HISTOIRE MODERNE DES CHINOIS, DES JAPONNOIS, DES INDIENS, ...

Francois Marie : de Marsy

Digitized by Google

NAZIONALE
B. Prov.
1137
BIBLIOTECA
VITT. EM III
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXX

Palchetto I

Num.° d' ordine 14-a-8

B. Prov. III 113/4

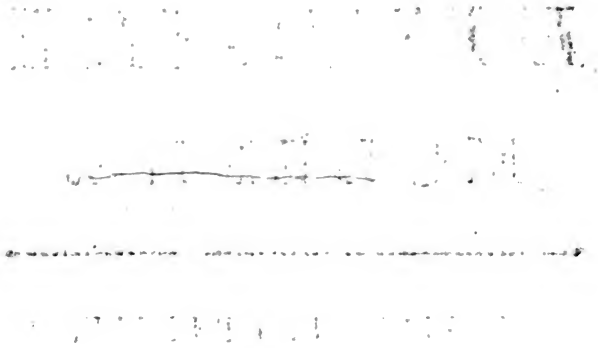
Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
MODERNE.

TOME HUITIEME.

Digitized by Google



Digitized by Google

C 739
F 758

HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS, DES JAPONNOIS, des Indiens, des Perſans, des Arabes, des Turcs, des Grecs, des Africains, des Ruſſiens & des Américains.

Pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire ancienne de M. ROLLIN.

Continuée par M. RICHER.

Nouvelle Édition, revûe & corrigée.

TOME HUITIEME,

Contenant la fin de l'Hiſtoire des Africains.

Trois livres relié.

A PARIS,
Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXV.
Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTINUER *l'Ouvrage de quelqu'un, c'eſt contracter l'obligation de faire ſon éloge; mais les écrits de M. l'Abbé de* MARSY *ont publié le ſien d'avance. Dès ſa jeuneſſe, il cultiva les heureux talens qu'il avoit reçus de la nature, & les fit admirer dans un âge où les autres hommes ſont encore occupés à s'inſtruire. A peine avoit-il vingt ans, qu'il donna au public pluſieurs Poëmes Latins qui furent admirés des gens de goût. Plus il avançoit dans la carrière des Lettres, plus il y acquéroit de gloire. La vie de Marie Stuart, les Mémoires de Melvil, le Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture, le Rabelais Moderne, le Prince de Fra-Paolo, paſſeront à la poſtérité. L'Hiſtoire Moderne a rempli la France de ſon nom : il travailloit à ce Volume, lorſqu'une mort précipitée l'enleva. C'eſt une témérité, j'en conviens, d'oſer continuer un Ouvrage ſi bien commencé, de mettre ſon ſtyle en parallele avec celui d'un célébre*

Ecrivain ; mais l'importance de cet Ouvrage demandoit un Continuateur, & j'eſpére que le public excuſera la foibleſſe de mes talens en faveur de mon zèle.

Digitized by Google

HISTOIRE DES AFRICAINS.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE ET DU CHAPITRE VI.

ARTICLE II.

Contrée de Benin.

§. I.

Description Géographique de cette région.

LA contrée de Benin commence au Cap Fermose ou Formose, dont la situation est à 4 degrés 30 minutes de latitude septentrionale, & à 25 de longitude. Ce Cap est bas & couvert de grands arbres, qui rendent sa perspective charmante. Il est arrosé par une petite rivière, sur

Cap Formose.

Digitized by Google

Village de Sangama. les bords de laquelle on trouve un village, nommé *Sangama*.

La première contrée qui se présente au nord-oueſt du Cap, eſt celle d'*Overri* ou d'*Oere*, qui forme un petit Royaume. Elle eſt ſituée ſur une rivière, que les Portugais appellent *Rio-Forcados*, & dont la ſource eſt fort éloignée dans les terres. Ce n'eſt qu'après de longs détours, que ſes eaux ſe rendent dans la mer. Son lit eſt communément fort large; mais il a ſi peu de profondeur, qu'il ne peut recevoir les bâtimens qui tirent plus de ſept ou huit pieds d'eau. Près de ſon embouchure, on rencontre un village, nommé *Poloma*, dont les habitans n'ont pas d'autre exercice que la pêche.

Royaume d'Overri.

Rio-Forcados.

Barbot, Arcus, Bosman, *ubi ſupra.*

Capitale du pays. La Capitale, qui porte auſſi le nom d'Overri, eſt ſur la même rivière, à trente lieues de ſon embouchure. Elle à deux milles de circonférence. Ses maiſons ont en général plus d'agrément, & ſont mieux conſtruites que celles des autres Negres de Guinée. Les murs ſont peints de rouge ou de blanc, & les toits ont une jolie forme, quoiqu'ils ne ſoient qu'un tiſſu de feuilles de palmier. Le palais du Roi eſt un édifice très-vaſte.

Malignité de l'air. L'air du pays eſt très-mal ſain pour les étrangers, & leur cauſe des maladies mortelles, ſur-tout lorſqu'ils s'expoſent aux roſées du matin & aux clairs de lune. Les Hollandois & les Portugais ſont preſque les ſeuls Européens qui faſſent le commerce de la rivière de Forcados. Il conſiſte principalement dans la traite des Negres, qui ſont ici plus forts & plus actifs que dans

Digitized by Google

out le reſte de la Guinée ; mais le Royaume d'Overri en fournit à peine cinq cens ans le cours d'une année. Le pays ne roduit rien de plus curieux, qu'une ſorte le pierres, vertes, bleues ou noires, lont les Negres ſe font des colliers, & qui ſe tranſportent aſſez loin. Ses habitans ſont tout-à-fait nus. Les Portugais ont quelques établiſſemens ſur les bords de la rivière.

Pierres curieuſes.

Cette contrée eſt peu fertile en beſtiaux, parce qu'elle manque de pâturages ; mais la volaille y eſt plus abondante & plus graſſe qu'en aucun autre endroit de la Guinée. On y trouve beaucoup de palmiers, de limons, d'oranges, de poivre, de bananes & de maniok.

Productions du pays.

Les Negres d'Overri ſont d'une taille & d'une figure avantageuſe, & l'on vante auſſi la beauté des femmes. Un uſage commun aux deux ſexes eſt de ſe faire au viſage trois grandes cicatrices, l'une au milieu du front, & les deux autres de chaque côté des yeux près des temples. Leurs pagnes, beaucoup plus amples & beaucoup plus fines que dans les contrées méridionales que nous avons décrites, leur enveloppent le dos, la poitrine & les cuiſſes. Elles ſont fort recherchées ſur la côte d'Or. Une Loi fort injuſte ſoumet au Roi toutes les femmes qui perdent leur mari. Il les prend dans ſon ſérail, ou les vend dans le marché public, ſuivant ſa volonté. Ce peuple eſt d'ailleurs humain, civil, & de très-bonne foi dans le commerce.

Uſages & mœurs.

Hiſtoire des Voyages, *ubi ſupra.*

Nous apprenons de Merolla, Miſſionnaire Capucin, que vers l'an 1683 des Re-

ligieux de ſon ordre ayant procuré au Roi d'Overri une femme blanche, introduiſirent par ce moyen le chriſtianiſme dans le pays. Le Roi épouſa cette femme avec les cérémonies de l'égliſe, & ce mariage fut ſuivi de la converſion de tous ſes ſujets. Barbot ajoute qu'au commencement de ce ſiécle on voyoit encore dans cette contrée quelques veſtiges de la Religion chrétienne; qu'il y avoit dans la Capitale une eſpèce d'égliſe, avec un crucifix ſur l'autel, entre deux chandeliers, & quelques images de la Vierge & des Apôtres; que les Negres ſe rendoient en ce lieu de toutes parts, & prononçoient devant le crucifix quelques paroles, en forme de prières, ayant à la main des chapelets ſemblables à ceux des Portugais. Le Miſſionnaire que j'ai cité aſſure que ces Africains ſacrifioient encore de ſon tems des victimes humaines à leurs Idoles, & que deux Capucins ayant voulu s'oppoſer à cette déteſtable barbarie, furent fort mal-traités par les habitans. Barbot dit qu'ils ont aujourd'hui en horreur ces ſacrifices, & qu'ils ſont perſuadés qu'il n'appartient qu'au Diable de répandre le ſang humain. Le Roi d'Overri jouit d'une autorité abſolue dans ſes Etats, quoiqu'il ſoit tributaire de l'empire de Benin.

Comment le Chriſtianiſme s'établit dans le Royaume.

Mérolla, dans l'Hiſtoire des Voy. T. V. p. 441.

Royaume de Benin.

On connoît peu l'étendue de ce dernier Empire, qui eſt ſitué au nord & à l'oueſt d'Overri, dont il eſt ſéparé par une rivière, que les Portugais appellent *Rio Formoſo* ou *Fermoſo*. On ne s'accorde pas même ſur les noms de cette contrée; car, outre celui que nous venons d'indiquer,

Ses noms.

Digitized by Google

os Rélations lui donnent ceux de *Bia-in*, de *Binni* & de *Benni*. Ses côtes, dont on a des notions un peu plus distinctes, s'étendent depuis Rio Formoso jusqu'au Cap *Lagos*, dans l'espace d'environ cinquante lieues.

Rio Formoso. Rio Formoso, qu'on nomme aussi la rivière de Benin, coule du nord au sud, & se partage en plusieurs bras, dont quelques-uns sont assez larges pour mériter le nom de rivières. Un Voyageur, cité par Bosman, croit que ces bras s'étendent fort loin, parce qu'il vit arriver par cette voie quantité de Marchands Negres, qui venoient d'Ardra, de Kalabar & de divers autres lieux. L'embouchure de la même rivière, prise dans sa plus grande étendue, a huit ou neuf lieues de largeur. C'est-là que sont établis les Negres d'*Usa*, nation pauvre, guerrière, & tellement adonnée à la piraterie, que son unique occupation est d'aller en course sur la rivière, pour enlever les hommes & les bestiaux.

Negres d'Usa.

Les bords de Rio Formoso sont élevés, & couverts de grands arbres, qui offrent un superbe point de vûe. La multitude de ses bras forme un grand nombre d'îles, remplies d'arbustes & de roseaux, parmi lesquelles il s'en trouve de flottantes. En avançant dans les terres, on trouve un pays bas & marécageux. L'air de ces cantons est mortel pour les étrangers, sans parler de l'incommodité que causent les mosquites & d'autres insectes, qui sont sur-tout insupportables pendant la nuit. L'auteur que j'ai cité assure qu'il perdit la moitié de ses gens à chaque voyage qu'il fit sur cette côte.

Isles flottantes.

Nyeneal, dans Bosman, *ubi supra*.

Villes commerçantes.

En remontant la rivière, on rencontre sur le rivage plusieurs villes, dont les plus commerçantes sont *Bododo*, *Arébo*, *Agaton* & *Melberg*. Elles sont très-fréquentées des Hollandois; & les Negres y apportent de toutes parts leurs marchandises, à l'arrivée des vaisseaux Européens.

Bododo.

Bododo est une petite place, qui ne contient que cinq cens maisons, bâties avec des roseaux ou des branches d'arbre. Son canton est gouverné par un Viceroi & par quelques Ministres subalternes, dont l'autorité se borne au jugement des procès civils. Dans les affaires criminelles, & tous les cas de quelque importance, ils sont obligés de consulter la Cour, & de prendre ses ordres.

Arébo.

Arébo, que d'autres nomment *Arbon*, est le principal lieu de commerce. C'est une ville de forme ovale, bien peuplée, & dont les maisons sont plus grandes que celles de Bododo. Elle est aussi gouvernée par un Viceroi, dont le pouvoir s'étend sur tout le territoire qui l'environne. Les Anglois & les Hollandois, au commencement de ce siècle, y occupoient un comptoir commun.

Agaton.

Agaton, quoique détruit en partie par les guerres, ne laisse pas d'être encore une ville importante, où il se tient tous les cinq jours un marché fameux. Le pays qui l'entoure jouit d'un air très-sain, & produit une grande abondance d'arbres fruitiers. On y rencontre quantité de villages, dont les habitans se rendent en foule à la ville les jours de marchés.

Melberg.

Tout ce qu'on nous apprend de Mei-

Digitized by Google

erg, c'eſt que les Hollandois y avoient autrefois un établiſſement conſidérable, qu'ils perdirent par l'indiſcrétion d'un de leurs Facteurs, nommé *Beldſnyder*. Cet homme, ayant conçu une paſſion violente pour une des femmes du Gouverneur Negre, eut la témérité de l'enlever. Le Gouverneur, irrité de cette injure, attaqua le comptoir avec une troupe de ſoldats. Beldſnyder eut à peine le tems de ſe ſauver ſur un vaiſſeau; & reçut dans ſa fuite une bleſſure dangereuſe, dont il mourut quelque tems après. Les Hollandois, établis à Mina, vengerent la mort de leur Facteur, en faiſant une irruption à Meiberg: ils maſſacrerent ou firent priſonniers la plupart des habitans. Le Roi de Benin lui-même, prenant le parti de ces Etrangers contre ſes propres Sujets, fit arrêter le Gouverneur qui avoit attaqué les Hollandois, & commanda qu'on le mît en pièces, lui & toute ſa race, & qu'on raſât juſqu'aux fondemens, les maiſons qui avoient appartenu à cette malheureuſe famille.

Benin Capitale du Royaume.

Benin, que d'autres nomment *Ædo*, Capitale du Royaume, eſt ſituée à douze lieues d'Agaton, vers le nord. Nyendal lui donne ſix lieues de circonférence. On y entre d'abord par une rue dont la largeur, dit Artus, eſt huit fois plus grande que celle des villes de Hollande, & qui a plus d'une lieue de long, ſans comprendre les fauxbourgs. On y compte trente autres grandes rues, qui ont la plupart dix milles de longueur ſur vingt toiſes de largeur. Le nombre des rues de traverſe

Artus, Barbot, Dapper, Nyendal, dans l'Hiſt. des Voyag. T. IV.

eſt infini. La ville a d'un côté pour rempart, un double rang de gros troncs d'arbres, enfoncés dans la terre comme des paliſſades, & revêtus de longues planches, qui ſe croiſent. L'eſpace contenu entre ces deux rangs de troncs, eſt rempli de terre; ce qui forme un boulevart fort épais. L'autre côté de Benin eſt défendu par un large foſſé, bordé d'un marais & d'une haie vive, qui en rendent l'approche inacceſſible.

Chaque quartier a ſon Chef ou ſon Gouverneur particulier. Les femmes entretiennent dans les rues une propreté extrême, par le ſoin continuel qu'elles ont de les nettoyer. Les maiſons ſont en général uniformes & dans le même alignement. Néanmoins celles des grands Seigneurs ont plus d'élévation, & l'on y monte par un certain nombre de degrés. Il y a à l'entrée un veſtibule ouvert, ſous lequel on eſt à l'abri de la pluie & du ſoleil. Les chambres intérieures ont une ouverture au milieu du toît, pour donner paſſage à l'air & à la lumière. Les logemens des domeſtiques, les cuiſines & les offices, ſont bâtis dans des lieux ſéparés. Les murs ont deux pieds d'épaiſſeur; mais leur maçonnerie n'eſt que de terre, détrempée d'eau & ſéchée au ſoleil, car un voyageur aſſure qu'on ne trouveroit pas dans tout le canton une pierre de la groſſeur du doigt. Les toîts ſont de roſeaux, de paille ou de feuillages.

Forme des maiſons.

Il ſe tient tous les jours dans les grandes rues des marchés, où l'on vend des beſtiaux, du coton, des uſtenſiles de

Marchés publics.

bois, des instrumens de fer, des étoffes pour s'habiller, des dents d'éléphans, des marchandises d'Europe, & tout ce qui croît ou ce qui s'apporte de meilleur dans ce pays. Un étranger est fort surpris de trouver dans les mêmes marchés de la chair de chien, que les Negres aiment passionnément; des singes rôtis, des lézards séchés au soleil, des chauves-souris & de gros rats. On y vend aussi du vin de palmier, des fruits, des perroquets, des poules & toutes sortes de provisions.

Palais du Roi.

Le Palais du Roi occupe une portion considérable de la Capitale, & formeroit lui seul une belle ville, puisqu'il est aussi grand, suivant Barbot, que la Rochelle ou Bordeaux. C'est un prodigieux amas de cours, de galleries, de logemens pour les hommes & pour les femmes, d'étables pour les bestiaux, de magazins pour les provisions.

Guerre qui a dépeuplé la ville de Benin.

Au reste, la ville de Benin n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, ayant perdu au commencement de ce siécle, dans les désordres d'une guerre civile, la plus grande partie de ses anciens habitans. Voici ce que Nyendal nous apprend au sujet de ce désastre. Le Roi ayant fait mettre à mort injustement deux Chefs de quartier, pour s'emparer de leurs richesses, un troisième Chef, se voyant menacé du même sort, prit la fuite, & emmena avec lui les trois quarts des Negres qui habitoient la ville. Ce rébelle fit pendant dix ans une guerre opiniâtre à son Souverain, & finit par se cantonner avec ses partisans à deux ou trois journées de Benin, où il

établit une Cour auſſi nombreuſe & auſſi brillante que celle du Roi. Depuis cette défection, l'ancienne Capitale eſt preſque déſerte.

Rivières & lieux remarquables à l'occident de Rio-Formoſe.

Tous les lieux que nous venons de décrire, ſont ſitués dans la partie orientale du Royaume de Benin. Dans la partie de l'occident, au-deſſus de l'embouchure de Rio Formoſe, on trouve ſur la côte pluſieurs rivières conſidérables, telles que *Primeria*, *Palmar*, *Lagos*, *Dodo* & *Albo*.

Jabun.

Jabun, aſſez grande ville, défendue par une double paliſſade revêtue de terre, eſt ſur la rive occidentale de Palmar. Un peu plus à l'oueſt, entre la même rivière & celle de Lagos, on rencontre enſuite *Karam* & *Almata*, deux autres places de commerce. Barbot obſerve que les Negres de Karam font d'excellentes étoffes, qui ſe vendent fort bien ſur la côte d'Or. La ville de *Jubu* eſt au nord d'Almata, ſur la rivière de Lagos, & un peu plus avant dans les terres.

Karam & Almata.

Iſles de Karam.

On voit ſur la même côte les iſles de *Karam* & de *Kuram*, ſituées à neuf ou dix lieues du continent. Il paroît par la Carte de M. Bellin, qu'elles occupent un aſſez grand eſpace, mais l'Auteur ignore leur nombre & leur poſition. Le canal qui les ſépare du rivage de Benin, s'étend depuis le Cap Lagos, ſur la frontière occidentale du Royaume, juſqu'auprès de l'embouchure de Rio-Formoſe. Ce canal, dont la largeur commune eſt de dix lieues, eſt embarraſſé en pluſieurs endroits de bancs de ſable, qui le rétréciſſent tellement, qu'il n'eſt pas plus large qu'une grande

Leur canal.

vière ; mais ils n'empêchent pas qu'il ne it navigable dans toute ſon étendue, our les brigantins & les bâtimens de la ême grandeur.

Voilà aſſez de Géographie : paſſons à la ſcription des mœurs.

§. II.

Mœurs & Uſages des Negres de Benin.

Caractère des Negres de Benin.

Les Negres de Benin ont en général un on naturel & un caractère ſociable. Ils nt doux, civils, aiſés à conduire lorſu'on emploie de bonnes raiſons pour les arſuader, indociles & fiers lorſqu'on s traite durement, & qu'on prétend l'emorter par la force. Ils ne manquent pas habileté dans les affaires ; mais ils ſont réervés, défians, & fort attachés à leurs nciens uſages. Il n'y a point de peuple lus attentif & plus complaiſant pour les trangers ; c'eſt un crime capital & digne e mort dans la nation, d'outrager un uropéen. On vante en particulier leur on cœur & leur généroſité :

Nyendal, dans l'Hiſt. des Voyages, *ubi ſupra.*

Leur faites-vous des préſens, dit un Voyaeur ? *Ils vous les rendent au double. Si vous ur demandez quelque choſe qui leur appartienne, il eſt rare qu'ils vous refuſent.*

Corruption de leurs mœurs.

On remarque que ces peuples ont une verſion naturelle pour les Portugais, & ne prédilection marquée pour les Hollandois. Leurs mœurs ſont très-déréglées, & l'incontinence eſt un vice preſque général parmi ces Negres ; ce qu'ils attribuent eux-mêmes à la qualité trop forte de leurs alimens & de leur vin de pal-

Digitized by Google

mier. Ils ne ſont point paſſionnés pour les jeux de hazard : le ſeul qu'ils connoiſſent eſt un jeu de féves, & ils n'y jouent jamais d'argent.

Leur pareſſe. Ils ſont peu induſtrieux, d'une indolence extrême, & naturellement ennemis de tout travail. L'uſage des hommes eſt de ſe repoſer ſur leurs femmes ou ſur leurs eſclaves de toutes les occupations pénibles ; c'eſt-à-dire, du ſoin de cultiver la terre, & de l'exercice de leurs arts méchaniques, qui ſe réduiſent à la fabrique des étoffes, à forger le fer, à tailler des bois de charpente, & à préparer les cuirs. Dès qu'un homme a quelque argent, il s'attache auſſitôt à le faire valoir par le commerce, pour lequel ils ont aſſez d'intelligence ; mais ils ſont d'une lenteur extrême dans leurs marchés, & font quelquefois long-tems attendre le paiement, quoiqu'en général ils rempliſſent tous leurs engagemens avec une fidélité parfaite.

Méthode de commercer.

Leurs habits. Leurs habits ſont riches & de très-bon goût, principalement dans les conditions élevées. Toutes les perſonnes de diſtinction ne paroiſſent jamais en public qu'avec une pagne de colico blanc, qui leur enveloppe la ceinture & les cuiſſes, & pardeſſus laquelle ils mettent une étoffe fine, qui n'a pas moins de quinze aunes de longueur, & qu'ils pliſſent fort proprement. Ces deux pagnes ſont couvertes d'une écharpe, dont l'extrémité eſt ornée d'une frange ou d'une dentelle d'or. Toutes les parties ſupérieures du corps ſont nues.

Les femmes de qualité ont des pagnes ſemblables, qui leur deſcendent au milieu

Digitized by Google

jambes, & qu'elles ferment par-devant c des boucles. La tête & les épaules t couvertes d'un grand voile. Le reſte eur parure conſiſte dans des colliers de ail, arrangés avec art, & dans plu-ırs cercles de fer ou de cuivre, qu'el-ont aux bras & aux jambes. Leurs gts ſont chargés d'autant d'anneaux ils en peuvent contenir.

Parure des femmes.

Une choſe aſſez remarquable, c'eſt que ıs les enfans de l'un & de l'autre ſexe ıt nus juſqu'à l'âge de dix ou douze ans, même, ſuivant Artus, juſqu'au tems de .r mariage. Cependant ils obtiennent elquefois du Roi le privilége de porter ıtôt des habits; & cela paſſe ici pour e ſi grande faveur, qu'on la célébre ns les familles par des réjouiſſances ſo-ınelles.

Les hommes laiſſent croître leurs cheux dans leur forme naturelle, & ſe con-ıtent d'y faire quelques boucles, aux-elles ils ſuſpendent des ornemens de co-l. Les femmes les entretiennent avec ıs d'art, & les friſent en grandes & pe-es boucles, dont celles du ſommet de tête ont la forme d'une crête de coq. ur coutume eſt de les enduire d'huile de lmier, qui leur donne une couleur jaune l'elles aiment beaucoup, quoiqu'il n'y t rien de plus déſagréable & de plus dif-rme, au jugement d'Artus.

Ornemens de la chevelure.

Le bœuf, le mouton & la volaille, ſont s alimens ordinaires des gens riches, qui traitent ſouvent les uns les autres. La ɔurriture commune du peuple eſt le poiſ-n frais ou ſalé. Ces Negres n'ont d'autre

Leurs alimens.

pain que celui qu'ils font avec la farine d'igname ou de féves. Leur vin de palmier eſt aſſez médiocre ; mais les gens à leur aiſe boivent de l'eau-de-vie d'Europe, mêlée avec de l'eau.

Inſtrumens de muſique.

Leurs inſtrumens de muſique ſont de grands & de petits tambours ; de petites cloches, ſur leſquelles il frappent avec meſure ; des calebaſſes, qui imitent le ſon des caſtagnettes ; & une ſorte de muſette compoſée de ſix ou ſept roſeaux, qu'ils manient avec aſſez d'art, & qu'ils accompagnent de la voix. Le mêlange de tous ces inſtrumens n'eſt pas ſans harmonie. Leurs danſes ont autant de variété que d'agrément.

Mariage.

Il y a peu de cérémonies pour l'union conjugale. Dès qu'on demande ici une fille en mariage, on eſt preſque sûr de l'obtenir. La coutume oblige de l'habiller, & de lui faire outre cela quelques préſens. Le mari doit auſſi traiter les parens des deux familles ; mais le repas ne ſe donne pas chez lui : il envoie à chacun dans ſa cabane la portion qu'il lui deſtine. Artus aſſure que le Roi de Benin a plus de ſix cens femmes, & que les Grands n'en ont pas moins de quatre-vingt. Je m'imagine qu'il débite une fauſſeté, lorſqu'il ajoute que *les plus pauvres* en ont dix ou douze.

Jalouſie mal ſoutenue.

Les Negres ſont fort jaloux entr'eux, & ne permettent jamais que leurs femmes paroiſſent dans les viſites qu'ils ſe rendent. Mais ils ont à cet égard une indulgence extrême pour les étrangers, auxquels ils accordent toutes ſortes de libertés dans leur maiſon, juſqu'à préſenter eux-mêmes

rs femmes à un Européen, en leur recommandant de le réjouir & de l'amuſer. paroît qu'elles n'abuſent point de cette nfiance ; car Nyendal les repréſente mme des femmes laborieuſes & ſages, iquement occupées, ſoit au-dedans, ſoit dehors, de tous les ſoins domeſtiques, mme de vendre & d'acheter, de prépa- les alimens, de cultiver la terre, de riquer les étoffes, & d'une infinité utres exercices pénibles. La ſtérilité eſt un opprobre ; mais c'eſt un défaut très- re parmi ces Africaines. Plus une femme l'enfans, plus elle eſt reſpectée du pu- c.

Vie laborieuſe des femmes.

Dans les tems de la groſſeſſe, elles doivent s'abſtenir de tout commerce avec leur ri. Si elles accouchent d'un enfant mâle, il eſt préſenté au Roi, qui ſe charge ſon éducation. Mais les filles ſont élevées auprès du pere, & ne le quittent que rſqu'elles prennent un mari. L'uſage de circonciſion eſt commun aux deux ſexes. s femmes, pendant leurs infirmités périodiques, paſſent pour impures, & n'ont s la permiſſion d'entrer dans la chambre leur mari. Elles ſe retirent dans un coin arté de la maiſon, d'où elles ne ſortent l'après s'être lavées pluſieurs fois.

Education des enfans.

Celles qui accouchent de deux enfans meaux ont un ſort fort différent, ſuivant les lieux. A Benin, & dans la plupart des autres villes, ces accouchemens nt regardés comme d'un heureux augure, : on les célébre par des réjouiſſances puliques. Dans la ville d'Arebo, on ſacrifie à une Divinité barbare la mere & ſes

Nyendal, *ubi ſuprà.*

Sort des Jumeaux & de

Leur mere dans la ville d'Arébo.

deux enfans. Il eſt vrai que le mari peut racheter ſa femme, en donnant à ſa place une eſclave du même ſexe ; mais les enfans ſont égorgés ſans pitié. Nyendal rapporte pluſieurs exemples de cette loi barbare, qui s'obſervoit encore au commencement de ce ſiécle. Mais il ajoute que les Negres eux-mêmes employoient divers moyens pour l'éluder, & qu'il y avoit lieu de croire qu'elle ne ſubſiſteroit pas long-tems.

Inciſions pratiquées ſur la peau.

On fait aux deux ſexes dans leur enfance, une infinité d'inciſions ſur la peau, & par ce moyen on leur trace ſur le corps différentes figures aſſez régulières. C'eſt un ornement dont ces Negres ſont fort jaloux, & qu'on procure plus particulièrement aux filles, en multipliant ſur leur peau les cicatrices. Le ſeptième jour après la naiſſance d'un enfant, le pere célébre une fête, dont la principale cérémonie eſt d'expoſer ſur les chemins publics des liqueurs & des alimens, pour garantir le nouveau né de la méchanceté de certains eſprits.

Fête pour la naiſſance d'un enfant.

Ce qui ſe pratique dans les maladies,

Dans les maladies, la première reſſource de ces Africains eſt de conſulter leurs Prêtres, dont ils reçoivent d'abord quelques remédes ; car il n'y a point d'autres Médecins dans le pays. Si les remédes ne réuſſiſſent pas, on a recours aux ſacrifices & aux moyens ſurnaturels.

Les Prêtres arrangent ſi bien les choſes que, quel que ſoit le ſort d'un malade, ils trouvent toujours des raiſons pour ſe diſculper. Malgré la confiance qu'on a pour eux, Nyendal aſſure qu'ils ſont très-

Digitized by Google

ivres; ce qu'il attribue en partie à l'u-
e où eſt le peuple de ſacrifier lui-même
victimes, ſans faire paſſer ſes offrandes
leurs mains.

Et dans les funérailles.

Les Negres de la ville de Benin ſont
ijours inhumés dans le lieu de leur naiſ-
ce. Dans quelque endroit qu'ils meu-
it, leur corps eſt rapporté dans la Ca-
ale, ce qui n'arrive quelquefois que
ſieurs années après leur décès. Pour le
nſerver dans l'intervalle, on le fait ſé-
er à un feu lent, & quand il n'y reſte
is d'humeurs on l'enferme dans un cer-
eil.

On pleure le mort pendant quatorze
irs, & ce ſont les parens & les amis qui
cquittent de ce triſte devoir, en faiſant
ertaines heures du jour des lamentations
ièbres, au ſon de pluſieurs inſtrumens.
deuil, qui dure pluſieurs mois, con-
e à ſe faire raſer les cheveux ou la
rbe.

Sacrifices barbares à la mort des Grands.

L'uſage eſt d'enterrer avec les Grands
nte ou quarante eſclaves, & quelque-
is un plus grand nombre. Mais c'eſt ſur-
ut à la mort des Rois que cette bouche-
e eſt ſanglante. Ce que j'ai dit ailleurs
s Indiens du Gange & du Malabar, n'ap-
oche pas de ce que Barbot & Boſman
pportent des Negres de Benin. Le Roi
a pas plutôt fermé les yeux, qu'on ou-
e près du palais une grande foſſe, très-
rge par le fond; mais dont l'entrée eſt
rt étroite. On y jette d'abord le corps
i Prince, & après cela on y précipite
iantité de ſes domeſtiques de l'un & de
iutre ſexe, à la vûe d'un peuple innom-

brable que la curioſité attire. Quand cette exécution eſt finie, on bouche l'ouverture de la foſſe. Le lendemain quelques Officiers ſe rendent au même lieu, & levant la pierre qui bouche le foſſe, demandent à ceux qu'on y a jettés s'ils ont rencontré le Roi. Si ces malheureux font entendre le moindre cri, on rebouche l'ouverture. La même cérémonie ſe continue pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'on ſoit aſſuré de la mort de tous les eſclaves, par le ſilence qui régne dans la foſſe. Alors l'héritier de la couronne ſe tranſporte au meme lieu, & y fait apporter quantité de viandes & de vin de palmier, pour régaler le peuple. Chacun boit & mange juſqu'à la nuit. Mais la fin de cette fête eſt auſſi barbare que ſon commencement. Car ces hommes, échauffés par les vapeurs du vin, courent dans toutes les rues de la ville comme des forcenés, maſſacrent tout ce qu'ils rencontrent, coupent la tête à ceux qu'ils ont égorgés, & portent leur corps à la foſſe ſépulchrale, *comme une nouvelle offrande*, dit Boſman, *que la Nation fait à ſon Roi.* Il y a long-tems que ces ſacrifices de victimes humaines ſont communs en Afrique; & c'eſt un reproche que les Romains faiſoient ſouvent aux Carthaginois.

§ III.

Loix & Gouvernement.

Trois principaux Miniſtres.

Le Roi de Benin a une autorité abſolue ſur ſes ſujets, & la confie principalement à trois grands Officiers, qui tiennent

premier rang dans l'Etat. Leur devoir : d'être ſans ceſſe auprès du Roi ; de lui ndre compte des demandes des particu- :rs, & de leur communiquer ſes répon- s ; d'adminiſtrer la juſtice & les revenus ıblics ; d'évoquer à leur tribunal toutes s affaires importantes, & d'en juger ſou- erainement, ſans permettre aux Vicerois : aux Gouverneurs des provinces d'en rendre connoiſſance. Dapper aſſocie à ces ·ois Miniſtres un quatrième Officier, u'il nomme grand Maréchal de la cou- onne, & qui eſt particulièrement chargé u détail de la guerre.

Les Miniſtres du ſecond rang ſont ceux qu'on nomme *Arc de Roes*, ou chefs des ues. Les uns préſident dans les villes aux lifférens quartiers ; d'autres ſont faits Vi- :erois ou Gouverneurs des provinces ; l'autres ont l'inſpection des eſclaves, des)eſtiaux, des denrées & de quantité d'ob- ets particuliers de police. Miniſtres du ſecond rang.

Les *Fiadors* compoſent, ſuivant Nyen- dal, une troiſième claſſe. Ce ſont des Agens Negres, nommés par la Cour, qui s'entremettent pour le commerce entre les Etrangers & les habitans. Leur principale utilité eſt de ſervir d'interprêtes. Tous les Européens qui trafiquent dans le pays, ſont obligés de recourir à ces courtiers, & de leur payer quelques droits en arri- vant ſur la côte ; mais ces droits ſont ſi modiques, qu'on auroit tort de s'en plaindre. Agens de commerce.

Les Miniſtres du premier ordre ont à leur cou un cordon de corail, que le Roi leur donne, & qui paſſe ici pour une marque

Digitized by Google

Marque insigne de distinction.

insigne de distinction. Cette faveur s'accorde auſſi quelquefois à des particuliers. Une choſe aſſez bizarre eſt qu'on eſt obligé, ſous peine de mort, de porter toujours ce collier. Un homme qui l'oublieroit dans ſa maiſon, ou qui le perdroit en chemin, ou à qui des voleurs l'enleveroient par violence, ſeroit ſur le champ conduit au ſupplice. Nyendal en rapporte pluſieurs exemples. C'eſt le Roi qui garde lui-même ces colliers, dont la matière n'eſt rien moins que précieuſe, puiſque ce n'eſt qu'une compoſition de terre cuite, qui par ſon rouge-pâle reſſemble moins au corail qu'à du marbre à veines rouges.

Loix humaines pour les pauvres infirmes.

Une loi qui fait plus d'honneur à l'humanité de ce peuple, eſt celle qui accorde une ſubſiſtance convenable aux pauvres, que les infirmités ou la vieilleſſe rendent inhabiles au travail. L'Etat les nourrit gratuitement, ſur-tout dans les grandes villes, où leur nombre eſt ordinairement plus conſidérable. On emploie à divers exercices ceux qui peuvent travailler. Auſſi ne voit-on pas de mendians dans le pays.

Droit de ſucceſſion.

Le droit de ſucceſſion eſt ici réglé de telle manière, que tous les biens ſont adjugés à l'aîné des enfans mâles, qui fait à ſes freres & à ſes ſœurs le partage & le traitement qu'il veut. Cependant ſi ſa mere eſt vivante, il eſt obligé, non-ſeulement de lui laiſſer la jouiſſance de tout ce qu'elle a reçu du pere; mais de lui aſſigner un fonds de ſubſiſtance ſur ſon propre bien. Il ne doit rien aux autres femmes; mais s'il les trouve à ſon gré, il peut en faire ſes concubines. Ces malheureuſes ſont ordi-

Digitized by Google

irement traitées en eſclaves, & condamnes à des travaux pénibles, pour augmenr le revenu de leur nouveau maître. Le ombre de ces veuves eſt fort grand dans ut le royaume, où l'uſage de la poligaie eſt généralement établi; & comme les vivent la plupart dans une grande iſère, elles croyent que la proſtitution t une reſſource qui leur eſt permiſe.

Les loix pénales pour le larcin ſont très- Loix pénales pour le vol.
ouces, ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit lus rare chez ce peuple que parmi les Neres de pluſieurs autres pays. Un homme oupable de ce crime n'eſt condamné qu'à eſtituer ce qu'il a pris, & à payer une mende. S'il n'eſt pas en état de reſtituer, n lui fait ſubir quelque châtiment corporel. Cependant Nyendal ajoute, que le vol ommis dans la maiſon d'un grand eſt touours puni de mort; mais qu'on en voit eu d'exemples.

La plupart des autres crimes s'expient Et pour les autres crimes.
uſſi par l'amende, à l'exception du meurre & de l'adultère. Le meurtre eſt ordinairement puni d'une peine capitale. L'adultère a le même ſort parmi les Grands, qui tuent ſur le champ les deux coupables, & livrent leurs corps aux bêtes farouches. Parmi le peuple, une femme convaincue d'infidélité, eſt chaſſée ignominieuſement de la maiſon, après avoit reçu une rude baſtonnade. Tous ſes effets ſont confiſqués au profit du mari. Chez les gens riches on tâche d'aſſoupir ces ſortes d'affaires, pour éviter le ſcandale. Les parens de la coupable appaiſent avec une ſomme d'argent le mari offenſé, qui ſe réconcilie de bonne

Digitized by Google

foi avec sa femme, à laquelle il ne lui est plus permis, après le racommodement, de reprocher sa faute.

Epreuves judiciaires. L'usage des épreuves judiciaires n'est pas moins commun ici que dans le royaume de Congo. Il y en a cinq principales. La première consiste à conduire le coupable devant un Prêtre, qui lui perce la langue avec une plume de coq, qu'il a soin de graisser auparavant. Si la plume entre sans peine, & ne fait qu'une légere blessure, on regarde ce miracle comme une preuve de l'innocence de l'accusé. Si la plume s'arrête & s'embarrasse dans les fibres de la langue, l'induction qu'on tire de cet accident très-naturel, c'est que l'accusé est coupable, & cela suffit pour le faire condamner.

La seconde épreuve est moins cruelle. Le Prêtre pétrit un morceau de terre bien humectée, & y fait entrer plusieurs plumes de coq. L'accusé doit tirer successivement ces plumes. Si elles sortent sans peine, il est déclaré innocent; mais si l'on s'apperçoit qu'il les arrache difficilement, on le croit coupable. Dans la troisième purgation on crache dans les yeux du patient le jus fort âcre de certaines herbes. S'il n'en ressent aucun mal, il est absous par ses juges; mais si ses yeux deviennent rouges & enflammés, il est condamné sans autre examen. Dans la quatrième, le Prêtre applique trois fois sur la langue de l'accusé un cercle de cuivre rougi au feu. Son innocence, dit Nyendal, dépend d'être brûlé ou de ne l'être pas.

La cinquième épreuve, qui est fort rare,

, ſe fait de la manière ſuivante. On jette
ıerſonne ſoupçonnée dans l'endroit d'une
ière, où il y a probablement un gouffre.
s Negres croient que ces eaux ont la
›priété de ſoutenir un innocent qu'on
plonge, & de le ramener doucement
la rive, quand même il ne ſauroit
int nager; au lieu qu'elles ouvrent leur
n pour engloutir le plus habile nageur,
l eſt coupable. Auſſi-tôt que le crimi-
l y eſt jetté, ajoutent les Negres, l'eau
gite comme dans le tournant d'un gouf-
, & ne redevient tranquille que lorſ-
'il eſt au fond.

Tous les hommes naiſſent libres dans royaume de Benin, & ne peuvent être ndus aux étrangers en qualité d'eſclaves. n'eſt pas même permis de vendre & de nſporter au-dehors ceux qui ont été ndamnés à l'eſclavage pour leurs cri-s. Le Roi même ne ſauroit porter at-nte à cette loi. Le ſort des femmes eſt ›ins heureux; car elles peuvent être ndues & tranſportées au gré de leurs ıîtres & de leurs maris.

Liberté des Negres mâles de Benin.

Sort moins heureux des femmes.

Ce qui ſe pratique à chaque changement regne mérite d'être obſervé. Lorſqu'un ›i ſent approcher ſa fin, il nomme à un ſes principaux Miniſtres celui de ſes s qu'ils choiſit pour ſon ſucceſſeur. C'eſt ſecret que le Miniſtre doit garder in-›lablement juſqu'à la mort de ſon maî-. Auſſi-tôt que le Monarque eſt expiré, même Miniſtre met la main ſur ſon ſor & ſur tous ſes effets, dont la garde i appartient. Tous les Princes qui pré-ndent à la ſucceſſion viennent lui ren-

Comment un Prince ſuccede au trône.

dre hommage à genoux, dans l'incertitude du ſort qui les attend. Quelques jours après il fait appeller le grand Maréchal, & lui déclare le ſecret que le Roi lui a confié. Le grand Maréchal ſe fait répéter cinq ou ſix fois ce ſecret, & va s'enfermer enſuite dans ſa maiſon.

Alors le Miniſtre fait venir le Prince à qui la couronne eſt deſtinée, & lui ordonne de ſe rendre chez le grand Maréchal, pour le prier de donner un maître à l'Etat. Le Prince exécute ponctuellement cet ordre, & ſuit avec la même fidélité quelques autres inſtructions qu'on lui donne. Enfin le grand Maréchal & le Miniſtre-Régent ayant réglé le jour & les préparatifs de la proclamation, font appeller le jeune Prince, lui commandent de ſe mettre à genoux, & lui déclarent les dernières volontés du Roi ſon pere. Auſſi-tôt il eſt revêtu des ornemens royaux, & les deux Officiers l'ayant proclamé Roi, il reçoit les hommages des Grands & du Peuple.

Cérémonie de la proclamation.

Mais avant que de prendre en main les rênes du gouvernement, il doit étudier pendant quelque tems l'art de régner, & recevoir les inſtructions de quelques perſonnes expérimentées. C'eſt dans un village nommé *Oiſebo*, près de Benin, qu'il fait cet apprentiſſage; & dans cet intervalle la Reine mere, le Miniſtre-Régent & le grand Maréchal, ſont chargés de l'adminiſtration.

Apprentiſſage de la Royauté.

Un des premiers ſoins du nouveau Monarque, lorſqu'il prend poſſeſſion de ſon autorité, eſt de faire mourir ſes freres,

Comment on traite les freres du Roi.

aſſurer la tranquillité de ſon régne.
es oblige, ſelon quelques Auteurs,
trangler de leur propre main. Barbot
ju'on les étouffe, en leur bouchant
oreilles, le nez & la bouche. On
ſit l'un ou l'autre ſupplice, parce que
Princes Negres, qui maſſacrent ſans
leurs freres, ſe feroient un ſcrupu-
: répandre le ſang royal.

es Rois de Benin ſe montrent rare-
t à leurs ſujets ; mais lorſqu'ils pa-
ent en public, c'eſt toujours avec le
grand faſte. Artus dit qu'ils font tous
ns deux proceſſions au travers de la
:, & qu'il n'y a rien de plus magnifi-
que cette cérémonie, à laquelle tou-
leur femmes aſſiſtent, au nombre de
ou ſix cens. Dapper fait mention de
ques cavalcades qu'ils font en certai-
ſaiſons, accompagnés d'environ qua-
cens Seigneurs de la Cour, qui ſont
édés & ſuivis d'un grand nombre de
iciens. A la tête du cortege, une
pe de nains & de muets conduiſent
léopards & des tigres enchaînés. La
ſe termine ordinairement par la mort
lix ou douze eſclaves, qu'on ſacrifie
'honneur du Monarque.

Proceſſions & cavalcades Royales.

a Cour de Benin eſt toujours compo-
l'un grand nombre de nobles. Le Roi
etient une ſi prodigieuſe multitude
:laves, qu'il eſt difficile de faire un
dans la Capitale ſans en rencontrer
ieurs troupes, dont les uns portent
leur tête des fruits ou de l'huile de
nier, pour la conſommation du palais,
tres de l'eau, des fourages & d'au-
proviſions.

Cour du Monarque. Ses eſclaves.

Revenus de la Couronne.

Les revenus du Prince ſont conſidérables. Ceux qu'il reçoit en argent conſiſtent principalement dans les ſommes annuelles que chaque Gouverneur de province doit lui remettre. Le tribut de officiers ſubalternes ſe paye en beſtiaux, en étoffes, en fruits, en denrées de toute eſpèce; il ſuffit pour l'entretien du palais. Ainſi le revenu pécuniaire demeure entier dans les coffres. Il n'y a aucun impôt direct ſur les marchandiſes; mais il faut payer une taxe au gouvernement pour obtenir le droit de commercer.

Forces militaires.

On aſſure que le Roi de Benin eſt en état de mettre en campagne une armée de cent mille hommes. La diſcipline eſt ſi rigoureuſe parmi ſes troupes, que perſonne ne peut quitter ſon poſte ſans s'expoſer à une peine capitale. Au reſte, ces Negres, ainſi que tous leurs voiſins, ſont également dépourvus de courage, d'intelligence & d'habileté dans la guerre. Leurs armes ſont celles des autres Africains dont j'ai parlé. Ils ont des boucliers ſi foibles, qu'ils ſervent plutôt d'ornement que de défenſe. Les nobles portent communément en campagne une robe d'écarlate; mais quelques-uns ſe couvrent le corps de peaux d'éléphant, ou d'autres cuirs à l'épreuve de la fléche, & les ornent de dents de Léopard. Les uns & les autres ont ſur la tête un grand bonnet rouge, d'où pend une queue de cheval. Le ſimple ſoldat n'a d'autre habillement qu'une pagne de ſoie, qui lui couvre la ceinture & les cuiſſes.

Digitized by Google

§ IV.

Religion.

Ces peuples ont une notion assez juste n Souverain Etre, qu'ils croient invie & tout-puissant, & qu'on ne peut, ent-ils, représenter par des images senles, parce qu'il n'a pas de corps. Le m qu'ils lui donnent est *Orissa*. Ils lui ribuent la création du ciel & de la re, & l'empire absolu du monde, 'il régit par les loix d'une profonde gesse. Mais ils se persuadent qu'il est s-inutile de lui adresser des vœux & s sacrifices, soit parce que nos hommages ne peuvent rien ajouter à sa granur, soit parce qu'étant nécessairement n, il ne peut que nous procurer tous sortes de biens, sans être capable de us faire aucun mal. Au contraire, ils se oient obligés d'honorer le Diable, parce e c'est un esprit mal-faisant, toujours rté à leur nuire, & qu'il faut appaiser r des prières & des offrandes.

Notion assez juste d'un Souverain Etre.

Ils adorent un grand nombre de Divités subalternes, qu'ils nomment *Féties*, & que je ferai connoître ailleurs us particulièrement. Tout ce que j'obrverai ici, c'est que ces Negres, à l'exemle de ceux de Congo, se font une infiité d'idoles de fantaisie, jusqu'à honer les crânes & les squéletes des morts.

Divinités subalternes.

eurs offrandes journalières consistent ans quelques ignames bouillis & mêlés 'un peu d'huile; mais dans leurs fêtes olemnelles ils sacrifient des bœufs, des

Nyendal, Dapper, *ubi supra*.

moutons & toutes ſortes d'animaux, dont ils mangent la chair avec leurs amis. Ils croient aux apparitions des morts, qui ne reviennent, diſent-ils, de l'autre monde, que pour exiger certaines offrandes. Dans ces occaſions on leur accorde ſans délai tout ce qu'ils demandent; & ſi l'on ſe trouvoit dans l'impuiſſance de les ſatisfaire, on iroit à l'emprunt chez ſes voiſins, plutôt que de manquer à un devoir ſi ſacré.

Opinion ſur l'Enfer, le Paradis & l'ombre de l'homme.

Ils placent l'Enfer & le Paradis dans la mer. Un des dogmes de leur religion eſt que l'ombre d'un homme eſt un être réel, & qu'elle doit rendre un jour témoignage de la bonne ou mauvaiſe vie de celui qu'elle n'a pas ceſſé d'accompagner.

Particularités touchant leur culte.

Ils rempliſſent leurs maiſons d'idoles, & conſacrent à ces mêmes divinités des chapelles particulières, en forme de hutes, où ils vont offrir des ſacrifices. On aſſure que leurs Prêtres s'attribuent une correſpondance familière avec le Démon, & prétendent avoir le ſecret de pénétrer dans l'avenir, employant dans leurs cérémonies magiques un pot percé de trois trous, dont ils tirent un certain ſon. Un

Prêtre de Loëbo.

des plus fameux de ces Prêtres réſide à *Loebo*, ville ſituée à l'embouchure de la rivière Formoſe. Les Negres de Benin ſont perſuadés que c'eſt un homme conſommé dans les ſecrets de la magie, que ſon pouvoir s'étend également ſur la mer & ſur l'air, qu'il prévoit l'arrivée des vaiſſeaux, les naufrages & quantité d'autres événemens. Il commande en Souve-

Digitized by Google

in dans la ville de Loebo & dans tous les terres qui en dépendent. Le peuple a une telle vénération pour ce Ponfe, qu'il n'approche de lui qu'en tremblant.

Démon d'Arébo.

J'ai parlé des ſacrifices cruels qu'on fait au Démon d'Arébo. Le lieu de ſa réſidence eſt un bois peu éloigné de la ville, & dont l'accès eſt ſévérement interdit aux Negres des autres cantons. S'il arrive qu'un étranger s'engage dans quelque ſentier qui conduiſe à ce bois, les habitans le forcent de revenir ſur ſes pas, perſuadés que, s'il profanoit cet azile ſacré par ſa préſence, le pays ſeroit ravagé par une peſte ou par quelqu'autre fléau. Nyendal, pour les détromper de ce ridicule préjugé, alloit ſouvent à la chaſſe dans ce bois, dont il traverſoit indifféremment toutes les routes. Les Negres étoient étonnés de ſa hardieſſe, & paroiſſoient encore plus ſurpris de la voir impunie. Mais leurs Prêtres, pour maintenir l'honneur de l'idole, diſoient qu'elle s'embarraſſoit peu de ce que faiſoient les Blancs; au lieu que, ſi les Negres oſoient ſuivre cet exemple, ils reſſentiroient bientôt l'effet de ſa vengeance.

Vénération ſuperſtitieuſe pour certains oiſeaux.

Une des ſuperſtitions de ce peuple, eſt d'avoir une vénération religieuſe pour certains oiſeaux noirs. Artus aſſure qu'il eſt défendu, ſous peine de mort, de leur faire aucun mal, & qu'il y a des Miniſtres établis pour les ſervir, & pour leur porter leur nourriture, dans un endroit des montagnes qui leur eſt particulièrement conſacré.

Fêtes consacrées à la Religion.

Ces mêmes Negres ont tous les cinq jours une fête, qu'ils célébrent religieuſement par des ſacrifices. Les Grands immolent des vaches, des moutons & des chevres; le peuple ſacrifie des chiens, des chats & des coqs. On diſtribue aux pauvres une partie de ces viandes. La fête anniverſaire, conſacrée à l'honneur des morts, a cela de particulier, qu'on leur ſacrifie, non-ſeulement un grand nombre d'animaux, mais pluſieurs victimes humaines. L'uſage veut qu'on immole dans ces occaſions vingt-cinq hommes, qui ſont ordinairement des criminels condamnés à mort. Si ce nombre de criminels ne ſe trouve pas dans les priſons; les officiers du Roi ont ordre de parcourir pendant la nuit les rues de Benin, & d'enlever indifféremment les premières perſonnes qu'ils rencontrent. Les riches peuvent ſe racheter, en donnant aux Prêtres une ſomme d'argent; mais les pauvres ſont égorgés ſans pitié.

Ce que ces Negres appelle *la Fête du Corail*, eſt, ſelon Nyendal, la plus grande fête du royaume. On la célebre au mois de Mai, dans l'enceinte du palais, où la curioſité & la dévotion attirent un peuple innombrable. Le Roi y préſide; il a autour de lui ſes femmes & ſes principaux officiers, & fait un ſacrifice en plein air. Cette action eſt accompagnée des acclamations des ſes ſujets, qui font auſſi ſucceſſivement leurs dévotions & leurs offrandes. La cérémonie ſe termine par un grand repas, que le Roi & les Grands donnent au peuple. Nyendal, qui vit célébrer à Be-

Digitized by Google

cette fête en 1702, ne put se procurer aucun éclaicissement sur son origine.

ARTICLE III.

Côte des Esclaves.

A véritable étendue de cette côte est depuis *Rio Lagos*, sur la frontière occidentale de Benin, jusqu'à *Rio da Volta*, les confins de la Côte d'or; & l'espa- contenu entre ces deux rivières est nviron quarante lieues. Le pays, quoie renfermé dans ces bornes étroites, fre quatre royaumes, qui se suivent iméiatement de l'est à l'ouest. On les nome *Ardra*, *Juida*, *Popo* & *Koto*.

Etendue & division de cette côte.

§ I.

Royaume d'Ardra.

Ardra, dont nous parlerons d'abord, le plus oriental. Sa côte a peu d'étene; mais il s'élargit considérablement ns les terres. L'air de ce royaume est rt mal sain pour les Européens, qui reient très-rarement à la malignité de ses fluences. Mais les habitans naturels uïssent d'une santé robuste, & parvienent à un âge avancé, n'ayant guère d'aue maladie à craindre que celle de la pete vérole, qui fait quelquefois ici de rribles ravages.

Situation d'Ardra.

Qualités de l'air & du terroir.

Le pays est plat, uni, & en général ès-fertile. On y recueille une prodigieuquantité de bled d'inde, de millet, d'i-

gnames, de parates, de limons, d'oranges, de noix de cocos & de vin de palmier.

Bosman, Barbot, Snelgrave, d'Elbée, des Marchais, dans l'Histoir. des Voy. T. IV.

Il produit aussi beaucoup de sel, qui se forme dans des lieux bas & marécageux, & que les habitans des îles de Karam, dans le royaume de Benin, viennent charger dans leurs canots. On n'y voit pas d'éléphans (1).

Villes connues.

Les villes les plus connues sont:

Foulaon.

1. *Foulaon*, que Barbot place sur une rivière qu'il appelle *Torri*. C'est la Capitale & l'unique port maritime d'un contrée, à laquelle on donne aussi le nom de Torri.

Praya.

2. *Praya*, que d'autres nomment le *petit Ardra*. Sa situation est sur le bord de la mer, au fond d'une baie, où le mouillage est fort bon. Elle est bâtie sur un terrain élevé, qui peut avoir deux cens toises de circonférence.

Offra & Jakin.

3 & 4. *Offra* & *Jakin*. La première est à sept milles de Praya, & plus avant dans les terres. Les Anglois & les Hollandois y avoient des comptoirs au commencement de ce siécle. Jakin est entre *Offra* & *Praya*, sur une rivière du même nom, qui est peut-être la même que celle de Torri.

Grandforo.

5. *Grandforo*, au nord d'Offra, bourg spacieux, où il y a une sorte d'Hôtellerie pour les Voyageurs.

Assem.

6. *Assem* ou *Azem*, que les Européens nomment le *grand Ardra*. C'est la Capitale du royaume d'Ardra, & la résidence ordinaire du Roi. Sa situation est à seize

(1) Bosman dit que les Negres d'Ardra en tuerent un de son tems, mais qu'il n'y a rien de plus rare que l'apparition de ces animaux.

Digitized by Google

eues de la mer, au nord-oueſt de Praya. On lui donne trois ou quatre lieues de ircuit ; mais la plus grande partie de ce errain eſt ſans habitations ; car outre que es rues ont une largeur extraordinaire, es maiſons ſont ſéparées les unes des autres par de grands clos. On n'entre dans a ville que par un ſeul côté, & l'on traerſe ſucceſſivement quatre grandes portes, dont chacune eſt défendue par un arge foſſé. Il y a à droite & à gauche une alerie, qui ſert de corps-de-garde. Ses Portes.

Une rivière, que les Negres nomment *Eufrates*, environne une grande moitié l'Aſſem, & lui ſert de foſſé naturel ; ce ui n'empêche pas que la ville n'ait dans a même étendue un petit mur. Tous ſes utres côtés ſont environnés d'une muaille plus épaiſſe & plus haute. Ces murs ont d'une terre rougeâtre, qui ſe lie parfaitement, ſans aucun mêlange de chaux, & qui prend la même fermeté & le même poli que le plâtre. Toutes les maiſons de a ville ſont bâties de la même terre, & couvertes de paille. Barbot vante leur régularité, ainſi que la grandeur, la propreté & le bel alignement des rues, dont le errain, dit-il, n'a pas la moindre inégalité. La chaleur du climat ne permet pas de donner beaucoup d'ouverture aux fenêtres, qui, au lieu de vitres, ont des chaſſis d'étoffe blanche. Ses murailles & ſes édifices.

Le palais du Roi eſt un vaſte édifice, dont les murs ſont auſſi de terre & les toits de paille. Il renferme pluſieurs grandes cours, environnées de galleries, au-deſſus deſquelles il y a auſſi des logemens. Palais du Roi.

On y voit de grands jardins, entourés de murs, diviſés en quantité d'allées d'arbres longues & étroites, & entremêlées de parterres. Les meubles ſont de la plus grande ſimplicité. Dans ces derniers tems la ville d'Aſſem a beaucoup perdu de ſon ancien luſtre. Les Negres de *Dahomay* (1) la ſaccagerent en 1724, après avoir ruiné la plus grande partie du pays.

Ba & Jago. 7 & 8. *Ba* & *Jago* ſont deux autres villes, dont la première eſt principalement fameuſe par ſon marché de ſel, qui ſe tient tous les quatre jours. Il y a à 5 ou 6 milles de Ba un autre marché, où dans certaines ſaiſons de l'année il s'aſſemble juſqu'à trois ou quatre mille Negres, qui vendent toutes ſortes de marchandiſes de leur pays.

Coutumes & uſages remarquables. Ce que j'ai trouvé de plus remarquable dans les coutumes & dans les uſages de cette contrée, ſe réduit aux objets ſuivans.

Multiplicité des pagnes. La plupart des habitans d'Ardra ne ſe croient habillés d'un manière décente, que lorſqu'ils ont autour des reins & des cuiſſes cinq ou ſix pagnes, qu'ils mettent l'une ſur l'autre, & dont pluſieurs ſont enrichies d'or trait ou battu. Les perſonnes de la première diſtinction ajoutent à cela une chemiſe de calico blanc, par-deſſus laquelle ils ont un manteau court. L'habit du Roi n'eſt compoſé que de deux pagnes, en forme de jupons, dont l'un eſt plus long que l'autre. Il y joint quelquefois, outre la chemiſe de calico, une écharpe de ſoie paſſée en baudrier. Sa tête, ſur laquelle il met une petite couronne de bois de

(1) Royaume ſitué au nord de celui d'Ardra.

Digitized by Google

teur, eſt couverte d'une ſorte de coëf-
à dentelle, qui lui tombe ſur les épau-
. Il tient à la main un petit fouet, dont
manche eſt d'un travail très-propre.

Luxe des femmes.

Les femmes de condition emploient dans
ır habillement les plus riches étoffes des
des & de la Chine, & ne négligent dans
reſte de leur parure aucuns des orne-
ens introduits par le luxe. Les deux ſe-
s ſe lavent ſoigneuſement le matin & le
ir, ſe parfument le corps, & ſont en
énéral d'une propreté extrême.

Alimens ordinaires.

Leurs alimens ordinaires ſont une ſorte
gâteau, appellé *Kanki*, des ignames
l'on cuit ſur le charbon, ou qu'on fait
ouillir avec du beurre, du riz, des herbes
des racines, du bœuf, du moton, de la
olaille, de la chair de chien, &c. Ils ont
ne eſpèce de bierre, qu'ils nomment *Pi-
u*, & dont le goût eſt aſſez agréable. Il ne
aroît point d'autre vaiſſelle ſur les meil-
ures tables que des calebaſſes fendues en
eux, qu'ils appellent *Kowis*, & qu'ils ver-
iſſent ſi proprement, qu'on les prendroit
our de l'écaille de la plus belle eſpèce.

Incontinence des habitans.

La continence eſt une vertu inconnue
ci aux deux ſexes. Les femmes, dans la
ue de plaire aux hommes, dont elles con-
oiſſent la laſciveté, affectent de paroître
ubriques & libertines. On aſſure qu'elles
ont peu fécondes; qu'il eſt très-rare
u'elles ayent plus de deux ou trois en-
ans; & qu'une femme qui en mettroit deux
au monde, d'une ſeule couche, paſſeroit
pour adultère.

Circonſtance remarquable des funérailles.

Une circonſtance remarquable de leurs
funérailles, eſt que le lieu de la ſépulture

eſt ordinairement la maiſon même du mort, dans laquelle on conſtruit un caveau, où ſon corps eſt dépoſé. Les enterremens ſe font ſans cérémonies, non-ſeulement pour le peuple, mais pour les Rois même, auxquelles on ſe contente de ſacrifier quelques eſclaves trois mois après leur mort.

Manière de voyager.

Le hamack eſt leur voiture ordinaire dans les voyages, & les Blancs s'en ſervent auſſi communément que les Negres. Barbot aſſure qu'on a ici une telle défiance des Européens, qu'il ne leur eſt pas permis de voyager le jour; & que, ſi l'on ſe relâche quelquefois de cette ſévérité, ce n'eſt qu'en faveur de ceux qui voyagent avec un Prince du pays, encore on affecte alors de les conduire par des chemins détournés, en évitant ſur-tout de s'approcher des villes.

Officiers de la Maiſon du Roi.

Un des Ecrivains que j'ai cités obſerve que tous les officiers de la Maiſon du Roi prennent le titre de Capitaine, chacun rélativement aux fonctions de ſon emploi. Ainſi le premier Maître-d'Hôtel ſe nomme *Capitaine* de la table; le Pourvoyeur, *Capitaine* des vivres; l'Echanſon, *Capitaine* du vin, &c. On ſert le Roi à genoux; & lorſqu'on porte les plats qui doivent être mis ſur ſa table, tout le monde ſe proſterne & baiſſe le viſage juſqu'à terre. Il eſt défendu, ſous peine de mort, de le regarder lorſqu'il boit, ou de jetter les yeux ſur ſes alimens.

Avec quel reſpect il eſt ſervi.

Parmi un grand nombre de femmes qui ſont dans le ſérail du Prince, il n'y en a qu'une qui porte le titre de Reine. C'eſt celle qui lui donne le premier enfant mâle.

Digitized by Google

le a une telle autorité ſur ſes compagnes, Autorité de la Reine.
l'elle peut les chaſſer du palais, ou mê-
e les vendre pour l'eſclavage, ſans que
Roi s'oppoſe à cette violence.

Les Européens font un grand commer- Commerce du pays.
: ſur la côte d'Ardra, d'où l'on aſſure
ue les Hollandois ſeuls tirent annuelle-
ient trois mille eſclaves. Une partie de ces
iſérables eſt compoſée de priſonniers de
uerre; d'autres ont été levés dans les
rovinces tributaires; quelques-uns ſont
es criminels condamnés au banniſſement,
u des débiteurs inſolvables, qui ont été
endus au profit de leurs créanciers. Les
utres marchandiſes qu'on tire de cette
ontrée ſe réduiſent à quelques étoffes qui
'y fabriquent, & à ces pierres bleues qui
ortent le nom d'Aigris. Les meilleures
ommodités qu'on puiſſe y apporter ſont
les *Bugis*, petits coquillages qui ſont la
nonnoie favorite des Negres; des barres
le fer plates; des colliers, & des pendans
l'oreilles de verre de diverſes couleurs;
lu corail long, des cuirs dorés, des taf-
etas rouges & blancs, & d'autres étoffes
rayées & mouchetées; des chaudrons &
des baſſins de cuivre, avec des bagues &
des anneaux de même métal; les agates,
les miroirs à quadre doré, l'eau-de-vie de
France, le vin de Canarie & de Malvoi-
ſie; les chapeaux, les draps d'or & d'ar-
gent, des couteaux, des fuſils, de la pou-
dre à tirer, des ſonnettes de cuivre & d'au-
tres clincailleries.

Le Roi a la première vue & la préféren- Les Premiers Traités ſe font avec le Roi.
ce de toutes les marchandiſes étrangères;
& c'eſt avec lui qu'il faut d'abord traiter.

d'Elbée dit qu'il ne fait jamais d'emprunts, ni de mauvaiſes chicanes aux marchands, comme les autres Rois Negres, & qu'on peut ſe repoſer avec confiance ſur ſa fidélité. Tous les vaiſſeaux, grands & petits, lui payent en marchandiſes, pour les droits du commerce, la valeur de cinquante eſclaves. Les autres droits particuliers peuvent monter à la moitié de cette taxe. Quand le Roi a fait ſon traité, c'eſt au Prince héréditaire, au grand Prêtre & aux principaux officiers de la Cour qu'appartient le choix des marchandiſes, & le droit de vendre les premiers leurs eſclaves. Les Facteurs étrangers font enſuite la traite avec les Négocians particuliers; & comme ceux-ci payent plus cher que le Roi & les courtiſans, on a coutume de réſerver pour eux ce qu'il y a de meilleur dans la cargaiſon.

Ce peuple, qui ne ſait ni lire ni écrire, & qui n'a pas même de caractères pour ſa propre langue, emploie pour les calculs de petites cordes avec des nœuds, qui lui ſervent en quelque manière de chifres. Cependant la plupart des perſonnes de diſtinction entendent fort bien le Portugais, & ſavent même le lire & l'écrire.

Cordes & nœuds qui ſervent de chifres.

Religion de ces Negres.

Leur Religion n'eſt qu'un ridicule amas de ſuperſtitions groſſières. Ils reconnoiſſent un Être ſuprême, ſans lui adreſſer aucun hommage, ſans admettre l'immortalité de l'ame, & ſans avoir aucune notion d'une autre vie. Quoiqu'ils ſoient perſuadés que la mort détruit également l'ame & le corps, ils ne laiſſent pas de croire que ceux qui ſont tués en combattant pour la

Digitized by Google

rie, ont le privilége de revenir ſur la
re, mais avec d'autres traits & une
uvelle phyſionomie, qui empêchent
ils ne ſoient reconnus de leurs meil-
rs amis. Barbot a raiſon de ſoupçon-
que c'eſt un dogme politique inventé
leurs Prêtres, pour inſpirer du cou-
ge aux ſoldats.

Ces Negres ſont ſi timides, que le moin-
accident les allarme, & qu'on les voit
mbler au ſeul nom de la mort. C'eſt le
and Prêtre qui préſide à toutes les affai-
s de la Religion, & qui eſt en même
ns premier Miniſtre d'Etat. Son autorité
ſi bien établie, qu'il pourroit détrôner
Prince qui entreprendroit de faire le
oindre changement dans le culte public.
eſt lui qui donne à chaque famille ſes Fé-
ches ou ſes Dieux. D'Elbée, dans une
ſite qu'il rendit à un de ces Pontifes,
perçut au coin d'une gallerie une poupée
anche, de la grandeur d'un enfant de qua-
e ans. Comme il demanda ce que ſignifioit
tte repréſentation, *c'eſt le Diable*, ré-
ondit le Prêtre. *Mais le Diable*, dit d'El-
ée, *n'eſt pas blanc.* A quoi l'autre répliqua :
ous croyez qu'il eſt noir, mais c'eſt une grande
reur; car moi qui le vois & qui lui parle ſou-
ent, je puis vous aſſurer qu'il eſt blanc. Voilà
ſqu'où ces Prêtres pouſſent l'impoſture,
u peut-être la ſtupidité.

Autorité du grand Prêtre.

Diable blanc.

Il eſt libre à chaque particulier d'adorer
es Fétiches qu'il veut, pourvu qu'il con-
ulte en ces occaſions ſes Prêtres. Les uns
hoiſiſſent pour l'objet de leur culte une
montagne; d'autres un arbre, une pierre,
ne pièce de bois, ou quelqu'autre ſubſ-

Fétiches particuliers & publics.

Digitized by Google

tance inanimée. Ce culte, dégagé de prières, de sacrifices & de toute espèce de cérémonies, consiste uniquement, selon d'Elbée, à porter un profond respect aux Fétiches qu'on a choisis. Mais Barbot assure que le chef de chaque famille leur fait tous les six mois une offrande publique, & qu'on leur sacrifie même quelquefois des animaux. Les Fétiches de l'Etat sont de gros oiseaux noirs, qu'on nourrit avec beaucoup de soin dans les jardins du palais. Snelgrave nous apprend que le Gouverneur de Jakin avoit pour Fétiche un crâne de mort, auquel on avoit érigé une chapelle rustique, qui avoit la figure d'une meule de foin.

L'usage est de couvrir d'un pot de terre les Idoles qu'on a dans sa maison. On les tire de cette enveloppe pour les consulter, & on les remet ensuite sous leur pot, qu'on arrose de quelques gouttes de liqueur.

Je ne sais si la coutume suivante appartient à la Religion. « Le grand Prêtre, c'est d'Elbée qui parle, a dans chaque ville une maison, où il envoie les femmes tour-à-tour, pour apprender certains exercices qui demandent cinq ou six mois d'instruction. Ce sont des chants & des danses, qui consistent dans des mouvemens & des sauts fort pénibles, avec un mélange de cris & de hurlemens où l'on garde une certaine mesure. Les femmes destinées à cet exercice s'assemblent dans une grande salle. On leur charge les pieds & les mains d'instrumens de fer & de cuivre, pour augmenter le bruit; & rendre leurs agita-

Maisons de chants & de danses pour les femmes.

Digitized by Google

ons plus fatigantes. Elles ne ceſſent de
nſer, que lorſqu'elles tombent de foi-
eſſe & de laſſitude ; & alors les vieilles
aîtreſſes appellent une nouvelle bande
écolières ».

L'Ecrivain d'où j'ai emprunté ce récit,
ouva dans le Royaume d'Ardra quelques
eſtiges du Chriſtianiſme. Car, dans le
ms qu'il étoit à Aſſem, quelques Negres,
onvertis originairement par les Portu-
iis, vinrent lui demander des chapelets,
: témoignerent un deſir ardent d'entendre
Meſſe. Il ne put contenter leur dévo-
on, parce qu'il ne s'étoit pas fait accom-
agner de ſon Chapelain. Veſtiges de Chriſtianiſme.

Tous les habitans de cette contrée, pa-
ent au Roi une capitation, dont les
lancs ne ſont pas plus exempts que les Ne-
res. Les Européens qui font le voyage
e la Capitale pour obtenir une audience
u Prince, ſont logés dans le Palais, &
éfrayés aux dépens du Roi juſqu'au jour
e l'audience. Dans cette cérémonie le
lonarque fait ordinairement quelques pas
u-devant d'eux, leur prend la main, la
reſſe dans la ſienne, & leur touche trois
ois le premier doigt. L'étranger offre en-
uite ſes préſens, déclare ſes intentions
ar la bouche d'un interprête, reçoit la
éponſe par le même canal. Après cela,
n le conduit ſucceſſivement à l'audience
u Prince héréditaire, & à celle du grand
rêtre. Réception des étrangers.

On aſſure que le Roi d'Ardra peut mettre
n campagne une armée de quarante mille
Cavaliers. Tous ſes ſujets ſont obligés de
'enrôler lorſqu'il les appelle ſous ſes en- Forces militaires du Royaume.

Armes & instrumens de guerre.

seignes. Les Negres qui habitent les côtes sont armés de mousquets & de sabres : mais dans l'intérieur des terres, ils portent des arcs & des fléches, des poignards, des javelines & des massues de bois. Ils ont à l'extrêmité d'un pieu, dont la forme est celle d'un S, un petit étendard, auquel ils donnent quantité de mouvemens bizarres. Leurs tambours se terminent en pointe, & se battent avec une sorte de mesure. Ils ont aussi des sonnettes, qu'ils frappent avec des bâtons, & au son desquelles le soldat fait mille contorsions ridicules. Des chanteurs & des farceurs tâchent de leur côté d'animer les troupes par des chansons & des postures martiales. Mais tous ces secours ne sont pas capables d'inspirer du courage à ce peuple efféminé & timide.

Il y a plus d'un siécle que les Anglois & les Hollandois sont en possession du principal commerce de la côte d'Ardra. Les François tenterent en 1670 d'y former un établissement. Deux vaisseaux de leur Compagnie des Indes Orientales, l'un nommé *la Justice* & l'autre *la Concorde*, arriverent au commencement de cette année dans la rade de Praya, sous le commandement du sieur d'*Elbée*, Commissaire de la Marine. Il eut pour compagnons de de cette entreprise le sieur *Dubourg*, auquel on destina le commandement du Fort qu'on se proposoit de bâtir dans le pays, & un Marchand étranger nommé *Carlof*, qui ayant été au service des Hollandois sur la côte de Guinée, avoit acquis une parfaite connoissance du trafic de cette région.

Tentatives des François pour former un établissement sur cette côte.

Digitized by Google

D'Elbée ayant envoyé à terre Dubourg Carlof, pour faire les premières ouvertures de commerce, se rendit lui-même à ssem, où il fût admis à l'audience du Roi lendemain du jour de son arrivée. Ce ince, qui se nommoit *Tofizon*, paroissoit é d'environ soixante-dix ans. Il avoit la ille avantageuse, les yeux grands & eins de feu, le maintien & les manières trêmement nobles. L'esprit & le jugeent brilloient dans ses discours & dans s réponses. Dès qu'il apperçut d'Elbée, lui présenta la main, prit la sienne, & t craquer trois fois son pouce, ce qui sse ici pour un témoignage insigne d'affection & de faveur. Réception d'Elbée.

Après les complimens ordinaires, l'Enoyé de France, à qui l'on avoit déja ccordé un comptoir à Offra pour sa naon, pria le Roi de permettre aux Franois d'en bâtir un à leur gré, parce que celui qu'on leur avoit donné étoit trop pet & fort incommode. Le Prince répondit u'il donneroit des ordres pour faire augenter les bâtimens de leur nouveau Mazin, mais qu'il ne pouvoit avec prudene leur accorder la permission d'en construire un à leur fantaisie. *Je connois*, lui lit-il, *votre politique. Vous commencerez par ne batterie de deux pièces de canon; l'année l'après vous en aurez une de quatre, & par legrés votre comptoir deviendra un Fort, qui ous rendra maîtres de mon pays.* Il accompagna ce raisonnement judicieux de tant de politesses, que d'Elbée ne put s'offenser de on refus.

Quelque tems après, le Roi d'Ardra

envoya en France, avec le titre d'Ambaſſadeur, le Negre *Matteo Lopez*, premier interprête de la Cour. Ce Miniſtre s'embarqua ſur la Concorde au mois de Mars, & n'arriva à Dieppe que neuf mois après, parce que ſon vaiſſeau fut obligé de relâcher à la Martinique. Il fit ſon entrée à Paris le 15 de Décembre 1670; & le 19, Louis XIV lui donna audience dans ſon Palais des Thuileries. Lopez y fut conduit par le grand Maître des Cérémonies dans le caroſſe du Roi, & ſes enfans dans ceux de la Reine. Les jours ſuivans, on le mena chez la Reine, chez M. le Dauphin, & chez les principaux Miniſtres. Il y eut ſans doute un peu d'excès dans les honneurs qu'on rendit (1) à cet Ambaſſadeur Negre; mais Louis XIV aimoit le faſte, & cherchoit ſur-tout à en impoſer aux étrangers. Du reſte, Lopez ſe conduiſit dans ſa miſſion avec autant d'eſprit que de jugement. *C'étoit*, dit l'Ecrivain que j'ai cité, *un homme de ſens, qui parloit peu, mais qui faiſoit beaucoup de queſtions, & qui écrivoit ſoigneuſement tout ce qu'il voyoit ou qu'il entendoit.* Il ſçavoit fort bien le Portugais, & s'exprimoit avec beaucoup de grace dans cette langue. Inſtruit des principes du Chriſtianiſme, il ſçavoit les prières de l'Egliſe, & s'étoit, dit-on, engagé à recevoir le baptême. Il pria Louis XIV, au nom du Roi ſon Maître, d'envoyer des Miſſionnaires en Guinée.

Ambaſſade de Matteo Lopez.

Audience qu'il reçoit au Château des Thuileries.

Caractère de cet Ambaſſadeur.

Pendant ſon ſéjour à Paris, il eut pluſieurs conférences avec les Directeurs de

(1) On en trouvera le détail dans la Rélation de d'Elbée, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

ompagnie des Indes Orientales, qui rent les propoſitions ſuivantes:

. Que les Vaiſſeaux François, envo- ſur la côte d'Ardra, euſſent la préfé- e ſur ceux de toutes les autres Na- ;. Articles que la Compagnie lui propoſe.

. Qu'ils ne payaſſent que vingt eſ- es pour les droits du commerce.

. Que le Roi d'Ardra employât ſon rité pour faire payer au comptoir de ompagnie les dettes contractées par ujets.

. Que les Facteurs François fuſſent enſés de faire crédit aux Seigneurs de our, s'ils avoient quelque défiance ur exactitude pour les payemens.

. Qu'enfin le Roi prît ſous ſa protec- immédiate les Facteurs & les paye- s.

ces conditions, les Directeurs pro- oient de fournir abondamment leur ptoir d'Ardra de toutes les marchan- néceſſaires, juſqu'à la valeur de cinq eſclaves; d'envoyer annuellement ertain nombre de vaiſſeaux ſur cette , & de ne s'engager avec aucun autre ce pour la traite des eſclaves. L'Am- ideur, content de ces offres, ne fit ne difficulté ſur les quatre premiers cles. A l'égard du cinquième, il dit ne ſachant pas les intentions de ſon tre, il ne pouvoit ſe rendre garant ſuccès, mais qu'il feroit tous ſes ef- s pour engager le Roi d'Ardra à le ta- r.

Matteo Lopez ayant été congédié avec mêmes cérémonies qu'on avoit obſer-

Digitized by Google

Son retour en Afrique.

vées dans la première audience, partit de Paris au mois de Janvier 1671, s'embarqua peu de tems après au Havre-de-Grace, & entra heureusement dans la rade d'Ardra le premier jour d'Octobre de la même année. Carlof l'accompagna dans trajet. Il prétendit que le Ministre l'avoit chargé de la distribution des riches présens qu'on envoya au Roi d'Ardra; mais Lopez soutint qu'ils ne devoient être remis au Prince que par son canal. Carlof l'emporta; & l'Ambassadeur Negre fut si irrité de cet affront, qu'il employa tout son crédit pour nuire au commerce des François, & pour faire échouer tous leurs desseins. Une incursion faite dans ce pays par un Monarque puissant les empêcha de poursuivre leur projet. Ce Royaume ayant été ravagé par le Roi de Dahomay en 1724, les Européens cesserent d'y aller faire le commerce.

Il se brouille avec Carlof.

Le Royaume d'Ardra est ravagé.

§. II.

Royaume de Juida (1).

Description de cette contrée. Ce que ses productions offrent de plus remarquable.

Beauté singulière de ce pays.

BOSMAN outre peut-être un peu les choses, lorsqu'il dit que l'univers n'a point de région qui égale pour la beauté le Royaume de Juida. Mais tous les Voyageurs conviennent que c'est une des plus charmantes contrées de notre hémisphère. Les

(1) C'est le nom que les François lui donnent, selon Barbot. D'autres l'appellent *Fida*, *Whida*, *Widaw*, *Queda*, *&c.*

arbres

es y ſont d'une grandeur ſingulière, e couvrent dans toutes les ſaiſons d'un nifique feuillage. Les campagnes, ar- es de pluſieurs rivières & de quantité uiſſeaux, ſont ornées de grands bois palmiers & de tamarins, ou d'agréables quets d'orangers, de limoniers, de iers & de bananiers. Les buiſſons & les vaiſes plantes n'offuſquent point ces es, comme dans d'autres parties de la née. Des montagnes trop hautes, dit Marchais, ne bornent point la vue; ays s'éleve doucement, juſqu'à dix ou ze lieues de la côte, comme un vaſte nagnifique amphithéâtre, où une mul- de infinie de villages, environnés d'ar- , les canaux de pluſieurs rivières, & pect de l'Océan, forment la plus ma- ique perſpective qu'on puiſſe ſe figurer. On ne s'accorde pas ſur les limites de ce vaume, qui eſt ſitué au ſud-oueſt de i d'Ardra. Les Voyageurs qui lui don- t le plus d'étendue, diſent qu'il a quinze ſeize lieues de longueur ſur la côte, ix ou douze du côté des terres, dans lus grande largeur. Quelques-uns pré- lent que toute ſa circonférence n'eſt de ſeize lieues.

Des Marchais, Boſman, Phillips, Barbot, dans l'hiſtoire des Voyages, T. IV.

Son étendue.

es principales rivières du pays ſont es de *Jakin* & d'*Eufrates*, qui deſcen- t toutes deux du Royaume d'Ardra. La mière a les eaux jaunâtres, & n'eſt na- able que pour les canots, ayant à peine is pieds de profondeur. L'autre eſt plus ge & plus profonde, & ſon eau eſt ex- ente. Elle pourroit recevoir de grands eaux, ſi ſon lit n'étoit pas bouché en

Principales rivières.

quelques endroits par des bancs de sable.

Division de ses Domaines.

On divise le pays en vingt-six principautés, qui ont chacune un souverain particulier, & dont la plupart sont héréditaires. On trouvera leurs noms dans le Voyage de Des Marchais, sans aucun autre détail, & rien de plus, si l'on excepte ce qu'il rapporte de la première, qu'on appelle *Sabi*, du nom de sa principale ville, qui est la Capitale du royaume. Cette province forme l'ancien domaine des Rois.

Combien le pays est peuplé.

Chacune de ces principautés à une ville qui sert de résidence à son Seigneur, & plusieurs villages qui en dépendent. Tout le pays est en général si rempli d'habitations, qu'il paroît, dit un Voyageur, ne composer qu'une seule ville, partagée en plusieurs quartiers, dans lesquels il y a des terres cultivées, qu'on prendroit pour des jardins. Les villages, si l'on en croit Bosman, ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une portée de mousquet. Au reste, l'intérieur des terres est peu connu des Européens, & les descriptions agréables qu'ils font de ce royaume, doivent principalement s'entendre des contrées maritimes situées aux environs de la Capitale. C'est la portion la plus fréquentée de nos Voyageurs.

Danger du mouillage de cette côte.

Le mouillage est très-difficile sur cette côte à cause de l'agitation continuelle des vagues. Les flots s'y élevent & s'y entrepoussent avec tant de furie, que le débarquement n'est jamais sans danger. Les vaisseaux Européens en ont fait plus d'une fois la triste expérience.

Digitized by Google

ibi, ou *Sabier*, capitale du royaume, tuée à trois lieues & demie de la mer, ilieu d'une grande plaine. C'eſt la ré- ıce du Roi & des Facteurs Européens. que famille occupe un terrain, envi- ıé d'un mur, & rempli d'un nombre ıbanes proportionné à celui des habi- Tous ces enclos, qui contiennent ent des jardins & des terres cultivées, ſéparés l'un de l'autre par des eſpa- auxquels on pourroit donner le nom ıes s'ils étoient plus larges. Mais la art ſont ſi étroits, que deux perſonnes ent à peine y paſſer de front. Ainſi n'eſt qu'un amas confus de cabanes champs labourés, & c'eſt lui faire coup d'honneur, ſuivant Des Mar- , que de lui donner le nom de ville. leurs les dernières conquêtes du Roi ahomay ont rendu cette capitale preſ- déſerte. Toutes les maiſons étant de , & les Negres la prenant autour de demeure, les lieux voiſins ſont rem- le trous & de foſſes, qui en rendent ſage très-dangereux, ſur-tout pen- la nuit. C'eſt-là que les habitans jet- leurs immondices & leurs excrémens, épandent une puanteur inſupportable toute la ville.

Deſcription de la Capitale.

palais du Roi, auquel les Européens ent le nom de ſérail, a une enceinte ſpacieuſe, fermée d'un mur de terre, de neuf ou dix pieds. Il y a dans les s de petites tours rondes, de même re & de même hauteur, pour ſervir gemens aux gardes. La principale porte éfendue par une batterie de douze piè-

Palais du Roi.

ces de canon, outre une autre batterie de neuf pièces, vis-à-vis une des tours des angles. On a conſtruit un bâtiment particulier, pour ſervir de ſalle d'audience, où l'on voit le trône du Roi, qui conſiſte dans un fauteil placé ſur une eſtrade couverte d'un riche tapis. Le reſte de la ſalle n'a d'autre ornement que des nattes, ni d'autres meubles que quelques fauteuils, pour les Européens qui ſont admis à l'audience.

Tous les édifices du palais n'ont qu'un étage un peu élevé au-deſſus du rez-de-chauſſée. Les murs ſont compoſés d'une terre rouge qui eſt aſſez ſolide. Les plafonds, arrondis en voûtes, ſont un tiſſu de roſeaux ou de branches de palmier, impénétrable à la pluie & au vent. Un Voyageur aſſure que la diſpoſition des appartemens eſt très-belle, que les meubles n'ont rien d'inférieur à ceux d'Europe, & qu'il n'y manque aucune des choſes qui peuvent contribuer à l'ornement d'une maiſon. Les femmes, dont Phillips fait monter le nombre à trois mille, & Atkins à mille ſeulement, ſont logées dans un canton ſéparé.

Des Marchais, *ibid.*

Les maiſons des grands & des riches particuliers, ſont à proportion meublées avec la même magnificence. Ces Negres, chez qui les Européens ont porté leur luxe, ont d'habiles cuiſiniers, inſtruits dans nos comptoirs, & leurs tables ſont ſervies avec la même propreté que les nôtres. L'uſage des vins d'Eſpagne, de France, de Canarie & de Madere, leur eſt devenu familier. Ils boivent des liqueurs

Faſte & luxe des grands.

Phillips, *ubi ſuprà.*

es, & ſavent diſtinguer les meilleures.
s confitures, le thé, le caffé & le cho-
at ne leur ſont plus étrangers. Ils ont
fort beau linge de table, de riches por-
aines & juſqu'à de la vaiſſelle d'argent.
Les Comptoirs Européens, qui portent le nom d'Hôtels, ſont dans le voiſinage palais, autour d'une grande place, eſt le principal marché de la ville. Ils t occupés par les Portugais, les Fran- s, les Anglois & les Hollandois. Celui les François avoient conſtruit dans le nier ſiécle étoit le plus ſpacieux & le s beau; mais un incendie conſuma en 7 ſes principaux bâtimens.

Comptoirs Européens.

La ſaiſon des pluies eſt ici un tems très- ſain, ſur-tout pour les Européens. naturels du pays la craignent eux-mê- , & ne ſe déterminent pas aiſément rs à ſortir de leurs cabanes. L'eau du tombe par torrens, & eſt auſſi brûlante ſi elle avoit été chauffée ſur le feu. reſpire dans les maiſons un air em- é, & l'on n'a d'autre reſſource que e faire refraîchir continuellement par eſclaves avec de grands éventails de u.

Combien la ſaiſon des pluies eſt ici dangereuſe.

On attribue d'ailleurs à l'air de Juida une ignité naturelle, qui occaſionne des adies particulières à ce pays. On en re- noît les pernicieuſes influences à une que qui doit effrayer tous les Naviga- rs qui mouillent ſur la côte. La roſée tombe ſur un vaiſſeau pendant la nuit, endre quantité de petits inſectes, ſem- ɔles aux lézards, aux crapauds & aux ɔens, qui meurent & ſe diſſipent aux

Malignité naturelle de l'air.

premiers rayons du ſoleil. Cette mauvaiſe qualité de l'air produit de très-dangereux effets ſur les paſſagers qui ont l'imprudence de dormir la nuit ſur le tillac, ou d'y prendre le frais.

Les Negres ſont accoutumés à aller tête nue dans les plus grandes chaleurs, & à recevoir à plomb les rayons du ſoleil, qui ne les incommodent jamais; mais l'effet en eſt mortel pour les Européens, & leur cauſe des fièvres malignes accompagnées de tranſports, & qui les conduiſent au tombeau au bout de trois jours. C'eſt aux mois de Juin, de Juillet & d'Août qu'elles font les plus grands ravages. Elles ſe déclarent par de grandes douleurs de tête & de reins, par des maux de cœur & des ſaignemens de nez. La langue devient ſéche & tout-à-fait noire. La diſſenterie eſt un autre mal très-commun à Juida, & d'autant plus dangereux, qu'elle attaque les étrangers dans toutes les ſaiſons de l'année. Les Negres & les Blanc ſont également ſujets à la maladie des vers; mais les derniers en guèriſſent plus difficilement, & en rapportent quelquefois de fatales ſemences en Europe.

Fievres mortelles.

Autres maladies.

La terre dans cette contrée eſt de couleur rougeâtre, & produit annuellement pluſieurs moiſſons. Les pois ſuccédent au riz, le millet aux pois, le bled de Turquie au millet, les patates & les ignames au bled de Turquie. La méthode pour la culture des champs eſt d'ouvrir la terre en ſillons profonds, & de ſemer les grains dans ces foſſes. La roſée qui s'y raſſemble, & l'ardeur du ſoleil qui en échauffe les

Qualités & productions de la terre.

Digitized by Google

côtés, hâtent d'une manière sensible le progrès des plantes. On plante des melons & des légumes sur l'extrêmité supérieure des sillons, de manière qu'il ne reste pas un pouce de terre en friche.

Les tamarins & les palmiers sont les arbres les plus communs. Entre les productions de ce genre, on distingue le *Polon*, qui porte en Amérique le nom de *Fromager*. Il produit un duvet court & très-fin, dont on fait de belles étoffes. Le Polon.

Les cannes de sucre & l'indigo croissent aussi heureusement à Juida que dans aucune autre contrée du monde. L'indigo égale ou surpasse en bonté celui des Indes & de l'Amérique. Les habitans n'ont guère d'autre teinture pour les habits ; mais ils ne montrent pas une grande industrie dans sa préparation. On fait avec les patates du pays une sorte de pain qui se mange avec la viande & les autres alimens. Les ignames réussissent moins ici que dans les contrées voisines, & l'on y recueille aussi moins d'oignons. Mais tous les autres légumes de l'Afrique croissent avec abondance, sans demander presque aucun soin, & Bosman cultiva avec le plus grand succès plusieurs plantes d'Europe, telles que des choux, des carottes, des navets, du persil, des salsifis d'Espagne, &c. Cannes de sucre, indigo.

Des Marchais fait un éloge particulier l'une espèce de pois, qui croissent dans ne cosse presque aussi forte que le parche- nin. Chaque cosse en contient depuis cent ingt jusqu'à cent cinquante. Ils sont aussi endres & d'aussi bon goût que ceux d'Eu- ope, mais bien plus faciles à digérer. On Espèce particulière de pois.

en fait d'excellens potages. Les Européens les mangent verts comme nos petits pois ; mais les Negres les cueillent plus tard, & attendent que les feuilles de la plante commencent à jaunir.

Trois sortes de bled.

Le pays produit trois sortes de bled, dont la plus commune est le Maïs, parce qu'elle est l'objet capital du travail des habitans, & leur principale nourriture. Les deux autres ne servent qu'à composer la bierre, qui est la boisson ordinaire des Negres de Juida, l'eau des puits étant si crue & si mal-saine, qu'on n'en sauroit boire quatre jours sans gagner la fièvre.

Animaux de Juida.

Le royaume de Juida, comme toutes les régions bien peuplées, a peu de bêtes féroces. Cependant, en s'enfonçant dans les terres, on trouve dans les montagnes des éléphans, des buffles & des tigres. Les daims, les liévres & les singes sont des animaux fort communs. On voit dans le pays quelques chevaux ; mais ils sont petits, indociles, & incapables de service. Les Negres aiment autant leur chair que celle des chiens. L'excellence des pâturages fait que les bœufs, les vaches, les chévres, les moutons & les porcs, sont ici plus gras & plus charnus que dans les Etats voisins. Cependant ils n'ont rien de comparable, pour la grosseur, à ceux d'Europe.

Serpens de plusieurs espèces.

Les serpens ne sont point rares à Juida. Atkins en distingue deux principales espèces ; l'une noire & très-mal faisante, l'autre jaune & blanche, marbrée dans quelques parties de la peau, & si incapable de nuire, que sa douceur l'a fait éri-

Digitized by Google

: en Divinité. Nous parlerons ailleurs ces Idoles monſtrueuſes, & du culte :arre qu'on leur rend.

La même contrée offre une variété armante des plus belles eſpèces d'oiſeaux. Multitude de beaux oiſeaux.
s perroquets ſont gris, avec le mêlange quelques plumes rouges à la tête, aux es & à la queue. Il eſt auſſi aiſé de les ſtruire que de les apprivoiſer. L'oiſeau à ›uronne, animal commun dans toute la uinée, doit ce nom à la touffe jaunâtre, êlée de quelques plumes jaſpées, qui ›uronne ſa tête. Le plumage de ſon corps t noir, & n'a rien d'agréable; mais ſes les ont de groſſes plumes rouges, jaunes : blanches, qui plaiſent par leur variété.

a des deux côtés de la tête des taches 'un blanc-pourpre, & ſur le devant un uvet noir fort épais, qui a l'apparence u velours. Boſman parle d'un oiſeau par-culier, qui a les yeux & les ſourcils omme ceux d'un homme. Il ajoute une emarque curieuſe ſur certains petits oi-eaux, à qui la mue fait changer de cou-eur. Après avoir été noirs une année, ils eviennent bleus ou rouges l'année ſui-ante, & jaunes ou verts l'année d'après. Ces oiſeaux ſont charmans, mais d'une elle délicateſſe, qu'il eſt très-difficile de es tranſporter.

On ne trouve en nul autre pays une plus grande abondance de perdrix, de faiſans, de grives, de tourterelles, de pintades, de canards ſauvages, de bécaſſes, d'ortolans & de pigeons ramiers. Les tourterelles ſur-tout ſont ſi communes, qu'au rapport de Boſman, un bon

chaſſeur en peut tuer cent tous les jours.

Prodigieux nombre de chauves-ſouris.

Le nombre des chauves-ſouris eſt ſi prodigieux, que les arbres en ſont couverts pendant le jour, & qu'au coucher du ſoleil le ciel en eſt obſcurci. Ces animaux s'attachent le matin au ſommet des tamarins ou des palmiers, où ils paroiſſent ſuſpendus, comme une grappe de noix de cocos. C'eſt un amuſement agréable, dit Des Marchais, de rompre cette chaîne d'un coup de fuſil, & de voir tomber par douzaines ces bêtes hideuſes, qui ſont fort embarraſſées de leur exiſtence pendant le jour. Leur groſſeur commune à Juida eſt celle d'un poulet.

Poiſſon ſingulier.

Dans la claſſe des poiſſons, celui qu'on appelle *Singe* m'a paru remarquable. Il doit ce nom à la reſſemblance qu'il a avec les ſinges, ſoit pour la figure, ſoit pour l'agilité & la ſoupleſſe. C'eſt un gros animal, qui a quelquefois neuf ou dix pieds de longueur, ſur trois ou quatre de largeur. Sa tête eſt ronde. Il a la queue très-longue, les yeux petits, & une apparence de mouſtache ſous le nez. Ce poiſſon eſt fort vif, nage avec beaucoup de légéreté, & fait, lorſqu'il eſt pris, des ſauts & des contorſions très-comiques. Quelques rivières du pays fourniſſent de très-gros poiſſons. On trouve dans l'Eufrates des vaches marines, des hippopotames & des crocodiles. Nous apprenons de Phillips, que le Roi de Juida fait élever des Alligators (1), dans deux grands étangs qui touchent à ſon palais. On les voit, dit-il, dormir tranquillement ſur les bords, à la chaleur du ſoleil,

(1) Eſpèce de crocodiles.

Digitized by Google

les Negres ne souffriroient pas qu'on insultât ces animaux, parce que, dans quelques régions de la Guinée, on les honore comme des Dieux, & que la maxime des Negres est de respecter les Idoles de leurs voisins, presqu'autant que leurs propres fétiches. Ce sentiment religieux part d'un fond de modération & d'humanité qui fait honneur à ce peuple, & qui entretient l'union & la paix entre tant de différentes sectes. Nous sommes sur cet article bien plus barbares que les Negres.

Commerce de Juida, mœurs de ses habitans.

Il se tient dans le Royaume de fréquens marchés & de grandes foires, principalement dans la capitale & dans la principauté d'*Aploga*. Le concours est si grand aux marchés d'Aploga, qu'il s'y trouve ordinairement jusqu'à cinq ou six mille Negres. Foires & marchés de Juida.

Les femmes du Roi ont la liberté d'assister à ceux qui se tiennent deux fois la semaine aux environs de Sali, en pleine campagne. Elles y apportent des étoffes & d'autres ouvrages de leurs mains. Chaque espèce de marchandise a sa place assignée dans ces foires, où il régne une si belle police, qu'on n'y commet pas impunément le moindre désordre. Un juge, assisté de quatre gardes bien armés, a le droit d'inspection sur toutes les marchandises, connoît de tous les différends, qu'il termine par une prompte décision, & condamne à l'esclavage ceux qui sont convaincus de vol, ou qui osent troubler le repos public. Un autre Magistrat, nommé *Konagongla*, est chargé de la vérification des monnoies. Belle police.

Il examine les *Toquas*, ou cordons de bugis, dont chacun doit contenir quarante coquilles; & s'il s'y trouve une pièce de moins, il les confisque au profit du Roi.

Loges pour la vente des viandes & des autres vivres.

Les marchés sont environnés de petites loges, occupées par des Traiteurs, qui vendent plusieurs sortes de viandes cuites, comme du bœuf, du porc, de la chair de chevre & de chien. Des femmes, établies dans d'autres barraques, débitent du pain, du riz, du millet & du maïs. La bierre appellée *pito*, le vin de palmier & l'eau-de-vie se vendent aussi dans des loges séparées. Il faut payer d'avance les liqueurs & les alimens qu'on se fait apporter.

Abondance de ces marchés.

Ces foires abondent en toutes sortes de marchandises. On y trouve des esclaves de tous les âges; des bœufs, des vaches, des moutons, des porcs, des chevres, des chiens, de la volaille & des oiseaux de toute espèce, des draps & des toiles d'Europe, de la laine, du coton, des calicos & d'autres étoffes des Indes; des épices, des merceries, de la porcelaine de la Chine, de l'or en poudre ou en lingot, du fer en barre & en œuvre.

Marchandises propres du pays.

Les marchandises propres du pays, sont des étoffes de la fabrique des femmes, des nattes, des paniers, des cruches pour le pito & le vin de palmier, des calebasses de différentes grandeurs, des plats & des tasses de bois, de la malaguette, du sel, de l'huile de palmier, &c. Les Negresses en font le principal commerce. Leur habileté est telle, qu'elles peuvent donner des leçons à nos plus habiles Négocians.

On ne connoît pas ici l'usage du crédit,

Des Marchais pouvoit se dispenser d'observer que les Negres ne tiennent point de Livres de compte : comment tiendroient-ils des Livres ? Ils ignorent l'art de lire & d'écrire. Il n'y a dans le pays d'autre monnoie courante que la poudre d'or & les bugis, qu'on appelle ailleurs *Koris* : ce sont de petites coquilles d'un blanc de lait, & de la grosseur d'une olive. On les tire des Indes orientales, particulièrement des Maldives. Les Européens, sur-tout les Anglois & les Hollandois, en font de grands amas, & s'en servent avantageusement pour le commerce d'Angola & de Guinée. On les perce avec un fer, & on les enfile au nombre de quarante dans un cordon, que les Negres appellent *Senre*, & les Portugais *Toqua* ou *Toquos*. Cinq Toquas font un *Gallinha*, suivant les Portugais, & un *Fore*, suivant le langage des Africains. Vingt Gallinhas font un grand *Kobesch* ou un *Guinbatton*. Chaque Guinbatton (1) contient quatre mille bugis ; & pese ordinairement soixante livres.

Monnoie courante. Bugis.

C'est avec ces cordons de bugis, qu'on achete ici toutes sortes de marchandises. Ils suppléent à l'usage des monnoies d'or, d'argent & de cuivre. Les Negres s'en servent pour se parer, & en chargent leurs coëffures, leurs habits & leurs pagnes.

(1) L'Historien des Voyages a tort de dire que le Guinbatton qui, selon lui, ne contient que quatre mille bugis, est composé de cinquante Fores. Car le Fore, suivant le calcul même de l'Auteur, étant un paquet de cinq Toquas, ou de deux cens coquilles, cinquante Fores composeroient un amas de dix mille bugis.

Digitized by Google

Commerce des Européens.

Les Portugais, à qui l'on doit la découverte des côtes d'Afrique, situées au-delà du Tropique du Cancer, sont les premiers Européens qui ont formé des établissemens dans le Royaume de Juida. Les Anglois & les Hollandois s'emparerent ensuite de ce commerce, & bientôt après les François obtinrent la permission d'en partager les avantages, les Negres de cette côte ayant compris qu'il étoit de leur intérêt d'ouvrir leurs ports à tous les vaisseaux étrangers. Mais cette concurrence a été très-désavantageuse aux Nations Européennes, principalement aux Anglois. Le prix des esclaves, qui étoit anciennement réglé pour eux à trois livres sterling par tête, est monté dans ces derniers tems jusqu'à vingt.

Forts des François & des Anglois.

Les François & les Anglois ont eu des forts à *Grégoué*, ville située à deux lieues de la Capitale. Le fort François consistoit en quatre bastions environnés d'un fossé large & profond, sans autre défense extérieure. Il comprenoit un bâtiment à quatre aîles, où étoient des magasins, des appartemens pour les officiers, des barraques pour les soldats, & des loges d'esclaves. Cet établissement fut commencé en 1671 par le sieur *Carlof*, cet Agent industrieux dont j'ai parlé. Le fort Anglois étoit à cent pas de celui des François, & portoit le nom de *Williams Fort*, ou de Fort Guillaume. Ce fut le Capitaine *Wiburne* qui le fit construire. Au reste, ces prétendus forts sont peu capables de résistance, & ne servent qu'à mettre les comptoirs à couvert d'un coup de main. « La seule utilité d'une

barrière si foible, dit Des Marchais, seroit d'arrêter les premiers coups dans une attaque soudaine..... Il n'y a point ici d'autre sûreté pour les Européens que l'intérêt même des Negres, qui ont assez de jugement pour concevoir que l'entretien habituel du commerce leur est plus avantageux qu'un pillage passager. Sans une raison si puissante, tous ces forts seroient détruits depuis long-tems. » Il ne faut pas confondre ceux dont on vient de parler avec les établissemens que les Européens ont à Sabi, qui est le principal entrepôt de leur commerce.

A quoi se borne leur utilité.

Il y a aussi des Malays qui trafiquent régulièrement sur cette côte, où ils se rendent par terre, en traversant d'orient en occident toute l'Afrique. On assure qu'ils mettent trois lunes, c'est-à-dire, environ trois mois à faire ce voyage. Ils apportent des toiles de coton, des mousselines, des calicots & d'autres étoffes de l'Inde, qu'ils tirent probablement de l'Arabie; ce qui fait supposer à Des Marchais que leur pays est situé vers la Mer rouge, sur la frontière orientale de l'Abissinie. L'Auteur ne pousse pas plus loin ses recherches.

Caravanes de Malays.

Des Marchais, Smith, Atkins, *ubi supra.*

Smith, qui paroît mieux instruit, dit que ce peuple est originaire de la péninsule de Malaca. Il observe que ces Malays, portés par une inclination naturelle à faire des courses & des voyages, ont formé des établissemens dans plusieurs contrées de l'Inde, principalement dans les îles. Leur pays ayant été envahi par les Hollandois, & ces maîtres avares & tyranni-

Digitized by Google

ques ayant porté la rigueur jusqu'à punir de mort ceux qui faisoient le commerce avec d'autres peuples, les Malays cherchant un azile contre l'oppression, se refugierent en divers lieux. Il y en eut qui pénétrerent vers l'embouchure de la Mer rouge, aux environs du Cap de Guardafu, & ce sont, suivant l'Auteur, les Malays dont nous parlons. C'est de-là qu'ils entreprennent des courses d'une longueur surprenante, au travers du continent, jusqu'à la côte de Guinée.

Des Marchais eut l'occasion de voir plusieurs de ces étrangers, & de former avec eux une liaison assez étroite. Il remarqua qu'ils avoient une affection particulière pour les François. On vante leur industrie & leur droiture dans le commerce. C'est un peuple doux, civil, ami de la justice, avec lequel on peut traiter sûrement. Outre leur langue naturelle, ils parlent l'Arabe & l'écrivent fort bien. Leur Religion est celle de leurs anciens compatriotes, c'est-à-dire qu'ils professent le Mahométisme. Ils n'ont aucune ressemblance avec les Negres d'Afrique, & il est aisé de les reconnoître pour des Indiens Orientaux, soit à la couleur de leur visage, qui est plus bazané que noir, soit à leurs cheveux longs, soit à la décence & à la noblesse de leur habillement, qui consiste dans un grand caftan plissé, tombant jusqu'aux talons, avec des manches fort longues & fort larges. Deux de ces Malays ayant paru en 1704 sur la côte de Juida, où leur Nation n'étoit pas encore bien connue, on s'apperçut qu'ils

remarquoient, avec une attention extraordinaire, tout ce qui s'offroit à leur curiosité, & qu'ils couchoient par écrit leurs observations. Il n'en fallut pas davantage pour les rendre suspects. Le Roi les prenant pour des espions, les fit massacrer secrétement. Mais quelques Marchands du pays lui ayant représenté qu'on n'avoit rien à craindre de ce peuple, & qu'on pouvoit même faire avec lui un trafic avantageux, le prince, au lieu de persécuter ces étrangers, ne chercha qu'à les attirer dans son Royaume, où ils font depuis cinquante ans un assez grand commerce.

L'approche du rivage de Juida étant, presque par-tout, très-dangereuse pour les navires, à cause de l'agitation des vagues qui se brisent avec impétuosité contre la côte, on est obligé de se servir des canots du pays, pour débarquer à terre les hommes & les marchandises. Ces bâteaux légers sont eux-mêmes portés au rivage avec une rapidité incroyable, & c'est ici que brille l'adresse des matelots Negres, qui sautant avec agilité dans l'eau, soutiennent le canot des deux côtés; pour empêcher qu'il ne tourne. Mais si, dans ce court trajet, ils n'ont pas quelque Européen qui les observe, ils profitent ordinairement de l'occasion pour dérober de l'eau-de-vie ou des bugis. Ils ont une sorte de bonnets profonds, composés d'un tissu de roseaux, & qui peuvent contenir une calebasse d'une pinte, ou un petit sac de la même capacité. C'est-là qu'ils ont coutume de cacher leurs larcins.

Canots pour le transport des marchandises.

Les canots de Guinée sont d'une seule

Leur forme

& leur manœuvre.

pièce, c'eſt-à-dire, d'un ſeul tronc d'arbre creuſé. Leur longueur ordinaire eſt de quinze ou dix-huit pieds, & leur largeur de trois ou quatre, ſur autant de profondeur. Ceux qui ſervent au tranſport des marchandiſes, ſont conduits par dix Negres. Les rames qu'on emploie pour la manœuvre, reſſemblent à nos pelles de four, & ſont longues de quatre ou cinq pieds. Les rameurs ſont aſſis deux à deux, le viſage tourné vers le lieu où ils dirigent leur courſe, & il y a un homme à l'avant, & un autre à l'arrière, pour gouverner. Celui qui eſt à l'avant, préſide en chef à la manœuvre, & régle de la voix tous les mouvemens du canot, qui s'avance avec une vîteſſe dont nos meilleures chaloupes ne peuvent approcher. Quand les marchandiſes ſont débarquées, on les place ſous une tente que le Capitaine fait dreſſer ſur le rivage, & au ſommet de laquelle il y a un pavillon, qui ſert à donner les ſignaux convenus, entre les Marchands qui ſont à terre, & ceux qui ſont reſtés dans le navire. Car, quoique la diſtance ſoit médiocre, le bruit des vagues qui ſe briſent contre la côte, eſt ſi terrible, qu'il ſeroit impoſſible de ſe faire entendre de part & d'autre, même avec le porte-voix.

Voitures de terre. Hamacs.

Les voitures de terre, ſoit pour les Seigneurs de Juida, ſoit pour les Marchands Européens, ſe réduiſent aux Hamacs. Les plus beaux viennent du Bréſil. Les uns ſont d'une étoffe ſerrée, comme le drap; les autres à jour, comme nos filets pour la pêche. Leur longueur ordinaire eſt de ſept ou huit pieds ſur une lar-

Digitized by Google

geur un peu plus grande. Il y a aux deux extrêmités de petits cordons, qui les reſſerrent comme une bourſe, & par leſquels ils ſont ſuſpendus à une canne de bambou, longue de douze ou quinze pieds. Deux eſclaves ſoutiennent cette canne ſur leur tête, & marchent avec ce fardeau auſſi vîte qu'un cheval. Lorſqu'ils ſont fatigués, deux autres Negres les relevent. Il y en a toujours ſix pour le ſervice d'un hamac, & les gens de cette profeſſion ſe louent à fort bon marché.

Serpentine.

La ſerpentine eſt une autre voiture encore plus commode, parce qu'elle eſt couverte d'une ſorte de dais ou de baldaquin d'un bois léger, qu'on orne d'une riche étoffe, avec des rideaux de taffetas qui ſont à droite & à gauche. Des ſoupentes à franges, qui tombent des deux côtés, achevent de donner beaucoup de grace à cette voiture, que nos Marchands préférent à toutes les autres. Phillips obſerve qu'un Européen ne pourroit faire ici un mille à pied, dans l'eſpace d'un jour, ſans s'expoſer à un affoibliſſement très-dangereux, cauſé par l'excès de la chaleur: au lieu que dans une ſerpentine on eſt à l'abri des ardeurs du ſoleil, outre que les Porteurs rafraîchiſſent continuellement l'air en l'agitant dans leur marche. On repoſe fort tranquillement dans un hamac, & le plus ſouvent on n'a point d'autre lit en Amérique.

Portrait des Negres de Juida.

Les habitans de Juida ſont en général d'une taille avantageuſe & d'une conſtitution robuſte. Leur teint eſt d'un noir moins luiſant que celui des Negres des contrées

voiſines. Barbot les croit plus induſtrieux & plus capables de travail que les autres Africains de la même latitude ; mais ils ne ſont pas moins ignorans, & il n'y a rien de plus négligé que leur éducation. Ils ne connoiſſent aucune diviſion d'heures, de jours, de mois & d'années, ſi ce n'eſt qu'ils comptent le temps des ſemences par les lunes. On aſſure qu'ils ignorent juſqu'à leur âge. Si on leur demande celui de leurs enfans, ils ne ſavent que répondre, ou ils indiquent quelque époque vague, comme la mort d'un de leurs Princes, ou l'arrivée d'un Directeur Européen.

Leur politeſſe. Si l'on en croit Boſman, il n'y a point de peuple plus ſociable & plus poli. Ils ſont humains & généreux envers les étrangers, ne les importunent point par des demandes continuelles, comme les autres Negres, & prennent plus de plaiſir à donner qu'à recevoir. Leur reſpect va ſi loin pour leurs ſupérieurs, qu'on regarderoit comme un crime dans la nation de s'aſſeoir, ou même de paroître debout devant eux. L'uſage eſt de ſe mettre à genoux lorſqu'on les viſite ou qu'on les rencontre, de baiſer trois fois la terre, & de reſter proſterné juſqu'au moment de la ſéparation. C'eſt dans la même poſture que les enfans paroiſſent devant leur pere, & les femmes devant leur mari. S'ils leurs parlent, c'eſt en ſe couvrant la bouche avec la main, de peur de les incommoder par leur haleine. Deux perſonnes de condition égale qui ſe rencontrent, ſe jettent à genoux, ſe ſaluent en frappant des mains,

Digitized by Google

& ſe ſouhaitent mutuellement toutes ſortes de proſpérités. Quand on ſe rencontreroit vingt fois le jour, on obſerve ſcrupuleuſement les mêmes cérémonies. La moindre négligence dans ces uſages, eſt punie d'une amende. Qu'un homme de diſtinction éternue, tous les aſſiſtans ſe proſternent, battent des mains, & font des vœux pour ſon bonheur. En un mot, les devoirs de civilité & de ſubordination s'obſervent ici avec la même exactitude que chez les Nations les mieux policées; tandis que les Negres plus ſeptentrionnaux vivent entr'eux comme des brutes, ſans aucun égard pour la diſtinction des rangs, & ſans aucune idée de bienſéance & de politeſſe.

Induſtrie des deux ſexes.

L'induſtrie & l'amour du travail ſont des vertus communes aux deux ſexes. Les hommes s'occupent principalement aux plus gros ouvrages de l'Agriculture, & à la fabrique des uſtenſiles de bois ou des inſtrumens de fer. Les femmes filent le coton; font des étoffes, des nattes & des paniers; braſſent la bierre, font le pain appellé *Kanki*, & préparent tous les autres alimens; ſement le bled, cultivent les ignames, les patates & d'autres plantes. Les gages des ouvriers & des gens de journée ſont médiocres; mais il faut les payer d'avance. Le commerce des eſclaves eſt preſque l'unique occupation des perſonnes riches, qui laiſſent à leurs femmes & à leurs domeſtiques les travaux pénibles de l'Agriculture.

Leur inclination au vol.

Au reſte, ces Negres ont une telle inclination au larcin, qu'à l'exception de

deux ou trois principaux Seigneurs du pays, *toute la Nation*, ſuivant Boſman, *n'eſt qu'une troupe de voleurs* (1). Un de leurs Rois diſoit à ce Facteur Européen : » Mes ſujets ne ſont pas cruels & perfides comme les Negres d'Ardra & des autres pays voiſins ; vous n'avez pas à craindre qu'ils vous empoiſonnent au moindre mécontentement ; mais défiez-vous de leur ſubtilité : car je vous avertis qu'ils ſont ſi exercés au vol, qu'avec toutes les précautions imaginables, vous aurez beaucoup de peine a préſerver vos marchandiſes ». Comme on eſt obligé de ſe ſervir d'eux pour le tranſport des balots, ils trouvent mille moyens d'en ſouſtraire les meilleurs effets. Lorſqu'on les prend ſur le fait, ils ne témoignent aucun embarras, & diſent avec effronterie qu'ils ne travailleroient pas pour le ſalaire modique que nos marchands leur donnent, s'ils n'avoient l'eſpérance de piller. Il ſeroit inutile d'en porter des plaintes au Gouvernement, car on n'obtient ni juſtice, ni reſtitution.

Décence de leur habillement.

L'habillement des peuples de cette contrée eſt en général beaucoup plus décent que celui de leurs voiſins, ſoit par le choix des étoffes, ſoit parce qu'il leur couvre exactement le corps depuis la ceinture juſqu'aux pieds. Ils portent des bracelets, des colliers, des chaînes d'or ; & quelquefois ces mêmes ornemens ſont en perles fines ou en corail. La plupart des Grands ont un chapeau à la Françoiſe, orné d'un

(1) Je ne ſais comment l'Auteur concilie ce honteux reproche avec ce qu'il a dit plus haut de leur déſintéreſſement.

imet, avec une canne à la main. Leurs nmes ſe couvrent la tête d'un bonnet ɔzier, travaillé très-proprement, & int de diverſes couleurs. Sa forme eſt lle d'une ruche d'Abeilles. Elles arrannt leurs cheveux avec beaucoup d'art, les entremêlent de paillettes d'or, & de :tits morceaux de verre ou de corail. La ɔuleur rouge eſt interdite à tous les parculiers, & n'appartient qu'à la Famille ɔyale.

Ces Negres ſont beaucoup plus ſobres ue les Européens dans l'uſage de la chair es animaux. Leur nourriture commune ſt le bled d'Inde, le riz, les bananes, les ɔlantins, les dattes, les cocos, les pomnes de pin, les ignames, les patates, le ɔoiſſon qu'ils mangent fort puant, diver:es ſortes de racines, avec quelques volailles. Ils ont peu de chevres & de moutons, & ces animaux ſont ici d'une groſſeur médiocre, ainſi que tous les autres beſtiaux. Une vache qui peſe trois cens livres, paſſe ici pour un bel animal. J'ai déja parlé de leur goût pour la chair de chien, que le préjugé ſeul, dit le Pere Labat, nous fait trouver ſi mauvaiſe (1). Il y a dans les marchés un grand nombre de chiens, liés deux à deux, que les Negres engraiſſent pour la table des Grands. Leur pain eſt de bled d'Inde, qu'ils broient entre deux pierres. Ils compoſent de cette farine des pièces de pâte, qu'ils font bouillir dans un pot de terre, ou cuire ſur les charbons, en les mettant ſur une plaque de fer ou

Sobriété de ces peuples. Leur nourriture ordinaire.

(1) Labat, *apud* Des Marchais, dans l'Hiſt. des Voyag. *Ibid.*

ſur une pierre. Ce pain, qu'ils appellent *Kauki*, ſe mange avec de l'huile de palmier.

Nombre prodigieux de leurs femmes.

La plupart des habitans de Juida, ont quarante ou cinquante femmes. Les *Cobaſchirs*, ou Seigneurs du pays, en prennent trois ou quatre cens, quelquefois beaucoup plus, & le Roi en a trois ou quatre mille. Cette multitude d'épouſes n'a rien d'onéreux, premiérement parce que les mariages n'entraînent ici aucune dépenſe; en ſecond lieu, parce que les femmes gagnent au moins leur entretien par leur travail.

Pourquoi une fille galante eſt préférée à une autre.

Une fille connue par ſes galanteries n'eſt pas moins recherchée des hommes, ſurtout ſi elle a donné des preuves de fécondité; parce que les enfans font la richeſſe des peres, & que la ſtérilité eſt le plus grand défaut qu'on puiſſe ici reprocher à une femme. Cependant ces Negres ſont fort jaloux. Il n'y a point de mari qui permette l'accès de ſa maiſon à un homme; ou ſi quelqu'affaire importante y attire un étranger, il eſt obligé de crier en entrant *Ago*, ce qui eſt un avertiſſement pour les femmes de ſe retirer à l'écart. Ceux qui manquent à cette formalité, ſont punis de la baſtonnade, principalement s'ils ſont ſurpris dans la maiſon d'un Grand. Un mari qui ſoupçonne ſa femme d'infidélité, peut la vendre pour l'eſclavage, quand le Roi même ſeroit ſon galant. L'adultére eſt puni de mort dans les hommes, & tous les parens d'un coupable ſont ſouvent condamnés à l'eſclavage.

Jalouſie de ces Negres.

Loix ſévéres

Il eſt défendu aux femmes, ſous une peine

peine capitale, d'entrer dans le Palais du Roi ou dans les maisons des Grands, lorsqu'elles ont leurs infirmités périodiques. Elles doivent même quitter la maison de leur mari, & renoncer à toute communication avec les hommes, pendant la durée de cette indisposition. Une cabane isolée, bâtie à l'extrêmité de la cour ou du jardin, leur sert alors de retraite. Elles ne sortent de cette prison qu'après s'être lavées & purifiées soigneusement. concernant les femmes.

Les Negresses de Juida sont d'un tempérament très-voluptueux, & la sévérité des Loix est une foible barrière contre leur incontinence. On assure que les jeunes filles ont la liberté de se livrer à un galant, sans que leur famille puisse blâmer un tel commerce ; & cela est très-croyable, puisqu'une grossesse, comme on l'a déja remarqué, est une recommandation pour trouver un mari. Il est rare que les femmes de cette contrée aient plus de deux ou trois enfans. Celles qui en ont cinq ou six jouissent d'une grande considération dans le pays. Elles cessent d'être propres à la génération vers l'âge de vingt-cinq ou vingt-six ans. Leur penchant au libertinage. Liberté des filles.

Les filles de débauche sont en fort grand nombre dans le Royaume. Elles se prostituent sur les grands chemins, dans des petites cabanes qui ne servent qu'à cet usage. Elles ne ruinent pas ici les hommes ; car *le prix ordinaire, & comme établi*, dit Bosman, n'est que de trois bugis, qui ne valent pas un liard de notre monnoie. Un usage qui nous paroîtra fort particulier, est que les dévotes de distinction, quand Femmes publiques. Dévotion bizarre.

elles ſont au lit de la mort, font acheter des-filles pour peupler les lieux de proſtitution. C'eſt, ſuivant l'idée des Negres, une action ſainte, dont elles ſeront récompenſées dans l'autre vie.

Population exceſſive.

La population eſt ſi grande dans cette partie de la Guinée, qu'on y voit des peres de famille qui ont juſqu'à deux cens enfans. Un Negre de quelque conſidération, qui n'en a que cinquante ou ſoixante, ſe plaint de ſon ſort, & ſe regarde comme un homme peu favoriſé des Dieux. Boſman apprit du Roi même, qu'un Vice-roi du pays repouſſa un ennemi puiſſant, ſans autre ſecours que ſes fils & ſes petits-fils, accompagnés de leurs eſclaves. Cette famille étoit compoſée de deux mille perſonnes, ſans compter les filles & un aſſez grand nombre d'enfans mort. On ne doit pas être ſurpris, ajoute l'Auteur, qu'on tire annuellement un ſi grand nombre d'eſclaves d'un pays ſi peuplé.

Circonciſion des mâles & de quelques filles.

Les habitans de Juida ſe font circoncire comme leurs voiſins, ſans attacher aucune idée de religion à cette coutume, qu'ils ont reçue de leurs ancêtres. Ils ſoumettent quelquefois les filles à la même cérémonie.

Droit de ſucceſſion.

Les Cabaſchirs, ou Seigneurs du pays, n'ont d'autres héritiers que le Roi. Dans les conditions privées la ſucceſſion du pere appartient à l'aîné de ſes enfans mâles, qui s'empare non-ſeulement de ſes biens & de ſes beſtiaux, mais meme de ſes femmes, avec leſquelles il peut vivre en qualité de mari. Les autres enfans ne tirent de l'héritage que ce qu'ils peuvent enle-

Digitized by Google

ver ſecrétement pendant la maladie de leur pere.

Ces Africains ſont ſi paſſionnés pour le jeu, qu'ils y riſquent quelquefois tout ce qu'ils poſſédent, juſqu'à jouer leurs femmes, leurs enfans & leur propre exiſtence. Le gouvernement a tenté plus d'une fois de couper cours à ce déſordre, en défendant tous les jeux de hazard ſous peine d'eſclavage. Des Marchais fait mention de pluſieurs de ces jeux, dont le plus commun eſt l'*Alropo*, qu'il décrit dans ces termes. «. On s'aſſemble douze ou quinze, autour d'une grande natte étendue à terre. Chacun tient à la main trois bugis, qui portent ſa marque.... Un des joueurs prend les trois bugis de ſon voiſin, & les ayant ſecoués dans la main avec les ſiens, il les jette tous ſix ſur la natte. Si les trois bugis à ſa marque ſe trouvent oppoſés à ceux de ſon adverſaire, il gagne le pari, qui eſt au moins de vingt-cinq cordons de bugis, ou d'environ quatre livres de France. S'il n'y a qu'un bugi en oppoſition avec un autre, l'adverſaire gagne. S'il y en a deux, le coup eſt nul; & l'on recommence, en doublant le fonds du jeu. Si le coup eſt encore nul, on triple le jeu, & l'on continue de même juſqu'à ce que l'un des deux joueurs l'emporte». Des Marchais ajoute que c'eſt un jeu ſujet à mille tromperies.

Paſſion de ces Africains pour le jeu.

Ce que ces Negres appellent *Kaldé*, eſt un amuſement plus innocent, qui conſiſte à s'aſſembler ſous des arbres, pour y paſſer une partie du jour à s'entretenir agréablement, à fumer, à boire du vin de pal-

Amuſement innocent.

Leur danſe & leur muſique.

mier, à chanter & à danſer. Leur danſe eſt auſſi groteſque que celle de leurs voiſins. Ce ſont des ſauts continuels, accompagnés des geſticulations les plus bizarres. Leur muſique, ſi l'on en croit Phillips, eſt plus régulière & moins bruyante que dans pluſieurs autres cantons de la Guinée. Ils ont, comme les Negres de Congo & d'Angola, des tambours, des tymbales, des trompettes & des flûtes d'une conſtruction particulière. J'ai décrit ailleurs ces inſtrumens. Nos tambours d'Europe leur plaiſent beaucoup plus que ceux de leur pays, qui rendent un bruit ſourd & peſant; mais ils ne peuvent s'accoutumer à ſe ſervir de deux baguettes, n'en employant jamais qu'une pour leurs tambours oblongs, qui ne ſont que des troncs d'arbres creuſés, de douze ou treize pouces de diametre, ſur environ deux pieds de longueur. On les couvre d'une peau de chevre ou de mouton. Des Marchais aſſure que les habitans de Juida ont naturellement *le goût fort bon & l'oreille délicate.* Phillips en donne une idée fort différente, lorſqu'il repréſente *quatre ou cinq de ces Negres, ſoufflant dans une dent creuſe d'éléphant, pendant qu'un autre frappe avec un bâton ſur une pièce de cuivre ou de fer*; d'où il réſulte, dit-il, un bruit confus & ſourd, *ſemblable aux mugiſſemens d'une troupe de bœufs.*

Ce qu'ils pratiquent dans les maladies.

On remarque comme une choſe aſſez particulière, que ces peuples, dans leurs maladies, ont plus de confiance dans leurs Fétiches que dans les ſecours de leurs Médecins. Ils choiſiſſent en plein air une pla-

Digitized by Google

ce, qu'ils entourent de roſeaux & d'autres plantes, & dans laquelle ils font des ſacrifices continuels pour obtenir leur guèriſon.

Ils ont une telle frayeur de la mort, qu'ils ne peuvent en entendre parler ſans ſe troubler, perſuadés qu'il ſuffit de la nommer pour hâter ſon arrivée. C'eſt un crime capital de prononcer ſon nom à la Cour. Un Roi de Juida devoit une ſomme d'argent à Boſman : celui-ci ſe diſpoſant à repaſſer en Europe, lui demanda de qui il recevroit cette ſomme, ſuppoſé qu'à ſon retour à Juida il ne le trouvât plus en vie. Cette queſtion fit pâlir tous les aſſiſtans ; mais le Roi excuſant un étranger, peu inſtruit des uſages du pays, lui répondit en ſouriant : Soyez ſans inquiétude ſur cet article ; vous me trouverez en vie à votre retour, car je ne mourrai jamais. Combien ils craignent la mort.

Les Grands n'ont d'autre ſépulture que leur palais même, où leurs enfans font conſtruire une galerie deſtinée à cet uſage. On enterre les corps au milieu, & l'on met ſur la foſſe le bouclier, l'arc, les fléches, le ſabre & les autres armes du mort, à l'exception des fuſils & des piſtolets, qu'on ne place jamais ſur les tombeaux. Ces armes ſont entourées de ſes Fétiches & de ceux de ſa famille. Après ſes funérailles ſon fils aîné eſt obligé de paſſer un an entier hors de la maiſon, & de quitter toute eſpèce de parure. * Sépulture des Grands ; deuil.

Religion, Gouvernement.

Les Negres de ce pays ont quelqu'idée

* Voilà où M. l'Abbé de Marſy a ceſſé.

Ils ont une idée de l'Etre suprême.

de l'Etre suprême; mais ils croient qu'il ne daigne pas s'occuper d'eux, & qu'il a confié le gouvernement du monde aux *Fétiches*, puissances subalternes, dont les hommes peuvent implorer le secours dans leurs besoins. Ils craignent l'enfer, le Diable, croient aux revenans, & ont l'usage de la circoncision. Des Missionnaires François & Portugais se sont persuadé, d'après cela, qu'il seroit facile de leur faire embrasser le Christianisme; mais ils n'y ont jamais pu réussir.

Bosman, pag. 367.

Les Fétiches.

Les principaux fétiches de Juida sont de *grands Arbres*, *la Mer*, *l'Agoye* & le *Serpent*. Outre cela chaque Negre a son fétiche particulier, qui est un os, une pierre, un morceau de bois, &c. mais il le prend & le quitte selon son caprice, parce qu'on ne lui doit pas un culte public. Les Malades, pour recouvrer la santé, ont recours aux arbres; ils leur adressent des prières, leur font des offrandes, & quelquefois leur immolent des esclaves. Dans le tems des tempêtes, on fait des offrandes à la Mer, en y jettant des richesses de toute espèce, afin qu'elle ne s'oppose ni à la pêche, ni au débarquement des marchandises d'Europe. L'Agoye est le Dieu de la prudence: c'est une figure hideuse faite avec de la terre noire; elle approche beaucoup de celle du Crapaud. Elle est placée sur un piédestal d'argile rouge: des serpens entremêlés de lézards & de plumes rouges, forment sur sa tête une espèce de couronne, au sommet de laquelle on voit une zagaie qui traverse un gros lézard, au-dessous est un croissant d'argent.

Digitized by Google

Cette idole eſt couverte d'un morceau de drap rouge, bordé de bugis. On la conſulte toujours avant de former quelqu'entrepriſe, & elle ne manque jamais de donner un ſage conſeil, lorſque le Prêtre qui lui ſert d'interprète eſt content des offrandes qu'on lui fait. Enfin le ſerpent eſt le plus puiſſant des fétiches; c'eſt le principal objet du culte de Juida, & on s'adreſſe à lui, lorſque les autres fétiches n'accordent pas ce qu'on leur demande.

Le Serpent.

Ce divin ſerpent eſt d'une eſpèce différente de celle des autres. Il a environ ſept pieds & demi de longueur, ſur un & demi de groſſeur. Sa tête eſt groſſe & ronde, ſa langue courte & pointue, ſes yeux ſont brillans & ouverts; ſa queue eſt petite & finit en pointe; le fond de ſa couleur eſt jaune, & des raies brunes & bleues ſont répandues ſur tout ſon corps; il rampe lentement, & ſa douceur eſt ſi grande, qu'il ne mord pas même ceux qui marchent deſſus. Il n'emploie ſa force que contre les ſerpens venimeux, qu'il attaque par-tout où il les rencontre. Les Negres de Juida ont pour cette eſpèce d'animal une ſi grande vénération, que lorſqu'ils en rencontrent un, ils le prennent avec reſpect, l'emportent chez eux, où ils le nourriſſent avec un ſoin extrême. Quiconque en tueroit ou en bleſſeroit un, ſeroit expoſé à toute la fureur du peuple. Les Anglois en ont quelquefois fait la triſte expérience. Les attentions qu'on a pour ces ſerpens les rendent ſi familiers, qu'ils entrent dans les maiſons, ſe fourrent dans les lits, y font leurs petits, & deviennent

Des Marchais, Boſman, dans l'Hiſt. des Voy. T. IV.

enfin fort incommodes, principalement aux Européens qui, malgré le mépris qu'ils ont intérieurement pour ces ridicules divinités, sont obligés de paroître les respecter. Tout le Royaume en seroit rempli, si les serpens noirs, & les porcs n'en détruisoient beaucoup. C'est de là que les derniers sont en horreur à Juida.

Des Marchais, *ubi supr.i.*

Barbot, pag. 342.

On a bâti dans toutes les parties du Royaume, des temples pour loger & nourrir ces serpens. Dans chaque temple, il y a une Prêtresse qui vit des offrandes qu'on leur fait, & répond, à voix basse, aux questions des adorateurs.

Le chef des Serpens. Son Temple.

Le temple le plus célébre est à quelques milles de la capitale. C'est dans ce sanctuaire, que le chef des serpens fait sa résidence. Bosman dit qu'il est beaucoup plus long & plus gros que les autres. Cet animal est fort vieux: suivant la tradition populaire, il arriva dans ce Royaume il y a un très-grand nombre d'années, & on le regarde comme le premier pere de tous ceux de son espèce.

Culte qu'on lui rend.

Le culte qu'on lui rend est conforme à l'idée qu'on a de sa puissance. Les Grands & le peuple vont une fois l'année en procession à son temple, & lui portent des présens considérables. Autrefois le Roi présidoit lui-même à cette cérémonie: mais il a, depuis quelque tems, abandonné ce soin au grand maître de sa maison. Au couronnement d'un nouveau Roi, l'on fait encore deux processions solemnelles: la mere du Monarque conduit la première, & lui-même guide la seconde, qui se fait trois semaines après. Lorsqu'on craint quel-

Des Marchais, Vol. 3. pag. 144.

Digitized by Google

que calamité publique, comme la peſte, la famine, &c. on ne manque jamais d'aller avec ſolemnité porter des préſens au grand ſerpent.

Le miniſtère de la Religion eſt partagé entre les deux ſexes. Les *Féticheres* ou Prêtres, ſont gouvernés par un chef, connu ſous le titre de *Beti* ou de grand Sacrificateur. Son pouvoir balance ſouvent l'autorité Royale, parce que le peuple, perſuadé qu'il converſe avec le grand Fétiche, le croit en état de faire autant de mal que de bien. C'eſt le ſeul, ſelon Des Marchais, qui puiſſe entrer dans l'appartement ſecret du ſerpent: tous les autres Prêtres, dont le nombre eſt incroyable, ſont ſoumis à ſes ordres, & cette dignité eſt héréditaire dans ſa famille. Les enfans mâles des Prêtres de la claſſe ſubalterne, ont la même dignité que leur pere par le droit de naiſſance, & il eſt aiſé de les reconnoître aux marques & aux cicatrices qu'on leur fait ſur le corps dès leur première jeuneſſe. Prêtres & Prêtreſſes du Serpent.

Les *Bétas* ou Prêtreſſes affectent beaucoup de fierté; elles ſe diſent *Enfans de Dieu*, & celles qui ſont mariées exigent que leur mari les ſerve & leur parle à genoux. Auſſi n'épouſent-elles jamais des hommes ſenſés. Les formalités qu'on obſerve pour faire de nouvelles Bétas ſont ſingulières. Les vieilles, dans un tems marqué, s'arment de groſſes maſſues, ſortent de leurs temples, entrent dans les villes, en parcourent les rues comme des furieuſes, depuis huit heures du ſoir juſqu'à minuit, en criant: *Nigo bodiname*, Des Marchais, *ubi ſuprà*.

c'eſt-à-dire, *arrêtez*, *prenez*. Toutes les jeunes filles, depuis huit ans juſqu'à douze, qu'elles peuvent arrêter dans cet intervalle, leur appartiennent de droit; il leur eſt ſeulement défendu d'entrer dans les cours & dans les maiſons; mais ſi quelqu'un vouloit leur réſiſter dans les rues, ſon audace lui couteroit la vie; les Prêtres ſont toujours tout prêts à les ſecourir. Ces vieilles furies conduiſent dans leurs cabanes les jeunes filles qu'elles ont enlevées, les enferment dans un appartement qui leur eſt deſtiné, pour les inſtruire & leur donner les marques du ſerpent. Cette dernière cérémonie cauſe à ces enfans des douleurs très-vives, & leur fait pouſſer les cris les plus violens; mais les vieilles Prêtreſſes ſont ſourdes à la pitié. Lorſque ces jeunes victimes ſont aſſez ſavantes, & que leurs plaies ſont guèries, on les renvoie chez elles; mais on a la précaution de leur dire que c'eſt le ſerpent qui les a marquées, & que ſi elles révelent les myſtères qu'on leur a communiqués, il les emportera & les brûlera toutes vives. Les vieilles Prêtreſſes ne tardent pas à aller chez les parens demander le prix qu'elles jugent à propos d'exiger pour le logement & l'entretien de leurs éleves. Ces contributions ſont diviſées en trois parts; la première eſt pour le grand Sacrificateur, la ſeconde pour les Prêtres, & la troiſième pour les Prêtreſſes.

Mariage des jeunes Prêtreſſes avec le Serpent.

Lorſque les jeunes filles qui ont été élevées à la dignité des Prêtreſſes ſont arrivées à l'âge de quatorze ou quinze ans, on célébre leur mariage avec le ſerpent.

Pour cet effet leurs parens ont ſoin de les orner des plus belles parures qu'ils peuvent leur procurer, & les conduiſent au Temple. Dès la nuit ſuivante on les fait deſcendre dans un caveau bien voûté : là, ſi l'on en croit les vieilles Prêtreſſes, elles trouvent deux ou trois ſerpens qui les épouſent par commiſſion. Pendant que le myſtère s'accomplit, leurs compagnes & les autres Prêtreſſes danſent & chantent au ſon de quelques inſtrumens ; mais toujours aſſez loin du caveau, pour qu'on ne puiſſe entendre ce qui s'y paſſe. Le fruit de ces mariages, dit l'Auteur, eſt toujours de l'eſpèce humaine. Le lendemain on reconduit ces jeunes Prêtreſſes dans leur famille, & dès ce jour elles participent aux offrandes qu'on préſente au ſerpent leur mari. Il n'eſt pas difficile de les obtenir en mariage ; mais quiconque les épouſe, eſt obligé, comme il a déja été dit, de leur marquer beaucoup de reſpect. Celles qui ne trouvent pas l'occaſion de ſe marier, vendent leurs faveurs au public.

Le culte journalier que les Prêtres & les Prêtreſſes rendent au ſerpent, conſiſte en chants & en danſes. Ils n'ont aucun revenu fixe, & il leur eſt permis de faire le commerce & de cultiver la terre ; mais ils tirent un revenu bien plus conſidérable de leurs artifices & de la crédulité du peuple. Le grand Sacrificateur n'eſt jamais long-tems ſans annoncer que le grand ſerpent, dont on le croit l'interprête, eſt irrité, & que pour arrêter les ſuites funeſtes de ſa colere, il faut lui faire des offrandes. Alors chacun s'empreſſe d'obéir

Digitized by Google

à cet ordre ; le Roi lui-même montre l'exemple ; bien-tôt le Temple eſt rempli de proviſions & de richeſſes de toute eſpèce. Comme il n'eſt permis qu'aux Prêtres d'entrer dans ce lieu ſacré, ils font de ces offrandes tel uſage qu'il leur plaît. Des Marchais, qui étoit dans ce pays en 1725, dit que le Roi commençoit cependant à ſe laſſer de ces importunités. Le grand Prêtre, plus cruel que le ſerpent même, lui fait quelquefois immoler des hommes & des femmes.

L'attachement des habitans de Juida pour cette religion ridicule, & leur confiance dans ſes odieux miniſtres, autoriſent ces derniers à inventer tous les jours des nouvelles impoſtures pour ſatisfaire en même tems leur inſatiable avarice & leur infâme lubricité. Ils perſuadent à ce peuple crédule, que dans un certain tems de l'année le ſerpent conçoit de l'inclination pour pluſieurs jeunes filles, & c'eſt toujours aux plus belles qu'il s'adreſſe. Pour annoncer ſon amour, il leur apparoît pendant la nuit, les touche, & leur inſpire une fureur qui ne peut être appaiſée que par le miniſtère des Prêtres. Boſman compare les filles qui ſont attaquées de cette maladie, aux Bacchantes. Elles briſent & déchirent tout ce qu'elles rencontrent. Les parens ſont obligés de les mener promptement dans un édifice qu'on a bâti à ce deſſein auprès du Temple : elles y reſtent juſqu'au rétabliſſement de leur ſanté, ce qui dure ordinairement pluſieurs mois. Pendant ce tems, on leur porte de chez elles tout ce qui eſt néceſſaire pour leur

Boſman, *ubi ſuprà.*

Villes aimées par le ſerpent.

ſubſiſtance ; & cela en ſi grande quantité, que les Prêtres & Prêtreſſes y trouvent la leur. Lorſque le tems de leur guèriſon eſt arrivé, on force leurs parens de payer environ cent douze livres pour leur logement, & les ſoins qu'on a pris d'elles. Comme le nombre de ces filles pour qui le ſerpent prend de l'inclination, eſt toujours conſidérable, la ſomme totale qu'on en retire, eſt immenſe : on prétend que le Roi la partage avec les Prêtres.

Parmi ces Negres, il s'en trouve quelques-uns qui ont aſſez de jugement pour découvrir la fourberie des Prêtres : ils en font l'aveu aux Blancs qui ont gagné leur confiance ; mais ils craignent les fureurs du peuple, & s'enveloppent de l'apparence de la crédulité. Un Negre fort cenſé, qui avoit conçu de l'eſtime pour Boſman, lui dit que les Prêtres avoient l'adreſſe d'engager, par promeſſes ou par menaces, ces jeunes filles à pouſſer des cris affreux dans les rues, à dire que le ſerpent venoit de leur apparoître ; qu'il leur avoit commandé de ſe rendre à l'édifice élevé auprès du Temple, & avoit auſſi-tôt diſparu. Il lui ajouta qu'une de ſes femmes, qui étoit aſſez jolie, s'aviſa une nuit d'entrer en fureur, & de dire qu'elle avoit vu le ſerpent : il la prit par la main, comme s'il eût voulu la conduire à l'édifice, mais il l'a mena à des marchands Brandebourgeois, qui faiſoient alors leur cargaiſon d'eſclaves ſur la côte. Cette femme, voyant qu'il étoit ſérieuſement diſpoſé à la vendre, ſe jetta à ſes pieds, lui demanda pardon, & lui promit de ne ja-

Explication du myſtère.

mais retomber dans cette faute. Le Negre convint que cette démarche étoit hardie, & qu'elle lui auroit peut-être couté la vie, ſi elle étoit parvenue à la connoiſſance des Prêtres. Le même Auteur dit que, pendant ſon ſéjour à Juida, le Roi fit enfermer dans l'édifice une de ſes filles qui avoit donné des marques de fureur; mais elle ne fut pas traitée comme les autres. Cette prétendue fureur de la Princeſſe, fut ſans doute imaginée pour entretenir la croyance du peuple : on a dit plus haut, que ce Monarque recevoit une partie du produit de ces impoſtures.

Enfin, pour comble d'horreur, on fait un trafic infâme de ces jeunes filles. Les vieilles Prêtreſſes, au ſoin deſquelles on les confie, ſavent leur perſuader que le ſerpent veut qu'elles accordent leurs faveurs à certain homme qu'elles leur déſignent, & c'eſt toujours celui qui en a offert le plus. Elles font eſpérer à ces innocentes victimes, que pour prix de leur complaiſance, elles goûteront des plaiſirs infinis dans le pays du ſerpent, qui eſt un lieu de délices : elles ajoutent que le ſerpent même y paroîtra très-aimable, & qu'il ne prend à préſent ſa plus laide forme, que pour donner plus de mérite à leur obéiſſance. Si quelqu'une de ces filles révéloit ce qui s'eſt paſſé, ſon indiſcrétion ſeroit punie de mort : d'ailleurs perſonne n'oſeroit accuſer une Prêtreſſe, ou ſoutenir quelque choſe en juſtice contre ſon témoignage.

Atkins, pag. 114 & ſuiv.

Infâme trafic des vieilles Prêtreſſes.

Atkins croit que ce culte du ſerpent remonte au tems de Salomon : il s'imagine que les flottes de ce Prince alloient juſqu'à la

Origine du culte du ſerpent.

côte d'Or ; & qu'elles y laiſſerent quelques notions du ſerpent que Moïſe éleva dans le déſert.

D'autres prétendent qu'il ne vient que de l'utilité de ce ſerpent qui combat ceux qui ſont venimeux, & détruit pluſieurs inſectes qui nuiſent beaucoup aux productions de la terre. C'étoit pour le même motif qu'on adoroit différens animaux en Egypte.

Gouvernement.

La Couronne eſt héréditaire dans le Royaume de Juida, & paſſe ordinairement au fils aîné, à moins que des raiſons eſſentielles à l'Etat, n'engagent les Grands à proclamer un de ſes freres ; ce qui arriva en 1725. Lorſque la mort du Roi eſt publiée, les loix, l'ordre, le gouvernement reſtent comme ſuſpendus ; c'eſt un ſignal de liberté pour tout le peuple : chacun ſe livre ſans crainte à ſes paſſions ; le vol, les vengeances, le viol, les aſſaſſinats, &c. ſont impunis ; les Grands & les Européens n'oſent ſortir qu'avec de nombreuſes eſcortes. Pour faire ceſſer ces horreurs, les Grands ſe hâtent d'annoncer au peuple que le trône eſt rempli. Alors les loix reprennent leurs forces, le commerce renaît, les marchés s'ouvrent, & chacun reprend ſon travail.

Déſordres pendant l'interregne.

Le premier ſoin du nouveau Roi c'eſt de faire enterrer ſon pere. Le grand Sacrificateur préſide à cette pompe funébre : il fait creuſer une eſpèce ce caveau pour mettre le corps du Monarque, choiſit huit de ſes principales femmes qu'il fait enterrer vives avec le mort ; il choiſit auſſi un certain nombre de ſes officiers qu'on jette

Funérailles du Roi.

Des Marchais, dans l'Hiſt. des Voy. T. IV.

Digitized by Google

dans le caveau, après leur avoir tranché la tête. Le favori du Roi ſubit toujours le même ſort. A cette cérémonie lugubre ſuccéde celle du couronnement. Le *Béti*, ou grand Sacrificateur, ſe rend le premier au Palais pour avertir le nouveau Roi qu'il doit commencer par rendre ſes hommages au grand ſerpent, & lui faire des ſacrifices. Tous les Grands du Royaume vont alors ſe proſterner devant le trône, quoique le Monarque n'y ſoit pas. Ces hommages durent quinze jours, pendant leſquels tout le monde en général ſe livre à un emportement tumultueux de réjouïſſances. On envoie enſuite chercher, avec beaucoup de pompe, un des Grands du Royaume d'Ardra, dont la famille eſt en poſſeſſion depuis un tems immémorial de couronner les Rois de Juida. La cérémonie ſe fait pendant la nuit dans une des cours du Palais, en préſence de tous les Grands du Royaume, & des Européens, qui ſont aſſis, à la réſerve des Portugais qu'on oblige de reſter debout, la tête découverte. Le Monarque a pour couronne un caſque doré, & orné de grandes plumes rouges & blanches; ſon trône eſt un fauteuil doré, ſur lequel ſont les armes de France, ce qui prouve que ce préſent lui a été fait par la Compagnie Françoiſe. Après cette cérémonie, dont le détail ſeroit ennuyeux, le Roi fait diſtribuer des préſens aux Grands de ſon Royaume; mais ils ſont obligés de lui en faire à leur tour de beaucoup plus conſidérables.

Couronnement du nouveau Roi.

Reſpect que ſes Sujets ont pour lui.

Perſonne ne paroît devant le Roi de Juida que par ſon ordre; tous ceux qui

ſont admis à cet honneur ſont obligés de ſe proſterner, & ne lui parlent qu'à genoux : les Vicerois ne ſont pas même exempts de cette humiliation, ce qui eſt cauſe qu'on les voit rarement à la Cour. Cet excès de ſoumiſſion n'eſt qu'apparent : leur indépendance eſt portée plus loin que dans tout autre pays. Ils partagent le gouvernement avec le Roi, ſe font mutuellement la guerre, ſans qu'il oſe interpoſer ſon autorité. Dans ce cas, il ne joue jamais que le rôle de médiateur. Si leurs gardes, dont le nombre eſt toujours conſidérable, craignoient quelque choſe pour eux lorſqu'ils ſont à l'audience, ils forceroient les portes du Palais, & perdroient tout reſpect pour la Majeſté royale.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Indépendance des Grands.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Les Européens obtiennent audience du Monarque toutes les fois qu'ils la demandent. Ils ne ſe proſternent point devant lui : ils le ſaluent ſeulement comme on fait les perſonnes de diſtinction en Europe : il les reçoit avec amitié, les prend par la main, les fait aſſeoir, & boit à leur ſanté. Si c'eſt un Directeur de Compagnie, ou un Capitaine de vaiſſeau, il le fait ſaluer de cinq ou ſix coups de canon lorſqu'il ſort du Palais. Il faut ſeulement avoir l'attention de laiſſer ſon épée à la porte du Palais, parce qu'il n'aime pas qu'on paroiſſe armé devant lui.

Manière dont on reçoit les Européens.

Ses robes ſont toujours aſſez belles : il n'en porte que d'étoffes de ſoie, de drap d'or & d'argent ; mais il n'a ni chemiſe, ni bas, ni ſouliers. La couleur rouge n'eſt permiſe qu'a lui, à ſes femmes, & à ſes domeſtiques.

Ses habits. Phillips, dans l'Hiſt. des Voyages, Tom. III.

Digitized by Google

Ce Prince ne mange jamais en préſence de ſes ſujets, & perſonne ne ſait dans quelle partie du Palais il paſſe la nuit; comme s'il vouloit qu'on le regardât comme un Dieu qui vit ſans manger, & dont on ignore le ſéjour. Il paſſe ſa vie dans la molleſſe au milieu de ſes femmes, dont le nombre eſt conſidérable. Quelquefois il s'amuſe avec deux nains dont la figure eſt hideuſe. Il ne paroît qu'une ou deux fois l'année en public, & ſon cortege n'eſt compoſé que de femmes; mais cette cérémonie eſt très-gênante pour les hommes, car il leur eſt défendu ſous des peines très-rigoureuſes, de toucher, même de regarder ces Reines. Pour éviter ce malheur, du plus loin qu'elles en apperçoivent un, elles lui crient de prendre garde. Auſſi-tôt il ſe proſterne la face contre terre, & reſte dans cette attitude juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées.

Ses femmes.

Boſman, dans l'Hiſt. des Voyag. Tom. II.

Le reſpect que le public marque aux femmes du Roi, ſemble annoncer que ce Prince a lui-même beaucoup d'égards pour elles; mais il les emploie, comme autant d'eſclaves, à ce qu'il y a de plus vil & de plus abject dans ſon Palais: il ne fait pas même difficulté d'en vendre aux marchands d'Europe; & pour qu'il n'y ait jamais de vide dans ſon ſérail, il a trois officiers, dont l'unique occupation eſt de lui chercher les plus jolies filles du Royaume. Les parens de ces jeunes victimes ſe croient honorés de contribuer aux plaiſirs du Monarque, & aucun pere ne refuſe de livrer ſa fille, qui obtient une ou deux fois ſeulement, l'honneur d'être careſſée par le

Digitized by Google

Roi, qui la laisse ensuite en proie à ses désirs pendant tout le reste de sa vie. Il arrive de là que plusieurs filles, loin de regarder comme ne bonheur d'être choisies par les Capitaines, se donnent la mort, si-tôt qu'elles savent qu'on a résolu de les faire entrer dans le sérail.

Le titre de femme du Roi est peu recherché.

Les femmes de ce Monarque sont divisées en trois classes. La première est composée des plus belles & des plus jeunes; le nombre n'en est pas borné. Celle qui lui donne le premier enfant mâle, commande à toutes les autres, excepté à la Reine-Mere, qui est toujours traitée avec beaucoup de respect. La seconde classe comprend celles qui ont eu des enfans du Roi. La troisième est enfin composée des moins aimables: elles servent les autres, & sont obligées, sous peine de mort, de ne lier aucun commerce avec d'autres hommes, & de ne jamais sortir du Palais, sans la permission du Roi.

Rang des femmes au sérail.

Ce Prince ne marque pas plus de tendresse à ses filles qu'à ses femmes: il les donne sans scrupule en mariage aux Européens qui les lui demandent; quelquefois il les épouse lui-même.

Les filles du Roi.

Bosman, *ubi supra.*

Les revenus du Roi de Juida sont immenses. Ils consistent dans le produit des terres royales, dans les impôts qu'on leve sur tout ce qui entre dans le pays & sur les marchandises qui se vendent au marché, dans les présens des comptoirs d'Europe, enfin dans les amendes & les confications. Ce Monarque seroit sans contredit un des plus puissans de l'Afrique, s'il n'étoit pas obligé de faire des dépenses considérables; 1°.

Revenus de la Couronne.

Digitized by Google

Des Marchais, *ubi supra.*

Il fournit tous les jours de très-grandes sommes pour la guerre des Popos; 2°. Il en consomme autant pour la conquête d'Offra, qu'il a entreprise; 3°. La dépense de sa maison est exorbitante; 4°. Le Temple du grand serpent est un gouffre qui engloutit la plus grande partie des richesses de son Royaume; 5°. Il est en tout tems obligé d'entretenir quatre mille hommes; 6°. Il paie avec libéralité tous ceux de ses sujets qu'il fait travailler.

Rois de Juida connus par les Voyageurs. Phillips, Hist. des Voy. T. IV.

Le Prince qui régnoit à Juida vers 1694 & 1695, étoit de moyenne taille; il avoit une physionomie commune; mais on remarquoit en lui beaucoup d'esprit & de vivacité. Bosman, qui arriva dans ce pays trois ou quatre ans après Phillips, dit qu'il avoit plus de cinquante ans; & qu'il conservoit la force & la vivacité d'un homme de trente-cinq ans: il étoit civil & généreux; mais il eut le malheur d'écouter les flatteurs, devint dur & opiniâtre. Celui qui régnoit en 1721 lors qu'Atkins aborda sur cette côte, étoit d'une grosseur extraordinaire. Smith & Snelgrave, qui passerent dans ce pays en 1726 & 1727, le trouverent encore sur le trône: il n'avoit aucune confiance dans la fidélité de son peuple, & il ne sorti de son palais que pour s'enfuir, lorsque son Royaume fut conquis par le Roi de Dahomay, comme on le verra dans la suite. Il avoit aussi la physionomie commune, & ses sentimens n'étoient pas plus relevés. Il se promenoit souvent dans le cours de son palais pieds nus au milieu de la boue: on le regardoit cependant comme un homme d'un très-bon

Digitized by Google

naturel & d'une humeur assez douce ; mais il ne s'occupoit que du soin de contenter ses passions & abandonnoit le gouvernement à des courtisans, qui le conduisirent par degrès à sa perte. Snelgrave : Hist. des Voy. T. III.

Il n'y a point de loix établies dans ce Royaume ; l'autorité suprême réside dans la volonté du Monarque & des Grands. Ils décident, selon leur caprice, en matière civile & militaire ; mais pour les crimes, le Roi ne manque jamais d'assembler son conseil, qui est toujours composé de personnes choisies, leur expose le fait, & recueille les opinions. Si la pluralité des voix se trouve conforme à la sienne, la sentence est exécutée sur le champ ; s'il n'approuve pas la décision du conseil, il se réserve le droit de juger en vertu de son autorité suprême. Administration de la Justice.

Il n'y a de crimes capitaux dans ce pays que le meurtre & l'adultere avec les femmes du Roi. Un meurtrier est éventré tout vif ; ses entrailles sont arrachées & brûlées ; son corps est rempli de sel & placé sur un pieu planté dans la place publique. Crimes capitaux. Supplice des meurtriers. Bosman, *ubi supra*.

Le supplice des adulteres n'est point spécifié, mais il est toujours cruel. Ceux qui ont le malheur d'être surpris, sont quelquefois conduits dans une plaine ; le criminel est placé sur une hauteur & sert de but à plusieurs Grands qui s'exercent à lui lancer leur zagaies : on lui coupe ensuite, aux yeux de sa complice, la partie qui l'a rendu criminel, & on l'oblige de la jetter lui-même au feu ; après cette opération on leur lie les mains & les pieds, on les précipite dans une fosse assez profonde qu'on Supplice des adultères.

Digitized by Google

remplit d'eau bouillante & qu'on rebouche auſſi-tôt. D'autres fois on fait deux foſſes, dans l'une on plante un pieu, on y attache la coupable, & toutes les autres femmes du Roi vont verſer ſur elle de l'eau bouillante; dans l'autre, ces mêmes femmes vont jetter de petits fagots. Lorſqu'on croit qu'il y en a un nombre ſuffiſant, on plante aux deux bouts deux petites fourches de bois, on lie l'homme contre une broche de fer, on le ſerre ſi fortement qu'il ne peut remuer, on place la broche ſur les deux fourches de bois, en tournant la face du criminel vers le fond de la foſſe; on allume enſuite les fagots. Pour rendre le ſupplice plus horrible, les foſſes ſont placées de manière que les coupables peuvent entendre les cris l'un de l'autre. Boſman raconte que pendant ſon ſéjour dans ce pays, on ſurprit un jeune homme dans le ſérail, déguiſé en fille: il fut ſur le champ condamné au feu. Lorſqu'il fut au lieu de l'exécution il ſe mit à rire, en voyant pluſieurs femmes qui avoient eu de la foibleſſe pour lui, s'empreſſer à porter du bois pour ſon bucher. Il annonça ſon étonnement; mais il eut la diſcrétion de ne pas nommer les coupables. Voir le ſupplice ſans effroi, voir encore qu'il eſt préparé par celles qui ſont complices du crime, & ne pas les dénoncer, c'eſt une double fermeté qu'on eſt forcé d'admirer.

Les particuliers qui ſurprennent leur femme en adultère, peuvent la tuer ſur le champ: comme ils n'ont aucun droit ſur celui qui l'a débauchée, ils vont porter leurs plaintes au Roi, qui le condamne

toujours à être tué à coups de bâton.

Lorſque le Monarque eſt mécontent de quelque Grand, il envoie ſes femmes piller & ravager ſa maiſon ; comme il eſt défendu de leur toucher, la ſentence ne manque jamais d'être exécutée : mais ces punitions ſont rares ; elles pourroient occaſionner des révoltes, parce que les Nobles ſe ſoutiennent tous.

Sentences exécutées par des femmes.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

La loi du talion eſt fort en uſage dans ce pays. Celui qui caſſe un bras à quelqu'un ou qui le mutile, perd le même membre, &c. Un incendiaire eſt puni par le feu. Le Roi change quelquefois ces punitions en un banniſſement perpétuel, & fait confiſquer à ſon profit les biens & la famille du criminel. Un voleur qui ne peut reſtituer ce qu'il a pris, eſt vendu pour l'eſclavage. Si les criminels dans ce dernier genre avoient toujours été pourſuivis avec exactitude, il y auroit long-tems que le Royaume de Juida ſeroit déſert.

La loi du talion eſt en uſage.

Barbot, dans l'Hiſtoire des Voy. T. IV.

Le coupable, dans une accuſation ſans preuves, eſt obligé de ſe juſtifier par les Fétiches, comme ſur la Côte d'Or : ou bien, ce qui eſt plus ordinaire, on le force de ſe précipiter dans une certaine rivière, dont les eaux ont la propriété d'engloutir les criminels ; mais, comme les Negres ſont bons nageurs, il leur eſt aiſé dans ce cas de prouver leur innocence. Le Roi ne perd cependant pas ſon droit, il faut lui payer une amende. Les Vicerois ou les Gouverneurs de province, s'attribuent dans leur gouvernement toutes celles qui ſont impoſées pour crime. Ils ont, auſſi-bien que le Roi, des priſons où l'on

Epreuves.

Priſons.

Digitized by Google

garde les criminels & les eſclaves qui leur ſont confiés. Pour les derniers, on convient avec eux d'un certain prix; alors ils répondent du dépôt & en paient la valeur s'il s'échappe.

Contrat d'aſſociation.

Lorſque deux Negres veulent former enſemble une aſſociation, ils creuſent chacun un petit trou dans la terre, y font tomber quelque gouttes de leur ſang, le mêlent avec un peu de terre, & en avalent une petite partie. Ils appellent cette cérémonie *boire Dios*, par un mélange de François & de Portugais. Ils regardent cette union comme ſi ſacrée, qu'ils n'ont plus que les mêmes intérêts & la même fortune; ils n'ont plus même de ſecret l'un pour l'autre, & tous deux ſont perſuadés que la moindre infidélité leur couteroit la vie.

Boſman, *ubi ſupra.*

Crédit, dettes, droit des créanciers.

Le crédit eſt peu connu dans le Royaume de Juida: on y en trouve cependant quelquefois, & les créanciers ont des droits très-ſinguliers. Si leur débiteur eſt inſolvable, ils peuvent s'adreſſer au Roi, qui leur accorde le droit de le vendre, lui, ſa femme & ſes enfans, juſqu'à la concurrence de la ſomme qui leur eſt dûe. Il eſt encore en droit de ſaiſir le premier eſclave qu'il rencontre; pourvu qu'il diſe au même inſtant: « J'arrête cet eſclave par la » tête, pour telle ſomme qui m'eſt dûe par » tel. » Alors le maître de l'eſclave, quel qu'il ſoit, même le Roi, doit payer dans vingt-quatre heures la ſomme au créancier, ſans quoi le dernier peut vendre l'eſclave, dont le maître devient le créancier du débiteur: ſi le prix d'un eſclave ne ſuffit pas pour remplir la dette, on peut en arrêter pluſieurs.

Digitized by Google

plusieurs. Les Européens sont cependant à couvert de cette étrange loi.

Milice, Armes, Guerres, Destruction de ce Royaume.

Ce Royaume est si peuplé, que le Roi peut mettre en campagne une armée de cent mille hommes. Au premier ordre qu'il donne, chaque Gouverneur est obligé de fournir un nombre de troupes qui est réglé pour sa province, & de leur donner toutes les provisions de bouche nécessaires; le Roi leur fournit celles de guerre. Des forces si considérables semblent annoncer que ce Monarque est redouté de tous ses voisins; mais ces Negres sont si foibles & si lâches, qu'ils osent à peine soutenir l'attaque de cinq mille hommes bien armés. On attribue cette lâcheté à la crainte de la mort & à leur défaut de discipline militaire. En Amérique ils poussent au contraire le courage jusqu'à la témérité, ce qu'on attribue au désespoir que leur cause l'esclavage.

Nombre d'hommes que le Roi de Juida peut mettre en campagne.

Des Marchais, Bosman, *ubi supra.*

Leurs armes sont le fusil, les fléches, le sabre, la zagaie, qui est une espèce de dard, le dard, le sabre, la massue & le bouclier. Les fusils, la poudre & les balles leur sont fournis par les marchands d'Europe.

Armes.

Ce peuple, malgré sa lâcheté, déclare la guerre à ses voisins pour le moindre sujet de mécontentement. Lorsque l'armée est postée dans un lieu d'où elle ne peut prendre la fuite sans courir de grands risques, le désespoir tient lieu de courage aux soldats: ils poussent des cris épouvan-

Guerres.

tables, font des reproches & des menaces à l'ennemi, obſcurciſſent l'air par les fléches, ſe couvrent de leurs boucliers, approchent l'ennemi de près pour lancer leurs zagaies & leurs dards : bien-tôt la mêlée commence & le carnage eſt furieux, parce qu'on ne fait de quartier ni de part ni d'autre. Lorſque les vaincus prennent la fuite, les vainqueurs ceſſent de tuer & ne ſongent plus qu'à faire des priſonniers. Ils retournent enſuite ſur le champ de bataille pour dépouiller les morts & leur couper la tête, qu'ils emportent chez eux & qu'ils pendent aux murs de leurs cabanes. Le Roi prend la dixième partie des eſclaves, & le reſte eſt partagé entre les officiers & les ſoldats.

Le Royaume de Juida fut menacé en 1692 d'une deſtruction totale par Aforri, Prince voiſin de ce pays. Pour quelques ſujets de mécontentement qu'il avoit reçus du Roi, il marcha ſur la frontière à la tête d'une armée, gagna pluſieurs batailles, déclara qu'il vouloit ſubjuguer le Royaume de Juida, & qu'il ne mettroit les armes bas que lorſqu'il auroit fait trancher la tête au Roi. Cette terrible menace cauſa les plus grandes frayeurs au dernier, qui ne ſe croyoit pas en état de réſiſter. Sa reſſource fut celle des lâches : il gagna, à force d'argent, deux traîtres de l'armée ennemie, qui empoiſonnerent leur maître. Ce foible Monarque craignoit Aforri, même après ſa mort : il n'entendoit jamais prononcer ſon nom ſans trembler.

Phillips, Hiſt. des Voy. T. IV.

Deſtruction du Royaume de Juida.

La conquête de ce Royaume étoit réſervée à un guerrier plus redoutable encore qu'Aforri. Truro Audati, Roi de

Digitized by Google

Dahomay, ſubjugua en 1724 le Royaume d'Ardra, comme il eſt dit plus haut; & en 1727 celui de Juida fut forcé de ſubir la loi du même vainqueur. Ce Prince avoit prié le Roi de Juida de permettre aux habitans de Dahomay d'aller faire le commerce dans ſon Royaume, avec offre de lui payer les droits ordinaires pour chaque eſclave. Sa propoſition ayant été réfuſée, il jura de ſe venger à la première occaſion. Le Roi de Juida mépriſa ces menaces au point de dire que ſi cet audacieux entrepſenoit de lui faire la guerre, il ne lui feroit pas trancher la tête, ſuivant l'uſage du pays, mais qu'il le réduiroit à l'eſclavage & l'employeroit aux plus vils travaux. Ce diſcours inſultant parvint aux oreilles de Truro Audati, qui, voulant tirer une vengeance plus certaine, fit taire ſon courage pour n'écouter que la prudence. Il s'informa dans quel état étoit le Royaume qu'il ſe propoſoit d'attaquer, &, ayant appris les diviſions qui régnoient entre le Monarque & les principaux de la Nation, il ſe mit à la tête de ſes troupes, attaqua le canton d'*Appragah*, qui ſe ſoumit ſur le champ. De-là il s'avança juſqu'au bord d'une rivière qui coule près de Sabi. Le Roi de Juida, loin de ſonger à lui en diſputer le paſſage, ſe contenta d'envoyer le grand Sacrificateur faire des ſacrifices au grand ſerpent ſur le bord de cette rivière, pour qu'il empêchât l'ennemi de paſſer. Truro Audati, n'imaginant point qu'on ſe contentât de lui oppoſer de pareilles armes, crut au contraire que les habitans de Sabi lui tendoient des embû-

Snelgrave, Hiſt. des Voy. T. III.

ches. Pour ne pas y tomber il détacha deux cens hommes qui gagnerent l'autre rive, & allerent droit à la ville ſans trouver la moindre oppoſition. Le Roi de Juida, inſtruit de leur approche, céda à ſa lâcheté ; il abandonna ſes ſujets pour conſerver ſa vie, & prit la fuite ; mais comme il étoit d'une groſſeur extrême, il ſe fit charger dans un branle ſur les épaules de ſes eſclaves les plus vigoureux, qui le porterent dans un canot, avec lequel il paſſa dans une île qui n'eſt ſéparée du continent que par une rivière, & qui eſt proche du pays des Papas, un peu au-deſſus du Royaume de Juida à l'oueſt.

Smith, Hiſt. des Voyag. Tom. III.

Le détachement ennemi entra dans la ville, mit le feu au palais, fit avertir le reſte de l'armée de ſon ſuccès. Bien-tôt toutes les troupes de Dahomay arriverent à Sabi, qu'ils ſaccagerent. Ces barbares, comme s'ils euſſent été fatigués de répandre le ſang humain, tournerent leur fureur contre les Dieux, je veux dire les ſerpens : ils les éventrerent, en firent griller pluſieurs ſur les charbons, & les mangerent, ſi l'on en croit Snelgrave. Les Dahomays, voulant laiſſer par-tout des traces de leur fureur, ſe tranſporterent aux comptoirs des Européens : mais ils furent effrayés à la vue des Blancs ; & ayant connu par la ſuite que c'étoient des hommes qui ne différoient d'eux que par la couleur, ils ſe raſſurerent au point qu'ils enleverent tout ce qui étoit dans leurs magaſins, fouillerent juſques dans leurs poches, les firent tous priſonniers, tant François, Anglois, Hollandois, que

Digitized by Google

Portugais, les envoyerent à leur Roi, qui étoit resté à quelques milles de Sabi, & brûlerent tous les comptoirs. Enfin de cette ville, qui étoit une des plus belles & des plus florissantes de l'Afrique, il n'en resta que des cendres arrosées de sang. Cette malheureuse expédition se fit au mois de Février 1727. Snelgrave, qui alla dans ce pays en 1732, dit qu'il n'y a pas d'apparence que l'on puisse rétablir le commerce dans toutes les contrées que Truro Audati a soumises, au moins pendant que ce Roi barbare vivra. Le même Auteur assure que le Roi de Juida menoit alors une vie malheureuse dans deux îles arides & sablonneuses où il avoit établi sa demeure, & qui lui servoient d'asyle contre la fureur des Dahomays.

Le Royaume de Dahomay.

Ce Royaume est situé dans les terres à deux cens milles de la côte, vers le huitième degré de latitude septentrionale, & s'étend jusqu'au grand Papa, qui est très-éloigné. On respire à Dahomay un air fort sain, parce qu'il est élevé, & qu'il y régne journellement un vent agréable. Les Negres qui habitent ce pays sont barbares au point de manger leurs prisonniers, & d'exposer de la chair humaine dans les marchés publics.

Smith, dans l'Hist. des Voy. T. III.

Les habitans.

Snelgrave, *ubi supra.*

Ils reconnoissent un être suprême: mais ils s'imaginent qu'il a confié le soin des Negres à une autre Divinité qui lui est inférieure. Un Grand de ce Royaume répondit à Snelgrave, qui lui faisoit quelques questions sur sa religion: « Le grand Dieu

Opinion qu'ils ont de la Divinité.

eſt peut-être celui qui a communiqué aux Blancs tant d'avantages extraordinaires; mais puiſqu'il ne lui a pas plû de ſe faire connoître aux Negres, ils ſe contentent de
Idem, Ibid. celui qu'ils adorent ». Ils ont en outre des Fétiches, qu'ils croient encore inférieurs au ſecond Dieu. Perſuadés que leur Divinité eſt auſſi cruelle qu'eux, ils lui immolent une partie des eſclaves qu'ils font à la guerre, & dévorent enſuite les cadavres. Cet uſage eſt ſi reſpecté parmi eux, qu'ils ſe croiroient menacés des plus grands malheurs s'ils manquoient de l'obſerver, & ils n'attribuent leurs ſuccès qu'à leur exactitude à le ſuivre. Quatre mille Negres de Juida furent immolés dans un jour; peu de tems après quatre cens Tuffos eurent le même ſort. Pour faire ce barbare ſacrifice on plante pluſieurs échaffauds, on y conduit les victimes, & lorſqu'elles ſe préſentent, un Prêtre les arrête quelques momens pour prononcer ſur elles des paroles myſtérieuſes; il fait enſuite ſigne à l'exécuteur, qui, de chaque coup de ſabre, fait ſauter une tête, qu'on jette ſur un des échaffauds. Le ſang eſt pour les Fétiches, les têtes appartiennent au Roi, qui en fait des trophées, & les corps au peuple, qui les fait bouillir & les mange.

Milice de Dahomay. Il y a dans ce Royaume un corps de troupes conſidérable & très-bien diſcipliné. Chaque compagnie a ſes officiers & ſes drapeaux; les ſoldats ont pour armes, le mouſquet, le ſabre & la targe. Ils ont tous été accoutumés, dès leur enfance, aux fatigues & aux horreurs de la guerre: par un uſage conſtamment établi

Digitized by Google

dans ce pays, chaque militaire a toujours avec lui un jeune éleve, entretenu aux dépens du public. Pour exciter le courage des soldats, on a établi à Dahomay un ordre militaire, qu'on appelle *l'ordre des Héros*. Les Chevaliers portent pour ornement un grand collier de dents d'hommes, qui leur pend sur l'estomac & sur les épaules. Une loi du pays défend, sous peine de mort, à tout militaire de se parer de ce glorieux ornement, s'il n'est fait avec les dents des ennemis qu'il a tués lui-même sur le champ de bataille : il est obligé d'en faire la preuve devant quelques officiers prépposés à cet effet.

Ordre militaire.

L'artillerie est connue dans ce pays, quoique les habitans n'ayent eu aucune espèce de commerce avec les Blancs avant l'an 1724. Lamb, qui y fut conduit en captivité vers ce tems, fut fort étonné d'y voir vingt-cinq pièces de canon, dont quelques-unes pesoient plus de mille livres.

L'artillerie n'y est pas inconnue.

Ce peuple guerrier est commandé par un Monarque, auquel il ne manque, pour être un Héros, que d'avoir pris naissance parmi des hommes policés. Son nom est *Truro Audati*, & non pas *Dada*, comme le dit M. d'Anville dans sa carte d'Afrique, d'après le Pere Labat. Il a une taille médiocre, mais bien proportionnée ; sa physionomie, sans être belle, est noble & majestueuse. L'ambition lui suggere continuellement de nouveaux projets de conquête, le courage les lui fait poursuivre, & la prudence le fait toujours réussir. Il est sévére à punir les soldats ; mais il est en même tems prodigue à les récompen-

Qualités du Roi.

Lamb, *ubi suprà.*

Snelgrave, *ubi suprà.*

ſer. Il poſſéde ſupérieurement l'art de diſſimuler, & ſe plie aux conjonctures avec une facilité admirable. Le danger ne l'effraye point, & toujours il conſerve ſa fermeté dans le malheur. Lorſque la force lui manque, il ſait employer la ruſe. Aucun Negre n'a porté plus loin la magnificence; il a fait bâtir onze palais, qui ſont d'une étendue prodigieuſe; ſes robes, dont le nombre eſt conſidérable, ſont des plus riches étoffes; il ne marche point nus pieds comme les autres Monarques des environs; ſa table eſt toujours couverte de vaiſſelle d'or. Il donne les bugis comme le ſable, & les liqueurs fortes comme de l'eau. Son caractère eſt doux & ſa converſation agréable; mais ſes ſujets étant barbares, il eſt obligé de l'être lui-même; ſes deux principaux palais ſont pavés des crânes de ceux qu'il a tués à la guerre. Snelgrave dit que c'eſt un Negre extraordinaire par les excellentes qualités qui ſe trouvent réunies en lui, & qu'il n'y trouva rien qui eût l'air barbare, à l'exception du ſacrifice de ſes ennemis, encore n'accorde-t-il cette cruauté qu'à la politique.

Lamb, *ubi ſupra.*

L'art de l'écriture lui parut admirable, & il marqua beaucoup de déſir de l'apprendre. Il traçoit ſouvent des caractères au hazard, & envoyoit demander à Lamb s'il imitoit ſes lettres. Cet homme de génie ſe livre quelquefois à des amuſemens puériles, comme à faire aller des cerfs volans, &c. Ses ſujets lui marquent la plus grande vénération, & ne paroiſſent jamais devant lui ſans ſe proſterner, comme font tous les Negres devant leurs Rois. Les Blancs

Digitized by Google

ne ſont pas ſujets à cette humiliation ; on leur préſente au contraire des ſiéges.

Ses femmes. Ce Prince a plus de deux mille femmes, qu'il entretient avec plus de ſplendeur qu'aucun autre Roi Negre : leur unique occupation eſt de le ſervir dans ſon palais. Elles ont tantôt de riches corſets de ſoie, tantôt des robes d'écarlate avec de grands colliers de corail qui leur font deux ou trois fois le tour du cou ; elles portent aux bras des cercles d'or ; leurs cheveux ſont remplis de criſtaux de diverſes couleurs qui viennent de fort loin dans l'intérieur de l'Afrique ; il paroît que c'eſt une eſpèce de foſſile : les Negres en font autant de cas que nous faiſons des diamans. Lorſque ces femmes ſortent, elles ſont précédées par quelques hommes qui ont des veſtes de velours vert, bleu ou cramoiſi, &, au lieu de cannes, des maſſes d'argent doré.

Guerres. Le Royaume de Dahomay, quelque vaſte qu'il fût, ne ſuffiſoit pas pour contenter l'ambitieux Truro Audati. Sitôt qu'il monta ſur le trône, il conçut le déſir de ſe rendre maître de tous les Etats qui l'environnoient, arma ſes ſujets, les diſciplina, les conduiſit contre ſes voiſins, qu'il ne tarda pas à ſoumettre. Il étendit ſes conquêtes juſqu'au Royaume d'Ardra, qui fut en peu de tems conquis & ravagé. Un Facteur Anglois, nommé *Bulfinch Lamb*, ſe trouva dans ce pays ; il fut pris & conduit au vainqueur, qui n'avoit jamais vû d'homme blanc. Ce Monarque reçut ſon priſonnier avec toutes les marques poſſibles d'amitié, l'emmena à ſa Cour où il lui donna une maiſon, des femmes & des domeſti-

ques ; enfin il faiſoit tout ce qui dépendoit de lui, pour calmer les ennuis de ſa captivité, le combloit de bienfaits, &, après l'avoir gardé près de trois ans, le renvoya chargé d'or & d'autres préſens ; il eut même la généreuſe attention d'envoyer des officiers ſur ſa route, pour qu'on lui marquât beaucoup de reſpect, & qu'on lui fournît tout ce qui lui ſeroit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Ce Monarque, qui avoit la curioſité naturelle aux hommes de génie, vouloit avoir des détails circonſtanciés ſur les mœurs & les uſages des Anglois. Pour cet effet il fit partir avec Lamb un eſclave Negre nommé *Tom*, qu'on avoit pris à la conquête d'Ardra. Comme cet eſclave avoit été élevé dès ſon enfance dans le comptoir Anglois, il parloit parfaitement cette langue, & ſe trouvoit en état de ſatisfaire la curioſité de ſon Maître, qui lui donna ordre de revenir le plus promptement qu'il pourroit. Cet eſclave arriva en Angleterre en 1731, où l'on ſe perſuada que c'étoit un Ambaſſadeur ; cela fut même pouſſé ſi loin, qu'on donna pluſieurs ſpectacles à Londres pour ce prétendu Miniſtre, & qu'on annonça dans les papiers publics que c'étoit en faveur du Prince *Adomo Orovonoko Tom*, Ambaſſadeur du puiſſant Roi de Dahomay à la Cour d'Angleterre. On renvoya ce Negre dans ſon pays, par le moyen d'un vaiſſeau de guerre qui alloit ſur cette côte. Au mois de Février 1727 le Royaume de Juida ſubit le même ſort que celui d'Ardra, comme il a été dit ci-deſſus. Quarante Européens qui étoient à la traite des Negres dans ce

Un eſclave Negre paſſe en Angleterre pour un Ambaſſadeur.

Digitized by Google

pays, furent faits prisonniers & conduits au Roi : il les reçut avec bonté, rejetta le mauvais traitement qu'ils avoient essuyé sur les troubles de la guerre, leur permit de retourner dans leurs forts, & fit présent de quelques esclaves aux Gouverneurs Anglois & François, en leur assurant que son dessein étoit, lorsque ses conquêtes seroient bien établies, de faire fleurir le commerce, & de donner aux Européens toutes les marques possibles de considération : il leur promit même de diminuer les impôts qu'ils payoient au Roi de Juida.

Il est attaqué par les Yos. Idée de ce peuple.

Plusieurs Princes dont Truro Audati avoit envahi les Etats, se retirerent à la Cour du Roi des Yos, implorerent sa protection contre l'usurpateur, & l'engagerent à lui déclarer la guerre, l'an 1724 immédiatement après la conquête d'Ardra. Le Royaume de Yo, ou des Ios, Oyos, Ayos, ou enfin des Oycos, est situé vers le 10e. dégré de latitude septentrionale, au nord-est de Dahomay, de l'autre côté d'un grand lac d'où sortent quantité de grosses rivières, qui vont se décharger dans la baie de Guinée. Le principal Fétiche des Yos est la mer; leurs Prêtres leur défendent, sous peine de mort, d'y jetter les yeux, & cette menace les effraye au point qu'ils n'osent même en approcher.

Snelgrave, *ubi supra.*

Truro Audati, ayant appris que les Yos étoient entrés sur ses terres à main armée, quitta promptement Ardra, où il étoit alors, se mit à la tête de ses troupes, marcha à l'ennemi, le joignit dans une plaine & lui livra bataille. Il eut d'abord du dessous, parce que l'armée ennemie, qui n'étoit com-

posée que de Cavalerie, avoit beaucoup d'avantage dans un pays ouvert, sur la sienne où il n'y avoit que de l'Infanterie; mais il se trouva dans son armée beaucoup de soldats armés de fusils, & le bruit de leur décharge effraya tellement les chevaux de l'ennemi, qu'il perdit son avantage. Comme il étoit brave, il revint bientôt à la charge, & le combat ayant duré quatre jours, les Dahomays commençoient à se fatiguer. Truro Audati s'en apperçut & eut recours à ce stratagême; il fit placer, comme en dépôt, dans une ville voisine de son camp, une quantité prodigieuse d'eau-de-vie & de marchandises qu'il avoit avec lui, & feignit de prendre la fuite. Les Yos entrerent dans la ville, burent l'eau-de-vie qui y étoit, comme il l'avoit prévu, & se livrerent bientôt au sommeil de l'ivresse. Averti par ses espions de ce qui se passoit, il revint sur ses pas, surprit les ennemis dans le désordre, & les tailla en pièces. Pendant que Truro Audati étoit occupé à cette guerre, le Roi de Juida fit une tentative pour recouvrer la possession de ses Etats : il envoya à Sabin un de ses officiers qui l'avoit toujours suivi dans ses malheurs, avec quelques soldats. Ils s'établirent près du fort Ftançois. Le Roi de Dahomay ne tarda pas a être instruit de ce qui se passoit : il se hâta d'envoyer des troupes, qui firent rentrer cette ville dans l'obéissance. Le fort des François fut brûlé pendant cette expédition : mais le Roi de Dahomay fit des excuses au Gouverneur, & lui offrit de faire rétablir le fort par ses propres soldats.

Le Roi de Juida fait une tentative pour rentrer dans ses Etats.

Digitized by Google

Le Roi de Juida, voyant qu'il n'étoit pas en état de se mesurer avec celui de Dahomay, se joignit aux autres Princes qui avoient été les victimes de l'ambition de ce dernier, pour implorer le secours du Roi des Yos. Leurs prières furent écoutées, il leur accorda une puissante armée pour attaquer les Dahomays. A la nouvelle de leur marche, Truro Audati, craignant le sort qu'il avoit fait éprouver à tous ses voisins, enterra ses richesses, brûla ses villes & se retira dans les bois avec ses sujets. Les Yos s'occuperent longtems à le chercher ; mais la saison des pluies les força de se retirer. Alors les Dahomays sortirent de leur retraite & ne songerent qu'à rebâtir leurs villes.

Les Yos attaquent une seconde fois les Dahomays.

Le Gouverneur du Fort Anglois, ayant appris ce qui venoit d'arriver à Truro Audati, se persuada qu'il étoit réduit à un tel état de foiblesse, qu'il lui seroit impossible de mettre une armée en campagne; dans cette idée il conçut le projet de rétablir le Roi de Juida sur le trône, & fut secondé par les Papas, qui avoient envie de relever leur ancien commerce. Ils mirent sur pied une armée de quinze mille hommes, qui campa près des Forts Européens, sous le commandement du Roi de Juida.

Le Gouverneur Anglois veut rétablir le Roi de Juida.

Cette nouvelle causa beaucoup d'inquiétude à celui de Dahomay, qui étoit alors occupé à réparer ses villes. La plus grande partie de ses troupes l'avoit abandonné pendant qu'il étoit retiré dans les forêts, & il avoit envoyé depuis peu ce qui lui en restoit en différens endroits pour enlever des esclaves. Dans une pareille con-

Digitized by Google

jonćture, un autre que lui auroit été embarraſſé; mais il avoit trop de reſſources dans l'eſprit pour ne pas trouver un prompt expédient. Il fit raſſembler un grand nombre de femmes, les habilla & les arma comme autant de ſoldats. Il en forma des Compagnies, donna à chacune des officiers, des enſeignes & des tambours, fit promptement marcher cette armée, avec la précaution cependant de placer des hommes aux premiers rangs. Les Juidas furent ſi épouvantés à ſon approche, qu'ils prirent précipitamment la fuite. Leur Roi fit des efforts inutiles pour les arrêter; il tourna même ſa lance contr'eux, &, dans ſa fureur, bleſſa au viſage ceux qu'il rencontra; mais la frayeur s'étoit emparée d'eux, c'étoit leur unique guide. Les femmes des Dahomays, profitant de cette conſternation, s'avancerent, taillerent en pièces une partie de l'armée ennemie, & firent un grand nombre de priſonniers. Le Roi, pour s'échapper, ſe précipita dans le foſſé du Fort Anglois & le traverſa par le ſecours de ſes deux fils. Le Gouverneur Anglois ſentit alors ſa faute; mais au lieu de la réparer il l'aggrava par la ſuite. Il conſeilla cependant au Roi fugitif de quitter dès la même nuit le Fort, & de retourner dans ſes îles.

Une armée de femmes bat les Juidas.

Snelgrave, *ubi ſuprà.*

Le Roi de Dahomay ſut qu'il avoit excité la révolte; mais il cacha ſon reſſentiment, parce qu'il ne croyoit pas le tems propre à ſa vengeance. Il laiſſa une petite armée à Sabi & retourna dans ſes Etats pour y réparer les pertes que les Yos lui avoient cauſées. Pour cet effet, il fit un avantage ſi conſidérable à tous les brigands

des autres nations qui voulurent entrer dans ſes troupes, qu'en peu de tems il ſe trouva auſſi puiſſant qu'il l'étoit auparavant.

Le Gouverneur Anglois, qui étoit auteur de la révolte, joignit à cette imprudence celle de faire donner des coups de fouet à un des principaux officiers de Dahomay, & de lui dire que ſi le Roi tomboit entre ſes mains il le traireroit lui-même de cette manière. L'outrage fait à l'officier & le diſcours qui le ſuivit, furent rapportés au Prince, qui dit d'un air aſſez tranquille : « Il faut que cet homme ait un » fond de haine naturelle contre moi, puiſ- » qu'il a ſi promptement oublié les bontés » que j'ai eues pour lui ». Cependant ſes gens eurent ordre de l'arrêter à la première occaſion; elle ſe préſenta bientôt; ils lui lierent les pieds & les mains & le porterent au Roi, qui refuſa de le voir, & leur dit d'en faire ce qu'ils voudroient. Ils le conduiſirent quelques jours après à Sabi, l'attacherent entre deux pieux le ventre contre terre, lui firent quantité d'inciſions au dos, aux bras, aux cuiſſes & aux jambes, & y mirent du jus de limon mêlé de poivre & de ſel : ils lui couperent enſuite la tête, diviſerent le corps par pièces, le firent rôtir ſur les charbons & le mangerent. Truro Audati, pour ſe juſtifier de cette cruauté, dit qu'en permettant à ſes gens d'en diſpoſer, il n'avoit voulu parler que de ſa rançon; mais comme il n'a jamais puni les auteurs de cette barbarie, quoiqu'on l'en ait preſſé avec beaucoup d'inſtance, on l'en a toujours regardé comme

Imprudence du Gouverneur Anglois.

complice. Ceux qui avoient eu part à cet odieux feſtin, dirent depuis à des Portugais, en faiſant alluſion à cette aventure, que le bœuf d'Angleterre étoit très-bon. Deux Negres s'étant ſauvés du fort peu après l'aventure du Gouverneur, allerent informer le Roi qu'il pouvoit s'en rendre maître, ſans beaucoup de difficulté, parce qu'il n'y avoit plus que quatre Blancs : mais, trop politique pour commettre une action qui auroit totalement détruit le commerce dans ſes Etats, il répondit qu'il n'avoit aucun ſujet de haine contre la Nation Angloiſe; que le dernier Gouverneur s'étoit attiré par ſon imprudence un malheur qui ne regardoit que lui, & qu'il eſpéroit que la Compagnie d'Afrique ſauroit mieux choiſir par la ſuite ceux qu'elle enverroit commander dans le Fort.

Snelgrave, *ubi ſupra.*

Le Roi de Dahomay fait alliance avec celui des Yos.

Comme il craignoit toujours une nouvelle invaſion de la part des Yos, il envoya à leur Roi des préſens conſidérables, avec la plus jolie de ſes filles, & chargea ſes Ambaſſadeurs de diſtribuer des pièces de corail à tous les Grands de ſa Cour. Cette adroite précaution lui fit obtenir la paix à des conditions fort avantageuſes : le Roi d'Yo lui envoya même une ambaſſade avec une de ſes filles.

Il recommence ſes ravages.

L'ambitieux Truro Audati étoit incapable de repos : dès qu'il ſe vit tranquille du côté des Yos, il ne s'occupa que du ſoin d'augmenter ſes conquêtes & de multiplier ſes ravages. Bientôt il aſſembla ſes troupes, alla attaquer les Yabus, peuple fort éloigné dans les terres, & dont le pays eſt rempli de bois & de montagnes.

Digitized by Google

Ils se défendirent courageusement jusqu'à la saison des pluies, & les troupes de Dahomay, voyant que leur Roi vouloit continuer la guerre, se souleverent. Truro Audati, pour les ranger à leur devoir, fit couper la tête à plusieurs de ses principaux officiers qui avoient secrétement excité la révolte : mais cette sévérité fit déserter un nombre prodigieux de soldats & d'officiers ; son fils même en donna l'exemple ; il se retira avec quatre mille hommes vers le Roi de Wimey. Cet incident ne fit qu'augmenter la fureur de celui de Dahomay : il la tourna contre les Yabus, les força dans une de leurs retraites; mais ils en gagnerent d'autres où il ne put les suivre, & eut l'humiliante affliction de se voir obligé de retourner dans ses Etats sans avoir rempli son projet, quoiqu'il eût perdu la plus grande partie de son armée.

A cette nouvelle, le Prince de Jaquin conçut l'espérance de secouer le joug du tyran, même d'achever sa ruine. Il mit dans son parti un marchand Hollandois, nommé *Hertog*, qui étoit alors à Jaquin, & qui faisoit un commerce considérable dans plusieurs pays éloignés, par le moyen d'une rivière qui coule de Jaquin dans la baye de Benin. Ce Hollandois engagea le Roi de Wimey & plusieurs autres Princes à prendre les armes contre les Dahomays, & poussa le zèle au point de leur fournir des munitions. Il n'étoit pas si aisé d'abattre Truro Audati, que ses ennemis se l'étoient imaginé; la ruse le secouroit lorsque les forces lui manquoient. Sitôt

Destruction de Jaquin.

Id. ibid.

qu'il apprit leur projet, il assembla des troupes; &, pour n'être pas surpris pendant qu'il faisoit ses préparatifs, il fit courir le bruit qu'il méditoit une seconde expédition contre les Yabus. Il ne tarda pas à être prêt, & commença sa marche vers l'intérieur des terres; mais dès la première nuit, il rabatit tout-à-coup du côté de la mer, & fit tant de diligence, qu'il parut à la vue de Jaquin, avant qu'on eût eu le moindre soupçon de son dessein. Le Prince eut à peine le tems de se sauver avec ses principaux sujets dans une petite île qu'il avoit fortifiée au milieu de la rivière. Les Dahomays, suivant l'ordre de leur Roi, saccagerent & brûlerent toutes les villes & tous les villages du pays, sans même épargner les comptoirs Européens. Le Hollandois Hertog eut le bonheur d'échapper; mais on pilla ses marchandises, dont la valeur étoit considérable. Tous les Facteurs de France & de Portugal furent arrêtés avec un Capitaine de Vaisseau Anglois, on les traita même assez durement; ils s'en plaignirent lorsqu'ils parurent devant le Roi, & lui assurerent qu'on ne leur avoit laissé prendre aucune nourriture depuis qu'ils étoient prisonniers. Sur cette plainte, il se leva brusquement, passa dans une chambre voisine, reparut aussi-tôt avec une hache à la main. A cet effrayant aspect, ils crurent être au dernier moment de leur vie, se jetterent tous à genoux pour implorer la clémence de ce barbare: mais il ne se servit de sa hache, que pour ouvrir un petit tonneau rempli de bœuf, d'où il fit tirer plusieurs pièces, avec or-

Les Européens sont faits prisonniers.

Id. ibid.

Digitized by Google

dre de les préparer promptement pour ſes priſonniers. Peu de tems après il leur rendit la liberté. Cet événément arriva l'année 1732.

Les différentes révoltes dans leſquelles les Européens ſont entrés, ont changé en défiance l'affection que le Roi Negre avoit pour eux; & ſes ſujets, malgré leur commerce avec les Européens, ont toujours conſervé un caractère barbare qui ſemble leur être naturel. Un jour le Conſeil royal demanda un jeune & bel eſclave au Roi; lorſqu'il l'eut obtenu, il le fit tuer, & tous les reſpectables Conſeillers en firent un feſtin. *Id. ibid.*

Les méfiances & la cruauté du Roi de Dahomay, la férocité de ſes ſujets, ont tellement dégoûté les marchands d'Europe d'aller dans ces pays, que le commerce y eſt entièrement détruit. Il en reſte cependant encore une ombre du côté d'Appagh, parce que cette ville eſt défendue par un marais & une rivière contre les entrepriſes des Dahomays. Le commerce eſt ruiné dans ce pays.

§ III.

Royaume de Popo.

Ce Royaume, que quelques-uns appellent *Papa*, s'étend depuis celui de Juida juſqu'au Cap Monte; eſpace qui peut contenir dix lieues. On le diviſe en deux parties; le grand & le petit Popo. Le premier eſt entre le Royaume de Juida qui le borne à l'orient, & le petit Popo auquel il touche à l'eſt. L'intérieur des terres eſt aſſez fertile; on y trouve des fruits, des ra- Sa diviſion. Grand Popo.

Digitized by Google

Des Marchais, Hist. des Voyag. Tom. IV.

cines, des beſtiaux & de la volaille, mais en approchant du rivage, le pays eſt bas & marécageux. La côte eſt preſqu'innacceſſible, parce que la mer y bat, pendant la plus grande partie de l'année, avec tant de violence, que les canots & les chaloupes ne peuvent en approcher.

Sa Capitale.

La ville de Popo eſt ſituée preſqu'à l'embouchure de la rivière de *Tari* ou de *Torri*, dans une île formée par des étangs & des marais. Elle eſt diviſée en trois parties, ſéparées diſtinctement les unes des autres. Sa ſituation la rend très-forte : d'ailleurs l'entrée de la rivière eſt bouchée par une barre que les canots ſeuls peuvent paſſer. Tous les habitans du Royaume s'y retirent, lorſqu'on fait des incurſions chez eux. On rencontre ſur les bords du Torri, le Village de Koulin-Ba & pluſieurs hameaux. Cette rivière deſcend du Royaume d'Ardra, paſſe dans celui de Juida pour ſe rendre à la mer. Pendant cette courſe, elle ne s'éloigne pas à plus d'un quart de mille de la côte. Elle a ſi peu de profondeur, qu'on la paſſe en tout tems à gué. Comme ſes rives ſont très-plates, elle déborde ſouvent, & y forme de grands marais qui s'étendent juſqu'au pays de Juida.

Barbot, hiſt. des Voyag. Tom. IV.

Il eſt un démembrement de celui d'Ardra.

Ce Royaume, comme ceux de Koto & de Juida, eſt un démembrement de celui d'Ardra. Le Gouverneur ou Viceroi ſe révolta contre ſon Souverain, & s'eſt toujours ſi bien défendu, qu'on n'a jamais pu le forcer de rentrer dans le devoir.

Bosman, Des Marchais, dans l'hiſtoire des Voy. T. IV.

Gouvernement, langage.

Le Gouvernement & le langage d'Ardra ſe ſont conſervés à Popo : il y a ce-

Digitized by Google

pendant un peu d'altération dans le dernier.

Le Negre qui régnoit à Popo vers l'an 1682, étoit grand, bien fait, & sa physionomie avoit quelque chose de noble. Il portoit ordinairement une longue robe de brocatelle, & un bonnet d'osier. Les Rois de Koto & de Juida se réunirent pour l'attaquer; mais il eut l'adresse de faire la paix avec le premier, qui se joignit à lui contre le second. Il étoit aimé & respecté de son peuple. Le Palais de ce Monarque est dans la Capitale. C'est un édifice d'une fort grande étendue: il est composé d'une infinité de petites huttes qui environnent le principal appartement, auquel on ne parvient qu'après avoir traversé trois cours: chacune est gardée par une compagnie de soldats armés. Le Roi mange toujours seul; ses occupations ou ses amusemens ordinaires consistent à fumer du tabac, à converser avec ses officiers, ou enfin à badiner avec ses femmes. Il en a toujours un très-grand nombre, & toutes en général sont traitées avec beaucoup d'égard & d'attention.

Portrait du Roi.

Son Palais.

Ses femmes.

Les Negres de ce pays, comme ceux des autres régions, ont une confiance aveugle dans leurs Prêtres. Ils les appellent *Domine*, nom latin qu'ils ont sans doute emprunté de quelque Nation de l'Europe. Ces Prêtres sont ordinairement vêtus d'une longue robe blanche, & portent toujours à la main une espèce de crosse épiscopale.

Respect qu'on a pour les Prêtres.

Les habitans de Popo font le commerce des esclaves; & s'il ne vient aucun vaisseau d'Europe sur leurs côtes, il les ven-

Commerce.

Digitized by Google

Bosman. dent à leurs voisins. Les échanges qu'ils prennent sont de toiles, du fer, des colliers de verre, & d'autres merceries de l'Europe. Le penchant qu'ils ont pour le vol, a empêché les Européens d'y former des établissemens. Les François y vont quelquefois à la traite des Negres, mais ils ont la précaution d'exiger que ceux de qui ils achetent, escortent leur marchandise, jusqu'à ce qu'elle soit en lieu de sûreté. Pour être encore plus sûrs de ces Negres, ils font des présens aux Prêtres, qui les accompagnent jusque sur le bord du rivage, les engagent eux-mêmes à conduire les esclaves à bord, & leur jettent du sable sur la tête, pour les garantir du danger au passage de la barre.

Penchant de ce peuple pour le vol.

Des Marchais, *ubi suprà.* Ces peuples vendent en outre aux Negres de l'intérieur des terres, beaucoup de poisson qu'ils prennent dans leur rivière.

Petit Popo. Le petit *Popo* est situé à l'Occident du grand Popo, & à l'Orient du Royaume de Koto sur le bord de la mer. C'est une fort petite contrée; elle n'a pas plus de cinq lieues de longueur; mais on ne connoît point son étendue dans les terres. Le terroir est plat, sec, stérile, & si sablonneux, que les alimens mêmes s'en ressentent.

Barbot, Bosman, *ubi suprà.*

Sa Capitale. La Capitale du petit Popo est située sur le rivage de la mer, quatre lieues à l'oueſt du grand Popo, près d'une petite rivière ou d'une anse. Les habitans sont une horde du Royaume d'Akra (1) qui, pour éviter

Ses habitans.

(1) Il est situé dans la partie Orientale de la Côte d'or.

Digitized by Google

la fureur du Roi d'Aquambo (1), se refugia dans ce pays, s'y établit, & l'érigea en Royaume. Ce peuple, quoique peu nombreux, s'est acquis la réputation d'être fort guerrier. En 1700 un de leurs Rois, nommé *Aforri*, battit & fit prisonnier le Prince d'Offara : il attaqua ensuite le Roi de Juida, parvint jusqu'à la Capitale de son Royaume, qu'il auroit emportée si les munitions de guerre ne lui avoient pas marqué. Bientôt après il marcha contre le Roi de Koto, lui livra bataille ; mais il périt dans l'action. Son frere lui succéda ; ce Prince, plus prudent que son prédécesseur, sut si bien ménager ses avantages, qu'il réussit à chasser les Kotos de leur pays. C'est sans doute le nom de ce dernier qui faisoit trembler le Roi de Juida.

Les habitans du petit Popo n'ont d'autre occupation que le brigandage & le commerce ; ceux qui sont dans le cas d'avoir affaire à eux, doivent prendre les plus grandes précautions ; car ils surpassent tous les autres Negres pour le vol & la fraude. Un Capitaine de vaisseau Anglois, ayant essuyé de leur part plusieurs injustices & plusieurs mauvais traitemens, y retourna quelque tems après, &, sous divers prétextes, attira à son bord quelques chefs de la Nation, même le fils du Roi. Il les fit arrêter & renfermer à fond de calle, jusqu'à ce qu'on lui eût remboursé toutes ses pertes. Cependant le Roi qui régnoit en 1698 ne manquoit point de bonne foi, & l'on pouvoit traiter avec lui sans défiance.

Penchant des habitans pour le vol.

Vengeance d'un Anglois.

Bosman, *ubi supra.*

(1) Ce Royaume est au nord de celui d'Akra.

Digitized by Google

§ IV.

Royaume de Koto.

Son étendue. Le Royaume de Koto eſt nommé par les Negres *Terre de Lampi*. Il s'étend depuis le Cap Monte juſqu'à la rivière de Rio de Volta, ce qui fait un eſpace de ſeize ou dix-ſept lieues. Le terroir eſt plat, ſablonneux, ſec & ſtérile. On y trouve cependant des buiſſons, des palmiers & des cocotiers ſauvages. Le poiſſon d'eau douce y eſt aſſez commun; mais l'agitation continuelle des vagues le long de la côte, en écarte le poiſſon de Mer.

Boſman, Barbot, Des Marchais, dans l'hiſt. des Voyag. Tom. IV.

Sa Ville. Il n'y a qu'une ville, laquelle s'appelle Koto ou Verhu: c'étoit autrefois la réſidence du Roi. Les habitans vont voler dans les pays intérieurs les Negres qu'ils vendent aux Européens; mais, comme ils n'en ont jamais aſſez pour charger un vaiſſeau, il n'y a point de comptoir. Leur commerce eſt borné, & ils ſont généralement tous pauvres. Boſman dit qu'ils lui parurent très-civils & d'un naturel fort doux. Leur langue eſt, à peu de choſe près, la même que celle des Negres d'Akra. La Religion, la Politique & le Gouvernement de ce pays, diffèrent peu de ceux de la Côte d'Or, dont on verra les détails par la ſuite. Il faut cependant remarquer qu'on trouve une prodigieuſe quantité de Fétiches à Koto; que le peuple fait conſiſter ſes richeſſes dans la multitude de ces Idoles, & qu'un Negre paſſe pour très-pauvre lorſqu'il n'en a pas au moins une douzaine. Les maiſons, les grands chemins, les moindres ſentiers même

Boſman, Des marchais, *ubi ſuprà.*

Religion.

Digitized by Google

même en sont remplis. Il est difficile de comprendre comment ces Idoles contribuent à leur fortune.

Les guerres qu'ils ont été obligés de soutenir pendant plusieurs années contre ceux du petit Popo, ont totalement épuisé leurs forces militaires. Ils furent entièrement battus par ces derniers, qui les chassèrent même de leur pays en 1700, comme on l'a vû; mais le Roi d'Aquambo, dont la politique demande qu'il ne laisse jamais prendre à l'un de ces peuples un avantage décidé sur l'autre, a depuis secouru celui de Koto, qui s'est rétabli dans son pays. Forces militaires. *Ibid.*

ARTICLE IV.

§ I.

CÔTE D'OR.

CETTE Côte est située entre le quatrième degré trente minutes, & le huitième de latitude septentrionale, & entre les seizième & dix-huitième quarante minutes de longitude. Elle commence à la rivière de Rio Volta & s'étend jusqu'au Cap *Apollonia*, c'est-à-dire, cent trente lieues de l'est à l'oueſt. Son nom lui vient de la prodigieuse quantité d'or qu'on y trouve. Elle contient dix-huit Etats, tant Royaumes que Républiques, qui sont *Soko*, *Ningo*, *Labadde*, *Akra*, *Agouna*, *Akron*, *Fantin*, *Sabu*, *Fetu*, *Commendo*, *Jabs*, *Anta*, *Axim*, *Abokro*, *Iguira*, *Ancobra*. Mais comme il n'y en a aucun qui soit assez considérable pour mériter un article

particulier, nous commencerons par faire connoître leur position en montant toujours, suivant le plan de M. l'Abbé de Marsy, du midi au nord, & de l'orient à l'occident; nous donnerons ensuite une idée de ceux qui sont dans l'intérieur des terres; de-là nous passerons aux différentes productions de cette côte, & nous finirons par faire connoître le caractère, la religion, les mœurs, &c. de ses habitans.

Description de la rivière de Rio-Volta.

La rivière de *Rio Volta*, qui sépare la Côte d'Or d'avec celle des Esclaves, vient de fort loin dans les terres: mais on ignore où est sa source, & quel est son cours. Elle est fort large près du rivage & resserrée à l'oueſt par une longue pointe de terre qui ne lui laisse qu'un passage fort étroit. Ses eaux se précipitent dans la Mer avec tant de rapidité, qu'on les distingue encore à deux lieues du rivage. Ses inondations causent des ravages terribles; &, dans le tems des pluies, les canots même n'y peuvent entrer.

Bosman, Des Marchais, Atkins, *ubi supra.*

Royaume de Soko.

1. Le Royaume de *Soko* est le plus oriental de la Côte d'Or: il remplit cet espace qui est entre Lay & Rio Volta. On ignore quelle est son étendue au nord. Les terres qui environnent le port sont plates & unies; mais elles s'élevent par degrés en quittant le rivage, & sont couvertes de bois. Ce Royaume a quatre villages le long de la côte, qui sont *Angulan*, *Bribarou*, ou *Bribreka*, *Baya*, & *Aqualla*: on y découvre en outre, par intervalles, plusieurs hameaux & quantité de cabanes. Les habitans de ce pays s'occupent presqu'uniquement de la pêche & du soin de leurs bes-

Occupation des habitans.

Digitized by Google

tiaux. Ils sont tous pauvres, à l'exception de quelques Negres d'Alampi, d'Akra & d'Aquambo, qui sont allés s'établir parmi eux.

Les Portugais y vont quelquefois acheter des grains que le pays produit en abondance; des étoffes que les Negres d'Akkanez y apportent, & des esclaves qu'on y amene de *Kalo*. Commerce.

2. Le Royaume de *Ningo*, que le François appellent *Lempi* ou *Lampi*, les Anglois *Lampa* ou *Alampo*, est borné au Sud par la mer, à l'est par celui de Soko, & à l'oueſt par celui de Labadde & le grand Akra. C'est un pays plat & bas, mais très-fertile & bien peuplé. On y trouve une quantité prodigieuse de vaches, de porcs, de moutons & de volaille, que les Negres qui sont répandus sur la Côte d'Or achetent à très-grand marché. Royaume de Lampi.

Le chef de ce Royaume porte le titre de Roi: mais celui d'Aquambo y exerce une autorité arbitraire, &, pour les moindres fautes, impose les châtimens les plus sévéres à ceux de Ningo. Gouvernement. Bosman, *ubi supra*.

Les principales villes de ce pays sont le *Petit-Ningo*, *Tema* ou *Temina*, *Sincho* ou *Chincka*, *Brambo*, *Pompena* ou *Ponni*, le *Grand-Ningo*, *Lay* ou *Alampi* & *Ocka*. Leur territoire est généralement stérile, & l'accès en est fort dangereux. Les Européens ne font gueres de commerce qu'à *Sincho*, au grand *Ningo* & à *Lay* ou *Alampi*. Principales villes du pays.

Sincho ou *Chincka*, est à cinq lieues d'Akra. Cette ville étoit fréquentée au commencement du dernier siécle par les Hollandois; mais ses habitans ne s'occupent

Digitized by Google

plus aujourd'hui que de la pêche, & portent leur poiſſon au marché de *Spiſe*, grande ville ſituée dans l'intérieur des terres, & où l'on ne paye aucun impôt. Le langage de Sincho eſt différent de celui d'Akra. Ce pays produit entr'autres fruits de très-groſſes & très-belles oranges. On prend ſur la côte des raies qui ont quinze pieds de longueur.

Grand-Ningo. Le *Grand-Ningo*, eſt à cinq lieues Eſt de Sincho. On ne l'apperçoit point de la rade; mais la montagne de *Redundo*, qui eſt dans les terres au nord de Lay, avertit quand on eſt devant cette ville. Sitôt qu'il paroît un vaiſſeaux Européen, on voit arriver une prodigieuſe quantité de canots qui apportent beaucoup d'eſclaves & d'or qui vient de Quako, pays intérieur où ce métal eſt très-commun. Le territoire du Grand-Ningo eſt rempli de beaux & bons pâturages, où les habitans engraiſſent quantité de beſtiaux.

Lay ou Alampi. La ville de *Lay* ou d'*Alampi*, eſt ſituée deux lieues à l'eſt du Grand-Ningo. On la reconnoît auſſi à la montagne de Redundo qui ſe préſente en forme de pain de ſucre au Nord-Oueſt, & qui eſt éloignée de ſix lieues dans les terres. L'ancrage eſt très-bon ſur cette côte, il eſt fond de ſable, mêlé de petits caillous. La ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui regarde le Nord, & l'on ne découvre de la rade qu'un petit nombre de maiſons.

Barbot.

Les habitans ſont doux & polis; mais ſi timides & ſi défians, qu'ils ne vont jamais à bord qu'on ne leur ait auparavant donné des ôtages.

Digitized by Google

Les François, les Anglois & les Portugais vont acheter des eſclaves ſur cette Côte ; mais il n'y en a que lorſque les Negres d'Axim & ceux d'Aquambo ſont en guerre ; en tems de paix ils y ſont très-rares. Barbot, en 1682, y fut trois jours à l'ancre, ſans en trouver un ſeul, & deux mois auparavant un vaiſſeau de guerre de ſa petite Eſcadre en avoit acheté trois cens en moins de huit jours. Les Anglois ont tenté pluſieurs fois d'y bâtir un Fort ; mais les habitans s'y ſont toujours oppoſés.

Royaume de Labadde.

3. On trouve à l'Oueſt de Ningo & à l'Eſt d'Akra, le Royaume de *Labadde*, qui n'a pas plus de quatre lieues de circonférence. Sa Côte en a une d'étendue, dans laquelle ſont deux villes, *Labadde*, & *Orfo*. La première eſt ſituée dans une belle & vaſte prairie ; elle eſt grande, peuplée & environnée d'un mur de pierre conſtruit à ſec. Les habitans de ces deux villes ſont gouvernés par un Roi : ils ne s'occupent que du ſoin de cultiver leurs terres & de garder leurs troupeaux, qui conſiſtent en moutons & en porcs, leſquels ils tirent du pays de Lay, & revendent avec beaucoup de profit aux Negres de la Côte d'Or.

Le commerce de Labadde eſt en général peu conſidérable, parce que l'or y eſt rare.

Le Royaume d'Akra.

4. Les bornes du Royaume *d'Akra* ou *d'Akara*, ſont *Labadde* & *Ningo* à l'Eſt, *Aboura* & *Bonu* aux Nord, le pays *d'Agouna* à l'Oueſt, & l'Océan au Sud : il peut avoir ſeize lieues de circonférence, & n'en préſente que deux du côté de la Mer.

Villes. Il y a dans l'intérieur des terres plusieurs grandes villes, dont le *Grand-Akra* eſt la capitale: on en compte trois ſur la Côte, *Orſoko*, le *Petit-Akra* & *Soko*. Orſoko ou Orſaki étoit autrefois une ville aſſez conſidérable; mais les Aquambos l'ont détruite, & les habitans ſe ſont retirés à *Popo*. Le petit Akra étoit une ville aſſez peuplée; le Roi y faiſoit ſa réſidence, & il y avoit un Marché fort fréquenté: elle a été auſſi expoſée à la fureur des Aquambos, qui n'y ont pas laiſſé ſix maiſons entières. Soko, qui n'étoit d'abord qu'un village, s'eſt tellement accrue en 1692 des débris des deux autres villes, qu'elle eſt une des plus belles & des plus peuplées de la Côte d'Or. Sa ſituation eſt ſur un terrain uni, & ſes rues ſont régulières. Elle entretient un commerce fort conſidérable avec les Anglois, au préjudice des Hollandois.

Animaux de différentes eſpèces. Le pays d'Akra produit en général peu d'arbres & de fruits. Le fond du terroir eſt une eſpèce d'argile d'un rouge-pâle, où les pois, les feves & les ignames croiſſent en abondance. On y trouve quantité de groſſes fourmis, dont les nids reſſemblent dans l'éloignement, à ces petites pyramides de ſel qu'on voit au commencement de la ſaiſon dans l'île de Rhé. Dans l'eſpace de trois lieues, depuis la mer vers l'intérieur des terres, on trouve un canton fort uni, qui ſert comme de parc à des troupeaux de daims, de pintades, de chévres ſauvages, de lièvres, de lapins, d'écureuils & de pluſieurs autres ſortes d'animaux. Les gros & les petits beſtiaux qui s'y trouvent viennent de Labadde. Il y a

Digitized by Google

dans ce pays plus de lions, de tigres, de léopards, de chats musqués & d'autres bêtes féroces que dans aucune autre région de la Guinée. Il y a en outre de petits daims qui n'ont que huit où neuf pouces de hauteur; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le tuyau d'une plume; les habitans les ornent d'or ou d'argent & s'en servent pour charger leurs pipes. Les mâles ont deux cornes longues de deux ou trois pouces, sans branches, sans division; mais tortues & d'un noir aussi luisant que le jais. Ces petits animaux sont extrêmement jolis, fort doux & caressans; mais en même tems si délicats qu'ils ne peuvent supporter la mer. On a tenté plusieurs fois d'en transporter en Europe sans y pouvoir réussir.

Des Marchais, *ubi supra.*

Les habitans d'Akra sont fort laborieux; leur principale occupation est l'agriculture, le commerce & la guerre; ils abandonnent aux étrangers la pêche, quoiqu'elle soit assez bonne sur leur côte. Ces Negres passent pour les plus civilisés de toute la Côte d'Or. Leurs maisons sont bâties de terre & couvertes de paille; l'ameublement est des plus simples. Malgré leurs richesses, ils n'ont pour habits que des pagnes, & ne connoissent de besoins que ceux de la nature. Pour empêcher leurs voisins du côté du Nord de venir partager avec eux les profits que leur procure le commerce des Européens, ils ont bouché tous les passages. De-là il arrive que toutes les marchandises qui se répandent au Nord, passent par leurs mains. Pour cet effet, ils ont établi un grand Marché qui se tient

Les habitans.

trois fois la semaine à *Abeno*, ville située à deux lieues du Grand-Akra, & à sept ou huit de la Côte. Les Negres voisins, pour avoir des marchandises de l'Europe, y portent de l'or, de l'ivoire, de la cire, du musc & des esclaves. Les derniers y sont toujours en très-grand nombre, parce que ces Negres sont continuellement en guerre les uns contre les autres. Barbot dit que le Roi qui gouvernoit ce pays en 1679 avoit la figure fort belle, & qu'il marquoit beaucoup d'affection pour les Européens; mais que son caractère inquiet causa sa ruine. Il pouvoit lever en peu de tems une armée de quinze ou seize mille hommes. Son pays étoit si riche en or & en esclaves, que Bosman & Des Marchais disent qu'il en possédoit plus lui seul que tout le reste de la Côte d'Or. Le dernier assure enfin que l'or y est si commun, qu'une once de poudre à tirer se vend deux dragmes de poudre d'or.

Commerce. Les marchandises qui plaisoient autrefois le plus aux Negres d'Akra, étoient les draps rouges, la vaisselle de cuivre, & les grosses serges d'Espagne; mais ils recherchent aujourd'hui les toiles de Coëvelt ou d'Osnabrug, les étoffes de Silésie, les lyats, les soies, les perpétuanes, les fusils, la poudre, l'eau-de-vie, les colliers de verre, les couteaux, les petites voiles, les nicances, &c. Ce puissant Royaume fut subjugué l'an 1681 par le Roi des Aquambos qui l'érigea en province, & les anciens habitans d'Akra se retirerent dans un canton nommé *Petit-Popo*, comme il a été dit.

Ce Royaume est soumis au Roi d'Aquambo.

Digitized by Google

Les Européens ont trois Forts sur la Côte d'Akra. Le premier à Orsoko, le second au petit Akra & le troisième à Soko. Le premier appartient aux Danois, qui lui ont donné le nom de *Christiansbourg* en l'honneur de leur Roi. C'est un bâtiment quarré & fort spacieux : il est défendu par quatre batteries de vingt pièces de canon. On ne sait en quel tems il a été bâti. Les Portugais s'en saisirent vers l'an 1675, & le rendirent aux Danois après l'avoir gardé quelque tems. Les Negres d'Akra s'en emparerent en 1693, & le rendirent aussi à ses anciens maîtres. Le second est aux Hollandois, qui lui ont donné le nom de *Crevecœur*. Il est situé sur une pointe de rocher ; sa forme est quarrée & ses batteries sont au nombre de quatre, sur lesquelles on compte quatorze pièces de canon & quelques padereros. Les logemens consistent dans un grand bâtiment quarré, avec une plate-forme au sommet, & une tour. La garnison est composée de quinze Blancs & de vingt-cinq Negres. La porte du Fort qui regarde le petit Akra & la rade du grand, est défendue par un corps-de-garde & par deux barrières qui sont sans fossé & sans palissades ; défaut commun à tous les Forts de la Côte d'Or. Le troisième, nommé *James*, appartient aux Anglois. Il est bâti sur une colline pierreuse & escarpée, qui semble prendre sur sa Mer. Ses fortifications sont assez bonnes. Les logemens ont pour toît une plate-forme surmontée d'une tour quarrée, où l'on arbore le pavillon Anglois. La garnison est composée de vingt Blancs & de trente Negres.

Forts Européens.

Barbot, *ubi suprà.*

Barbot, Phillips, *ubi suprà.*

Smith, *ubi suprà.*

Comment les Forts ont été bâtis.

Les Européens, pour former ces établissemens, demanderent d'abord la permission au Roi d'Akra d'établir un Magasin dans son pays, & l'obtinrent par des présens considérables: ils lui persuaderent ensuite que, pour défendre ses Etats contre les Aquambos ses plus cruels ennemis, il étoit à propos de changer ces Magasins en Forts, & de les munir d'artillerie.

Remarques Nautiques.

Le débarquement sur la Côte d'Akra est en général très-dangereux, à cause de la violence des vagues. Les vents sud-oueſt, qui y soufflent continuellement depuis le mois de Mai jusqu'à celui de Septembre, donnent tant de force à la marée, dont le cours est à l'Est, que les meilleurs bâtimens ont peine à rester sur leurs cables. Dans le tems des pluies sa direction est à l'Oueſt. Il faut avoir soin de lever les cables tous les deux ou trois jours, parce que le fond est si rempli de rocs, qu'ils peuvent être coupés huit ou neuf pieds au-dessus des ancres.

Barbot, *ubi supra.*

Royaume d'Agouna.

5. Le Royaume d'*Agouna* est borné à l'Est par celui *d'Akra*, au Nord par le pays de *Sonquay*, à l'Oueſt par la *Montagne du Diable*, & au Sud par l'Océan. Ses principales places sont *Kouks-Broot*, le petit *Barku* ou *Barraku Sukkuma*, *Lampa*, *Innya*, *Jakkou*, le vieux *Barku* ou *Barraku*, *Winiba*, *Wiamba* ou *Simpa*, *Mango*, *Polder* & *Dajou*.

Kouks-Broot, est situé à deux lieues d'Akra, sur une haute colline qui a la forme d'un pain de sucre. Cette Côte est très-dangereuse par ses écueils & par la violence de ses vagues.

Digitized by Google

Le *Petit Barku* ou *Barraku*, eſt à une lieue & demie Eſt du Grand, ſur le bord d'un petite rivière. Les Anglois ont à quatre lieues de-là un Comptoir qu'on appelle *Schindo*. *Sukkuma*, *Lampa*, *Innya*, *Jakkou*, *Polder* & *Dajou*, n'ont rien qui les diſtingue. Petit Barku. Fort Anglois.

Le *Vieux Barku* ou *Barraku*, que Barbot nomme quelquefois *Barrakou* ou *Barroko*, & Artus *Bergu*, eſt ſur une colline à ſix lieues Eſt de *Wimba*. C'eſt la principale ville du Royaume d'Agouna. Les terres ſont plates, unies, mais aſſez fertiles, & ce canton eſt agréable. La volaille y eſt en plus grand nombre & à meilleur marché que ſur le reſte de la Côte: les perroquets y ſont en abondance. Les habitans de ce pays ont beaucoup d'adreſſe pour fondre l'or & le travailler. Ils font une liqueur qu'ils nomment *Pito*, & qui reſſemble aſſez à la petite bierre d'Angleterre. Il y a beaucoup de mots François dans leur langue, ſur-tout du Dialecte Normand, d'où l'on peut conclure que cette Nation a autrefois entretenu commerce avec eux. Un de leurs Fétiches eſt un arbre courbé & briſé en forme de gibet. Leur principal commerce ſe fait aujourd'hui à Akra, où ils vont acheter, dans leurs canots, les marchandiſes qui leur conviennent. Le vieux Barku. Barbot, *ubi ſupra*. Les habitans.

Les Anglois étoient autrefois en grande conſidération dans ce pays : mais les Hollandois ont pris de l'avantage ſur eux, au point de faire bâtir à Barku un Fort de douze pièces de canon. Le Commandant qui y étoit en 1706, enleva aux Negres des marchandiſes qu'ils avoient achetées

des Anglois, & leur déclara qu'il les traiteroit ainſi toutes les fois qu'ils en prendroient d'une autre main que de celle des Hollandois. Cette témérité ne reſta pas impunie; les Anglois ſe firent rendre ce qu'on leur avoit confiſqué.

Barbot, *ubi ſupra.*

Winiba.

Winiba ou *Simpa*, qui s'appelloit autrefois *Viamba* ou *Vimba*, eſt ſitué cinq lieues à l'eſt d'*Apang*. Le territoire de cette ville eſt excellent; ce ſont des champs agréables, plantés de bonnes haies, remplis de bled d'inde & de très-belle herbe. Les terres étant baſſes, on trouve à la diſtance d'un mille pluſieurs étangs, dont les bords ſont tout remplis d'oiſeaux de différentes eſpèces. Les daims y ſont en ſi grande quantité, qu'on y en voit des troupeaux de cinq à ſix cens à la fois. Les campagnes ſont d'ailleurs infeſtées de ſinges & de babons. Il n'y a pas plus de trente maiſons dans cette ville; les habitans s'occupent de l'agriculture, de la pêche & du ſoin de leurs beſtiaux, & ſongent peu au commerce. Les femmes de ce pays paſſent pour être fort bonnes dans un ménage, & les Negres des pays voiſins vont y prendre leurs ſervantes. Cette ville eſt aſſez bien ſituée pour la commodité des Marchands. Les Anglois y ont un Fort, qui fut ſaccagé par les Negres en 1679; ils l'ont rétabli depuis à cent vingt pas du rivage. C'eſt un quarré à quatre baſtions, ſur leſquels il y a huit pièces d'artillerie: la garniſon eſt ordinairement de douze Blancs & de vingt-huit Gromettes: les jardins en ſont aſſez agréables. Ce Fort en général n'eſt pas capable d'une grande réſiſtance.

Barbot, Artus, Atkins, *ubi ſupra.*

Les habitans.

Les Anglois y ont un Fort.

En conciliant les Auteurs, qui ſont peu d'accord entr'eux, il paroît que Mango eſt un Cap ſitué à l'Eſt de *Winiba*, & à l'Oueſt de *Polder*. Ce pays n'eſt célébre que par une montagne fort élevée qui s'y trouve, & à laquelle on donne le nom de *Mont du Diable*, parce que, ſelon Boſman, on en voit quelquefois ſortir une fumée ſemblable à celle des volcans, & qu'elle eſt remplie d'une multitude de bêtes farouches. Elle eſt fort riche en or: après les grandes pluies, les Negres en trouvent une grande quantité dans ſes ſables. Les François fréquentoient beaucoup cette Côte: mais s'étant apperçus que les habitans étoient fort adroits à contrefaire l'or, ils ont ceſſé d'y aller. Boſman vit en 1700 un Anglois au Cap Corſe, qui avoit reçu une récompenſe conſidérable de la Compagnie d'Afrique, pour lui avoir appris que le Mont du Diable contenoit de l'or.

Mango, ou Mont du Diable.

Les Negres d'Agouna paſſent pour être fiers & courageux. Ils ſont gouvernés par une femme: ſelon les loix du pays, le trône ne peut être occupé par un homme. La Reine, pour conſerver toujours ſon autorité, ne prend jamais de mari; mais il lui eſt permis de choiſir un jeune eſclave pour contenter ſes deſirs; &, s'il ceſſe de lui plaire, elle peut, ſans ſcrupule, en prendre un autre. Il eſt défendu, ſous peine de mort, à celui qu'elle honore de ſon choix, d'avoir aucune eſpèce de commerce avec d'autre femme. C'eſt toujours l'aînée de ſes filles qui hérite de la Couronne: ſi elle a des enfans mâles, ils ſont vendus pour l'eſclavage. Lorſqu'une jeune

Barbot, Boſman, *ubi ſupra*.

Digitized by Google

Princeſſe eſt déſignée pour ſuccéder au trône, elle a, comme la Reine, le privilege de prendre un eſclave pour ſervir à ſes plaiſirs. En 1682, celle qui régnoit à Agouna, pouvoit avoir 38 ans. On la regardoit comme une femme d'un courage & d'une prudence extraordinaire : elle faiſoit ſa réſidence à *Winiba*. Le 4 Mai 1694, Phillips aborda dans ce pays, & eut l'honneur de lui faire ſa cour. Il la trouva aſſiſe ſous un grand arbre, où il lui préſenta un baril d'eau-de-vie, & quelques rouleaux de tabac, qu'elle reçut avec ſatisfaction. Pour faire honneur à cet Officier, elle fit danſer devant lui tous les gens de ſa ſuite ; & dans l'intervalle des danſes, elle prodiguoit des baiſers au Facteur Anglois qui avoit accompagné Phillips. La Reine l'avoit pris en amitié, parce qu'il avoit beaucoup d'eſprit & de gaieté : d'ailleurs il ſavoit parfaitement la langue & les uſages du Royaume.

Smith, *ubi ſupra.*

6. Le pays d'Akron eſt ſitué ſur le bord de la mer entre Agouna à l'eſt, & Fantin à l'oueſt. Il eſt diviſé en deux parties, le Grand & le Petit Akron. Le Petit, qui eſt au midi du Grand, eſt commandé par un Monarque. Boſman dit que le Prince qui régnoit, lorſqu'il y paſſa, pouvoit avoir cinquante ans. Il étoit fort civil, & avoit le caractère très-doux. Quoiqu'il fût aſſez riche, il portoit des habits auſſi ſimples que le moindre de ſes ſujets. On trouve au milieu de ce Royaume un village nommé *Apam* ou *Apang*, arroſé par une petite rivière d'eau ſalée, qui prend ſa ſource à quatre ou cinq milles dans les terres ; il

Petit & Grand Akron.

n'eſt habité que par des pêcheurs. Les Hollandois y bâtirent en 1697 un Fort, auquel ils ont donné le nom de *Leydſaamheyde*, qui ſignifie patience, parce qu'ils trouverent en le bâtiſſant, beaucoup d'oppoſition de la part des Negres. Il eſt défendu par deux batteries de dix-huit pièces de canon, & par une belle tour qui lui ſert en même tems d'ornement. Fort Hollandois.

7. Le Grand Akron eſt au nord du Petit; c'eſt une eſpèce de république. Quoique ces deux pays ſoient indépendans l'un de l'autre, ils entretiennent une parfaite union ſous la protection des Negres de Fantin. Le territoire du Grand & du Petit Akron eſt très-fertile & ſi bien cultivé, qu'il fournit des denrées à ſes voiſins. Il abonde en faiſans, en perdrix, en volailles, en lievres, en daims & en poiſſons. Ce pays eſt très-bien ſitué pour le commerce: mais les habitans ſont ſi peu traitables, que les Européens y abordent rarement. Grand Akron.

8. Le pays de Fantin eſt borné à l'eſt par celui d'*Akron*, au nord par celui d'*Acti* ou d'*Aqua*, au ſud par la mer, & à l'oueſt par *Sabu*: il a environ dix lieues ſur la Côte. On y trouve un très-grand nombre de villes ou de villages: les principaux, le long de la Côte, ſont *Montfort*, *Mantfort* ou *Manfro*, *Lagugo*, *Aqua*, le *Petit-Cormantin*, *Ameiſa*, le *Grand-Cormantin*, *Aga*, *Anamabo*, *Anikan* ou *Inghenifian*. Pays de Fantin.

Montfort ou *Mantfort*, eſt un village ſitué à l'Oueſt d'Akron. Il eſt aſſez pauvre & n'a pour habitans que de malheureux pêcheurs, qui vantent cependant l'abon- Village de Montfort.

dance de leur or & de leurs eſclaves pour attirer les Européens chez eux. Les Anglois commencerent à y conſtruire un Fort en 1698 ; mais ils interrompirent leur ouvrage deux ans après, & emporterent leurs matériaux.

Village de Laguyo. Le petit Village de *Laguyo*, eſt à l'oueſt de Montfort. Sa ſituation eſt ſur un terrain élevé, qui deſcend vers le rivage. Le commerce des eſclaves y eſt médiocre, & l'on n'y trouve que de mauvais or.

Fort Anglois. A trois lieues eſt de Laguyo, on voit un Fort que les Anglois bâtirent en 1726; ils lui donnerent le nom de *Tantumquerí*. Sa ſituation eſt agréable ; mais on n'y aborde que difficilement, à cauſe de l'impétuoſité des vagues.

Aqua & Ameiſa. *Aqua* & *Ameiſa* ſont à l'eſt du rivage de *Fantin*. On y fait très-peu de commerce. La terre eſt baſſe & plate aux environs d'Aqua : elle produit beaucoup de bled d'Inde & de bois. On y trouve une petite rivière qui fournit de très-bonne eau.

Le Grand-Cormantin. Des Marchais dit que le *Grand-Cormantin* eſt ſitué ſur une haute colline. Ses habitans, dont le nombre ſe monte à mille ou douze cens, ſont tous négocians ou pêcheurs. Ce canton eſt rempli de petits villages, qui forment un coup d'œil fort agréable. L'air y eſt très-ſain ; les fruits & les grains y ſont en abondance. La nourriture ordinaire eſt le maïs, ou une pâte de banane. On y fait, avec du maïs & du bled d'Inde, une eſpèce de bierre nommée *Péza*, qui eſt excellente.

Les Anglois & les Hollandois faiſoient autrefois un grand commerce à Cormantin ;

Digitized by Google

mais ceux-ci se retirerent à Mawri. Les Anglois traiterent si mal les Negres du pays, que ces derniers rappellerent les Hollandois, & leur aiderent à construire un Fort ; il ne subsista pas long-tems, les Anglois le prirent & le firent sauter. Ruiter, qui commandoit alors une flotte aux environs de ce pays, voulut venger l'honneur de sa Nation : pour cet effet, il fit descendre à Anamabo un corps de neuf cens hommes, soutenu par les Negres de Mina, & s'avança vers Cormantin. Les Anglois, instruits de son projet, armerent de fusils les Negres du pays, les poserent derrière des rochers & des buissons, &, de leur côté, firent avec les canons du Fort un feu si terrible, que les Hollandois furent obligés de retourner vers leur flotte. Ruiter avoit trop de courage pour se rebuter si facilement. Il rassembla de nouvelles forces, reparut le lendemain, attaqua le Fort. On se battit de part & d'autre avec tant d'acharnement, que tous les passages étoient bouchés par les cadavres. Les Anglois ayant perdu leurs plus braves soldats, & ne pouvant plus supporter la fatigue, arborerent le pavillon blanc, & ouvrirent leurs portes.

Guerre entre les Anglois & les Hollandois.

Cette expédition coûta environ mille neuf cens quatre-vingt-quatre livres sterling aux Hollandois, qui ont toujours conservé le Fort de Cormantin, auquel ils donnent le nom d'Amsterdam. Ils sont convenus de payer aux Negres trois cens florins pour chaque vaisseau qui va faire le commerce sur la Côte.

Le village du Petit-Cormantin est situé

Le Petit Cormantin.

ſur une éminence, à l'Oueſt de la Montagne de Mango. On le reconnoît aiſément par cinq petites collines qui ſont du côté de l'Oueſt. Le terroir eſt excellent & très-riche en or ; les habitans ſont laborieux & aiment le commerce.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Fort Hollandois.

Les Hollandois y ont un Fort, dont les murs ſont de pierre dure & de chaux. L'édifice eſt quarré & défendu par une grande batterie & trois petites, qui ſont compoſées de vingt pièces de canon. Au centre eſt une groſſe tour où l'on a placé le drapeau Hollandois. La nature ſeule lui ſert de fortification. Il eſt ſur un mont pierreux, dont tous les environs ſont eſcarpés, & n'eſt acceſſible que par un ſentier fort étroit.

Aga ou Adja.

Aga ou *Adja* eſt un village diviſé en trois parties, dont chacune eſt compoſée de vingt-cinq ou de trente maiſons ; le territoire produit de fort bon coton. Il s'y fait peu de commerce, parce que le débarquement y eſt fort dangereux. Les Hollandois y avoient autrefois un Fort, qui fut détruit par les Anglois en 1661, lorſque Ruiter prit le Grand-Cormantin. La Compagnie de Hollande n'y entretient aujourd'hui qu'un Facteur dans la maiſon d'un Negre, où le pavillon Hollandois eſt arboré.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Anamabo.

Anamabo ou *Jamiſſia* eſt une grande ville, ſituée quatre lieues à l'Eſt du Cap Corſe. Le pays eſt rempli de montagnes ; l'on en diſtingue cinq qui ſont plus élevées que les autres, & qui peuvent ſervir de marque pour reconnoître le canton du côté de l'Oueſt. Les arbres, par leur multitude &

leur variété, forment une perſpective très-agréable. C'eſt-là qu'on trouve le meilleur vin de palmier. Il y a une quantité prodigieuſe de perroquets, d'une eſpèce ſi petite, qu'ils ſont à peine de la groſſeur des moineaux. Leur corps eſt d'un beau vert, leur tête & leur queue ſont d'un rouge admirable; enfin ils ont la figure ſi fine & ſi agréable, que *Bloom*, qui voyageoit dans ce pays en 1682, en apporta quelques-uns à Louis XIV, comme un préſent digne de Sa Majeſté. Le terrain produit du maïs en abondance, d'excellens choux verts & des papas dont on fait beaucoup de cas. C'eſt un fruit vert de la groſſeur d'un petit melon, il a le goût du choux-fleur. La terre eſt très-propre à faire des briques, & l'on compoſe un très-bon ciment avec les écailles d'huîtres.

Perroquets d'une petiteſſe extraordinaire.

Cette ville eſt une des plus puiſſantes de la Côte, quoique les habitans paſſent pour les plus grands fripons de toute cette contrée; leur or eſt toujours mêlé de cuivre.

Des Marchais, Barbot, Boſman.

Les Anglois avoient autrefois un Fort dans cette ville; mais ils ont été ſi ſouvent inſultés par les habitans, qu'ils l'ont abandonné depuis 1730.

Anikan ou *Inghéniſian*, eſt à l'Oueſt *d'Annamabo* & à l'Eſt de *Mawri*. Les Hollandois ont abandonné le comptoir qu'ils y avoient, voyant que la dépenſe ſurpaſſoit le profit. Les Anglois y ont conſervé le leur, quoiqu'ils y faſſent très-peu de commerce. Les Portugais s'y ſont établis depuis 1699. Leur commerce conſiſte en tabac, en pipes, en confitures, en ſa-

Anikan ou Inghéniſian.

Barbot

von, en rum & autres marchandiſes de l'Amérique.

Outre ces villes maritimes, il y en a beaucoup d'autres répandues dans les terres, du nombre deſquelles eſt Fantin qui donne ſon nom au pays. Barbot la place à cinq lieues du rivage, & Des Marchais à ſix.

Productions. Ce canton produit du maïs & des fruits en ſi grande abondance, qu'il en paſſe beaucoup dans d'autres contrées. Le vin de palmier y eſt excellent, ſur-tout celui qu'on appelle *Quaquer*, pour dire qu'il donne des mouvemens extraordinaires de gaieté. Il ſe vend le double du vin commun. Proche la capitale eſt un grand étang qui fournit beaucoup de ſel. On trouve de l'or & des eſclaves dans ce pays. Les Negres de Fantin ſont artificieux, trompeurs, & adroits à contrefaire l'or. Ils ſont d'ailleurs hardis & entreprenans; en très-peu de tems ils pourroient mettre ſur pied une armée de dix mille hommes, & interrompre le commerce avec les autres Negres du Nord.

Caractère des habitans.

Boſman.

Gouvernement. Ce Royaume n'eſt gouverné que par un *Braffo*, eſpèce de Gouverneur dont le pouvoir eſt très-limité. Toute l'autorité réſide dans le Conſeil Souverain, qui eſt compoſé de vieillards, & agit ſouvent ſans conſulter le Braffo. En outre, chaque canton a ſon chef particulier, qui ne doit d'autre ſoumiſſion au Braffo, que celle de lui accorder le premier rang.

Royaume de Sabu ou de Sabo. 9. Le Royaume de *Sabu* ou de *Sabo*, eſt borné à l'Eſt par le pays de Fantin, & à l'Oueſt par celui de Fétu. Il n'a que deux

lieues le long de la Côte, & quatre dans les terres. On y trouve cependant quelques villes assez considérables & un village. *Sabu*, sa capitale, est à deux lieues dans les terres; c'est une grande ville assez bien peuplée. Ce Royaume ne faisoit autrefois qu'un même pays avec *Commendo* & *Fétu*, sous le nom de Royaume d'Adossemis.

La première place qui se présente sur la Côte, est un Fort Anglois, nommé *Queen-Annés-Point*. Sa situation est sur une colline. Il est bâti de pierre & de chaux. Son artillerie est de cinq pièces de canon, & sa garnison de cinq Blancs & de six Gromettes. On trouve ensuite le village d'*Ikon* ou de *Kongo*, où l'on voit, sur deux petites éminences, les débris d'un comptoir Hollandois. Fort Anglois.

La ville de Mawri est à deux lieues de Kongo, sur une grande pointe plate. Suivant Artus, elle est très-irrégulière, & les rues sont fort sales. Elle n'a guères pour habitans que des pêcheurs, qui payent, par forme de tribut, aux Hollandois la cinquième partie de leur pêche. On trouve toujours au marché de cette ville beaucoup de vin de palmier & des fruits de toute espèce. Les Negres de *Cano*, & d'autres pays fort éloignés dans les terres, y apportent de l'or cru, c'est-à-dire, tel qu'il sort de la terre. On trouve sur cette Côte de très-bonne eau & de beau bois. Mawri.

Les Hollandois y ont un Fort, nommé le Fort Nassau: ils le bâtirent en 1664; Robert Holms, Amiral Anglois, le prit la même année, mais Ruyter le reprit celle d'après. Fort Hollandois. Borbot, *ubi supra*.

Productions. Le pays produit une quantité prodigieuſe de blé d'Inde, de patates, d'ignames, de bananes, d'oranges, de limons, &c.

Habitans. Les habitans ſont fort induſtrieux pour l'agriculture, la pêche & le commerce. Ils étoient continuellement en guerre avec ceux d'Atti & d'Akkanez, leurs voiſins du côté du Nord; &, quoique moins nombreux, remportoient ſouvent des avantages conſidérables, parce qu'ils ſavent fort

Id. bien ſe ſervir des armes à feu: mais le Roi qui régne aujourd'hui à Sabu, étant d'un caractère paiſible, a fait une paix ſolide.

Ces Negres haiſſent les Hollandois au point qu'ils ſont tout diſpoſés à prêter du ſecours à quiconque voudra entreprendre

Id. de les chaſſer de chez eux. Artus prétend qu'ils ont cependant toujours eu envie de vivre en bonne intelligence avec eux, & il en donne pour preuve le fait ſuivant. En 1598 quelques Matelots Hollandois étant deſcendus ſur le rivage pour couper du bois, abattirent des arbres qui étoient les Fétiches du pays. Quelques habitans qui les apperçurent, frémirent de cette profanation; cependant ils les avertirent, ſans dureté, qu'ils inſultoient à la Nation;

Preuve de leur douceur. mais, voyant qu'on n'écoutoit pas leurs repréſentations, ils firent pleuvoir ſur les Hollandois une ſi prodigieuſe quantité de fléches, qu'ils les forcerent de regagner leurs vaiſſeaux. Un Matelot fut tué dans la retraite, & on lui coupa la tête. Le lendemain une troupe de Negres ſe rendirent à bord, préſenterent au Capitaine celui qui avoit tué ſon Matelot, en lui

disant qu'il pouvoit lui faire tel traitement qu'il jugeroit à propos ; mais le Capitaine, satisfait de cette soumission, défendit qu'on lui fît aucun mal. Lorsque les Hollandois retournerent à terre, ils furent étonnés de voir que leur compatriote avoit été enterré fort décemment, que la tête du meurtrier étoit plantée sur sa tombe au bout d'une pique, & que son corps, déchiré par morceaux, restoit en proie aux bêtes farouches.

10. Le pays de *Fétu*, d'*Afuto* ou de *Fétou*, est à l'oueſt de *Sabu*, à l'est de la rivière Benja, au midi d'*Ati*, & il a l'Océan pour bornes au sud. Ses principales villes sont *Manfro*, *Ogoua*, *Mina*, *Fétu*, *Abrambo* & *Aquaffo*. Royaume de Fétu.

Le Cap Corse est situé à quatre degrés quarante-neuf minutes de latitude septentrionale. Il est formé par une pointe angulaire, dont les côtés est & sud, sont baignés par la mer. C'est sur ce Cap qu'on trouve la ville de *Manfro*. Sa situation est dans un lieu dont plusieurs grands rochers rendent l'accès fort difficile. Les barques même sont obligées de rester à l'ancre, pour attendre les canots qui vont prendre les passagers & les marchandises. Elle est presque ronde & d'ailleurs peu considérable, parce que ses habitans ne s'occupent que de la pêche, de l'agriculture, & du soin de faire du sel. Cap-Corse. La Ville de Manfro.

Sur le même Cap, précisément à côté de cette ville, on trouve un Fort Anglois qui porte le nom du Cap ; il est sur un grand rocher qui s'avance dans la mer. C'est un des plus beaux & des mieux forti- Fort Anglois.

fiés de toute la côte ; on y trouve toutes les commodités & tous les agrémens de la vie. On tient une école publique dans l'enceinte du château, pour l'inſtruction des jeunes Negres de la ville, auxquels on tâche d'inſpirer du goût pour la religion chrétienne ; mais on n'a pu réuſſir juſqu'à préſent, parce que les peres & meres ont toujours ſoin d'arrêter les progrès qu'on fait. Les meurtriers, les traîtres, &c. ſont renfermés dans un donjon, juſqu'à ce qu'on trouve l'occaſion de les faire tranſporter en Angleterre, pour y être jugés ſelon les loix. On a taillé dans le roc une grande voûte qui eſt fermée par une grille de fer : c'eſt-là qu'on renferme les eſclaves lorſque le nombre en eſt aſſez conſidérable pour faire craindre une révolte de leur part. Tous les vaiſſeaux qui viennent mouiller dans la rade, ſont obligés de baiſſer la voile du perroquet ; ſinon on tire deſſus à boulet : les vaiſſeaux Anglois même ne ſont pas exempts de ce ſalut.

Barbot, Atkins, Phillips, *ubi ſupra.*

Les Portugais ſont les premiers Européens qui ſe ſoient établis au *Cap-Corſe.* Ils y bâtirent un Fort en 1610, & en furent dépoſſédés peu d'années après par les Hollandois, qui en augmenterent beaucoup les fortifications. Les Anglois le prirent ſur ces derniers en 1664, & le célebre Ruyter fit l'année ſuivante d'inutiles efforts pour le reprendre. Les Anglois, voyant que la poſſeſſion leur en étoit aſſurée par le traité de Bréda, le mirent dans l'état où il eſt actuellement. Les Danois avoient autrefois bâti un Fort nommé Frédéricksbourg, ſur une colline qui commandoit

Par qui ce Fort a été fondé.

Barbot, Villaut, *ubi ſupra.*

mandoit tout le pays voisin, même le Cap Corse, qu'ils auroient pu, avec quelques pièces de canon, mettre en poudre; mais, comme l'air de ce pays leur étoit tout-à-fait contraire, ils l'abandonnerent & le laisserent tomber en ruine. Les Anglois, sentant de quelle importance cette place étoit pour eux, profiterent du peu de cas que les Danois en faisoient, l'acheterent en 1685, le firent réparer en 1699, lui donnerent le nom de *Fort-Royal*, & y mirent une garnison. Depuis ce tems ils en sont toujours restés maîtres.

Ogoua est située sur une pente, & défendue par un rocher, contre lequel les flots se brisent avec tant de violence, que le bruit s'en répand fort loin. Cette ville contient à-peu-près cinq cens maisons, séparées les unes des autres par des rues étroites & tortues : on la prendroit de la côte pour un amphithéâtre. Elle est assez peuplée, & ses habitans sont doux & polis, sans doute par leur fréquentation avec les Européens; mais ils ne sont pas moins adroits que les autres Negres de cette côte à contrefaire l'or. Leur malpropreté est insupportable : défaut ordinairement engendré par la paresse. On sent une puanteur continuelle dans la ville, parce qu'ils ne mangent jamais de poisson s'il n'est pourri, & qu'ils font leurs ordures autour des maisons. Ils ne cultivent point la terre, & ne s'occupent que de la pêche. Smith prétend qu'ils sont très-courageux & qu'ils ont l'inclination fort guerrière. Leur usage est de se donner les uns aux autres des

Ogoua.

Barbot, *ubi supra.*

Id.

noms qui ſont alluſion à leurs qualités ; comme *Lion*, *Loup*, &c.

Marché. La ville d'Ogoua eſt gouvernée par un Braffo, un Griffin & un Cabaſchir. Elle eſt renommée par ſon marché qui ſe tient tous les jours : on y apporte des proviſions de tous les pays voiſins, & ſur-tout beaucoup d'or.

Mina, que les habitans appellent *Oddena*, eſt ſur la rivière de Benja, dans une longue & baſſe péninſule qui a le château de S. George à l'eſt, Commendo à l'oueſt, & l'Océan au ſud. Elle eſt aſſez longue & a peu de largeur. Ses maiſons ſont de pierres dures, ce qui lui donne beaucoup d'avantage ſur les autres villes des Negres, leſquelles ne ſont que de terre & de bois. Elle étoit autrefois très-peuplée & très-floriſſante ; en 1684 on y comptoit environ ſix mille habitans ; enfin elle étoit ſi puiſſante qu'elle ſecoua le joug du Roi de Fétu, & s'érigea en République ſous le gouvernement de trois Braffos & de quelques officiers ſubalternes chargés du ſoin de rendre la juſtice. Tous ſes voiſins la regardoient comme redoutable par le nombre & le courage de ſes habitans ; mais la tyrannie des Gouverneurs Hollandois, les guerres de Commendo, & la petite vérole qui y eſt fort commune, l'ont tellement dépeuplée, qu'à peine y trouveroit-on la dixième partie des habitans qui y étoient ; encore ſont-ils dans la plus affreuſe miſere. Il y a cependant parmi eux des orfévres & des fondeurs aſſez adroits, & le pays eſt rempli d'or.

Boſman, *ubi ſupra*.

Rivière de Benja. La rivière de *Benja*, qui eſt au nord de

cette ville, n'a pas plus de deux milles de cours. L'eau de mer y entre dans les tems de sécheresse, & y forme une quantité prodigieuse de sel, ce qui cause aux habitans un profit assez considérable : mais dans la saison des pluies, qui est aux mois de Mai & de Juin, les eaux de cette rivière sont fort douces.

Les Hollandois ont à Mina un Fort, qui est le plus célébre de toute la côte d'Or. Il fut bâti en 1452 par les Portugais, qui lui donnerent le nom de S. *Georges*, parce qu'ils y aborderent le jour de cette fête. Les François s'en attribuent la fondation en 1382, mais sans beaucoup de fondement. Le Roi d'Espagne s'étant rendu maître du Portugal, accorda le fort S. Georges de Mina & ses dépendances, à une compagnie qui lui payoit cent pièces d'or par an, & défendit, sous peine de mort, à tous ses autres sujets d'aller commercer dans ce pays, sans la permission de cette compagnie.

Fort Saint Georges de Mina.

Le premier soin des Portugais lorsqu'ils furent établis à Mina, fut d'y apporter plusieurs bestiaux qui y étoient inconnus, & de les y faire multiplier, d'y transplanter du maïs, des cannes de sucre & quantité de fruits, dont le pays étoit totalement dépourvu, & qu'on y trouve aujourd'hui en très-grande abondance. Comme les femmes de leur pays ne pouvoient vivre dans ce climat, ils s'accoutumerent au commerce des Negresses. Il en sortit des Mulâtres, qui, par leur propreté, leur parure & leur douceur, se rendoient beaucoup plus agréables que les autres femmes du pays.

Service que les Portugais rendent au pays.

Ils prennent des femmes du pays.

Leur sévérité. Les Negres de Mina payoient bien cher les services que la compagnie de Portugal leur avoit rendus, en apportant la fécondité dans leur pays. Il falloit, pour qu'on leur ouvrît les magasins, qu'ils apportassent cinquante marcs d'or à la fois, encore ne leur laissoit-on pas la liberté de choisir; ils étoient obligés de se contenter de ce qu'on leur présentoit, & d'y mettre le prix que les Facteurs en demandoient: sur le simple soupçon même du moindre commerce avec les Hollandois, on les mettoit en prison, & l'on confisquoit toutes leurs marchandises. S'il se trouvoit quelque mêlange dans leur or, ils étoient punis de mort, sans distinction de rang ni de fortune. Cette conduite leur donna tant d'aversion pour les Portugais, qu'ils prêterent du secours aux Hollandois pour les chasser de leur Fort. Cette expédition se fit le 29 Août 1637; les derniers depuis ce tems, sont toujours restés maîtres de la place & du commerce.

Fétu. *Fétu*, capitale du Royaume, est située dans les terres. Les Voyageurs n'ont donné aucun détail sur cette ville. Abrambo est grande, bien peuplée & célébre par une assemblée de tous les Negres du Royaume, qui s'y tient chaque année dans un certain tems indiqué par le Roi: elle dure huit jours, pendant lesquels le peuple s'occupe à danser le jour & presque toute la nuit. Le Monarque, assisté de son premier ministre, de deux officiers subalternes & de deux Facteurs Anglois du Cap-Corse, y juge les procès & les querelles

Abrambo.

Barbot.

Digitized by Google

qui n'ont pu être terminés par les juges inférieurs.

Au nord-oueſt du Cap-Corſe, on trouve, dit Barbot, la ville d'*Aquaffo*, qui paſſe pour grande & bien peuplée. Il s'y tient un marché où les Negres achetent les eſclaves qui doivent être ſacrifiés aux funérailles de leurs Rois. Aquaffo.

L'air de ce pays eſt en général aſſez ſain, & le terroir très-fertile : la beauté des arbres, des pâturages, les grains de toute eſpèce, les beſtiaux qui ſont répandus dans les campagnes font un ſpectacle fort agréable. Cependant le terrain du Cap-Corſe & des environs eſt ſec & ſtérile ; il ne produit que des ronces, & l'air y eſt mal ſain. Qualité de l'air & du terrain.

Ce Royaume, qui faiſoit autrefois trembler ſes voiſins, eſt aujourd'hui dans un tel état de foibleſſe, que la Nobleſſe & le Roi même, n'oſent faire un pas ſans la permiſſion de celui de Commendo. La couronne de Fétu eſt élective. Le Roi eſt ſoumis à celui de Commendo.

Il y *Commendo* que l'on trouve nommé dans divers Voyageurs *Kommani*, *Akouaffo* & *Guaffo*, eſt un petit Royaume qui a environ cinq lieues de longueur ſur autant de largeur. Il eſt borné à l'eſt par le territoire de Mina, au nord par Abrambo, au nord-oueſt par Adom, à l'oueſt par les contrées de Jabs & de Taben, & au ſud par l'océan. Malgré ſa petiteſſe, on y trouve deux villes aſſez conſidérables, quelques villages & pluſieurs hameaux. Royaume de Commendo.

Sa Capitale, nommée *Guaffo* ou le *Grand-Commendo*, eſt grande & bien peuplée : on y compte quatre cens maiſons. Sa ſitua- L. Grand-Commendo.

tion eſt ſur une colline à quatre lieues du rivage. Il s'y tient un marché aſſez conſidérable.

Le Petit-Commendo.

Le *Petit Commendo*, que les Portugais appellent *Aldea das Terras*, & les habitans *Ekki-Tekki*, eſt ſituée ſur le rivage, directement au milieu du Royaume, ſur le bord du ruiſſeau qui ſe jette dans la mer au ſud, & forme un petit port pour les canots. Cette ville eſt bordée au nord-eſt par de petites collines: du côté de l'oueſt, on en voit une qui forme une eſpèce de Cap nommé *Aldea*; à l'eſt, la terre eſt baſſe, le débarquement eſt difficile à cauſe de la barre. Le petit Commendo étoit autrefois très-grand & très-peuplé; mais la moitié ayant été brûlée en 1675 par un accident, la plupart des habitans ſe retirerent dans le village d'*Ampeni*. On prétend que le marché qui s'y tient eſt le meilleur & le plus célébre de toute l'Afrique. Les grains, les légumes & les racines y ſont à ſi bas prix, que les Européens & les Negres des pays voiſins y abondent également.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Village de Lari & d'Ampeni.

Fertilité du pays.

Les villages de *Lari* & *d'Ampeni* ſont peu conſidérables. Ce pays eſt très-fertile: on y trouve de grains en quantité, & des fruits de toute eſpèce. On prétend qu'il y a des mines d'or fort riches; mais que le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, dans la crainte qu'elles n'excitent l'avarice des Européens. Barbot apprit de quelques habitans, qu'on en avoit découvert une près du Cap Aldea; & que, pour empêcher d'y fouiller, la colline avoit été érigée en divinité. Ce pays eſt ſi peuplé, que le Roi peut, en

Les habitans.

très-peu de tems, mettre sur pied une armée de vingt mille hommes : sa garde ordinaire est de cinq cens. Tous les habitans sont courageux & naturellement guerriers ; mais fourbes & trompeurs : il faut les observer sans cesse, si l'on ne veut pas être volé. Leur or est presque tojours altéré : pour déguiser mieux le mêlange, ils le fondent, & le coupent par petites pièces. Quelques-uns poussent même l'effronterie jusqu'à présenter du cuivre pour de l'or.

Les Marchandises qui leur plaisent le plus, sont des grains de verre de diverses couleurs, qu'ils vont vendre dans l'intérieur du pays ; de petits bassins de cuivre, des draps bleus, & principalement de toiles larges. Lorsqu'ils sont en guerre avec leurs voisins, le commerce des esclaves est assez avantageux sur cette côte, parce qu'ils se hâtent de vendre leurs prisonniers, pour s'épargner la dépense de leur nourriture.

Marchandises qu'ils recherchent.

Barbot, *ubi supra.*

Les Normands avoient autrefois dans ce pays un comptoir dont on voit encore les ruines. Il paroît qu'ils se comportoient prudemment avec les Negres, puisque ces derniers ont toujours conservé beaucoup d'affection pour les François en général. Leur Roi envoya, en 1671, un député à celui de France pour l'inviter à faire bâtir un Fort sur cette côte. Un Auteur moderne dit que le Monarque Negre, ayant appris qu'un vaisseau François étoit arrivé dans sa rade, fit porter des rafraîchissemens au Capitaine, & lui promit de ne traiter avec aucune Nation de l'Europe,

Leur affection pour les François.

Id. ibid.

tant qu'il pourroit eſpérer de voir les François s'établir dans ſon pays.

Fort Hollandois. Les Hollandois bâtirent, en 1688, un Fort ſur la côte de Commendó, & lui donnerent le nom de *Wedenbourg*. Leur premier ſoin fut de gagner l'affection des *Commériens* (1), pour les engager à ne faire le commerce avec aucune autre Nation de l'Europe : ils ne tarderent pas à prendre un aſcendant abſolu ſur l'eſprit de ce peuple ; mais ils eurent l'imprudence de vouloir obtenir par la force, ce qu'on n'accordoit qu'à l'amité ; la patience des Commériens, bravée pluſieurs fois, ſe changea en fureur : aucun Hollandois ne s'écartoit du Fort, qu'il ne fût immolé à la haine qu'on avoit vouée à ſa Nation. Ils avoient même pluſieurs fois pris les armes dans le deſſein de périr tous, ou de détruire juſqu'au dernier de leurs oppreſſeurs, & ne s'étoient arrêtés qu'à la ſollicitation du frere de leur Roi : qui avoit quelques liaiſons avec le Gouverneur de Mina. Les Hollandois offenſerent ce médiateur, & payerent bien cher leur imprudence : les Commériens, qui n'attendoient qu'un prétexte pour les attaquer, ne tarderent pas à le trouver. Le Gouverneur de Mina, ayant reçu en 1694 quelques mineurs de l'Europe, les engagea à faire l'eſſai de leurs talens ſur une petite colline. Les Negres s'en trouverent d'autant plus offenſés, que c'étoit une de leurs divinités : ils s'élancèrent ſur ces mineurs, leur enlevèrent tout ce qu'ils avoient avec

Guerre des Hollandois avec les Negres de Commendo.

(1) C'eſt ainſi que Boſman appelle les habitans de Commendo.

Digitized by Google

eux, & en firent plusieurs prisonniers.

Les Hollandois se plaignirent de cette insulte au Roi, qui imputa la faute à un Négociant Negre, nommé Jean *Kabes*, lequel avoit une habitation près du Fort de Wedenbourg, & faisoit un commerce considérable. Le Gouverneur de Mina, sans examiner la vérité ou la fausseté de l'accusation, fit avancer des troupes pour punir Kabes. Celui-ci tenta de se justifier; &, voyant qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il résolut de repousser la force par la force, l'action fut vive, & l'on perdit beaucoup de monde de part & d'autre.

Le Négociant Negre, pour se venger des Hollandois, invita les Anglois à s'établir dans ce pays, & leur procura les moyens d'y construire un Fort si solide, que Smith le regarde comme un des meilleurs que ces derniers ayent sur la Côte d'Or. Les Hollandois sentirent alors, mais trop tard, qu'ils auroient dû traiter Kabes avec plus de ménagement. Ce Négre est représenté comme un homme fort adroit: il possédoit supérieurement l'art de tromper, en faisant paroître la meilleure foi du monde. Il savoit entretenir des disputes continuelles entre les Anglois & les Hollandois, & ceux dont il embrassoit le parti, gagnoient toujours quelqu'avantage sur les autres; lorsqu'il régnoit entr'eux une intelligence contraire à ses intérêts, il se lioit avec les marchands d'Interlope, qui lui prêtoient tous les secours dont il avoit besoin. Enfin cet homme, qui avoit commencé par être do-

Etablissement d'un Fort Anglois.

Jean Kabes, ce que c'étoit.

meſtique des Anglois au Cap-Corſe, parvint à avoir en propre un Fort monté de dix-huit pièces de canon.

Le Gouverneur de Mina ne ſe ſentant pas en état, avec le peu de monde qu'il avoit, de réſiſter à ceux de Commendo, dont il s'étoit attiré la haine, leva dans les pays voiſins une armée de Negres, avec laquelle il auroit pu faire la loi; mais il eut l'imprudence de publier qu'après avoir châtié Kabes & le Roi même de Commendo, il iroit ſoumettre ceux de Fantin & de Sabu. Ces derniers, inſtruits que la ruine des Comméniens prépareroit la leur, ſe joignirent à eux, battirent les Hollandois & leurs alliés, au point qu'ils n'avoient plus de reſſource que dans une ſoumiſſion entière à la volonté du vainqueur, qui ſe propoſoit de les traiter avec toute la cruauté poſſible. Mais un événement imprévu arrêta leur perte. *Tekki Ankan*, frere du Roi, ayant eu quelque démêlé avec le Monarque, paſſa du côté des Hollandois, & leur mena un grand nombre de Negres auxiliaires. Ceux-ci, avec ce ſecours inattendu, ſe trouverent en état de donner une nouvelle bataille; ou, après un grand carnage, la victoire ſe décida en leur faveur. Lorſqu'ils virent l'ennemi en fuite, ils ſe crurent hors de danger & s'amuſerent au pillage. *Abe Tocki*, Roi de Commendo, fut aſſez adroit pour profiter de cette faute: il rallia ſes troupes, leur donna ordre de marcher à l'ennemi, portant le bout de leurs mouſquets en arrière, comme s'ils étoient alliés des Hollandois & qu'ils vinſſent partager le

Les Hollandois ſont battus.

Valeur & ruſe du Roi de Commendo.

butin avec eux. Cette ruſe eut le ſuccès qu'il attendoit, & lorſqu'il vit le moment favorable, il chargea les ennemis avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite à leur tour.

Les vaincus furent alors obligés d'avoir recours à la négociation ; ils propoſerent au vainqueur une alliance perpétuelle, & demanderent pour condition, qu'on les dédommageât des frais de la guerre. Les Anglois, ſentant que cette réconciliation leur ſeroit préjudiciable, repréſenterent au Monarque que ſa victoire le mettoit plutôt dans le cas d'exiger des dédommagemens, que d'en donner ; qu'il lui reſtoit d'ailleurs aſſez de forces pour faire la loi ; & finirent par lui promettre de le ſeconder de tout leur pouvoir. Ce Prince, qui n'étoit déja que trop animé contre les Hollandois, ne fut pas difficile à perſuader, & recommença les hoſtilités contre eux. Pour éviter une ruine totale, le Gouverneur de Mina donna des ſommes conſidérables à différens Negres, voiſins de Commendo, afin de les engager à prendre ſa défenſe ; mais les Anglois ſacrifierent une pareille ſomme qui arrêta le ſecours : ils firent même attaquer par différentes Nations ceux qui vouloient remplir les engagemens qu'ils avoient contractés avec les Hollandois. Ceux-ci ſe voyant donc dépourvus de toute eſpèce de reſſource, crurent qu'il ne leur reſtoit d'autre parti à prendre que celui d'implorer la clémence du Roi de Commendo. Pour ce effet, ils s'adreſſerent à Tekki Ankan ſon frere, qu'ils trouverent diſpoſé

Boſman, ubi ſupra.

On leur accorde la paix.

en leur faveur, malgré les mauvais traitemens qu'il avoit reçus d'eux. Il engagea donc le Roi à leur accorder la paix, même à des conditions assez honorables.

Id. ibid. Les Anglois, indigés de voir qu'on cessât de poursuivre leurs rivaux, formerent, de concert avec le traître Tekki Ankan, le barbare projet d'assassiner le Roi, & l'exécuterent dans une partie de plaisir où il s'étoit livré entre leurs mains. Pour n'être pas cruels à demi, ils leverent des troupes dans les pays voisins, & attaquerent les Comméniens avec le dessein de les exterminer. Ces derniers, ayant à leur tête un Negre d'une valeur reconnue, remporterent une victoire complette. Si les Hollandois avoient écouté la prudence, ils auroient profité de cette conjoncture pour se venger des Anglois, & se seroient liés contr'eux avec les Comméniens : mais le Gouverneur de Mina se laissa persuader par un Negre, nommé *Azim*, d'entreprendre la conquête de Commendo, où il trouveroit de quoi réparer les pertes que les Hollandois avoient essuyées. Ce Gouverneur, pour premier acte d'hostilité, fit massacrer un jour de marché les Fétus qui étoient venus, sous la foi publique, apporter leurs marchandises à Mina. Le prétexte de cette barbarie fut le meurtre de quelques femmes aux environs du Fort : les Fétus avoient offert de se justifier, & croyoient trouver leur sûreté dans leur innocence. Depuis ce tems le nom Hollandois est en horreur à Commendo & à Fétu.

Cruauté des Anglois.

Barbarie des Hollandois.

Id. ibid.

Pendant ce tems les Anglois formerent

de nouvelles alliances, attaquerent les Comméniens avec des forces supérieures; la victoire fut cependant disputée longtems, & ils ne l'obtinrent qu'après que *Tekki Amo*, ce brave officier Negre dont nous venons de parler, eut reçu une blessure mortelle qui le força de se retirer. Alors le perfide Tekki Ankan, qui leur avoit aidé à assassiner son frere, profita de son crime & monta sur le trône.

Jabs.

12. Le pays de *Jabs* ou de *Jabi*, que les Anglois appellent *Yabbah*, a fort peu d'étendue. Il est borné à l'est par celui de Commendo, à l'oueſt par le Fort S. Sébastien, au sud par la mer, & avance quelques lieues dans les terres.

Bosman, *ubi suprà.*

Le village d'Abrobi est le seul endroit remarquable sur cette côte. Sa situation est dans une baie. On trouve derrière de grandes plaines qui sont bornées par des montagnes, qui de la mer font paroître ce pays comme une double terre. Le territoire de Jabs est très-fertile : le millet y vient en si grande quantité, que les habitans seroient riches en peu de tems, s'ils n'étoient continuellement pillés par leurs voisins. La volaille y est fort commune & à très-grand marché. L'or qu'on y trouve est presque toujours altéré.

Pauvreté du Roi.

Le Roi de ce petit Royaume est si pauvre, que Bosman avertit les marchands Européens de ne pas lui faire crédit au-delà de dix livres sterling, parce qu'il se seroit insolvable.

Royaume d'Anta.

13. *Anta*, que les Negres appellent *Hante*, a le pays de Jabs à l'est, celui d'Adem au nord, Mampo, au nord-est, Eguira

au nord-oueſt, Inkaſſan & Axim à l'oueſt; la mer au ſud & au ſud-eſt. Sa longueur de l'eſt à l'oueſt eſt d'environ dix lieues. Les principaux villages qu'on trouve le long de la côte d'Anta ſont : *Sama*, *Anta*, *Sukonda*, *Tokorari*, *Pando*, *Poyera* ou *Petri-Grande*, *Botro* ou *Baſtri*.

Holman, *ubi ſupra.*

Sama. *Sama*, eſt une ville aſſez conſidérable ; elle eſt ſituée ſur une colline dont le pied eſt arroſé par la rivière S. George qui ſe jette dans la mer à peu de diſtance. Ses habitans ſont pauvres ; il n'ont d'autre occupation que la pêche. Leur gouvernement eſt une eſpèce de république, ſous la protection du Roi de *Gavi*, qui fait ſa réſidence dans les terres à quelques lieues de la mer vers le nord-eſt.

Fort Hollandois. Les Portugais bâtirent autrefois à Sama, un Fort, auquel ils donnerent le nom de S. Sébaſtien. Les Hollandois le leur enlevérent & l'ont toujours conſervé depuis, malgré les efforts que les Anglois ont faits pour s'en rendre maîtres. Il eſt dans une ſituation favorable pour le commerce d'Adem & de Worchas, d'où les Negres viennent apporter de l'or pour les marchandiſes de l'Europe qu'ils tranſportent fort loin dans les terres, où d'autres Negres les achetent d'eux & les portent encore beaucoup plus loin chez des peuples qu'on prend pour les habitans du Niger, ſuivant la deſcription que font de leurs mœurs & de leurs fortereſſes, les Negres qui commercent avec eux.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

Le meilleur ancrage de Sama eſt ſur neuf braſſes d'un fond de vaſe, à une lieue du rivage, au nord-oueſt quart-de-nord

du Fort. Les vaiſſeaux y trouvent en tout tems de l'eau, du bois & d'autres proviſions.

Le Fort Hollandois eſt arroſé par la rivière de *Sama*, que les Portugais appellent *Rio de S. Juan*, & les Negres *Boſſum-Pra*, qui ſignifie divinité : ils lui rendent effectivement des adorations. On prétend que ſa ſource eſt à plus de quatre cens milles dans les terres. On trouve près de ſon embouchure un rocher qui eſt fort dangereux : les Matelots l'ont nommé le pain-de-ſucre. Les Hollandois ont entrepris de remonter juſqu'à la ſource de la Sama ; mais pluſieurs rochers, des baſſes & de grandes chûtes d'eau ont rendu leurs efforts inutiles. Rivière de Sama. Des Marchais, *ubi ſupra*.

Anta ou *Hante*, eſt renommé parmi les Negres à cauſe du vin de palmier qu'on y trouve en abondance, & qui les y attire de vingt lieues à la ronde. On aſſure que les habitans ſont continuellement tourmentés par une faim canine que leur cauſe une ſorte de vin nommé *Kriska*. Le territoire du côté du nord eſt montagneux, couvert de bois, & très-fertile en légumes, racines & fruits : il y a beaucoup de chevres & de volaille. Les Negres de *Manpa* & d'*Iguira*, y apportent leur or ; mais pour paſſer ils ſont obligés de payer un certain tribut à ceux d'*Adem* qui peuvent les arrêter. Anta. Barbot.

Sukonda eſt riche en or, & l'on y reſpire un air très-pur. C'étoit autrefois un des plus puiſſans villages de la côte ; mais il eſt à préſent déſert. Son territoire, ſi l'on en croit Boſman, eſt plus agréable qu'on ne peut ſe l'imaginer ; cependant Sukonda. Boſman.

Digitized by Google

l'on n'y voit que des traces de cerfs, d'éléphans, de tigres, de chats sauvages, &c. On trouve près de Sukonda une chaîne de rochers, qui, partant de la pointe oueſt, s'avance dans la mer l'eſpace d'une lieue, où elle rend l'eau fort paiſible.

Forts Anglois & Hollandois.

Les Hollandois bâtirent en 1682 un Fort dans ce lieu, & lui donnerent le nom d'Orange. Les Anglois y en conſtruiſirent auſſi un quelques années après. Au mois de Septembre 1694 les Negres ſurprirent & pillerent le Fort d'Orange. Celui des Anglois eſſuya le même ſort en 1698, & il paroît, ſuivant le récit de Phillips, que les Hollandois eurent part à cette dernière violence. Les Negres s'attrouperent à Mina, en partirent ſecrétement, les uns dans des canots, les autres par terre, s'approcherent du Fort Anglois, ſous prétexte de demander le payement d'une vieille dette. Les Anglois, voyant qu'ils vouloient leur faire violence, & ſachant d'où ils étoient partis, firent porter leurs plaintes au Général Hollandois. Il avoua qu'il les avoit laiſſés partir, mais il aſſura en même tems qu'il ne leur avoit ſoupçonné d'autre deſſein que celui de ſe faire payer de ce qui leur étoit dû. Envain on lui repréſenta que les Negres attaquoient le Fort & que ces hoſtilités rompoient le dernier traité; il leur répondit froidement: « Croyez-vous que nous prenions beaucoup » de part à votre ſituation ? Ne voyez-» vous pas que nous ſommes envoyés » pour conquérir votre fort » ? Les Anglais lui répliquerent: « Il faut donc nous » réſoudre à périr. Périſſez, reprit ce bar-

Ils ſont pillés par les Negres.

Digitized by Google

» bare : Je ſouhaite que le Ciel ait pitié de » vos ames ». Les Negres continuerent leur attaque, emporterent le Fort, tuerent une partie de la garniſon avec le Commandant, chaſſerent le reſte, enleverent tout ce qu'ils purent trouver dans les magaſins, & le porterent au Fort d'Orange pour le partager avec les Hollandois. Les Anglois ont rétabli par la ſuite leur Fort : Smith, qui étoit ſur cette côte en 1726, dit qu'il le trouva en très-bon état, & que les Facteurs des deux nations vivoient en bonne intelligence.

Tokorari, que les Anglois nomment *Tokkorado*, paſſe pour la principale ville de ce pays. Elle eſt ſituée ſur le ſommet d'une colline qui s'avance dans la mer ; & eſt environnée de pluſieurs rochers, dont les uns ſont cachés ſous l'eau, les autres paroiſſent au-deſſus ; l'ancrage y eſt cependant fort bon. La rivière de S. George ſe décharge dans la mer à une lieu de Tokorari. On trouve ſur cette côte de grandes huîtres, dont les écailles ſervent à faire de la chaux. Derrière la ville, du côté des terres, ſont des plaines & des vallées. On y voit une quantité prodigieuſe de différens animaux d'une beauté admirable. Les habitans paſſent pour être de ſi mauvaiſe foi, que l'on fait peu de commerce avec eux. Tokorari. Barbot, Boſman, *ubi ſupra.*

Le Danois, les Suédois, les Brandebourgeois, les Anglois & les Hollandois, ont ſucceſſivement poſſédé à Tokorari un Fort ; mais il n'en reſte plus que les ruines. Les Hollandois y bâtirent par la ſuite celui de *Witſen* ; les Anglois s'en empare-

Digitized by Google

rent en 1664, mais Ruiter l'attaqua l'année suivante, le prit, passa toute la garnison au fil de l'épée, fit sauter le Fort & mit le feu à la ville. Depuis ce tems elle est restée presque déserte.

Bosman, *ubi suprà*

On fabrique sur cette côte les meilleurs & les plus grands canots de toute la Guinée. Ils ont trente pieds de longueur, sur huit de largeur, qu'oiqu'ils soient composés d'un seul tronc d'arbre. Ils peuvent porter dix ou douze tonneaux de marchandises. Les Européens en font beaucoup d'usage pour la commodité du débarquement.

Canots célébres.

Pando ou *Pompemay*, *Poyra* ou *Petri Grande*, sont deux villages situés à l'oueſt de Tokorari. On y fait très-peu de commerce, parce qu'ils ne sont habités que par des pêcheurs & des laboureurs. Le territoire produit beaucoup de maïs.

Pando & Poyra.

Le ville de *Botro* est située sur une petite rivière, au pied d'une colline. L'air y est fort sain, & les habitans passent pour être doux & de très-bonne foi dans le commerce. Ils n'en ont guères d'autre qu'avec ceux d'Adem, qui leur portent quelquefois de l'or. Ce pays a aussi beaucoup souffert pendant les guerres. Il est aujourd'hui presqu'entièrement dépeuplé.

Botro.

Les Hollandois ont sur la colline un petit Fort, nommé *Bandemsteyn*, qui commande le village.

Fort Hollandois.

Le Royaume d'Anta a été un des plus peuplés, des plus beaux, des mieux arrosés & des plus fertiles de la côte de Guinée. Avant les guerres il présentoit à la vûe un spectacle charmant; les campagnes

Bosman, *ubi suprà*.

étoient couvertes de blés ; une multitude de troupeaux s'engraiſſoient dans de fertiles pâturages ; des hameaux répandus de diſtance en diſtance, contenoient une quantité prodigieuſe d'hommes, auxquels d'agréables boſquets offroient, dans tous les tems de l'année, un abri contre les rayons du ſoleil ; les orangers, les citroniers & les limoniers parfumoient l'air ; on y trouvoit en abondance des cannes de ſucre, des ignames, des patates, des huiles, du vin de palmier, des noix de cocos, des ananas, des oranges, des limons, &c. Depuis que le fer & le feu y ont paſſé, ſes villages & ſes hameaux ne ſont que des débris : au lieu d'arbres, on ne voit que des troncs deſſéchés : la terre n'emploie plus ſa fertilité qu'à produire des herbes ſauvages ; il n'eſt plus habité que par des ſinges, des éléphans, des tigres, des ſerpens, &c.

Etat floriſſant où ce pays étoit autrefois. Sa ſituation actuelle.

14. Le pays d'*Axim*, d'*Atſim* ou d'*Atchiem*, étoit autrefois un Royaume fort puiſſant : il avoit ſoumis & réduit en province celui d'Anta, & s'étendoit depuis la rivière d'Ankobar juſqu'au village de Boſna ; mais les Negres d'Anta ſecouerent bientôt le joug qu'on leur avoit impoſé. Le riz, les melons d'eau, les ananas, les cocos, les bananes, les oranges, les limons & quantité de légumes viennent en abondance à Axim ; les arbres y ſont très-beaux, & le vin de palmier, quoiqu'excellent, y eſt à fort bon marché. On y trouve une quantité prodigieuſe de moutons, de vaches, de chevres, de pigeons, & de volaille de toute eſpèce : les ſinges

Pays d'Axim.

Productions du Pays.

Digitized by Google

y ſont fort communs. Le maïs y eſt très-rare, encore n'eſt-il pas bon, parce qu'il y pleut continuellement.

Gouvernement. Axim eſt aujourd'hui gouverné par une eſpèce de Sénat, dont les premiers membres s'appellent *Cabaſchirs*, les autres *Manceros*. Lorſqu'il eſt queſtion de paix, de guerre, ou d'établir des impôts, les deux corps s'aſſemblent ; mais les Cabaſchirs ſeuls décident des affaires viviles, & on les accuſe de n'être pas toujours équitables dans leurs jugemens. Les Avocats & les Procureurs ſont inconnus dans ce pays ; on y examine les témoins, & c'eſt ſur leur dépoſition que le jugement eſt prononcé.

Loix. Si un meurtrier ou un adultère eſt pauvre, on le punit ſévérement ; s'il eſt riche, ſon argent le met à l'abri de tout ſupplice. Un voleur eſt condamné à reſtituer ce qu'il a pris, & à payer une amende proportionnée à ſa qualité. Un créancier peut prendre à ſon débiteur le double de ce qui lui eſt dû ; mais ces Negres ſont aſſez judicieux pour ne pas faire uſage de cette loi : ils ſe contentent de ce qui leur eſt accordé par les Juges.

Habitans. Les habitans d'Axim ſont en général adroits & laborieux. La pêche, l'agriculture & le commerce les occupent continuellement. Ils livrent preſque tout leur or aux vaiſſeaux Interlopes Anglois & Zéelandois. On trouve dans ce pays pluſieurs grands villages, dont les habitans ſont fort riches, à cauſe du commerce de l'or qu'ils entretiennent avec les Européens, quoiqu'ils ayent beaucoup ſouffert pendant les guerres qu'ils on eues

Digitized by Google

à soutenir vers l'an 1678 contre ceux d'Adem.

Axim ou, selon Barbot, *Achambene* (1), capitale du pays, est située entre un bois qui s'étend sur le penchant d'une colline, & un rivage spacieux, qui est couvert d'un très-beau sable. Les maisons sont séparées par de grands arbres plantés à égale distance; sa situation enfin seroit une des plus avantageuses de la côte, si les pluies continuelles n'en rendoient l'air fort mal sain. Achambene en est la Capitale.

La rivière d'Axim passe au milieu: elle est à peine navigable pour les canots: mais son sable est rempli d'or. Les Negres, pour l'avoir, plongent la tête la première, tenant à la main une calebasse, qu'ils rempliſſent de sable, & répétent cette opération jusqu'à ce qu'ils soient fatigués. Alors ils mettent quelques poignées de sable dans une gamelle de bois, &, la tenant dans la rivière, remuent le sable avec la main; les parties les plus légéres sont emportées par le courant de l'eau. Ce qui reste est une poudre jaune & pesante; il s'y trouve quelquefois des grains assez considérables; c'est ce qu'on appelle l'or lavé. Il est ordinairement fort pur, & passe pour un des meilleurs de la côte: mais les Negres y mêlent toujours beaucoup de cuivre. Il y a apparence que cette rivière, & tous les ruisseaux qui s'y joignent, passent par des mines d'or. La rivière d'Axim traîne de l'or dans son sable.

Parmi le grand nombre d'arbres dont ce

(1) Les Hollandois l'appellent *Atsim* ou *Atchiem*, & les Negres *Ahxem*, que les François ont changé en *Axim*.

pays eſt rempli, on y en trouve une eſpèce dont le bois eſt d'un beau jaune : on en fait différens ameublemens. Les Européens y achetent des canots, qui ſont aſſez grands & très-commodes pour le débarquement. Le battement continuel des vagues, occaſionné par des rochers qui bordent cette côte, en rend l'accès fort dangereux.

Outre cette ville, il y a pluſieurs villages dans ce pays ; on en compte trois au *Cap Tres Puntas*, & un au Mont *Manfro* : mais ils ſont ſi peu conſidérables, qu'ils ne méritent pas qu'on s'arrête à en donner la deſcription.

Forts Européens. L'or que produit le pays d'Axim a excité la cupidité des Européens au point qu'ils s'y ſont établis à l'envi, & y ont bâti des Forts. Le premier que l'on trouve eſt ſur le Cap Tres Puntas, dans un petit Golfe fermé par la pointe du milieu, & une petite langue de terre. Il ſe nomme *Diſckſcove*, & il eſt ſitué près du petit village *Inſiamma*. Les Anglois, après avoir long-tems diſputé ce terrain aux Brandebourgeois, parvinrent à conſtruire leur Fort en 1691 ; mais il ne leur étoit pas d'une grande utilité, parce que les Negres cherchoient toujours à les tromper dans le commerce qu'ils faiſoient enſemble. Depuis 1702, ils ont contracté une ſi étroite alliance, qu'ils s'uniſſent pour tromper les Marchands étrangers, même ceux de leur Nation. Barbot avertit que, pour l'inſtruction des Européens, on devroit appeller ce lieu, *la fauſſe monnoie d'Afrique*. Il dit que deux petits bâtimens

Barbot, *ubi ſuprà.*

Anglois ayant apporté pour une somme assez considérable des marchandises, ne remporterent que de faux or, & qu'ils perdirent tout le fruit de leur voyage. Les villages des environs sont soumis à un Cabaschir, qui, pour marquer l'affection qu'il porte aux Anglois, a fait faire un pavillon semblable au leur, & le met sur sa maison lorsqu'il voit que celui du Fort est arboré.

Les Prussiens bâtirent, en 1674, pour la sûreté des Aigouades, un petit Fort près du village *Krema*, qui est vers le milieu du Cap des trois Pointes, du côté de l'oueſt. Voyant qu'on pouvoit faire un commerce avantageux dans ce pays, ils en construisirent un second à trois lieues du même Cap, pour écarter les vaisseaux étrangers. Les Hollandois les chasserent de ce dernier en 1683, mais ils le leur rendirent en 1698. Plus les Prussiens tiroient d'avantages de leurs Forts, plus ils désiroient les multiplier. En conséquence, ils firent aux Cabaschirs toutes les caresses imaginables, pour obtenir d'eux la permission d'en faire élever un troisième sur le Mont *Manfro* ou *Mantfort*, qui commande tout le Cap. Ceux-ci leur ayant accordé ce qu'ils demandoient, ils en construisirent un beaucoup plus grand que les autres, & lui donnerent le nom de *Frédéricsbourg*. Les Gouverneurs qu'ils y envoyerent successivement, ayant peu de capacité, leurs affaires tomberent tellement en décadence, qu'ils abandonnerent leurs Forts en 1721. Aussi-tôt qu'ils furent partis, *Jean Kormi*, Cabaschir de la contrée, Des Mar-

Les Prussiens y avoient trois Forts.

Ils les abandonnent.

chais, *ubi suprà.* s'empara du Fort de Frédéricsboug. Le Gouverneur de Mina, connoiſſant combien cette place étoit importante, raſſembla toutes ſes forces pour l'attaquer ; mais le Negre fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il le força de ſe retirer, après avoir perdu la plus grande partie de ſon monde. Jean Kormi avoit conçu une idée avantageuſe des François, & ne vouloit céder le Fort qu'à ceux de leur Nation. Il offrit peu après l'action au Capitaine Morel, qui commandoit *la Princeſſe*, vaiſſeau de Rochefort, & qui ſe trouvoit au hazard ſur cette côte. Ce Morel étoit timide, & l'entrepriſe lui parut trop hardie ; à peine fut-il retourné à bord, qu'il remit à la voile. Le Gouverneur de Mina ne ſe découragea pas, il fit des préparatifs pour une ſeconde attaque conforme à la réſiſtance qu'il avoit eſſuyée, retourna aſſiéger cette place, & l'enleva en 1725.

Avantages de la ſituation de Frédéricsbourg. Des Marchais dit que la ſituation de ce Fort eſt une des plus avantageuſes de toute la côte. L'ancrage y eſt bon, le débarquement facile, & le climat ſain. Les habitans ſont laborieux : lorſqu'ils ont cultivé leurs terres, il vont chercher de l'or dans la rivière d'Axim ; &, étant fort adroits à plonger, ils en ramaſſent toujours beaucoup. Outre le commerce de l'or, ils font encore celui des eſclaves, de l'ivoire & du ſel. Comme leur Gouvernement eſt bien réglé, ils ſont humains & judicieux : ce ſont enfin preſque les ſeuls Negres de la côte d'or avec leſquels on puiſſe faire le commerce, ſans crainte d'être trompé.

Fort Hollandois. Le Fort *Saint-Antoine*, qui appartient aux

aux Hollandois, eſt ſitué ſur un rocher qui s'avance dans la mer en forme de péninſule. Du côté du rivage, il eſt défendu par une multitude de rochers; de l'autre, par un pont-levis, des parapets, & une forte batterie de canon. Il fut d'abord bâti par les Portugais, qui en furent chaſſés le 2 Janvier 1642 par les Hollandois, qui l'ont toujours conſervé depuis. Ceux-ci tiennent la ville d'Axim dans une très-grande dépendance, parce qu'elle eſt ſous le canon de leur Fort. Le chef du Comptoir, qui eſt le principal Officier de la Compagnie de Hollande ſur cette côte, après-celui de Mina, s'attribue une autorité ſouveraine dans le canton. Il juge les cauſes, reçoit les amendes, s'en attribue les deux tiers, & donne l'autre aux Cabaſchirs, qui ſont obligés de s'en contenter. Cependant dans les cas de meurtre, de vol ou de dettes, les trois quarts de l'amende appartiennent à l'accuſateur ou au créancier, & l'autre eſt partagé entre les Cabaſchirs & le Facteur: ce dernier s'arrange ſi bien, qu'il a toujours les deux tiers de ce dernier quart. Les pêcheurs ſont obligés de lui payer le huitième de ce qu'ils ont pris. On peut juger de-là que cette place eſt très-lucrative.

L'eſpace qui eſt entre Axim & le Cap Apollonia, n'a pas plus de neuf lieues, cependant on y trouve quatre différens Etats, qui ſont: *Abokro*, *Iguira*, *Ancobra* & *le Vieux Iſſini*.

Abokro, Iguira, Ancobra, & le Vieux Iſſini.

15. *Abokro* ou *Abokrow* eſt au nord d'Axim, entre la rivière de ce nom & celle de *Cabra* ou *d'Ankobra*. Sa Capitale porte le

même nom, & eſt ſituée ſur la rive occidentale de la dernière rivière. On ne connoît point ce pays, parce que les marchands Européens n'y font aucun commerce : on ſait ſeulement que c'eſt une eſpèce de République.

Boſman, Barbot, *ubi ſupra*. Carte de M. Belin.

16. *Iguira* eſt encore plus avant dans les terres, & directement au nord du dernier. Son Gouvernement eſt auſſi républicain. Outre l'or qui y vient des pays voiſins, on y en a découvert des mines fort riches. Les Hollandois y ont eu pendant pluſieurs années un Fort, qu'ils ont perdu par l'imprudence du Commandant. Il prit querelle avec un des principaux Seigneurs du canton, & l'aſſiéga dans ſa maiſon : il le pouſſoit avec la dernière rigueur, en le menaçant de le faire périr dans les tourmens, ſitôt qu'il le tiendroit entre ſes mains. Le Negre, voyant qu'il ne pouvoit plus réſiſter, réſolut de ſe détruire lui-même ; mais il voulut entraîner les Hollandois dans ſa perte : pour cet effet, il leur fit les offres les plus avantageuſes, afin de les engager à mettre les armes bas, & à venir faire la capitulation chez lui. Il avoit eu la cruelle précaution de placer pluſieurs barils de poudre dans un certain endroit, & un de ſes eſclaves étoit chargé d'y mettre le feu ſitôt qu'il entendroit frapper la terre d'un coup de pied. A peine les Hollandois étoient-ils entrés, que l'eſclave entendit le coup de pied : il exécuta ſur le champ les ordres de ſon maître ; la maiſon ſauta & tous ceux qui étoient dedans, à la réſerve d'un eſclave de la Compagnie Hollandoiſe, qui ayant découvert une méche

Digitized by Google

allumée, se défia de quelque trahison, se sauva avec précipitation, sans prendre le tems d'avertir ses maîtres, & alla porter la nouvelle de leur malheur au château d'Axim. Ce pays est si infesté de voleurs, que les Européens y vont rarement.

17. *Ankobra* est un Royaume que la rivière de Cabra ou d'Ankobra borne à l'est, celle de Manko ou Mankou, à l'oueſt. Sa Capitale est aussi appellée *Ankobra*. Ce Royaume est très-peu connu. Ankobra.

18. Le pays qui est entre la rivière Manko, est nommé dans la Carte de M. Belin, *Vieux Issini*, & peut avoir environ cinq lieues d'étendue sur la côte. On n'a presqu'aucune connoissance de ce canton, parce qu'on n'y fait point de commerce. On sait seulement qu'il y a sur la côte deux villages qui en dépendent, *Bogio* & *Agumene*: ils sont situés entre un grand nombre de palmiers & de cocotiers. Vieux Issini.

La rivière de *Cabra* ou d'*Ankobra*, prend son nom du pays qu'elle arrose. Elle passe à quatre milles au-dessus du Fort S. Antoine. Son embouchure est fort large, mais si peu profonde, qu'à peine les barques y peuvent passer. Elle le devient davantage en se rétréciſſant. Bosman, qui employa trois jours à la remonter, dit que ses rives sont d'une beauté admirable: elles sont bordées de grands arbres, sur lesquels on voit continuellement un nombre prodigieux d'oiseaux du plus beau plumage. Rivière.

Manko est à trois lieues de Cabra. Son embouchure est aussi fort large; mais elle va toujours en se rétréciſſant, & roule

beaucoup d'or dans ſes ſables, ce qui lui a fait donner le nom de *Rivière d'or.* Comme on ne fait point de commerce dans ces cantons, les Européens la connoiſſent fort peu.

§. II.

Pays intérieurs.

Il eſt impoſſible de donner des éclairciſſemens bien exacts ſur les pays intérieurs de l'Afrique en général, parce que les Européens n'y pénétrent jamais. Pour ſatisfaire le Lecteur, nous allons réunir, en peu de mots, ce que différens Voyageurs ont pu rapporter de ceux qui ſont au nord de la côte dont nous venons de faire la deſcription.

Barbot, *ubi ſuprà.* On trouve, ſi l'on en croit les Negres, dans l'intérieur des terres de la côte d'Or, vingt-neuf Royaumes, qui ſont *Inſoko*, *Akkaradi*, *Latabi*, *Equea*, *Bonu*, *Kammana*, *Quaku*, *Aboera*, *Tafo*, *Quahu*, *Aboni*, *Sanquay*, *Aqua*, *Akim*, *Inta*, *Dinkira*, *Akkani*, *Atti*, *Buno*, *Quiſoro*, *Aquambo*, *Vanqui*, *Waſſabs*, *Mompa*, *Adom*, *Taben*, *Inkaſſia-Iggina*, *Inkaſſan*, *Avina.* Leur ſituation eſt entre quatre dégrés trente minutes, & huit dégrés de latitude ſeptentrionale.

Inſoko. 1. *Inſoko*, ſuivant le récit des Akkanez, eſt à cinq journées de la côte. On ignore quelles ſont ſes bornes au ſud, parce qu'il eſt peu fréquenté, & que les chemins ſont ſans ceſſe infeſtés par les voleurs. Les habitans ſont fort bons Tiſſerands; ils fabriquent des étoffes aſſez belles, & de petites pagnes que les Nations

voisines recherchent avec beaucoup d'empressement. Les Akkanez prétendent que l'or & le cuivre leur sont entièrement inconnus, & qu'il n'en a jamais paru dans leur pays.

Akkaradi

1. *Akkaradi* touche vers le sud Labati & Ningo, vers le nord Quaku, vers l'oueſt Kammana. Ses habitans portent de l'or très-fin & très-pur au marché d'Aboni.

Latabi

3. *Latabi* est borné au sud par le Royaume de Ningo, au nord-est par celui du petit Akra, & à l'oueſt par Equea & Kammana. Il est renommé à cause de ses marchés, où l'on trouve beaucoup d'or.

Equea

4. *Equea* a pour bornes au sud Ningo & Latabi, au nord-est le Petit-Akra, au nord Kammana, & à l'oueſt Bonu. Les habitans sont uniquement occupés à la culture de leurs terres.

Bonu

5. *Bonu* est à l'oueſt de Ningo & d'Equea, au nord d'Agrana & d'Akra, au midi de Kammana, & à l'est d'Aboera: ses habitans sont aussi des laboureurs.

Kammana

6. *Kammana* a pour limites à l'est Latabi, Equea, & le Petit-Akra, au midi Abeora & Bonu, au nord & à l'oueſt Quahu. Les habitans ne s'occupent encore que du soin de labourer leurs terres, & vont vendre leur maïs dans les pays voisins.

Quaku

7. *Quaku* borne à l'est Kammana, au midi Tafu. L'or y est très-commun, & les habitans le portent au marché d'Aboni ou sur les côtes d'Akra.

Aboera

8. *Aboera* ou *Abura*, a pour bornes à l'est Bonu, au nord Kammana & Quahu, à l'oueſt Aquambo, au midi Aboni & le

Grand-Akra. Les habitans portent toujours une grande quantité d'or au marché d'Aboni.

Tafo. 9. *Tafo* ou *Tafu*, joint à l'eſt Kammana & Quahu, au ſud Quahu, à l'oueſt Akim. Il y a beaucoup d'or, que les habitans portent, tantôt à Aboni, tantôt à Mawri.

Quahu. 10. *Quahu* ou *Quaho* eſt borné à l'eſt par Aboera & Kammana, au nord par Tafu, à l'oueſt par Akim, & au midi par Aquambo & Axim. Tout ce qu'on ſait des habitans, c'eſt qu'ils ſont très-perfides.

Aboni. 11. *Aboni* eſt un petit territoire renfermé à l'eſt par le Grand-Akra & une partie d'Aboera, au nord par Aboera, à l'oueſt par Aquambo & au ſud par Agouna. Sa Capitale eſt Aboni: il s'y tient un marché où ſe rendent tous les Negres des Nations voiſines.

Sanquay. 12. *Sanquay* ou *Sonquay* borde à l'eſt Agouna, Akin au nord, & Fantin au ſud. Il eſt tributaire d'Agouna: ſes habitans vont acheter du poiſſon à *Monte del Diabolo*, le reportent dans leur pays, où ils le revendent avec profit, quoiqu'il ſoit corrompu lorſqu'il y arrive.

Aqua. 13. *Aqua* ou *Aka* eſt un très-petit canton, qui eſt tributaire du Roi de Fantin. Il a pour bornes au nord Akim, au ſud Fantin, Atti & Dabui à l'oueſt.

Akim ou Akkani-Grande. 14. *Akim*, *Akam*, *Akin* ou *Akkani-Grande*, eſt à l'oueſt de Quaku & d'Aquambo, au nord de Régions inconnues, à l'eſt d'Akkani-Picqueno, & au midi d'Inta & d'Akkra. Quelques Akkanez prétendent qu'il s'étend juſqu'à la côte de Barbarie, ce qui feroit plus de ſix cens lieues: Bar-

Digitized by Google

bot croit qu'ils veulent dire jusqu'au fleuve Niger. Ce pays étoit autrefois sous la domination d'un Roi très-puissant ; mais le gouvernement est devenu par la suite républicain, & les dissensions civiles, qui le troublent continuellement, le rendent beaucoup moins redoutable à ses voisins. Les habitans sont fiers & hautains : ils tirent beaucoup d'or d'Affienta & du grand Royaume de *Gago*, où ils portent en échange des étoffes, du sel & d'autres marchandises. Ils font presque tout leur commerce dans l'intérieur des terres, pénétrent même jusqu'à Maroc, & viennent rarement sur la côte ; enfin ils sont très-peu connus des Européens. Des habitans.

15. *Inta* ou *Assienta*, est borné à l'est par Akim, au nord par des pays inconnus, à l'oueſt par le Royaume de Mandingo, & au midi par Akkani. Il est très-peu connu des Européens, parce que ses habitans n'ont aucune correspondance avec les Negres de la côte. On sait seulement qu'il y a beaucoup d'or. Inta ou Affienta.

16. *Dinkira* est à dix journées nord d'Axim, & à cinq de Mina. Il borne Kabesterra à l'est, Adom à l'oueſt, & Akkani au nord. Pour y aller d'Axim ou de Mina, il faut passer par des chemins fort mauvais & tout remplis de détours, ce qui allonge le voyage du double. Il y a beaucoup d'or dans ce pays ; les habitans le portent à Shama, à Commendo, à Mina & au Cap-Corse ; mais lorsque les passages sont fermés, ils vont plus loin sur la côte. Dinkira étoit autrefois resserré dans des bornes fort étroites ; mais les Dinkirois, par leur Dinkira.

valeur, en ont beaucoup étendu les limites; & ſe ſont rendus redoutables à leurs voiſins.

Akkani ou Akkanez.

17. *Akkani*, *Akkanez*, ou *le Petit-Akkani*, eſt à l'oueſt d'Akim ou du Grand-Akkani, au midi d'Inta, à l'eſt de Quiforo, & au midi de Daho, d'Atti & d'Abrambo. Ces Akkanez ſont fiers, hardis & très-bons guerriers, ce qui les fait redouter de tous leurs voiſins en général. Leurs armes ordinaires ſont la zagaie, le ſabre & le bouclier. Ils apportent ſur la côte beaucoup d'or, qu'ils prennent à Aſſienta, à Akim & dans leur propre pays; jamais il n'eſt altéré. Les Eurropéens ont une grande confiance dans leur fidélité. Le langage de ce pays a beaucoup de rapport avec celui de Fétu, de Sabu, d'Abrambo & de Fantin; mais il eſt moins rude à l'oreille, & on y trouve quelques mots de la *Lingua Franca*, qui eſt une corruption du Latin, de l'Italien, du François & du Portugais.

Boſman Barbot, *ubi ſuprà.*

Atti.

18. Le pays d'*Atti* a Dabo au nord, Fétu, Sabu, Fantin au midi, & Abrambo à l'oueſt. Les habitans entretenoient un commerce aſſez conſidérable avec les Hollandois; mais ils ſe ſont épuiſés dans les guerres qu'ils ont ſoutenues contre ceux de Fantin, & leur unique occupation à préſent, eſt de cultiver leurs terres, qui ſont naturellement fertiles. Les Akkanez, dont ils dépendent en quelque façon, ont établi chez eux un marché, où ils portent les marchandiſes qu'ils vont prendre ſur la côte.

Bunu.

19. *Bunu* touche du côté de l'eſt à celui d'Akkani, du côté du ſud à Quiforo,

Digitized by Google

& du côté de l'oueſt à Vanqui. Ses habitans fréquentent très-peu la côte.

20. *Quiforo* ou *Juffer*, eſt borné à l'eſt par Akkani, au nord par Budu, au ſud par Abrambo, & à l'oueſt par Waſſabs. Quiforo ou Juffer.

21. *Aquambo* ou *Akambu*, eſt borné à l'eſt par Acti, au nord par Akkani, à l'oueſt par Adom & Vaſſabs, au ſud par Guaffo & Fétu. Les Negres de ce pays ſont d'une hauteur & d'une arrogance extrême; ils ont beaucoup de courage & aiment la guerre. Ils ont ſoumis pluſieurs peuples le long de la côte. Une haine implacable leur met continuellement les armes à la main contre les Akkanez. Ils font un commerce conſidérable à Mawri, où il y a des Facteurs pour leur Nation. On leur donne en échange pour leur or, de la toile & du fer. Aquambo ou Akambu. Boſman, Barbot, où ſupra.

Le Roi des Aquambos a une autorité ſi deſpotique ſur ſes ſujets, que l'on dit en proverbe: il n'y a que deux ſortes d'hommes dans Aquambo; le Roi avec ſes amis & leurs eſclaves. Les ſoldats pillent & ravagent tous les pays par où ils paſſent, ſans que perſonne leur réſiſte, parce que le Roi fait toujours punir avec la derniere rigueur quiconque oſe les inſulter. Le pere & le fils occuperent enſemble le trône pendant quelque tems; mais le fils en fut chaſſé par ſon oncle, & les deux freres régnerent paiſiblement l'eſpace de pluſieurs années. Leurs ſujets n'en étoient cependant pas plus heureux: le pere de celui qui avoit été détrôné étoit naturellement méchant, & avoit les ſentimens bas. Il haïſſoit les Européens au point qu'il ne laiſſoit jamais échapper l'occaſion de

les chagriner, quoiqu'ils lui fissent des présens assez considérables, pour qu'il les laissât tranquilles. Il mourut en 1699, & son fils ayant trouvé le moyen de remplir la place qu'il occupoit sur le trône, parvint, au bout de quelque tems, à exclure son oncle. Plus généreux & plus politique que son pere, il donna aux Européens toutes les marques possibles d'amitié, & poussa même la confiance à leur égard, jusqu'à se faire transporter au Fort Hollandois, dans une maladie dangeureuse causée par l'incontinence, & dont ses Médecins ne pouvoient le guèrir. Le Chirurgien Hollandois réussit à lui rendre la santé; mais il ne put le remettre en état de goûter le plaisir qui lui avoit causé sa maladie.

Vanqui ou Wamki. 22. Le territoire de *Vanqui* ou de *Vamki*, touche au nord à celui de Bunu, au sud à Wassabs, à l'oueſt à Inkassia-Iggina. Les habitans fabriquent de très-belles étoffes d'or & de soie, qu'ils vont vendre aux Arabes vers le Niger, ou dans les contrées de Gago & d'Akkani.

Wassabs. 23. *Wassabs* ou *Warschabs*, a pour bornes à l'est le pays de Quiforo, celui de Vanqui au nord, le Grand-Incassan à l'oueſt, & Inkassia-Iggina au nord-oueſt. Le terrain est stérile; les Voyageurs croient même que l'or qu'on trouve dans ce pays y est apporté par des Négres plus éloignés de la côte.

Monpa. 24. *Monpa* ou *Manpa*, est très-peu connu. Il touche à l'est le Royaume d'Anta, au nord le Grand-Inkassan, Wassabs & Adom, & à l'oueſt Eguira.

Digitized by Google

25. Le pays d'Adom eſt au ſud-oueſt d'Abrambo, au ſud de Waſſabs, à l'oueſt d'Abokro, & au nord de Monpa. Il s'étend le long de la rivière de Schama dans laquelle il y a pluſieurs îles ornées de belles villes & de villages fort agréables. De-là il s'avance à l'oueſt, environ l'eſpace de dix-huit lieues, juſqu'à la rivière d'Ankobar. Le terrain y eſt ſi fertile qu'il produit aſſez de grains & de fruits pour nourrir les habitans & les peuples des environs, qui y vont continuellement pour en acherer. On y trouve encore en abondance des animaux farouches & privés; les rivières ſont remplies de poiſſon. Ce pays produit beaucoup d'or: Boſman dit qu'on en avoit découvert une mine fort riche, trois ans avant qu'il y arrivât; en outre ceux des pays intérieurs qui ſont obligés de traverſer celui-ci pour aller commercer ſur la côte, y en laiſſent une grande quantité pour les droits de paſſage. Adom.

Adom eſt extrêmement peuplé, & l'abondance dont jouït cette Nation, la rend ſi fière, qu'il eſt fort difficile de commercer avec elle. D'ailleurs elle n'eſt compoſée que de brigands, qui ſeroient redoutables à tous leurs voiſins s'ils étoient capables de vivre dans l'union. Il n'y a point de Roi; c'eſt une République dont le gouvernement conſiſte dans un conſeil compoſé de cinq Seigneurs, parmi leſquels il s'en trouvoit un en 1690 nommé *Anqua*, qui avoit un ſi grand nombre de vaſſaux & poſſédoit des richeſſes ſi conſidérables, qu'il s'étoit acquis ſur toute la Nation en général un pouvoir qui approchoit beaucoup Boſman, *ubi ſupra.*

du deſpotiſme. Dans ce Negre ſe trouvoit, ce qui paroît incroyable, le contraſte ſingulier de courage & de lâcheté: il aimoit la guerre au point qu'il ne pouvoit vivre en paix; & lorſqu'il ſe trouvoit engagé dans l'action, la frayeur le ſaiſiſſoit, il prenoit la fuite: ſes ſoldats étoient même ſouvent obligés de l'environner pour le garantir des coups de l'ennemi. Comme ſon peuple étoit brave, il ſoutint pendant trois ans la guerre contre ceux d'Anta, dont il ravagea le pays ſans pouvoir les ſoumettre. Dans le même tems, il envoya une armée contre trois différens peuples établis ſur les bords de la rivière d'Ankobar, & les força d'acheter la paix par un tribut conſidérable.

En 1691 le barbare Anqua fit priſonniers cinq ou ſix des principaux d'Anta. Après le combat il ſe les fit amener, couvrit leurs corps de bleſſures, avala avec avidité le ſang qui couloit, & lorſque ſon eſtomac fut rempli de cette horrible liqueur, il offrit le reſte à ſes Dieux, qu'il croyoit être auſſi cruels que lui. Boſman alla lui rendre viſite dans ſon camp près de Schama pendant ſa ſeconde campagne contre les Negres d'Anta, & en fut reçu auſſi civilement que l'uſage le permettoit; mais ce barbare, qui tournoit ſa cruauté contre ſes propres ſujets, lorſqu'il n'avoit pas d'autres victimes, l'exerça même au milieu des amuſemens qu'il tâchoit de procurer à ſon hôte. Un Negre prit le bout du collier d'une de ſes femmes pour en examiner l'ouvrage: comme dans ce pays une liberté honnête n'eſt point un crime, la

Digitized by Google

femme ne s'offensa pas de cette curiosité; mais le cruel Anqua, qui avoit vu l'action, en fut si irrité, qu'après le départ de Bosman, il les fit mettre à mort tous les deux, & selon son abominable usage, but leur sang à longs traits. Pour un crime fort léger, il fit couper la main à une autre de ses femmes; se faisant ensuite un amusement de sa cruauté & du malheur de cette infortunée victime, il la forçoit de le peigner & de lui tresser les cheveux. Ces traits de cruauté sont fort rares dans la Guinée, & Bosman avoue qu'il ne parle que sur le témoignage de quelques Negres.

26. *Taben* a fort peu d'étendue. Il a Commendo à l'est, Adom au nord & à l'oueſt, & Anta au sud. Ses habitans portoient autrefois du grain, des fruits & de la volaille aux Portugais qui étoient établis à Axim; ils font aujourd'ui le même commerce avec les Hollandois qui sont à Schama. Taben.

27. *Inkassia-Iggina*, touche vers l'est à Wassabs & Vanqui, vers le sud au Grand-Inkassan; on ignore quelles sont ses bornes du côté du nord & de l'oueſt. Ce pays n'est point connu des Européens, parce que les Negres qui l'habitent ne font aucun commerce avec ceux de la côte. Inkassia-Iggina.

28. *Le Grand-Inkassan*, est borné à l'est par Wassabs & Vanqui, au sud par Eguira, & à l'oueſt par des régions inconnues. Quelques-uns de ses habitans traversent le pays d'Adom pour aller faire le commerce au petit Commendo ou à Issini; mais on n'a aucune notion de leur pays. Le Grand-Inkassan.

29. *Avina* est à l'est d'Adom, il y a Avina.

Digitized by Google

beaucoup d'or, qui paſſe pour très-pur & très-fin, parce que ſes habitans ne l'alterent jamais : ils le portent ordinairement à Iſſini. Ils ſont d'une probité rare parmi les Negres, & l'on gagne toujours beaucoup à commercer avec eux.

§ III.

Climat & ſes propriétés.

Climat. Le climat de la Côte d'Or eſt très-dangereux pour les Européens ; la chaleur y eſt exceſſive pendant les mois d'Octobre, de Novembre, de Décembre, de Janvier, de Février & de Mars, & les nuits ſont ordinairement fort fraîches : ce paſſage ſubit du chaud au froid, incommode beaucoup lorſqu'on n'y eſt pas accoutumé. D'ailleurs l'air eſt toujours infecté. Il s'éleve tous les matins, du fond des vallées, un brouillard épais, ſulfureux & puant; l'uſage établi parmi les Negres de laiſſer corrompre leur poiſſon avant de le manger, & de rendre leurs excrémens autour de leurs maiſons, même dans les lieux publics des villes, cauſe une odeur inſupportable. L'hiver dure ordinairement ſix mois, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août & Septembre, pendant leſquels les pluies ſont ſi abondantes, que le pays ſemble menacé d'un déluge. Celles qui tombent en Avril, Mai & Juin, ſont rouges & ſi pernicieuſes que les Matelots qui ont l'imprudence de s'endormir dans des habits ſur leſquels il en eſt tombé, ſont toujours attaqués d'une maladie très-dangereuſe. On a obſervé que ces habits, lorſqu'on

Boſman, *ubi ſupra.*

Artus, *ibid.*

Pluies.

les renferme ſans les avoir fait entièrement ſécher auparavant, tombent par lambeaux ſitôt qu'on y touche. Les Negres regardent cette pluie comme la cauſe de toutes leurs maladies : ils la craignent au point que s'ils ſont ſurpris d'un orage, ils mettent leurs bras ſur leur tête, & courent de toutes leurs forces pour chercher un abri ; chaque goutte qui tombe ſur eux les fait frémir. Ceux qui ſont obligés de voyager ont ſoin de ſe frotter le corps d'huile, pour empêcher que l'eau ne pénétre dans leurs pores. Artus, *ubi ſuprà.*

Les orages ſont très-fréquens ſur cette côte ; les Portugais les nomment *Tornados* ou *Travados*, & les Negres *Agambrettons*. Ils commencent ordinairement au mois d'Avril & continuent juſqu'à celui de Juin. Ce ſont des tourbillons de vent qui s'élevent ſubitement de l'eſt, du ſud-eſt, & quelquefois du nord ; ils ſont ordinairement accompagnés d'éclairs, de terribles éclats de tonnerre, & de pluies ſi abondantes, que l'eau ſemble tomber en maſſe ; l'air eſt tellement obſcurci, qu'on ſe trouve dans les ténébres, même en plein midi : le vent, dont la force augmente tant que dure l'orage, devient à la fin ſi impétueux, qu'il enleve quelquefois le plomb qui eſt ſur les toits, & le roule auſſi proprement que pourroient faire pluſieurs ouvriers ; le tonnere fait auſſi quelquefois des ravages affreux. Ces ouragans ſeroient fort à craindre pour les vaiſſeaux qui ſont à la voile, s'ils n'étoient annoncés par différens ſignes aux Matelots, qui ont ſoin alors de prendre toutes les précautions Orages. Artus, Barbot, Atkins, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

néceſſaires contre le danger. On apperçoit dans l'éloignement un nuage fort noir ; s'il eſt marqué de pluſieurs taches blanches, on s'attend à des vents impétueux ; s'il n'eſt pas varié, il n'annonce que de la pluie. On voit en outre des éclairs preſque tous les ſoirs dans ce pays. Leur direction eſt tantôt horiſontale, tantôt perpendiculaire. Atkins prétend qu'ils ſont occaſionnés par la quantité d'exhalaiſons nitreuſes & ſulfureuſes que l'air enflamme.

Vent nommé *Terreno & Harmattan.* Barbot, Boſman, Atkins, *ubi ſuprà.*

Il exiſte encore ſur cette côte un vent de terre que les Portugais appellent *Terreno*, & les Negres *Harmattan*. Ce Terreno commence à la fin de Décembre & dure quelquefois juſqu'au milieu de Février. Il eſt ſi froid, que les Negres ont peine à y réſiſter, & les Européens, quoique nés dans un pays plus froid, ſont obligés de ſe tenir auprès du feu. D'ailleurs il ſuffoque les hommes & les animaux, & il faut avoir des affaires de la dernière importance pour oſer s'y expoſer. Enfin il eſt ſi impétueux, qu'il domine ſur les vents de mer, & fait changer le cours de la marée. Il fait ſur le cuir & le parchemin, les mêmes effets que l'approche du feu. Barbot aſſure que les jointures des planchers dans les chambres, & celles des ponts ſur les vaiſſeaux, s'ouvrent preſqu'auſſitôt que ce vent commence à ſouffler, & qu'elles ſe ferment d'elles-mêmes lorſqu'il ceſſe. Atkins prétend qu'il eſt encore plus impétueux ſur la côte de Benin.

Autres incommodités de ce pays.

Toutes ces incommodités ſont encore augmentées par la mauvaiſe qualité des alimens. On n'y trouve que du poiſſon

gâté, du bœuf & du mouton sec & maigre, des poules qui ne sont pas plus ragoûtantes : il faut être riche pour pouvoir faire engraisser ces animaux.

Pendant l'été la terre est séche & aride : dans la saison des pluies elle est couverte d'herbe, & les arbres sont chargés de fruits : il s'en trouve même qui produisent deux fois l'année ; mais il n'y croît point d'autre blé que du riz, à cause de la sécheresse dans un tems, & de la trop grande humidité dans l'autre.

On prétend que l'intempérance est la principale cause de la mort des Européens. Ils boivent des liqueurs fortes avec excès, se livrent ensuite aux femmes avec la même imprudence, épuisent leurs forces, ne peuvent résister à la première maladie qui leur survient, & périssent.

La débauche fait périr un grand nombre d'Européens.

§ IV.

Productions.

Tous les Voyageurs conviennent que l'or est le seul fossile de la Côte d'Or. Les Negres en distinguent trois sortes : le fétiche, les lingots & la poudre. L'or fétiche est fondu & travaillé de différentes façons, pour servir de parure aux deux sexes, mais il y a ordinairement beaucoup d'alliage. Les lingots sont des pièces de différens poids, tels qu'ils sont sortis de la mine, si l'on en croit les Negres. Il est aussi fort sujet à l'alliage. La meilleure poudre d'or est celle qui vient des pays intérieurs, comme de Dinkira, d'Akim & d'Akkanez. On prétend que les Negres la

Or.

Digitized by Google

tirent du ſable des rivières. Ils creuſent des trous dans la terre près des endroits où l'eau tombe des montagnes, & l'or y eſt arrêté par ſon propre poids. Alors ils tirent le ſable, & le lavent juſqu'à ce qu'ils en ait tiré l'or : mais ce travail eſt ſi pénible, que les Européens ne l'entreprennent jamais. Comme la poudre d'or eſt toujours mêlée avec une eſpèce de pouſſière de cuivre, qui ſe nomme *Krakra*, les Marchands d'Europe prennent toujours à leurs gages un Negre pour épurer la poudre qu'ils ont achetée.

Villaut, *ubi ſuprà.*

L'or qu'on tire en lingots d'Axim eſt très-fin, celui d'Akra eſt inférieur, celui d'Achem & d'Akkanez ſuit immédiatement; celui de Fétu eſt le moindre.

Ce métal eſt ſi commun à Tafo & à Fétu, que les Monarques en ont devant leur porte, dit Villaut, des lingots auſſi gros qu'un picotin. La plupart de leurs Fétiches ſont d'or maſſif. Le caſque & l'armure du Roi de Fétu eſt du même métal. Les hommes & les femmes en font leur ornement, & on aſſure qu'ils en portent ſouvent deux cens onces, même trois cens. En un mot, il n'eſt pas rare de voir un Roi diſtribuer dans une ſeule fête, à ſes courtiſans, juſqu'à deux cens marcs d'or.

Sel.

Le ſel, après l'or, fait le principal commerce de cette côte. Dans les lieux qui ſont bas, on creuſe des trous, où l'on fait entrer l'eau de la mer pendant la nuit; le ſoleil diſſipe le lendemain toute l'humidité, & il y reſte de très-bon ſel. Dans les endroits élevés, on fait bouillir cette eau dans

Digitized by Google

des chaudieres de cuivre; mais celui qui eſt fait de cette manière eſt de moindre qualité que l'autre. Tous les voyageurs conviennent que le ſel de la Côte d'Or eſt d'une blancheur & d'une bonté admirables. Les Negres des pays intérieurs y en prennent beaucoup, & l'on prétend qu'ils donnent deux hommes pour une poignée de ſel.

Arbres, Plantes, Racines & Grains.

Ce pays eſt rempli d'arbres de différentes eſpèces: les plus remarquables ſont le *Kapot*, le *Bois jaune*, le *Bois rouge*, le *Papay*, le *Cinnamomum*, le *Limonier*, l'*Oranger*, le *Grenadier*, le *Palmier*. Le *Kapot* prend ſon nom du coton qu'il produit, & que les Negres appellent Kapot. Il ſert à faire des Matelats. Le bois de cet arbre eſt ſi léger & ſi poreux, qu'il ne peut ſervir qu'à la conſtruction des canots. Il eſt en général fort gros : on en trouve, ſelon Boſman, auprès d'Axim, que dix hommes pouroient à peine embraſſer. Le bois rouge & le bois jaune ſont très propres à faire des ameublemens, & différens inſtrumens pour la navigation, comme gouvernails, petits mats, &c. Le Papay a le bois encore plus ſpongieux que le Kapot; il y en a qui s'élevent juſqu'à la hauteur de trente pieds. Son fruit, qu'on appelle auſſi Papay, eſt à moitié gros comme la noix de coco. En le coupant par morceaux, en le mêlant avec du jus de limon & du ſucre, & en le faiſant cuire, on en fait un mets qui a le goût d'un pâté de pomme. Le cinnamomum reſſemble aſſez au laurier. Outre ces arbres, on trouve ſur la Côte d'Or des vignes qui y ont été tranſplantées par les

Kapot.

Boſman, Smith, Atkins.

Papay.

Cinnamomum, Vignes, Cannes de ſucre, Guavieres.

Digitized by Google

Tamarin, Mangles, Callebaſſiers. Portugais ; mais elles n'ont réuſſi qu'à Mawri. Les cannes de ſucre y viennent en quantité, auſſi-bien que les Guaviers, les Tamarins, les Mangles, les Callebaſſiers, les Bananiers, les Ananas, &c. Les melons d'eau y ſont très-communs & d'une qualité excellente.

Herbes. Les herbes de l'Europe ſont inconnues dans ce pays, excepté la ſerpentine & le tabac : mais Boſman dit que celui de la Côte d'Or eſt d'une puanteur inſupportable ; cependant les Negres & les Négreſſes goûtent tant de plaiſir à fumer, qu'ils ſe privent ſouvent du néceſſaire pour acheter de ce tabac. Le Fétie eſt fort commun ſur la Côte d'Or : il reſſemble aſſez à nos raves ; mais ſon goût eſt beaucoup plus agréable & ſa vertu très-ſtomachique. On y trouve en outre du Gingembre de différentes eſpèces. Les légumes & ſalades d'Europe y viennent très-bien, ſur-tout les laitues romaines, les choux, les melons.

Racines. Les racines les plus communes dans ce pays ſont les ignames, dont on fait du pain, les patates que les Negres font rotir ou bouillir, & qu'ils mangent ſans autre apprêt.

Feves & pois. On trouve dans ce pays des féves de différentes eſpèces & toutes aſſez bonnes, principalement celles qui ſont couleur de roſe.

Blé. Le maïs ou blé de Turquie que les Portugais y ont tranſporté, a tellement multiplié, que la côte en eſt toute remplie, &, comme le terrain eſt chaud & humide, il produit deux moiſſons chaque an-

Digitized by Google

née. On trouve aussi sur cette côte quantité de millet & de riz. Villaut observe que le pain de maïs est amer & pesant, celui de millet brun & désagréable au goût, celui de riz fort blanc, mais lourd & indigeste; le plus insupportable est un mêlange de riz & de millet.

Les Negres aiment l'ail avec tant de passion, qu'ils l'achetent à toute sorte de prix. Barbot dit que le peu qu'il y en avoit porté, lui produisit cinq cens pour cent.

Villaut dit que les fleurs sont fort rares dans ce pays, & qu'il n'y en a vû qu'une qui est couleur de flamme & sans odeur.

§ V.

ANIMAUX.

Taureaux, Vaches, Moutons, Chevres, &c. Artus, Bosman, *ubi supra*

Les bêtes à corne sont rares sur la Côte d'Or: on en trouve cependant à Axim, à Mina & à Akra qu'on y amene d'Aquambo & de Lampi. Les taureaux & les vaches sont petits, maigres & décharnés; leur chair est molle, spongieuse & de mauvais goût. L'usage du lait est presqu'inconnu dans ce pays, parce que les vaches n'en fournissent que pour nourrir leurs veaux, qui ne font pas non plus un mets fort délicat.

Les moutons ne ressemblent point à ceux d'Europe; au lieu de laine ils ont un poil brun & noir, approchant de celui des chiens: leur belement seul les fait connoître. Leur chair est séche & maigre. Les chévres sont fort petites; mais plus grasses & plus charnues que les moutons.

Smith, *ubi supra.*

Chevaux, Anes.

On trouve peu de chevaux sur la Côte

d'Or ; mais il y en a beaucoup dans l'intérieur des terres. Ils ſont très-petits & ne marchent qu'à force de coups. Les ânes ſont plus grands & plus vifs. Les porcs ſont très-communs dans ce pays; mais leur chair eſt fade.

Pores.

Chiens & Chats.

Les chiens de cette côte ſont fort laids : ils ont les oreilles longues & roides comme le renard, leur queue eſt longue, pointue, & ſans poil. Ils ont le corps tout nu ; enfin ces animaux ſont très-déſagréables à la vûe : au lieu d'aboyer ils hurlent d'une manière fort lugubre : ils ne mordent jamais. Boſman dit que ceux d'Europe y dégénerent, & qu'un beau chien devient fort laid au bout de deux ou trois ans. Les Negres en mangent la chair, même les inteſtins, & on les conduit au marché comme les porcs & les mourons. Les habitans les nomment *Ekia* ou *Cabra-de-Matto*, qui ſignifie *Chévre ſauvage*. On appelle dans ce pays les chats *Ambaio*, & ils y ſont fort eſtimés, ſur-tout ceux qui ſont habiles à prendre les ſouris, parce que les Negres ſont très-incommodés de cette vermine.

Barbot, Auteur.

Eléphans.

Les élephans ſont fort communs ſur cette côte, mais beaucoup plus petits que ceux des Indes Orientales. On y trouve auſſi un nombre incroyable des tigres. Il ſont ordinairement de la groſſeur d'un veau, ont le pied grand, les griffes très-fortes, la peau marquetée de taches jaunes & noires. Leur nom dans le pays eſt *Bohen*. Ils ſont ſi terribles, qu'ils vont juſques dans les comptoirs enlever les chévres, les moutons qu'ils y trouvent : il leur arrive ſouvent de dévorer des hommes. Les Buffles ſont

Tigres.

si rares dans ce pays, qu'à peine y en voit-on un dans l'espace de trois ans : mais il y a un nombre prodigieux de cerfs. On en distingue environ vingt sortes. Les uns sont de la grandeur d'une petite vache ; d'autres aussi petits que le mouton, même que le chat. Ils sont ordinairement rougeâtres, avec une raie noire sur le dos. Il s'en trouve cependant de mouchetés. Bosman parle d'une autre espèce qui ont quatre pieds de long, la taille mince, les jambes fort allongées, la tête & les oreilles très-longues ; leur poil est couleur d'orange rayé de blanc ; mais les plus beaux, selon lui, sont rouges ; ils n'ont que la moitié de la grosseur des précédens. Leur chair, aussi-bien que celle des autres, est assez bonne. Ils sont si légers, qu'ils paroissent voltiger au milieu des buissons. Les Negres les appellent dans leur langue, *Rois des Cerfs*. On y trouve aussi beaucoup de daims, de renards & de liévres ; mais ils sont peu différens de ceux d'Europe. Buffles. Cerfs, Daims, Lievres, Renards.

Les sangliers de ce pays ont la chair fort délicate. On les appelle à Mina, *Parpors*, & *Kottokons* dans d'autres contrées. Sangliers.

Barbot donne le nom de tigre à une espèce d'animal nommé *Jackal*, que d'autres prennent pour un chien sauvage. Il est de la taille d'un grand mâtin ; mais ses jambes sont plus fortes & plus grosses ; sa tête est courte, plate & large entre les oreilles ; son poil est court & moucheté ; ses dents sont très-aiguës, & ses griffes terribles. Il est fort vorace, & on le regarde comme un animal très-dangereux. Jackal. Barbot, Smith, *ubi supra*.

Parmi le grand nombre de chats sauva-

ges qui ſont ſur cette côte, Barbot compte le chat-civette, que les Negres appellent *Kankan*, & les Portugais *Gatos de Algalia.* Il a, à-peu-près, la grandeur & la forme du renard; mais ſes jambes ſont plus longues. Son poil eſt gris & marqueté de taches noires. Il aime beaucoup la chair crue & les entrailles d'animaux; cette nourriture lui fait rendre plus de muſc. Celui du mâle eſt meilleur, parce qu'il ſe mêle toujours de l'urine dans celui de la femelle. On a coutume de le tourmenter & de l'agiter avant de lui faire rendre ſon muſc, parce que le parfum en eſt plus fort & moins ſujet à s'altérer.

Chat-civette.

Boſman, *ubi ſupra.*

Les porcs-épis ſont fort rares dans ce pays. Cet animal a environ deux pieds & demi de hauteur. Ses dents ſont ſi tranchantes, qu'il n'y a point d'ouvrage de bois qui leur réſiſte. Il eſt ſi féroce & ſi hardi, qu'il attaque les plus dangereux ſerpens. Lorſqu'il eſt en colere, il lance ſes pointes avec tant de violence, qu'elles perceroient une planche. Smith dit que ces pointes ont ſept ou huit pouces de longueur, & que leur ſubſtance approche beaucoup de celle de l'écaille. Les Negres trouvent ſa chair fort délicate.

Porcs épis.

Id. ibid.

Artus dit avoir vû dans ce pays, un animal que les habitans nomment *Potto*, & les Portugais *Sluggar*, qui veut dire *pareſſeux.* Cet animal eſt d'une figure horrible. Ses pieds de devant ſont deux véritables mains. Sa tête eſt d'une groſſeur qui n'a point de proportion avec le reſte du corps. Son poil eſt rouge & auſſi épais que des floccons de laine. Il lui faut un jour entier pour avancer

Potto ou Sluggar.

Digitized by Google

cer l'espace de dix pas. Il monte cependant sur les arbres, & y reste jusqu'à ce qu'il en ait mangé tout le fruit & toutes les feuilles. Il descend alors pour en chercher un autre; mais avant d'avoir fait le chemin, il devient d'une maigreur extrême, & s'il ne trouve aucune nourriture dans son chemin, il meurt de faim en allant d'un arbre à l'autre.

On compte encore trois espèces de petits quadrupedes. La figure du premier approche beaucoup de celle du chat, excepté qu'il a le corps plus petit & le museau pointu. Il est marqueté comme le chat civette. Les Negres l'appellent *Berbe*, & les Européens *Wine-Bibber* ou *Buveur de vin*, parce qu'il aime beaucoup le vin de palmier. Le second est gros comme un rat. Sa couleur est un mêlange de gris & de rouge, avec quelques petites taches blanches. Sa queue a trois ou quatre doigts de largeur, & le poil en est fort long. Il paroît que c'est une espèce d'écureuil. Le troisième est de la moitié plus gros que le précédent: il a le poil rouge. Lorsqu'il est irrité il s'élance sur les hommes & sur les bêtes; ses morsures sont dangereuses. Les Negres le nomment *Kokobo*. Il aime la volaille & en détruit beaucoup, parce qu'il est fort léger.

Berbe ou Buveur de vin.

Bosman.

Rokobo.

On trouve dans les bois un animal qui est long & menu. Son poil est d'un brun-pâle, sa queue fort longue. Les Negres l'appellent *Arompo*, c'est-à-dire, *Mangeur d'hommes*, parce qu'il se nourrit de cadavres humains. Aussi-tôt qu'on en a enterré un, il le sent, va le déterrer, fait plusieurs fois le tour avant d'y toucher,

Arompo ou mangeur d'hommes.

comme s'il vouloit s'assurer que la personne est réellement morte, ensuite il le dévore.

Rats sauvages, souris.

Il y a sur la Côte d'Or une multitude incroyable de rats sauvages : ils sont aussi gros que les chats, & font beaucoup de ravages dans les blés. Les Negres les mangent & trouvent leur chair fort délicate. Parmi les souris, on en distingue une espèce qui répand une odeur de musc, que Bosman croit provenir de sa peau.

Singes.

On ne trouve dans aucun pays autant de singes que dans celui-là : on en distingue plus de cinquante espèces. Il y en a qui ont près de cinq pieds de long ; ils sont fort dangereux. Bosman dit qu'il y en a vû quelques-uns qui étoient d'une beauté singulière : leur taille est médiocre, leur poil noir & de la longueur du doigt. Ils ont la barbe blanche, & si longue, qu'on les appelle *Monkeis*, qui signifie *Petits Moines*.

Espèce qui ressemble beaucoup à l'homme.

On trouve aussi sur cette côte de ces singes, qui ont beaucoup de ressemblance à l'espèce humaine. Les Negres les appellent *Boggos*, & les Blancs *Mandrils*. On en a donné la description ailleurs.

Un officier du vaisseau que montoit Atkins, en acheta un jeune, qui, pour nourriture, ne prenoit que du lait & de l'orge bouillie. Ses cris & ses gémissemens étoient les mêmes que ceux d'un enfant. Son maître s'ennuya de le garder; il l'assomma & le jetta dans la mer.

Smith dit qu'un Facteur Anglois lui en fit présent d'un. C'étoit une femelle âgée d'environ six mois. Elle étoit déja plus grande que cette espèce de singes qu'on

Digitized by Google

appelle *Babouins*. Il chargea un eſclave Negre du ſoin de la nourrir : lorſqu'elle fut à bord, les Matelots ſe faiſoient un amuſement de la tourmenter, pour l'entendre crier. Ils demanderent un jour à l'eſclave s'il ne comptoit pas la prendre pour ſa femme lorſqu'il l'auroit élevée ; le Negre, qui ne manquoit pas d'eſprit, répondit qu'elle leur conviendroit mieux qu'à lui, parce qu'elle étoit blanche. Cette raillerie le piqua cependant, car on trouva l'animal mort le lendemain.

Il y a apparence que ces ſinges tiennent de l'homme. Les Negres croient que ces animaux ſont une eſpèce humaine qui a été maudite, &, dans certains cantons, ils ſe livrent avec eux aux plus infâmes déſordres. D'ailleurs les ſinges de la grande eſpèce violent toutes les Négreſſes qu'ils attrapent à l'écart.

Lézards. Les lézards ſont très-communs dans toutes ces contrées. La première eſpèce eſt appellée *Gogglegos* ; ils ont environ huit pieds ; mais la queue en prend au moins quatre. Leurs écailles ſont fort dures & reſſemblent aux feuilles d'artichaux, excepté qu'elles ſont un peu plus pointues. Les tigres & les léopards ſont les principaux ennemis de cet animal. Lorſqu'il s'en voit pourſuivi, il ſe roule dans ſa peau, qui le met à couvert de leurs attaques. Il vit de fourmis, & ſe ſert de ſa langue pour les prendre. Les Negres mangent ſa chair, qui eſt blanche & fort délicate. Des Marchais prétend qu'il eſt doux & tranquille; Dapper aſſure au contraire, que c'eſt une bête de proie qui reſſemble beaucoup au crocodile.

Digitized by Google

Ceux de la ſeconde eſpèce s'appellent *Guanas*. Ils ont la forme du crocodile; leur longueur eſt d'environ quatre pieds: ils ſont noirs & tachetés : comme ils aiment beaucoup la volaille, ils en détruiſent prodigieuſement. Pluſieurs Européens qui en ont mangé, trouvent ſa chair meilleure que celle de la volaille.

Caméléons.

Il y a, ſuivant le témoignage de pluſieurs Voyageurs, des *Caméléons* ſur la Côte d'Or. Ils ſont de la taille des lézards verts de France, & ne changent point de couleur comme pluſieurs Naturaliſtes ſe le ſont imaginé ; mais leur peau, qui eſt dure & unie, réfléchit les objets qui en approchent, comme fait un miroir. Smith aſſure qu'ils vivent pluſieurs mois ſans autre nourriture que l'air.

Smith, Villaut, *ubi ſuprà.*

Salamandre.

Parmi les lézards de la petite eſpèce, il s'en trouve un que les Européens appellent *Salamandre*. Il eſt d'un fort beau gris, & n'a aucune qualité qui le garantiſſe du feu. Boſman croit que ce qui a donné lieu à cette opinion, vient de l'averſion que cet animal a pour le feu, & de la nature de ſa conſtitution, qui eſt très-froide. Thévenot a remarqué que la Salamandre éteint d'abord le feu, par le moyen d'une liqueur dont elle ſe décharge ; mais le feu reprend enſuite ſa force & la conſume.

Boſman, *ubi ſuprà.*

Volaille, Oiſeaux ſauvages & privés.

Les poules, les oies, les pigeons, les perdrix, &c. ſont auſſi communs ſur la Côte d'Or qu'en Europe ; mais beaucoup plus petits. Artus prétend que toute la volaille qu'on trouve dans ce pays y a été portée par les Portugais & les Hollandois. Les canards, que Barbot dit y avoir

Canards ſinguliers.

été apportés de l'Amérique, n'ont aucune reſſemblance avec ceux de l'Europe. Ils ſont de la moitié plus gros ; les mâles ont au bec une excreſcence rouge comme les coqs d'inde ; mais elle eſt plus ferme. Leur chair eſt bonne lorſqu'ils ſont jeunes ; elle devient coriace & inſipide lorſqu'ils vieilliſſent. Il y a en outre dans ce pays, deux eſpèces de canards d'une beauté ſingulière. Ceux de la première, ont la même forme & le même goût que ceux de l'Europe ; mais leur plumage eſt d'un vert admirable ; leur bec & leurs pieds ſont d'un rouge très-vif. Ceux de la ſeconde ont la même forme que les premiers ; leur plumage eſt mêlé de jaune & de vert ; leur bec & leurs pieds ſont jaunes. Boſman, *ubi ſuprà.*

Boſman dit que le faiſan de ce pays eſt le plus bel oiſeau de la nature. Son plumage eſt tacheté de blanc & de bleu ; ſon cou entouré d'un cercle bleu céleſte, large de deux doigts, ſa tête eſt couronnée d'une touffe noire. Faiſans.

Parmi les tourterelles de cette côte, il s'en trouve qui ſont d'un beau vert avec quelques plumes rouges autour des yeux. Leurs oreilles ſont environnées d'un cercle blanc tacheté de bleu : leur bec & leurs pieds ſont blancs. Tourterelles. *Id. ibid.*

Les moineaux ſont fort communs dans ce pays, & reſſemblent beaucoup à ceux de l'Europe : on voit parmi eux une infinité d'autres petits oiſeaux, dont les uns ſont rouges, les autres noirs, d'autres enfin marquetés de diverſes couleurs. Oiſeaux communs.

Les hirondelles de ce pays ſont plus petites & d'un noir plus clair que celles de Hirondelles, Grues, Pies, &c.

nos climats. On y voit auſſi des Grues ;
Barbot, *ibid.* des Pies, des Cormorans, des Butors. Les Negres regardent les derniers comme les avant-coureurs des orages. Il y a des Bec figues jaunes, des Linots, des Cigognes, des Grues, des Paons, des Hérons, des Hibous, des Chouettes, des Chauves-ſouris.

Oiſeaux de proie. On trouve beaucoup d'aigles ſur la Côte d'Or. La plupart reſſemblent à ceux de l'Europe. Il y en a qu'on appelle Aigles à couronne, ils ſont plus rares que les premiers. Artus en déſigne un troiſième, qui
Artus, *ibid.* reſſemble par la tête au Coq d'inde. Il eſt plus fier que les autres, & cauſe tant de mal aux Negres, qu'ils portent ſur les rochers & dans les montagnes, du blé & de l'eau pour l'appaiſer. Il ajoute qu'ils l'appellent *Paſtro de Diegro*, oiſeau du Diable : Barbot prétend au contraire qu'ils l'appellent *Paſtro de Dios*, oiſeau de Dieu, & aſſurent qu'on a tant de vénération pour lui, que c'eſt un crime capital de le tuer, quoiqu'il enleve une quantité prodigieuſe de volaille. Cet animal ſe plaît dans la fange, & fréquente les lieux les plus ſâles
Boſman, *ibid.* & les plus infects ; ſa puanteur ſe fait ſentir de fort loin. Il y a dans ce pays un autre
Faucon ; Milan. oiſeau de proie qui reſſemble au Faucon : quoiqu'il ne ſoit pas plus gros qu'un pigeon ; il a le bec, les ſerres & les aîles ſi forts, qu'il enleve les plus gros poulets. Le Milan eſt encore commun ſur cette côte. Il eſt ſi hardi, que s'il rencontre un Negre qui porte de la viande ou du poiſſon, il le lui arrache des mains ; mais il attaque plus ſouvent les femmes.

Digitized by Google

On trouve sur cette côte des perroquets de plusieurs espèces : les uns sont de la grosseur ordinaire, ont le plumage bleu ; leur beauté seule les fait estimer, car ils ne parlent pas si bien que ceux du Brésil ; les autres ne sont guères plus gros que les moineaux ; on leur en donne même le nom. Leur couleur est d'un beau vert mêlé de rouge, quelques-uns ont des taches jaunes & noires : leur bec est rouge & un peu courbé comme celui des perroquets. On en transporte beaucoup en Hollande. Perroquets. Bosman.

Il y a en outre dans ce pays deux espèces de petits oiseaux, qui sont remarquables par la beauté de leur plumage : les uns ont le corps vert & la tête orange ; le plumage des autres est rouge ; leur queue & leur tête sont noires. Les Negres les appellent *Burots*, & les Hollandois *Parrakitos*. Burots ou Parrakitos.

Un des plus beaux volatiles qui sont sur la Côte d'Or, est celui que les Hollandois appellent *Oiseau à couronne*, parce qu'il a sur la tête une touffe de plumes. Il y en a de trois espèces. Le plumage des premiers est un mêlange admirable de toutes sortes de couleurs : ils ont le corps d'un beau pourpre, les aîles & la queue rouges, la tête & le cou verts ; leur couronne est noire. Ils sont à-peu-près de la grosseur des grands perroquets. Ceux de la seconde ont un plumage mêlangé de plus de dix couleurs très-vives ; de vert, de rouge, de bleu, de blanc, de noir, de gris, de brun, &c. Leur couronne est quelquefois jaune. Ils sont de la grosseur du paon ; quelques-uns même leur en donnent le nom : d'autres veulent que ce soient des Oiseau à couronne. Bosman, Villaut, Smith, Atkins.

aigles. Ceux de la troiſième ont trois pieds de haut, & la forme du héron. Leur couleur eſt un mêlange de blanc & de noir. Les plumes de leur couronne reſſemblent à des ſoies de porcs. Leur chair en général eſt délicate & aſſez bonne.

Bel oiſeau. Selon Boſman on trouve dans le canton d'Appam un oiſeau d'une beauté ſingulière. Il a le bec ſemblable à celui des perroquets. Son eſtomac & tout le deſſous de ſon corps ſont d'un très-beau vert. Le deſſus eſt un mêlange de gris, de rouge de bleu céleſte & de bleu foncé. Sa tête, ſon cou & ſa queue, ſont du même vert que ſon eſtomac. Sa couronne a la forme d'une très-belle crête. Il a les yeux fort grands : ils ſont environnés de deux cercles du plus beau rouge qu'on puiſſe voir. Le même Auteur parle d'un autre oiſeau qui habite le bord des lacs & des rivières. Il a à-peu-près-la groſſeur d'un poulet. Le deſſus de ſon corps eſt brun & tacheté de blanc, le deſſous eſt d'un jaune foncé, tirant ſur le rouge. Sa couronne eſt tachetée, & s'éleve auſſi en forme de crête ; ſon bec eſt long, mais fort mince.

Le Pokko, oiſeau fort laid. Le *Pokko* eſt d'une laideur extraordinaire. Il a exactement la taille de l'oie. Ses aîles ſont d'une largeur & d'une grandeur démeſurées ; les plumes en ſont brunes.

Boſman. Le deſſous de ſon corps eſt couvert d'une eſpèce de poil couleur de cendre. Sa tête eſt très-groſſe à proportion du corps, & ſon cou eſt fort long. On voit quelques poils répandus ſur l'un & ſur l'autre. Ses yeux ſont fort grands & noirs ; ſon bec eſt long & gros. Au bas du cou pend une

eſpèce de ſac rouge, long de quatre ou cinq pouces, & de la groſſeur du bras d'un homme. C'eſt un réſervoir où l'animal dépoſe ſa nourriture. On voit auſſi ſur ce ſac quelques poils. Il ſe nourrit de poiſſon, & dévore dans un ſeul repas ce qui ſuffiroit à quatre hommes. Il aime auſſi les rats, & les avale tout entiers. Les Hollandois en avoient un qu'ils laiſſoient courir dans les ouvrages extérieurs de leur fort. Ils l'avoient accoutumé à vider quelquefois ſon ſac devant eux; & il ne le faiſoit jamais, qu'on n'en vît ſortir un rat à demi-digéré. Cet animal eſt naturellement doux: lorſqu'on l'irrite, il ſe ſert de ſon bec, mais il ne peut faire de mal avec.

Oiſeau extraordinaire.

Lorſque Boſman étoit dans ce pays, on tua ſur la rivière d'Appam un oiſeau fort extraordinaire. Il approchoit beaucoup, pour la figure, du Pokko, mais ſon plumage étoit mêlé de noir, de blanc, de rouge, &c. Ses yeux étoient jaunes & très-grands. Lorſqu'il ſe tient ſur ſes jambes, & qu'il a la tête levée, ſa hauteur doit ſurpaſſer de beaucoup celle d'un homme. Il eſt ſi rare, que les Negres mêmes ignorent ſon nom.

Oiſeaux qui mangent le grain.

Le même Auteur remarqua deux oiſeaux qui mangent les grains. L'un avoit le plumage mêlé de jaune & de bleu. Sa queue étoit compoſée de longues plumes jaunes, bleues & noires; ſa tête couverte d'une couronne: il avoit le bec long & pointu. L'autre étoit de la taille du premier; mais il avoit le deſſous du corps noir; le dos d'un très-beau jaune, ſon bec étoit épais, court & noir.

Oiseau nommé l'*Etoile*.

Enfin l'on trouve dans ce pays l'oiseau qu'on appelle l'*Etoile*. Plusieurs Voyageurs assurent que c'est un animal merveilleux qui porte des étoiles sur ses aîles : ils prétendent qu'il a la voix aussi forte que celle du taureau. Si les Negres qui sont en voyage l'entendent crier du côté gauche, ils retournent aussitôt sur leurs pas. Bosman, qui examina cet animal avec beaucoup d'attention, dit qu'il est deux fois plus gros que le moineau ; qu'on voit sur son plumage quelques taches de diverses couleurs. Sa voix, ajoute-t-il, est fort perçante ; mais la comparer au mugissement du taureau, c'est prétendre qu'une cloche de cent livres rend le même son qu'une de mille.

Outre ces oiseaux que nous venons de nommer, il s'en trouve une infinité d'autres ; mais ils ne nous paroissent pas assez intéressans pour que nous en donnions la description.

Reptiles & insectes.

Tous les Voyageurs assurent qu'on trouve sur la Côte d'Or une quantité prodigieuse de serpens, de crapauds, de grenouilles, de crabbes de terre, de scorpions, de sauterelles, de chenilles, de mosquites, d'escargots, de cerfs volans, d'araignées, d'abeilles & de fourmis.

Serpens.

Parmi les serpens, on en voit qui ont plus de vingt-pieds ; leur grosseur est proportionnée à cette longueur. Bosman assure qu'il y en a dans l'intérieur des terres qui

Artus, Bosman, Smith, *ubi supra*.

sont encore beaucoup plus grands. Ils avalent des daims, des moutons, même des hommes tout entiers. En 1689, on en tua un près d'Axim, qui avoit dans le ventre

un daim tout entier. Peu de tems après, on trouva dans un autre les reſtes d'un Negre qu'il avoit dévoré. Quelques eſclaves appartenant à Boſman, en apperçurent près de Mawri un de dix-ſept pieds de long & d'une groſſeur proportionnée. Il étoit entre deux Porcs-épis qui ſe battoient contre lui. Il vomiſſoit ſon venin, tandis que ſes deux adverſaires lui lançoient leurs dards; mais les Negres terminerent le combat, & tuerent à coups de fuſil les trois champions, qu'ils apporterent, & dont ils firent un feſtin avec leurs camarades. En réparant les murs du Fort Hollandois de Mawri, les ouvriers découvrirent un ſerpent d'une grandeur prodigieuſe ſous un monceau de pierres. Un maçon Negre, voyant paſſer ſa queue, s'en ſaiſit, la coupa, & continua de lever des pierres pour découvrir l'animal qu'il croyoit hors d'état de le bleſſer; mais lorſque le ſerpent ſe vit découvert, il s'élança ſur le maçon, lui couvrit le viſage d'un venin qui le rendit aveugle ſur le champ: cet homme recouvra cependant la vue au bout de quelques jours. Boſman a remarqué pluſieurs fois que la morſure des ſerpens faiſoit enfler les Negres, leur cauſoit des douleurs fort vives, & qu'ils revenoient dans leur premier état, ſans que cet accident eût des ſuites plus fâcheuſes. De-là il conclut que le poiſon de ces animaux a des degrés différens, & qu'il n'eſt pas toujours mortel. On en trouve un qui peut avoir cinq pieds de long, & qui eſt de la groſſeur du bras d'un homme. Sa peau eſt rayée de noir, de jaune, de blanc

& de brun. Il n'a pour armes offenſives qu'une petite corne qui lui ſort du nez. Elle eſt blanche, dure & fort pointue. C'eſt vraiſemblablement le ſerpent cornu dont Pline parle. Il eſt très-vorace, & dort d'un ſommeil ſi profond, lorſqu'il s'eſt rempli le ventre, qu'il eſt fort aiſé de le prendre ou de le tuer. Il arrive ſouvent aux Negres d'être mordus par ces animaux, parce qu'ils en aiment beaucoup la chair, & qu'ils courent toujours après ceux qu'ils voient.

Crapauds, ſcorpions. Remedes contre.

Les crapauds de la Côte d'Or ſont d'une groſſeur extraordinaire, & ſe battent contre les ſerpens. On y trouve un nombre conſidérable de ſcorpions, les uns grands, les autres petits; mais tous deux également dangereux. On ſait qu'il faut les écraſer ſur la bleſſure qu'ils ont faite. Barbot & Boſman prétendent qu'il ſuffit de frotter la partie bleſſée avec le *Pénis* d'un enfant, ou avec la liqueur qui ſort du bec d'une poule: la douleur, diſent-ils, ceſſe auſſitôt & le venin ſe diſſipe; mais il faut appliquer ces remedes le plus promptement qu'il eſt poſſible.

Araignées.

On trouve dans toute les parties de la Guinée, des araignées noires & d'une groſſeur extraordinaire. On prétend qu'elles ſont très-venimeuſes.

Cockroache.

Le *Cockroache* eſt d'un brun foncé, & approche beaucoup de l'eſcargot. C'eſt l'ennemi mortel des punaiſes: il ne s'en trouve aucune dans les endroits qu'il habite.

Millepedes ou Centipes.

Ce pays eſt rempli d'un eſpèce de vers que les Habitans appellent *Millepedes*, & les Portugais *Centipes*.

Digitized by Google

Il a trois ou quatre doigts de long, eſt plat, rouge & cannelé ; il a deux cornes qui lui ſervent à s'attacher, & vingt pieds de chaque côté. Sa piqûre n'eſt pas ſi dangereuſe que celle du ſcorpion ; mais elle cauſe, pendant quelques heures, des douleurs très-aigues. Les couſins ſont auſſi fort communs dans cette contrée. Smith, *ubi ſupra.*

Mouches ſingulières, abeilles, fourmis.

On y voit des mouches qui reſſemblent à la cantharide ; mais elles ſont noires comme le jais, & rendent la nuit une lumière auſſi brillante que le ver-luiſant.

Le nombre des abeilles eſt incroyable : elles font un miel excellent. On y trouve auſſi beaucoup de fourmis. Il y en a de rouges, de blanches, de noires, &c. La première eſpèce reſſemble parfaitement à celles d'Europe ; les deux autres ſont beaucoup plus groſſes, & ont au moins un pouce de long : elles font leurs nids au milieu des champs, ſur les collines, & quelquefois dans les creux des arbres : il leur arrive même d'en bâtir ſur des arbres. Ces habitations ſont quelquefois de la hauteur d'un homme, en forme pyramidale ; & la compoſition en eſt ſi ferme & ſi ſolide, qu'il eſt difficile de les détruire. Lorſqu'on eſt venu à bout de les décompoſer, on eſt étonné de la variété & de la diſtribution des loges. Les unes ſont remplies de proviſions ; les autres d'excrémens, & d'autres ſervent uniquement de demeure. Boſman, Barbot, Smith, *ubi ſupra.*

Smith aſſure qu'elles ne ſe mettent jamais en campagne ſans avoir à leur tête trente ou quarante guides, qui ſurpaſſent les autres en groſſeur. Elles font ordinairement leurs exécutions pendant la nuit,

Digitized by Google

vont ſouvent viſiter les Forts Européens ; où elles enlevent tout ce qu'elles peuvent attraper, & ceux qui ſont dedans n'ont d'autre parti à prendre que celui de s'enfuir. Pendant que l'Auteur étoit au Cap-Corſe, une quantité prodigieuſe de ces animaux vint lui rendre viſite au Château. Il étoit preſque jour lorſque l'avant-garde entra dans la Chapelle où quelques Negres étoient endormis ſur le plancher. Ils furent bientôt réveillés ; & Smith s'étant levé au bruit, eut peine à revenir de ſon étonnement. On prit le parti de mettre une traînée de poudre ſur tous les ſentiers que les premières traçoient, & dans tous les endroits où elles commençoient à ſe diſperſer : on y mit le feu, & on en fit périr pluſieurs millions. Celles qui n'étoient pas encore entrées, s'apperçurent, dit l'Auteur, du danger, & s'en retournerent. Il ajoute que ces animaux ont une manière de ſe communiquer leurs intentions, & qu'il a en fait pluſieurs fois l'expérience. La voracité des fourmis de Guinée eſt ſurprenante. Il n'y a point d'animal qui puiſſe s'en défendre. Elles dévorent ſouvent des moutons & des chevres. Boſman dit qu'elles lui ont mangé un mouton avec tant de propreté, que le plus habile Anatomiſte n'en auroit pas fait un ſi beau ſquélette. Le rat même, quelque léger qu'il ſoit à la courſe, ne peut leur échapper. Si une ſeule peut l'attraper, il s'efforce de la ſecouer ; pendant ce tems, il eſt ſaiſi par quantité d'autres ; enfin il en vient une ſi grande abondance, qu'il eſt accablé par le nombre. Alors elles l'entraînent dans un

lieu de sûreté, où elles le dévorent.

Les poissons qu'on trouve dans les rivières de cette contrée, sont le *Carmon*, le *Mulet* & la *Batavia*. Le Carmon, dans sa longueur ordinaire, a trois quarts d'aune, & est à-peu-près gros comme le bras. Il seroit très-bon, s'il étoit moins gras & moins huileux. Le Mulet approche beaucoup du Carmon pour la figure & le goût, mais il n'est pas si long, & a la tête plus mince. La Batavia est un fort bon poisson: son défaut ordinaire est de sentir la bourbe. Plusieurs Européens l'ont pris pour la Perche. Poisson d'eau douce. Barbot, Bosman, *ubi supra*.

Parmi les poissons de mer, on compte la *dorade*, la *bonite*, les *jacos*, le *thon*, la *morue*, l'*albicore*, le *poisson Royal*, le *brochet*, le *carabin*, le *nez plat*, le *maquereau*, la *raie*, l'*aboïs*, la *brême*, le *crapaud de mer*, le *pésipampher*, les *limandes*, les *plies*, les *sardines*, le *couvreur*, les *melettes*, les *tortues*, les *houmars*, les *crabbes*, le *grampus*, ou *souffleur*, le *marsouin*, le *requin*, l'*épée*, la *manatée*, le *machoran*, la *lune* d'*Afrique*, le *poisson fétiche*, le *diable*. On y trouve aussi une sorte de poisson volant, dont la chair est très-blanche & très-bonne. Les Anglois donnent à la *dorade* le nom de *dauphin*, & les Hollandois celui de *poisson d'or*. Sa peau est douce & unie; sa nageoire s'étend depuis la tête jusqu'à la queue; sa longueur est de quatre ou cinq pieds; sa chair, approche beaucoup de celle du Saumon. On prétend que son foie séché, pulvérisé & pris dans du vin, guérit de la dissenterie. La Bonite est courte, épaisse, & a la tête pointue. Son goût est inférieur à celui de Poissons de mer.

Digitized by Google

la Dorade. Ces deux poiſſons ſe plaiſent à nager autour des vaiſſeaux, & mangent beaucoup de poiſſons volans. Le *Jaco* eſt de la groſſeur d'un veau. L'*Albicore* reſſemble à la Bonite ; mais il eſt plus grand & plus gros : ſes nageoires ſont jaunes & forment un aſſez beau coup d'œil dans l'eau: ſa chair eſt ſéche & a mauvais goût. Le *Poiſſon Royal*, que quelques-uns appellent *Seſſer*, d'autres *Negre*, parce qu'il eſt noir, paſſe pour le meilleur & le plus délicat de toute la côte ; mais il faut le prendre dans la ſaiſon qui lui eſt propre. Il a le goût de l'anguille : on le coupe par tranches, que l'on fait ſécher comme le Saumon. Les *Carabins* ſont noirs & blancs, & ſi communs, qu'ils ſont la nourriture ordinaire du Peuple. Le *Nez-plat*, qui tire ſon nom de la forme de ſon muſeau, a le goût de la Merluche. L'*Aboïs* eſt un petit poiſſon qui reſſemble à la Truite ; mais il a la chair plus ferme & plus délicate. Le *Crapaud de mer* eſt de taille moyenne ; il tire ſon nom de ſa tête qui reſſemble à celle du crapaud. Les Voyageurs diſent qu'on trouve ſur cette côte, outre les *Plies*, les *Soles*, & les *Carlets*, un autre poiſſon plat nommé *Piſipampher*, lequel les ſurpaſſe tous en délicateſſe. Boſman met auſſi dans la claſſe des poiſſons plats, le *Couvreur* & la *Melette*. Ce dernier eſt très-bon ; on le marine comme le thon. Le *Souffleur*, que les Habitans appellent *Grampus*, & les Hollandois *Noord-Karpers*, eſt d'une groſſeur extraordinaire ; & a trente-cinq ou quarante pieds de long. C'eſt une eſpèce de baleine : mais il eſt plus petit. Il nage d'une

Ibid.

Le ſouffleur.

viteſſe ſurprenante pour une pareille maſſe, s'éleve quelquefois ſur la ſurface de la mer, & ſouffle une quantité prodigieuſe d'eau par les narines. Ces jets d'eau, dit Boſman, s'élevent plus haut que ceux des Maiſons Royales de France, & cauſent autant d'agitation dans la mer que le mouvement d'un vaiſſeau à pleines voiles. Il cauſe tant d'épouvante aux autres poiſſons, qu'ils ſont au moins deux jours ſans oſer approcher du lieu où ils l'ont vû.

Le marſouin.

Le poiſſon que les François appellent *Marſouin*, les Anglois *Porpoiſes*, les Portugais & les Negres *Tamnos*, a le muſeau pointu, ce qui lui fait donner le nom de *Cochon de Mer*. Sa graiſſe reſſemble au lard du Cochon, & ſes inteſtins approchent beaucoup de ceux de cet animal; ſa longueur eſt d'environ cinq pieds: la forme de ſon corps eſt ronde & potelée: il a deux rangs de dents fort aigues, ſans cependant être vorace. Lorſqu'on le jette ſur le tillac après la pêche, il pouſſe une eſpèce de gémiſſement, juſqu'à ce qu'il meure. Son ſang eſt auſſi chaud que celui des animaux de terre. Les parties qui ſervent à ſa génération paroiſſent diſtinctement dans le mâle & la fémelle. Les Marſouins vont toujours en troupes, & l'on regarde leur rencontre comme un ſigne de mauvais tems.

Le requin.

Le *Requin* ou *Scharck* eſt nommé *Tuberone* par les Portugais (1); cet animal eſt fort

(1) Quoique M. l'Abbé de Marſy ait parlé du requin dans le ſecond Volume de cet ouvrage, nous croyons que ce qu'on va lire n'eſt pas inutile: on y trouvera pluſieurs choſes qu'il avoit omiſes.

Digitized by Google

commun sur les côtes d'Afrique ; on en trouve jusque dans les rivières. Il a environ vingt-cinq pieds de longueur sur quatre de diamettre. Sa gueule s'étend jusqu'au milieu du cou & est armée, à chaque machoire, de trois rangées de dents, les unes triangulaires, les autres plates & d'autres pointues ; elles sont si serrées & si dures, que rien ne peut leur résister. Les os de sa machoire ont un ressort si singulier, qu'il peut ouvrir la gueule suivant la grosseur de sa proie, & lui donner une largeur extraordinaire. Il a deux grandes nageoires sur les côtés, une sur le dos, une plus petite près de la queue, & deux médiocres au-dessous du ventre. Ce monstre, que la nature semble n'avoir produit que pour manger, dévore tout ce qu'il rencontre, & sans la difficulté qu'il a d'avaler, il dépeupleroit tout l'Océan. Les vaisseaux qui vont sur ces côtes en sont toujours environnés, & si quelque matelot a le malheur de tomber dans la mer, il est sur le champ dévoré par ces terribles animaux. Lorsqu'on y jette un mort, on les voit dans l'instant le déchirer par morceaux. Souvent leur avidité est cause qu'ils se battent ; ils levent la moitié du corps hors de l'eau & s'élancent les uns contre les autres avec une violence si terrible, que leurs coups font retentir l'air. Les Negres, pour l'attraper, plongent sous lui, dit Artus, & lui ouvrent le ventre ; mais le moyen le plus facile & le plus usité, est un crochet attaché au bout d'une chaîne avec une pièce de lard ou de quelqu'autre viande : comme il est d'une voracité ex-

Artus, Bosman, Barbot, dans l'Hist. des Voyag. T. IV.

Digitized by Google

trême, il s'élance dessus aussi-tôt qu'il l'apperçoit. On en a vû retourner sur cette amorce jusqu'à trois fois, quoique ce croc de fer lui eût déchiré la gueule jusqu'au sang. Lorsqu'on l'a tiré à bord, il n'y a point de matelot assez hardi pour en approcher : par ses morsures il enleve toujours quelque partie du corps ; les coups de sa queue sont si terribles, qu'il brise la jambe, les bras, enfin les parties du corps qu'il attrape. Sa chair est coriasse, maigre, gluante & de mauvais goût. Si l'on prend une femelle qui ait des petits dans le ventre, on se hâte de les en tirer ; on les fait dégorger dans de l'eau fraîche, pendant un jour ou deux ; c'est un assez bon mets. Le Pere Labat est persuadé que c'est un véritable chien de mer ; mais Bosman assure que c'est une erreur grossière, & qu'ils n'ont aucune ressemblance. La femelle du Requin est vivipare. Ceux de la Côte d'Or sont moins avides de chair humaine que dans les autres pays, parce qu'ils y trouvent une très-grande quantité de poissons, & qu'ils peuvent toujours manger. Tous les Voyageurs observent que le Requin est ordinairement environné de petits poissons qu'ils nomment *Quequadores*, lesquels ont la gueule & la tête plate. Ils s'attachent à son corps, & lorsqu'il s'est saisi de quelque proie, ils se rassemblent autour de lui pour en manger, sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser. De ce nombre, sont le *Suceur*, petit poisson de la grosseur d'une sole qui s'attache aux vaisseaux pour les sucer ; le *Pilote*, espèce de petit poisson qui est de la grandeur du ha- *Ibid.*

Atkins, *ubi suprà.* reng. Il entre librement dans la gueule du monstre, qui, chose étonnante, l'en laisse ressortir sans lui faire aucun mal. Barbot croit qu'il se multiplie par le même accouplement que le Requin.

L'épée. On trouve encore sur cette côte un poisson qu'on appelle l'*Epée.* Sa longueur est de huit ou dix pieds & sa grosseur à proportion. Il a, des deux côtés de la gueule, dix-huit, dix neuf ou vingt dents, longues comme le doigt & fort larges. L'arête qui lui sort du museau, & dont il tire son nom, est longue d'une aune & large comme la main. On prétend qu'il se bat contre la baleine, même qu'il la tue.

Le Maire, *ubi suprà.*

La manetée, le lamentin ou la vache-marine. La *Vache-Marine*, que les Espagnols appellent *Manatea*, les François *Manatée* ou *Lamentin*, est longue de seize ou dix-huit pieds, sur quatre ou cinq de diamettre. Sa tête est grosse, pesante, presque semblable à celle des vaches de terre, excepté qu'elle a les yeux fort petits & la vue trés-foible. Ses oreilles sont aussi très-petites; mais elle a l'ouïe si subtile, qu'elle est effrayée au moindre bruit. Elle est ronde depuis la tête jusqu'au nombril, où elle s'applatit par degrés. Sa queue est fort large & ressemble à la pelle d'un four. Près des oreilles, elle a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur, qui finissent en pointe, & se divisent, près de l'extrêmité, en quatre parties, dont chacune est terminée par une callosité en forme de corne. Ce sont ces nageoires qu'on a prises pour des mains, & cette erreur lui a fait donner le nom de *Manatée.* La peau de cet animal est grénée,

Atkins, *ubi suprà.*

elle a la douceur & l'apparence du velours; mais elle eſt ſi épaiſſe qu'on peut la tanner comme du cuir. On s'en ſert aux Indes Occidentales comme d'un nerf de bœuf, pour châtier les eſclaves. Sa nourriture ordinaire eſt l'herbe qui ſe trouve au fond de la mer ou des rivières. La femelle a des mammelles qui ſont un peu au-deſſous de ſes nageoires. Comme ce poiſſon aime l'eau fraîche, il ne s'éloigne jamais des côtes. Sa chair eſt ferme, blanche & auſſi délicate que celle du veau de rivière. Les Negres, pour prendre une vache marine, s'en approchent le plus doucement & le plus près qu'ils peuvent, lui lancent un harpon de fer qui eſt au bout d'un morceau de bois fort long, & la laiſſent aller enſuite. Auſſitôt elle ſe retire vers les Mangles, & le morceau de bois indique toujours où elle eſt. Lorſqu'on voit qu'elle ne remue plus, on l'attire ſur le rivage. Les petits ſe laiſſent prendre avec la mere, lorſquelle n'a pas encore ceſſé de les nourrir.

Le *Machoran* eſt appellé par les Anglois *Horn-Fish* ou *Poiſſon cornu*, par les Hollandois *Baerd-Manetie*, ou *Petit homme barbu*, à cauſe de cinq excreſcences aſſez longues qui lui tombent ſous la machoire en forme de barbe. Il en a auſſi des deux côtés de la gueule, préciſément ſous les yeux. Ses deux nageoires, dont l'une régne le long de ſon dos, l'autre ſous ſon ventre, ſont armées d'une corne dure & pointue, dont la piqûre cauſe une douleur violente. On le regarde dans pluſieurs pays comme une nourriture fort dangereu- Le machoran. Barbot, *ub i ſupra.*

ſe ; mais on en fait beaucoup de cas ſur la côte d'Afrique. Lorſqu'il eſt pris, on lui entend pouſſer des ſoupirs & des gémiſſemens.

Lune d'Afrique. On appelle *Lune d'Afrique* une eſpèce de poiſſon qui peut avoir dix-huit ou vingt pouces depuis la tête juſqu'à la queue, douze ou treize de largeur, & deux ou trois d'épaiſſeur. Il eſt plat, ovale, & a la peau blanche; c'eſt de ſa figure qu'il tire ſon nom. Sa tête eſt plate, ſa gueule petite, mais armée de deux rangées de dents. Son front eſt ridé, ſes yeux ſont grands & fort rouges, une petite élévation qu'il a deſſous préſente aſſez la forme d'un nez. Ses nageoires ſont très-grandes; elles commencent à côté de ſes ouïes. Sa chair eſt blanche, ferme, nourriſſante & de fort bon goût. Pour lui faire des amorces on ſe ſert de cannes de ſucre.

Des Marchais, Barbot, *ubi ſuprà.*

Le Poiſſon Fétiche. Le *Poiſſon Fétiche* a près de ſept pieds de long. Il a au bout du muſeau une eſpèce de corne dure, pointue & longue de trois paumes. Sa peau eſt brune ſur le dos; mais elle devient claire & brillante près de l'eſtomac & du ventre. Son corps va toujours en diminuant avec une juſte proportion vers la queue, qui forme une eſpèce de croiſſant. Il a ſix nageoires, deux grandes ſur le dos, deux petites proche les ouïes, & deux autres petites vers l'extrêmité du corps. Ses yeux ſont grands & vifs. Il a immédiatement après les ouïes quatre ouvertures, dont on ignore l'uſage. Ce poiſſon en général eſt fort beau. Son nom lui vient de la vénération que les Negres ont pour lui. Barbot en vit

Barbot, *ubi uprà.*

Digitized by Google

un, lorſqu'il étoit en Afrique; mais les habitans ne voulurent point le vendre, & ce ne fut que par grace qu'ils lui permirent de le deſſiner.

Le Diable.

Atkins dit que pendant le ſéjour qu'il fit dans la baie du Cap *Tres-Puntas*, il voyoit régulièrement tous les ſoirs un horrible poiſſon qui ſe remuoit péſamment autour du vaiſſeau. Ce monſtre étoit diviſé en huit ou neuf parties différentes, dont chacune avoit l'apparence d'une grande raie. Il s'enfonçoit dans la mer chaque fois qu'on lui jettoit l'amorce. Les Matelots le nomment Diable.

§. VI.

HABITANS.

Negres de la Côte d'Or.

Les Negres de la Côte d'Or ſont d'une taille moyenne, mais bien proportionnés. Ils ont le viſage ovale, les yeux étincelans, les oreilles petites & les ſourcils épais. Leur nez n'eſt pas ſi plat que celui des autres Negres. Leur bouche n'eſt ni grande ni petite. Il n'ont point les lévres épaiſſes; elles ſont fraîches, vermeilles, & leur menton eſt couvert d'une barbe longue & épaiſſe. Ils ont les épaules larges, les bras gros, les mains épaiſſes, les doigts allongés, les ongles grands & courbés, les jambes longues, les pieds larges, le ventre plat, les reins forts, la peau douce & unie, ſans être d'un beau noir. En général, ils n'ont pas beaucoup de poil ſur le corps. C'eſt un uſage ordinaire parmi eux de ſe laver ſoir & matin & de s'oindre d'huile de palmier.

Artus, Villant, Boſman, Des Marchais.

Digitized by Google

Ils ont la mémoire bonne & la pénétration très-vive. Leurs idées ſont nettes & ſans confuſion, même dans le trouble; mais leur indolence & leur pareſſe ſont extrêmes; les derniers beſoins peuvent ſeuls les en faire ſortir. Ils ſont en général fourbes, artificieux, voleurs, avares, gourmands, ivrognes, laſcifs; &, par un contraſte ſingulier, la fortune & la misère ne font aucune impreſſion ſur eux. La perte de ce qu'ils poſſédent leur cauſe même peu d'affliction.

Leur fierté

Ces Negres ſont d'une hauteur & d'une fierté inſupportables, ne daignant pas regarder ceux qui ſe préſentent devant eux, ils ont toujours les yeux baiſſés, parlent à leurs inférieurs, même à leurs égaux, d'un ton impérieux. Ils ont cependant un reſpect comme naturel pour les Européens, & leur font toutes ſortes de politeſſes, pour en obtenir quelques marques de conſidération.

Ils n'ont aucun ſentiment d'humanité.

Il ſemble que la nature n'a jamais fait entendre ſa voix à ces barbares: un homme mortellement bleſſé n'a aucun ſecours à attendre d'eux, pas même un verre d'eau. La maladie d'un ami n'excite point la pitié d'un ami; ſa mort ne lui fait point verſer de larmes. Les premiers qui abandonnent un mourant, ſont ſes femmes & ſes enfans; il reſte ſeul, s'il n'a point d'eſclaves pour le ſervir: cette barbarie n'eſt pas même regardée comme une faute; tout le monde y eſt expoſé, & perſonne n'en eſt étonné. Si le malade recouvre la ſanté, il voit revenir ſes femmes & ſes enfans, & recommence à vivre avec eux, comme

Villaut, Des Marchais, *ubi ſuprà.*

s'ils

s'ils s'étoient acquittés de leur devoir à son égard.

L'habillement ordinaire des gens de distinction, parmi eux, est une pièce de taffetas ou de damas des Indes, de deux ou trois aunes de long. Ils la roulent autour des reins, laissent pendre les deux bouts jusqu'à terre. Quelquefois ils s'enveloppent tout le corps d'une autre pièce de la même étoffe, ou la passent seulement sur leurs épaules comme une espèce de mantille. Ils ont leurs cheveux frisés & tressés tout à la fois, y mettent des brins d'or & de corail. Quelques-uns se font raser la tête, n'y laissant qu'une bande de cheveux de la largeur d'un pouce. Tous les Negres distingués portent des chapeaux, qu'ils achetent fort cher des Européens, quoiqu'ils soient très-gros & très-vieux. Ils les ornent de cornes de chevreaux, de bijoux d'or, d'ongles de singes ou de cordons faits avec des écorces d'arbres. Leur cou, leurs bras, & leurs jambes sont couverts de morceaux de verre, entremêlés d'or & de corail. Habillement des hommes. Artus, Bosman, Des Marchais, *ubi supra*.

Les gens de bas étage s'enveloppent les reins d'une étoffe grossière, leur tête est couverte d'un bonnet de peau ou de quelque vieux chapeau. Les enfans des deux sexes ont rarement le corps couvert.

Lorsqu'un pere voit que son fils peut, par son travail, fournir à sa subsistance, il lui cherche une femme. Aussitôt qu'il en a découvert une, il la demande à ses parens. Les deux jeunes époux vont chez un Prêtre des Fétiches qui reçoit leurs sermens. La fille promet d'aimer son mari & de lui être Mariages & Education. Villaut, Artus, Des Marchais, *ubi supra*.

fidéle. Le jeune homme promet auſſi d'aimer ſa femme ; mais il ne parle point de la fidélité. Cette cérémonie étant faite, les parens des deux côtés ſe font de mutuels préſens : ils paſſent tout le jour à ſe divertir, & dès la nuit, le mari emmene ſa femme chez lui. Les parens du mari ne lui donnent rien ; &, pour commencer ſon établiſſement, il n'a que ce qu'il a pu amaſſer par ſon induſtrie. Ceux de la fille lui donnent la valeur de quatorze florins en or : s'ils ſont riches ils y ajoutent une demi-once d'or pour acheter le vin de palmier, qui ſert à la fête. C'eſt le mari qui fait la dépenſe ; il a ſoin en même tems d'en tenir un compte exact, parce que, dans le cas où ſa femme vient à le quitter, il eſt en droit de ſe faire reſtituer tout ce qui lui en a coûté : mais ſi c'eſt lui qui la renvoie, ſans avoir de juſtes raiſons, il ne peut rien exiger d'elle, ni de ſes parens. Les meilleures amies de la nouvelle mariée demeurent ordinairement une ſemaine chez elle pour lui faire compagnie.

Boſman, *ubi ſuprà.*

Les Negres peuvent avoir autant de femmes qu'il leur eſt poſſible d'en nourrir, & ceux qui ſont riches en prennent toujours beaucoup, parce que le dégré de conſidération dépend du nombre des femmes & des enfans. Ils ont en outre beaucoup de concubines.

Nombre de femmes que les Negres peuvent avoir.

Toutes ces femmes s'exercent à la culture des terres, excepté deux qui ſont diſpenſées de toute eſpèce de travail manuel. La première ſe nomme la *Muliere-grande*, la ſeconde la *Boſſum*. La Muliere-grande a ſoin de l'argent & des richeſſes du mari.

Rang parmi elles.

Muliere-grande : ſes droits.

Loin d'être jalouse lorsqu'elle lui voit des *Etigafou* ou concubines, elle l'en sollicite souvent, parce qu'il est obligé de lui donner une certaine quantité d'or toutes les fois que cela arrive : mais si elle lui refuse son consentement, il ne peut en prendre d'autres, pas même de femmes légitimes. Elle ne jouit cependant de ce grand privilége, si l'on en croit Artus, que pendant sa jeunesse ; lorsqu'elle vient à vieillir, le mari en choisit une autre pour occuper sa place, & elle est réduite à l'état de servante. Villaut assure que dans le tems qu'il étoit à Mina, un riche Marchand Negre, nommé Antony, lui dit qu'il étoit réduit à une seule femme sans en pouvoir prendre d'autres, parce que sa Muliere-grande lui refusoit son consentement. La Bossum est ordinairement une jeune & belle esclave, consacrée au Fétiche de la famille ; l'avantage qu'elle a d'appartenir à la Religion, lui donne celui de coucher avec son mari, le jour de l'anniversaire de sa naissance, celui de la fête du Fétiche, enfin celui du sabat. La Bossum.

Un Negre a le droit de choisir parmi ses femmes celle avec laquelle il veut passer la nuit ; mais pour éviter les querelles, lorsqu'il est prudent, il les reçoit dans son lit tour-à-tour. Cependant la Muliere-grande a le privilége d'y passer trois jours le la semaine ; les autres partagent le reste ntr'elles, suivant l'ordre d'ancienneté, t, chose étonnante, elles vivent ordiairement en bonne intelligence. La fécondité de ces Negresses n'est pas extraordiire : il est rare d'en trouver qui ayent us de cinq enfans. Rivalité entre les femmes.

Respect pour les femmes enceintes. Une femme enceinte est respectée dans toute la famille, & son mari a pour elle des attentions extraordinaires. Si c'est son premier enfant, l'on fait des présens considérables au Fétiche pour sa délivrance. Aussitôt que sa grossesse est déclarée, on la conduit au bord de la mer, & une infinité d'enfans se trouvent sur son passage pour lui jetter toutes sortes d'ordures; ensuite on la lave avec beaucoup de soin. On est persuadé que, si l'on manquoit à cette cérémonie, la mere, l'enfant, ou quelqu'un de la famille mourroit avant

Accouchement. l'accouchement. Lorsque ce terme approche, une foule de Negres & de Negresses de tout âge se rassemblent dans sa chambre, & sans honte, elle accouche devant eux; elle n'est pas plus d'un quart-d'heure en travail & ne pousse aucun cri. Aussitôt qu'elle est délivrée on lui donne un breuvage composé de farine de maïs, d'eau, de vin de palmier & d'eau-de-vie, avec du poivre de Guinée: on la couvre & on la laisse dormir trois ou quatre heures, au bout desquelles elle se leve, lave son enfant & retourne à ses exercices ordinaires avec ses autres compagnes. Villaut en fut témoin à Frédéricksbourg. Bosman vit une femme qui mit, en moins d'un quart-d'heure, deux enfans au monde. Barbot en avoit une sur son vaisseau qui se délivra de deux enfans entre deux affuts de canon. Elle les prit aussitôt, les porta dans une cuve d'eau, les lava soigneusement, les enveloppa, se reposa la valeur d'une demi-heure, les mit sur son dos & retourna au travail.

Cérémonies Aussitôt qu'un enfant est venu au mon-

de, on fait avertir le *Konfor*, c'eſt-à-dire, le Prêtre, qui lui attache ſur la tête, ſur les bras, ſur le corps & ſur les jambes de petits paquets de l'arbre Fétiche, des brins de corail, &c. enſuite il l'exorciſe, fait ſur lui d'autres cérémonies qui paſſent pour un préſervatif contre toutes ſortes de maladies & de fâcheux accidens. On le nomme après cela : ſi le pere eſt riche on lui donne trois noms ; celui du jour de ſa naiſſance, celui du grand-pere, & celui du pere ou de la mere. La plupart des garçons ſe nomment *Adam*, *Quaquan*, *Qua*, *Karbei*, *Kefi*, &c. Les filles *Kano*, *Jama*, *Aquanba*, *Hiva*, *Akaſuffa*. Souvent on y joint un nom Européen, tel que *Jean*, *Antoine*, *Pierre*, *Jacob*, *Abraham*, &c. Lorſqu'ils ſont dans l'âge viril, on leur donne des ſurnoms tirés de quelque action remarquable, comme d'avoir tué un tigre ou quelqu'ennemi. Ceux d'Akra font circoncire leurs enfans des deux ſexes. Il y a apparence qu'ils ont pris cet uſage des Mahométans des côtes de Barbarie, avec leſquels ils font quelque commerce.

à la naiſſance des enfants.

Circonciſion.

Les enfans Negres ſont d'une ſi bonne conſtitution, qu'ils demandent peu de ſoin : les meres les enveloppent d'une pièce d'étoffe, les couchent ſur une natte, où elle les abandonnent à eux-mêmes pendant plus d'un mois : lorſqu'ils commencent à prendre un peu de force, elles les mettent dans une petite caiſſe de bois, les placent ſur leurs dos, attachent les jambes ous leurs aiſſelles, paſſent les bras autour le leur cou, & ne quittent ce fardeau, ue la nuit. Les femmes d'un rang diſtin-

Comment les enfans ſont élevés.

Villaut, *ubi ſuprà.*

gué ne paroiſſent jamais en public avec leurs enfans. Dès l'âge de huit mois, on les laiſſe ramper ſur leurs genoux & ſur leurs mains: on ſe hâte de leur donner des alimens ſolides; ce qui les rend ſi vigoureux, qu'ils commencent à marcher, même à parler, au bout d'un an. Alors on leur met dans la main un morceau de pain ſec, & on les laiſſe courir. S'ils ne ſe perdent pas tout d'un coup, ils s'accoutument par dégrés à courir dans les champs & ſur le bord de la mer, où ils apprennent bien-tôt à nager.

Comment ils ſont vêtus. Pendant leur enfance, on a ſoin de les couvrir de morceaux d'écorce d'arbres conſacrés aux Fétiches, d'amuletes, de chaînes, de bracelets, dans l'idée de les garantir de toutes ſortes d'accidens. A quatre ans, on leur entoure les bras & les jambes de branches entrelacées; à ſept ou huit ans, on les couvre d'une petite pagne. Juſqu'à ce qu'ils aient embraſſé quelque profeſſion, ou que le pere juge à propos de les vendre pour l'eſclavage, ils ſont abandonnés aux ſoins de leur mere, qui ne prend que celui de les laver & de les tenir propres.

Education des filles. On accoutume de bonne heure les filles à faire des paniers, des nattes, des bonnets, des bourſes, &c. à teindre en différentes couleurs, à broyer les grains, à faire du pain, & à vendre leur ouvrage au marché. La mere a ſoin de ramaſſer leurs petits profits, qui ſervent à augmenter leur dot.

Habillement des femmes. Avant l'arrivée des Portugais, les Negreſſes de la Côte d'Or ne connoiſſoient

ni la parure, ni les ornemens : elles alloient toutes nues jusqu'à l'âge de maturité : mais, voyant que cela rebutoit les Européens, elles commencerent par couvrir certains endroits dont la nudité étoit choquante : elles s'accoutumerent à arranger leurs cheveux, & à les charger de bijoux. Aujourd'hui elles se lavent & se peignent tous les matins, se parent la tête de rubans, se font quelques incisions avec un fer chaud, au front, aux oreilles, les enluminent de diverses couleurs, & impriment sur toutes les parties de leur corps des figures de fleurs, qui, relevées par un vernis, prennent l'apparence d'un bas-relief. D'autres se peignent le front, les sourcils & les joues, d'un mêlange de rouge & de blanc. Artus, Villaut, Barbot, *ubi supra.*

Leurs pendans d'oreilles sont de cuivre, de laiton ou d'étain, mais assez bien travaillés. Les filles ont des bracelets de fer très-propres. Les femmes de marque portent des colliers, & des bracelets de verre enrichis de petits ouvrages d'or consacrés à leurs Fétiches : elles mettent au-dessus de la cheville du pied, de petits cercles de joyaux, des cordons d'écorce de quelqu'arbre consacré aux Fétiches, ou des cordons de corail. Une pièce d'étoffe de soie rouge, bleue ou violette, leur couvre le corps, depuis le sein jusqu'aux genoux. Elle est soutenue par une ceinture rouge, bleue ou jaune. On y voit pendre des couteaux, des bourses remplies d'or, de krarak & des paquets de clefs, qui ne leur servent que d'ornement, car elles n'ont ni coffres, ni armoires. La

partie ſupérieure de leur corps eſt couverte d'un voile bleu ou vert. Les femmes du commun n'ont pour couvrir leur nudité que des nattes, ou quelque tiſſu d'écorce d'arbre.

Race de Mulâtres. On trouve des Mulâtres ſur la Côte d'Or, comme dans les autres parties de la Guinée. Cette race d'hommes vient du commerce des Blancs avec les Negreſſes : on les appelle *Lapoyers* : leur teint eſt jaune & bazané. A meſure qu'ils vieilliſſent, leur corps ſe couvre de taches blanches, brunes & jaunes. Ce ſont des brigands qui n'ont aucune eſpèce d'honneur ; ils ne ſongent qu'à voler les Européens, les Negres, même ceux de leur race. Ils ſe donnent le titre de Chrétiens, quoiqu'ils ſoient plus idolâtres que les Negres même. Leurs femmes ſervent publiquement aux plaiſirs des Européens, & s'abandonnent ſecrétement aux Negres, quoiqu'elles ſoient en général d'une laideur extrême. La plupart des hommes ſont engagés au ſervice des Hollandois.

§. VII.

Maiſons, Mœurs, Uſages.

Villes. Les villes & villages de la Côte d'Or, ſont compoſés d'une multitude de cabanes diſperſées ſans ordre : elles forment des rues étroites & tortueuſes, qui aboutiſſent à une grande place ſituée au milieu de l'habitation, où elle ſert de marché & de lieu d'aſſemblée pour les habitans. Elles ſont toutes dans un terrain ſec & ſtérile, ou ſur des rochers plats. Celles de

Digitized by Google

l'intérieur des terres ſont mieux conſtruites : mais elles n'ont ni murs ni paliſſades ; leur ſituation ſeule eſt leur défenſe. C'eſt preſque toujours un lieu marécageux ou un rocher élevé : on ne peut en aborder que par un ſentier étroit & difficile, ou par un bois fort épais. Les villes maritimes ont, outre leur ſituation, un très-grand déſavantage ſur celles de l'intérieur des terres : une malpropreté continuelle y choque la vue ; une puanteur inſupportable y offenſe l'odorat. Elles ne ſont point pavées ; les rues, ou plutôt les petits ſentiers qui ſe trouvent entre les maiſons, ſont impraticables dans les tems de pluies. Les ordures que les Negres font autour des maiſons, leurs magaſins de poiſſon pourri, répandent une odeur qui ſe fait ſentir à plus de trois milles en mer. Les habitans ne plantent point d'arbres autour des maiſons comme ceux de l'intérieur des terres, & l'on y eſt toujours expoſé à l'ardeur du ſoleil. Boſman, Barbot, Artus, *ubi ſupra.*

La forme de leurs maiſons eſt la même par-tout : elles ſont petites & baſſes, excepté cependant près des Forts Européens où elles ſont plus élevées. Pour bâtir une maiſon, les Negres enfoncent en terre quatre troncs d'arbre, de ſix ou ſept pieds de hauteur, dont ils forment un carré, les joignent par le haut avec des poutres, en placent d'autres en croix dans l'intervalle, couvrent le tout avec une eſpèce de plâtre qui, en peu de tems, devient auſſi dur & auſſi ſolide que la brique. Ils laiſſent à cette eſpèce de mur de petites ouvertures pour le paſſage de la lumière, &, par le Maiſons.

bas, un trou fort étroit qui leur ſert de porte. Ordinairement ils mettent ſur le plâtre un enduit blanc, rouge, noir, jaune, &c. Pour former des chambres, ils font des diviſions avec des ſolives croiſées. Le toit eſt conſtruit avec des feuilles de palmier, tiſſues de nattes, ou de paille de riz, & diſpoſé de façon qu'il peut s'ouvrir au milieu. Pendant la pluie on le tient ſoigneuſement fermé, & on l'ouvre dans le beau tems, par le moyen de deux bâtons qui le ſoutiennent. Un fagot de ronces applati, ou quelques mauvaiſes planches attachées avec des cordes, bouchent la porte. Le rez de chauſſée eſt aſſez uni. C'eſt un fond d'argile, auſſi dur que la pierre. On laiſſe toujours au centre un trou qui ſert à placer le pot de vin de palmier, lorſqu'on veut ſe réjouir. Les gens du commun ont ordinairement autour de leurs maiſons, deux ou trois petites hutes qui leur ſervent d'offices; les riches en ont ſept ou huit qui ſont un peu écartées les unes des autres, & preſque toutes diviſées en deux ou trois appartemens. Les uns ſervent de logement aux femmes, (chacune d'elles en a un particulier avec ſes enfans), les autres aux uſages de la cuiſine. La cheminée eſt ordinairement au milieu, mais il n'y a point de trou pour laiſſer paſſer la fumée.

Ibid.

Maiſons des gens de marque.

Les Maiſons des gens de marque ſont diſtinguées par un enclos ou eſpèce de jardin fermé par une haie.

Palais des Rois & des principaux Seigneurs.

Les Palais des Rois & des principaux Seigneurs ſont ordinairement ſitués près du marché, & ſéparés des autres édifices.

Ils ſont compoſés des mêmes matériaux que les maiſons du peuple, mais plus élevés & plus ſpacieux. Il y a tant de portes & de détours, que ce ſont de véritables labyrinthes. On trouve au milieu un portique qui eſt ouvert de tous côtés, & ſeulement couvert par un plat-fond : c'eſt-là que le Roi s'amuſe avec les Seigneurs de ſa Cour. A l'entrée du Palais on voit deux pots dans leſquels on entretient toujours de l'eau fraîche. Artus croit qu'ils ſont conſacrés au Fétiche du Roi.

Chaque Negre a, outre ſa maiſon, un grenier ou magaſin hors de la Ville, où il renferme du blé d'inde, du millet & du riz pour la proviſion de l'année. Barbot, *ubi ſuprà.*

L'ameublement de tous les habitans de la Côte d'Or, même des riches & des gens de marque, ne conſiſte que dans un petit nombre de bancs, de ſellettes de bois, de pots de terre ou de bois, quelques taſſes de la même matière, & dans leurs armes, qui ſont placées le long des murailles : quelques-uns ont une table. Leurs lits ſont de feuilles de palmier, de la paille de riz qu'ils couvrent de deux nattes entre leſquelles ils ſe couchent : pour oreiller ils ont une natte roulée. Les pauvres ſont couchés ſur une ſimple natte, & n'ont pour oreiller que leurs bras ou un bloc de bois. Meubles.

Les mets des Negres de la Côte d'Or ne ſont pas fort recherchés : ils ſe nourriſſent tous, ſans excepter les plus riches, de légumes, de poiſſon, de millet, d'ignames, & de patates, ne mangent du bœuf, de la volaille, du mouton, &c. que les jours de fête. Nourriture.

Ce n'eſt point par ſobriété qu'ils mangent ſi peu, c'eſt par avarice : leur gourmandiſe au contraire eſt extrême : lorſqu'ils ont du poiſſon, leur avidité naturelle ne leur permet pas de le faire cuire : ils le trempent ſeulement dans l'eau bouillante & le dévorent. On en a vu, dit Boſman, manger les inteſtins de volaille qu'ils trouvoient auprès des Forts Européens. La chair d'éléphant, de buffle, de chien & de chat eſt un mets fort délicat pour eux; même corrompue au point que les vers y ſont.

Leur gourmandiſe.

Leur mal-propreté en mangeant eſt extrême ; pour couteau ils ſe ſervent de leurs ongles, & pour fourchettes de leurs doigts. Ils portent tous enſemble la main au plat & prennent les ragoûts à poignées. Quelques-uns mangent à table, mais preſque tous ſe mettent à terre, les jambes croiſées ou pliées ſous eux ; le derrière eſt poſé ſur les talons. Les femmes ne mangent point avec leur mari ; chacune prend ſes repas avec ſes enfans dans la cabane qui lui eſt deſtinée.

Boiſſon.

La boiſſon ordinaire des Negres eſt de l'eau ſimple ou de la bierre faite avec du maïs ; les riches boivent du vin de palmier. Ils aiment l'eau-de-vie avec tant de paſſion, que pour les empêcher d'en voler, les Européens ſont obligés d'entretenir une garde à leurs celliers.

Figure des femmes.

Les femmes de la Côte d'Or ſont d'une taille moyenne, mais bien proportionnée, ſans être ni maigres ni graſſes. Elles ont la tête ronde & petite, le nez haut & un peu courbé, la bouche petite, les dents

Digitized by Google

blanches & bien rangées, les yeux grands & vifs. Elles ont de l'eſprit, ſont vives & parlent beaucoup. C'eſt un ornement parmi elles d'avoir les ongles fort grands: mais elles les entretiennent toujours très-propres. Lorſqu'elles arrivent à l'âge de trente ans, leur peau eſt dans toute ſa noirceur; elle ſe deſſéche, ſe ride & jaunit à meſure qu'elles vieilliſſent. Elles ſont fort propres & ſe lavent tous les matins. Les Voyageurs vantent leur œconomie & le ſoin qu'elles prennent de leur ménage; mais ils font un horrible tableau de leur incontinence. Artus, Barbot, Villaut, *ubi ſupra.*

Les Negres de diſtinction ſont aſſez polis entr'eux. Lorſqu'ils ſe rencontrent, ils ſe découvrent mutuellement, ſe demandent comment ils ſe portent, ſe prennent les deux premiers doigts de la main droite, les font craquer comme dans tous les autres pays de l'Afrique, & prononcent deux fois le mot de *Bere*, qui veut dire *paix*. A la rencontre d'un Européen, ils ôtent leur chapeau ou leur bonnet, & s'écrient, *Agio Signor*. Lorſqu'on rend viſite à quelqu'un, il prend par la main, fait craquer les doigts, & aſſure qu'on eſt le bien venu. Si c'eſt un Européen, les femmes, après les premiers complimens, ſe hâtent de lui apporter de l'eau, de l'huile de palmier & une eſpèce de parfum pour le frotter. Leur maniere de ſaluer.

On ne voit point paroître d'eſclave dans les cérémonies publiques, parce qu'on vend promptement aux Européens ceux qu'on fait à la guerre. Ceux qui ſervent dans les maiſons des particuliers ſont, de Eſclaves domeſtiques.

pauvres malheureux qui donnent leur liberté pour la subsistance. Il n'est permis à leur Maître de les vendre, que lorsqu'ils ont tenté par trois fois de s'échapper. On ne les distingue que parce qu'ils ont toujours la tête nue.

Les Negres de cette côte ne veulent pas qu'on les appelle *Negres*.

Les habitans de la Côte d'Or ne veulent pas qu'on les appelle *Negres* : ils prétendent que ce nom ne convient qu'à leurs esclaves.

Occupations, métiers.

L'occupation ordinaire de ces hommes est l'agriculture & la pêche. Il s'en trouve quelques-uns qui fabriquent des selles de bois, des tasses de la même matière, ou de terre, des boëtes pour renfermer leurs onguens, leurs bijoux, des nattes de roseaux ou de feuilles de palmier. Parmi ceux de l'intérieur des terres, il y a beaucoup de laboureurs, de bonnetiers qui fabriquent leurs bonnets avec de la paille, du jonc & des peaux. On y trouve aussi quantité de Tisserans qui filent l'écorce de certains arbres, la teignent de différentes couleurs, & en font de petites pièces d'étoffes assez agréables.

Manière de cultiver la terre.

Lorsque le tems des pluies approche, les Negres de la Côte d'Or vont demander au Roi, ou au chef du canton, la permission de cultiver la terre. (Il faut son consentement pour planter ou semer, parce que toutes les terres lui appartiennent).

Villaut, Barbot, Des Marchais, *ubi supra.*

Le premier jour du Fétiche, qui est leur Sabbat ou leur Dimanche, ils s'assemblent pour délibérer sur l'ordre qu'ils suivront dans leur travail. En sortant de leur assemblée, ils vont labourer les terres du Roi ou du Chef, qui leur fait donner,

Digitized by Google

pendant ce travail, du vin de palmier & des chevreaux, ſuivant le nombre des laboureurs. Ils vont enſuite faire la même opération ſucceſſivement dans tous les autres champs, & finiſſent par le leur.

Marchés & Foires.

Il y a des Marchés dans tous les Villages de la Côte d'Or ; ils ſe tiennent tous les jours de la ſemaine, excepté le Mercredi qui eſt le jour du ſabbat. Ce ſont les femmes qui vendent les marchandiſes ; elles conſiſtent en cannes de ſucre, en malaguette, maïs, riz, millet, oranges, citrons, melons, bananes, bakkovens, patates, ignames, &c. racines, pâtiſſerie, œufs, volaille, &c. tabac & vin. La monnoie courante eſt de la poudre d'or & les bugis. On n'y fait point de crédit: pour peſer l'or, on ſe ſert de balances. Chaque marchandiſe à ſon quartier ſéparé; le prix eſt fixé par les Officiers du Roi. Ces marchés ſont exempts de tous droits.

Il ſe tient en outre deux foires par an dans chaque pays. Comme il ne s'en rencontre jamais le même jour deux dans différens cantons, on y voit toujours un nombre conſidérable de Negres qui viennent de toutes parts acheter les marchandiſes d'Europe. La vente eſt ordinairement finie à midi. Les Negres paſſent le reſte de la journée à danſer, à chanter & à boire.

Danſes, fêtes.

Les habitans de la Côte d'Or aiment la danſe avec paſſion, principalement les femmes. Le ſoir on voit preſque tous les habitans d'une ville ſe raſſembler dans la place publique pour danſer avant que de ſe mettre au lit.

Digitized by Google

Leçons de danſes.

Artus dit qu'il y a dans ce pays des édifices deſtinés à donner aux jeunes gens des leçons de danſe, de combats & de muſique : mais, comme ils y boivent beaucoup de vin de palmier, il leur arrive ſouvent de s'y griſer, de ſortir avec les armes qui leur ſervent dans les combats ſimulés, de parcourir les rues, & d'y commettre beaucoup de déſordres. Il eſt encore aſſez ordinaire de les voir prendre diſpute enſemble avec autant d'acharnement que s'ils étoient effectivement en guerre les uns contre les autres.

Inſtrumens de muſique.

Leurs inſtrumens de muſique ſont les mêmes que ceux des autres Negres de Guinée.

Maladies.

Les Negres de cette contrée ſont ſi robuſtes qu'on les voit très-rarement malades, quoique le climat ſoit mal ſain. Les ſeules maladies auxquelles ils ſoient ſujets, ſont celles que nous appellons *vénériennes*, les maux de tête, les chancres, les vers & les fièvres malignes. Ils n'emploient pour les maladies vénériennes, les chancres & les vers, que la ſans-pareille, qui leur eſt apportée par les Hollandois. Leurs remedes contre les maux de tête ſont des cataplaſmes de différentes herbes, qu'ils appliquent ſur les oreilles du malade. La force de ce remede fait lever de petites tumeurs qu'on ſcarifie avec des couteaux fort pointus : l'on met enſuite ſur les plaies une terre blanche qui les deſſéche.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Vers.

Les Africains en général ſont fort ſujets aux vers, & principalement ceux de la Côte d'Or. Ces inſectes s'engendrent dans

les chairs, & cauſent des douleurs inſupportables. Ils s'ouvrent eux-mêmes un paſſage : ſitôt qu'ils ſortent aſſez pour donner quelque priſe, on ſe hâte de les rouler ſur un petit bâton, & l'on prend beaucoup de précaution pour les avoir tout entiers; car, ſi on les tire trop vîte, ils ſe rompent, l'enflure augmente & devient mortelle. Villaut dit que, pour s'en préſerver, il faut ſe tenir les pieds fort ſecs, changer d'habit auſſi-tôt qu'on eſt mouillé, ne pas dormir ſur la terre, éviter la roſée du ſoir & la pluie, ſe tenir l'eſtomac couvert & le corps chaud, s'abſtenir du commerce des femmes, prendre ſouvent de la confection d'Alkermès, d'Hyacinte ou de *Clary*. Artus, Villaut, *ubi ſuprà.*

Les Negres de cette Côte n'ont d'autres Médecins que leurs Prêtres, qui ne manquent jamais de perſuader aux malades qu'il faut commencer par faire des préſens aux Fétiches. Les principaux remedes dont ils font uſage, ſont le jus de limon mêlé avec du poivre ; quelques ſimples dont l'expérience leur a fait connoître les propriétés ; des baumes ou gommes que le pays produit. Des Marchais dit qu'il a vu ces Prêtres-Médecins faire des cures admirables, même à l'égard des Blancs ; mais ils déguiſent ſi bien ces ſimples en les employant, qu'il eſt impoſſible de les connoître, & les promeſſes, les préſens même, ne ſont pas capables de les engager à révéler leur ſecret. Ils le confient à leurs fils aînés, en leur faiſant prêter ſerment qu'ils ne le feront connoître à perſonne. Leurs Médecins. Boſman, Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Lorſqu'un Negre eſt mort, ſes amis & Mort, funérailles.

ſes parens s'aſſemblent autour de ſon corps pour pleurer : ils lui demandent pourquoi il eſt mort, pourquoi il a quitté la vie, &c. On le met enſuite ſur une natte, on l'enveloppe de quelques vieilles étoffes de coton, on lui couvre le viſage d'une peau de bouc, on met ſous ſa tête un bloc de bois, on lui étend les bras & les jambes, on les laiſſe expoſé en plein air pendant une partie du jour; la plus chere de ſes femmes va s'aſſeoir auprès de lui, & répand un torrent de larmes. Si c'eſt une femme, ſon mari fait la même fonction auprès d'elle. Les Negreſſes tournent autour du cadavre, en battant ſur des chaudrons de cuivre & en chantant des airs lugubres : pendant cette cérémonie, une vieille femme va faire contribuer tous les voiſins à la dépenſe des funérailles. Chaque famille eſt obligée de donner un peu d'or. Avec le produit de cette quête, on achete un bœuf ou une vache qu'on livre au Prêtre des Fétiches, qui fait à ce prix des conjurations pour que les Fétiches accordent leur protection au mort dans le voyage qu'il entreprend pour l'autre monde. Il immole la victime, arroſe le cadavre du ſang qu'elle répand. On porte enſuite le corps au lieu de la ſépulture. Il n'eſt permis qu'aux femmes d'approcher des porteurs. La favorite marche immédiatement après eux, & les autres la ſuivent. Si c'eſt une femme pour qui la cérémonie ſe fait, le mari marche après le corps, mais il n'y a point d'autre homme avec lui. Lorſqu'on eſt arrivé au lieu de la ſépulture, on creuſe une foſſe de quatre pieds de profondeur, on y place le

Villaut, Artus, *ubi ſupra.*

corps ; on l'environne de pieux fort serrés, sur lesquels on met une espèce de toit, pour le garantir de la pluie, & de l'approche des bêtes farouches. Les femmes passent sous cette espèce d'édifice, poussent des gémissemens, font leurs adieux au mort, couvrent sa fosse, & forment dessus un petit mont quarré pour placer ses meubles & ses hardes : elles suspendent ses armes sous le toît, pour qu'il les puisse trouver s'il en a besoin. Ses amis viennent lui apporter différens mets, & du vin de palmier, afin qu'il trouve de quoi boire & manger. Ces cérémonies étant achevées, toutes les femmes, qui ont assisté au convoi, vont se baigner dans la première eau qu'elles trouvent.

Lorsqu'un Roi meurt, le peuple exprime d'abord sa douleur par des chants & des cris lugubres. On lave ensuite le corps, & on le revêt d'habits magnifiques ; on l'expose à la vue du public pendant plusieurs jours, & on lui sert à manger à toutes les heures du repas ; lorsque le corps commence à se corrompre, on l'enterre. Ses funérailles sont à-peu-près les mêmes que nous venons de décrire ; mais il est accompagné d'un cortége beaucoup plus considérable ; on lui immole la plus grande partie de ses femmes, & un nombre prodigieux d'esclaves pour le servir dans l'autre monde. Tous les Grands en outre lui donnent un esclave & une de leurs femmes. On les tue le jour de l'enterrement du Roi ; on place leurs cadavres auprès du sien ; on les porte autour de lui pendant le convoi, comme une

Celles du Roi.

Digitized by Google

preuve de l'affection que ſes ſujets avoient pour lui. On coupe la tête aux victimes de cette barbare affection, pour les planter ſur des pieux autour du tombeau, & on met le corps avec celui du Monarque. Outre les armes, les habits, &c. on a ſoin de mettre dans la foſſe toutes les choſes dont on croit qu'il pourroit avoir beſoin. Artus dit que dans ces cérémonies, il ſe paſſe quelque choſe de plus cruel encore que ce que l'on vient de voir: on achete des vieillards qui n'ont plus la force de travailler; on leur fait endurer toutes ſortes de maux; &, pour les terminer, on leur fait trancher la tête par un enfant de 6 à 7 ans. La foibleſſe de l'exécuteur, qui peut à peine ſoutenir un ſabre, fait ordinairement durer l'exécution plus d'une heure. Cette barbarie, pourroit-on le croire, eſt chez ces Negres un des actes de religion les plus ſacrés! Les Européens font ce qu'ils peuvent pour détruire ces horribles uſages, & les Hollandois emploient la force, pour empêcher qu'ils ne ſe pratiquent dans l'étendue de leur juriſdiction.

Artus, *ubi ſuprà.*

Il y a beaucoup de cantons où l'on n'accorde pas l'honneur de la ſépulture aux eſclaves. On jette leur cadavre dans quelque champ où il ſert de pâture aux bêtes ſauvages.

Barbot, *ubi ſuprà.*

§. VIII.

Religion, Gouvernement, Loix.

Les Negres de la Côte d'Or, comme ceux du reſte de la Guinée, s'imaginent qu'il y a deux divinités ſuprêmes; l'une

Idée des Negres ſur la Divinité.

pour les Blancs, qui eſt très-bien faiſante; l'autre pour les Negres, qui eſt très-mal faiſante.

Il y a apparence que cette diſtinction de divinités ſuprêmes leur vient des Européens, qui, voulant leur apprendre à connoître & à adorer Dieu, le leur ont préſenté comme tout-puiſſant & toujours prêt à faire du bien: déſirant, par la même raiſon, de leur faire craindre & éviter les embuches du Diable, ils leur en ont parlé comme d'un être qui cherche continuellement à faire du mal. Ces Negres, peu accoutumés à réfléchir, & ne pouvant concevoir ce qu'on leur expliquoit mal, ſans doute, ſe ſont perſuadés qu'on vouloit dire qu'il y avoit deux divinités, &, comparant leur ſituation & leurs talens avec ceux des Européens, ils ont cru que la première étoit pour les Blancs, & la ſeconde pour les Negres: ils appellent celle-ci *Demonio* ou *Diabolo*, &, la regardant, d'après ce qu'on leur a dit, comme fort méchante, ils tremblent même à ſon ſeul nom: lorſqu'ils entendent les Matelots faire quelqu'imprécation où le mot de Diable entre, ils s'évanouiſſent quelquefois de frayeur. Pluſieurs aſſurent qu'il les bat pendant la nuit avec tant de cruauté, qu'ils ſont obligés de garder le lit pendant huit jours. Les Prêtres ne manquent pas de tirer parti de cette crédulité: ils vendent fort cher une quantité prodigieuſe de bagatelles de bois, qu'ils prétendent avoir la vertu d'engager les Fétiches à intercéder pour eux auprès de cette méchante divinité.

Crainte que le Diable leur inſpire.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

Leur opinion sur l'état futur. Ils croient que les morts passent dans un autre monde où ils exercent les mêmes professions qu'ils avoient exercées sur la terre, & font usage de tous les présens qu'on leur offre dans celui-ci; mais ils n'ont aucune idée des récompenses ou des châtimens pour les bonnes ou mauvaises actions pendant la vie. Quelques-uns s'imaginent qu'après leur mort ils passeront dans le pays des Blancs, & en prendront la couleur.

Bosman, *ubi suprà.*

Leurs idées sur la création de l'homme sont si variées & si extravagantes, que d'en faire le tableau ce seroit ennuyer le lecteur sans l'amuser.

Fétiches. Malgré la crainte qu'ils ont du Diable, c'est aux Fétiches, non à lui, qu'ils adressent leurs prieres. Ils s'imaginent que ces divinités subalternes sont seules capables d'appaiser sa colere, & ils ont beaucoup de vénération pour elles.

Les habitans de ce pays, comme ceux des autres contrées de l'Afrique, ont des Fétiches particuliers & des Fétiches publics: ceux-ci passent pour les protecteurs de la nation. Chaque canton a le sien particulier: c'est une montagne, un rocher, une pierre, un arbre, un poisson, un oiseau, &c.

Bosman, Villaut, *ubi suprà.*

Culte qu'on leur rend. On célébre deux fêtes par semaine, l'une pour les Fétiches domestiques, l'autre pour celui de la nation. Le jour des Fétiches domestiques, on prend des vêtemens blancs, l'on se fait sur le visage des raies blanches, ce qui marque la pureté du cœur, & l'on s'abstient de boire du vin de palmier pendant tout le jour. L'autre,

Bosman, Barbot, Villaut, Artus, Des Marchais, *ubi suprà.*

Digitized by Google

qui tombe au Mercredi, eſt obſervée ſur toute la Côte d'Or, excepté dans le pays d'Anta où elle n'eſt célébrée que le Vendredi. Tout travail eſt interrompu, les marchés ſont fermés; il n'eſt permis de faire commerce qu'avec les Européens. On dreſſe dans chaque ville, au milieu de la place publique, une table quarrée, ſoutenue par quatre piliers de la hauteur de ſept ou huit pieds. On met tout autour des Fétiches de différentes eſpèces. Chacun s'empreſſe d'aller mettre ſon offrande ſur cette eſpèce d'autel. Dans les grands jours de fête, le grand Prêtre monte ſur la table, & fait une harangue au peuple qui s'aſſemble autour de lui; il arroſe enſuite ceux qui ſe préſentent avec de l'eau dans laquelle il a mis un lézard vivant. Tous les ſpectateurs battent des mains, & crient à haute voix *Iou*, *Iou*. Cette ridicule cérémonie étant achevée, tout le monde ſe retire avec un air très-ſatisfait.

Les Prêtres, qu'on appelle *Fétiſſeros*, ont un habit de groſſe toile ou de ſerge; leur ceinture eſt une eſpèce d'écharpe, parſemée de petits os de poulets rôtis ou grillés; ils portent des jarretieres faites avec l'écorce des arbres Fétiches. Le peuple, comme celui de toute la Guinée, a beaucoup de confiance en eux, & ils ne manquent pas d'en tirer parti. Pluſieurs Voyageurs ont obſervé que l'attachement de ces Negres pour les Fétiches commençoit à diminuer; il s'en trouve même beaucoup qui ont quelqu'idée du chriſtianiſme. Les Prêtres.

La Couronne, après la mort du Roi, paſſe ordinairement ſur la tête de ſon fils, Les Rois. Atkins, *ubi ſupra.*

ou, s'il n'en a pas, sur celle de son plus proche parent : il arrive quelquefois cependant que les richesses font préférer un étranger à un héritier légitime. Les Rois sont toujours vêtus simplement, & leur suite est peu nombreuse ; mais lorsqu'ils vont rendre visite à d'autres Monarques, ou qu'ils les reçoivent eux-mêmes dans leur palais, ils montrent toute leur magnificence. Leurs femmes sont habillées aussi simplement qu'eux ; mais rien ne manque à leur subsistance. Les enfans des Rois sont souvent obligés de travailler pour vivre. On en voit quelquefois dans les comptoirs Européens servir aux plus vils emplois.

Leurs femmes, leurs enfans & les Officiers de leur maison.

Les principaux Officiers de la Couronne sont le *Di*, qui commande en l'absence du Roi ; le grand Tréforier ; le *Baffro*, sorte de Maréchal qui doit commencer la charge dans les batailles ; le *Fatagra*, ou Capitaine des Gardes ; le Porte-épée ; le Gardien des femmes ; le *Fi-tis*, ou Crieur public. Il proclame les Ordonnances du Roi, & publie à grands cris les vols & les choses perdues ; le Tambour, & les Trompettes. La Cour des Rois de Commendo & de Fétu est la plus brillante de toute la côte d'Or.

Bosman, *ubi suprà.*

Le Couronnement des Rois est fort simple : on fait quelques sacrifices aux Fétiches ; & l'on présente le Monarque au peuple, qui se réjouït pendant un jour seulement. Ce n'est point l'usage dans ce pays de prêter serment de fidélité au Souverain.

Le peuple est divisé en quatre classes ; les *Cabaschirs*, qui sont chargés du soin de juger les procès & de faire la police ; les *Nobles*, dont les titres ne consistent que dans

Digitized by Google

dans les richeſſes, les priviléges, & dans le droit de commercer avec les Blancs; les *Laboureurs*, les *Pêcheurs*, les *Manœuvres*; enfin les *Eſclaves*.

Les Etats Républicains ſont gouvernés par deux corps; les *Cabaſchirs* & les *Manſeros*. Toutes les affaires civiles ſont portées devant les premiers; mais lorſqu'il eſt queſtion de faire la guerre ou de lever des impôts, les deux corps s'aſſemblent; & ſouvent les Manſeros, qui ſont des jeunes-gens, emportent la balance. Gouvernement Républicain.

Dans ce pays barbare l'on ne trouve point de mendians: les vieillards & les eſtropiés ſont employés, ſous la direction de quelques Gouverneurs, à des travaux qui ne ſont point au-delà de leurs forces. Il n'y a point de mendians en Afrique.

Le revenu des Rois, ou des chefs d'un Etat, conſiſte en grains, en poiſſons, en huile, en vin de palmier, en fruits, en légumes, en beſtiaux, &c. que chaque particulier, ſuivant ſon état, eſt obligé de leur donner par forme de tribut. Les confiſcations leur appartiennent: ils impoſent ſouvent des taxes ſur le peuple, exigent des droits ſur toutes les marchandiſes qui entrent dans leurs Etats: en outre, ils poſſedent des terres conſidérables que leurs ſujets ſont obligés de cultiver *gratis*. Revenus des Rois. Boſman. Loix.

Dans ce pays, les enfans n'héritent point de leur pere, & la femme n'a aucune part à la ſucceſſion de ſon mari: elle paſſe au frere ou à la ſœur du mort. Il paroît que cette loi prend ſa ſource dans la mauvaiſe conduite des femmes, comme dans pluſieurs pays de l'Inde orientale. Smith Boſman, Artus, *ubi ſupra.*

dit qu'elle a reçu depuis quelque tems beaucoup d'altération.

On ne connoît dans ce pays, comme dans les autres cantons de la Guinée, que quatre sortes de crimes; l'adultére, le vol, le meurtre & la désobéissance aux volontés du Roi, ou des Gouverneurs dans les Etats Républicains. Pour l'adultére, tous les biens du coupable sont confisqués au profit du Roi: s'il n'en a point, il est vendu comme un esclave; les parens de la femme donnent une certaine quantité d'or au mari, pour qu'il ne la répudie pas. Un voleur est condamné à restituer ce qu'il a pris, avec une amende proportionnée à la nature du vol, au lieu où il l'a commis, & au rang de la personne qu'il a offensée. En vain un meurtrier change de Royaume, on le poursuit par-tout: lorsqu'il est pris, on le livre à la veuve de celui qu'il a tué: elle peut le garder comme son esclave, ou le vendre: s'il est riche, il peut l'appaiser, en lui donnant une somme d'or: lorsque la partie civile est satisfaite, on laisse le coupable tranquille.

Crimes, punitions.

Artus, *ubi suprà.*

Bosman, *ibid.*

Ceux qui violent les Ordonnances du Roi, sont obligés de payer une amende, ou de sortir du Royaume.

Toutes les affaires, tant civiles que criminelles, sont plaidées devant les Cabaschirs: l'Accusateur parle le premier, & donne ses preuves; l'Accusé répond, & tâche de se justifier. Si les preuves de part & d'autre ne sont pas suffisantes pour qu'on prononce la Sentence, on les force d'affirmer avec serment la vérité de ce qu'ils avancent, ensuite on leur fait avaler une

Manière de plaider les causes.

Artus, Bosman, *ubi suprà.*

Digitized by Google

certaine liqueur, qui, ſuivant l'opinion reçue dans le pays, doit faire périr le coupable en peu de tems.

Manière de faire payer les dettes.

Un créancier ne porte point ſa plainte au Tribunal de la Juſtice; il enleve à ſon voiſin la première choſe qu'il peut attraper, & lui tranſmet ſon droit vis-à-vis du Créancier.

Guerres, ſoldats armés.

Ces Negres, étant fiers & ambitieux, ſont ſouvent en guerre. Lorſqu'elle eſt déclarée contre une Nation, les Nobles raſſemblent leurs eſclaves, tous les jeunes-gens du pays, & les conduiſent au lieu déſigné. Avant d'entrer en campagne on détruit toutes les villes & les villages, pour ôter aux ſoldats l'idée de retourner dans leur pays.

Boſman, Artus, Des Marchais, *ubi ſupra.*

Leurs armes défenſives ſont une eſpèce de collier fort épais qui couvre les épaules, un caſque de peau de léopard ou de crocodile, une eſpèce de tablier de la même matière, avec lequel ils ſe couvrent le corps, & une targette. Leurs armes offenſives ſont le ſabre, le poignard, la zagaie, l'arc, les fléches; beaucoup ſe ſervent à préſent du mouſquet. Ils ne ſont point uſage du canon dans les batailles; parce qu'ils n'ont pas l'adreſſe de le pointer. Comme les autres Negres, il ſe battent ſans ordre, & n'ont du courage que dans le déſeſpoir. Si l'avarice n'arrêtoit la cruauté du vainqueur, il ne feroit point de quartier au vaincu. Lorſqu'une haine invétérée arme deux nations l'une contre l'autre, chaque ſoldat eſt ſourd à la pitié; c'eſt un plaiſir délicieux pour lui de faire endurer toutes ſortes de tourmens aux ennemis qu'il peut attraper; il finit par leur arracher la mâ-

Cruauté des Negres à l'égard des vaincus.

choire inférieure, pour les laiſſer périr dans les plus affreuſes douleurs. D'autres ouvrent le ventre des femmes enceintes, en tirent l'enfant, & l'écraſent ſous la tête de la mere. C'eſt un honneur pour un guerrier d'avoir un caſque orné de crânes, & de pouvoir décorer ſa porte de mâchoires d'hommes. Une nation va quelquefois en ſurprendre une autre, brûle toutes ſes villes & tous ſes villages.

Formalité de la paix.

Lorſque les deux partis ſont fatigués de la guerre, les Rois marquent le jour & le lieu où ils doivent ſe trouver; là ils jurent ſur les Fétiches, en préſence des Prêtres, qu'ils feront ceſſer les hoſtilités; qu'ils oublieront les injures mutuelles; & ſe donnent réciproquement des ôtages. Cette cérémonie étant achevée, les ſoldats jettent leurs armes, s'embraſſent, ſe mêlent enſemble avec confiance, paſſent le jour à boire & danſer. Le lendemain, le commerce ſe renouvelle, comme s'il n'avoit jamais été interrompu.

Des Marchais, *ubi ſupra.*

ARTICLE V.

Côte d'Yvoire ou des Dents.

CETTE Côte, ſuivant l'opinion la plus commune, commence au Cap Sainte-Apolline ou *Apollonia*, & finit à celui des Palmes, ou *das Palmas*, ce qui qui fait un eſpace d'environ quatre-vingt lieues. On la diviſe en deux parties, celle du bon & celle du mauvais Peuple. La Côte du bon Peuple s'étend depuis le Cap Apollonia

Digitized by Google

jusqu'à celui de Labou ; celle du mauvais Peuple, depuis ce dernier, jusqu'à celui de las Palmas, en prenant toujours de l'est à l'oueſt & du sud au nord. C'est la quantité de dents l'Eléphans que les Européens achetent sur cette côte en géneral, qui lui a fait donner le nom d'Yvoire.

§ I.

Description de la Côte du bon Peuple.

La Côte du bon Peuple est aussi connue sous le nom de Côte des *Quaquas*, parce que les habitants, lorsqu'ils s'approchent des vaisseaux Européens, répétent sans ceſſe *Quaqua*, ce qui signifie, selon les apparences, *Bon jour, soyez les bien venus.*

Il est impossible de donner une description exacte de cette Contrée, & de présenter une juste idée des mœurs & des usages de ses habitans; les Européens n'y ont aucune habitation. Nous allons mettre sous un seul point de vûe, ce que nous avons pû ramasser dans les différens Voyageurs qui en ont parlé.

Toute cette côte est bordée de villages qui font partie de différens Royaumes, dont on ignore l'étendue, même le nom. Description de la Côte des Quaquas.

Celui d'Issini est un peu connu des Européens, parce que les François y ont eu un Fort ; c'est le seul sur lequel nous pouvons donner quelques détails.

La Côte d'Yvoire commence au Cap Apollonia ; nous devons aussi commencer notre description par lui. Il est situé à quatre degrés cinquante minutes de latitude nord. Sa hauteur & les grands arbres Cap Apollina.

dont il eſt couvert, le rendent remarquable. Il a reçu ſon nom des Portugais, qui le découvrirent le jour de Ste. Apolline. En approchant de la mer il eſt & uni; mais il s'éleve en s'en éloignant, & forme trois montagnes qu'on découvre d'aſſez loin. L'agitation continuelle des vagues en rend le débarquement très-difficile; d'ailleurs le fond eſt ſi raboteux, qu'on y perd ſouvent ſes ancres. Au pied de chaque montagne on apperçoit un village; mais on en ignore le nom.

Des Marchais dans l'Hiſtoire des Voyages, T. III.

Habitans du Cap.

Les habitans de ce Cap ont la peau très-noire; ils ſont vifs, entreprenans, & fort adonnés au commerce. Leurs pagnes ſont plus grands & plus propres que ceux de leurs voiſins; ils portent des colliers d'ambre & de cuivre; leurs cheveux ſont diviſés en une infinité de petites treſſes, mêlées de morceaux d'écaille & de paillettes d'or. Tous ont la figure d'un poignard gravée ſur le viſage, ce qui ſert à les diſtinguer des Negres qui habitent l'intérieur des terres. Ils ſement dubled d'Inde, qu'on prétend leur avoir été apporté par les Portugais. Leur Gouvernement eſt républicain, & les Hollandois, ſous prétexte de les protéger, exercent ſur eux une ſi grande tyrannie, qu'ils les empêchent d'avoir commerce avec aucune autre nation.

Royaume de Guiomeré.

On trouve à l'oueſt du Cap Apollonia le Royaume de *Guiomeré*, *Ghiomray* ou *Ghiomo*. Il a beaucoup d'étendue dans les terres, & peu le long de la côte. L'or, l'yvoire & les eſclaves y ſont en grande quantité; enfin il eſt peuplé, riche & fort renommé par ſon commerce. Il n'a que

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

trois villages sur la côte; *Akanimina*, *Tabo* & *Albioni:* on n'en connoît que le nom. Ses habitans sont belliqueux, & on toujours été commandés par des Rois courageux. En mil sept cent trois, le trône étoit occupé par une femme nommée *Asamouche*, qui avoit succédé à son frere. Il est fâcheux pour l'honneur de son sexe, que nous n'ayons aucun détail sur son histoire, elle augmenteroit la liste des femmes illustres. Asamouche, comme une seconde Elisabeth, ne s'occupoit que de sa gloire & du bonheur de ses peuples: son cœur étoit trop élevé pour descendre aux foiblesses de l'amour; aucun homme ne lui parut digne d'être son amant ou son époux. Elle régnoit avec douceur sur ses sujets; tous avoient également part à sa tendresse, & tous lui rendoient le même tribut d'amour & de respect. Lorsque son courage lui faisoit prendre les armes, elle les voyoit à l'envi se ranger autour d'elle, & se précipiter dans les hazards; sa valeur & sa prudence, secourues de la fortune, la faisoient toujours triompher de ceux qui l'attaquoient. Aux vertus qui font admirer les Monarques, elle joignoit celles qui font aimer les particuliers; elle avoit beaucoup de douceur dans le caractère, & de vivacité dans l'esprit. La politesse des François lui plaisoit au point, qu'elle fut très-fâchée lorsqu'elle les vit abandonner le Fort qu'ils avoient fait construire sur la Côte d'Iffini. Si-tôt qu'elle fut instruite de leur projet, elle alla les trouver, & dit au Gouverneur: » Si les François » avoient autant d'exactitude à tenir leur

Id. ibid.

Loyer, ibid.

» parole, qu'ils ont de politeſſe dans leur » conduite, la Côte d'Afrique ſeroit à » eux ; mais ils y manquent continuelle- » ment, & leurs amis ne peuvent compter » ſur eux. » Voilà juſqu'où s'étendent nos connoiſſances ſur ce pays.

Royaume d'Iſſini.

Le Royaume d'Iſſini eſt borné à l'eſt par celui de Guiomeré, au nord par les Kompas, qui forment une eſpèce de république, à l'oueſt par pluſieures petits états dont on ignore juſqu'au nom, au ſud par la mer. Sa longueur ſur la côte, eſt de dix ou douze lieues, & ſa largeur du ſud au nord, n'eſt que de deux ou trois. Quoique ce pays ſoit près de la Zono torride, il n'eſt point mal ſain ; la chaleur y eſt très-ſupportable : mais dans la ſaiſon des pluies, qui dure depuis le mois de Mai juſqu'à celui d'Août, les brouillards ſont ſi épais, qu'il eſt dangereux de ſortir avant que le ſoleil les ait diſſipés. En avançant dans les terres, on découvre de vaſtes plaines remplies de très-beaux arbres. Le Royaume d'Iſſini eſt arroſé par une des plus belles rivières de l'Afrique, qui ſeroit navigable ſi ſon embouchure n'étoit fermée par un banc de ſable. A huit lieues dans les terres, elle forme un lac de ſix ou ſept lieues de largeur, ſur autant de longueur. Au milieu eſt une île dont les bords ſont ſi eſcarpés, qu'on la prendroit pour un rocher ſtérile, mais le deſſus eſt couvert d'une terre graſſe & produit de très-belle herbe. On pourroit y former un établiſſement qui ſeroit fortifié par la nature. A cinquante lieues de-là on trouve une chaîne de rochers qui interrompt le cours

Climat.

Beauté du pays.

Rivière.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

de la rivière ; la chûte de l'eau eſt fort rapide & forme une caſcade admirable, dont le bruit ſe fait entendre de pluſieurs lieues. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt une branche du Niger.

Villages & Capitale du Royaume d'Iſſini.

Il n'y a dans le Royaume d'Iſſini que douze ou treize villages ſitués le long de la côte, ou dans les îles formées par la rivière. Ceux de la Côte ſont *Iſſini-grande*, *Iſſini-Pequena*, *Boquu*, *Bangayo* & *Tagueſchua* : ces deux derniers ſont des ports. Sa capitale s'appelle Aſſoko. Elle eſt ſituée dans une île que forme la rivière, à quatre milles de la mer, contient deux cens maiſons & mille ou douze cens habitans.

Palais du Roi.

Le palais du Roi eſt bâti de roſeaux entrelaſſés, couverts d'un mêlange d'argile & de terre jaune, rouge, griſe, ce qui forme des taches ſans ordre & ſans deſſein. Il contient pluſieurs appartemens de plein-pied au rez-de-chauſſée, & le même nombre au-deſſus ; le toit eſt couvert de feuilles de palmier. Ce bâtiment eſt environné de pluſieurs grandes paliſſades de roſeaux qui forment trois cours extérieures, qu'il faut traverſer pour ſe rendre à l'habitation. On entre dans la première par une échelle qui conduit au haut de la paliſſade, d'où l'on deſcend par une ſeconde échelle. Autour de ce palais, on voit les hutes des femmes ; elles ne ſont compoſées que de ſimples roſeaux, ſans plâtre, & couvertes de feuilles de palmier. La premiere échelle eſt gardée par deux Soldats armés d'un ſabre & d'une zagaye.

Terroir ; Productions.

Le terroir d'Iſſini, comme celui de la Côte d'Or, eſt un ſable ſec & blanc, qui

ne produit que de l'herbe ; on trouve cependant dans quelques cantons, du riz, du millet & du froment d'Eſpagne. Les îles que forme la rivière ſont beaucoup plus fertiles : elles produiſent des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, &c. On y trouve des cannes de ſucre d'une groſſeur prodigieuſe. Avec un peu de culture, le coton & le tabac y réuſſiroient très-bien ; il y en a beaucoup de ſauvage, dont l'eſpèce eſt aſſez bonne. Le poivre rapporteroit un profit conſidérable, ſi l'on en faiſoit des plantations régulières.

Loyer, *ubi ſupra.*

Ce climat produit un petit fruit rouge, nommé *aſſayaye*. Sa groſſeur eſt variée ; l'un eſt gros comme une prune moyenne, l'autre comme le bout du doigt. Il n'a que la peau & ſon goût eſt fort inſipide ; mais lorſqu'on l'a mâché, on peut manger les oranges & les citrons les plus aigres, & boire le vinaigre le plus fort, ſans craindre d'en être incommodé ; il ſemble au contraire, qu'on mange des confitures, ou qu'on boit du ſyrop. Loyer aſſure avoir fait pluſieurs fois l'expérience de cette ſingularité. On trouve dans le bois pluſieurs petits fruits qui ont le goût & l'odeur aromatiques. Il y a beaucoup d'Ikaquas ; ce ne ſont que des arbuſtes. Outre les oranges & les citrons, ce pays produit une ſorte de fruit que les François appellent *pomme*, parce qu'il en a la figure ; mais il n'en a pas le goût, & l'arbre qui le porte ne reſſemble point au pommier. Cette pomme a un noyau de la groſſeur du poing. Pour

Digitized by Google

qu'on puiſſe la manger, il faut qu'elle ſoit auſſi mûre que la neſle. Les Negres en font rarement uſage. On trouve dans ce pays deux eſpèces de pois : la première reſſemble à ceux d'Europe ; la ſeconde croît ſous terre, & jette au-dehors une tige d'un demi-pied de haut ; les racines ſe répandent en pluſieurs branches qui portent de petites coſſes de la couleur & de la grandeur des *Piſtachios*. Chaque coſſe contient un ou deux pois, fort ſemblables aux pois-chiches. Ces pois ſouterrains multiplient beaucoup & ſont d'excellens potages. Les melons y ſont d'une très-bonne qualité.

Pois ſouterrains.

Loyer, *ubi ſupra*.

Les bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Iſſini, ſervent de retraite à une prodigieuſe quantité de bêtes féroces ; la plus commune eſt l'éléphant : les Negres en mangent la chair, en vendent les dents, & employent ſes oreilles à couvrir leurs tambours. Les tigres, les panthères, les ſinges, &c. ſont auſſi communs que dans les autres cantons de la Guinée. On y trouve un animal d'une eſpèce ſingulière, les Negres le nomment *Aſſomanglie* : il a le corps d'un chat & la tête d'un rat : c'eſt l'ennemi mortel du tigre ; il attaque & tue tous ceux qu'il rencontre.

Bêtes fauves.

Les vaches & les brebis ſont très-communes à Iſſini ; mais les habitans font peu d'uſage des premières ; ils ignorent même juſqu'à la manière de les traire. Les brebis valent beaucoup mieux que le mouton de France. Leur poil eſt ras ; elles portent deux fois l'année, & toujours deux agneaux. Les chevres reſſemblent à celles

Animaux domeſtiques.

de France ; mais elles ſont plus petites. Les Européens avoient porté dans ce pays beaucoup de porcs, qui ont été preſque tous détruits par les bêtes de proie, parce que les Negres, qui font peu de cas de la chair de cet animal, n'ont pas eu ſoin de les garder.

Loyer, *ubi ſupra.*

Oiſeaux. Ce pays produit, à-peu-près les mêmes oiſeaux que les autres cantons de la Guinée. La volaille y eſt très-commune ; elle eſt un peu plus petite que celle de France ; mais elle eſt plus blanche, & d'un meilleur goût.

Poiſſons. La mer & la rivière d'Iſſini ſont remplies de poiſſons, dont les principaux ſont, le requin, le marſouin, la bécune, la dorade, la bonite, la carcouade, le mulet, la ſardine, le chabris, la raye, la ſole, le brochet, l'anguille, le hareng, des tortuës, des veaux marins & des caymans. Ces derniers ſont des eſpèces de crocodiles, qui, loin d'attaquer les hommes, comme ceux d'Amérique, fuient ſi-tôt qu'ils les apperçoivent. Les ſerpens d'Iſſini ſont d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſes : ils avalent les Negres tout entiers, lorſqu'ils les trouvent endormis ; mais lorſque ceux-ci ſe tiennent ſur leurs gardes, ils les tuent facilement, & les mangent.

Serpens.

Vermines. Ce pays eſt rempli de vermine : le nombre des rats & des ſouris eſt incroyable ; les ſauterelles, les grillets, les maringouins, les couſins ne laiſſent de repos ni la nuit ni le jour. Les *Millepedes*, y ſont fort dangereux ; leur piqûre cauſe une inflammation qui dure vingt-quatre

Loyer, *ubi ſupra.*

heures, & qui eſt très-douloureuſe. Tout eſt rempli de groſſes araignées chevelues, & de ſcorpions volans. Les mites, les tignes, les fourmis de terre, les fourmis aîlées détruiſent tout, quelque ſoin que l'on prenne pour s'en garantir. Les abeilles, qui ſont très-communes dans ce canton, fourniſſent de très-bonne cire, & du miel délicieux. Abeilles.

Le Royaume d'Iſſini n'a pas plus de quatre mille habitans, qui ſont l'aſſemblage de deux nations; les Oſchins ou Iſſinois, & les *Véteres*, dont le nom ſignifie, *Pécheurs de la rivière*, ils s'appelloient autrefois Asbini : ſuivant une tradition populaire, les Eſieps, nation voiſine du Cap Apollonia, ne s'accommodant pas avec ceux d'Axim, abandonnerent leur pays, & ſe retirerent dans celui d'Iſſini, qui étoit alors occupé par les Véteres. Ceux-ci les reçurent avec bonté, leur accorderent des terres pour cultiver, ne mirent plus de diſtinction entr'eux & leurs nouveaux hôtes, & ne formerent qu'un même corps de nation. Cette bonne intelligence ne dura pas long-tems : les Eſieps s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, ne tarderent pas à mépriſer leurs bienfaiteurs : au mépris, ils joignirent l'oppreſſion. Les Véteres, indignés de cette ingratitude, réſolurent de s'en venger. Le hazard leur en fournit l'occaſion l'an 1670. Les Oſchins, ou Iſſinois, qui habitoient dix lieues à l'eſt du Cap Apollonia, dans ce pays qu'on appelle *Vieux-Iſſini*, prirent querelle avec les peuples de Ghiomrai. Les Iſſinois, ayant été défaits dans pluſieurs Habitans, & révolutions du pays. Loyer, *ubi ſupra*.

batailles, abandonnerent leur pays, & prièrent les Véteres d'avoir pour eux la même bonté qu'ils avoient eue pour les Eſieps, dans une même conjoncture. Deux raiſons leur firent obtenir ce qu'ils demandoient : Zenan leur Roi, étoit de la famille des Aumouans, qui avoit autrefois régné ſur les Véteres; ceux-ci vouloient attaquer les Eſieps, & les punir de leur inſolence. Les Iſſinois furent donc reçus avec tout l'accueil poſſible; on leur donna des terres, & on leur communiqua tous les projets de vengeance. Les mêmes intérêts ayant réuni ces deux nations, la même haine les arma contre les Eſieps, qui furent à la fin forcés de ſe retirer dans un lieu déſert, ſur la rive oueſt de la rivière S. André, où ils ſont toujours demeurés depuis, quoiqu'ils ſoient ſouvent expoſés aux incurſions des Iſſinois, pour leſquels ils ſont toujours un objet de haine. Les Cartes qui ont été faites avant la révolution, placent le Royaume d'Iſſini dans l'endroit où les Iſſinois étoient établis; mais il eſt aujourd'hui déſert.

Le Royaume d'Iſſini eſt mal placé dans pluſieurs cartes.

Ces deux nations vivent dans une parfaite union. Chacune a ſon chef, ſes uſages & ſes loix. Pendant la guerre elles ſe raſſemblent, ne forment qu'un ſeul peuple, & rentrent enſuite dans l'ordre qui les diſtingue. Les Iſſinois ſont en poſſeſſion de la Côte, & on les regarde comme meilleurs ſoldats que les Véteres; ils portent leurs cheveux longs & treſſés; leurs pagnes ſont de coton & d'étoffes de l'Europe; leur cimetère a la forme d'une ſerpe; enfin leurs femmes ſont couvertes. Les Véteres por-

En quoi les Iſſinois & les Véteres different.

Digitized by Google

tent les cheveux fort courts, se font même souvent raser la tête; leurs pagnes sont un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre; leur cimetère est une espèce de grand poignard long d'un pied & demi, & couvert de la peau de quelque animal: leurs femmes sont tout-à-fait nues.

Occupations des Isfinois & des Véteres.

Les Isfinois ne s'occupent que du commerce; ils tirent leur or des Kompas, qui sont situés au nord d'Isfini. L'unique occupation des Véteres consiste dans la pêche de la rivière, & leur adresse à cet égard est incroyable. Leurs cabanes sont sur des pilotis au milieu de l'eau; ils mettent leurs canots sous ces cabanes. Ils se servent de filets tissus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Leurs réservoirs pour le poisson, consistent en grands enclos de roseaux, soutenus par des pieux dans les endroits où la rivière a peu de profondeur; ils n'y laissent qu'une ouverture pour y faire entrer le poisson: par ce moyen, ils peuvent en fournir des frais en tout tems. Ils en font un grand commerce avec les Negres des montagnes, qui leur donnent en échange du pain de millet, du maïs, du ritz, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de palmier, &c. Ils vendent une grande partie de ces denrées aux Isfinois, qui, sans eux, périroient de faim. Lorsqu'il s'éleve quelque différend entre ces deux nations, les Véteres interrompent leurs marchés, & forcent par-là les Isfinois à capituler, & à leur accorder ce qu'ils demandent. Les femmes des Véteres font du sel avec de l'eau de la mer: mais il est âcre.

Loyer, & Des Marchais, *ibid.*

Digitized by Google

Mœurs, Usages, Religion, Loix, Gouvernement.

Les habitans d'Iſſini ſont en général aſſez bien faits ; leur viſage eſt agréable ; ils n'ont point le nez plat comme les autres Negres ; leurs yeux ſont vifs, & leurs dents ſont blanches. Pour entretenir la noirceur de leur peau, ils la frottent avec de l'huile de palmier mêlée de charbon. Leurs cheveux ſont remplis de paillettes d'or & de petites coquilles. Ils laiſſent croître leur barbe, & la peignent régulièrement tous les jours. Leur propreté eſt ſi grande, qu'on les voit ſe laver à chaque inſtant. Le peuple n'a pour tout vêtement qu'un pagne, dont un bout ſe releve entre les jambes, l'autre tombe par-devant. Quelques-uns le portent en écharpe, d'autres ſur les épaules en forme de manteau. Le pagne des pauvres, n'eſt qu'un tiſſu d'herbe, ou d'écorce d'arbre. Leurs bonnets ſont de peau de chevre ; mais ils aiment beaucoup les chapeaux ou les bonnets de l'Europe. Les Cabaſchirs portent des robes qui leur couvrent tout le corps.

Les femmes.

Les femmes d'Iſſini ſont bien faites ; mais fort laides. Elles ont beaucoup d'eſprit & de fineſſe, pouſſent le libertinage à l'excès. Elles portent des pagnes comme les hommes ; mais elles aiment les couleurs vives, comme le rouge & le bleu. Leurs doigts, comme ceux des autres Negreſſes, ſont chargés d'anneaux.

Mauvaiſe foi dans le commerce.

Ces Negres ſont en général fort adroits ; & très-portés au larcin. Le vol n'eſt point puni chez eux : ſi quelqu'un en a fait un conſidérable, il va trouver le Roi, lui en offre la moitié, & par-là s'aſſure de l'impunité. Ils ſont ſi avares, qu'ils ſe re-

Digitized by Google

tranchent tout, hors ce qui eſt abſolument néceſſaire à la vie : ils mangent même de la viande corrompue. La défiance, qui accompagne toujours l'avarice, eſt pouſſée ſi loin chez eux, que, pour en obtenir quelque ſervice, il faut les payer d'avance, &, avant d'entrer dans aucun traité, ils veulent toujours voir l'argent ou les marchandiſes d'échange.

Mariages.

Les mariages ſe font à Iffini ſans beaucoup de cérémonie. Lorſqu'un pere croit ſon fils en état de ſe ſoutenir, il lui cherche une femme : ſi-tôt qu'il l'a trouvée, il l'exhorte à la voir, & s'ils ſe plaiſent mutuellement, ce qui arrive preſque toujours, les parens conviennent de la dot; on fait avaler le fétiche à la fille, pour garant de ſa fidélité; on paſſe trois jours en danſes & en feſtins, le mari conduit ſa femme chez lui, & la rend maîtreſſe abſolue de tous ſes eſclaves. Si dans la ſuite il veut prendre d'autres femmes, il faut qu'il ait le conſentement de la première; mais elle ne le refuſe jamais, parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de ſon mari, qui font une richeſſe conſidérable pour la nation. D'ailleurs les autres femmes ſont regardées comme de ſimples concubines; elles ne coutent au mari que la valeur de huit écus, qu'il paye au pere en poudre d'or. Il a la liberté de les renvoyer quand il le juge à propos. L'adultère eſt très-ſéverement puni dans ce pays. Le mari qui ſurprend ſa femme avec un autre, peut la tuer, & celui qui eſt complice de ſon crime : mais celui-ci peut éviter la mort s'il eſt aſſez riche. L'a-

Punition pour l'adultère.

mende ordinaire en pareil cas, eſt de cent livres; ſi l'offenſé eſt un Cabaſchir, elle eſt du double. Les filles & les femmes qui n'ont point avalé le fétiche, peuvent ſe livrer à tous les plus grands excès, ſans crainte d'être même déshonorées.

Loyer, *ubi ſupra.*

Accouchement.

Dès le jour qu'une femme met un enfant au monde, elle le porte à la rivière, le lave, ſe lave auſſi, & retourne à ſes occupations ordinaires. On donne à l'enfant le nom de quelqu'arbre, de quelque fruit, ou de quelque bête. Pluſieurs lui donnent le nom de leur fétiche, ou celui de quelque Blanc qui eſt leur ami. Les Iſſinoiſes ſont peu fécondes; elles n'ont jamais plus de deux ou trois enfans, & leur tendreſſe pour eux eſt très-grande. Elles les portent continuellement ſur leur dos, ne les quittent pas, même dans les plus pénibles travaux. A l'âge de ſept à huit mois elles les laiſſent ramper: lorſque les garçons ſont parvenus à celui de dix ou douze ans, le pere ſe charge du ſoin de leur éducation. Il leur apprend à pêcher, à chaſſer, à tirer du vin du palmier, ou à faire le commerce. Les femmes exercent leurs filles à nettoyer la maiſon, à broyer le maïs, le ritz & le millet, à faire du pain, à vendre ou acheter au marché, & à prendre ſoin du ménage. Dans chaque village on trouve à cent pas de l'habitation, une maiſon ſéparée qu'on appelle *Burnamon*; c'eſt-là que les femmes & les filles ſe retirent, pendant qu'elles ont les infirmités de leur ſexe.

Tendreſſe des meres pour leurs enfans.

Alimens.

Les alimens les plus communs dans ce pays, ſont les bananes, les figues, les ig-

Digitized by Google

names, le ritz, le maïs & le millet. Les jours de fête, les Negres font un ragoût qu'ils nomment *Tovo*. Ils prennent des *Koros*, espèce de fruit qui ressemble à la datte, sans en avoir le goût, les font bouillir un moment avec du poisson, les brisent ensuite dans un mortier, en expriment le jus, le répandent sur le poisson, y joignent un peu de sel & beaucoup de poivre, laissent ensuite étuver le tout pendant quelque tems. Leur vin est le jus de palmier : chaque arbre en fournit pendant six mois, après quoi il sèche & meurt. Au bout de quelque tems il en sort des vers de la grosseur d'un pouce; les Negres les regardent comme un mets fort délicat, & les vendent très-cher. Vin.

Les Issinois n'ont pour maisons, que des hutes bâties avec des roseaux, & couvertes de feuilles de palmier. Celles du Roi & des principaux Seigneurs, sont seulement plâtrées. La porte de ces hutes est un trou qui n'a qu'un pied & demi quarré, on n'y passe qu'en rampant, & même avec difficulté. Elle est fermée par un tissu de roseaux, qu'on attache intérieurement avec des cordes. Pendant la nuit, on allume du feu dans ces hutes, & il y régne toujours une fumée insupportable, parce qu'il n'y a point de trou par où elle puisse passer. Chaque habitation est environnée d'une palissade, ou d'une haie de roseaux, qui forme une cour, dont la porte se ferme toutes les nuits. La simplicité des meubles répond à celle des maisons : ils ne consistent qu'en petites selettes, en mauvais pots de terre, en plats de bois, Edifices des Issinois. *Id. ibid.* Meubles.

Ceux qui peuvent se procurer quelque vieux coffre de matelot, passent pour des gens de distinction. Ils ne connoissent ni les serviettes, ni les couteaux, ni les fourchettes, ni les cuillers. Leur usage est de s'asseoir à terre pour manger, & de tremper leurs doigts, même la main entière dans les plats. Leurs femmes, comme dans les autres cantons de la Guinée, mangent séparément.

Leur manière de manger.

Religion.

Les Issinois ont à-peu-près la même religion que les autres Negres de cette Côte : ils reconnoissent un Dieu, Créateur de toutes choses, qui a abandonné le soin des Negres aux Fétiches, pour lesquels ils ont une singulière vénération. Ils ont aussi des Fétiches publics & des Fétiches particuliers. Les Fétiches publics sont de grosses montagnes ou de grands arbres, auxquels ils élevent, dans les places publiques, des autels composés de roseaux & couverts de feuilles de palmier. Les Fétiches particuliers sont des morceaux de bois, des dents de chien ou de tigre, des os de poulets & autres misères semblables. Chaque Negre se prive de quelque chose, à l'honneur de son Fétiche ; l'un s'abstient de vin ; l'autre de quelque mets. Lorsqu'il leur arrive une disgrace, ils l'attribuent au juste ressentiment de leur Fétiche ; pour l'appaiser ils vont trouver le Devin qui fait la cérémonie du *Tokke*.

Fétiches.

Loyer, *ibid.*

Devins.

Pour cet effet, cet imposteur prend neuf courroyes de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parsemée de petits Fétiches. Il tresse ces courroyes ensemble, &, prononçant quelques mots inintelligi-

Digitized by Google

bles, il les jette deux ou trois fois comme au hazard. La manière dont ces courroyes tombent à terre, indique ce qu'il faut mettre en usage pour appaiser le Fétiche, & c'est toujours le Devin qui l'interprête. Tantôt il faut égorger un mouton, une volaille, tantôt une vache ou un autre animal semblable. Cet imposteur a quelquefois la cruauté de faire immoler des esclaves.

Ces Negres ne connoissent, ni l'enfer, ni le paradis. Ils croient que leur ame passe dans un pays situé au centre de la terre, y va animer le corps d'une femme; qu'elle revient ensuite dans cette région animer des corps d'homme. Lorsqu'ils ont juré par leurs Fétiches, on peut se reposer, sans défiance, sur leurs sermens. Pour tirer la vérité de leur bouche, il suffit de mêler quelque chose dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain & de la leur faire boire en témoignage de la vérité: c'est ce qu'ils appellent avaler le Fétiche. Serment.

Le Chef de la religion, ou le Grand-Prêtre, est appellé chez eux *Osnon*. C'est le seul Prêtre du pays. Son office consiste à faire les Fétiches publics, & à donner ses conseils au Roi, qui n'entreprend jamais rien sans son avis. Dans les tems de calamité, tout le monde crie qu'il manque quelque chose à l'Osnon, & sur le champ on fait pour lui une quête à laquelle chacun contribue selon ses facultés. Lorsque ce Ministre de la religion meurt, le Roi convoque l'assemblée des Grands, pour en élire un nouveau: le choix tombe toujours sur quelqu'un qui a l'art de faire des Féti- Grand Prêtre d'Issini. Loyer, *ubi supra*.

ches. Lorſqu'il eſt proclamé, on le décore des marques de ſa dignité, qui conſiſtent en une multitude de Fétiches joints enſemble, & qui le couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds : on lui donne huit ou dix bandes d'or, ce qui revient environ à cent piſtoles de France, ſomme qui eſt levée ſur le public ; enſuite on le conduit dans toutes les rues. Il eſt précédé par un Negre, qui crie à haute voix, que ceux qui veulent participer aux prières du nouvel Oſnon doivent lui apporter des offrandes : on a la précaution de placer à l'extrêmité de chaque village un plat d'étain, dans lequel on va porter ce qu'on juge à propos de donner.

Maladies. La maladie que cauſe l'intempérence des femmes, eſt très-fréquente & très-dangereuſe ſur cette Côte ; tous les habitans en ſont infectés ; on en voit quelques-uns tomber en pourriture. Les maux d'yeux y ſont auſſi très-communs & très-violens : les vers de chair n'y ſont pas moins dangereux que ſur la Côte d'Or ; la fievre y fait auſſi de grands ravages. On ne connoît point d'autre remede pour cette dernière maladie, que de porter le malade à l'eau : il y meurt très-ſouvent. Ces Negres ont un remede admirable pour les bleſſures ; c'eſt une herbe qui n'eſt connue que par eux : ils la pilent, en mettent le jus & le marc ſur la plaie, qui ſe guèrit par ce moyen, en moins de trois ſemaines, quelque profonde qu'elle ſoit, & quand même l'os ſeroit endommagé. Loyer rapporte ce fait comme témoin oculaire.

Remede pour les bleſſures.

Funérailles. Les Funérailles des Iſſinois ſe font avec

Digitized by Google

des cérémonies auſſi ridicules que celles des autres Negres de la Guinée ; il eſt inutile de répéter ici ce que l'on a déja vû ailleurs.

On ne connoît dans ce pays que trois eſpèces de crimes qui, ſelon les loix, ſont punis de mort ; la fuite des Eſclaves, la trahiſon, & la ſorcellerie. Le vol, loin de paſſer pour un crime, procure, comme on l'a vû plus haut, l'amitié du Roi. Le parjure & le meurtre ne ſont punis que par une amende ; mais lorſque les parens du mort ſe ſaiſiſſent de l'aſſaſſin, ils peuvent lui ôter la vie. S'il peut, avant de tomber entre leurs mains, parvenir au Roi, ſa punition ſe borne à payer dix bandes d'or, ou cent piſtoles, dont la moitié eſt pour le Monarque, l'autre pour les parens du mort. Un Eſclave convaincu de meurtre, eſt vendu aux Européens, & le Roi a la moitié du prix de la vente. Loix, punitions.

Les Sorciers, ou ceux qu'on regarde comme tels, ſont noyés ſolemnellement. Les traîtres, ou ceux qui révelent les ſecrets du Conſeil ſouverain, ſont décapités ſans rémiſſion. Les Eſclaves fugitifs ſont égorgés aux pieds d'un Fétiche, ſur lequel on fait couler le ſang de la victime.

Le Roi a un pouvoir abſolu ſur le peuple ; mais il eſt plus borné à l'égard des Cabaſchirs, dont la dépendance conſiſte uniquement à ſe trouver aux Conſeils publics, & à ſecourir le Monarque lorſqu'il eſt queſtion de la ſûreté publique. Il n'y en a cependant pas un qui ne ſe faſſe gloire de s'approcher de la perſonne du Prince, de s'inſinuer dans ſes bonnes gra- Succeſſion. Gouvernement.

Digitized by Google

ces & de fumer avec lui. C'eſt dans ces conférences qu'on décide les affaires d'Etat, & chacun y donne librement ſon opinion : il eſt défendu ſous peine de mort, de rapporter ce qui s'eſt paſſé dans ce Conſeil.

Juges & Conſeil.

Ordre de la ſucceſſion à la Couronne.

La ſucceſſion à la Couronne dans le Royaume d'Iſſini, regarde le plus proche parent du Monarque, en ligne collatérale, non ſes enfans, auxquels il ne peut même, ſuivant la loi, laiſſer la plus petite partie de ſes richeſſes. Après ſa mort, il ne leur reſte pour ſubſiſter, & pour faire un établiſſement, que ce qu'ils ont amaſſé pendant ſa vie : mais il a ſoin de leur fournir des proviſions, de leur faire apprendre quelque art, ou de les accoutumer au commerce. Ils ſont cependant reſpectés ſuivant leur rang, tant qu'il occupe le trône, ont toujours des gardes avec eux ; mais à ſa mort, cette grandeur diſparoît auſſi-tôt : ils ne ſont plus conſidérés que ſuivant leur mérite, ou leurs talens. On leur accorde aſſez ſouvent des eſclaves, & tout le reſte de la ſucceſſion paſſe au nouveau Roi, à la réſerve du tréſor caché, qui, choſe ſingulière, appartient à celui que le rang de ſa naiſſance appelle enſuite à la Couronne.

Loyer, *ubi ſupra.*

Grands du Royaume.

Les grands de ce Royaume ſont diſtingués par les titres de *Brembis* & de *Bahumets*, qui ſignifient les Riches & les Commandans. Ils ont ſeuls le droit de commercer avec les Européens ; on confiſque les effets de tout autre Negre qui oſeroit le faire. De-là vient qu'ils ſont ſeuls riches, & que le reſte des Iſſinois eſt dans une pauvreté extrême. Le Monarque a cependant

la

Digitized by Google

la liberté d'élever un particulier à la qualité de Cabaſchir, & de lui donner le droit de commercer avec les Européens : mais comme il en coûte beaucoup pour acquérir cette qualité, bien peu ſont en état d'en faire la dépenſe.

Revenus du Roi. Ses richeſſes.

Les revenus du Roi ne conſiſtent que dans les amendes & les confiſcations ; il a en outre ſa part dans toutes les extorſions des Grands ; dans les préſens qu'ils reçoivent des Européens, même dans les vols que commettent les particuliers. Il trouve toujours un prétexte pour confiſquer le bien de ceux qui ſont riches. Ses ſujets volent ſans ceſſe ; les Européens font des préſens conſidérables aux Cabaſchirs ; il eſt très-frugal dans ſa nourriture, & très-ſimple dans ſes habits ; on cultive ſes terres, & on fait ſa récolte gratis. Ses femmes & ſes eſclaves gagnent, à force de travail, leur nourriture & leur entretien : ainſi ſes revenus, s'accumulant ſans ceſſe, forment des ſommes conſidérables.

Le Roi ; ſon caractère.

Le Roi qui régnoit à Iſſini en 1701, s'appelloit *Akaſini*. Quoiqu'âgé de près de ſoixante-dix ans, il étoit vigoureux, avoit la figure majeſtueuſe, & l'eſprit vif ; mais il étoit ſi avare, qu'il alloit lui-même acheter du poiſſon au marché, & le portoit dans ſes mains. Yamoké ſon frere, héritier préſomptif de la Couronne, ne manquoit pas non plus d'eſprit ; il avoit le caractère fort doux.

Loyer, *ubi ſupra.*

Troupes.

Les habitans de ce Royaume étant peu nombreux, le Roi ne met jamais une armée conſidérable ſur pied : elle ne ſe monte qu'à trois mille hommes. Le courage des

Iſſinois les rend cependant redoutables à tous leurs voiſins ; ils font quelquefois des incurſions juſqu'à la rivière de ſaint André, qui eſt à cinquante ou ſoixante lieues de leur pays, d'où ils apportent beaucoup d'or, & amenent quantité d'eſclaves. Il y a ordinairement trois Généraux dans l'armée. Le Roi eſt le premier, & ſes deux plus proches parens, ſelon le rang de leur naiſſance, commandent après lui. Ils ont chacun le même nombre d'eſclaves, qui en tems de guerre, forment le corps de l'armée. Un Iſſinois libre, ſe range ſous l'enſeigne du Général qu'il aime le plus. Les Brembis & les Cabaſchirs ne manquent jamais de marcher à la tête de leurs eſclaves. Les armes & les inſtrumens de guerre de ce peuple ſont les mêmes dont on a donné la deſcription dans le Volume précédent.

Miſſions des François à Iſſini.

Six Religieux de l'ordre de S. Dominique s'embarquerent en 1687 pour aller prêcher l'Evangile en Guinée. Le Roi d'Iſſini, qui ſe nommoit alors *Zenan*, les reçut avec accueil, leur donna des terres & ſix eſclaves. Ces Miſſionnaires convertirent en peu de tems pluſieurs Negres ; ils en envoyerent en France deux jeunes, dont l'un eſt fort connu ſous le nom de Prince *Aniaba*. Le Pere Labat prétend que c'étoit le fils du Roi : Des Marchais & Barbot diſent que c'étoit un eſclave, & que les marchands François qui l'avoient acheté, lui ayant trouvé beaucoup d'eſprit, formerent le projet de le faire paſſer pour l'héritier préſomptif du Royaume d'Iſſini. Quoi qu'il en ſoit, on le préſenta à Louis XIV, qui

Le Prince Aniaba.

Labat, Barbot, Des Marchais, Loyer, *ubi ſupra.*

le reçut avec bonté, lui fit des préſens conſidérables, & lui donna le titre de Capitaine de Cavalerie.

Il fut baptiſé au mois de Février 1701, par le célébre Boſſuet, Evêque de Meaux, ſous le nom de *Louis-Annibal*, & le Roi prit la qualité de ſon Parrain. Le 27 du même mois, il reçut l'Euchariſtie de la main du Cardinal de Noailles; il offrit un tableau à la Vierge, pour mettre, diſoit-il, ſes Etats ſous la protection de la Mere de Dieu; fit un vœu ſolemnel d'employer à ſon retour en Afrique tous ſes ſoins pour attirer ſes ſujets à la Religion Catholique. Sur la nouvelle que ſon pere étoit mort, on réſolut de le renvoyer dans ſon pays. Pour cet effet, le Roi de France lui fit faire un équipage convenable à ſon rang, & lui donna pour l'eſcorter, deux vaiſſeaux de guerre, ſous le commandement du Chevalier Damou. La Compagnie Françoiſe d'Afrique, qui comptoit beaucoup ſur la reconnoiſſance du Prince Negre, pour un nouvel établiſſement en Guinée, excita Louis XIV à cette généroſité. Le Pere Loyer, inſtruit que les ſix Miſſionnaires qu'on avoit envoyés ſur la fin du dernier ſiécle, étoient morts, réſolut de profiter de l'occaſion qui ſe préſentoit, pour porter la Foi dans ces contrées. On le préſenta au prétendu Prince Aniaba, qui lui dit: » J'ai été amené payen en France par un » Dominicain; ce ſera une grande ſatisfac- » tion pour moi, de retourner Chrétien » dans ma patrie, avec un Religieux du » même Ordre ». Ce malheureux, loin de tenir ſa promeſſe, reprit l'habit & la re-

Mercure de France, mois de Mars & de Juin 1701.

ligion de ſon pays, ſi-tôt qu'il y fut arrivé.

Les François conſtruiſent un Fort dans ce pays.

Le Chevalier Damou gagna tellement l'affection du Roi & des principaux Seigneurs d'Iſſini, qu'on accorda aux François un terrain aſſez conſidérable pour y conſtruire un Fort; ce qu'ils firent en très-peu de tems; mais les Hollandois, qui étoient à Mina, ſentant que l'établiſſement des François à Iſſini, feroit beaucoup de tort au commerce de Hollande, firent l'impoſſible pour engager les Iſſinois à traiter avec eux. Voyant que leurs promeſſes & leurs menaces étoient inutiles, ils allerent avec quatre vaiſſeaux attaquer le Fort des François en Novembre 1702. Les Negres, qui aimoient beaucoup ces derniers, firent une ſi vigoureuſe réſiſtance, que les Hollandois furent obligés de lever le ſiége, après avoir perdu un nombre conſidérable de ſoldats & d'Officiers. Les François qui étoient en garniſon dans ce Fort, ſouffrirent beaucoup pendant pluſieurs années, parce qu'ils ne recevoient aucun ſecours de la Compagnie, qui regardoit cet établiſſement comme plus onéreux que profitable. Louis XIV, touché de leur ſituation, donna ordre au Capitaine Grosbois, d'aller les chercher avec un vaiſſeau de guerre, & d'abandonner le Fort aux Negres, ce qui fut exécuté en 1706.

Loyer, Labat, *ubi ſuprà*

Il eſt attaqué par les Hollandois.

Les François l'abandonnent.

Les Kompas.

Au nord du Royaume d'Iſſini, l'on trouve les *Kompas*. Leur Gourvernement eſt une Ariſtocratie: les chefs de chaque village s'aſſemblent pour diſcuter les intérêts publics, & en décident à la pluralité des voix.

Digitized by Google

Cette contrée eſt remplie d'agréables collines, qui produiſent beaucoup de grains, parce que les habitans ont ſoin de les cultiver. Ils tirent quantité d'or des Negres qui ſont plus avancés dans les terres, & le rendent, comme nous venons de le dire, aux Iſſinois, qui leur donnent en échange des armes à feu, des pagnes, & du ſel. Leur pays s'étend trente ou quarante lieues de l'eſt à l'oueſt, ſur quinze ou vingt de largeur. Il ſont preſque nuds, & paſſent pour n'être pas courageux. Loyer *ibid.*

On trouve entre le Royaume d'Iſſini & le Cap Lahou, pluſieurs villages; les principaux ſont, *Gammo*, *Korbi-lahou*, *Jack en Jack*, *Wallo*: ils appartiennent à différens Rois, dont les Etats ſont dans les terres; mais on en ignore le nom. Entre Korbi-Lahou & Jack en Jack, on rencontre l'*abîme ſans fond*. Les Voyageurs ont été long-tems perſuadés que cet endroit étoit effectivement ſans fond; mais des obſervations plus exactes ont fait connoître qu'il n'a que ſoixante braſſes à une portée de fuſil de la côte. Il eſt vrai qu'en avançant un peu plus loin ſur la mer, la ſonde ne trouve point de fond; mais Atkins croit qu'elle eſt emportée par la violence d'un courant qui vient du ſud-oueſt, & conſeille de jetter l'ancre un peu au-delà de Gammo. Villages depuis le Royaume d'Iſſini, juſqu'au Cap Lahou. Abîme ſans fond.

La Côte du mauvais peuple s'étend, comme nous l'avons dit, depuis le Cap Lahou, juſqu'à celui des Palmes; ce qui fait environ quarante lieues. Elle eſt toute bordée de villages, mais ils ſont peu connus des Européens, parce que les habitans Côte du mauvais peuple.

sont si barbares, qu'on n'ose y aborder. Les principaux sont, *Lahou*, *Botro*, *Dromwa-Petri*, *le Grand-Drevin*, *Taho*, *Petri*, *Tabo*, *Tabo-dune*, *Grova*.

Cap & ville de Lahou. Barbot, *ubi supra*.

Le Cap Lahou est à cinq dégrés dix minutes nord. C'est une pointe basse, remplie d'arbres. On y trouve une ville qui est grande & bien peuplée. Elle s'étend l'espace d'une lieue le long de la Côte. Le rivage est d'un beau sable jaune, & la mer y bat avec violence. Le territoire est assez fertile; les denrées y sont bonnes & à grand marché: les habitans sont d'un caractère doux & affable. Un peu au-dessus, du côté de l'oueſt, coule une grande rivière, qui se divise en deux bras: le principal va se rendre dans celle de S. André, dont nous parlerons ci-dessous; l'autre continue de couler à l'est pendant quelques lieues.

Grande rivière.

Botro.

Botro est à l'est de la rivière Lagos, par où quantité de canots apportent de l'yvoire.

Dromwa-Petri.

Dromwa-Petri est remarquable par deux grands arbres qui s'apperçoivent de loin. Les habitans sont brutaux & sauvages. Ce village est environné d'une douzaine de petits monts rouges, que les François appellent *falaises rouges*. Ils s'étendent trois ou quatre lieues le long de la côte, qui est très-escarpée, & dont le sable est d'un rouge fort vif. A trois milles de la terre, on trouve douze ou treize brasses d'eau.

Falaises rouges.

Grand-Drévin.

Le *Grand-Drevin* est situé dans une Isle, au milieu d'une rivière qui vient du nord, entre deux chaînes de montagnes, derrière lesquelles sont des prairies agréables, &

de beaux pâturages, qui s'étendent à perte de vue. On le reconnoît à plusieurs grands arbres, & à quatre plaines qui paroissent au milieu des bois, à l'oueſt de cette ville. On découvre en outre, trois villages qui sont à une demi-lieue de distance l'un de l'autre : ils nourrissent dans leur territoire, quantité de bestiaux. Ce canton est très-fertile, & propre à recevoir toute sorte de grains. Le ritz, le millet, le maïs, les pois, les ignames, les patates, les melons y viennent en abondance. On y voit des bosquets de palmiers, de citronniers, de cotoniers, des noyers qui portent des noix plus petites, mais beaucoup meilleures que les nôtres, des cannes à sucre, qui sont plus grosses & plus douces que celles d'Amérique. On les abandonne aux bêtes sauvages, quoi qu'avec peu de soin on en pût tirer beaucoup de sucre. Les bœufs, les vaches, les chevres, les moutons, y sont en quantité. La volaille y est très-commune. On y donne un excellent bœuf pour une douzaine de couteaux valant deux sols pièce, & le reste à proportion.

Villaut, Des Marchais, *ubi suprà.*

Fertilité du terroir.

Des Marchais, *ubi suprà.*

Il y a apparence que les Eléphans de cette contrée sont d'une grosseur prodigieuse, puisqu'on y achete des dents qui pesent jusqu'à deux cens livres. L'or y est aussi très-commun ; mais on ne sçait d'où les habitans le tirent. Enfin, cette contrée seroit très-propre au commerce ; mais les Negres ont le caractère très-farouche, & sont très-barbares. On assure même qu'ils sont antropophages. Ils se font gloire d'avoir les dents en pointe ; & aussi aigues

On y trouve beaucoup d'yvoire & d'or.

id. ibid.

Habitans.

que des aiguilles. Barbot conſeille aux Européens de ne point toucher à cette dangereuſe côte. Il dit que les habitans ont maſſacré, en pluſieurs occcaſions, un grand nombre de matelots, qui vouloient faire leur proviſion d'eau & de bois. En 1677, un vaiſſeau Anglois y perdit trois hommes; en 1678, un Portugais y en perdit neuf; & depuis, un Hollandois y en a perdu quatorze. Ces Negres ſont bien faits & robuſtes; ils ont de l'eſprit, & ſont fort courageux. Leurs vêtemens conſiſtent en un mauvais morceau d'étoffe qui couvre leur nudité. Les riches portent cependant un pagne, avec un grand poignard ou couteau à la ceinture. Les femmes ſont généralement petites, mais bien faites; elles ont les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents belles. Leur figure porte un air d'enjouement & de coquetterie, qui n'eſt point démenti par leur conduite. Elles ne connoiſſent point d'autre parure que des anneaux de fer ou de cuivre, qu'elles placent au-deſſus de la cheville, aux bras & aux poignets. Elles y attachent des grelots, dont le bruit les amuſe beaucoup lorſqu'elles danſent.

Femmes.

id. idid.

Rivière de S. André.

La rivière de ſaint André eſt à une lieue & demie eſt-nord-eſt du Grand-Drevin. Elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un coule au nord-oueſt, quart d'oueſt de cette ville. Les petits vaiſſeaux peuvent la remonter l'eſpace de quatre lieues dans un canal large & profond; mais en été l'eau eſt ſi baſſe, que l'entrée eſt bouchée par une barre de ſable. C'eſt, ſuivant Des Marchais, l'endroit le plus favorable de

toute la côte pour bâtir un Fort. Sa situation seule feroit sa défense. La rivière environne une peninsule, qui n'est jointe au continent que par un isthme de douze ou quinze brasses de largeur. Cette peninsule est un rocher plat, qui forme une plate-forme d'environ quatre cens pas de circonference, assez haut pour commander tous les environs. La mer y bat avec tant de violence, que les vaisseaux n'osent en approcher. Du pied d'une montagne, qui couvre le roc du côté du nord, il sort une source d'eau fraîche, qu'on pourroit défendre du Fort avec un seul canon. Villaut, Hist. des Voyages, T. 3.

Taho se reconnoît à la hauteur d'une montagne sur laquelle il est situé. Taho.

Petri est distingué par un rocher qui n'en paroît pas éloigné. Petri.

Tabo est indiqué par un grand rocher qu'on apperçoit à une lieue & demie ouest. Il est voisin d'un petit Cap qui est couvert de grands arbres dispersés sans ordre. La rade a dix-huit ou vingt brasses de profondeur. Tabo.

Tabo-Dune est remarquable par un grand Cap vert. Le cours des marées y est ordinairement est-nord-est, & quelquefois sud & sud-ouest. Tabo-Dune.

Grova est à trois lieues du Cap Palmas. Grova.

§. II.

Productions, habitans, mœurs & usages.

La côte d'Yvoire est en général très-fertile. Ses principales productions sont, du riz, des pois, des fèves, des citrons, des oranges, des noix de coco, des can- Fruits.

nes de ſucre, de l'huile & du vin de palmier, du coton, de l'indigo, &c. On y trouve une prodigieuſe quantité de bœufs, de vaches, de chevres, de porcs, de daims & de chevreuils : le nombre des éléphans y eſt incroyable.

Beſtiaux.

Poiſſons.

Cette côte abonde en poiſſon : les plus remarquables ſont, le *taureau de mer*, le *marteau*, & le *diable de mer*. Le premier a huit pieds de longueur, ſans y comprendre la queue ; ſon corps eſt quadrangulaire, & d'une épaiſſeur égale dans toute ſon étendue ; il a environ cinq pieds de circonférence. Sa peau eſt rude & dure, quoique ſans écailles ; elle eſt remplie de pointes inégales, marquetée de grandes taches blanches, griſes & violettes. Son muſeau reſſemble beaucoup à celui du porc ; mais il ſe termine en trompe d'éléphant. Des Marchais, qui en prit un, dit qu'on ne trouva dans ſon corps que de l'herbe, & quelques petits poiſſons. Il avoit les yeux fort gros, & bordés d'un poil dur & épais ; la partie ſupérieure de ſa tête étoit armée de deux cornes oſſeuſes, rondes, fortes, pointues, & de la longueur de quinze ou ſeize pouces. Sur ſon dos s'élevoient deux excreſcences rondes, de trois pouces de largeur, leſquelles régnoient depuis l'inſertion des cornes juſqu'à un pied de la queue, qui ſembloit compoſée de deux parties : celle qui tenoit au corps étoit charnue, couverte de la même peau, & ſembloit même n'être qu'une continuation de la vertebre du dos ; l'autre partie n'étoit qu'une grande & épaiſſe nâgeoire, de couleur brune, &

Le Taureau de mer.

rayée de lignes blanches paralleles, ſans être ſillonnée, comme dans la plupart des poiſſons. Elle ſembloit ſervir de défenſe à l'animal, qui étoit encore armé, vers le bas du ventre, de deux éperons longs d'un pied, ronds, oſſeux & pointus comme ſes cornes. Ses ouies étoient fort grandes, & accompagnées chacune d'une nâgeoire aſſez petite, mais très-forte. Il en avoit une autre ſur le ventre entre les deux éperons. Sur ſon dos, entre les excreſcences, s'élevoit une eſpèce de boſſe, d'où ſortoit encore une nâgeoire d'un demi-pied de diamettre, & de la même hauteur; elle avoit, à peu-près, la forme d'un éventail. La chair de ce poiſſon eſt blanche, graſſe & d'aſſez bon goût.

Le *Marteau* ou *Zigana* eſt le même qu'on appelle en Amérique le *Pantouflier*. C'eſt un poiſſon du genre vorace. Sa tête eſt plate & s'étend des deux côtés comme un marteau. Ses yeux, qui ſe trouvent aux deux côtés, ſont grands, rouges & étincellans. Dans ſa gueule ſont deux rangées de dents fort tranchantes. Son corps eſt rond & ſe termine par une groſſe & forte queue. Il n'a point d'écailles; ſa peau eſt rude & marquetée de taches; ſes nâgeoires ſont grandes & fortes. Il s'élance ſur ſa proie avec une rapidité extrême: c'eſt une ſorte de requin, que les Negres ne laiſſent pas d'attaquer & qu'ils tuent fort ſouvent. Le Marteau.

Le *Diable de mer* eſt une eſpèce de raye, longue de vingt ou vingt-cinq pieds, large de quinze ou dix-huit, ſur trois d'épaiſſeur. Il a de chaque côté des angles ſail- Le Diable de mer. *Id. ibid.*

lans, d'une ſubſtance auſſi dure que la corne, & ſi pointus, que les coups en ſont fort dangereux. Sa queue eſt longue comme un fouet, & armée d'une pointe redoutable. Son dos eſt couvert de petites boſſes rondes, de la hauteur de deux pouces; ſur chacune ſe trouve une pointe auſſi dure & auſſi aigue qu'un clou. Sa tête eſt groſſe & jointe immédiatement au corps, ſans aucune apparence de col; elle eſt large & garnie de dents plates & tranchantes. Il a quatre yeux; deux près du goſier; les autres ſont placés plus haut, & plus petits que les premiers. Des deux côtés du goſier il a trois cornes, de longueur & d'épaiſſeur inégale. Celle du milieu eſt longue de trois pieds, & d'un pouce de diamettre à ſon inſertion. Ces cornes ſont flexibles, & peu capables de nuire. Sa chair eſt coriaſſe & de mauvais goût; mais ſon foye donne de fort bonne huile.

Habitans. Les Negres de la Côte d'Yvoire ſont ordinairement grands & bien faits, mais ils ont la phyſionomie effrayante. Leurs dents ſont crochues, mal rangées; preſque tous les aiguiſent, pour les rendre pointues. C'eſt un ornement pour eux de laiſſer croître leurs ongles, & de porter leurs cheveux en treſſes plates, qu'ils enduiſent d'huile de palmier & de terre rouge. Ceux qui croient n'en pas avoir aſſez en empruntent à leurs femmes, & s'en font une perruque. Quelques-uns les relevent autour de leur tête ou de leur bonnet. Chaque jour ils ſe frottent le corps du même enduit qui ſert à leurs cheveux. On les voit continuellement mâcher du bétel, &

Digitized by Google

prendre leur ſalive, qui ſe teint de rouge, pour ſe frotter les joues & le menton. Ils ſe chargent les jambes de gros anneaux de fer ou de cuivre. Barbot dit qu'il vit pluſieurs de ces Negres qui avoient plus de ſoixante livres peſant à chaque jambe. Ces hommes joignent à leur figure déſagréable, & à leur ajuſtement ſingulier, une puanteur inſupportable.

Femmes.

Les Negreſſes de cette côte ſont d'une beauté ſingulière; leur taille eſt fine, leurs traits ſont réguliers; enfin elles paſſeroient, en Europe même, malgré la couleur de leur peau, pour des beautés parfaites. Leur habillement eſt un ſimple morceau d'étoffe qui couvre ſeulement leur nudité. Lorſqu'elles voyent quelques matelots arriver ſur leur côte, pour faire la proviſion d'eau, elles s'approchent d'eux, & ſemblent, par leur contenance & leurs regards, les provoquer à la galanterie.

Villaut, *ubi ſuprà.*

Langage.

Le langage de ce pays eſt barbare; d'ailleurs les habitans parlent ſi vîte, qu'il eſt impoſſible de les entendre. Les enfans exercent toujours la profeſſion de leur pere; l'on ne ſouffriroit même pas qu'un Negre ſortît de ſa condition. Il faut que le fils d'un tiſſerand ſoit tiſſerand, &c.

Ordre établi dans les conditions.

Rois & Prêtres regardés comme des Magiciens.

Ces Negres, perſuadés que la magie & les enchantemens ſont des qualités attachées à la Prêtriſe & à la Royauté, ont une grande vénération pour leurs Rois & leurs Prêtres. Le Roi de *Saka*, pays voiſin du Cap Laho, paſſe pour le plus puiſſant Magicien de l'univers. Il obſerve tous les ans une cérémonie myſtérieuſe, à l'honneur de la Mer, qui eſt la plus grande di-

Pratique ſuperſtitieuſe.

vinité du pays. Cette cérémonie commence au mois de Décembre, & dure jusqu'à celui d'Avril: le Monarque envoye, par intervalles, plusieurs de ses gens dans un canot, en différens lieux de la côte d'Or, pour y offrir à la Mer, un sacrifice de vieux haillons, de différentes sortes de pierres, de plusieurs cornes de bouc, remplies de poivre, & autres miseres semblables. Les Prêtres qu'on charge de présider à ce sacrifice, prononcent certains mots à voix basse, pour obtenir de la Mer, qu'elle soit favorable à la navigation pendant l'été. Aussi-tôt que le premier canot est revenu, il en part un autre pour faire les mêmes cérémonies; celui-ci est successivement suivi par d'autres, jusqu'à la fin de la saison. Chacun de ces canots est accompagné par ceux des facteurs Negres, qui vont vendre leurs marchandises dans les endroits où l'on s'arrête pour faire le sacrifice. Cette méthode s'observe avec un ordre admirable, & chacun trouve le moyen de vendre ses marchandises.

Barbot, *ubi suprà.*

Religion. Les pratiques religieuses des Negres de cette côte, sont à peu-près les mêmes que celles de la côte d'Or.

Commerce. Les marchandises qu'on tire de la côte d'Yvoire, sont des étoffes de coton, le sel, l'or & l'yvoire. Ces Negres, suivant Villaut, fabriquent d'assez jolies étoffes à rayes bleues & blanches, d'environ trois quarts de largeur, sur trois aunes de longueur. Le bleu en est fort beau, & se soutient long-tems. Ils prennent en échange, à peu-près les mêmes choses que les Negres de la côte d'Or: mais il est presque

Digitized by Google

impossible de commercer avec eux. On ne peut entrer sur leurs terres qu'avec des armes à feu ; si-tôt qu'ils en apperçoivent, ils se cachent, & ne paroissent plus : si on va sans être armé, l'on se voit à l'instant environné d'une multitude de Negres, dont la barbarie & la cruauté sont toujours fort dangereuses. On est donc obligé de les laisser apporter leurs marchandises à bord ; mais on ne peut entendre leur langage, & ils ne peuvent entendre celui des Européens ; leur défiance est d'ailleurs si grande, qu'au moindre mouvement qu'ils voient, ou au moindre bruit qu'ils entendent, ils s'enfuient. La mer étant leur principale divinité, ils exigent, avant d'arriver à bord, que le Capitaine du vaisseau s'en mette quelques gouttes dans les yeux, & sont persuadés qu'il deviendroit aveugle, si, après cette cérémonie, il manquoit de bonne foi. Avant d'écouter aucune proposition de commerce, ils veulent encore qu'on leur donne des couteaux, des anneaux, ou de l'eau-de-vie. Ce sont les Hollandois qui les ont accoutumés à demander ces présens : en arrivant sur les côtes de Guinée, ils affecterent beaucoup de générosité pour détruire les Portugais dans l'esprit des Negres. *Id. ibid.*

Digitized by Google

ARTICLE VI.

Côte de Malaguette, ou du Poivre.

§ I.

Division de la Côte de Malaguette.

LA côte de Malaguette eſt la dernière contrée de la partie méridionale de la Guinée. Elle commence au Cap *das Palmas*, en prenant du midi au nord, & ſe termine à la rivière de *Sierra-Leona*, ce qui fait un eſpace d'environ cent cinquante lieues. Elle va toujours en s'inclinant du ſud à l'oueſt. Le Cap das Palmas eſt ſitué vers le quatrième dégré cinquante minutes nord, & la rivière vers le ſeptième cinquante-deux miuutes. Ce pays tire ſon nom de la quantité de poivre qu'il produit, & que les Voyageurs François appellent communément *Malaguette*. Nous avons beaucoup plus de détails ſur cette côte, que ſur celle dont nous venons de parler, parce que les Européens y vont plus fréquemment. Pour continuer la méthode qu'on a toujours ſuivie, nous allons commencer par le Cap das Palmas. Il eſt formé par deux collines, & tire ſon nom du grand nombre de palmiers dont il eſt couvert. La côte forme derrière ce Cap un enfoncement, où les vaiſſeaux peuvent ſe mettre à l'abri des vents du ſud. A une lieue vers l'eſt, le rivage eſt bordé par un grand rocher, au bout duquel ſe trouve une rangée de petits rocs, qui ne ſont qu'à fleur d'eau. Ces écueils, qui tiennent un eſpace d'environ une lieue, ont

Digitized by Google

fait périr plusieurs vaisseaux. On rencontre deux lieues plus loin en mer, un autre banc, où le courant de la marée est fort impétueux, sur neuf ou dix brasses d'eau.

Depuis le Cap Palmas, jusqu'à Rio Sestos, on trouve plusieurs villages qui appartiennent à différens petits Rois, presque tous tributaires de celui de Sestos. Ces villages sont *Goyena*, le *grand Sestre* & le *petit Sestre*, qu'on appelle aussi le *grand* & le *petit Paris*. On prétend que ces deux villages ont été ainsi nommés par des marchands de Dieppe en Normandie, qui y avoient un établissement pour le commerce du poivre & de l'yvoire. Les Negres mêmes de ce canton ont encore conservé quelques expressions Normandes. Lorsqu'ils voyent aborder un vaisseau Européen, ils crient de toute leur force : « Mala» guette tout plein, Malaguette tout plein ». Voici le nom des autres villages : *Drova*, *Niffo*, *Wappo*, *Sestrekron*, *Sabrebou*, *Cabo de Sino*, *Bottona*, *Seterna*, ou *Setres*, *Bofo*, ou *Bofu*, *Sanguin*, *Baxos-Suino*. Villages. Des Marchais, *ubi suprà*.

Le Roi de Sanguin est ordinairement vêtu d'une robe bleue à la Moresque; il visite souvent les vaisseaux qui sont dans la rade.

Les Negres de ce canton sont en général plus doux & plus traitables que ceux qui sont plus à l'oueſt, & les marchandises s'y vendent à beaucoup meilleur marché.

§. II.

Royaume de Sestos.

Le Royaume de Sestos est à l'oueſt des

Royaume de Seſtos. contrées dont nous venons de parler. Il s'étend ſur la côte l'eſpace d'environ trente-cinq lieues, & beaucoup plus loin dans les terres. La capitale de ce Royaume s'appelle *Seſtos* ou *Seſteio*; elle eſt ſitué ſur la rivière de Seſtos, contient environ trente cabanes de terre, environnées d'un mur de la même matière, lequel n'a que cinq pieds de hauteur. Chaque cabane a deux étages, & quelques-unes, trois; mais ils ſont ſi bas, qu'il faut y être aſſis ou couché. Cette ville n'eſt habitée que par les enfans du Roi, dont le palais eſt à-peu-près conſtruit de la même manière que les cabanes. La ſalle du Conſeil eſt aſſez grande: Barbot dit qu'elle répond à la ſimplicité des autres Appartemens. Il y remarqua une pièce de bois quarrée, d'environ trois pieds de diamettre, ſur laquelle étoit en bas-relief, la figure d'une femme, accompagnée de celle d'un enfant. Aux deux côtés de ce bloc de bois, on voyoit deux trous quarrés, qui ſembloient deſtinés à placer la nourriture du Fétiche. C'étoit dans ce lieu, & devant cette image que les Negres prononçoient leurs ſermens.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Salle du Conſeil.

Des Marchais, *ubi ſuprà.* Outre cette ville, on en trouve trois autres à droite en entrant dans la rivière. Les deux premières ſe touchent, pour ainſi dire: la troiſième en eſt éloignée d'une lieue & demie. Les maiſons, ou plutôt les cabanes y ſont conſtruites comme celles de la ville royale.

Habitans. Les habitans de ce pays ſont grands, bien faits, robuſtes & courageux. Souvent ils font des incurſions dans les contrées voiſines pour enlever des eſclaves. Leur oc-

Digitized by Google

cupation ordinaire eſt la pêche. Ils ſont tout nuds; & les hommes, comme les femmes, couvrent à peine ce que la pudeur ne permet pas de laiſſer voir. L'uſage de ſe couvrir la tête eſt inconnu chez ces barbares, qui ſupportent ſans peine, les plus fortes pluies & les plus exceſſives chaleurs. Leur nourriture ordinaire conſiſte en legumes, en fruits & en poiſſon; ils nourriſſent cependant beaucoup de beſtiaux & de volaille: mais c'eſt moins pour leur nourriture, que pour entretenir le commerce avec les vaiſſeaux Européens. Ils ſont en général fort civils à l'égard des étrangers: leur manière de ſaluer eſt la même que celle de toute la côte de Guinée. Les François leur ont communiqué l'uſage de porter des noms de Saints, comme Pierre, Paul, André, &c.

Mariages.

Lorſqu'un homme voit une fille qui lui plaît, il va trouver ſes parens, leur propoſe de la lui céder pour une ſomme. Lorſqu'ils ſont convenus du prix, il boit avec eux quelques bouteilles d'eau-de-vie, emmene la fille chez lui, paſſe la nuit avec elle, & le lendemain la fait travailler aux ouvrages qui lui ſont propres. Il eſt le maître d'en acheter pluſieurs, & fait avec elles la même cérémonie. Celle qui donne le premier enfant à ſon mari, eſt regardée comme la favorite, & comme la maîtreſſe de la famille; mais cet honneur lui coûte cher. Lorſque ſon mari eſt mort, toutes les autres femmes pouſſent des cris horribles, comme pour avertir le village du malheur qui vient de leur arriver, ſe rangent enſuite autour de la favorite, ſous

La premiere femme,

Elle eſt enterrée avec ſon mari.

Des Marchais, ubi ſupra.

prétexte de la consoler, mais en effet ; pour l'empêcher de prendre la fuite. Les parens du mort se rendent dans la cabane, lui font leurs complimens de condoléance, & lui disent le dernier adieu. Le *Marbut*, ou le Grand-Prêtre examine le corps, déclare qu'il est mort naturellement, fait venir d'autres Prêtres pour lui aider à le laver ; le frotte d'une composition grasse, & l'étend sur une natte qu'il place au milieu de la maison.

Funérailles.

Des Marchais, *ubi supra.*

Les femmes se mettent autour du cadavre, poussent des hurlemens horribles ; la favorite annonce ses craintes & sa douleur par des larmes & des soupirs. Pour terminer cette scène lugubre, deux Negres forts & robustes entrent, en gardant un morne silence, lient le cadavre sur une civière, le chargent sur leurs épaules, le portent par toute la ville en courant de toute leur force & faisant des gestes & des mouvemens si ridicules, qu'on ne peut en donner une juste idée : les femmes les suivent, & font tous leurs efforts pour les attraper : ensuite le cadavre est porté au lieu de la sépulture : alors les cris & les extravagances des femmes recommencent de nouveau. Le Marbut, pendant ce tems, met le mort dans un cercueil qui n'est composé que de branches entrelassées : il y place aussi son sabre, sa javeline, ses colliers & tous ses habits, tue ensuite une chevre, l'écorche, fait un ragoût de ses intestins, en mange, en donne à la favorite, qui prend cet aliment comme le dernier de sa vie. Pendant ce triste repas, on coupe la chair de l'animal par petits morceaux ; on la pile &

Digitized by Google

on la distribue à l'assemblée. Lorsque le Marbut croit qu'il est tems de finir la cérémonie, il creuse une fosse large & profonde, prend la favorite par les bras, la livre à deux Negres qui la saisissent, lui lient les mains par derrière, la couchent sur le dos, lui mettent une pièce de bois sur la poitrine, montent dessus, en s'appuyant les mains sur les épaules l'un de l'autre, la foulent aux pieds avec tant de violence qu'ils l'écrasent en très-peu de tems, la jettent dans la fosse, & mettent le corps de son mari sur le sien. Si le mort est un Negre de distinction, on prend deux esclaves, un de chaque sexe, on les assomme, on les place aux deux côtés du cercueil; on met ensuite des pots de riz & de vin de palmier dans la fosse, afin que le mort trouve de quoi boire & manger. Pendant cette lugubre cérémonie, les cris ne cessent point; mais si-tôt qu'elle est finie, on se livre aux divertissemens. Barbot, *ubi suprà.*

Gouvernement, Roi.

Le Roi de Sestos a une autorité absolue sur ses Sujets; mais il les punit rarement de mort, parce qu'il vend les criminels pour l'esclavage. Il leve un droit sur la pêche, & sur les différentes marchandises qu'on achete des Européens. Celui qui régnoit en 1702 s'appelloit *Peter*, nom qui lui venoit, sans doute, de quelque Européen. C'étoit un vieillard à cheveux blancs, qui avoit la figure assez agréable, le caractère fort doux; mais l'esprit simple & le jugement borné. Barbot, Snock, *ubi suprà.*

Religion.

Tous les habitans de Sestos sont circoncis, & n'en donnent d'autre raison, que l'usage qu'ils ont reçu de leurs ancêtres.

Digitized by Google

Ils croient que la mort n'eſtqu'un paſſage de leur pays dans un autre fort éloigné, où ceux qui ont bien vécu doivent jouir de toutes ſortes de plaiſirs; & ceux qui ont mal vécu y ſont eſclaves. Leur principal Fétiche eſt une idole qui repréſente imparfaitement un homme; ils adorent, en outre, des rochers & des arbres. Tous les jours au ſoir, les habitans & le Roi même vont ſe laver dans la rivière de Seſtos, & enſuite ſe proſterner devant l'idole. Les Médecins de ce pays ſont les Prêtres: ils connoiſſent aſſez bien la vertu des plantes. Ce ſont les femmes qui donnent les cliſtères: elles ſe ſervent pour cet effet, de tuyaux de canne, par leſquels elles ſoufflent la compoſition hors de leur bouche.

Culte.

Médecins.

Deux hommes ſinguliers.

Barbot dit qu'il vit dans ce pays deux hommes fort ſinguliers; l'un étoit grand & robuſte; le fond de ſa peau étoit d'un blanc de lait, mais entremêlé de petites taches noires qui lui donnoient l'apparence d'un tigre; l'autre au contraire avoit le fond de la peau noir, avec de petites taches blanches. Ce dernier avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie dans la même place, ſans autre occupation que de fumer du tabac; ſon ſcrotum étoit d'une groſſeur énorme, & cette infirmité avoit toujours augmenté depuis ſa naiſſance.

Climat.

Ce pays étant marécageux, l'air y eſt très-mal ſain, & les Européens y ſont ſujets à des fièvres violentes, qui deviennent mortelles en peu de jours.

Productions.

Le territoire de Seſtos produit une quantité prodigieuſe de riz; mais il n'eſt

Digitized by Google

pas de la meilleure eſpèce ; le poivre y eſt auſſi très-commun.

Les chiens ſont aſſez rares dans ce pays, parce que les Negres en mangent beaucoup ; les porcs n'y ſont pas plus communs ; mais on y trouve quantité de moutons qui ſont fort différens de ceux d'Europe : leur groſſeur n'eſt pas la même ; au lieu de laine ils ont du poil comme les chevres, & une crinière comme les lions ; leur chair eſt inſipide, cependant un ſeul coûte une barre de fer Animaux. Barbot, *ubi ſupra.*

On trouve dans ce canton un oiſeau ſingulier ; il eſt de la groſſeur du coq-d'Inde, & a le cri fort aigu. Sa chair eſt auſſi agréable que celle du faiſan. Les autres volatiles ne différent point de ceux du reſte de la Côte de Guinée. Oiſeau ſingulier.

Les Européens qui vont à la Côte d'Or ou à la Côte des Eſclaves, s'arrêtent ordinairement à Seſtos pour y prendre des proviſions. Ils donnent en échange des chaudrons de cuivre, des baſſins, de la poudre, du plomb, de vieux coffres, &c. Atkins eut deux chevres pour un coffre, qui paſſa pour une merveille dans le pays, parce qu'il avoit une ſerrure. Commerce.

Les François avoient autrefois un établiſſement dans ce pays ; mais ils en furent chaſſés par les Portugais, qui le furent à leur tour, en 1664, par les Anglois & les Hollandois. Ils ſe retirerent dans les terres, s'allierent par des mariages avec les Negres : de-là eſt venue cette race de Portugais mulâtres qu'on trouve dans ces contrées. Les Portugais d'Europe, par politique, les reconnoiſſent pour leurs com- Les François chaſſés de Seſtos par les Portugais.

Digitized by Google

patriotes, leur donnent le titre de *Fidalgos*, ou de Gentilshommes, leur accordent l'Ordre de Chriſt, les admettent aux ordres ſacrés, & leur confient le Gouvernement de leurs Forts en Afrique. Ces Portugais ſe ſont rendus très-puiſſans dans pluſieurs cantons éloignés de la mer. La conſidération qu'ils ont acquiſe parmi différentes nations Negres, les mettroit en état de faire un commerce conſidérable, s'ils recevoient plus fréquemment des marchandiſes de l'Europe.

Rivière de Rio Seſtos. La rivière de Rio Seſtos traverſe le Royaume dont on vient de lire la deſcription; c'eſt elle qui lui donne ſon nom. Le meilleur mouillage, ſelon Phillips, eſt à l'embouchure, vis-à-vis la colline qui forme la pointe Eſt. Avant d'y arriver la terre eſt baſſe, & après l'avoir paſſée, l'on trouve deux collines, dont l'une a l'apparence d'un demi cercle : un mille à l'Oueſt on appercoit deux grands rochers, & à la même diſtance, du côté de l'Eſt, la terre s'avance en pointe dans la mer. Voilà les marques qui annoncent la rivière de Seſtos. Son embouchure n'a pas moins d'une lieue de largeur, & ſes rives ſont couvertes de très-beaux arbres. A une portée de canon de la pointe Eſt, on trouve un puits de bonne eau fraîche. La ſource de Rio Seſtos eſt fort éloignée dans les terres, vers le Nord-eſt. Il y a dans cette rivière une eſpèce de cailloux qui coupent mieux le verre que le diamant, & ont preſqu'autant d'éclat lorſqu'ils ſont bien taillés.

Phillips, *ubi ſupra*

Entre la rivière de Seſtos & le *Cap-Méſurando*,

Méſurando, coulent ſept autres rivières, qui ſont *Barſay*, *Rio Saint-Jean*, *Rio Saint-Pierre*, *Rio de Tabo*, *la Neel*, *Rio de Junco*, & celle de *Sainte Marie*. Rio de Tabo forme à ſon embouchure une petite île, que les François poſſédoient autrefois, & dans laquelle ils avoient bâti un Fort, qu'ils appelloient le petit Dieppe. Cette place eſt déſerte depuis long-tems. On voit ſur la rive Eſt de la rivière un village aſſez grand & aſſez peuplé, que les habitans aſſurent n'être pas le même que le petit Dieppe. Il eſt inconteſtable que les François ont les premiers fréquenté cette Côte : les Negres ont conſervé beaucoup de leurs expreſſions ; & preſque toutes leurs rivières ont des noms François. A l'embouchure de celle de Sainte Marie, l'on voit de très-beaux bois que l'on nomme *Mata de Santa Maria*. Celle de Rio Junco paſſe pour la plus conſidérable de cette contrée ; elle eſt à cinq dégrés cinquante minutes de latitude nord. Son embouchure ſe reconnoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur ſont oppoſées dans l'intérieur des terres. Elle n'a pas moins de cinq cens pas de largeur, mais ſa profondeur n'eſt pas conſidérable. Ses rives ſont ornées de fleurs, d'orangers, de palmiers, de citronniers : la lenteur de ſon cours forme un agréable murmure ; c'eſt enfin un pays charmant. La volaille & le vin de palmier ſont fort communs dans ce canton, qui d'ailleurs eſt très-peu connu des Européens, parce qu'on n'y fait preſqu'aucun commerce.

Pays ſitué entre Seſtos & le Cap Meſurando.

Carte de M. Bellin.

Les François ont commercé les premiers ſur cette Côte.

§ III.

Cap & Royaume Meſurando.

Cap & Royaume Meſurando

En remontant la côte à l'Oueſt, on ne rencontre rien de remarquable avant le *Cap Meſurando*, il eſt à ſix dégrés neuf minutes de latitude nord, & près du huitième de longitude. Ce Cap eſt rond, & preſqu'environné d'eau; ſes bords du côté de la mer, ſont fort eſcarpés; mais la pente eſt plus douce, & l'accès plus facile du côté de la terre. A l'Eſt il a une grande baie qui eſt terminée par des terres hautes & couvertes de fort gros arbres: à l'Oueſt ſe trouve une rivière dont l'embouchure forme une autre baie. Le ſommet du Cap eſt une plate-forme naturelle de quatre mille pas de circonférence, & couverte de beaux arbres. Il commande les deux baies. Le meilleur ancrage eſt dans celle de l'oueſt, au nord du Cap, à une portée de fuſil du rivage, ſur neuf braſſes de profondeur, entre la pointe du Cap & l'embouchure de la rivière. Au pied du Cap on trouve une ſource de très-bonne eau, dont l'approche eſt facile, & qui ſe conſerve long-tems en mer. Elle forme une fort belle caſcade, en ſortant d'un rocher qui eſt ſur le rivage.

Avis aux Navigateurs.

Origine du nom de Meſurando.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Le Cap tire ſon nom du mot *Miſericorde*, dont les Negres ont fait celui de *Meſurando*, en l'entendant prononcer ſans ceſſe à des Matelots François qu'un naufrage avoit jettés ſur leur Côte.

Rivière.

La rivière qui eſt à l'oueſt du Cap Meſurando, eſt nommée *Rio Duro* par quel-

Digitized by Google

ques Ecrivains, *Rio de Saint Paulo* par d'autres, & *Mesurando* par le plus grand nombre. Elle coule d'abord au Nord-oueſt l'eſpace de dix-huit ou vingt lieues, & ſe recourbe enſuite vers le Nord-eſt. Les habitans du pays diſent qu'elle ſort d'une autre grande rivière qui eſt fort éloignée dans les terres, au pays d'*Alain*. Labat prétend que c'eſt le Royaume de Galam : que cette grande rivière eſt le Niger ou le Sénégal. Snock dit que la rivière de Meſurando communique à celles de Junco & de Seſtos. A l'embouchure de Meſurando, l'on trouve deux îles, dont une eſt ſi petite, qu'elle ne mérite pas qu'on en parle : l'autre peut avoir deux lieues de longueur, ſur environ trois quarts de largeur. La beauté des arbres fait juger que le terroir en eſt fertile : elle n'eſt jamais inondée, même dans les tems où les rivières ſe débordent ſur cette Côte ; les vents d'Eſt & de Nord-eſt y rendent l'air fort tempéré. Sa ſeule incommodité eſt de manquer d'eau fraîche : elle en tire du continent. On l'appelle *King'-Iſle*, ou l'iſle du Roi. Ce n'eſt pas qu'il y faſſe ſa demuere : il y entretient ſeulement quelques eſclaves qui ont ſoin de ſes beſtiaux & de ſa volaille. Ce Prince avoit conçu beaucoup d'amitié pour Barbot, & vouloit l'engager à former un établiſſement dans cette île. Iſles.

Le Royaume de Meſurando a pour limites à l'Eſt la rivière de Junco, & à l'Oueſt une petite rivière qui eſt à moitié chemin du Cap Meſurando à celui de Monte. La capitale ſe nomme Andrea ; elle eſt à ſept ou huit milles de l'embouchure de Royaume de Meſurando. Sa Capitale.

Phillips, *ubi supra.* la rivière, sur la rive gauche : on ne peut la voir que quand on y entre, parce qu'elle est toute environnée de bois. Il n'y a pas plus de quarante ou cinquante cabanes ; qui sont construites de branches d'arbres entrelassées, & couvertes d'une espèce de plâtre ; les portes sont des trous qui n'ont que deux pieds de hauteur : on ne peut y entrer qu'en rampant. Dans l'intérieur on trouve une banc de terre, élevé de deux pieds, couvert d'un natte ; il sert de lit aux habitans ; la cheminée est au centre ; mais on n'y allume du feu que dans le tems des pluies. Bosman, Des Marchais & Snock font un tableau tout différent des maisons de ce pays. Selon eux, elles sont ouvertes du côté qui est le moins exposé au vent ; des autres côtés il y a des murs construits avec des pieux enduits d'argile. Le lieu où l'on couche est élevé de trois pieds au-dessus du rez-de-chaussée, pour qu'il soit à l'abri de l'humidité. Le toit s'éleve comme celui d'une tente ; il est composé de feuilles de palmier, ou de roseaux si bien entrelassés, que la pluie n'y peut pénétrer. Le plancher est de terre battue, les femmes l'entretiennent toujours très-propre. A droite & à gauche sont deux bancs, élevés d'un pied, & larges de quatre ; ils sont couverts d'une natte sur laquelle est une étoffe de coton : ce sont les lits des Negres. Du côté qui est ouvert, on trouve une espèce de salle où le pere, les femmes & les enfans passent presque toute la journée. Il y a ordinairement dans chaque maison autant de chambres que de femmes. Chaque Négre,

Maisons.

Magasins.

outre sa maison, a un bâtiment pour mettre sa provision de riz, de millet, de légumes, d'huile de palmier, d'eau-de-vie, &c. Ces magasins sont très-bien couverts, & fermés avec de bonnes serrures. C'est le maître qui en a la clef, & chaque jour il distribue à ses femmes ce qu'il croit nécessaire pour la subsistance de sa famille. Ce Royaume est très-peuplé; il y a, selon Des Marchais, un grand nombre de villages; mais il ne les nomme point. On en trouve trois à deux milles oueſt du Cap, dont les maisons passent pour les plus belles de toute la Côte de Guinée. Au milieu de chaque village, on voit une espèce de théâtre couvert comme une halle de marché; elle est élevée environ de six pieds: on y monte par des échelles qui sont placées de différens côtés. Ce lieu s'appelle *Kaldé*, qui signifie *lieu*, ou *place de conversation*. C'est comme une place publique où tout le monde se rend: les uns pour parler de commerce, les autres pour fumer, les autres enfin pour écouter ce qu'on dit. Le Roi y entretient une garde pour empêcher le désordre.

Snock, *ubi supra*.

Lieu public d'assemblée.

Les Habitans de ce pays sont grands & bien faits; ils ont le caractère fort doux, & ne songent point à la guerre; mais lorsque la nécessité les y contraint, leur douceur se change en fureur. Ces Negres sont très-laborieux, & ont beaucoup d'intelligence pour le commerce. L'habit des gens de marque est une espèce de surplis, dont les manches tombent jusqu'aux genoux; ils ont sur la tête un bonnet d'osier de diverses couleurs: ceux qui peuvent se procu-

Habitans.

Mœurs, usages, habits.

rer un mauvais chapeau d'Europe, croient que rien ne manque à leur parure. Les Negres du commun mettent seulement autour de leur corps une pièce de coton, large d'un pied; le bout passe entre leurs cuisses & se releve par derrière jusqu'à la ceinture; d'autres n'ont qu'un morceau d'étoffe quarré, pour cacher leur nudité. Les femmes portent une espèce de corset qui leur serre la taille, & attachent au-dessus de la ceinture un pagne qui leur descend jusqu'aux genoux; celles du commun sont toutes nues, aussi-bien que les enfans des deux sexes, auxquels on ne permet de prendre des vêtemens, qu'à l'âge de treize ans. Les femmes sont en général fort laborieuses, & passent pour être attachées à leurs maris, qui sont ordinairement jaloux; ils laissent cependant à leurs filles la liberté de disposer d'elles-mêmes, & ce qu'elles gagnent par leurs prostitutions leur sert de dot, & les hommes se font un honneur d'épouser une femme qui a déja donné des preuves de fécondité. Les peres & les meres aiment beaucoup leurs enfans, & c'est un véritable moyen de leur plaire que de faire des présens à leur famille. Dans ce canton, comme dans toutes les autres parties de l'Afrique, les hommes ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & il régne toujours parmi elles une union parfaite; il couche successivement avec toutes, & celle qui doit passer la nuit avec lui, a soin de lui tenir son soupé prêt.

Des Marchais, *ubi supra.*

On ne connoît ni les Loix, ni le Gouvernement de ce pays.

On ne connoît ni les loix, ni le gouvernement de ce pays; les Voyageurs gardent à ce sujet un profond silence. Le Roi

qui y régnoit en 1667, s'appelloit auſſi *Peter*. Il étoit d'une très-grande taille & d'une phyſionomie ſévere: il aimoit beaucoup les Européens, & fit tout ce qu'il put pour engager Villaut à former un établiſſement dans ſes Etats. Il paroît qu'il n'a pas beaucoup d'autorité ſur ſes Sujets: les loix lui défendent de faire mourir les criminels; il peut ſeulement les vendre pour l'eſclavage. Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Armes.

Les Negres de Meſurando ont pour armes des lances d'environ cinq pieds de long, armées de pointes de fer; de petits acrs, & des fléches fort minces; elles ne ſont point garnies de fer; mais ils mettent à la pointe un poiſon ſi ſubtil que, pour peu qu'elles entrent dans les chairs, elles cauſent la mort ſur le champ: leurs boucliers ſont des planches aſſez minces, longues de quatre pieds & larges de deux: au milieu eſt une anſe, dans laquelle ils paſſent le bras. Phillips, *ubi ſuprà.*

Religion.

Leur principale Divinité eſt le Soleil, auquel ils offrent des animaux de diverſes eſpèces, du vin de palmier, des fruits, &c. C'eſt le Grand-Prêtre qui fait ces offrandes: il les partage enſuite avec le Roi. Autrefois on ſacrifioit à ce Dieu des victimes humaines; mais ce barbare uſage a ceſſé depuis qu'on a pris celui de vendre les priſonniers de guerre aux Européens. Outre le Soleil on adore à Meſurando différens Fétiches: il n'y a point de loi pour ces Divinités ſubalternes; chacun en fait ſuivant ſa fantaiſie, & lui rend le culte qu'il veut. Des Marchais, *ubi ſuprà.*

Productions.

Ce pays eſt fertile: le bois rouge y eſt

très-commun. Le rivage eſt couvert d'ar-
Id. ibid. bres aſſez grands pour ſervir de mâts à des bâtimens de ſept cens tonneaux : c'eſt un bois très-dur & très-ſolide. Les cannes de ſucre, l'indigo & le coton y croiſſent ſans culture. Le tabac y ſeroit très-bon ſi les Negres ſçavoient le préparer. On y trouve des fruits de toute eſpèce & en très-grande quantité.

Animaux. Les bœufs, les moutons, les chevres, &c. y multiplient beaucoup. La volaille, que les habitans nomment *Kokudetos*, eſt fort petite; mais très-bonne. Il y a beaucoup de gibier & de poiſſon. Les chevaux marins y ſont en grande quantité. La chair en eſt très-bonne, & leurs dents ſont plus blanches & plus eſtimées que l'yvoire. On y voit une multitude incroyable de tigres & de lions.

Commerce. Outre les proviſions de riz, de volaille, de bœuf & de mouton que les Européens prennent ſur cette côte, ils y trouvent beaucoup d'or; mais on ne ſçait d'où les habitans le tirent : l'yvoire n'y eſt pas beau, on ne fait cas que des dents du cheval marin. On donne en échange aux Negres des *Bugis*, ou des *Kowris*, des barres de fer & des étoffes rouges.

Commodités du Cap pour un établiſſement. Le Cap Meſurando ſeroit un lieu fort commode pour un Fort : il défendroit très-bien les vaiſſeaux qui ſeroient à la rade; en ſe faiſant une route par les rochers, on ſeroit toujours maître de l'eau & de la communication par mer, ſi le paſſage étoit coupé par terre. Les frais de cet établiſſement couteroient peu, parce qu'on trouveroit dans le pays tous les matériaux

dont on auroit beſoin ; d'ailleurs les denrées y ſont à très-grand marché.

§ IV.

Contrée de Monte, ou de Wakongo.

CETTE Contrée s'étend depuis le Royaume Meſurando, qu'elle a à l'Eſt, juſqu'à la rivière de *Maguiba*, ou *Nugnes* : elle tire ſon nom du Cap qui eſt vers le milieu ; eſt très-peuplée, & remplie de villages dont on ignore le nom. Villaut dit que les environs du Cap ſont d'une beauté admirable. En deſcendant ſur la Côte, on voit une plaine qui eſt bordée par des arbres toujours verts, & dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud la perſpective eſt terminée par la montagne du Cap, au Nord par une vaſte forêt qui couvre de ſon ombre une petite île à l'embouchure de la rivière ; à l'Eſt l'œil ſe perd dans une vaſte étendue de prairies & de plaines toujours revêtues d'une verdure admirable, parfumées par des citronniers & des orangers, & toujours rafraîchies par de petits ruiſſeaux qui viennent de l'intérieur des terres. Le *Cap Monte*, que les habitans appellent *Wakongo*, eſt à ſix dégrés quarante-deux minutes de latitude Nord. Il ſe divife en deux ſommets qui s'avancent aſſez loin dans la mer, & forme une preſqu'île dont la plus grande largeur s'étend Eſt-ſud-eſt & Oueſt-nord-oueſt.

Contrée de Monte.

Cap.

Des Marchais, *ubi ſuprà.*

A trois lieues en mer, on trouve trente braſſes d'eau ſur un fond de vaſe noire. Le meilleur ancrage eſt à trois quarts de

Ancrage.

milles au Nord-oueſt de la pointe, ſur huit ou douze braſſes : on y eſt à l'abri du vent, quoique la mer ſoit toujours ſi groſſe ſur cette côte, que les matelots ſont obligés de deſcendre à gué & de porter les marchandiſes au rivage : les canots même des Negres ſont renverſés, ſi les rameurs ne prennent pas les plus grandes précautions. La meilleure rade pour les grands vaiſſeaux eſt, ſelon Barbot, à l'Oueſt du Cap, ſur douze braſſes d'un fond de ſable, à deux milles du rivage, vis-à-vis trois petits villages qu'on découvre dans les terres.

Habitans. Des Marchais, Snock, Villaut, *ubi ſuprà.*

Les habitans de ce Cap ont un naturel fort doux, ſont naturellement induſtrieux, fidèles & déſintéreſſés. Leur principale occupation eſt de ſemer du riz, & de faire du ſel. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir ; mais elles leur coutent fort peu, parce qu'elles ſont très-laborieuſes. La ſeule paſſion des Negres de cette Côte eſt l'avarice : ils voient avec tranquillité les infidélités de leurs femmes.

Mœurs.

Habits.

Les habillemens de cette Côte ſont les mêmes que ceux du Royaume de Meſurando. Les hommes & les femmes treſſent leurs cheveux, & y mêlent des paillettes d'or & de petites pierres. Les femmes ont une ſingulière coqueterie. Elles ſe font une raie autour du front, avec du vernis blanc, rouge ou jaune : comme il eſt très-liquide, il tombe en lignes le long de leur viſage ; elles ſe font en outre, avec le même vernis, des cercles autour des bras & du corps : les Negres trouvent des

Parure des femmes, & des hommes.

charmes dans cette singulière bigarure. La parure des hommes consiste en brasselets de cuivre, d'étain, ou d'yvoire. Ils s'en mettent aux oreilles, aux poignets & au bas de la jambe; leur col est orné d'un collier de dents de singes. Les Grands & les riches passent leur vie dans la molesse: ils restent presque toute la journée à demi-couchés: la tête posée sur les genoux de leurs femmes, & dans cette posture fument, s'entretiennent & boivent le vin de palmier. Atkins, *ubi supra.* Villaut, *ibid.*

Les Edifices du Gouverneur & des Grands sont bâtis en long; plusieurs ont deux étages; la couverture est composée de feuilles de palmiers, ou de roseaux si bien entrelassés, que le soleil, la pluie même n'y peuvent pénétrer. La première pièce, qui sert de salle à manger, est entourée d'un banc de terre ou d'argile, haut d'un pied & large de cinq ou six: il est couvert de nattes faites avec des feuilles de palmier ou de jonc, teintes en bleu ou en rouge: la chambre à coucher est immédiatement à côté de cette salle; le lit est une estrade élevée d'un pied, longue & large de six: on la couvre de nattes fort épaisses, & on l'environne de pagnes cousus ensemble, ou de toile peinte, ce qui fait une espèce de rideaux. Les femmes ont très-grand soin d'entretenir la propreté dans ces maisons. La cuisine est toujours séparée de l'habitation. Edifices. *Id. ibid.*

Ces Negres sont plus propres dans leurs alimens & dans la manière de manger, que tous ceux de la Guinée: ils se servent de plats de bois, & de bassins de cuivre éta- Alimens. *Id. ibid.*

mes, qu'ils nettoyent avec beaucoup de soin. Pour rotir leur viande ils se servent de broches de bois.

Par qui ce pays est gouverné.

Ce pays est soumis au Roi des Karrows, ainsi que tout le reste de la Côte qui est à l'Oüest, jusqu'à la rivière de Sierra-Leona, comme on l'expliquera dans la suite. Le Gouverneur fait sa résidence dans les terres, à trois journées de la côte. Celui qui gouvernoit en 1667, étoit un vieillard vénérable, & d'une fort haute taille; il se nommoit *Fallam Bure*, étoit d'un caractère fort doux, parloit assez bien François & Portugais pour se faire entendre : son habit étoit une espèce de surplis bleu, & celui des autres Negres étoit rayé de bleu & de blanc. Comme il aimoit beaucoup les François, si-tôt qu'il apprit qu'il en étoit débarqué quelques-uns sur la Côte, il s'y transporta, avec tout l'appareil dont on est capable dans ces pays barbares. Il étoit précédé d'un tambour, d'un trompette, & de quelques Officiers; ses femmes & ses filles marchoient à ses côtés; après lui venoient ses esclaves & plusieurs femmes qui portoient son dîner dans des plats de bois & d'étain. Quatre esclaves le couvroient de larges boucliers; d'autres portoient ses flêches, son arc & sa zagaye. Villaut envoya quelques-uns de ses gens au-devant de lui, & le salua d'une décharge de cinq ou six mousquets. Les Negres de leur côté, se diviserent en deux troupes; l'une composée d'hommes, l'autre de femmes, & se mirent à danser avec des contorsions ridicules. Le Gouverneur prit un dard & feignit de le lancer vers eux; ils

Villaut, *ibid.*

Cortége du Gouverneur.

ſe jetterent à terre, & ſe releverent auſſitôt. Ceux qui étoient venus à la ſuite commencerent à danſer & à chanter à leur tour : le Gouverneur prit encore une flêche, la lança en l'air ; toute l'aſſemblée courut après, & celui qui la ramaſſa & la rapporta au Gouverneur, fut regardé comme très-heureux ; tous les autres en conçurent de la jalouſie. Cette cérémonie étant achevée, Villaut ſalua le Chef, qui ſe retira dans une ſalle de verdure que ſes ſujets lui avoient préparée. Lorſque les échanges furent faits, Villaut ſe rendit à la ſalle du Gouverneur, lui fit ſon compliment en Portugais : ce vieillard verſa des larmes de joie, lui dit qu'il n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers, & l'aſſura que les François ſeroient toujours bien reçus dans ſes États ; qu'ils étoient un peu vifs & capricieux à la vérité ; mais qu'il les excuſoit en faveur de leur probité : il l'engagea enſuite à dîner avec lui. Pendant le repas, Villaut but à la ſanté d'une des femmes du fils du Gouverneur ; elle lui répondit en François : *Monſieur, je vous remercie*, & lui ajouta, en Portugais, que le Gouverneur, ſon beau-pere, avoit toujours eu des François à ſa Cour, tant qu'ils avoient conſervé leur établiſſement ſur la Côte, & qu'elle avoit aiſement reconnu à ſon air & à celui de ſon domeſtique qu'ils étoient de cette nation. Villaut & ſon domeſtique étoient effectivement les ſeuls François qu'il y eût dans l'équipage ; le reſte étoit compoſé de Hollandois. Les revenus du Commandant ne conſiſtent qu'en un tribut que ſes ſujets

Des Marchais, Villaut, *ibid.*

Ses revenus.

lui payent en bled, en fruits, légumes, ſel, &c, & dans le produit de la vente des criminels, qui ſe fait toujours à ſon profit. Quoique ſes peuples ſe faſſent gloire d'être ſes eſclaves, il les traite avec beaucoup de douceur, & abandonne le ſoin de la juſtice aux Cabaſchirs, qui ne décident jamais rien qu'à la pluralité des voix. Ces Officiers d'Etat ſont en même tems les Officiers des villes; & l'on ne confère cette dignité qu'à ceux qui ont le plus d'expérience & le plus de courage.

Guerre. Ces Negres ne ſont pas guerriers : ils ont toujours la précaution d'accommoder à l'amiable les différends qui naiſſent entr'eux & leurs voiſins. Les Voyageurs n'ont pû ſe former une idée juſte de leur religion. Un Negre dit fort ſérieuſement à Villaut : Les Blancs adorent Dieu, & les Noirs adorent le Diable, ſans s'expliquer davantage : un autre tint le même langage à Des Marchais. Snock croit, ſur divers témoignages, que leur religion conſiſte à rendre beaucoup de reſpect au Gouverneur, à être très-ſoumis à ſes volontés, ainſi qu'à celles de ſes Lieutenans, & qu'ils ſongent peu à l'autre monde.

Des Marchais, *ibid.*

Religion.

Villaut, *id. ibid.*

Productions, animaux. Ce pays produit beaucoup de millet, d'ignames, de patates, de riz; les fruits y ſont les mêmes que ſur la Côte d'Or : le bois propre à la teinture y eſt très-commun; les beſtiaux y ſont fort rares; il n'y a ni vaches, ni porcs; le tout ſe réduit à quelques chevres, & à quelques moutons; la volaille n'y eſt pas commune, mais elle eſt excellente; les éléphans, les buffles, les cerfs, les tigres, &c. y ſont en abondance.

Beſman.

La rivière de Mara ou de Maſſa, qui eſt au Cap Monte, coule par quantité de détours ou Nord-eſt & au Sud-eſt, & arroſe beaucoup de pays qu'elle rend très-fertiles. Sur ſes rives, à cent pas de la mer, on trouve une plaine toujours verte, qui offre aux différens animaux de ce canton les plus beaux pâturages du monde. Rivière de Mara ou Maſſa.

Des Marchais aſſure que la compagnie de Rouen avoit un établiſſement ſur cette Côte; mais qu'on ne ſçait dans quel endroit il étoit ſitué, ni pourquoi il fut abandonné. En 1666 & 1669, la Compagnie Françoiſe des Indes envoya des vaiſſeaux au Cap Monte, l'équipage y fut reçu avec beaucoup d'accueil, & l'on trouva, comme on vient de le voir, que le Roi & les grands parloient encore aſſez bon François pour ſe faire entendre. Commerce.

Les Européens trouvent ſur cette Côte beaucoup d'eſclaves, qui y ſont amenés par les Negres des pays intérieurs de l'Afrique: il y a en outre beaucoup, d'or qui y eſt auſſi apporté du même endroit. Les marchandiſes les plus communes ſont des nattes, des pagnes, de l'yvoire, des peaux de lion, de panthère, de tigre & d'autres animaux féroces.

§ V.

Deſcription des pays qui ſont entre le Cap Monte, & la Rivière de Sierra-Leona.

Entre le Cap Monte & la rivière de *Sierra-Leona*, on trouve une multitude de petits Etats, ou plutôt de Gouvernemens, qui ſont à préſent tous ſoumis au Roi des

Karrous. Leur position en général est sur des rivières, & ils en portent le nom. Immédiatement à l'Oueſt du Cap Monte, on trouve la rivière *Maſſa* ou *Mara*. Son cours est d'environ trente lieues. Elle vient des montagnes, traverſe le pays de *Dancvata*, une lieue au Nord du Cap Monte, & se perd dans des sables. Elle n'arrive à la mer qu'une fois l'année, dans le tems de ses inondations. Ses bords étoient autrefois habités par les *Pui-Monus* : leur Roi faisoit sa réſidence au village de Jeg-Wonga. Celui des Karrous, qui s'est rendu maître de ce pays, fait la sienne dans une île du lac *Plizoje*. En remontant cette rivière, on trouve une multitude de villages qui sont tous assez peuplés.

Rivière de Mara, ou Maſſa.

Rio Maguiba, ou Nugnez.

Rio Maguiba suit la même côte : elle est formée par une barre qui empêche les grands vaiſſeaux d'y entrer. Les Portugais & les François y exerçoient autrefois le commerce ; mais ils l'ont abandonné aux Anglois, qui remontent dans leurs chaloupes jusqu'au village de *Dava Ruja*, d'où ils tirent des dents d'éléphans. Plus loin, le cours de la rivière est interrompu par des rochers & des chûtes d'eau.

Rio de Galinhas, ou Magualbari.

Rio de Galinhas, que les habitans nomment *Magualbari*, prend sa source dans le pays de *Hondo*, traverſe ceux de *Blum-Monu*, & de *Quilliga-Monu*. Les Européens tirent des Negres qui habitent ses bords, des cuirs secs & des dents d'éléphans : le nom de Galinhas lui vient de la quantité de poules dont ses bords sont remplis.

La côte qui est à l'Oueſt de la rivière de

Rio de Galinhas, & qui s'étend juſqu'à celle de Scherbro', contient un eſpace d'onze lieues : elle eſt baſſe, plate, marécageuſe & déſerte. La rivière de *Scherbro* eſt nommée par les uns *Madre-Bomba*, par d'autre *Rio Selboba*, ou *Rio das Palmas*. Elle vient de fort loin dans les terres, & traverſe le pays de *Blum-Monu*, ou *Monou*, qui eſt rempli de marais. Son embouchure eſt d'une largeur conſidérable, & les grands vaiſſeaux peuvent la remonter juſqu'à la ville de *Bagos*, où elle commence à ſe rétrecir ; mais avec des chaloupes de ſoixante & quatre-vingt tonneaux, on peut pénétrer juſqu'à *Kedham* qui eſt à deux cens cinquante milles de ſon embouchure. Le canal devient enſuite ſi étroit, qu'on ne peut plus y paſſer ; d'ailleurs il eſt bouché par les branches d'un nombre prodigieux d'arbres qui couvrent les deux rives. Les pays qu'elle parcourt ſont habités par des Negres aſſez polis ; mais elle eſt remplie de crocodiles & d'éléphans d'eau, animaux fort dangereux. Elle reçoit, près de la mer, celle de *Torro* au Nord-oueſt, & celle de Sainte-Anne au Sud-Eſt. La première ſe déborde deux fois par an ; mais comme elle a peu de profondeur, & qu'elle eſt remplie de petites îles, elle ne reçoit que des barques. A l'Oueſt de Scherbro, l'on trouve une île que les Portugais appellent *Farulha* ou *Farelloens*, les Hollandois *S. Anna*, les Anglois *Scherbro*, & les François *Cerbera*. Elle laiſſe entr'elle & le continent, un canal dont l'entrée eſt fort large, & fait proprement l'embouchure de la rivière. Cette

Scherbro.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Barbot, *ubi ſuprà.*

Rivières de Torro & de Sainte Anne.

Iſle de Cerbera ou de Scherbro.

Digitized by Google

île s'étend près de dix lieues Est-sud-est: le terrain est plat, & produit beaucoup de riz, de maïs, d'ignames, de bananes, de patates, de figues d'Inde, d'ananas, de citrons, d'oranges, de melons d'eau, de noix de Kola, &c. il y a beaucoup de volaille & d'éléphans. On y trouve des perles fines dans les huîtres; mais les requins en rendent la pêche dangereuse. Les habitans sont idolâtres, quoiqu'ils ayent l'usage de la circoncision. En 1727, les Anglois abandonnerent un établissement qu'ils avoient en terre-ferme, vis-à-vis la pointe Est de l'île de Scherbro, passerent dans cette île, où ils habitent la ville de Jamaïque.

Jamaïque Ville.

Isles de Tota.

A la pointe Oueſt de la rivière de Scherbro, on trouve trois petites îles nommées *Tota*: elles sont basses & plates, environnées de rochers au Nord-est. Les Anglois les nomment *Isles des Plantins*, parce que ce fruit y est fort commun.

Gomboas.

Depuis la rivière de Scherbro, jusqu'à celle de *Rio Gomboas*, la côte s'étend environ l'espace de dix lieues; est remplie de basses & presque déserte. L'embouchure de Rio Gomboas, est fermée par une bare; cependant les chaloupes y peuvent entrer & pénétrer jusqu'à la ville de *Koucho*, qui est à quinze lieues de la côte. En remontant Oueſt-nord-oueſt, on trouve les *basses de Sainte-Anne*, derrière lesquelles est *la grande Baye de Sainte-Anne*, qui a au Sud cinq îles nommées *Sombreros*. Elles sont assez fertiles, produisent des oranges, des limons, du poivre, des palmiers, des cannes de sucre, des bananes, du miel,

Carte de M. Belin.

Isles Sombreros.

Digitized by Google

de la cire, du bois de Cam & d'*Angelin*. Cette dernière eſt très-propre à la conſtruction des vaiſſeaux. On y fabrique, avec de l'huile & de la cendre de palmier, un ſavon qui eſt aſſez eſtimé. Les habitans prétendent qu'il y a dans ces îles des mines d'or & de fer, & qu'elles ont été ſéparées du continent par un tremblement de terre. Barbot, ubi ſupra.

La Baye de Sainte-Anne peut avoir cinq lieues de largeur, ſur ſix de profondeur : on y trouve depuis cinq juſqu'à huit braſſes d'eau, ſur un fond de vaſe. Il y entre quatre rivières, dont la plus conſidérable ſe nomme *Rio Banguo* : elle eſt navigable pour les grands vaiſſeaux. Les trois autres ſont peu fréquentées, parce que leurs bords ſont tout couverts de bois, & remplis de bêtes farouches. Baye de Sainte Anne.

§. VI.

Pays intérieurs entre Rio-Seſtos, & Sierra-Leona.

Les nations qui habitent les pays intérieurs qui ſe trouvent entre ces deux rivières, ſont les *Quabes*, les *Monus*, les *Folgias*, ou les *Karrous*, les *Konde Quojas*, c'eſt-à-dire, les *Hauts-Quojas*, les *Hondos*, les *Quilligas*, les *Slims* & les *Blums*. A chacun de ces noms, on ajoute ordinairement *Monou* ou *Berkoma*. Le premier ſignifie *peuple*, le ſecond *terre*.

Les Quabes habitent les environs de Rio-Seſtos. Flanſire, Roi des Karrous, les ſoumit autrefois ; mais ils ſont aujour- Quabes.

d'hui dans la dépendance de celui des Monus.

Monus ou Monous.

Les Monus ſont ſitués entre le cinquième & le ſixième dégré de longitude méridionale, & entre le ſeptième & le neuvième de latitude. Leur pays eſt arroſé par les rivières de *Junco* & d'*Arvoredo*. Quoiqu'il ait peu d'étendue, & ne ſoit pas peuplé, leur Roi étend depuis quelque tems ſa puiſſance ſur pluſieurs nations qui lui payent un tribut annuel d'eſclaves, de barres de fer & d'étoffes; mais, pour conſerver ce droit, il ne manque jamais de donner des étoffes de *Quaquas* à leurs petits ſouverains, qui peuvent faire la paix ou la guerre ſans ſon conſentement.

Ogilby, Barbot, *ubi ſupra.*

Folgias ou Karrous.

Le pays des *Folgias* ou des *Karrous*, eſt borné au Nord-oueſt par celui des Monus, à l'Eſt par celui des Quabes: il eſt arroſé par la rivière de Junco.

Union de ces deux peuples.

Les Folgias ou les Karrous formoient autrefois deux peuples, dont les loix & les mœurs étoient différentes: une haine implacable allumoit entr'eux des guerres continuelles. Les Follias, affoiblis par pluſieurs défaites, eurent recours à ce ſtratagême pour ſe venger de leurs ennemis.

Ogilby, *ubi ſupra.*

Les Karrous regardoient un étang de leur pays comme ſacré, parce que, ſuivant une ancienne tradition reçue parmi eux, le premier de leur nation y étoit tombé du ciel: ils faiſoient ſans ceſſe des offrandes à cet étang & au poiſſon qu'il contenoit; en outre une loi de religion leur défendoit de faire cuire & de manger du poiſſon avec ſes écailles. Les Folgias, profitant de cette double ſuperſtition, firent jetter

dans l'étang sacré un poisson cuit avec ses écailles. Alors les Karrous crurent l'étang profané; la division s'établit parmi eux, les guerres civiles s'allumerent, leurs forces diminuerent; les Folgias les attaquerent, les défierent, & tuerent leur Roi, nommé *Sogualla. Flonikerri*, son fils & son successeur se soumit aux Folgias. Les vainqueurs le traiterent avec générosité. Flansire, leur Roi, épousa *Wavalla*, sœur de Flonikerri, le laissa en possession de ses Etats, & fit avec lui une ligue offensive & défensive. Flonikerri ne s'occupa plus que du soin de marquer sa reconnoissance à Flansire: instruit que les Quabes l'avoient attaqué, il vola à son secours, combattit avec tant de courage, qu'il défit les aggresseurs, les poursuivit jusques dans leur pays, & en fit la conquête. Peu de tems après, il alla secourir Monimassa, gendre de Flansire, & Roi de Gala, que ses sujets avoient chassé: il les battit & les força de se soumettre. Ses victoires éleverent son courage: il forma le projet de faire des conquêtes. Le premier pays qu'il résolut d'attaquer, fut celui du Cap Monte, dont il avoit entendu vanter la beauté. Cependant, toujours fidéle à ses engagemens, il ne voulut pas commencer cette entreprise sans le consentement du Roi des Folgias, qui lui accorda uu corps de troupes pour joindre aux siennes. Il marcha rapidement où son ambition le conduisoit; mais le peuple qu'il attaquoit étoit plus courageux qu'il ne l'avoit cru; la victoire lui fut longtems disputée. Enfin, après plusieurs ba-

Valeur de Flonikerri.

Conquêtes des Karrous.

Id ibid.

tailles ſanglantes, ſes ennemis ſe ſoumirent, ſe rendirent le bonnet en tête, au fort de *Quolms*, principal ſiége des Karrous, & ſe proſternant le viſage contre terre, implorerent la clémence du vainqueur. Il leur accorda la vie & la liberté: mais, ſuivant l'uſage du pays, il les foula aux pieds, & fit enſuite un traité avec eux. Pour le ratifier, les vaincus avalerent le ſang de pluſieurs poules qu'on tua en leur préſence: ils les firent enſuite bouillir, en mangerent la chair, en préſenterent les jambes au vainqueur, qui les garda comme un gage de leur fidélité, & comme un témoignage outrageant de leur perfidie, s'ils en étoient un jour capables. Des jambes de poules bouillies ſont de ſinguliers ôtages. Ce Prince, enhardi par le ſuccès, méditoit de nouvelles entrepriſes; mais il fut arrêté dans ſa courſe par un perfide qui lui avoit les plus grandes obligations. *Miminiko*, fils de ce Manimaſſa qu'il avoit rétabli ſur le trône des Galas, vint l'attaquer avec une ſi puiſſante armée, qu'il fit prendre la fuite aux Karrous; Flonikerri fit des efforts inutiles pour les arrêter: il reſta ſeul au milieu des ennemis, & ne prit que la fureur pour guide. Comme un ſecond Spartacus *, il traça ſur la terre un cercle, ſe mit au milieu, le genou en terre, renverſa tous ceux qui oſerent l'attaquer; mais les ennemis dirigerent ſur lui tous leurs coups; bientôt il fut couvert de flêches & de zagaies; ſon

(*) Célébre Chef de Gladiateurs révoltés à Rome. Il périt de la même manière, vers lan 682. de la fondation de cette ville.

ſang coula de toutes parts ; les forces lui manquerent, il mourut. Les playes dont ſon cadavre étoit couvert, furent comme autant de bouches qui appellerent à la vengeance ſes ſoldats accoutumés à vaincre ſous ſes ordres : ils ſe rallierent, tomberent avec tant de fureur ſur l'ennemi, qu'ils le chaſſerent du champ de bataille. Killimanzo, ſon frere, ſe mit à leur tête, attaqua l'ennemi dans ſon camp, le força de prendre la fuite, le pourſuivit juſqu'à Puy-Monu, ſa capitale, qu'il prit ſur le champ, & qu'il livra au pillage ; de-là il étendit ſes conquêtes dans tous les pays voiſins. Pour ſe repoſer après tant de fatigues, il ſe retira dans le palais de Tombi, ſon ancienne réſidence, où il mourut. Il laiſſa pluſieurs enfans, mais fort jeunes. Cependant l'aîné, qui ſe nommoit Flanſire, fut proclamé Roi, ſous la tutelle de *Gemmah*, ſon oncle paternel. Ce nouveau Monarque, qui avoit hérité de la valeur de ſon pere, ne fut pas plutôt en état de régner, qu'il réſolut d'étendre ſes Etats par de nouvelles conquêtes. Il raſſembla ſes troupes, ſe mit à leur tête, & ſubjugua le pays qui eſt à l'Oueſt du ſien, juſqu'à Sierra-Leona. Il établit pour Gouverneur de cette contrée *Quanquadulla*, Seigneur de ſa Cour, donna le côté de la rivière das Palmas, ou Scherbro, à un autre nommé Selbore : enfin il mit les peuples qui ſont aux environs de Rio das Galinhas ſous le commandement d'un troiſième, nommé Sitre. Lorſqu'il crut ſes conquêtes bien affermies, il s'en retourna dans ſon palais de Tombi, pour y goûter les

Id. ibid.

Id. ibid.

douceurs du repos : mais il fut bientôt obligé d'en sortir pour s'exposer à de nouveaux dangers, & à de nouveaux hazards. Quanquadulla avoit été chassé de son Gouvernement : à cette nouvelle, Flansire donna ordre aux autres Gouverneurs d'assembler leurs troupes, & de les conduire au rendez-vous qu'il leur assigna : mais ces traîtres avoient écouté les propositions de son frere qui vouloit usurper la couronne : ils mépriserent la voix de leur maître. Flansire, qui ignoroit cette conspiration, laissa le gouvernement à ce même frere qui le trahissoit, & se hâta d'aller au lieu désigné. Quoiqu'il n'y trouvât pas les troupes qu'il y croyoit rassemblées, il continua sa marche, se rendit sur des canots dans les îles Bananas, où s'étoient retirés ceux qui lui étoient restés fidéles. Il les assembla, se mit à leur tête, & ne consultant que son courage, il alla débarquer à Sierra-Leona, & attaqua l'armée ennemie. Elle étoit commandée par un Général, dont je crois pouvoir raconter l'histoire en deux mots. Son nom étoit *Dogo-Falma*. C'étoit un des principaux Seigneurs du pays de *Hondo*. L'amitié que le Roi avoit pour ce Seigneur fournissoit souvent à ce dernier l'occasion d'entrer dans l'intérieur du palais, & de s'entretenir avec les femmes du Monarque. Une d'entr'elles conçut pour lui de l'amour, & lui accorda ce que les femmes refusent rarement à ceux qu'elles aiment ; il fut surpris, & le Prince, au lieu de lui faire payer l'amende ordinaire, qui consistoit en quelques esclaves & quelques marchandises,

Histoire de *Dogo-Falma*.

Id ibid.

chandiſes, lui fit couper les oreilles, & le bannit de ſes Etats : mais au bout de quelque tems il le rappella à la Cour, & lui confia le commandement de ſes armées. C'étoit ce Negre ſans oreilles que Flanſire avoit à combattre : il réſiſta long-tems, parce que le nombre de ſes troupes étoit conſidérable ; mais Flanſire, ayant mis dans ſon parti pluſieurs Européens qui étoient dans ce pays, battit Dogo-Falma, le pourſuivit dans la ville de Falmala, en força les portes à coups de haches, mit le feu aux maiſons. Dogo-Falma qui s'y étoit retiré, prit la fuite : envain Flanſire le pourſuivit, il ne put jamais l'attraper.

Après cette glorieuſe expédition, il ſe propoſa de retourner dans ſon pays, pour ſe livrer une ſeconde fois aux douceurs du repos; mais il apprit en chemin la trahiſon de ſon frere Gammana. La douleur ſembla d'abord l'accabler ; mais ſon courage le reveilla, il marcha avec ſa promptitude ordinaire contre le rébelle, le joignit, le battit, & le tua. La généroſité, qui eſt preſque toujours compagne de la valeur, lui fit accorder le pardon au reſte des rébelles qui vinrent le lui demander. Il tourna enſuite ſes forces vers le Cap Meſurando, ſoumit les Gebbes-Monus. Ne ſe propoſant que le repos pour fruit de ſes victoires, il retourna auſſi-tôt à Tombi. Le calme qu'il y goûta fut bientôt ſuivi de nouveaux troubles : ce Dogo-Falma qui avoit échappé à ſa vengeance, trouva le moyen de raſſembler une armée nombreuſe, alla le ſurprendre. Flanſire, n'a-

yant alors autour de lui que ſes gardes, fut obligé de ſe retirer dans une île nommée *Maſſa*. Ses ennemis, croyant ſa perte infaillible, aſſemblerent une flotte de canots pour le pourſuivre; mais ſes ſoldats qui reſpectoient ſa valeur, & adoroient ſa bonté, ſe hâterent d'aller ſe ranger autour de lui; ils détruiſirent en peu de tems la flotte & l'armée de Dogo-Falma. Ce fut enfin le dernier des travaux de ce guerrier; il paſſa le reſte de ſa vie dans la tranquillité, & laiſſa la couronne à ſon fils Flambure, qui avoit toujours combattu à ſes côtés.

Konde-Quojas. Les *Konde-Quojas*, c'eſt-à-dire, les Hauts-Quojas, ſont voiſins des Hondos, & parlent un langage différent de celui des Quojas qui ſont ſur la côte.

Hondos. Le pays des Hondos eſt vers le huitième dégré de longitude, & le ſeptième de latitude, un peu au Nord des *Galaveis*. Il ſe diviſe en quatre Principautés; *Maſſilaga*, *Dedouagh*, *Dangyrno* & *Quoja*. Les Chefs, ou les Gouverneurs ſont nommés par celui de Quoja, lequel dépend du Roi des Karrous. Ils jouiſſent chacun de l'autorité ſuprême, & ſont ſeulement obligés de payer au chef des Quojas un tribut annuel, qui conſiſte en baſſins & chaudrons de cuivre, en étoffes de Quaqua, & en ſel.

Ogilby, Barbot, *ubi ſupra*.

Pays de Quoja. Toute l'étendue de pays qui eſt au Nord du Cap Monte, porte le nom de Quoja. Il eſt habité par deux nations différentes: les *Vey-Berkomas*, & les *Quoja-Berkomas*, qui ſont toutes les deux ſoumiſes aux Karrous. Les Vey-Berkomas ſont les reſtes

des anciens habitans de la rivière de Mava ou Massa, & du Cap Monte, nation guerrière qui s'étendoit jusqu'au pays de Monu, mais qui est à présent presque réduite à rien.

Quoja-Berkoma, c'est-à-dire, le pays de Quoja, s'étend jusqu'au territoire de *Tomvey*, qui touche du côté du Nord & du Nord-est, aux Galas, aux Galaveys, aux Hondos, aux Konde-Quojas, aux Monus, aux Folgias, & aux Karrous. Les Galaveys sont descendus des Galas, ayant été chassés de leur pays par les Hondos: ils sont aujourd'hui séparés des vrais Galas par une vaste forêt. La capitale des Galas se nomme *Galla-Falli*: leur pays a quantité de villes & de villages, dont la plupart sont situés sur la rivière de Maguiba, qui est une des principales de la région de Quoja. Les trois autres sont la *Mava*, la *Plizoge*, & la *Menob*, qui se nomme aussi la Guada.

Le pays de Quilliga borde la rivière de *Maqulabary*, que les Portugais nomment das Galinhas. C'est précisément sur cette rivière qu'on trouve la nation des Karabados, à cent trente milles de son embouchure. Elle prend sa source dans le pays de Hondo qui est plus au Nord. Les Gouverneurs de toutes ces contrées, sont soumis, comme il a été dit, à celui de Quoja. Quilliga.

Silm est situé à quarante milles de la mer, au Sud-est. Il a quantité de villages répandus sur les bords de la rivière *Quanamora*. Les habitans passent pour perfides. Dapper, Descript. d'Afr.

Le pays de Bulm est au midi de celui de Bulm.

Silm, sur les bords de la rivière de Scherbro. Sa capitale, où les Anglois vont faire le commerce du bois de teinture, s'appelle Baga ou Bagos; elle est à près de soixante milles de la mer. Cette contrée est soumise à deux Gouverneurs; pour les distinguer, on donne à l'un le titre de Gouverneur de *Barré*, canton au sud de celui de Bulm. Du tems de Barbot, qui y alla en 1678, le Roi de Bulm se nommoit *Antonio Bumbo*. Les Missionnaires Portugais le convertirent avec quelques-uns de ses sujets.

Barbot.

§. VII.

Mœurs, Usages, Langue, Religion, Loix, Gouvernement des peuples qui habitent ces contrées.

Bonnes qualités des Negres de cette division.

Les Negres de ces contrées sont en général plus doux & plus sociables que ceux des autres pays. Ils n'aiment point à répandre le sang humain, & ne font la guerre que lorsqu'ils y sont forcés. Ils aiment beaucoup les liqueurs fortes, & n'en font cependant usage que quand on leur en présente; jamais ils n'en achetent. Ils vivent dans une grande union, se prêtent des secours mutuels: chez eux jamais le pauvre n'endure la faim; jamais il n'est exposé à la honte de demander ses besoins; toujours il est prévenu par des présens volontaires. Le vol est un crime inconnu parmi ces peuples.

Barbot.

Id. ibid.

Mariages.

La polygamie est en usage parmi eux comme dans tous les autres pays d'Afrique: mais il y a une femme qui tient le premier rang parmi elles: on la distingue

Digitized by Google

par le nom de *Makilma*. La cérémonie du mariage eſt la même que parmi les autres Negres. Le ſoin des enfans mâles regarde le mari, celui des filles regarde la mere. Un Negre de ce pays, lorſqu'il veut ſe marier, s'informe peu ſi celle qu'il veut épouſer a tenu une conduite ſage, pourvu qu'elle lui apporte une bonne dot.

Ces Negres ſongent peu au commerce, parce qu'ils ont rarement des eſclaves, & que les Européens, qui paſſent ſouvent dans leur pays, enlevent en peu de tems l'yvoire, la cire & le bois de Cam qui s'y trouve. Leur principale occupation eſt donc la culture des terres. Ils les préparent au mois de Janvier, pour y ſemer le riz, qui eſt leur principale ſubſiſtance. Leur méthode eſt à-peu-près la même que celle qu'on ſuit en Angleterre pour ſemer le bled. Deux hommes marchent l'un après l'autre : le premier jette le riz, l'autre le couvre de terre. Lorſqu'il commence à pouſſer, on environne le champ de paliſſades, pour empêcher les bêtes fauves d'aller le manger. On le fait garder en outre par des eſclaves & des enfans, qui ont ſoin de chaſſer les oiſeaux. La moiſſon ſe fait au mois de Mai; alors on fait un ſecond labourage dans des terres plus dures, & l'on recueille au commencement de Juillet. On recommence auſſitôt un troiſième labourage dans les terres hautes; la récolte s'en fait au mois de Novembre. Les pluies, qui durent depuis le mois d'Avril juſqu'à celui de Septembre, rendent le travail aiſé, même dans les terres les plus dures. Les femmes travaillent

Culture des terres.

beaucoup à l'agriculture. Dans certains cantons elles labourent ; dans d'autres elles ſement, & par-tout elles ſont ſeules chargées du ſoin de préparer le riz, de le broyer, & d'en faire du pain.

Pêche & chaſſe. Dans l'intervalle des moiſſons, les Negres de Quoja s'occupent de la pêche, de la chaſſe. Ils ne peuvent tuer de buffle ſans la permiſſion du Roi, auquel ils ſont obligés de donner la moitié de ce qu'ils tuent ; pour l'autre gibier, il n'en prend que le tiers. Les pêcheurs donnent toujours quelque partie de leur poiſſon aux prêtres pour les *Jannanins*, ou les ames de leurs amis morts.

Diviſion du tems. Ces Negres ne diviſent point le tems par heures ; ils connoiſſoient ſeulement le milieu de la nuit par cinq étoiles, qu'ils appellent *Mouja-ding*, & qui paroiſſent avec les Pleïades, à la tête du Taureau.

Langage. Le langage qui a le plus d'étendue dans toutes ces régions, eſt celui des Quojas : cependant les *Tims*, les *Hondos*, les *Mendos*, les *Folgias*, les *Galas* & les *Gebbes* en ont un particulier ; mais ils ne diffèrent entr'eux que comme le haut & le bas allemand diffèrent enſemble. L'élégance de cette langue conſiſte dans les comparaiſons & les allégories, que les Négres appliquent aſſez heureuſement.

Loix. Le vol & le meurtre ſont punis de mort dans cette contrée. Lorſqu'un homme eſt accuſé de l'un de ces crimes, ſans pouvoir être convaincu, on le condamne à l'épreuve du *Bellin* : c'eſt un mêlange d'herbes & d'écorces que l'accuſé eſt con-

Digitized by Google

damné de recevoir dans sa main de la part du Grand-Prêtre, qui a lui-même fait la composition. Si l'accusé se trouve coupable, les Negres sont persuadés qu'il paroîtra sur le champ des marques de feu sur sa peau, & qu'il ne ressentira aucun mal s'il est innocent. Quelquefois le Grand-Prêtre fait avaler aux accusés un grand verre d'une liqueur qu'il compose avec de l'écorce de *Neno* & de *Quarci*, deux arbres qui passent pour de forts poisons. Ceux qui ne sont pas coupables vomissent sur le champ, & se portent très-bien après cette opération. Les coupables ne jettent que de l'écume par la bouche, & sont regardés comme dignes de mort. Alors on les conduit dans quelque bois, ou dans quelque lieu fort éloigné de l'habitation; on les fait mettre à genoux, & l'exécuteur les perce par derrière avec une petite javeline; aussitôt il leur coupe la tête avec une hâche, & divise le corps en plusieurs quartiers, qu'il distribue à leurs femmes. La loi les oblige d'assister à l'exécution pour recevoir ces horribles restes de leur mari, & les aller porter en quelque coin où ils servent de pâture aux oiseaux. Les amis du mort font cuire sa tête, en boivent le bouillon, & clouent les machoires dans le lieu de leur culte.

Exécution des criminels.

C'est toujours l'aîné d'une famille qui hérite des biens & des femmes de son pere. S'il meurt sans enfans mâles, l'héritage passe à celui qui est après lui. Le pere, dans la crainte que les plus jeunes de ses fils ne se trouvent après sa mort dans la pauvreté, a soin de les partager de son vi-

Héritages.

vant. Mais le bien d'un homme marié qui meurt ſans enfans mâles, paſſe aux enfans de ſon frere, quand le mort auroit pluſieurs filles. S'il ne reſte aucun mâle, toute la ſucceſſion paſſe au Roi, qui eſt alors obligé de pourvoir à l'entretien des filles.

Id. ibid.

Punition graduelle de adultère.

Une femme que le mari ſeul accuſe d'adultère, peut ſe purger de cette accuſation par ſon ſerment. Elle atteſte *Belli-Paaro* qu'elle n'eſt pas coupable, & prie cet eſprit de la confondre, en cas qu'elle bleſſe la vérité. Si elle eſt convaincue après ſon ſerment, la Loi ordonne qu'elle ſoit menée le ſoir par ſon mari à la place publique, où le conſeil eſt aſſis pour la juger. On invoque d'abord les *Jannanins* *. Enſuite on lui couvre les yeux, pour qu'elle ne les voie pas : on lui perſuade qu'ils vont être les vengeurs de ſon crime & l'enlever; on la laiſſe dans la frayeur de cette menace quelques momens, au bout deſquels un vieillard du conſeil prend la parole pour lui reprocher ſon crime, & la menace d'un châtiment ſévére, ſi elle ne rentre point en elle-même. On lui fait auſſitôt entendre un bruit confus de pluſieurs voix, qu'on lui dit être celles des Jannanins, qui lui déclarent que ſon crime, quoique digne des plus rigoureuſes punitions, lui eſt pardonné, parce que c'eſt la première fois qu'elle s'en eſt rendue coupable : ces mêmes voix lui impoſent alors quelques jeûnes & quelques mortifications, & lui recommandent de vivre avec la plus grande retenue. Si elle

Id. ibid.

(*) On verra dans la ſuite ce que c'eſt.

continue de vivre dans le désordre, & ne peut éviter la conviction, le Grand-Prêtre & ses Ministres se rendent le matin à sa maison, avec d'autres officiers subalternes, qui font beaucoup de bruit avec des espèces de cresselles. Ils se saisissent d'elle, l'emmenent à la place publique : là ils l'obligent de faire trois tours au bruit des mêmes instrumens. Après cette cérémonie, sans écouter ni plaintes ni promesses, ils la conduisent au bois sacré des Jannanins, & jamais on n'entend parler d'elle. Les Negres ont la simplicité de croire qu'elle est emportée par les Jannanins ; mais Barbot croit avec raison, qu'on la tue dans ce bois, & qu'on y enterre son corps avec beaucoup de précaution.

Recherches sur les morts, qu'on soupçonne de violence.

Si l'on soupçonne la mort de quelqu'un d'être violente, la loi défend de laver son cadavre, avant d'avoir fait d'exactes recherches. On commence par faire un paquet des habits du mort, auquel on joint les rognures de ses ongles, & quelques boucles de ses cheveux ; on souffle dessus de la poudre de *Mammon*, ou de *Cam* ; ce paquet est attaché au cercueil que deux Negres portent sur la place publique. Là deux prêtres qui le précèdent, en frappant deux haches l'une contre l'autre, demandent au cadavre dans quel lieu, dans quel tems, & par la méchanceté de qui il a perdu la vie, & si *Kamo* l'a pris sous sa protection. Lorsqu'ils s'imaginent que l'esprit du mort leur a fait connoître que c'est un *Sova-Munusin*, ou sorcier qui l'a fait périr, ils lui demandent s'il est mâle ou femelle, & quel endroit il habite. Alors, se

prétendant instruits par le même moyen ; ils se rendent à l'habitation du Sova-Munusin, se saisissent de lui, le chargent de chaînes, & l'amenent près du cadavre, pour être condamné sur l'accusation du même esprit qui l'a dénoncé. S'il nie le crime, on le force d'avaler le *Koni*, liqueur d'une horrible amertume. S'il vomit, après en avoir bu trois callebasses pleines, il est absous ; mais s'il ne paroît qu'un peu d'écume à sa bouche, il est livré sur le champ au supplice, sans que le rang ou les richesses puissent le sauver ; son corps est brûlé & ses cendres jettées dans la rivière. J'imagine que ceux qui font riches ne manquent jamais de vomir.

Religion. Les Negres de cette contrée reconnoissent un Etre suprême, créateur de tout ce qui existe. Ils l'appellent *Kanno*, lui attribuent un pouvoir infini, une connoissance universelle, une immensité de nature qui le rend présent par-tout, & croient que tous les biens viennent de lui ; mais ils s'imaginent qu'il n'est pas éternel, qu'il aura pour successeur un autre Etre qui doit punir le vice & récompenser la vertu.

Id. Ibid.

Culte pour les Jannanins. Ces barbares s'imaginent que les morts deviennent des esprits, qu'ils désignent sous le nom de *Jannanins*, c'est-à-dire, patrons & défenseurs. Ils leur donnent pour occupation le soin de secourir leurs parens & leurs amis. Un Negre qui évite quelque pressant danger, se hâte d'aller sacrifier au tombeau de son libérateur, un veau, avec du riz & du vin de palmier pour offrande. Cette cérémonie se fait en présen-

Digitized by Google

ce des parens & des autres amis du Jannanin, qui célébrent cette fête par des chants & des danses.

Confiance dans les Jannanins.

Lorsqu'un Negre a reçu quelqu'outrage, il se retire dans le bois, où l'on croit que ces esprits font leur résidence. Là il leur demande vengeance à grands cris. Souvent on les consulte sur l'avenir. Si l'on veut assurer la vérité, c'est le Jannanin qu'on arreste. Le Roi même est soumis à cette superstition. Quoique la nation entière ait une profonde vénération pour Kanno ou l'être suprême, le culte public ne regarde que les Jannanins.

Lieu destiné au culte des Jannanins.

Chaque village a, dans un bois voisin, un lieu désigné pour les invocations. On y porte, dans trois différentes saisons de l'année, beaucoup de provisions pour la subsistance des Jannanins. C'est dans ce lieu sacré que l'on va implorer leur assistance. Les femmes, les filles & les enfans ne peuvent y entrer. On leur persuade que ce seroit un sacrilége qui seroit puni par une mort tragique. Dans ces espèces de temples il y a un Grand-Prêtre, nommé *Bellimo*, & des Sous-prêtres qu'on appelle *Soggonos*. Ce sont eux qui reçoivent les offrandes & les présentent aux Jannanins. Ces Negres, comme on le voit, ont une religion plus élevée que ceux dont on a parlé jusqu'à présent. Ils croient qu'il existe un Dieu créateur, & un Dieu vengeur. On peut inférer de-là, malgré le silence des Voyageurs, qu'ils sont persuadés qu'il y a une autre vie, où ceux qui ont mal vécu sont punis, & ceux qui ont vécu dans la vertu sont récompensés;

que ce ſont ces derniers qu'ils appellent Jannanins, & qu'ils invoquent, comme les Chrétiens invoquent les Saints. D'après cela, j'oſerois dire que la Religion Chrétienne a été annoncée, & a fait quelques progrès dans ces cantons; mais que la barbarie l'y a défigurée.

Ils croient aux Sorciers & aux Magiciens.

Ces peuples, dont l'eſprit eſt dénué de connoiſſance, & par conſéquent incapable de réflexion, croient qu'il y a des Sorciers & des Magiciens qui peuvent leur faire toutes ſortes de maux; les faire mourir, leur donner des maladies, empêcher le riz d'arriver à ſa maturité. Ils diſent que c'eſt le Diable, qu'ils déſignent ſous le nom de *Sova*, qui indique à ces malheureux les herbes & les racines propres aux enchantemens; leur apprend les paroles, les grimaces dont il faut faire uſage, & leur donne pouvoir de faire du mal. Jamais les Negres ne traverſent un bois, ſans craindre d'y trouver quelque Sorcier occupé à chercher ſes racines & ſes plantes: ils ſont toujours munis d'une certaine compoſition qui a, ſelon eux, la vertu de les préſerver contre les ſortiléges.

Id. ibid.

Tous les peuples de cette contrée font circoncire leurs enfans dès l'âge de ſix mois, ſans autre loi qu'une tradition immémoriale, dont ils rapportent l'origine à Kanno, ou Créateur. Aux nouvelles Lunes, ils interrompent leurs travaux, & ne ſouffrent aucun étranger parmi eux. Ils prétendent que le jour de la nouvelle Lune eſt un jour de ſang, & que leur maïs deviendroit rouge, s'ils en uſoient autrement.

Reſpect de ces Negres pour la Lune.

Parmi les Negres de ce pays, il y a une sorte de Confrairie ou de Secte nommée *Belli*, qui paroît proprement une école pour l'éducation des enfans. Ils y apprennent à pêcher, à chasser, à danser, à chanter, & à combattre. Le chant n'est qu'une répétition confuse d'expressions sales, accompagnées des gestes les plus immodestes. Lorsqu'un Negre est parfaitement instruit, il prend le titre d'associé de Belli, qui le rend capable de posséder toutes sortes d'emplois, & lui donne beaucoup de priviléges dans la nation; ceux qui n'ont pas reçu cette ridicule éducation, sont appellés *Quolgas*, c'est-à-dire, idiots, & sont exclus de toute espèce de priviléges. Ecole. Barbot, *ubi supra*

Ces écoles sont ordinairement au milieu d'un bois dans un espace de huit ou neuf milles de circonférence, où l'on bâtit des cabanes, & on seme tout ce qui est nécessaire pour la nourriture des Ecoliers. Alors ceux qui désirent que leurs enfans tiennent un rang distingué dans l'Etat, les conduisent à ce collége, où ils les laissent l'espace de quatre ou cinq ans, qui est le tems que dure l'instruction. Il est défendu aux femmes d'approcher de ce lieu sacré. On prétend qu'il seroit profané par leur présence; &, pour les en éloigner, on leur persuade, dès l'enfance, que Belli tueroit sans pitié celles qui violeroient cette loi. Circonstances de cet établissement.

Les anciens de la secte de Belli reçoivent du Roi la commission de présider aux écoles. Lorsqu'ils ont pris possession de leurs places, ils annoncent aux enfans les loix de leur association. La première Loix de l'Ecole. *Id. ibid.*

leur défend de sortir de l'enceinte du collége, & de converser avec ceux qui ne portent pas la marque de l'école. Cette marque, qu'on leur donne aussitôt, consiste en cicatrices qu'on leur fait depuis le col jusqu'à la jointure des épaules. Après cette opération, l'on fait prendre aux écoliers un nouveau nom, pour signifier une nouvelle naissance. Pendant qu'ils vivent dans cette retraite, ils sont entièrement nuds, & ne reçoivent de nourriture que des Soggonos ou de leurs parens, qui ont la liberté de leur apporter du riz, des bananes, &c. Lorsque leur éducation est finie, on les conduit à quelque distance du collége, dans d'autres cabanes qui sont bâties exprès. Là on leur apprend à se laver, à s'oindre le corps, & les autres usages de la société. Lorsqu'ils ont passé quelques jours dans cette nouvelle demeure, on les couvre des vêtemens en usage dans le pays, on les conduit ensuite à la place publique de la ville Royale, où ils font, au milieu du peuple, & principalement des femmes, les exercices qu'ils ont appris dans l'école; ceux qui ne s'en acquittent pas bien, servent de risée aux femmes, qui crient: il a perdu son tems à manger du riz.

Ce que c'est que le *Belli*.

Le *Belli*, qui donne son nom à la Secte, est une espèce de pâte composée par le Grand-Prêtre, qui lui donne tantôt une figure, tantôt une autre, suivant son caprice. Les Negres ont pour cette pâte une si grande vénération, qu'ils s'imaginent que quiconque lui manqueroit de respect, recevroit les plus cruels châtimens. Les

Digitized by Google

Prêtres & les Rois ont inventé cette fourberie, pour contenir le peuple dans la crainte & la soumission.

Il y a aussi des écoles publiques pour les femmes & les filles. Dans un certain tems indiqué par le Roi, on bâtit, au centre de quelque bois, un nombre de cabanes, pour y recevoir les femmes & les filles qui veulent être initiées dans la confrairie. Lorsque ces cabanes sont construites, les meres y conduisent leurs filles, les présentent à la plus ancienne de l'ordre, laquelle est connue sous le nom de *Sogoüilli*, & que le Roi, par une commission expresse, charge de gouverner cette école. Sitôt que le nombre des professes est rempli, la Sogoüilli les assemble toutes dans un lieu désigné, leur donne un festin, qu'on nomme *Sandi-Lati*, ou alliance de la poule, fait un discours qui tend à leur persuader qu'elles doivent trouver de l'agrément dans leur retraite, qui dure ordinairement quatre mois. A peine le discours est-il achevé, qu'elle leur rase la tête, les dépouille de leurs vêtemens, pour qu'elles demeurent nues pendant le noviciat, les conduit ensuite au bord d'un ruisseau qui est dans l'enclos de l'école, les lave & les circoncit. Cette opération est douloureuse; mais la matrone les guérit en moins de douze jours par le moyen de simples, dont la vertu lui est très-connue. Cette cérémonie étant achevée, elles ne s'occupent plus que du soin d'apprendre les danses du pays, & de réciter les vers de Sandi: ils ne consistent que dans quelques expressions obscènes, accompagnées de gestes

Ecole des Femmes & des Filles.

Id. Ibid.

Digitized by Google

auſſi indécens que ridicules. Les novices ne reçoivent la viſite d'aucun homme ; les femmes même ne peuvent entrer que nues dans l'enclos : elles laiſſent leurs habits dans quelque endroit du bois.

Lorſque le tems des études eſt fini, les parens envoyent à leurs filles des pagnes d'étoffe rouge, des colliers de verre, enfin tous les ajuſtemens qui ſont en uſage dans le pays. La Sogoüilli ſe met à leur tête, les ramene à la ville, ou la curioſité aſſemble le peuple pour les voir. Elles danſent l'une après l'autre autour de la vieille matrone ; enſuite on les renvoie dans leurs familles avec des applaudiſſemens & des éloges.

Cérémonie pour nommer les Enfans.

Les Negres de cette contrée nomment leurs enfans cinq jours après celui de leur naiſſance. Pour commencer la fête, le pere, accompagné de ſes domeſtiques, qui, comme lui, ſont armés d'arcs & de flêches, fait le tour de la ville ou du village. Tous ſes amis ſe joignent à lui, avec des inſtrumens de muſique. Enſuite celui qui eſt chargé de la cérémonie prend l'enfant d'entre les bras de la mere, le place ſur une targette de guerre, lui met un arc dans la main, fait un diſcours aux aſſiſtans, s'adreſſe enſuite au nouveau né, fait des vœux en ſa faveur, le prend entre ſes bras, le nomme, puis le rend à ſa mere. Après cette cérémonie, chacun va reprendre ſes travaux ordinaires. Si c'eſt une fille, la mere la porte au milieu de la ville, la poſe ſur une natte avec un petit bâton à la main ; on lui fait des exhortations analogues à ſon ſexe : lorſque ce diſ-

Digitized by Google

cours eſt fini, on la nomme, & on la remet entre les bras de ſa mere.

Gouvernement.

La plupart de ces cantons dépendent, comme nous l'avons dit, du Roi des Karrous ou Folgias. Il n'a cependant pas une autorité abſolue ſur les Quojas : ils ont leur Gouvernement particulier, & leur Roi n'a d'autre ſoumiſſion à ſon égard, que celle de lui rendre hommage; ſes ſujets ont une ſingulière vénération pour lui. Lorſqu'il paroît en public, il eſt aſſis, ou debout ſur un bouclier, pour marquer qu'il eſt le défenſeur de ſes domaines, le guide de ſes troupes, & le protecteur de tous les gens de bien qui ſont dans l'oppreſſion. Il fait conſiſter une partie de ſa gloire dans le grand nombre de ſes femmes, qui ſui ſont amenées des régions voiſines. Barbot, *ubi ſupra.*

Autorité du Roi des Quojas.

Si un Negre de diſtinction veut parler au Roi, il commence par remettre ſes préſens au chef des femmes du palais, qui les remet au Prince, le prie de permettre qu'un tel ſoit admis à ſe proſterner devant lui. Le Monarque, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande, accepte les préſens ; s'il les refuſe, on les remet à celui qui les a apportés ; il ſe retire, & ne reparoît à la Cour que lorſqu'il a obtenu ſa grace, par l'entremiſe de quelque favori du Roi. Enfin lorſqu'il a obtenu ſa grace, & la permiſſion de reparoître devant ſon Souverain, il s'avance lentement vers lui, en s'inclinant de la moitié du corps : en approchant de la natte ſur laquelle le Roi eſt aſſis, il met un genou en terre, baiſſe la tête ſur ſon bras droit qu'il étend ex-

Digitized by Google

près, & prononce reſpectueuſement le mot de *Doudagh*, le Roi répond *Namadi*; c'eſt-à-dire, je vous remercie : il lui ordonne enſuite de s'aſſeoir à quelque diſtance, ſur une ſellette de bois ou ſur une natte, ſi c'eſt une perſonne d'un rang diſtingué. Si quelque Seigneur eſt accuſé de crime, le Monarque lui envoye ſon bouclier par deux tambours, qui ne ceſſent point de battre juſqu'à ce qu'il ſe ſoit mis en chemin pour aller au palais. Il porte d'une main le bouclier, & de l'autre des préſens. S'il eſt admis à l'audience du Roi, il ſe proſterne, ſe couvre la tête de terre, demande grace & ſe reconnoît indigne d'être aſſis ſur le bouclier. On ne lui envoye cette arme que pour lui ſervir de reproche, & lui faire entendre que ne ſe ſoumettant pas aux loix, il ſemble aſpirer à la place de ſon maître, & vouloir exercer l'autorité ſouveraine.

Réception des Ambaſſadeurs.

Un Ambaſſadeur de quelque Prince voiſin, s'arrête ſur la frontière, juſqu'à ce qu'on ait porté à la Cour la nouvelle de ſon arrivée. Alors le Roi lui envoye un Officier, qui le conduit dans un village voiſin du palais, où il reſte juſqu'à ce que les préparatifs ſoient faits pour l'audience. Le jour marqué, il eſt conduit par un grand nombre d'Officiers & de gardes, revêtus de leurs plus beaux habits, l'arc en main & le carquois ſur l'épaule. Cette marche ſe fait au bruit des inſtrumens, avec des danſes & des ſauts continuels. Lorſque l'Ambaſſadeur arrive près du Palais, il eſt reçu entre deux haies de ſoldats armés qui le conduiſent juſqu'à la ſalle du Conſeil.

Digitized by Google

S'il eſt envoyé par le Roi des Karrous, ceux de ſa ſuite ont la liberté de danſer ſur la place; mais ce privilége eſt refuſé à toute autre nation. Lorſqu'il arrive près du trône, il tourne le dos, met un genou en terre, tend ſon arc pour marquer qu'il eſt tout prêt à s'en ſervir contre les ennemis du Roi. Pendant cette cérémonie, les gens de ſa ſuite chantent des vers à la louange du Monarque. Les Quojas font la même choſe à l'honneur de l'Ambaſſadeur & de ſon maître. Les expreſſions les plus flatteuſes, & qu'on répéte ſouvent dans ces occaſions, ſont *Komme*, *Bolle-Machang*; c'eſt-à-dire: Perſonne ne peut imiter l'ouvrage de ſes mains. *Sulle Tocuba Quarriaſch*: Je marche comme la poix au dos de ceux qui oſent me réſiſter. Après ces éloges mutuels, l'Ambaſſadeur fait avancer un de ſes Officiers, qui ſe proſterne devant le Roi, ſon caractère l'exemptant lui-même de cette ſoumiſſion. Pendant cette nouvelle cérémonie, les aſſiſtans ſe rangent autour du trône, danſent, & font mille mouvemens bizarres avec leurs arcs & leurs flêches. Lorſque l'Ambaſſadeur veut parler, il leur fait ſigne de ſe taire: alors il prononce ſa harangue, & l'interprête du Roi, qui eſt toujours debout auprès du trône, l'interprête mot à mot. Si elle concerne des affaires d'Etat, la réponſe eſt remiſe après la déliberation du Conſeil. Dans tout autre cas, elle ſe fait ſur le champ. Lorſque l'Ambaſſadeur eſt ſorti, & qu'il eſt arrivé dans l'endroit qu'il doit habiter, on étale devant le Roi les préſens qui lui ſont deſtinés, & à chaque article, on lui expli-

Digitized by Google

que la raiſon qui les ont fait envoyer. Le ſoir, pluſieurs eſclaves ſe rendent au quartier de ſon Excellence, pour ſervir auprès de ſa perſonne. Les femmes même du Roi vont lui porter pluſieurs plats de riz & de viande. Lorſque le Roi a ſoupé, il lui envoye du vin de palmier & des préſens pour ſon maître, qui conſiſtent en quelques chaudrons & quelques baſſins de cuivre. Si c'eſt un Ambaſſadeur Européen qui apporte des préſens de ſon pays, il a l'honneur de ſouper avec le Roi, & d'y faire ſervir ſuivant les uſages de ſa nation. Ce qui reſte après le repas, eſt réſervé pour les femmes du Roi. Enfin il n'y a point de nation parmi les Negres, où les formalités & les cérémonies ſoient plus en uſage que parmi les Quojas : le moyen le plus sûr pour gagner leur affection, c'eſt de marquer du goût pour leurs uſages.

§. VIII.

Hiſtoire Naturelle.

Eléphans d'eau.

LES végétaux & les animaux ſont preſque les mêmes que dans le reſte de la Guinée. On trouve cependant aux environs du Cap Monte, & dans les rivières de Maguiba & de Mara, une quantité prodigieuſe d'éléphans d'eau : ils ſont auſſi grands, mais plus gros qu'un cheval. Dans la rivière de Mara, on trouve un autre animal qui eſt de la même groſſeur; ſon col eſt long, ſon corps raccourci, ſes jambes ſont courtes, ſes cornes ſont ſemblables à celles d'un jeune taureau; ſon poil eſt brun & rayé de blanc. Il eſt fort agile,

Barbot, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

& ſont pas eſt le trot, comme celui du chevreuil. On a beaucoup de vénération pour cet animal; les prêtres & les devins s'en ſervent pour leurs conjurations.

On voit dans ces cantons un animal de la taille du cerf; les habitans le nomment *Sylla-Vandoch*. Sa couleur eſt jaune & rayée de blanc; il a des cornes longues d'environ douze pouces, & dans chacune un trou par lequel il reſpire: il eſt plus léger que le daim. Le Sylla-Vandoch.

Les Porc-épis, qu'on nomme dans ces contrées *Quin-ja*, ſont de deux eſpèces, la grande & la petite. Ceux de la première ſont à-peu-près de la grandeur de nos porcs, & couverts de pointes longues & dures, qui ſont rayées de blanc & de noir à des diſtances égales. Lorſque ces animaux ſont en fureur, ils lancent leurs dards avec tant de violence, qu'ils entament une planche: leur morſure eſt terrible. Si on les enferme dans un tonneau, ou dans une cage de bois, ils s'ouvrent un paſſage avec leurs dents: ils ſont ſi courageux, qu'ils attaquent les plus forts ſerpens. Barbot croit que c'eſt préciſément le *Zatta* de Barbarie. Leur chair paſſe parmi les Negres pour un mets excellent. Le Porc-épi.

Le *Quoggelo*, ou *Kquoggelo*, eſt un animal amphibie; ſa longueur eſt de ſix pieds: il eſt couvert d'écailles auſſi dures que celles du Crocodile, & pointues par le bout: elles lui ſervent de défenſes contre les autres animaux: ſa langue, qui eſt fort grande, lui ſert à prendre des fourmis. Le Quoggelo.

On voit dans ces cantons quatre ſortes d'Aigles. 1. Le *Kequolantja*, qui ſe perche Aigles.

dans les forêts sur les plus grands arbres, il fait sa principale nourriture de singes. 2. Le *Kequolantja-Klow*, qui a les serres crochues, & se nourrit de poissons dans les marais & les étangs. 3. Le *Sicubi*, qui se nourrit d'oiseaux. 4. Le *Poy*, qui est armé comme le second; son séjour ordinaire est le bord de la mer, où il se nourrit de crabbes & d'autres coquillages.

Perroquets. Les Perroquets à queue rouge, que les Negres nomment *Vosacy-i*, sont très-communs dans ce pays. Ceux qu'on appelle *Komma*, sont d'une très-belle espèce. Ils ont le col vert, les aîles rouges, la queue noire.

Le Kosi-fou-Keghosi. Le *Kosi-fou Keghosi* est de la taille d'un moineau, a le plumage noir. Les Negres le regardent comme un oiseau de mauvaise augure, & racontent à ce sujet mille histoires extravagantes. S'ils l'apperçoivent ou l'entendent chanter dans un voyage, ils se hâtent de revenir sur leurs pas. Si quelqu'un meurt subitement, ils prétendent que c'est le Keghosi qui l'a tué. Cet oiseau se nourrit de fourmis.

Le Fanton. Le Fanton est de la grosseur d'une alouette. C'est encore un oiseau de présage. On prétend qu'à l'approche des chasseurs, il va se percher sur l'arbre le plus proche de la bête qu'ils poursuivent, & qu'alors il chante fort haut; les chasseurs répondent *Tonton-Kerre*, c'est-à-dire, nous suivrons; & l'oiseau vole dans l'instant droit à la bête.

Hirondelle. On distingue dans ce pays deux sortes d'Hirondelles; celle du jour, qu'on nomme *Lelé-Atterenna*, & celle de nuit, qui

Digitized by Google

s'appelle *Lelé-Serena*. Il y a lieu de croire que la dernière eſt la chauve-ſouris. La *Tonga*, autre eſpèce de chauve-ſouris, de la groſſeur d'une tourterelle, paſſe pour un mets forts délicat. Les arbres en ſont ſi chargés, que les branches rompent ſouvent ſous le poids.

Le *Qfonſu* eſt une eſpèce de corbeau qui a le corps noir & le col blanc. Son nid, qu'il fait ſur les arbres, eſt compoſé de ronces & d'argile. Lorſque les petits ſont prêts d'éclore, la femelle, ſi l'on en croit les Negres, arrache ſes plumes pour les en couvrir, & le mâle reſte chargé du ſoin de les nourrir. Le Qfonſu.

On compte trois eſpèces de Pigeons ſauvages, que les Negres nomment *Papus*; les Bollandos qui ont la tête couronnée; les *Kambgis* qui l'ont chauve, & les *Duedus* qui ont le corps noir tacheté de blanc, & le col d'un très-beau blanc. Pigeons.

Le *Joua*, qui eſt de la groſſeur de l'alouette, fait ordinairement ſes œufs ſur les grands chemins & dans les routes frayées. Les Negres ont pour ſes petits une grande vénération : ils ſont perſuadés que quiconque caſſeroit ſes œufs, perdroit en peu de tems tous ſes enfans. Ils mangent de toutes ſortes d'oiſeaux, à l'exception du Joua, du Fanton & du Kheghoſi, qui, ſelon eux, ſont ſacrés. Le Joua.

Les Voyageurs diſent qu'il y a quantité de poiſſons ſur cette côte. Le Chevalier des Marchais en pêcha un près du Cap Monte, d'une figure ſi monſtrueuſe, qu'il ne ſe trouva perſonne dans tout l'équipage qui eût jamais rien vu d'approchant. Il Poiſſons.

Des Marchais, *ubi ſupra*.

avoit environ huit pieds de longueur entre la tête & la queue, un pied & demi de diametre, & quatre de circonférence. Il n'avoit point d'écaille ; mais sa peau étoit dure & raboteuse, comme celle du requin.

Description d'un monstre inconnu. Sa gueule étoit fort grande & armée, des deux côtés, de six dents fort pointues & longues d'environ six pouces. Son museau s'étendoit un demi-pied au-delà de sa mâchoire inférieure. Ses yeux étoient grands, rouges, & comme étincellans. Au lieu d'ouies, il avoit des deux côtés du corps six ouvertures, comme autant d'incisions, qui paroissoient s'ouvrir & se fermer à son gré. Immédiatement au-dessous de ces ouvertures, on voyoit une belle nageoire, de grandeur médiocre : il en avoit deux autres plus petites sous le ventre, & une beaucoup plus grande sur le dos. Sa queue étoit forte, grande, épaisse, & couverte de la même peau que le reste du corps ; un requin s'étant approché de lui, lorsqu'il eut avalé l'hameçon, il lui donna un coup de queue, qui le fit fuir à l'instant.

Becasse de Mer. Le même auteur rapporte qu'il prit, à-peu-près dans le même endroit, une autre espèce de poisson, qu'il nomme la *Bécasse de Mer*. Il avoit sur la tête un canal de respiration, par lequel il jettoit une grande quantité d'eau, ce qui le fit prendre pour un souffleur. Le long de son dos régnoit une grande nageoire : il en avoit deux autres de la même grandeur au-dessous des ouies. Sa queue étoit grande, dentelée, épaisse, & très-forte : il avoit les yeux grands, élevés, rouges, & remplis de feu. Ses ouies, qui étoient grandes, avoient de

de chaque côté trois ouvertures, qui formoient comme d'autres ouies. Sa gueule étoit grande & armée de petites dents fort ſerrées & fort aigues; elle finiſſoit par un bec d'environ vingt pouces de long, diviſé en deux parties, dont l'une ſortoit de la machoire d'enhaut, l'autre de celle d'enbas. Ce bec étoit un os entouré de cartilages & revêtu d'une peau auſſi rude que du chagrin, & de la même dureté que celle du requin: tout le corps étoit couvert de la même peau. La chair de ce poiſſon approchoit beaucoup de celle du Marſouin; elle étoit fort graſſe, mais entre-mêlée de maigre, & de fort bon goût. *Id. Ibid.*

On trouve aux environs du Cap Meſurando, quelques poiſſons extraordinaires. Le premier a ſeize ou dix-ſept pouces de long, en y comprenant la queue & le muſeau, & ſept ou huit d'épaiſſeur. Son muſeau eſt court, ſa gueule d'une grandeur médiocre, mais armée de dents très-fortes & très-pointues. Au-deſſus de cette gueule ſont deux narines, & des deux côtés on voit une élévation qui a la forme d'un nez. Ses yeux, qui ſont ce qu'il a de plus ſingulier, ſe trouvent placés fort loin de ſa gueule, près de l'endroit où commence ſon dos. Ils ſont gros, ronds, rouges, vifs, & couverts d'une paupière qui ſemble être toujours en mouvement. Ces yeux ſont placés au centre d'une étoile à ſix rayons, qui ont trois ou quatre pouces de longueur, tout auſſi gros, à leur inſertion, qu'une plume d'oye, & ſe terminent en pointe obtuſe. Chaque rayon eſt compoſé d'un cartilage fort dur, auſſi Poiſſons extraordinaires.

flexible que ceux de la baleine. Il n'a qu'un seul vertébre, qui s'étend de la tête à la queue. Ses côtes, qui descendent des deux côtés, ne passent pas le milieu du dos. Ses ouies ont la forme des oreilles humaines; mais elles ne sont pas bordées. Au-dessous de chaque oreille, on voit cinq petites ouvertures, qui semblent être encore des ouies. A l'orifice de chaque ouie est une nageoire, dont les bords se terminent en pointe, comme les aîles d'une chauve-souris. Il en régne sur le dos une autre qui est divisée en deux parties; la première est haute de six ou sept pouces; la seconde l'est un peu plus, & toutes les deux sont fort dures & fort pointues. Les pointes de la première division sont alternativement plus basses les unes que les autres. Celles de la seconde diminuent graduellement jusqu'à la queue, qui est fort grande & divisée aussi en deux parties. Sous le ventre il a encore deux nageoires de la même espèce que les premières. Ce poisson est sans écailles; sa peau est jaune, tachetée de noir, unie, douce, épaisse & forte, à-peu-près comme du vélin. Sa chair est blanche, grasse, ferme & de très-bon goût. Les plus gros de ces poissons ne pesent pas plus de six ou sept livres.

Autre Poisson monstrueux.

Il y a près du même Cap une autre espèce de poisson qui est fort singulier. Il a la tête ovale, le nez gros, les narines rondes, la gueule grande, la lévre supérieure large, les dents mal rangées; il y a un enfoncement assez profond entre le menton & la bouche: enfin sa figure ressemble beaucoup à celle d'une vieille fem-

Digitized by Google

me. Ses yeux sont ronds, grands & rouges. Ses ouies sont fort larges, & couvertes d'une nageoire qui ressemble assez aux aîles d'une chauve-souris. Le corps de cet animal est rond; mais il diminue par dégrés jusqu'à la queue, où il commence à s'applatir, & se termine par une nageoire semblable à celle des ouies. Près de la queue il a deux nageoires, une dessus, l'autre dessous; chacune est longue d'environ huit pouces. Sa peau est brune, rude & sans taches: il est tout couvert de pointes longues de trois ou quatre pouces, aussi dures que la corne. Elles sortent de la peau sans aucune élévation. L'animal les remue à son gré, & l'on prétend que leur blessure est dangereuse lorsqu'il est en vie. Quoique les plus grands n'ayent que deux pieds de long, ils pesent jusqu'à quinze & dix-huit livres. Ils nagent très-rapidement. On les écorche pour les manger, & leur chair est excellente. Ils se nourrissent d'herbes de mer, de crabbes & de petits poissons.

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale.

Description de la Guinée Septentrionale.

ON vient de voir une description historique de la partie Méridionale de la Guinée; il nous reste à donner celle de la partie Septentrionale, qui s'étend depuis la rivière de Sierra-Leona, jusqu'à celle du *Sénégal*. Quoique cette partie de l'Afrique soit très-fréquentée par les Européens, la

connoissance que nous en avons se réduit presqu'uniquement aux Côtes & à quelques rivières. On connoît si peu l'intérieur des terres, qu'on ne peut entrer dans aucun détail sur leur situation, leur étendue & leurs limites.

ARTICLE I.

Région de Sierra-Leona.

Bornes & nom du pays.

IL est difficile, dit Barbot, de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que de l'Oueſt, où elle est arrosée par la mer; selon Villaut, elle commence fort loin à l'Est dans les terres, & finit vers le Nord-oueſt au Cap *Ledo* ou *Tagrim*. La baye de Sierra-Leona est bornée par deux fameux caps; celui de Tagrim, Ledo, ou Sierra-Leona au Sud, & celui de la *Véga* au Nord. Elle a au moins trois lieues de largeur. C'est dans cette baye que vient se décharger la rivière de Sierra-Leona, appellée ainsi, parce qu'elle a sa source dans les montagnes des Lions, lesquelles ont emprunté ce nom de la grande quantité de ces animaux qui y sont répandus. Labat fait remarquer que la rivière porte aussi le nom de *Mitomba* & de *Tagrim*. Elle vient de fort loin dans les terres: un Negre voulut même persuader à Barbot qu'elle avoit sa source en Barbarie; il ajouta, qu'ayant fait long-tems le commerce sur ses bords, il avoit souvent vendu des Esclaves & du Kola à des peuples que l'auteur prit, sur sa description, pour des Mores & des Ara-

Rivière.

bes. Cette variété de noms vient de la disposition de son embouchure, qui se trouve partagée en trois canaux par les sables qui sont au Nord, & par les îles qui sont au Midi. Le canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout tems; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de rocs & de basses, qui le rendent fort dangereux. Lorsqu'on est entré dans la grande baye, on s'apperçoit que la côte du Cap Tagrim en forme plusieurs petites. Celle qui est la plus proche de la rivière se nomme la Baye de France; c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le pois. Les habitans racontent par tradition, que les Normands avoient autrefois un comptoir dans cette baye. Ils montrent le lieu de sa situation près d'une fontaine dont l'eau est excellente. Les François y sont encore fort aimés, & les Negres parlent leur langue de pere en fils. Labat, *ubi supra.*

A l'entrée de la rivière, on voit plusieurs petites îles, & quantité de petits rochers qui ressemblent à des tas de foin. Les principales îles sont celles de Togu, de Tasso & de Bense. Les Anglois ont élevé un petit Fort dans l'île de Bense, qui est à neuf lieues de la rade; mais il n'a rien de remarquable que l'avantage de sa situation. Le 7. Juillet 1704. le sieur Guerin, commandant deux vaisseaux de guerre François, attaqua ce Fort, le prit & le détruisit: il a été rétabli depuis. Les Anglois en avoient d'abord construit un dans l'île de Lasso; mais l'amiral Ruiter, après son expédition de la Côte d'Or en 1664, en- Iles & Fort Anglois. Barbot, *ubi supra.*

tra dans la rivière de Sierra-Leona, & renverſa ce Fort.

A meſure qu'on remonte la rivière de Sierra-Leona, on trouve que ſon lit ſe reſſerre : il y a une quantité prodigieuſe de poiſſon qui attire un grand nombre de crocodiles. Elle ſépare deux Royaumes ; celui de Bulum & celui de Burré. Nous avons parlé du premier à l'article des pays intérieurs de la Côte Malaguette ; l'autre eſt à l'Oueſt de Sierra-Leona, & s'étend l'eſpace de quarante lieues dans les terres. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puiſſant, & avoit forcé pluſieurs autres Souverains à lui payer tribut : mais il eſt aujourd'hui lui-même tributaire de celui des Karrous, & n'a que le titre de Dongah ou Vice-Roi. Son autorité diminue encore tous les jours : les freres d'un de ce Dongah ſecouerent le joug, s'emparerent, les armes à la main, de pluſieurs cantons, où ils s'établirent en qualité de Capitaines, mais avec une puiſſance indépendante de la ſienne. Ce ſont ces petits Souverains, que les Voyageurs nous déſignent ſous le nom de *Capitaine Thomas*, *Capitaine Jean*, *Capitaine Joſeph*, &c.

Royaume de Burré.

Ce Royaume eſt habité par deux nations différentes ; les *Capez* & les *Manez*. Les premiers paſſent pour les plus doux & les plus polis de tous les Negres ; les autres, au contraire, forment un peuple barbare, audacieux, incapable de repos ; on aſſure même qu'ils ſont antropophages ; le mot *Manez* le ſignifie. Les Portugais ſont perſuadés qu'ils deſcendent des Galas-Monus, qui habitent au Nord de la rivière

Nations.

Barbot, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

de Seſtos. En 1505. ils firent une irruption dans le pays des Capez avec la cruelle réſolution de le ravager, & de vendre les habitans aux Portugais : mais le terrain leur ayant paru très-fertile, ils s'y établirent, vendirent ceux qu'ils avoient fait priſonniers, & mangerent ceux qui étoient morts. Cependant le déſeſpoir tenant lieu de courage aux Capez, ils empêcherent ces cruels ennemis d'exécuter leur projet; mais ils ne purent les chaſſer des terres dont ils s'étoient emparés. Depuis ce tems une haine implacable entretient une guerre continuelle entre ces deux nations. Barbot dit qu'il y a lieu de croire qu'elles feront un jour alliance, parce que le commerce des Européens rend inſenſiblement les Manez plus traitables.

La capitale de ce Royaume, qui porte auſſi le nom de Burré, eſt à huit lieues Sud de la rivière. Elle a tout au plus cinq cens habitans, eſt compoſée d'environ trois cens maiſons, dont la forme eſt ronde, & qui ſe reſſemblent parfaitement, avec cette ſeule différence, que celles des riches ſont compoſées d'un plus grand nombre de hutes. Les piliers qui ſont au quatre coins, ont ſept ou huit pieds de hauteur, & ſoutiennent des chevrons qui s'uniſſent au ſommet en forme de cône. Ils ſont couverts de roſeaux, ou de feuilles de palmiers ſi bien entremêlés dans les lattes, qu'ils forment des murs impénétrables au ſoleil & à la pluie; l'intérieur eſt auſſi revêtu de roſeaux & de petites branches attachées entre les piliers, ſur leſquels on étend une ſorte de plâtre, compoſé de

Ville de Burré.

Labat, ubi ſuprà.

coquillages brûlés ; ce qui donne aux cabanes un air de propreté. Le foyer eſt au centre : un trou, qui eſt au haut de la hute, laiſſe paſſage à la fumée. La porte n'a ordinairement que trois pieds de hauteur, ſur deux de largeur, de ſorte qu'il faut ſe baiſſer beaucoup pour y entrer.

Ville abandonnée.

Atkins, *ubi ſuprà.*

Atkins dit qu'on voit ſouvent dans cette contrée tous les habitans d'une ville ſe tranſplanter d'un canton dans un autre, & qu'ils ont en très-peu de tems défriché le nouveau terrain qu'ils ſe propoſent d'habiter. Le Capitaine Joſeph, Negre Chrétien, abandonna ainſi une fort belle ville, avec tout ſon peuple, pour aller s'établir plus haut ſur la rivière. Les hutes de cette ville abandonnée, étoient, pour la plupart, orbiculaires, & diſpoſées pour former dans leur centre une grande place quarrée ſur laquelle donnoient les portes des maiſons, devant chacune deſquelles il y avoit un pavé de coquillages. La place étoit plantée de limoniers, de papas, de pins, de plantins, & remplie dans les intervalles d'un grand nombre de ruches d'abeilles, compoſées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placés ſur deux piliers de bois. Il y avoit auſſi pluſieurs croix, élevées par le Capitaine Joſeph, qui avoit été converti par les Miſſionnaires Jéſuites. Au milieu de la place étoit un grand arbre, ſur lequel on voyoit une prodigieuſe quantité de nids d'oiſeau, qui étoient ſuſpendus au bout des branches, comme s'ils en euſſent été le fruit. Ces animaux, par un inſtinct de la nature, placent ainſi leurs nids,

Digitized by Google

pour que les petits ne soient pas exposés aux insultes des perroquets, des singes & des serpens, qui, à cause de leur pesanteur, ne peuvent y arriver. Il y a beaucoup de villes & de villages dans ce pays; mais on en ignore le nom.

Habitans.

Les habitans de ce canton sont grands & bien faits : leurs traits sont assez réguliers : ils n'ont ni les lévres grosses, ni le nez écrasé, comme les Negres des autres pays. Leur peau n'est pas d'un noir brillant. Ils se font ordinairement sur les joues & sur le nez, plusieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts sont chargés de bagues d'or, & leurs bras de bracelets : les deux sexes vont nuds jusqu'à l'âge d'environ quinze ans, qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoffe ou d'écorce d'arbre ; quelques-uns n'ont qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Ceux qui sont riches portent une petite robe de calico rayé, comme les Mores.

Barbot, Atkins, *ubi supra.*

Leurs habits.

Leur caractère.

Ils sont méchans, & toujours en querelle. D'ailleurs il est rare d'en trouver parmi eux qui se livrent à la gourmandise ou à la boisson. Ils ont plus d'intelligence que les Negres des autres parties de la Guinée, sur-tout les Capez, qui apprennent avec beaucoup de facilité ce qu'on leur montre. Ils étoient autrefois lascifs & efféminés ; mais leurs guerres continuelles avec les Manez les ont rendus courageux & chastes. Les femmes portent une sorte d'écharpe qu'elles lient pardevant, & qu'elles laissent tomber sur leurs genoux : elles sont en général peu

Femmes.

Villaut, Atkins, *ubi supra.*

modeſtes, & ſe proſtituent au premier venu, ſans que leur mari marque la moindre jalouſie. Cependant celle qui tient le premier rang eſt gardée avec plus de précaution. Elles ſont fort mal-faites; leurs mammelles ſont ſi longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant derrière leurs épaules: mais les travaux pénibles auxquels elles ſont continuellement occupées, les rendent très-robuſtes. Ce ſont elles qui cultivent la terre, qui font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c.

Ecole des Filles.

Dans chaque habitation il y a une ſalle ou une maiſon publique, où les peres & meres envoyent leurs filles, pour y apprendre à danſer, à chanter, &c. ſous la direction d'un vieillard de diſtinction. Lorſqu'elles ont paſſé un an dans cette école, il les mene à la grande place de la ville ou du village. Là elles danſent, chantent, &c. pour donner au public des témoignages de leurs progrès. S'il ſe trouve quelque jeune homme à marier, c'eſt dans ce tems qu'il fait choix de celle qu'il aime, ſans avoir égard à la naiſſance ou à la fortune. Si-tôt qu'il a déclaré ſon intention, il paſſe pour marié, & eſt ſeulement obligé de faire quelques préſens aux parens de la fille & à ſon vieux précepteur.

Danſes.

L'amuſement commun des Negres de ce pays, eſt la danſe: les hommes & les femmes s'aſſemblent le ſoir dans quelqu'endroit ouvert de la ville, & chacun danſe à ſon tour, avec une grande variété de mouvemens & une extrême agilité. Les inſtrumens de muſique ſont deux ou trois tambours, compoſés d'un tronc d'arbre creux,

& couverts de peaux de chévre. L'assemblée aide au bruit des instrumens, en battant des mains avec une sorte de mesure. On voit ordinairement autour de ces danses, des cercles composés de personnes qui applaudissent les danseurs, ou les blâment par de grands éclats de rire.

La Religion dominante du pays est l'idolâtrie; mais sans principes, sans ordre, sans fêtes, & sans cérémonies : le nombre de leurs divinités est innombrable : chacun se fait des idoles selon son caprice : l'un adore une corne, l'autre une patte de crabbe; d'autres un clou, un caillou, une petite coquille, une tête d'oiseau, un crâne de singe, une racine, &c. Ces objets de leur culte portent parmi eux le nom de Fétiches. Ils ne se hasardent jamais sur la mer, ou sur les rivières, sans être munis de ce puissant préservatif, & comme ils attribuent le succès de leur voyage à sa vertu, ils ne manquent point, au retour, de faire éclater leur reconnoissance par un redoublement de zèle & de respect. Chaque fois qu'ils mangent, ils mettent à part une portion de leurs alimens pour ces idoles. Barbot en vit un dans un bois : il représentoit une tête d'homme sur un piédestal, & il étoit couvert d'un petit toît qui le garantissoit des injures de l'air. Malgré la vénération qu'ils ont pour ces ridicules idoles, ils n'en reconnoissent pas moins un Etre suprême : lorsqu'on leur demande quel Dieu ils adorent, ils levent les mains au-dessous de leur tête, pour marquer que le véritable objet de leur vénération est en haut.

Religion.

Labat, Barbot, Finche, *ubi supra.*

Les Missionnaires convertissent plusieurs Negres de ce pays.

En 1607. le Pere Bareira, Missionnaire Jésuite, porta la foi dans ce pays, & convertit plusieurs Negres, entr'autres, le Roi, qui se nommoit *Fatima*; mais ils retomberent bientôt dans les ténébres de l'idolâtrie. Soixante ans après, d'autres Missionnaires y rétablirent le Christianisme, baptiserent le Roi sous le nom de Dom Philippes. Ce prince laissoit à ses sujets la liberté de conscience; mais, desirant leur conversion, il entretenoit à sa cour un Jésuite & un Capucin. Il paroît que le zèle de ces Apôtres a eu assez de succès. On trouve dans ces lieux des chapelles où l'on voit une table des jours de fêtes, selon le rit Romain. Atkins rendit visite en 1721 à un des petits Souverains de ce pays, nommé le Capitaine Joseph: il trouva dans son palais une petite chapelle & des croix. Ce Seigneur Negre avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le baptême à Lisbonne, & son zèle pour le Christianisme lui avoit fait tenir, à son retour, une école où il faisoit souvent des conversions. Il avoit appris à lire à plusieurs de ses parens, & leur distribuoit des livres de prières. L'Auteur dit que ce Seigneur lui dit, qu'on desiroit beaucoup d'avoir des Missionnaires dans son pays, & que ses sujets étoient tout prêts à embrasser la foi. Quoique ces Negres ayent beaucoup de penchant pour le Christianisme, & qu'ils n'ayent jamais voulu écouter les Mahométans, ils se font presque tous circoncire.

Atkins, Finche, *ubi supra.*

Enterremens.

Les cérémonies funébres ressemblent beaucoup à celles qui se font dans tous les

autres pays de la Côte. Le corps eſt porté à la ſépulture par un cortége d'amis ; des pleureurs gagés font retentir leurs cris, à proportion du payement qu'ils eſpérent. On enterre avec le mort tout ce qu'il a poſſédé de plus précieux, & l'on éléve un petit toît au-deſſus de ſa foſſe.

Loix, Gouvernement.

Avant que ce pays eût été ſubjugué par les Karrous, la dignité Royale étoit héréditaire : mais c'étoit toujours le plus jeune des fils du Roi qui lui ſuccédoit. Si le Monarque ne laiſſoit point d'enfans mâles, ſon plus proche parent montoit ſur le trône, mais avec des formalités ſingulières. Quantité de perſonnes alloient lui rendre viſite, ſans lui marquer plus de conſidération qu'a l'ordinaire. Au bout d'un certain tems, on le lioit, &, dans cet état, on le conduiſoit au palais du feu Roi, au milieu du peuple, qui avoit droit ce jour-là de le railler en chemin, même de le maltraiter à coups de verges. A ſon arrivée, il étoit revêtu des ornemens royaux, & conduit dans un appartement où les plus grands Seigneurs du pays l'attendoient. Le plus ancien faiſoit alors un diſcours au peuple, pour lui repréſenter la néceſſité d'élire un nouveau Roi ; il faiſoit enſuite l'éloge de celui que la naiſſance appelloit au trône. Son diſcours étant achevé, il mettoit une hache entre les mains du nouveau Roi, pour lui faire entendre qu'un bon ſouverain doit être ennemi du crime & le punir. Auſſi-tôt on le proclamoit avec des acclamations générales, & chacun lui rendoit hommage. On enterroit les Rois ſur les grands chemins qui con-

Barbot, ubi ſuprà.

Sépultures des Rois.

duiſoient à la capitale ; & pour autoriſer cet uſage, l'on diſoit que ceux qui avoient vécu dans une condition ſi ſupérieure au reſte des hommes, devoient en être ſéparés après leur mort. Aujourd'hui les Capez & les Manez ont chacun leur Gouverneur ou Viceroi, qui adminiſtre la juſtice ſuivant leurs loix. Ils tiennent leurs *Palavers*, ou cour de judicature, dans un *Funkos*, qui eſt une eſpèce de galerie, laquelle environne le Palais. Là le Viceroi eſt aſſis ſur une ſorte de trône qui s'éleve un peu au-deſſus de la terre, & qui eſt couvert de belles nattes. Ses *Saltateſquis*, ou Conſeillers, prennent ſéance autour de lui ſur des bancs. Ce ſont les plus notables & les plus anciens de la nation. Les parties ſont introduites dans l'aſſemblée avec leurs avocats. Après avoir entendu les raiſons de part & d'autre, le Viceroi prend les opinions, & prononce, à la pluralité des voix, une ſentence qui eſt ſur le champ exécutée devant lui. Dans le cas de fornication, le coupable, homme ou femme, eſt vendu pour l'eſclavage. Un blanc qui couche avec l'eſclave d'un autre, eſt condamné à l'acheter au prix courant. Ceux qui ſont accuſés de meurtre, ſont forcés de boire d'une eau rouge qui eſt préparée par les juges, & qui s'appelle eau de purgation. Si l'accuſé n'eſt pas un homme de bonnes mœurs, ou ſi on lui connoît quelque ſujet de haine contre le mort, les juges rendent la liqueur aſſez forte pour le faire mourir ; mais ſi c'eſt un homme ſage, & ſi les dépoſitions ne le chargent que juſqu'à un certain point, le breuvage qu'on

Atkins, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

lui donne eſt fort doux, afin de le faire paroitre innocent aux yeux des parens du mort.

La loi autoriſe de prendre à un voleur la même quantité de bien qu'il a volé. Le vol s'appelle dans ce pays, auſſi-bien que ſur toute la Côte, *Poniarring*. Loi pour le vol. *Id. ibid.*

Les cérémonies qui accompagnent l'élection des juges, ſont aſſez ridicules. Celui qui eſt déſigné pour remplir cette dignité, s'aſſit dans une chaiſe de bois, décorée à la manière du pays. Alors le Viceroi le frappe pluſieurs fois au viſage avec la freſſure ſanglante d'un bouc, qui n'a été tué que dans cette intention; enſuite il lui frotte tout le corps avec la même matière, lui couvre la tête d'un bonnet rouge, & prononce le mot de Saltateſquis. Après cette ſale cérémonie, le candidat eſt porté dans ſa chaiſe trois fois autour du Funkos, & il donne une fête à tous ceux de l'habitation. Elle conſiſte en danſes, en feſtins accompagnés de pluſieurs ſalves de mouſqueterie. Il finit par faire immoler un bœuf, & le diſtribue à l'aſſemblée. Election des Juges. Barbot.

La manière dont les avocats plaident, n'eſt pas moins ridicule. Ils portent le nom de Troëns, ont un maſque ſur le viſage, des cliquettes aux mains, des ſonnettes aux jambes; leur corps eſt couvert d'une caſaque ornée de diverſes plumes d'oiſeaux; ce qui leur donne plutôt l'air de bouffons que de juriſconſultes. Manière dont les Avocats plaident.

Les revenus du Viceroi conſiſtent dans un tribut d'étoffes de coton, de dents d'éléphans, d'or, & dans le pouvoir de ven- Revenus du Viceroi.

dre ſes ſujets pour l'eſclavage.

Pirates établis dans la rivière Sierra-Leona.

La rivière de Sierra-Leona eſt très-fréquentée par les pirates. En 1719 ils y prirent Snelgrave, qui commandoit dans un vaiſſeau marchand : ils lui enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent beaucoup ; mais comme le mérite fait toujours impreſſion, même ſur les hommes les plus barbares, ils lui rendirent la liberté, lui donnerent un vaiſſeau avec des proviſions, pour s'en retourner dans ſon pays. Atkins ayant abordé cette Côte en 1721, y trouva pluſieurs marchands Anglois qui s'étoient établis dans la première baye qu'on trouve après le Cap Tagrim : ils y exerçoient le commerce avec les vaiſſeaux de Briſtol ; mais lorſqu'ils ne réuſſiſſoient pas par des voies honnêtes, ils avoient recours au vol. Le plus riche d'entr'eux ſe nommoit *Loadſtone* ; on lui avoit donné le ſurnom de *Vieux Cracqueur*. Jobſon, dans ſon Hiſtoire des Pirates, parle de lui ; il dit que c'étoit un vieux Boucanier qui, en 1720, avoit une bonne maiſon dans ce pays, avec deux ou trois pièces de canon devant ſa porte. Tous ces Marchands avoient des valets Negres qui leur coutoient deux acys ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des ſoins domeſtiques, & joignoient la proſtitution aux ſervices qu'elles rendoient à leurs maîtres. La fonction des valets Negres étoit d'aller ſur des canots & des periaques, le long de la côte & des rivières, pour y exercer le commerce avec du corail, des vaſes de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes : pour ces marchandiſes on leur donnoit de

l'yvoire, du bois de Cam, & des eſclaves. Ces eſclaves ſont retenus dans les chaînes ſous l'inſpection des valets Negres, juſqu'à ce qu'on trouve l'occaſion de les vendre. Lorſqu'on les expoſe en vente, on les place dans des loges grillées, pour faciliter à ceux qui les achetent le moyen de les mieux obſerver. Atkins, qui ſe préſenta pour en acheter, remarqua que la plupart de ces malheureux avoient le viſage fort abbatu. Un jour, examinant ceux de Loadſtone, il en découvrit un d'une haute taille; il avoit l'air hardi, fier & vigoureux. Les regards qu'il jettoit ſur ſes compagnons, annonçoient le dedain, lorſqu'il les voyoit prompts à obéir, & faciles à ſe laiſſer viſiter. Il ne tournoit pas les yeux ſur les Marchands; & lorſque ſon maître lui commandoit de ſe lever, ou d'étendre les jambes, il ne le faiſoit qu'à regret. Loadſtone, indigné de ſa fierté, le maltraitoit ſans ceſſe à grands coups de fouet, qui faiſoient les plus cruelles impreſſions ſur ſon corps nud; il l'auroit même tué, ſi l'intérêt ne l'avoit arrêté. L'eſclave ſupportoit toutes ces inſultes avec une admirable fermeté: il ne lui échappoit pas un cri, même un ſoupir; on voyoit ſeulement couler quelques larmes le long de ſes joues, encore s'efforçoit-il de les cacher, comme s'il eût eu lui-même honte de ſa propre foibleſſe. L'auteur, à qui ce ſpectacle ſingulier donna de la curioſité, demanda à Loadſtone d'où cet eſclave lui étoit venu: il lui répondit que c'étoit le chef de quelques villages qui s'étoient oppoſés au commerce des An-

Eſclave diſtingué.

Id. ibid.

glois sur la rivière de Nugnez; qu'il se nommoit Capitaine Tomba ; qu'il avoit tué plusieurs Negres de leurs alliés, brûlé leurs cabanes, & donné des marques d'une hardiesse & d'un courage extraordinaire ; que ceux qu'il avoit si mal traités avoient aidé les Anglois à le prendre pendant la nuit, & l'avoient amené prisonnier depuis un mois; mais que lorsqu'on l'avoit attaqué, il s'étoit défendu avec la dernière vigueur, & qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avoit tué deux de la sienne.

Climat, Productions. Dans ce pays, les jours d'été sont excessivement chauds; mais l'après midi, le vent Sud-oueſt y apporte de la fraîcheur. Les bois & les forêts causent une chaleur continuelle dans les parties montagneuses.

Barbot, *ubi supra.* On peut dire que cette région est en général fort mal-saine pour les Européens. La pluie & le tonnerre y régnent six mois de l'année. Les Tornados y causent de l'épouvante aux plus hardis. Une épaisse obscurité qui ne se dissipe pas un instant pendant le jour, semble annoncer que la nature va se détruire.

Finche, *ubi supra.* Le terroir est assez fertile ; il produit du riz, du millet, du maïs, du *pene.* Ce dernier est une petite plante qui ressemble à l'herbe ordinaire ; ses tiges sont couvertes de graines qui ne sont renfermées dans aucune espèce d'enveloppe : les Negres en font du pain. L'auteur prétend que c'est le même bled que les Turcs appellent *Kuskus*, & les Portugais *Yfunde* : on y trouve des limons, des bananes, des figues des Indes, des ananas, des melons d'eau, des

Digitized by Google

ignames, des patates, des poires sauvages, des prunes blanches, des légumes de différentes sortes, des noix de *Kola*, du manioke, ou de la cassave, & du poivre de Guinée. Il y a dans les forêts une espèce de raisin sauvage, dont le goût est fort agréable. Le fruit que ces Negres appellent *Beguil*, est de la grosseur d'une pomme ordinaire; sa peau est rude, mais sa chair a la couleur, le grain & le goût d'une fraise.

Les principaux bois qu'on trouve dans cette contrée, sont des palmiers, des hêtres. Ces derniers sont de trois espèces; l'un qui est fort haut, porte une cosse semblable à celle des féves, dans laquelle il se trouve en effet quatre ou cinq féves quarrées qui ressemblent beaucoup à la graine du tamarin: elles sont couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille: l'amande est si venimeuse, que les Negres s'en servent pour empoisonner leurs fléches. La seconde espèce est plus petite: la cosse est épaisse, tortue, & contient cinq grandes féves d'un pouce de long; la troisième est plus grosse; ses feuilles sont petites; son fruit est plus gros, & dans une cosse dure, qui est un peu dentelée sur les côtés, & n'a pas moins de neuf pouces de long, sur cinq de large; elle contient cinq longues féves, que les Negres appellent *Guerda*, & qu'ils regardent comme fort dangereuses. Les mancles, les paletuniers sont très-communs dans ce canton; & tout le pays est si rempli de gros arbres, qu'on peut le regarder en général comme une forêt. Dans les

Arbres.

Barbot, Atkins, *ubi supra.*

Hayes impénétrables.

basses terres, le long des rivières; on trouve des arbrisseaux dont les branches se courbent jusqu'à terre, & dans lesquelles il descend assez de sève pour leur faire pousser une seconde racine qui produit d'autres arbres, & ces derniers continuant de pousser d'une manière semblable, forment des hayes si épaisses, qu'il est impossible d'y pénétrer. Les manatées, les crocodiles, & d'autres monstres y trouvent leur retraite, ce qui est cause qu'on n'ose ordinairement en approcher. Le bois de Cam & le cocotier sont très-communs sur cette côte.

Animaux. On y trouve un grand nombre de chévres, de porcs, de lions, de tigres, d'éléphans, de sangliers, de cerfs & de chevreuils. Les derniers y sont si communs, que les habitans en apportent jusqu'aux vaisseaux, & les y vendent à très-bas prix. La civette n'est pas moins commune. On en a parlé ailleurs. Les singes sont en si grand nombre, qu'ils ravagent toutes les plantations. On en distingue trois sortes. Ceux de la première s'appellent *Barrys*; ils sont d'une taille monstrueuse. On les accoutume, lorsqu'ils sont encore jeunes, à broyer des grains, à puiser de l'eau dans des calebasses, à la porter sur leur tête, & à tourner la broche. Ils aiment si passionnément les huitres, que dans les basses marées ils s'approchent du rivage, vont les chercher entre les rocs, &, lorsqu'ils en voient d'ouvertes, ils mettent une pierre dedans pour l'empêcher de se fermer, l'avalent ensuite assez facilement. Il arrive quelquefois que la pierre glisse, &

Digitized by Google

que le singe se trouve pris comme dans une trape. Alors le premier Negre qui le rencontre, le tue & le mange. On assure que la chair de ces animaux est très-bonne; plusieurs Européens ne font pas difficulté d'en manger. Les singes font tant de dégât dans les champs cultivés, que les Negres mettent tout en usage pour les détruire; le poison, les piéges & les armes : lorsqu'un Européen en rapporte cinq ou six de la chasse, il est reçu dans le village comme en triomphe : mais il n'est pas aisé de les attraper; ils s'apperçoivent fort bien des piéges qu'on leur tend, ne donnent pas deux fois dans le même, & connoissent parfaitement ceux qui sont armés pour les détruire. S'ils en voient un de leur troupe blessé d'un coup de fléche, ils s'empressent de le secourir. Lorsque la fléche est barbue, ils le connoissent fort bien par la difficulté qu'ils ont à la tirer; & pour donner au blessé la facilité de fuir, ils brisent le bois avec les dents. Lorsqu'il est blessé d'un coup de bale, ils le connoissent au sang qui coule, & mâchent des feuilles pour panser la playe. Un chasseur qui auroit le malheur d'être surpris par ces animaux, seroit déchiré en piéces.

Intelligence des Singes.

Labat, *ubi supra.*

Il y a dans ce pays, comme dans les autres parties de la Guinée, des serpens d'une grosseur extraordinaire. Les maisons sont infectées d'une multitude de rats, de crapauds, de mosquites, de scorpions, de lézards, & de fourmis. On en distingue trois sortes; les blanches, le noires & les rouges. Les dernières se construisent des logemens de sept ou huit pieds de hau-

Reptiles, insectes.

teur, employent deux ou trois ans à jetter les fondemens de leur édifice, &, lorſqu'elles tombent ſur une armoire pleine d'étoffe, elles la réduiſent en poudre dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Volatiles. La volaille eſt très-commune dans ce pays. Les bois ſont tout remplis de perroquets, de pigeons, de ramiers, & autres oiſeaux; mais l'épaiſſeur des arbres empêche qu'on ne les tire. Parmi les oiſeaux de mer dont cette côte eſt remplie, on voit des pelicans blancs de la groſſeur des cygnes, des hérons, des corlues, des outardes, l'oiſeau qu'on appelle bœuf, & quantité d'autres, dont le nom n'eſt pas connu dans nos climats.

Poiſſons & Coquillages. On trouve dans la rivière de Sierra-Leona une prodigieuſe quantité de manatées ou vaches marines, de crocodiles & d'alligators. Ces derniers ſont dans la claſſe des crocodiles. Les requins n'y ſont pas moins communs. La baye de cette rivière eſt remplie d'excellens poiſſons de différentes eſpèces; tels que la tortue, le mullet, la skate, le dix-livres, la vieille, le cavallo, le barricado, le chat, la torpede, la brême, les huîtres, &c.

Atkins, *ubi ſuprà.*

Le Dix-livres. Le *Dix-livres* reſſemble beaucoup au mullet; mais ſa chair eſt remplie de petits os comme celle de l'aloſe. On a parlé plus haut de *la Vieille*. Le *Cavallo* a la couleur brillante & comme argentée. Il eſt armé de chaque côté, dans la moitié de ſa longueur, de pointes fort aigues. Le *Barricado* eſt long d'un pied & demi; ſa chair eſt d'un très-bon goût, mais il paſſe pour fort mal-ſain, lorſqu'il a le palais noir.

Le *Cavallo*.

Le Barricado.

Le *Chat* tire son nom de quelques poils qui lui sortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux moustaches. Le Chat.

Barbot dit qu'on trouve dans ce pays des huîtres d'une grosseur si extraordinaire, qu'une seule peut faire le dîner d'un homme : à la vérité, ajoute-t-il, elles sont fort dures, & il seroit difficile d'en manger, si on ne les faisoit bouillir & frire, après les avoir hachées par morceaux.

Finche assure que la baye de Sierra-Leona est toute remplie d'huîtres, & qu'elles s'attachent aux arbres qui sont sur le rivage. Les branches de ces arbres, qu'on croit être une espèce de mongles, sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au-dehors & moëleuses dans l'intérieur. Celles qui s'abbaissent jusques dans l'eau, sont si couvertes d'huîtres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit ; mais il ajoute qu'elles sont fort petites & d'un goût fade. Huîtres qui s'attachent aux arbres.

Les Anglois & les François fréquentent depuis long-tems la rivière de Sierra-Leona : ils y achetent des dents d'éléphans, des esclaves, du bois propre à la teinture, de la cire, de l'ambre-gris, de la civette, du poivre long, quelques perles, du cristal, & un peu d'or. Les dents d'éléphans passent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles sont d'une grosseur & d'une blancheur admirable. Barbot en a vû qui pesoient cent livres, & qui ne se vendoient que la valeur de cent sols de France, en petites mercerie. L'or qu'on trouve dans Commerce. Barbot, Atkins, *ubi supr.*

ce canton vient des marchands Mandingos, qui ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandises de l'Europe, à des prix fixes & réglés; mais les Portugais font l'impossible pour ruiner ce commerce. On trouve peu d'esclaves sur cette Côte, parce qu'on n'y vend que les prisonniers de guerre, & les criminels dont la sentence de mort est changée dans un bannissement perpétuel. Les Européens donnent en échange de l'eau-de-vie, du *rum*, des barres de fer, des calicots blancs, des toiles de Silésie, des chaudrons de cuivre, des pots de terre, des boutons de verre, des anneaux & des bracelets de cuivre, des colliers de verre de diverses couleurs, des médailles de cuivre, des pendans d'oreilles, des couteaux d'Hollande, des serpes, des haches, de grosses dentelles, des brins de cristal, des toiles peintes en rouge, de l'huile d'olive, des armes à feu, des balles & de la poudre à tirer, de vieux draps de lit, du papier, des bonnets rouges, des chemises d'homme, du coton rouge, de petites bandes d'étoffes de soie, ou de petit point, de la largeur d'une demi-aune, pour servir de ceinture aux femmes.

ARTICLE II.

Pays situés entre Sierra-Leona & le Sénégal.

CETTE partie de l'Afrique est située entre le huitième & le dix-huitième dégré de latitude Nord, & entre la trentième minute, & le dix-septième ou dix-huitième dégré de longitude. Elle est bornée au nord par les déserts de *Zara* ou *Sarra*, qu'on appelle ordinairement déserts de Barbarie; à l'Ouest par la Mer; au Sud par la Guinée Méridionale; & à l'Est par la Nigritie. La Côte en général est peu habitée; les peuples sont tous établis sur les bords des rivières, dont le nombre est très-considérable. Les principales sont *Ponghé*, *Tafali*, *Samos*, *Casseres*, *Nogne* ou *Nimer*, *Rio-Grande*, *Geves*, *Rio S. Domingo*, & la *Gambra*, ou la *Gambie*. Les nations qui sont répandues sur les bords, sont les *Zapez*, les *Foulis*, les *Kakolis*, les *Nalus*, les *Jalofs*, & les *Mandingos*. Les Zapez sont divisés en quatre tribus, distinguées par autant de noms. Les Zapez *Errans*, les Zapez *Volumez*, les Zapez *Rapez*, & les Zapez *Sozez*. Ils sont tous idolâtres, quoiqu'ils reconnoissent un Etre suprême; mais ils se fient à sa bonté, & ne lui rendent aucune espèce de culte. Nous parlerons plus bas des Foulis, des Jalofs & des Mandingos.

Rivières & Peuples qui en habitent les bords.

Brue, *ubi suprà.*

Le pays qui est aux environs de la rivière de Nogne, produit un sel dont les Portugais font grand cas: ils le regardent

Pays de Nogne.

comme un contre-poiſon. Les éléphans leur en ont fait connoître la vertu. Les Negres qui vont à la chaſſe de ces animaux, leur tirent des fléches empoiſonnées ; & lorſqu'ils les tuent, ils coupent l'endroit où la fléche a touché, & mangent la chair. Des chaſſeurs qui avoient bleſſé un éléphant, furent ſurpris de le voir marcher, ſans ſe reſſentir de ſa bleſſure : ils l'examinerent avec attention, & le virent aller ſur le bord de la rivière, & prendre dans ſa trompe quelque choſe qu'il mâchoit avidement. Un autre qu'ils bleſſerent encore, ſe guérit de la même maniére : ils allerent, après ſon départ, voir ce qu'il avoit mâché, & trouverent que c'étoit un ſel blanc qui avoit le goût de l'alun. Après avoir fait pluſieurs expériences avec ce ſel, ils connurent que c'étoit un des plus puiſſans antidotes qu'on ait jamais découverts ; qu'une dragme de ſel de Nogne, délayé dans de l'eau, eſt un remede ſpécifique contre le poiſon intérieur ou extérieur.

Eſpèce de Sel qui eſt un contrepoiſon.

Rio-Grande. En remontant la Côte, on trouve la rivière de Rio-Grande. Le commerce des eſclaves eſt plus ou moins riche dans cette contrée, ſuivant les guerres des habitans, & leurs divers ſuccès. On y trouve en outre de l'ivoire, de la cire & de l'or.

A quatre-vingt lieues de l'embouchure de cette rivière, eſt le pays des *Nalus* ou *Analoux*, nation Negre qui eſt fort adonnée au commerce. Il y a de l'ivoire, du riz, du maïs & des eſclaves.

Rio San-Domingo. La rivière de Rio San-Domingo fait différens tours dans un eſpace de plus de

cent lieues. Ses rives sont habitées par des Negres & des Portugais, qui sont rassemblés dans plusieurs villages. A l'embouchure, du côté du Nord, les Portugais ont un Fort muni de quatre pièces de canon, & commandé par un sergent avec quatre soldats. Quatre lieues plus loin, sur la même rive, on trouve le village de *Bulol*, près duquel passe une petite rivière qui, après un cours de dix lieues dans les terres, va se décharger dans Rio San-Domingo. Cette dernière arrose le village de *Quongain*, habité par des Portugais & des Gromettes, qui ont toujours beaucoup de cire.

Auteur anonyme, *ubi suprà.*

A l'entrée de Rio San-Domingo, du côté du Sud, est un grand bois nommé *Matta-Formosa*. Il renferme un village habité par des *Flups*. On fait avec eux le commerce des esclaves; ils ont en outre beaucoup de riz. Deux lieues plus loin, en continuant de remonter, on rencontre une petite rivière qui n'est pas navigable, & qui sépare les Flups des Papels. Ces deux nations sont idolâtres. Le Roi des Papels fait sa résidence à cinq ou six lieues de la petite rivière. A la mort des gens de marque, ils sacrifient des veaux, des chevreaux, des chapons à leurs dieux, qui ne sont autre chose que des arbres, des cornes de taureaux, & autres miseres semblables. Trois ou quatre lieues plus loin est située la ville de *Kachao*, colonie Polonoise. Elle a trois Forts; le premier est défendu par douze pièces de canon, & les deux autres par deux ou trois chacun. Elle est commandée par un Capitaine-Major qui dépend du Gouverneur-Général des îles

Les Flups & les Papels.

Ville de Kachao.

du Cap-Verd. La garnison est recrutée tous les ans par trente ou quarante soldats Portugais, qui ont presque tous été bannis pour crimes. Le nombre des habitans est de deux ou trois cens hommes, sans y comprendre leurs femmes & leurs concubines. Le Roi de Portugal entretient dans cette ville un receveur pour les droits, qui sont de dix pour cent sur tous les vaisseaux marchands qui arrivent & qui partent. C'est au Gouverneur qu'appartient l'administration de la justice. Il y a une Eglise paroissiale, & un Curé qui dépend du Visiteur ou d'un Grand-Vicaire pour l'Evêque de S. Jago. Les Capucins ont un couvent à Kachao; mais il n'y a jamais plus de trois religieux. Les habitans ont des barques avec lesquelles ils vont faire le commerce sur les rivières de Nogne, de Pouque, de Sierra-Leona, & dans les îles de Bisagges, d'où ils tirent beaucoup de cire & d'esclaves, avec une petite quantité d'ivoire. Les Portugais ont plus haut, sur la même rivière, une autre ville nommée *Farim*; mais elle est beaucoup moins peuplée, & n'a pour fortifications qu'un enclos de palissades. Les principaux habitans de Kachao ont des maisons à Farim, où leurs Grommettes font des étoffes de coton & de la cire. La ville est gouvernée par un Capitaine-Major qui dépend de celui de Kachao.

Ville de Farim.

Brue a vû, avec le plus grand étonnement, que les crocodiles de la rivière San-Domingo étoient si doux & si privés, que les enfans en faisoient leur jouet, au point de leur monter sur le dos, même de les battre, sans que ces terribles animaux

Crocodiles privés.

Digitized by Google

leur fissent aucun mal. Cette douceur leur vient, sans doute, du soin qu'on a de les nourrir.

Toutes les rivières qu'on rencontre le long de la Côte, entre celles de Sierra-Leona & de Gambie, ont leurs bords tout remplis de villages, dont les habitans sont un mélange de Portugais & de Negres. Sur la rive droite de la rivière de Ghinala, on trouve une ville de même nom, laquelle est capitale du Royaume de Biafaras. Cette région est fort étendue dans les terres, & les Portugais qui l'habitent sont tous assez riches. Chaque maison a un portique agréablement meublé. C'est-là où ils reçoivent les étrangers; la jalousie ne leur permettant pas de les laisser pénétrer plus avant. Femmes & concubines, tout est renfermé sous la même clef. Dans tout autre cas, les Portugais de ce canton sont civils & complaisans. Brue alla rendre visite au Roi du pays. Ce Monarque, qui étoit déja informé de son arrivée, s'étoit préparé à le recevoir. Il lui donna audience sous un arbre situé vis-à-vis de son enclos. Son habillement étoit un pagne noir qui lui tomboit jusqu'au milieu des jambes, avec un manteau de la même couleur. Il avoit les sandales noires, les jambes nues, & sur la tête un chapeau noir; de sorte, qu'à la réserve de ses dents & de ses yeux, on ne voyoit rien que de noir dans sa figure. Il fit beaucoup de politesses au Capitaine François, & lui offrit l'île de Bulam, s'il vouloit y faire un établissement. Ce Prince prenoit tant de plaisir à converser avec lui, qu'il parut chagrin de

Royaume de Biafaras ou de Ghinala.

Brue, *ubi suprà.*

L'Auteur rend visite au Roi.

ne pouvoir le retenir plusieurs jours à sa cour. Il lui donna un dîner dans le goût du pays ; l'abondance y tenoit lieu de délicatesse. Cependant le riz étoit assez bien préparé, & la volaille bouillie qu'on servit dessus étoit coupée avec propreté. Le territoire de ce village est sur les bords d'une petite rivière qui le rend très-fécond. On y trouve de la cire, de l'ivoire, des esclaves, de l'or qui vient des pays intérieurs au Sud & à l'Est. Ce pays fournit en outre des cuirs séchés, du coton, des plumes d'autruche, & des gommes de différentes espèces.

Royaume de Kabo.

Entre la rivière de Geves & celle de San-Domingo, à cent cinquante lieues dans les terres, on trouve un Royaume assez grand : on l'appelle *Kabo* : il étoit

Id. ibid.

gouverné, au commencement de ce siécle, par un Roi Negre nommé *Briam-Mansare*. Il vivoit avec plus de faste que tous les autres Souverains de la Côte. Sa cour étoit nombreuse ; toujours on le servoit dans de la vaisselle d'or ; il en avoit jusqu'à quatre mille marcs. Sa garde étoit composée de six ou sept mille hommes bien armés ; il tenoit tous ses voisins dans la soumission, & les forçoit de lui payer un tribut. La police étoit si bien établie dans ses états, que les Marchands auroient pû laisser, sans aucun risque, leurs marchandises sur le grand chemin. Par les loix & les châtimens, il étoit parvenu à corriger dans ses sujets le penchant naturel que les Negres ont pour le vol. Jamais les esclaves n'étoient enchaînés : lorsqu'ils avoient reçu la marque du marchand, on ne de-

Qualités du Roi, sagesse de son Gouvernement.

voit plus craindre qu'ils prissent la fuite ; les frontières étoient trop bien gardées, & la discipline du Gouvernement étoit très-sévere. Ce Monarque faisoit tous les ans, avec les Portugais, un commerce de six cens esclaves, à quinze ou dix-huit barres par tête, en différentes espéces de marchandise, telles que des armes à feu, des sabres courbés avec de belles poignées, des selles de France, des fauteuils de velours, & d'autres meubles ; de la fenouillette de l'île de Rhé, de l'eau de cannelle, du rossolis, &c. Lorsqu'il recevoit la visite de quelque Blanc, il le faisoit défrayer dès l'entrée de ses Etats ; il étoit défendu à ses sujets de recevoir la moindre chose, sous peine d'être vendus pour l'esclavage. Jamais il ne refusoit de donner audience ; il est vrai que, suivant un usage généralement établi parmi les Princes Negres, on étoit obligé de lui faire un présent de la valeur de trois esclaves ; mais il rendoit toujours plus qu'il n'avoit reçu. Ces civilités continuoient jusqu'à ce que l'étranger eût disposé de ses marchandises. Si dans son audience de congé, il demandoit au Roi un présent pour sa femme, ce Prince ne manquoit jamais de lui donner un esclave ou deux marcs d'or. Il mourut en 1705. également regretté de ses sujets & des étrangers. *Id. ibid.*

Sur la rive septentrionale de la rivière de Geves, on trouve les *Balantes*, qui occupent un canton de dix ou douze lieues d'étendue. Cette nation n'a aucun commerce avec ses voisins, & ne souffre point que les étrangers pénétrent dans son pays. Negres Balantes, nation singulière. *Id. ibid.*

Les Balantes, par une loi constamment observée chez eux, n'épousent que des filles de leur nation. Leur religion est l'idolâtrie, & leur Gouvernement une espèce de République, dont le Conseil est composé des anciens. Ils ne font point d'esclaves chez eux; mais ils attaquent continuellement leurs voisins. Ils haïssent les Blancs au point qu'ils ne font jamais quartier à ceux qu'ils attrapent; ils vendent les Negres ou les échangent pour des bestiaux. Leurs armes sont le sabre, la zagaye & les flèches. Le 23. Avril 1700, ils attaquerent un brigantin François de quatre pièces de canon, l'environnerent avec trente-cinq canots, dont chacun portoit quarante hommes. Les François, voyant cette flotte, connurent le danger qui les menaçoit: ils se hâterent de se couvrir le corps de peaux de bœuf, pour se garantir des flèches. Les Negres tenterent plusieurs fois d'aborder le brigantin; mais les François firent si bien aller leur artillerie, que, prenant plusieurs files de canots, avec leur mitraille, ils en détruisirent une grande partie. Le combat dura cependant six heures, & les Negres attaquoient avec une fureur inexprimable. Voyant à la fin leurs canots jonchés de cadavres, ils perdirent courage, & se retirerent en poussant des cris horribles.

Ils attaquent un brigantin François.

La ville de Geves, qui est située sur la rive septentrionale de la rivière de même nom, contient près de quatre mille personnes, du nombre desquelles sont environ quatre ou cinq familles de Blancs; le reste est composé de Negres ou de Mores, qui

Ville de Geves.

Digitized by Google

prennent cependant tous le nom de Portugais. La ville eſt ſur une éminence; elle n'a ni mur ni enclos. Les maiſons ſont de terre, blanchies en-dehors & couvertes de paille. L'Egliſe paroiſſiale eſt aſſez belle: un Mulâtre de S. Jago y exerce les fonctions de Curé. Les environs de la ville étoient autrefois fort bien cultivés; mais ils le ſont à preſent fort mal, & les habitans tirent leurs proviſions des villages voiſins. Il s'y fait ordinairement un commerce de plus de deux cens eſclaves, à trente barres par tête; de quatre-vingt ou cent quintaux de cire, à ſeize barres le quintal; d'autant d'ivoire, à dix-huit barres; & de quatre ou cinq cens pagnes communs, qui ſe donnent pour une certaine quantité de corde, ou pour une pinte & demie d'eau-de-vie. *Id. ibid.*

Le village de *Kurbalay* eſt ſitué ſur les bords d'une petite rivière à laquelle il donne ſon nom, & qui, venant de l'Eſt, va ſe jetter dans celle de Geves. Le terrain de ce canton eſt cultivé avec beaucoup de ſoin; mais les habitans ſont obligés de le garder jour & nuit, pour le garantir des éléphans & des chevaux marins. Il eſt aſſez ordinaire de rencontrer dans ce pays des troupeaux d'éléphans. Lorſqu'ils ſont couchés dans la fange pour ſe rafraîchir, ils ne font aucune attention aux paſſans, & on ne les a jamais vû attaquer perſonne, à moins qu'on ne tire deſſus, & qu'on ne les bleſſe: alors ils deviennent furieux, & il eſt très-difficile de leur échapper. Quelques matelots François, remontant la rivière de Kurbalay dans une barque, virent Rivière & Ville de Kurbalay. *Id. ibid.*

un éléphant si embarrassé dans la fange, qu'ils espérerent en faire leur proye. Ils lui tirerent plusieurs coups de mousquet, mais il ne pouvoient s'en approcher assez près pour le tuer, & leurs balles ne servirent qu'à le mettre en fureur. Comme il ne pouvoit de son côté s'avancer vers eux, il ne trouva d'autre moyen pour se venger, que celùi de remplir sa trompe de l'eau bourbeuse qui l'environnoit, & de la leur lancer. Il leur en poussa effectivement une si prodigieuse quantité, qu'il pensa les abîmer dans leur barque : ils se retirerent promptement, & la marée qui revint peu après, mit l'éléphant en état de regagner le rivage.

Portugais établis à Kublay.

On trouve beaucoup de Portugais établis sur les bords de cette riviere. Ils passent les jours à l'entrée de leur maison, assis sur des nattes, où ils s'occupent à fumer ou à discourir avec ceux qui veulent leur faire compagnie. Rarement ils se promenent, & ne chassent jamais. Malgré cette indolence, ils font un commerce assez considérable; mais c'est par le moyen de leurs Gromettes. Brue dit que ces Portugais, quoique riches, & établis dans un pays très-fertile, se laissent manquer des choses même les plus nécessaires à la vie, & se nourrissent encore plus mal que les Negres.

Oiseaux fort révérés des Negres.

Les *Flamingos* sont très-communs dans ce canton. Leur grandeur est à-peu-près la même que celle d'un coq d'Inde; ils ont les jambes fort longues, leur plumage est couleur de feu, mêlé de quelques tâches noires. Leur chair a un goût huileux, &

Digitized by Google

fait un mets très-desagréable pour ceux qui n'y sont point accoutumés : mais les habitans ont tant de respect pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Il les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de leur habitation, quoique leur cri soit extrêmement incommode.

On trouve sur cette Côte une sorte d'oiseaux de rivière de l'espèce des oyes. On les nomme *Spatules*, parce que leur bec ressemble à cet instrument de chirurgie. Leur chair est moins huileuse & plus agréable que celle des Flamingos. Oiseaux nommés *Spatules*.

ARTICLE III.

Description de la Rivière de Gambra & des Royaumes voisins.

LEs Voyageurs varient sur le nom de cette célèbre rivière. Cada-Mosto, qui en parle le premier, & qui y alla en 1455, lui donne le nom de *Gambra*; Marmol assure que les Negres l'appellent *Gambu*; mais il la nomme Gambra & *Gambea*. Jobson a suivi Cada-Mosto, quoique, selon lui, les Negres l'appellent *Gée* ou *Ji*, qui signifie rivière. Les Portugais lui avoient donné le nom de *Rio-Grande*, à cause de sa largeur; mais on l'a depuis attribué à une autre qui est plus au Sud. Enfin elle a gardé celui de Gambra, que les gens de mer ont corrompu en *Gambia* ou *Gambie*. Son embouchure est vers le treizième dégré vingt minutes Nord, entre le Cap-Verd & le Cap-Roxo. Elle peut avoir Rivière de Gambra. Ses différens noms.

ſix lieues de largeur à ſon embouchure ; mais elle va toujours en diminuant. A l'île dans laquelle eſt ſitué Jamesfort, dont on parlera dans la ſuite, le canal de la Gambra eſt encore large de trois lieues ; en remontant juſqu'à *Joar*, il n'en a plus qu'une : il eſt encore navigable pour un vaiſſeau de quarante canons & de trois cens tonneaux. Il peut en recevoir de cent cinquante juſqu'à *Baraconda*, qui eſt à plus de cent lieues de l'embouchure de cette rivière. On ignore où elle prend ſa ſource ; les Anglois on fait pluſieurs tentatives inutiles pour le ſçavoir ; mais ils n'ont pu pénétrer qu'à cent vingt lieues au-deſſus de Beraconda, parce que les cataractes les ont arrêtés dans cet endroit. Pluſieurs Ecrivains, comme Labat, Baudrand, &c. prétendent, mais ſans vraiſemblance, que c'eſt une branche du Niger.

Incertitude ſur la ſource de cette rivière.

A ſon embouchure, on trouve le Cap Sainte-Marie du côté du Midi, & les îles des Chiens du côté du Nord. Ces îles ſont environnées d'un banc de ſable, dont la pointe, nommée le Banc-Rouge, s'avance l'eſpace de deux lieues dans la mer. Du côté du Midi, au-deſſus du Cap Sainte-Marie, il ſort un autre banc qu'on nomme *Talon de Bagon*, à cauſe de ſa forme. Cet écueil n'a pas plus d'une braſſe, ou d'une braſſe & demie d'eau. Il eſt environné de petits rocs, contre leſquels la mer bat avec beaucoup de violence. La diſtance qui eſt entre ces bancs forme deux canaux. Celui du Sud, qu'on nomme le petit canal, n'a qu'une braſſe & demie d'eau, & ne peut recevoir que des barques

Deſcription de ſon embouchure.

Digitized by Google

& des canots; le plus grand, qui eſt entre le Talon de Bagon & les îles des Oiſeaux, peut recevoir toutes ſortes de bâtimens. Les deux bords de la rivière ſont remplis de bancs de ſable ou de rocs : ceux qui ſont du côté du Nord avancent même aſſez loin dans la mer. Il faut toujours entrer dans cette rivière la ſonde à la main, & porter plus au Nord que vers la rive du Sud, où l'on ne trouve ordinairement que trois braſſes d'eau. Jobſon dit que la prodigieuſe quantité de crocodiles & de chevaux marins qui ſe trouvent dans le Gambra, en infectent, avec leur odeur de muſc, l'eau & le poiſſon.

Marques de direction.

Cette rivière a une odeur de muſc.

§ I.

Diviſion des pays qui ſont ſur les bords de la Gambra.

On trouve au Nord & au Sud de cette rivière différens Royaumes, dont les Souverains prennent le titre de Rois, quoique pluſieurs ſoient d'une ſi petite étendue, qu'on peut les traverſer dans l'eſpace d'un jour. On en compte neuf au Sud, & huit au Nord. Ceux du Sud ſont *Kantor*, *Tomani*, *Jemarrow*, *Eropina*, *Yamina*, *Jagra*, *Kaën*, *Fonia*, & *Kumbo*. Au Nord on trouve ceux de *Woolli*, *Yamyama-Konda*, *Burko*, *Badelu*, *Kolar*, *Barra Burſaly* ou *Burſalum*, & *Sanjalli*. Les peuples qui les habitent ſont *Mandingos* ou *Jalofs*.

Pays qu'on trouve ſur la Gambra.

Autrefois les pays ſitués ſur les bords de la Gambra, ſe diviſoient en moins de Royaumes. Ceux du Sud étoient ſoumis au Roi de Kantor, & ceux du Nord aux Sou-

verains de Burſaly & de Woolli.

Royaume de Kantor. Le Royaume de *Kantor* eſt un des plus conſidérables de ceux qui ſe trouvent ſur la rive du Sud de la Gambra. Il a pour tributaires pluſieurs petits Etats de ce canton. Jobſon, qui fit un voyage dans ce pays en 1621, dit que le Roi étoit très-puiſſant. Il monta ſur le ſommet de quelques montagnes voiſines de la rivière, pour obſerver le pays; mais il ne découvrit que des déſerts remplis de bêtes féroces, dont on entendoit continuellement les cris: il apperçut des crocodiles d'une énorme grandeur. Stibbs, qui étoit dans le même canton en 1742, en parle tout différemment. Le Royaume de Kantor, dit-il, eſt fort bien peuplé: à une lieue de la rivière on trouve quantité de petits villages qui ſont à très-peu de diſtance les uns des autres.

Moore, *ubi ſuprà.*

Royaume de Tomani. A l'Occident du Royaume de Kantor, on trouve celui de *Tomani*, qui s'étend l'eſpace de vingt-ſix lieues le long de la rivière. C'eſt le plus peuplé de toute cette contrée. Il y a beaucoup de villes aſſez conſidérables, parmi leſquelles on compte *Burdah*, qui en eſt la capitale, *Kolar*, *Marakunda*, *Danuba*, *Baſſey*, *Sutema*, *Kangamakunda*. Cette dernière eſt célébre par ſon commerce. Le Roi de Tomani eſt de la race des Mandingos. Celui qui occupoit le trône en 1730, ſe nommoit *Badji*: il ne vécut pas long-tems, & ſa mort occaſionna une guerre civile. Selon une loi du pays, la couronne, après la mort du Monarque, paſſe toujours aux neveux, non aux enfans du mort; mais Badji, en

Carte du cours de la Gambra par le Capitaine Jean Leache.

Huma Badji uſurpe la puiſſance ſouveraine.

Moore, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

mourant, laiſſa un fils qui étoit trop ambitieux, pour vouloir deſcendre à l'état de particulier, après avoir vécu dans celui de prince. Son nom étoit *Huma Badji:* lorſque ſon pere fut mort, il fit publier qu'il vivoit encore; mais qu'il étoit dans un état de langueur qui ne lui permettoit pas de ſe montrer à ſes ſujets. Une troupe de gens armés, qu'il entretenoit dans la ville de Bardah, étoit toujours prête à prouver que le Monarque n'étoit pas mort, & perſonne n'oſoit paroître en douter. Ce tyran avoit le talent de ſe faire aimer du peuple; il le traitoit avec beaucoup de douceur. Son courage le rendoit redoutable à ſes voiſins: ayant reçu une légere inſulte du Roi de Woolli, Huma Badji prit les armes, attaqua ſon ennemi, le battit dans pluſieurs rencontres, le força d'abandonner le trône, & y plaça un particulier de ſes amis; mais il conſerva autant d'autorité dans les états de ce nouveau Roi, que dans les ſiens même. Huma Badji aimoit beaucoup les liqueurs fortes, alloit ſouvent en demander aux Anglois établis à Fatenda; & s'il n'en pouvoit obtenir par la douceur, il employoit la violence. Lorſque les facteurs étoient inſtruits de ſon arrivée, ils cachoient leur eau-de-vie dans les bois, & s'en privoient juſqu'à ſon départ.

Le Royaume de *Jemarrow* s'étend trente-deux lieues le long de Gambra qui le borne au Nord. Il eſt à l'Oueſt de Tomani, & à l'Eſt d'Eropina. Les principales villes de ce Royaume ſont *Fattiko*, *Chaukunda*, *Sandalakunda*, *Parre*, *Dubokunda*, *Faley-*

Royaume de Jemarrow.

Moore, *ubi ſuprà.*

kunda, *Burko*, *Sappo*. Preſque tout les habitans ſont Mandingos, & fort attachés au Mahométiſme. Vers le commencement du dix-huitième ſiécle, les peuples de Jamarrow étant mécontens de leur Roi, le chaſſerent & en établirent un autre à ſa place.

Le Roi eſt détrôné.

Il ſe retira dans une petite ville nommée *Kora*, où il menoit une vie aſſez tranquille. Ce philoſophe Negre ayant appris en 1732, que Moore étoit à Kora, lui envoya un plat de riz, & le fit prier de venir paſſer avec lui quelques momens. Moore ſe rendit à ſon invitation: ils ſe promenerent enſemble pendant deux heures. Le Monarque prit plaiſir à lui raconter toutes les circonſtances de ſa dépoſition, & lui dit qu'il ne ſe ſouvenoit de ſon ancienne grandeur, que pour goûter les charmes de la vie privée.

Royaumes d'Eropina & de Yamina.

Eropina eſt au Nord-oueſt de Jemarrow: il peut avoir quatorze lieues le long de la Gambra. Ses principales villes ſont *Foleykunda*, *Morakunda*, *Eropina*, *Paboon*, *Malo*, & *Faleykunda*. *Yamina* qui le ſuit à l'Oueſt, a la même étendue ſur la rivière. On trouve vis-à-vis de ſes rives une fort belle île qui s'appelle Yamina, & plus loin, vers le milieu de la rivière, une autre petite, qui ſe nomme l'île du Cheval-Marin, parce qu'il s'y trouve toujours un grand nombre de ces animaux. Les principales villes du Royaume de Yamina ſont *Katamina*, *Foleykunda*, différente de celle qui ſe trouve dans le Royaume d'Eropina; *Indea* qui eſt ſur le bord d'une rivière de même nom; *Marakunda* & *Yamina*, qui eſt la capitale.

Digitized by Google

Le Royaume de *Jagra*, que Labat nomme *Giarra*, eſt beaucoup plus étendu que ceux d'Yamina & d'Eropina. L'île de l'Eléphant qui ſe trouve dans la rivière, en dépend : elle a quatre ou cinq milles de long ; ſon terrain eſt marécageux, & tout rempli de bois. Les voyageurs diſent que ce pays eſt très-fertile, & que ſes habitans ſont fort laborieux. Royaume de Jagra.

Kaën a ving-trois lieues d'étendue le long de la Gambra. Ce pays eſt gouverné par un Empereur & par un Roi, tous deux Mandingos ; mais leurs ſujets ſont compoſés de Foulis & de Mandingos. On compte dans ce Royaume huit villes, qui ſont *Janear*, *Tendebar*, *Kaën*, qui eſt la ville royale, *Yamakunda*, *Tankrowal*, *Farinkunda*, *Foleykunda* & *Mortakunda*. Royaume de Kaën.

Le pays de *Fonia* n'a pas plus de ſept lieues le long de la rivière ; mais dans l'intérieur des terres il a tant d'étendue, qu'il eſt gouverné par deux Empereurs, auxquels les Rois voiſins payent un tribut. Ce canton eſt arroſé par pluſieurs rivières qui le rendent très-fertile : il produit beaucoup de bled, de racines, de légumes & de fruits : les beſtiaux & la volaille y ſont à très-grand marché ; le vin de palmier y eſt très-bon & coute fort peu. Les habitans, dont le nombre eſt conſidérable, ſont très-laborieux & fort adonnés au commerce : ils ont plus de douceur & de civilité que les autres Negres de cette contrée, & font beaucoup d'accueil aux étrangers, principalement aux François. Labat, de qui j'ai emprunté ce détail, a ſans doute jugé de tous les habitans de ce Royaume, par ceux Pays de Fonia. Moore, Labat, *ubi ſuprà*. Habitans.

Digitized by Google

de quelques cantons. Moore, qui y étoit en 1732, dit que le peuple de Fonia, sur-tout celui de *Vintain*, s'embarrasse peu d'amasser des provisions, & que chaque particulier vend généralement ce qu'il a de superflu. Ceux qui n'ont point de provisions passent facilement deux ou trois jours sans manger. Il en fut témoin lui-même. Leurs meubles sont de petites armoires qui contiennent les habits ; une natte soutenue de quelques planches pour leur servir de lit ; un grand vase de terre pour mettre de l'eau ; une ou deux calebasses qui leur servent de tasses ; deux ou trois mortiers de bois, dans lesquels ils pilent leur bled ; quelques manequins où ils le renferment ; & de grands morceaux de calebasses qui leur servent de plats. L'habillement en usage dans ce pays, est un pagne de coton qui tombe de la ceinture jusqu'aux genoux ; une autre pièce de la même étoffe leur couvre l'épaule droite. Tous les hommes en général ont le bras gauche nud. Les femmes sont entièrement couvertes, & leurs habits descendent jusqu'au milieu de la jambe. Elles ont grand soin de leurs cheveux, & leur parure de tête n'est pas sans agrément.

Meubles.

Habits.

La ville de *Vintain* est située sur le penchant d'une colline qui aboutit à la rivière. Elle est habitée par des Portugais & des Mahométans. Sa mosquée, qui est beaucoup plus belle que l'Eglise, est couronnée d'un œuf d'autruche. Cette ville reçoit beaucoup de provisions des Fulps. Le territoire produit beaucoup de cire. Le 22. Février 1731, un des Empereurs de Fonia

Ville de Vintain.

se rendit au comptoir que les Anglois ont à l'île de James, située dans la Gambra. Son nom étoit *Tassala*. A son débarquement, il fut salué de cinq coups de canon. Il venoit demander de la poudre & des balles, pour soutenir la guerre contre un de ses voisins. C'étoit un jeune homme d'une très-belle taille, & sa peau étoit fort noire. Il avoit pour habit une espèce de hautes-chausses qui lui tomboient jusqu'aux genoux, & une chemise de coton qui avoit l'apparence d'un surplis. Ses jambes & ses pieds étoient nuds, mais il avoit sur la tête un grand bonnet d'où pendoit une queue de chévre blanche. Pour escorte il avoit seize Negres armés de fusils & de coutelas. Trois tambours Mandingos précédoient la marche en battant d'une seule main, & trois femmes, qui l'accompagnoient, dansoient fort vivement au son de ces tambours. Il passa la nuit dans le Fort, & le lendemain, à son départ, on fit une décharge de neuf coups de canon.

Royaume de Kumbo.

En entrant dans la rivière du côté du Sud, on trouve le Royaume de Kumbo, qui s'étend l'espace d'onze lieues depuis le Cap Sainte-Marie jusqu'à la rivière de Kabata, sur laquelle on trouve un village de même nom; il est célebre par l'abondance de bestiaux & de volaille qu'on y trouve.

Royaume de Woolli.

Le Royaume de *Woolli* est le dernier que l'on connoît à l'Est & sur la rive Nord de la Gambra; les cataractes de cette rivière ont empêché les Voyageurs de pénétrer au-delà. Plusieurs ne sont allés qu'à Barakunda, qui est à deux cens cinquante lieues de son embouchure; mais Thom-

Digitized by Google

ſon & Jobſon parvinrent, dans le commencement du dix-ſeptième ſiécle, juſqu'à Tinda, qui eſt à cent vingt lieues au-deſſus de Barakunda. Woolli a beaucoup d'étendue ſur la rivière. Ses principales villes ſont *Tinda*, *Barakunda*, *Fatenda*, *Suteko* ou *Sottiko*, *Foleikunda*, & *Kunkade* qui eſt la ville royale.

Groſſièreté des peuples établis aux environs de Tinda.

Les peuples qui ſont entre Barakunda & Tinda, étoient fort groſſiers avant que les Européens y euſſent porté le commerce. Jobſon, qui y paſſa en 1721, dit qu'ils n'avoient jamais vû de Blancs, & que leurs femmes en furent ſi effrayées, qu'elles ſe cachoient derrière leurs maris; mais on parvint à les apprivoiſer, en leur faiſant préſent de quelques colliers. De leur côté elles donnerent aux Anglois du tabac & de fort belles cannes pour ſervir de tuyaux à leurs pipes. Elles ont ſur le dos de très-larges & de très-profondes gravures. Leurs pendans d'oreilles ſont d'or; elles ont autant de douceur dans le caractère, que leurs maris ont de dureté. Les hommes avoient pour habillement une ſorte de hautes-chauſſes de peau crue, dont la queue pendoit au bas du dos, ce qui fit rire les Negres qui avoient accompagné les Anglois.

Jobſon, voyant que les proviſions commençoient à lui manquer, envoya trois Negres en demander au chef du canton, & à un certain *Buckor-Sano*, riche négociant. Pendant que ces Negres étoient en chemin, il tua, avec ſon fuſil, une gazelle & un oiſeau fort gros, auquel il donne le nom de *Stalker*. Comme on n'avoit jamais

vû d'armes à feu dans ce canton, le bruit se répandit qu'il avoit tué ces animaux avec le tonnerre. Buckor-Sano arriva bientôt avec des bœufs, des chèvres & des poules qu'on acheta à très-bon marché. L'Auteur, pour marquer de la considération à ce Négociant, fit tirer quelques coups de canon. Différens petits Princes de cette contrée, n'ayant jamais entendu le bruit du canon, crurent que c'étoit le tonnerre, qui est fort fréquent dans cette contrée, & en furent effrayés. A la nouvelle que ce bruit étoit occasionné par des étrangers d'une figure extraordinaire, ils s'empresserent d'aller les voir, & se firent escorter par un nombre considérable de peuples. Le premier qui parut fut *Bajay-Dingo*, tributaire du Roi de Kantor. Jobson le traita fort civilement, & en reçut aussi beaucoup de politesses. Le Roi de *Jelikot*, tributaire de celui de Woolli, vint bientôt après. Il avoit amené avec lui ses joueurs d'instrumens & ses chanteurs. Ces derniers sont des espèces de poëtes, qui, pendant que les Rois Negres sont à table, chantent leurs louanges & celles de leurs ancêtres. Aucun de ces Rois ne proposa d'amener ses femmes; elles restoient toutes dans les cabanes, où Jobson leur envoyoit du gibier. Le soir, après souper, les Seigneurs Negres faisoient allumer un grand feu, & tendre des nattes devant leurs cabanes. Toute leur musique s'y assembloit, & on passoit une partie de la nuit à danser & à se divertir. Le Roi de Jelikot donna une assez grande étendue de pays aux Anglois, avec la permission d'y établir un

Jobson, *ubi supra.*

comptoir. Jobſon, pour marquer combien il étoit ſenſible à toutes les marques d'attention qu'il avoit reçues de Buckor-Sano, lui donna le titre de facteur des Anglois dans ce comptoir, & lui promit de faire confirmer ſa dignité par la Compagnie, lorſque le comptoir ſeroit conſtruit.

Id. ibid. Les peuples, voyant que leurs chefs avoient tant d'affection pour les Blancs, ſe familiariſerent inſenſiblement avec eux : ils apporterent de toutes parts des denrées & des marchandiſes, & les bords de la Gambra qui, peu de jours auparavant étoient déſerts dans cet endroit, ſe trouverent auſſi peuplés que les plus célébres foires de l'Europe. Les denrées que les Negres apporterent, conſiſtoient en bœufs, chevres, volaille, riz, &c. Les marchandiſes étoient de l'ivoire, du coton cru & travaillé, & un peu d'or. On ne leur donna en échange que du fer & du ſel.

Villes inconnues. Jobſon fit ce qu'il put pour ſe procurer quelques notions ſur le pays qui eſt à l'Eſt de Tinda. Il s'adreſſa pour cet effet à un Marbut ou Prêtre du canton, qui lui dit qu'à peu de diſtance de Tinda, l'on trouvoit trois villes aſſez floriſſantes par leur commerce ; que leur nom étoit *Mombar*, *Tomba-Konda*, & *Jaye* ; qu'aſſez près de cette dernière, il y avoit un peuple qui ne vouloit point être vû ; que les Arabes de Barbarie y portoient du ſel, & trouvoient en échange beaucoup d'or. Quoique le Marbut n'en ait pas dit davantage, Jobſon entre dans les détails ſuivans, ſans citer ſon autorité ; mais il paroît qu'il les a empruntés de Cada-Moſto qui, comme on l'a

Peuple qui ne ſe montre point aux étrangers.

Digitized by Google

déja vû, étoit sur la Gambra en 1455. Les Arabes ou Mores vont un certain jour de l'année, porter dans un lieu assigné sur le rivage, du sel & d'autres marchandises, les placent par monceaux sur une même ligne, se retirent ensuite à la distance d'une demi journée. Alors des peuples qui ne veulent point être vûs, s'approchent du rivage dans de grandes barques, examinent le sel, & mettent sur chaque monceau la quantité d'or qu'ils en veulent donner, & se retirent avec la même discrétion qu'ils sont venus. Les Arabes reviennent, &, si l'or qu'on a laissé leur paroît suffisant, ils l'emportent & laissent leurs marchandises, sinon ils divisent les tas & mettent auprès de l'or ce qui leur paroît convenable; les autres revenant à leur tour, mettent plus d'or, ou laissent les marchandises & ne reparoissent plus. Leur commerce se fait ainsi sans se parler & sans se voir. Cada-Mosto, dont nous mêlons le récit avec celui de Jobson, dit qu'il demanda aux Marchands Arabes, pourquoi ils n'employoient pas l'adresse ou la force pour connoître cette nation qui ne veut ni parler ni se faire voir. Ils lui répondirent que peu d'années auparavant, une caravane avoit creusé des puits le long de la rivière, près de l'endroit où l'on plaçoit le sel, & que les Mores s'y étant cachés jusqu'à l'arrivée des étrangers, en sortirent tout-à-coup pour en attraper quelques-uns. Ce projet ayant été exécuté, on en prit quatre; comme on crut qu'un suffisoit pour prendre les informations qu'on désiroit avoir, on

Jobson, *ubi supra*, Cada-Mosto, Hist. des V. l. 2.

Digitized by Google

en renvoya trois, en les assurant que le quatrième ne seroit pas plus maltraité ; mais il garda le silence avec obstination, rejetta toute espèce de nourriture, & mourut dans l'espace de quatre jours. Les uns assuroient que ces Négocians étrangers étoient muets ; d'autres disoient, ce qui étoit plus raisonnable, qu'ayant la forme humaine, ils avoient aussi l'usage de la parole ; mais que le prisonnier, indigné de se voir trahi, avoit pris la résolution de se taire jusqu'à la mort. Cada-Mosto ajoute que, suivant le témoignage des Mores, cet homme avoit la peau fort noire, qu'il étoit fort bien constitué, & avoit un demi-pied au-dessus d'eux ; que sa lévre inférieure étoit plus épaisse que le poing, qu'elle lui pendoit jusqu'au-dessous du menton, qu'elle étoit fort rouge, & qu'il en tomboit quelques gouttes de sang ; mais que sa lévre supérieure étoit de la grosseur ordinaire : qu'on voyoit ses dents & ses gencives entre ces deux lévres ; qu'aux deux coins de la bouche il avoit plusieurs dents d'une grandeur extraordinaire ; que ses yeux étoient noirs & forts ouverts ; enfin que sa figure étoit effrayante. Ses compatriotes, craignant sans doute d'être enlevés comme lui, laissèrent passer trois ans sans venir chercher du sel. Les Mores disoient que leurs grosses lévres s'étoient corrompues par la chaleur, & que n'ayant pu se passer plus long-tems du sel, ils avoient été obligés de recommencer leur commerce. Il paroît que ces commerçans invisibles attribuent au sel les mêmes propriétés que les autres

Homme extraordinaire.

Negres

Negres, qui ſont perſuadés que, ſans ce préſervatif, la chaleur extrême qu'on reſſent dans leur pays feroit corrompre leur ſang. Chaque jour ils en prennent un morceau qu'ils font diſſoudre dans l'eau, & qu'ils avalent avec avidité, croyant que c'eſt à ce breuvage qu'ils ſont redevables de leur force & de leur ſanté. Le fait que je viens de rapporter, paroît incroyable; mais Cada-Moſto dit le tenir des Africains. Jobſon donne pour autorité un Marbut ou Prêtre du pays. Movette, dans ſes Voyages, en parle d'après les Mores de Maroc, & Walladius, dans ſon voyage à Mequinez, dit qu'on parle encore de ces commerçans inviſibles.

Pourquoi les Negres recherchent le ſel.

Les Negres de ce canton craignent beaucoup le Diable, qu'ils appellent *Horey*. Il pouſſe quelquefois des hurlemens effroyables. Jobſon, qui l'entendit, rapporte que ces hurlemens reſſemblent aux cris d'un homme qui a une très-forte baſſe-taille. Dès qu'il commence à crier, chacun s'empreſſe de lui porter des alimens ſous un arbre déſigné. Tout ce qu'on préſente eſt dévoré ſur le champ; mais ſi la proviſion ne lui ſuffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme qui n'a point encore été circoncis; jamais il n'attaque les femmes ni les filles. Les habitans du pays ſont perſuadés qu'il garde ſa proie dans ſon ventre, juſqu'à ce qu'il ait reçu une nourriture ſuffiſante. Selon eux, pluſieurs jeunes gens y ont paſſé juſqu'à dix ou douze jours, & après qu'ils ſont ſortis du ventre de Horey, ils ſont muets autant de jours qu'ils y ont reſté. Jobſon vit un

Diable que les Negres appellent Horey.

exemple de cette prévention populaire. Un jeune Negre d'environ quinze ans, étoit ſorti, diſoit-on, du ventre de Horey la nuit précédente : l'Auteur alla le voir, & fit tout ce qu'il put pour l'engager à parler, juſqu'à lui préſenter le bout de ſon fuſil, que les Negres craignent beaucoup ; mais tous ſes efforts furent inutiles. Au bout de quelques jours, le même jeune homme parut au milieu des Anglois, & leur raconta quantité de choſes plus abſurdes les unes que les autres. Enfin on eſt ſurpris, continue le même Voyageur, de la confiance avec laquelle ils aſſurent qu'ils ont été enlevés & avalés par ce terrible monſtre. Pluſieurs Anglois n'avoient même pû réſiſter à la frayeur, lorſqu'en revenant la nuit de la promenade ou de la chaſſe, ils avoient entendu une voix qui leur ſembloit venir d'abord de plus d'un mille, & qui, dans le même inſtant, ſe faiſoit entendre de fort près derrière eux : Horey n'avoit cependant jamais eu la hardieſſe de les troubler dans le lieu qu'ils habitoient. Jobſon étoit trop ſenſé pour ajouter foi à tous ces récits extravagans : il ſe douta bien que ces apparences de prodiges étoient de l'invention des Marbuts, pour tenir les jeunes gens dans la crainte & le reſpect, & il eut occaſion de s'en convaincre. Revenant une nuit avec un Marbut de quelque endroit où ils s'étoient trouvés enſemble, il entendit les cris de Horey qui lui parurent fort éloignés : comme il portoit ſon fuſil, il réſolut de s'avancer du côté qu'il entendoit crier le Diable. Le Marbut, pour l'en empêcher,

Jobſon approfondit l'impoſture.

lui dit que la voix qu'il entendoit d'un côté passeroit à l'instant de l'autre, & lui causeroit des peines inutiles ; qu'il étoit d'ailleurs à craindre que Horey ne l'emportât dans la rivière. Voyant que ses avis étoient inutiles, il arrêta Jobson par le bras, & avertit un Negre qui n'étoit pas éloigné, de se jetter à terre, & de prendre garde à lui. Jobson entendoit assez le langage du pays pour concevoir ce que le Marbut disoit. Il alla droit au Negre, qui lui parut un homme vigoureux, le fit relever, & lui demanda quel étoit son dessein en jouant un pareil rôle ; mais ce malheureux étoit si effrayé, qu'il ne put prononcer un seul mot. L'Anglois revint au Marbut, & lui dit en riant : Voilà un de vos Diables.

Jobson n'ayant plus de marchandises pour échanger avec les Negres, résolut de retourner à James-fort. Il passa par Kassan, où il trouva le Roi dans une profonde mélancolie. Ce Prince étoit fils de l'ancien Roi, & d'une de ses esclaves ; mais il avoit usurpé la couronne sur les enfans légitimes, & gouvernoit le pays depuis très-long-tems. Il venoit d'apprendre que le Roi de Woolli, dont il étoit tributaire, avoit résolu de lui ôter la couronne, pour la mettre sur la tête de l'héritier légitime. En effet il fut obligé, quelques jours après, d'abandonner son Royaume, & de passer la rivière avec ses femmes. Disposition du Roi de Kassan.

L'Auteur, en passant à Setiko, alla rendre visite au Grand-Prêtre, ou chef des Marbuts du pays. Ce vieux Prêtre, quoi- Mort & funerailles du chef des Marbuts.

que dangereuſement malade, ſe leva de deſſus ſa natte en ſe faiſant ſoutenir par trois de ſes femmes. On lui entendoit ſouvent prononcer les noms d'*Adam*, d'*Eve* & de *Moïſe*, avec de grandes marques de dévotion. Il mourut le lendemain, & la ſolemnité de ſes obſéques attira une quantité incroyable de monde. Chacun apporta ſon préſent. Les uns amenerent des bœufs & des chévres, les autres préſenterent de la volaille, du riz & du maïs. Le cadavre fut porté dans le lieu deſtiné aux ſépultures; on mit un pot d'eau contre la biere. Tous les aſſiſtans ſe rangerent autour en pouſſant des hurlemens terribles, accompagnés de geſtes ridicules. Après cette cérémonie, chaque Marbut fit l'oraiſon funebre du mort; & le peuple, qui paroiſſoit fort attentif à ce qu'ils diſoient, leur faiſoit des préſens lorſque leur diſcours étoit achevé. Le principal Marbut forma enſuite une balle de la terre du tombeau, en la mouillant un peu avec l'eau qui étoit dans le pot. Il en diſtribua une partie aux autres Marbuts, qui la reçurent avec beaucoup de vénération. Après cette cérémonie, on en commença une autre, qui fut celle de l'inſtallation du fils dans la dignité du pere. Chacun fit un préſent à ce nouveau Grand-Prêtre: le plus conſidérable fut un grand bélier lié ſur une civière, & qu'on devoit employer au ſacrifice.

Jobſon, *ubi ſupra.*

La ville de Barrakunda ruinée.

Stips, qui paſſa dans ce pays en 1724, dit que la ville de Barrakunda étoit totalement détruite, & qu'il n'auroit jamais pû découvrir le lieu où elle avoit été, ſi les Negres ne lui en avoient montré quel-

quelques traces. L'herbe qui étoit aux environs pouvoit avoir douze ou treize pieds de hauteur ; mais elle étoit auſſi ſéche que du foin.

Pays de Yani. Royaumes de Yamyama & de Burko.

A l'Oueſt du pays de Woolli, on trouve celui de *Yani* qui s'étend l'eſpace de quatre-vingt lieues le long de la rivière. Il eſt diviſé en haut Yani & bas Yani. Le haut Yani, qui eſt à l'Eſt du bas Yani, s'appelle le Royaume de *Yamyama* ; le bas, qui eſt au Nord-oueſt du précédent, porte le nom de *Burko*. Ils ſont tous deux diviſés par la rivière de *Sami*, qui vient de fort loin dans les terres. On compte ſeize villes dans le haut Yani : *Nakway*, *Kobas*, *Valley*, *Morakunda* 1, *Modkada*, *Morakunda* 2. Cette deuxième Morakunda eſt au Nord de la rivière de Sami ; la première eſt au Midi de la même rivière. *Bakkaboe*, *Kron*, *Junkokunda*, *Fendelakunda*, *Morakunda* 3, *Tantakunda*, *Samêy*, *Kuttejar*, *Morakunda* 4, & *Qumtin*. Il y en a dix dans le bas Yani ; ſçavoir, *Morakunda* 1, *Junkokunda*, *Lemain*, *Jaramey*, *Morakunda* 2, *Kaſſan*, *Yanimarew*, *Morakunda* 3, *Foykunda*.

Carte de la Gambra, par le Capitaine Jean Leach.

Les habitans de ce canton haïſſent les Européens en général. Le Gouverneur de la Compagnie Angloiſe en eut un exemple aſſez frappant en 1720. En paſſant par Nakway, il acheta une vache le prix d'une barre *, & lui coupa la queue ſur le champ : le Negre qui la lui avoit vendue en fut

Habitans mal diſpoſés pour les Européens.

Moore, ubi ſupra.

* Le mot *Barre*, dans le commerce d'Afrique, eſt aſſez vague. C'eſt une certaine quantité de marchandiſes. Chez les Anglois, c'eſt à-peu-près la valeur d'une once d'argent.

informé, alla le trouver, & lui dit qu'ayant réſolu de marier ſa fille le lendemain, il vouloit ravoir ſa vache pour en faire la dot. Le Gouverneur ne ſe doutant pas du piége qu'on lui tendoit, rendit la vache. Le Negre, en la voyant, affecta beaucoup de ſurpriſe, dit qu'on cherchoit à le tromper : l'Anglois lui répondit que, l'ayant achetée, il ſe croyoit en droit d'en faire tel uſage qu'il jugeroit à propos. Le Negre répliqua qu'il eſtimoit ſa vache trois cens barres avec ſa queue, & qu'il ſçauroit ſe les faire payer. Tous les habitans prirent parti pour leur compatriote ; dirent que, par un ancien uſage établi chez eux & très-exactement obſervé, celui qui avoit vendu quelque choſe le matin pouvoit rompre le marché avant la fin du jour, en reſtituant la ſomme qu'il avoit reçue. Envain le Gouverneur repréſenta qu'ayant acheté cette vache, elle étoit devenue ſon bien, & qu'il pouvoit en diſpoſer ; il fut obligé de payer les trois cens barres. Il fut très-ſenſible à cet affront ; mais il réſolut de cacher ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il fût en état de ſe venger. L'année ſuivante, il fit armer une grande chaloupe, ſur laquelle il fit mettre douze canons, & publia qu'elle n'étoit deſtinée que pour faire le commerce. Il s'y embarqua & ſe cacha ſoigneuſement pendant toute la route. Lorſqu'il fut devant Nakway, il fit deſcendre le Capitaine pour annoncer que la chaloupe étoit chargée d'une belle cargaiſon, & que les Anglois avoient beſoin d'eſclaves. Six des principaux de la ville, du nombre deſquels étoit le maître de la

Un Gouverneur Anglois eſt la dupe d'un Negre : manière dont il s'en venge.

rache, ſe rendirent à bord. Ils furent tonnés d'y trouver le Gouverneur, & eur étonnement ſe changea en frayeur, orſqu'ils virent qu'on les chargeoit de haînes par ſon ordre. Il en fit cependant elacher un pour aller déclarer à la ville ue le Gouverneur demandoit la reſtitution de ce qu'on lui avoit pris avec tant 'injuſtice, l'année précédente. Pendant u'on mettoit le Negre à terre, la chaoupe fit connoître, par une décharge de on artillerie, qu'elle étoit en état de pouſer plus loin la vengeance. Les habitans onſternés, ſe hâterent d'envoyer à bord lix de leurs meilleurs eſclaves. Ils avouerent en même tems leur faute, convinrent u'ils méritoient d'être punis avec plus de igueur, & promirent que la Compagnie ne ſeroit jamais dans le cas de ſe plaindre le leur bonne foi.

Iſles qui dépendent du Royaume de Yamyama.

On trouve dans la rivière de Gambra luſieurs îles qui dépendent du haut Yani ou Royaume de Yamyama. La première, ui ſe préſente à l'Eſt, eſt celle qu'on apelle *Lemaine* : quoiqu'elle ait quatre lieues le longueur, elle n'eſt point habitée : il y a beaucoup de palmiers, & les bêtes faouches y ſont en très-grande quantité, e qui y attire ſouvent les Negres pour chaſſer & pour faire du vin. Les autres l'appellent *Sappo* ; elles ſont aſſez grandes, mais il n'y a point d'habitans.

Royaume de Badelu.

Le Royaume de *Badelu*, nommé *Badiou* dans la carte du Capitaine Leache, a près de quarante lieues d'étendue ſur la rivière. Ses principales villes ſont *Badelu* ur la rive Nord de la Gambra, *Morakun*.

da 1, *Barra*, *Badibou* 1, ville royale, *Badibou* 2, qui eſt à quelques lieues Nord-oueſt de la précédente; *Berrinding* qui eſt ſur la rive de la Gambra, *Morakunda* 2. Le Roi de ce Royaume eſt Mandingo: il poſſéde une petite île, qui n'eſt ſéparée de la ville de Badelu que par un petit ruiſſeau. Cette île fourniſſoit autrefois de la pierre à *Jamesfort*; mais en 1733, un Directeur Anglois, nommé Hall, trouva une carrière beaucoup plus près du Fort.

Royaume de Kolar. Kolar eſt un petit Royaume enclavé dans ceux de Burſali & de Barra. Il eſt borné au Midi par Badelu. Ses principales villes ſont *Tullindin-kunda*, *Kolar*.

Royaume de Barra. Le Royaume de *Barra* eſt borné au Nord-eſt par celui de Kolar, à l'Eſt par Badellu, au Midi par la Gambra, & à l'Oueſt par la Mer. Il s'étend environ vingt lieues le long de la rivière. Ses principales villes ſont *Jerunck*, *Morakunda* 1, *Jokkato*, *Morakunda* 2, *Joba*, *Morakunda* 3, *Barrinding*, ville royale, & *Jilifrey*. C'eſt dans ce Royaume qu'eſt ſituée l'*Iſle Charles* ou *des Chiens*, à ſix lieues de la mer. Le Roi de Barra eſt de la race des Mandingos, & tributaire de celui de Burſali. En entrant dans la Gambra, on voit une touffe d'arbres, dont l'un ſurpaſſe tous les autres en grandeur. Cette touffe porte le nom de Pavillon du Roi de Barra. Ce Monarque exige que tous les vaiſſeaux qui entrent dans la Gambra, ſaluent ce prétendu pavillon. Il défend le commerce, & fait tout le mal dont il eſt capable à ceux qui lui refuſent cet honneur. La ville de Jilifrey eſt ſituée ſur le bord de la rivière; elle a aſſez d'éten-

Digitized by Google

lue. Ses habitans ſont Mandingos ; il y a quelques Mahométans. Son territoire ſeroit aſſez fertile s'il étoit cultivé. L'herbe qui y croît a ſept ou huit pieds de haut. Moore y découvrit un cerifier en 1731. Le fruit n'en étoit pas encore mûr ; mais l'arbre & les feuilles reſſembloient parfaitement à ceux d'Europe. Moore, *ubi ſupra.*

Le pays de *Burſali*, *Barſalum*, ou *Barſali*, eſt ſitué au Nord des Royaumes de Barra, de Kolar & de Badelu ; il s'étend enſuite ſur la Gambra l'eſpace de quinze lieues. Les villes que l'on connoît de ce Royaume ſont *Nani-Jar*, *Kower*, *Morakunda*, *Tombakunda*, *Joar*, où le Roi fait ſa réſidence, *Burſali*, *Fellam*, &c. Joar eſt à deux milles de la rivière, au milieu d'une belle plaine environnée de bois qui ſervent de retraite à quantité de bêtes farouches. Il s'y faiſoit autrefois un commerce conſidérable ; mais elle eſt tombée depuis quelque tems en décadence. Un mille au-delà, on rencontre une chaîne de montagnes qui s'étendent cent lieues à l'Eſt. Elles offrent des promenades fort agréables en été ; mais les bêtes féroces qui s'y aſſemblent de toutes parts, les rendent fort dangereuſes. Royaume de Burſali. Moore, *ubi ſupra.*

Le Negre qui régnoit à Burſali en 1732, étoit d'un caractère fort doux ; mais il ſe laiſſoit conduire par un certain *Tomba Menlez*, fils de ſon prédéceſſeur, & d'une concubine Portugaiſe. Comme ce bâtard haïſſoit les Anglois, il engageoit ſouvent le Roi ſon maître, à les aller ſurprendre dans leur comptoir, & à piller leur magaſin. Un jour ce Monarque y arriva avec

trois de ſes freres, *Bumey Haman Seaka*; *Bumey Haman Bonda*, & *Bumey Loyi Eminga*. Son eſcorte étoit compoſée de cent cavaliers, & d'autant de gens à pied.

Le comptoir de Joar eſt pillé par le Roi de Burſali.

Il commença par s'emparer du lit du facteur, ſe fit donner par force la clef du magaſin, y enleva un baril d'eau-de-vie, & fut ivre tant qu'elle dura. Son Général d'armée & ſon Intendant des finances volerent le comptoir. Bumey-Haman-Bonda, l'un des freres de ſa Majeſté, prit de l'eau dans ſa bouche, comme pour la boire, & la ſouffla au viſage de Moore. L'Anglois, qui étoit jeune & d'un caractère bouillant, ſaiſit le vaſe & jetta au Prince ce qui reſtoit d'eau dedans. Le Prince tira ſon couteau, ſe précipita ſur Moore pour le poignarder. Quelques Seigneurs Negres qui étoient préſens, arrêterent ſes coups: ils repréſenterent au Prince l'indignité de ſa conduite, & exciterent ſa honte, au point qu'il ſe jetta aux pieds de l'Anglois, en avouant ſa faute, & ne ſe releva qu'après avoir obtenu ſon pardon. Le Roi en s'en allant, enleva les livres du facteur, & voulut les vendre à un Marbut, qui lui dit que c'étoient des livres de compte: ſur quoi Sa Majeſté les lui laiſſa, pour les rendre aux Anglois.

Royaume de Sanjalli.

Le Royaume de Sanjalli eſt borné à l'Eſt par celui de Burſali, au Midi par la rivière de Gambra, à l'Oueſt par la Mer. Ses principales villes ſont *Salt-Pans*, *Fowel*, *Fattik*, &c. Quoique très-petit, il eſt indépendant.

Digitized by Google

§. II.

Mœurs & uſages des Peuples qui habitent les bords de la Gambra.

JE n'ai pû donner qu'une l'égere idée des pays qui ſont ſur les bords de la Gambra: on ne trouve, dans les Ecrivains qui en ont parlé, que confuſion & contradictions; & les Cartes, qui ne ſont tracées que ſur leurs récits, font un cahos qu'il eſt impoſſible de débrouiller.

Pour remplir le but qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, je vais tâcher de peindre le caractère, les mœurs, &c. des Peuples qui habitent cette contrée.

La plus nombreuſe nation qui ſoit établie ſur les bords de la Gambra, eſt celle des Mandingos; il y a même apparence qu'elle s'étend depuis ſon embouchure juſqu'à ſa ſource. On trouve parmi eux quelques Foulis; mais nous parlerons de ces derniers en donnant la deſcription des pays qui ſont entre le Sénégal & la Gambra. Les Mandingos ont le nez plat & les lévres fort groſſes. Lorſqu'un enfant eſt venu au monde, on le plonge dans l'eau trois ou quatre fois par jour; on le fait enſuite ſécher avec ſoin, & on le frotte d'huile de palmier: on lui peint le viſage & la poitrine, & on le laiſſe aller tout nud juſqu'à l'âge de ſept à huit ans. Les hommes de cette nation ont l'humeur fort enjouée: ils paſſeroient vingt-quatre heures de ſuite à danſer; mais leur inclination les porte aux diſputes & aux querelles; ſouvent ils ſe contentent de ſe dire des

Moore, *ubi ſuprà.*

Les Mandingos: leur figure.

Leur caractère.

paroles injurieuſes : lorſqu'ils en viennent aux mains, le combat ne finit que par la mort de l'un ou de l'autre. Le meurtrier paſſe promptement dans un autre Royaume, où le Roi l'admet volontiers au nombre de ſes ſujets, & lui accorde ſa protection. Ils ont ſur le point d'honneur & ſur la naiſſance, une délicateſſe peu commune aux autres Negres. Les Mandingos étoient autrefois très-pareſſeux, ne connoiſſoient ni le commerce ni aucune eſpèce de travail. Leur propre conſervation ſeule les forçoit d'enſemencer les terres & de faire la récolte ; mais cette occupation ne duroit que deux mois : le reſte de l'année étoit employé à dormir, à fumer ou à danſer. On les regarde aujourd'hui comme les plus civiliſés de toutes les nations de cette contrée. Ils font preſque tout le commerce du pays ; font fort bons cultivateurs, & ont très-grand ſoin de leurs beſtiaux.

Leur délicateſſe ſur le point d'honneur.

Jobſon, ubi ſuprà.

Habillement des hommes.

Les Mandingos s'habillent à-peu-près comme les autres nations voiſines. L'habillement des hommes conſiſte dans une chemiſe & des hautes-chauſſes. La chemiſe eſt de coton bleu ou blanc ; elle tombe juſqu'aux genoux ; les manches ſont fort larges : mais ils les relevent ſur l'épaule, lorſqu'ils veulent faire uſage des bras. Leurs jambes ſont nues ; pour ſouliers ils n'ont qu'une ſemelle de cuir, attachée au gros orteil, & ſous la cheville du pied. Leur tête & leurs membres ſont ordinairement chargés de gris-gris, de brins d'argent, de cuivre & de corail. Ils portent communément une épée ſur l'épaule ; quelques uns ont une zagaye longue de

Jobſon, le Maire, Barbot, ubi ſuprà.

Digitized by Google

trois pieds; d'autres un arc & des flêches; tous ont un couteau attaché à leur côté. Les pauvres n'ont qu'une pièce de coton, d'un demi-pied de largeur, pour couvrir seulement leur nudité. Cette pièce est soutenue par une corde qui leur sert de ceinture, & qu'ils laissent pendre par-devant & par-derrière, comme un ornement dont ils se croyent très-parés.

Habillement des Femmes.

Les femmes des Mandingos n'ont pour tout habillement qu'un pagne, ou une pièce de coton qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux; toute la partie supérieure du corps est nue: elles se font faire des incisions sur le dos: leur tête est couverte de corail, de paillettes d'or, de cuivre, &c. Leurs cheveux sont rangés de manière que la coëffure a un demi-pied de hauteur: les plus hautes passent pour les plus belles. Elles ont presque toutes la vanité de porter à leur ceinture un paquet de petites clefs, parce que c'est dans ce pays une marque de richesse.

Moore, *ubi supra.*

Nourriture.

Les alimens ordinaires de ces Negres sont du riz, des racines, &c. ce sont les femmes qui prennent soin d'apprêter ces mets, qu'elles mettent dans des gourdes ou des plats de bois. Ils se couchent par terre pour manger, n'ont point de fourchettes, prennent les alimens avec leurs doigts, & se les jettent dans la bouche; ils sont persuadés que sa tempérance dans le manger, & l'exactitude à ne prendre de la nourriture qu'après le tems de la chaleur, entretiennent la santé. Leur boisson ordinaire est de l'eau: ils usent quelquefois de vin de palmier, & d'une sorte de

Digitized by Google

bierre, compoſée des grains du pays; mais ils aiment avec tant de paſſion les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent juſqu'à leurs habits pour en avoir. Les femmes ſont beaucoup plus réſervées; elles ne touchent pas l'eau-de-vie, même avec leurs lévres; mais celles qui ſont d'un rang diſtingué, ou les favorites des Princes, font comme par-tout ailleurs; elles bravent l'uſage. Dans le peuple, tous les Negres d'une même famille mangent enſemble. Les gens de marque ne mangent pas ſi mal-proprement, & ſe font bien ſervir.

Jannequin, *ubi ſuprà.*

Les Grands de cette nation ont la vanité de nourrir beaucoup d'eſclaves; mais ils les traitent avec tant de douceur, qu'on a quelquefois peine à les diſtinguer d'avec leurs maîtres. Chez eux c'eſt un crime de vendre un eſclave qui eſt né dans leur famille, à moins qu'il n'ait commis un crime qui feroit vendre même une perſonne libre. Si quelqu'un vendoit, ſans raiſon, un eſclave né dans ſa famille même, ſans le conſentement des autres, tous abandonneroient ce maître injuſte, & iroient chercher dans les Royaumes voiſins une retraite qu'on ne leur refuſeroit pas. Les femmes qui ſont eſclaves portent ordinairement des colliers d'ambre, de corail, d'argent, d'or, &c. il s'en trouve qui ont pour plus de cent écus de bijoux.

Leur manière de ſaluer.

La manière de ſaluer chez les Mandingos, eſt de ſe prendre la main en la ſecouant; mais au lieu de ſecouer celle des femmes, ils l'approchent trois fois de leur nez. Saluer de la main gauche eſt un grand

affront parmi eux. Lorſqu'un mari rentre dans ſa maiſon, après une abſence de deux ou trois jours, ſa femme ſe met à genoux pour le ſaluer : l'uſage exige qu'elle le faſſe auſſi toutes les fois qu'elle lui ſert à boire.

Mariages.

Dans certains cantons de cette contrée, lorſqu'un Negre veut épouſer une fille, il va trouver ſes parens, la leur demande, convient avec eux du prix qu'il en veut donner, le dépoſe entre leurs mains, fait ratifier le traité par le chef du lieu, ſe rend la nuit à la maiſon de ſa maîtreſſe, & l'enleve. Les cris de la fille attirent autour d'elle toutes celles du village, ou de la ville, qui paroiſſent faire tous leurs efforts pour la ſecourir, & font retentir l'air de leurs gémiſſemens; mais, comme ce n'eſt qu'une cérémonie d'uſage, elle ſe termine toujours par l'enlevement de la fille. Elle demeure quelque tems enfermée chez ſon raviſſeur, qui, dès l'inſtant devient ſon mari; & pendant pluſieurs mois elle eſt obligée de porter un voile qui lui couvre tout le viſage, à l'exception d'un œil. Si elle ſurvit à ſon mari, en cas qu'elle veuille ſe remarier, ſon douaire lui ſert à acheter un homme, comme elle a elle-même été achetée pour ſon premier mariage. Dans un autre endroit, un pere marie ſa fille dès qu'elle eſt née, & ne peut jamais rompre ce mariage, ſans le conſentement de celui à qui elle eſt accordée. Lorſque le mari prend ſa femme, il eſt obligé de donner une fête à laquelle tous les habitans de l'endroit peuvent aſſiſter ſans invitation; mais ceux

Moore, *ubi ſuprà.*

qui ſont dans ce cas, font des préſens qui ſervent à la dépenſe. La femme eſt tranſportée de la maiſon de ſon pere dans celle de ſon mari, ſur les épaules de pluſieurs hommes; ſa tête eſt couverte d'un voile, qu'elle garde juſqu'à la conſommation du mariage. Une fille qui a eu deux ou trois enfans, trouve auſſi-bien à ſe marier chez les Mandingos, qu'une vierge. Les Negres de cette contrée, comme ceux de toutes les autres, prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais il n'y en a qu'une qui jouiſſe du titre & des priviléges de femme: elle eſt diſpenſée de pluſieurs travaux pénibles auxquels les autres ſont aſſujetties, & conſerve toujours une eſpèce de ſupériorité ſur elles.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Les Mandingos, par une bizarrerie ſingulière dans leur façon de penſer, ſont auſſi ſenſibles à l'infidélité de leur femme, qu'ils le ſont peu à la conduite qu'elle a tenue avant le mariage. S'ils la ſurprennent commettant l'adultère, ils tuent ſon complice, la répudient ſur le champ, & forcent ſes parens de leur rendre les préſens qu'ils leur ont faits pour l'obtenir. Cependant ſi la femme eſt d'une famille diſtinguée, on ne peut la répudier, ſans avoir auparavant informé le Roi de ſon crime. Moore rapporte qu'un Seigneur Mandingo, ſoupçonnant ſa femme d'infidélité, n'oſa la punir, parce qu'elle étoit d'une naiſſance trop diſtinguée; mais il porta ſes plaintes au Roi, qui trouva l'accuſation bien fondée, & vendit la femme au Directeur François. Ses parens la rachéterent auſſitôt, & la firent paſſer dans

Jalouſie des Mandingos.

un autre Royaume. Si une femme eſt enceinte lorſqu'elle eſt ſurpriſe dans le crime, le mari ne peut la répudier avant qu'elle ſoit délivrée. Les Voyageurs conviennent tous que ces hommes ſi jaloux à l'égard de leurs compatriotes, choſe incroyable, ſe trouvent honorés, lorſqu'un Blanc de quelque diſtinction daigne coucher avec leur femme, leur ſœur ou leur fille : ils les offrent même ſouvent aux principaux Officiers des comptoirs ; & ceux-ci les refuſent rarement. Ces femmes ont en général la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir luiſant, & l'air très-laſcif. Elles aiment beaucoup les Blancs, & profitent avec plaiſir des complaiſances de leur mari.

Ils livrent leurs femmes aux Blancs.

Le Maire, Jannequin, Barbot, *ubi ſuprà.*

Figure des Femmes & leur inclination pour la galanterie.

Les Negreſſes de ce canton accouchent avec une facilité incroyable ; elles ne pouſſent pas un cri, même un ſoupir. Lorſqu'elles ſont délivrées, elles ſe lavent, & vont ſur le champ à l'ouvrage. On lave l'enfant, on l'enveloppe dans un pagne, ſans aucun lange qui le ſerre, dans l'opinion qu'en le ſerrant, on l'expoſe à être difforme. Dès le douzième jour de ſa naiſſance, la mere commence à le porter ſur ſon dos, & ne le quitte plus, quelque travail qu'elle ſoit obligée d'entreprendre. Au bout d'un mois on nomme l'enfant : on commence par lui raſer la tête, & la frotter d'huile en préſence de cinq ou ſix témoins. On emprunte ordinairement des noms Mahométans ; ceux d'*Omar*, de *Guiah*, de *Djoubi*, de *Maliel*, &c. ſont pour les garçons. Les filles portent les noms de *Fatima*, d'*Alimata*, de *Komba*, &c. Tous

Enfans.

Digitized by Google

les jours au matin, l'enfant eſt lavé dans l'eau froide & frotté d'huile. Les Negres prétendent que cela endurcit leur peau & rend leurs membres plus ſouples.

Ce qui leur rend le nez plat.

Moore attribue le nez plat des Negres à la manière dont leur mere les a portés dans leur enfance. Il prétend qu'étant expoſés à heurter le nez contre ſon dos, lorſqu'elle ſe leve ou ſe baiſſe, il eſt impoſſible qu'il ne s'applatiſſe pas. Outre cet inconvénient, ajoute-t-il, il y a beaucoup de Negreſſes, qui ayant un goût décidé pour les nez plats, ne manquent jamais de preſſer celui de leurs enfans, lorſqu'elles les lavent.

Enfans.

La tendreſſe des meres pour leurs enfans dans ce pays, eſt exceſſive : elles en ſont toujours occupées, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour ſe procurer les beſoins de la vie. Alors elles les abandonnent, & ne prennent nullement ſoin de leur éducation. C'eſt de-là que l'on trouve dans ces contrées une multitude de Negres qui ne ſçavent s'occuper à aucune eſpèce de travail. Les filles, qui n'ont pas été mieux inſtruites, vivent preſque toutes de leurs proſtitutions; elles n'apprennent à travailler que lorſqu'elles ſont mariées : les autres femmes de leur mari, leur apprennent à labourer, à faire le pain, &c.

Funérailles.

Si-tôt qu'un Negre a rendu les derniers ſoupirs, les cris & les lamentations de ſa famille en avertiſſent les voiſins, qui ſe rendent tous autour de la cabane du mort, & joignent leurs hurlemens à ceux de ſes parens. Un Marbut ou Prêtre vient laver

Digitized by Google

le corps & le couvrir de ſes meilleurs habits. Les amis & les parens s'approchent ſucceſſivement du cadavre, lui font pluſieurs queſtions ridicules. Enſuite des gens prépoſés chantent les louanges du mort. A ces cérémonies ſuccéde un feſtin : lorſqu'il eſt fini, les gémiſſemens recommencent; on enveloppe le mort avec un morceau d'étoffe ; le Marbut lui dit quelques mots à l'oreille ; on met le cadavre dans la foſſe. Lorſqu'elle eſt remplie de terre, on plante deſſus un poteau auquel on attache l'arc, le carquois & la zagaie du mort : on met près de la foſſe des proviſions ; les Negres ſont perſuadés que la mort n'ôte point l'appetit. Dans pluſieurs cantons on fait un foſſé autour de la tombe, ou bien on l'environne d'une haye d'épine, pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'eſt un garçon dont on fait les funérailles, l'oraiſon funébre eſt chantée par les femmes & les filles. Les garçons du même âge courent dans les rues, le cimeterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes, lorſqu'ils ſe rencontrent. Le Maire, *ubi ſuprà.*

Lorſqu'un Roi ou un notable meurt, le deuil & les cris durent un mois après l'enterrement. Une multitude incroyable de Negres s'aſſemble à la maiſon du mort : tous les habitans des lieux voiſins envoient des vaches, du riz, de la volaille pour régaler les aſſiſtans : le repas dure trois ou quatre jours, pendant leſquels on entend des cris continuels depuis le le- Funérailles des Rois & des Grands. Moore, *ubi ſuprà.*

ver du ſoleil, juſqu'à ce qu'il ſe couche. On paſſe la nuit à danſer, à chanter, à boire & à manger.

Muſique. Les habitans de cette contrée aiment tous en général la danſe & la muſique. Ils ont inventé pluſieurs inſtrumens qui reſſemblent à ceux de l'Europe; mais qui n'approchent pas de la même perfection.

Jobſon, Labat, *ubi ſupra.* Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des flutes, des flageolets, & juſqu'à des orgues: leurs trompettes ſont des dents d'éléphans: les tambours ſont des troncs d'arbres creuſés & couverts de la peau de quelque animal; mais le ſon eſt ſourd & lugubre: il eſt plus propre à cauſer de la triſteſſe & de la langueur, qu'à réjouir & à réveiller le courage. C'eſt cependant leur inſtrument favori, & l'ame de tous leurs divertiſſemens. Les Negres qui font uſage de cet inſtrument, en accompagnent le ſon avec celui de leur voix, ou plutôt avec des hurlemens. La figure des muſiciens, leur ajuſtement, leurs grimaces, leur muſique enfin font quelque choſe de fort plaiſant.

Jobſon, *ubi ſupra.* Dans chaque ville Negre, il y a un gros tambour qu'on nomme *Tontong*: on ne le fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou lorſqu'on eſt menacé de quelque danger: le bruit de cet inſtrument ſe communique juſqu'à ſix ou ſept milles. Jobſon dit qu'il vit entre les mains d'un Negre ſur la Gambra, un inſtrument compoſé d'une grande gourde qui en faiſoit le ventre, d'un long cou ſans touches, avec cinq ou ſix cordes, & de petites clefs pour les monter. C'eſt le ſeul inſtrument de muſique que

Digitized by Google

les Negres touchent avec les doigts. Leur luth est composé d'une pièce de bois creux, & couvert de cuir, sur lequel il y a deux ou trois cordes de crin. On y attache de petites plaques de fer & des anneaux, comme aux tambours des basques. Les flutes & les flageolets ne sont que des roseaux percés. Leur principal instrument, qu'ils nomment *Balafo*, & que Jobson appelle *Ballard*, est élevé sur quatre pieds d'environ dix pouces de hauteur, & creux pardessous; du côté supérieur, il a sept petites clefs de bois, rangées comme celles d'une orgue, auxquelles sont attachées autant de cordes, de la grosseur d'en tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'instrument. A l'autre extrêmité sont deux gourdes qui reçoivent & augmentent le son. Le musicien est assis par terre vers le milieu du Balafo, frappe les clefs avec deux bâtons de la longueur d'un pied: au bout de chacun est attachée une balle ronde & couverte d'étoffe, pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Il attache à ses bras des anneaux de fer qui en soutiennent de plus petits; à ces derniers on en attache encore d'autres, & toujours en diminuant. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras du musicien, produit un son qui, se joignant à celui de l'instrument, forme une espèce d'accord; mais le bruit est si grand, que Jobson l'entendoit d'un mille d'Angleterre. Moore dit qu'il fut reçu à Nakkaway sur la Gambra, au son du Balafo, & trouva que ce son, dans l'éloignement, approchoit beaucoup de celui de l'orgue.

Le Maire, *ubi supra.*

Moore, Jobson, *ubi supra.*

Ceux qui font profeſſion de jouer du Balafo, ont beaucoup de diſpoſitions pour la poëſie & pour la muſique. On pourroit les comparer aux Troubadours, ou aux anciens Bardes des îles Britanniques : on les appelle communément *Guiriots*. Ils accompagnent leurs inſtrumens de diverſes chanſons, dont le ſujet ordinaire eſt l'antiquité, la nobleſſe & les exploits de leur Souverain. Ils en compoſent ſouvent ſur les circonſtances préſentes ; & l'eſpoir du moindre préſent leur fait faire des impromptus à la louange des Européens.

Les Guiriots, ou Poëtes.

Les Seigneurs Negres ſont ſi ſenſibles aux louanges des Guiriots, qu'on les voit ſouvent pouſſer la reconnoiſſance à leur égard, juſqu'à ſe dépouiller de leurs habits pour les donner à ces lâches flatteurs; mais un Guiriot qui n'obtiendroit rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ſes éloges en ſatyres, d'aller publier dans les villages des environs tout ce qu'il pourroit inventer de plus ignominieux contre lui : ce qui paſſe pour le dernier affront parmi les Negres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot d'un Roi, & l'on ne croit jamais le récompenſer aſſez. Le Maire dit qu'ils ne trouvoient pas les François trop bien diſpoſés à récompenſer leurs inſipides complimens.

Les chanſons des Guiriots conſiſtent à répéter cent fois : Il eſt grand homme, il eſt grand ſeigneur, il eſt riche, il eſt puiſſant, il eſt généreux, il a donné du *Sangara* (c'eſt ainſi qu'ils appellent l'eau-de-vie). Ces abſurdités ſont accompagnées de

grimaces & de cris encore plus ridicules. Barbot dit qu'entre plusieurs complimens qu'un de ces musiciens adressoit à quelques François, il leur dit qu'ils étoient les esclaves de la tête du Roi, & que ce galimatias fut regardé comme un fort beau trait d'imagination.

Les Guiriots amassent beaucoup de richesses, & leurs femmes sont mieux parées que les Princesses mêmes; mais elles poussent toutes le déréglement des mœurs à l'excès. Autant on marque à l'extérieur de considération à ces musiciens, autant on a intérieurement de mépris pour eux. Ce dernier sentiment éclate à leur mort: on les regarde comme si infames, qu'on leur refuse les honneurs de la sépulture: on met seulement leur cadavre dans le tronc d'un arbre creux, pour qu'il pourrisse plus vîte. On ne souffre pas qu'il soit jetté dans l'eau, parce qu'il corromproit, prétend-on, l'eau & les poissons.

Mépris que les Negres ont pour ces musiciens.

Jobson, Labat, *ubi supra*.

Ces Negres n'aiment pas moins la danse que la musique. Dans quelque lieu qu'ils entendent le Balafo, ils y courent sur le champ, & dansent jusqu'à ce que le musicien soit épuisé de fatigues: les femmes ne se lassent point de cet exercice; elles sont très-légéres & très-souples; leurs mouvemens sont vifs, & leurs attitudes agréables. Elles dansent ordinairement seules: lorsque les hommes se mêlent avec elles, ils ont toujours l'épée nue à la main, la secouent & la font luire, ce qui est chez eux une galanterie. La danse ordinaire de ces Negres est le rond: les jeunes filles se mettent au milieu, placent une main sur la

Danse.

Jobson, *ubi supra*.

Digitized by Google

tête, l'autre sur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre: elles se regardent comme fort honorées, lorsqu'un Blanc daigne danser avec elles.

Moore, *ibid.*

Lutte des Mandingos.

La lutte est encore un de leurs exercices favoris: les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des gestes & des postures très-ridicules; comme ils sont nuds, ils ont beaucoup de peine à se renverser. Pendant qu'ils sont aux prises, un Guiriot bat du tambour pour les animer, & les spectateurs applaudissent à l'adresse & au courage des combattans.

Leur occupation journalière.

Pêche.

Ceux qui habitent le bord des rivières ou le rivage de la mer, s'occupent journellement à la pêche. Ils ont de petits canots composés d'un tronc d'arbre, lesquels vont à rames & à voiles; ils s'écartent quelquefois jusqu'à six milles en mer: il n'est pas rare qu'un coup de vent renverse leur canot; mais ils sont si bons nageurs, que cet accident leur fait peu d'impression: ils redressent aussitôt le canot, & continuent leur route, comme s'il ne leur étoit rien arrivé. Pour prendre le poisson, ils n'emploient guères que la ligne: lorsqu'il est trop gros, ils lancent dessus un dard attaché à une corde. Quelques-uns font usage des filets. Ils font sécher le petit poisson, coupent le gros par morceaux: comme ils ne le salent jamais, il se corrompt très-vîte; mais ils le trouvent plus délicat. Lorsque les rivières sont basses, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une sorte de poisson qui ressemble à la melette: pour filets elles ont une espèce de panier, au fond duquel elles met-

Le Maire, *ubi suprà.*

tent

tent pour amorce, un morceau de pâte. Elles jettent le poiſſon qu'elles prennent ſur la rive, où d'autres femmes le pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte qu'elles diviſent en boules d'environ trois livres, & qui leur ſervent de proviſion pour toute l'année: on le mêle avec du riz & d'autres grains: c'eſt un mets très-agréable. Moore dit en avoir mangé avec aſſez de plaiſir.

Les Negres de cette contrée ſont fort habiles tireurs: quoiqu'ils n'ayent pour armes que l'arc & les flêches, ils tuent cependant beaucoup de gibier. Chaſſe.

Les arts ſont inconnus dans ces pays barbares: pour ouvriers, on n'y trouve que des forgerons, des tiſſerands & des potiers de terre. On comprend ſous le nom de forgeron ou de *Ferraro*, les orfévres, les maréchaux, les couteliers, les chaudroniers; en un mot, tous les ouvriers qui font uſage de l'enclume & du marteau. Ils n'ont pour inſtrument qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur ſert de ſoufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois limes: Comme ils n'ont rien pour fixer leur enclume, elle ſe renverſe ſouvent, & ils perdent la moitié du tems à la redreſſer. Ils forgent d'aſſez jolis ouvrages en or & en argent. Leurs haches, leurs pelles, leurs ſcies, leurs couteaux, &c. ſont auſſi-bien trempés que ceux d'Europe. Métiers.

Le principal artiſan, après le forgeron, eſt le *Sepatero*. Il fait les gris-gris, c'eſt-à-dire, les petites boëtes ou les petits étuis, dans leſquels les Negres renferment cer- Moore, *ubi ſupra.*

tains charmes écrits sur du papier par les Marbuts. Le même ouvrier fait en outre des selles & des brides, aussi-bien taillées que celles d'Europe ; mais il n'emploie que de la peau de bouc ou de daim, parce qu'on n'a pu parvenir dans ce pays à préparer les grandes peaux.

Les potiers, outre les vases qui servent de vaisselle, préparent de la terre pour faire les murailles des maisons. Les tisserands sont ceux qui font des pièces de coton. Ce sont ordinairement les femmes & les filles qui exercent cette profession : elles ne peuvent donner à leur étoffe plus de cinq ou six pouces de largeur ; mais elles les cousent ensemble avec beaucoup d'art, & les rendent aussi larges qu'on le désire.

Edifices. Les Mandingos ne prennent aucun soin d'embellir leurs villes : elles sont presque toutes de forme ronde, & environnées d'une haie de roseaux de la hauteur de six pieds, pour servir de rempart contre les bêtes féroces ; mais les grandes villes, principalement celles qui servent de résidence aux Rois, sont mieux fortifiées. Les cabanes des Negres ressemblent assez, pour la forme, aux colombiers ou aux ruches à miel : elles sont construites avec une terre rougeâtre qui s'endurcit beaucoup à l'air : il n'y a point de fenêtres ; le jour n'y vient que par la porte, qui est si petite, qu'on n'y peut passer qu'à genoux. Les gens de marque font blanchir leurs murailles avec de la chaux ; mais la fumée les noircit en peu de tems, & l'odeur de suie & de tabac en rend le séjour insupportable aux Euro-

Le Maire, *ubi suprà.*

Digitized by Google

péens. Chaque maiſon a plus ou moins de hutes, ſuivant le rang ou les richeſſes de celui qui l'habite : ces hutes, qu'on appelle dans le pays *Kombets*, peuvent être regardées comme des chambres ou pavillons renfermés dans le même enclos. Chaque Kombet eſt diſtribué en pluſieurs parties ; l'une ſert de cuiſine, l'autre de ſalle à manger, & la troiſième de chambre à coucher : il y a des ouvertures de l'une à l'autre pour la communication. Les particuliers n'ont que deux ou trois Kombets ; les Seigneurs en ont quarante ou cinquante : il n'y en a pas moins de cent aux palais des Rois, mais le tout eſt couvert de paille. Le lieu qu'habite le Roi de Kayor annonce aſſez la magnificence pour un pays barbare. Avant d'arriver à la première porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux de ſa Majeſté : en entrant dans le palais, on voit les hutes de pluſieurs Seigneurs, leſquelles compoſent l'avant-garde de celles du Monarque. Une longue allée de calebaſſiers conduit au palais : des deux côtés de cette avenue, ſont les logemens des Officiers du Roi ; chacun eſt environné d'une paliſſade, ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à ſon appartement. Ses femmes ont auſſi des Kombets particuliers, où elles ſont ſervies par cinq ou ſix eſclaves. Les Negres qui ſe prétendent ſortis de race Portugaiſe, ont des maiſons beaucoup plus commodes. Elles n'ont qu'un rez-de-chauſſée ; mais il eſt élevé de trois ou quatre pieds pour garantir de l'humidité. Il y a pluſieurs chambres &

Barbot, Moore, Jobſon, Labat, *ubi ſuprà.*

des fenêtres à chacune : à l'entrée on trouve un veſtibule ouvert de tous côtés : on y reçoit les viſites, on y prend les repas, &c. Les murs de ces maiſons on ſept ou huit pieds de haut; ils ſont compoſés de roſeaux & d'argile, enduits en dedans & en dehors de terre graſſe, mêlée de paille blanchie de chaux.

Ameublement. L'ameublement des Negres ne conſiſte que dans une petite armoire pour mettre leurs habits ; une natte élevée ſur quelques pieux pour ſervir de lit; une ou deux jattes qui contiennent de l'eau ; quelques calebaſſes ; deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le riz; un panier pour renfermer le bled, & quelques plats de bois pour ſervir leurs mets. Les Negres de diſtinction ont ordinairement une eſtrade, ou une ſorte de banc élevé de deux ou trois pieds, & couvert de belles nattes, ſur leſquelles ils ſe repoſent pendant le jour. Le palais des Rois eſt un peu mieux meublé, parce qu'ils achetent leur ameublement des Européens.

Agriculture. La ſaiſon la plus favorable pour les ſemences, eſt, ſelon Barbot, la fin de Juin, lorſque les pluies diminuent. Comme les Rois ſont maîtres abſolus de toutes les terres, chaque famille eſt obligée de s'adreſſer à eux ou à leurs officiers, pour ſe faire aſſigner la portion qui lui eſt néceſſaire pour tirer ſa ſubſiſtance. Le chef de la famille ſe rend avec cinq ou ſix autres Negres dans le lieu qui lui eſt marqué, pour nettoyer ce terrain, & le préparer à recevoir la ſemence ; ils mettent le feu aux ronces & aux buiſſons, prennent leur pel-

Digitized by Google

le, qui a la forme du tranchoir d'un cordonnier, ſi ce n'eſt que le fer a la largeur de la main, & le manche environ douze pieds. Avec cet inſtrument ils ouvrent la terre devant eux, n'y pénétrent pas plus de deux ou trois pouces, marchent à la ſuite l'un de l'autre, les pieds poſés ſur les deux côtés du ſillon, & chacun leve ſucceſſivement la même quantité de terre. Pendant ce tems, ils ont leur pipe à la bouche; &, s'ils travaillent pendant une heure, ils ſe repoſent pendant deux. Lorſque leurs ſillons ſont tracés, ils y jettent le bled, & le couvrent de terre. Leur pareſſe eſt ſi grande, qu'ils ne cultivent jamais aſſez de terre pour fournir à leurs beſoins : lorſqu'ils ont conſommé leur récolte, ils ont recours à une racine noire qu'ils font ſécher au ſoleil. Si leur moiſſon manque, ils ſont expoſés à la plus affreuſe famine : ils en endurerent une terrible en 1675. Ils ſe laiſſerent ſéduire par les promeſſes d'un de leurs Marbuts, qui, ſous le voile de la religion, s'étoit rendu maître d'un fort grand pays : cet impoſteur trouva le ſecret de leur perſuader qu'il étoit inſpiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes; leur promit des forces miraculeuſes qui confirmeroient la vérité de ſa miſſion; &, ce qui fit encore plus d'impreſſion ſur des hommes naturellement pareſſeux, il prédit que leurs terres produiroient chaque année une moiſſon abondante, ſans qu'ils priſſent la peine de les cultiver. Ils ſe rangerent auſſitôt ſous les étendards du Marbut, détrônerent leur Souverain; &, attendant la moiſſon mi-

Le Maire, *ubi ſupra.*

Id. ibid.

raculeuſe, ils laiſſerent leurs terres deux ans ſans les cultiver ; mais la famine devint ſi grande parmi eux, qu'ils ſe mangerent les uns les autres : pluſieurs ſe livrerent volontairement à l'eſclavage pour éviter la mort. Ils ouvrirent alors les yeux ſur leur folie, rétablirent leur Souverain ſur le trône, chaſſerent l'uſurpateur, & furent très-long-tems ſans vouloir recevoir de Marbut dans leur pays.

Religion. Les Mandingos ſont les plus zèlés Mahométans d'entre tous les Negres ; ce ſont les Miſſionnaires de cette Religion dans toutes ces contrées : mais le Mahométiſme qui eſt établi parmi eux, eſt fort imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enſeignent, que par le libertinage des proſélytes. Il conſiſte dans la croyance de l'unité de Dieu, & dans deux ou trois pratiques cérémoniales, telles que le *Ramadan*, ou Carême, le Bayram ou la Pâque, & la Circonciſion. Jobſon dit que les Negres qui ſont établis ſur la Gambra, adorent un ſeul Dieu ſous le nom d'Allah ; qu'ils n'ont point d'images ; qu'ils reconnoiſſent Mahomet pour un Prophète ; mais qu'ils ne l'invoquent jamais ; qu'ils comptent les années par les pluies ; qu'ils donnent à chaque jour de la ſemaine un nom particulier ; que le Vendredi eſt chez eux le jour du Sabat ; mais qu'ils ne l'obſervent en aucune manière. Ils regardent Jeſus-Chriſt comme un Prophète, ont beaucoup de vénération pour lui : cependant ils ne peuvent ſe perſuader qu'il ſoit le fils de Dieu, parce que Dieu, diſent-ils, eſt incapable d'une liaiſon charnelle avec les

Id. idid.

Digitized by Google

femmes. Ils croient la prédestination, & mettent toutes leurs infortunes sur le compte de la Providence. Les Rois & les gens de marque ont dans leurs maisons des endroits destinés aux exercices de religion : ils y vont deux fois par jour, y demeurent assez long-tems debout, les yeux fixés sur le mur, du côté du Levant : après cette méditation, ils se prosternent la face contre terre, font un cercle autour d'eux ; ensuite ils baisent la terre plusieurs fois, & se jettent du sable sur le visage avec les deux mains : ils ont toujours chez eux un Marbut qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & leur conduite. Chaque village a son Marbut ou Prêtre, qui rassemble tous les habitans trois fois par jour ; le matin, à midi, & le soir. Le lieu de l'assemblée est un champ : là on fait les ablutions ordonnées par l'Alcoran : on se range ensuite en plusieurs lignes derrière le Prêtre, dont on imite les mouvemens & les gestes. Le Marbut étend ses bras, répète plusieurs mots d'une voix si lente & si haute, que tout le monde l'entend très-distinctement ; il se met ensuite à genoux, baise la terre, & fait une méditation ; se releve, trace avec le doigt un cercle autour de lui, y imprime plusieurs caractères, qu'il baise respectueusement : il appuie la tête sur ses deux mains, fixe les yeux contre terre, reste encore quelques momens dans la méditation. Enfin il prend du sable, ou de la poussière, se la jette sur la tête & contre le visage, commence à prier à voix haute en touchant la terre avec le doigt, qu'il éleve ensuite au front : pendant cette

Jobson, le Maire, *ubi supra*

Culte.

dernière cérémonie, il répéte plusieurs fois *Salati Malek*; c'est-à-dire, je vous salue, Seigneur. Il se leve ensuite, se retire, & toute l'assemblée suit son exemple. La modestie, l'air respectueux que les Negres apportent à cette cérémonie, a toujours édifié les Européens qui les ont vus.

Le Ramadan, ou Carême des Negres.

Le Ramadan ou Carême est très-exactement observé par les Mahométans Negres: ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du soleil: il s'en trouve parmi eux qui poussent le scrupule jusqu'à ne pas avaler leur salive; ils se couvrent même la bouche d'un morceau d'étoffe, de peur qu'il n'y entre une mouche; mais, lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour, mangent, boivent & dansent jusqu'au lever du soleil. Les grands & les riches dorment pendant tout le jour. Ce Carême dure un mois: lorsqu'il approche de sa fin, ils annoncent le *Tabasket*, qui est appellé chez les Turcs & les Persans, le Bayram. C'est la plus grande fête des Mahométans. Brue, qui en a été témoin, en donne la description suivante. Avant le coucher du soleil, paroissent six Marbuts revêtus de tuniques blanches qui leur descendent jusqu'au milieu des jambes, & dont le bas est bordé de laine rouge. Ils sont rangés deux-à-deux, portent une longue zagaye à la main: la marche est précédée par cinq bœufs, couverts d'une étoffe de coton & couronnés de feuilles: chacun est conduit par deux Negres. Les chefs de la ville suivent les Marbuts: ils sont tous rangés sur la même ligne, parés de leurs plus riches habits, & armés de zagayes, de

Digitized by Google

ſabres, de poignards & de boucliers. Après eux marchent les autres habitans : lorſque la proceſſion eſt arrivée ſur le bord de la Gambra, on attache les bœufs à des poteaux, & le plus ancien Marbut crie trois fois *Sala Malek*, qui eſt l'exhortation à la prière. Mettant enſuite ſa zagaye à terre, il étend les bras vers l'Eſt : les autres Marbuts en font autant, & commencent la prière avec lui : lorſqu'elle eſt finie, on amene les bœufs, on les renverſe par terre, on leur tourne la tête vers l'Eſt, & on les égorge ; mais ceux qui font cette cérémonie, prennent toutes les précautions poſſibles, pour que ces animaux ne les regardent pas pendant que leur ſang coule, parce que c'eſt, ſelon ces Negres, un très-mauvais préſage. Il y en a qui, pour s'en garantir, jettent du ſable dans les yeux de ces animaux. Lorſque le ſacrifice eſt achevé, on écorche les victimes, on les coupe en pièces, & on en diſtribue la chair aux aſſiſtans.

A cette cérémonie ſuccéde celle du Folgar. Les femmes & les filles ſe préſentent d'abord : elles ſont partagées en quatre bandes, dont chacune eſt conduite par un Guiriot du même ſexe. Il chante quelques vers convenables aux circonſtances, & toute la bande lui répond en chœur. On allume enſuite un grand feu, & toutes les femmes danſent autour. On voit à l'inſtant paroître une troupe de jeunes garçons qui ſont rangés dans le même ordre que les filles, & qui ont auſſi un Guiriot à leur tête. Ils font la proceſſion autour du feu, mettent enſuite leurs habits bas, & luttent les

uns contre les autres : les filles se rangent derrière eux, & les encouragent de la voix & du geste. Après cet exercice, les danses commencent : c'est-là que les deux sexes font briller leur adresse & leurs agrémens. La danse, comme on l'a déja dit, est l'amusement favori de ces Negres ; ils ne s'en lassent jamais. Ceux qui ont été occupés à des travaux pénibles pendant quatre ou cinq jours, ne trouvent rien de plus propre à les délasser que quatre ou cinq heures de danse. A la danse succéde un festin. Ces réjouissances durent pendant trois jours.

Circonci-sion. La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi tous les Mahométans. Dans le pays dont nous parlons, on ne circoncit les mâles qu'à l'âge de quatorze ans, afin de leur donner le tems de s'instruire dans la Religion. On attend pour cette cérémonie qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens, ou que le fils de quelque Roi, ou d'un Grand, ait atteint l'âge convenable. Il n'y a point de tems réglé pour la circoncision ; mais on évite toujours de la faire dans les grandes chaleurs, dans le tems des pluies, & pendant le Ramadan. Les jeunes gens, après l'opération, portent un habit différent de celui qu'ils ont ordinairement, & depuis la circoncision jusqu'au tems des pluies, ils ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être exposés aux châtimens de la justice. Lorsque le tems des pluies est arrivé, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit qui est en usage dans leur nation.

Moore, *ubi supra.*

Digitized by Google

Les Marbuts ou Prêtrès portent le même habit que les autres Negres; mais leur manière de vivre eſt fort différente: ils ont beaucoup de tempérance; paſſent ſouvent des jours entiers ſans manger; ils ſouffriroient plutôt la mort que de boire des liqueurs fortes, même dans le cas de maladie. Jobſon raconte qu'un Marbut, qui l'accompagnoit dans un voyage qu'il fit le long de la Gambra, ayant voulu prêter la main aux gens de l'équipage pour traverſer une baſſe, fut entraîné par un courant: il diſparut deux fois, & l'on eut beaucoup de peine à le tirer de l'eau: il demeura quelque tems ſans connoiſſance. Ceux qui le ſecouroient, porterent un flacon d'eau-de-vie à ſa bouche; mais à l'odeur de cette liqueur, il ſerra les levres, & l'on ne put jamais lui en faire avaler. Lorſqu'il eut recouvré ſes ſens, il demanda, avec inquiétude, s'il n'en avoit point bû: on lui répondit qu'il s'y étoit oppoſé avec trop d'obſtination. J'aimerois mieux être mort, repliqua-t-il, que d'en avoir pris une ſeule goutte. Ce ſcrupule s'étend juſqu'à leurs enfans, auxquels ils ne permettent pas de toucher au vin ni aux liqueurs fortes; &, lorſque les Européens veulent les forcer d'en boire, les peres & les meres leur marquent du mécontentement.

Marbuts, ou Prêtres.

Jobſon, Moore, Labat, *ubi ſupra.*

Leur tempérance & leur probité.

A la tempérance, les Marbuts joignent la bonne foi, la probité, & la charité. Ils ne ſouffrent jamais qu'on vende un homme de leur nation pour l'eſclavage, s'il n'eſt coupable de quelque crime capital. Ils gagnent preſque tous leur vie à tenir des écoliers ou à faire des *gris-gris*. Leurs li-

vres ſont de petites planches de bois ſur leſquelles ils tracent, avec un pinceau, des caractères qui approchent beaucoup de ceux de la langue Hébraïque. Les écoles s'ouvrent une ou deux heures avant le jour. Lorſque les enfans ſavent lire les leçons que leur donnent les Marbuts, ils les apprennent par cœur, & les récitent dans l'école avec toute la force de leur voix: lorſqu'ils ont lu l'Alcoran, ils paſſent pour des docteurs.

Ce n'eſt ſeulement pas dans les écoles que les Marbuts inſtruiſent les enfans, ils parcourent les différens villages avec leurs livres: le pays leur eſt toujours ouvert: pendant les guerres, ils ont la liberté de paſſer d'un Royaume à l'autre, & de s'arrêter dans les villes. Dans la route, ils ne ſont à charge à perſonne; tous portent leur proviſion avec eux, & lorſqu'elle eſt conſommée, ils la renouvellent par le moyen de leurs gris-gris que tout le monde s'empreſſe d'acheter. Jobſon dit que, lorſqu'il chargeoit quelques Marbuts d'une commiſſion, ils lui demandoient toujours, au-deſſus des conventions, une ou deux feuilles de papier, pour acheter leur néceſſaire pendant la route. Il y a beaucoup de Marbuts qui font le commerce: ils tranſportent beaucoup de ſel dans l'intérieur des terres, en rapportent de noix de Kola & de l'or. Les Negres en général ont beaucoup de vénération pour ces Prêtres; les Rois même leur marquent du reſpect: s'ils en rencontrent un, ils ſe mettent à genoux pour recevoir ſa bénédiction.

Jobſon, *ubi ſuprà.*

Superſtition

Les Mandingos ſont en général très-ſu-

perſtitieux. Ils croient que les éclipſes de lune n'ont d'autre cauſe que l'interpoſition d'un chat, qui met ſa patte entre la lune & la terre. Lorſqu'ils ſont dans le cas de faire un voyage, ils égorgent un poulet, & les obſervations qu'ils font ſur ſes entrailles leur ſervent de régle pour avancer ou différer leur départ. Certains jours de la ſemaine ſont, ſelon eux, malheureux, & rien ne ſeroit capable de les leur faire choiſir pour commencer une entrepriſe. Ils craignent beaucoup les ſorciers, & ſont perſuadés que ceux qui meurent ont été tués par ces ennemis publics. L'uſage des vœux eſt fort commun parmi eux: ils ont preſque tous autour du bras des manilles de fer, pour marque de leur engagement, & pour s'en rappeller la mémoire. La plus remarquable de leurs ſuperſtitions, eſt celle des *gris-gris*. Ce ſont des bandelettes de papier ſur leſquelles les Marbuts écrivent certains mots en caractères Arabes. Ceux qui les achetent les renferment dans des étuits d'or ou d'argent. Chaque gris-gris a ſa vertu particulière. L'un empêche de ſe noyer, l'autre eſt un préſervatif contre la morſure des ſerpens. Quelques-uns rendent invulnérable celui qui les porte; d'autres procurent une pêche abondante; d'autres encore empêchent de tomber dans l'eſclavage, procurent de belles femmes, beaucoup d'enfans, & font accoucher heureuſement les femmes groſſes. On peut croire d'après cela que les Marbuts tirent un profit conſidérable de ces bagatelles. Le Maire dit qu'ils les vendent juſqu'à qua-

des Mandingos.

Les gris-gris.

Digitized by Google

tre ou cinq veaux, ſelon les qualités qu'ils leur attribuent. Il y en a même qui mettent leurs gris-gris à ſi haut prix, que les Rois ne ſont pas toujours en état de s'en procurer.

Mumbo. Jumbo. Ces Negres ont parmi eux une ſorte d'épouvantail qu'ils appellent *Mumbo-Jumbo*. Il ne différe de Horrey, qu'en ce qu'il eſt viſible. C'eſt une idole qui peut avoir huit à neuf pieds de hauteur. Elle eſt couverte d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille ſur la tête. Cette machine a été inventée, ſelon Moore, par les maris, pour retenir les femmes dans le devoir, & elles ſont aſſez ſimples pour croire que c'eſt un homme ſauvage. Cette machine pouſſe des cris horribles; mais c'eſt toujours pendant la nuit, parce que l'obſcurité favoriſe l'impoſture. Lorſqu'un mari a quelque diſpute avec ſa femme, il s'adreſſe au Mumbo-Jumbo, qui décide toujours en faveur du mari. La femme reçoit ordre de ſe tranſporter devant l'idole, qui lui preſcrit ſes volontés: ſi elle refuſe, il la fait amener de force par des Negres qui ſont toujours prêts à lui obéir, & la fait fouetter lorſqu'elle eſt arrivée. Tous les Negres ne ſont pas inſtruits de l'impoſture: il n'y en a qu'un certain nombre, & ceux qui ſont initiés dans ce myſtère, s'engagent par un ſerment ſolemnel à ne le jamais révéler aux femmes, même aux autres Negres qui ne ſont pas de la ſociété: on n'y peut être reçu avant l'âge de ſeize ans. En 1727, le Roi de Jagra eut la foibleſſe de révéler le ſecret du Mumbo-Jumbo à une femme qu'il aimoit: elle eut

Moore, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

l'indiscrétion ordinaire à son sexe, en informa toutes ses compagnes. Plusieurs Seigneurs en furent instruits, &, persuadés qu'ils auroient beaucoup de peine à gouverner leurs femmes, si la crainte de Mumbo-Jumbo ne les retenoit plus, ils résolurent de sacrifier le Monarque à leur tranquillité, se rendirent à la ville royale avec l'idole, &, prenant ce ton d'autorité que donne la Religion dans tous les pays, ils firent dire au Roi de venir parler à l'idole. Ce Prince fut assez foible pour obéir: Mumbo-Jumbo lui reprocha son crime, lui commanda de faire paroître sa femme; & sitôt qu'elle parut, il les fit assassiner tous deux. Le fanatisme a ensanglanté toutes les parties de la terre. Le Mumbo-Jumbo est si respecté par ces barbares, qu'ils n'osent paroître couverts devant lui; tous lui obéissent avec une aveugle soumission. Parmi ceux qui connoissent cette imposture, il y en a peu, dit Moore, qui ayent l'art de faire pousser à l'idole les cris qui lui sont propres.

Le Maire dit que ces Negres prétendent que le Diable leur apparoît & les maltraite beaucoup. Il assure en avoir vu plusieurs faire les grimaces les plus ridicules, & pousser les cris les plus affreux, en se plaignant qu'ils étoient battus par le Diable; mais il ne trouvoit point de meilleur exorcisme qu'un bâton, &, selon lui, le Diable, conjuré de cette manière, ne reparoît pas.

Nous connoissons peu les loix de ces Barbares: il paroît que les crimes capitaux sont le meurtre & l'adultère : tous deux

Loix, Gouvernement.

ſont punis par l'eſclavage. Tous les différends ſont jugés par les principaux de chaque ville, qui forment une eſpèce de conſeil, dont le Gouverneur eſt le chef: lorſque les opinions ſont partagées, c'eſt la ſienne qui l'emporte.

Jobſon, *ubi ſupra.* En 1620, les régions qui ſont des deux côtés de la Gambra, étoient diviſées entre trois Empereurs; ceux de Kantor, de Burſali, & de Woolli. Ils étoient continuellement en guerre les uns contre les autres. Celui de Burſali étoit le plus puiſſant, & l'on prétendoit qu'il auroit ſubjugué les deux autres, s'il avoit pu faire paſſer la rivière à ſa cavalerie. Ils paroiſſoient rarement en public; & lorſque cela arrivoit, c'étoit toujours avec beaucoup de pompe & de magnificence.

Ces trois Empires étoient diviſés en pluſieurs petits Royaumes, dont les chefs prenoient le titre de *Manſa*, c'eſt-à-dire, Roi. L'ordre de la ſucceſſion étoit le même dans leur famille que dans celle de leur maître; les freres ſuccédoient au lieu des enfans. Lorſque les Européens arrivoient dans leur Gouvernement, c'étoit à eux qu'ils payoient les droits pour le commerce. L'Empereur de Kantor avoit trois freres qui étoient autant de petits Rois. Jobſon reçut la viſite de l'aîné & celle de ſa femme, pendant qu'il faiſoit le commerce à Butto. Le ſecond étoit aveugle, & en même tems d'une extrême ſtupidité. Le troiſième étoit continuellement ivre; ce qui n'empêchoit pas que ſes ſujets ne le reſpectaſſent beaucoup. Quoique le plus jeune, il étoit déja dans un âge avancé.

Digitized by Google

Toutes les terres & les palmiers appartiennent aux Rois en propriété ; perſonne n'oſe faire la moiſſon, ou tirer du vin de palmier, ſans leur permiſſion : ils l'accordent aux habitans ; mais ils exigent en même tems deux jours de travail dans la ſemaine : ils tirent en outre la valeur de quatre mille écus ſur les étrangers qui ſont établis dans leurs Etats : les Portugais, quand même ils ſeroient originaires du pays, payent cinquante écus par tête. Les vaiſſeaux qui prennent leur cargaiſon dans les ports, principalement ceux d'interlope, donnent chacun cent barres de fer, outre les préſens que les Monarques réglent à leur gré. Souvent même ils prennent tout ce qu'ils trouvent de leur goût, quand ils s'apperçoivent qu'ils n'ont rien à craindre de la force. Pour fournir des eſclaves aux Européens, ils avoient une troupe de gardes autour de quelque village, avec ordre d'enlever tous les habitans qu'ils pourront attraper. On enveloppe les enfans dans un ſac, & l'on met un baillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traverſant les villages, ils n'y répandent l'allarme par leurs cris. Lorſque les habitans ſont informés de cette violence, ils ſe raſſemblent, arrêtent les miniſtres du Roi, les conduiſent devant ſa Majeſté, qui les fait vendre ſur le champ, avec ceux qui ont été arrêtés ; comme ſi la violence qu'on leur a faite devenoit un droit ſur leur liberté.

Revenu des Rois.

Moore, *ubi ſuprà.*

Cruelle manière de faire des eſclaves.

Jobſon, *ubi ſuprà.*

Les Rois Mandingos ont ordinairement le même habit que leurs ſujets ; ils ne ſont diſtingués que par le grand nom-

Rois.

bre de gris-gris qu'ils portent. Souvent ils ſont accompagnés par deux de leurs femmes, qui les grattent ou les chatouillent. La loi n'accorde que ſept femmes à un Monarque; & il les épouſe ſolemnellement. Outre ces ſept femmes, il peut avoir autant de concubines qu'il le juge à propos; mais il faut qu'elles ſoient de la plus baſſe naiſſance.

De quelle manière on les aborde.

Ceux qui paroiſſent devant les Rois, mettent d'abord un genou en terre, s'avancent enſuite vers ſa perſonne, baiſſent la main juſqu'à terre, la portent enſuite ſur leur tête, touchent la jambe du Monarque, ſe mettent de la pouſſière ſur le front. Le Monarque annonce ordinairement par un petit ſigne de tête qu'il fait attention à l'hommage qu'on lui rend. S'il ſe trouve un Marbut dans la ſalle, tout le monde ſe met à genoux, tandis qu'il prie pour la proſpérité du Prince, & qu'il lui donne la bénédiction. Pendant ce tems, le Monarque a les bras croiſés ſur l'eſtomach & les mains élevées vers les épaules, & après la prière il répond pluſieurs fois *Amena*, qui ſignifie *Amen*. Les Blancs ne ſont pas ſujets à toutes ces formalités.

Leur Conſeil.

Dans pluſieurs Royaumes, lorſque le Roi veut déliberer ſur quelque affaire d'importance, il fait aſſembler ſon conſeil dans la plus épaiſſe forêt qu'on trouve auprès du lieu qu'il habite: là on creuſe un grand trou, ſur le bord duquel tous les conſeillers prennent ſéance, baiſſent la tête vers le fond, & écoutent ce que le Roi leur propoſe. Chacun dit ſon ſentiment, en gardant toujours la même attitude. Le Roi

Barbot, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

prend sa résolution ; & lorsque le conseil est fini, l'on rebouche le trou, pour marquer que tout ce qui a été dit doit y demeurer enseveli : la moindre indiscrétion est punie du dernier supplice. Cet usage rend les plus grands desseins si impénétrables, qu'il n'y a jamais que l'exécution qui les fasse découvrir.

Dignités.

Les dignités ne sont point inconnues chez ces barbares. Comme les freres du Roi héritent de la couronne au préjudice des enfans, ce sont eux qui ont les premiers titres d'honneur. Celui qui est immédiatement après le Roi, porte le titre de *Mansa*, le second celui de *Farran*, le troisième est appellé *Farrambra*, le quatrième, *Bo-john*, ou *Bojan*. Ils ont des appanages & commandent dans les villes ou villages qu'ils habitent.

Les villes qui n'appartiennent point aux Princes, ont des Gouverneurs qui portent le nom d'*Alkades*. Leurs fonctions sont de régler le travail du peuple, de partager la moisson, & de juger les procès.

Milice, armes.

Moore, Barbot, Jobson, *ubi supra*.

Les armées des Mandingos sont composées de cavalerie & d'infanterie. Leurs chevaux, qu'ils achetent des Mores, sont petits; mais vifs & vigoureux. Les Negres en général savent bien les conduire. Moore dit qu'il en vit un courir sur le sable, lançant devant lui sa zagaye, & la reprenant quelquefois dans sa course. L'armure du cavalier est une zagaye qu'il tient dans sa main, un bouclier qui pend au côté droit du cheval. Le fantassin a une zagaye, des dards armés d'un fer barbu, une épée de deux pieds de longueur, supportée par une

Digitized by Google

bandoulière de drap rouge & jaune, que le ſoldat paſſe autour de ſon cou. Les plus diſtingués ont des arcs & des flêches garnies de barbillons empoiſonnés.

Lorſqu'un Monarque eſt déterminé à faire la guerre, il donne ordre à ſon Général d'armée d'aſſembler tous les Negres du canton, pour choiſir ceux qui ſont en état de porter les armes. Lorſque ce choix eſt fait, il raſſemble les troupes, va prendre les derniers ordres de ſa Majeſté, & conduit l'armée dans le lieu qui lui eſt indiqué. Ces barbares n'ont aucune idée de la diſcipline militaire ; ils n'en obſervent aucune dans la marche & dans la bataille : c'eſt toujours au milieu d'une plaine qu'ils attaquent l'ennemi. Lorſque deux armées ſont en préſence, les Guiriots font tout le bruit qu'ils peuvent avec leurs inſtrumens. Les combattans commencent par faire pleuvoir une grêle de flêches & de dards : ils s'approchent enſuite, ſe ſervent de la zagaye & de l'épée, & la mêlée eſt toujours fort ſanglante. La crainte de l'eſclavage, qui eſt le ſort de tous les priſonniers, leur tient lieu de courage. Ils ſont encore excités par la confiance qu'ils ont dans leurs gris-gris : les Européens ſeuls les font trembler, parce qu'ils ont éprouvé que ces charmes ne les mettent point à l'épreuve des armes à feu, auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs*.

Barbot, *ubi ſuprà.*

Langue. La langue la plus commune ſur la Gambra, eſt le Mandingo : ceux qui la ſavent peuvent voyager ſans embarras le long de cette rivière. Cependant le Créole Portugais, qui eſt une corruption du Portugais,

Digitized by Google

eſt devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens & les Negres de la Gambra. Ceux qui veulent avoir une idée de la langue naturelle des Mandingos, peuvent voir le vocabulaire Mandingo qui eſt dans le troiſième volume de l'Hiſtoire Générale des Voyages.

Comptoirs des Européens ſur la Gambra.

Les Anglois ſont preſque ſeuls en poſſeſſion du commerce de la Gambra. Ils y ont quatorze comptoirs, le plus célébre eſt le *Fort-James*, ou *James-Fort*, ſitué dans une île de même nom; le ſecond eſt ſur la rivière de *Kabata*; le troiſième à *Jilifray*, ſur la rive Nord de la Gambra, à l'oppoſite de James-Fort. Il eſt dans une poſition aſſez agréable : il y a pluſieurs jardins, d'où James-Fort tire ſes légumes. Le quatrième, nommé *Brintam*, eſt ſur la rivière du même nom, au Sud de la Gambra : ſon principal commerce eſt en cire, en ivoire, & en cuirs. Plus haut, ſur la même rivière, on rencontre le comptoir de *Jereja*; il ne fournit que de la cire. Le comptoir de *Kolar*, qui étoit le ſixième, fut établi en 1731 dans la ville & ſur la rivière de même nom; mais la compagnie Angloiſe l'abandonda en 1733. Plus haut, ſur la rive Sud de la Gambra, on trouve le comptoir de *Tankroval* qui fut établi en 1731 : ſon principal objet eſt la cire. En continuant de remonter la rivière, on trouve celui de *Joar*. C'eſt l'endroit le plus floriſſant de toute cette contrée. Le neuvième comptoir du côté du Nord, en ſuivant la rivière, eſt celui de *Yani-Marrow*. La Compagnie Angloiſe n'y a qu'une petite maiſon, avec un facteur Negre, pour fournir

des grains à Jamesfort. Plus haut, du côté du Sud, dans le Royaume de *Jemarrow*, eſt le comptoir de *Burko*, établi en 1732, brûlé preſqu'auſſitôt par un accident, rebâti la même année, & abandonné en 1735. L'onzième étoit ſitué à *Kuttejar*, au Nord & à un mille de la Gambra; mais les inondations l'ayant renverſé en 1725, la Compagnie le fit tranſporter à *Sami*. Celui de *Vallia*, qui fait le douzième, eſt peu de choſe. Le treizième eſt ſitué à *Yamyamakunda* : ſon principal commerce conſiſte en ivoire & en eſclaves. Le quatorzième & le dernier eſt celui de *Fatatenda* : les Anglois l'abandonnerent en 1734, à cauſe des mauvais traitemens que leurs facteurs y recevoient du Roi de Tamani.

Les François n'ont qu'un comptoir ſur la Gambra. Il eſt ſur la rive Nord de la rivière, vis-à-vis l'île James, à quelques milles Oueſt de Jilifray. Son nom eſt *Albreda*.

Aventure de Brue.

Brue, qui étoit dans ce comptoir en 1700, alla voir une fameuſe Courtiſanne, fille d'un Roi du pays, & veuve d'un Portugais. Elle ſe nommoit *la Signora Belinguera*. A la majeſté de ſa taille ſe joignoient les traits les plus réguliers : ces graces étoient ſecondées par un eſprit vif & des talens ſupérieurs; elle parloit & écrivoit très-correctement François, Anglois & Portugais. Son ajuſtement annonçoit ſon état, & ne ſervoit pas peu à relever ſes charmes. Elle avoit une chemiſe d'homme fort fine, avec des boutons d'or au col & aux poignets : par-deſſus étoit un corſet de ſatin; ſa juppe étoit de ces belles étoffes du Cap-Verd. Une mouſſeline blanche, brochée

Digitized by Google

en or, faiſoit ſon turban; ſon collier étoit de grains d'or entremêlés d'ambre & de corail; à ſes doigts on voyoit de très-belles bagues. Son penchant pour la galanterie s'étoit développé dès ſa jeuneſſe: fille, femme & veuve, elle avoit toujours vécu dans le libertinage. Elle poſſédoit ſupérieurement l'art de plaire & de tromper: le Roi de Barra étoit tombé dans ſes piéges; & elle en avoit tiré des ſommes immenſes; pluſieurs facteurs s'étoient ruinés avec elle.

Cette femme reçut Brue avec beaucoup d'accueil, l'arrêta à dîner, lui fit ſervir un repas très-délicat, & employa toutes les careſſes dont elle étoit capable pour le mettre au nombre de ſes conquêtes; mais il eut la prudence de ne pas ſuccomber, & ſe contenta de lui faire un préſent.

Il ſe fait à Albreda un commerce aſſez conſidérable. La compagnie Angloiſe permit, vers l'an 1724, à celle de France, de conſtruire ce Fort, à condition que celle-ci lui permettroit de ſon côté d'envoyer des vaiſſeaux à Joally & à Portodali, lieux ſitués dans le voiſinage de Gorée & où le commerce eſt fort bon. Quoiqu'Albreda ne ſoit point à la portée du canon de Jamesfort, lorſque les facteurs ont beſoin de bois, ils ſont obligés de demander au Gouverneur Anglois la permiſſion de traverſer la rivière.

Etabliſſement des Portugais.

Les Portugais ſont établis dans la plûpart des villes conſidérables qui ſont ſur la Gambra. Nous avons déja dit que ces Portugais ſon des Negres qui viennent des alliances que les originaires de Portugal ont

Digitized by Google

contractées avec les Negresſes de cette contrée. Ils s'offenſent lorſqu'on les appelle Negres, parce qu'ils ne prennent pas ce mot dans ſon vrai ſens, & qu'ils ne s'en ſervent eux-mêmes qu'à l'égard des eſclaves. Les François & les Marchands d'Interloppe les employent pour leur commerce, & leur accordent cent pour cent ſur tout ce qu'ils vendent: cette généroſité eſt récompenſée par une grande fidélité.

Uſages que les François font de leurs talens.

Deſcription de l'île de James & de ſon Fort.

Ne voulant préſenter qu'un leger tableau des établiſſemens que les Européens ont ſur la Gambra, nous avons paſſé rapidement ſur celui de Jamesfort; mais, comme c'eſt le plus conſidérable de ce pays, nous croyons devoir en parler d'une manière plus étendue avant de paſſer à un autre objet. C'eſt de Moore que nous empruntons ce que nous en allons dire. L'île de James eſt preſqu'à diſtance égale des deux rives de la Gambra, & à douze milles de ſon embouchure. Sa circonférence eſt à-peu-près de trois quarts de mille. Le Fort eſt aſſez régulier: il eſt défendu par trente-une piéces de canon. La garniſon eſt ordinairement compoſée d'un officier, d'un ſergent, de deux caporaux, d'un canonnier avec ſon aide & de trente ſoldats. Cette île fut fortifiée en 1664 par *Robert Holmes*, qui lui donna le nom de *James* en l'honneur du Duc d'York connu depuis ſous le nom de Jacques II. Les François s'en rendirent maîtres le 27 Juillet 1695; mais ils la rendirent aux Anglois par le traité de Riſwick. Ils la reprirent & la pillerent en 1702 & en 1709. Elle fut enſuite saccagée deux fois par des pyrates Anglois, qui

Elle eſt priſe par les François, & pillée par les Pyrates,

qui infeſtoient la côte de Guinée en 1720. Le premier qui oſa tenter cette expédition fut un nommé *Howel Davis*. Ayant appris que le comptoir de Jamesfort étoit l'entrepôt de toutes les richeſſes de cette contrée, il réſolut de s'en rendre maître. Jugeant qu'il n'avoit rien à eſpérer de la force, il eut recours à l'artifice : à la vûe de l'île, il fit cacher ſes gens ſous le pont, à la réſerve de cinq ou ſix, qui, ayant l'habit de matelots, paroiſſoient occupés à la manœuvre. Dans cet état, ne cauſant aucune défiance à la garniſon, il s'approcha ſous le pavillon Anglois, ſe mit dans la chaloupe, ſe préſenta au rivage, où il fut reçu par une file de ſoldats qui le conduiſirent au Fort. Il dit au Gouverneur, qu'en faiſant voile au Sénégal, pour ſe procurer de l'ivoire & de la gomme, il avoit été pourſuivi par deux vaiſſeaux François; que ſa cargaiſon conſiſtoit en fer & en étain. Le Gouverneur eut l'imprudence d'ajouter foi à ſon diſcours & de lui offrir à dîner. Davis, pendant qu'on préparoit le repas, retourna à bord, ſous prétexte d'aller chercher de l'eau-de-vie, dont il vouloit faire préſent au Gouverneur. En revenant il ſe fit accompagner par ſix ou ſept de ſes camarades, les plus déterminés : on les laiſſa tous aborder, parce qu'ils étoient chargés de vivres & de bouteilles; mais ils portoient des armes cachées, & Davis leur avoit donné ordre de s'arrêter dans la chambre de garde avec les ſoldats, & de ſe tenir prêts à ſe ſaiſir des armes, lorſqu'ils lui entendroient tirer un coup de piſtolet. Il ne tarda pas à don-

Hiſtoire des Pyrates par Jonſton.

ner ce ſignal : la hardieſſe de ſes compagnons, & la timidité des ſoldats le rendirent bientôt maître des armes qui étoient dans le Fort ; il fit arborer le pavillon de la Compagnie qui, comme il en étoit convenu, avertit le reſte de ſa troupe de venir à ſon ſecours. Bien-tôt il ſe vit en poſſeſſion de toute l'île : il fit mettre toute la garniſon dans une grande barque qui ſe trouva ſur la rivière, enleva tout ce qui étoit dans le Fort, & en fit démolir toutes les fortifications.

Singulière hiſtoire d'un Pyrate.

L'année ſuivante, la Compagnie envoya un vaiſſeau avec une troupe de ſoldats, commandés par le Capitaine *Maſſey*, pour rétablir & garder le Fort. Maſſey, ayant eu diſpute avec Ruſſel, qui commandoit le vaiſſeau, engagea l'équipage à s'emparer de tout ce qu'on avoit apporté, à remettre à la voile, & à exercer la pyraterie. Cette vie ennuya bien-tôt Maſſey ; il retourna dans ſa patrie. A peine y fut-il arrivé, qu'il écrivit une lettre aux Directeurs de la Compagnie d'Afrique, confeſſa ſes fautes, les attribua aux injuſtices qu'on lui avoit fait eſſuyer ; mais convint qu'il méritoit la mort, & demanda que ſi on le condamnoit au ſupplice, ce fût d'une manière digne d'un ſoldat. Pour réponſe, on lui manda qu'il méritoit d'être pendu. Cependant il ne ſe cacha pas, prit même un logement au milieu de Londres, & le lendemain alla trouver les officiers de juſtice, leur demanda s'ils n'avoient pas donné ordre d'arrêter le Capitaine Maſſey, pour crime de pyraterie. Les officiers lui ayant répondu qu'ils n'avoient aucune

Digitized by Google

connoissance de cette affaire, il leur déclara que c'étoit lui-même, & leur apprit le lieu de sa demeure. Il fut arrêté deux ou trois jours après, sur sa propre déclaration, & bien-tôt condamné & exécuté sur la déposition de Russel, & du fils de Whitney, Gouverneur de Jamesfort. Ce comptoir s'est rétabli par degrés : il est aujourd'hui très-florissant.

Commerce. Le principal commerce de la Gambra est celui de l'or, des esclaves, de l'ivoire, de la cire, & des gommes. L'or est d'une bonne qualité : les Mandingos l'apportent de l'intérieur des terres.

Esclaves. Les esclaves qu'on trouve dans ce canton, y sont amenés par les mêmes Marchands qui apportent l'or : ils en ont quelquefois près de deux mille, & assurent que ce sont presque tous des prisonniers de guerre qu'ils achetent de différens Princes. Ces malheureux sont attachés par le cou, avec des cordes de cuir, à trois ou quatre pieds de distance l'un de l'autre : il y en a trente ou quarante dans une même ligne. On les charge d'un sac de bled, d'une dent d'éléphant, & d'eau contenue dans des peaux, afin qu'on puisse les faire boire lorsqu'on passe les lieux arides. On trouve quelquefois sur la Gambra un assez grand nombre d'esclaves qui sont originaires du pays. Ce sont des prisonniers de guerre, ou des criminels, ou même des gens libres, enlevés par la perfidie de leurs voisins ; mais les Européens ne peuvent acheter les derniers, sans en avertir l'Alkade ou le chef du lieu. Depuis que le commerce des esclaves s'est introduit dans l'Afrique, toutes les puni-

Toutes les punitions des Negres se réduisent à l'esclavage.

tions des Negres se réduisent à l'esclavage; & elles sont devenues plus communes par l'avantage que les Souverains en retirent. La plus légere faute, même le plus grand crime, sont punis par l'esclavage. Un habitant du pays de Kantor, voulant tuer un tigre qui dévoroit sa chevre, eut le malheur de tuer un homme. Le Roi, quoiqu'informé de l'innocence de ses intentions, le vendit aux Anglois, lui, sa mere, trois freres & trois sœurs qu'il avoit. On voulut un jour vendre à Moore un homme, dont l'unique crime étoit d'avoir volé une pipe de tabac; Moore eut la générosité de dédommager l'offensé, & obtint la grace du criminel. L'ivoire est assez commune dans ce pays; elle tient le troisième rang dans le commerce. On trouve une prodigieuse quantité de cire chez les Mandingos: ils la pressent d'abord pour en faire sortir le miel, dont ils font une liqueur qui ressemble assez à notre hydromel: ils la font ensuite bouillir dans l'eau, & la passent au travers d'une toile de crin, d'où elle tombe dans des trous qui sont faits dans la terre, se forme en pains qui pesent environ cent livres. Il faut la sonder pour voir si elle est nette.

Ivoire.

Cire.

On trouve aux environs de la Gambra deux sortes de gommes: la *Gomme Arabique*, & *la Gomme Adragante*, ou *Sang de Dragon*.

Gommes.

Les barres de fer sont une des principales marchandises qui servent au commerce de la Gambra: il faut leur donner à peu-près douze pouces de longueur; car celles qui sont au-dessous ne se vendent qu'à Barrakunda.

Digitized by Google

Les Marchands Européens n'ont pas de voie plus sûre & plus commode pour faire le commerce dans une ville, que de s'adresser à l'Alkade : il se charge fidélement de leurs intérêts, & empêche, autant qu'il est possible, qu'on ne les trompe : on les appelle sur la Gambra, *Tobaudas Mensas*, c'est-à-dire, Rois des Blancs. A la mort d'un facteur, l'Alkade de la ville voisine hérite de son lit ; c'est un usage que les Anglois ont eu la politique d'établir.

De quelle utilité les Alkades sont aux Blancs.

ARTICLE IV.

Contrée du Sénégal.

CETTE portion de l'Afrique emprunte son nom de ce fameux fleuve que les Européens appellent Sénégal. Elle est située entre le quatorzième & le dix-septième degré de latitude septentrionale, & entre le dix-neuvième & l'onzième de longitude. On y compte treize Royaumes & quatre Républiques. Les Royaumes sont *Sin*, *Baol* ou *Baul*, *Kayor*, *Oualo* ou *Hoval*, les pays des *Oualofs* ou *Jalofs*, celui de *Peuls* ou *Foulis*, *Galam*, *Komba*, *Kasson*, *Sanlik*, *Tamboura*, *Makanna*, & *Bambarena*. Les Républiques se nomment *Serere*, *Bondou*, *Bambouk* & *Jaka*.

§ I.

LES Royaumes de Sin, de Baol, de Kayor, d'Oualo, & plusieurs autres, étoient des provinces de celui des Oualofs ou Jalofs ; mais les Gouverneurs de ces différentes provinces se sont révoltés, &

Digitized by Google

ont pris le titre de Rois, ſans que leur Souverain ait pu les faire rentrer dans leur devoir.

Royaume de Sin. Le Royaume de Sin eſt borné au Midi par ceux de Kolar & de Burſali, à l'Orient par celui de Burſali, au Nord par Baol, & à l'Occident par la mer. Il n'a guères que huit lieues d'étendue ſur la côte, & vingt-huit dans les terres. Le Souverain de ce pays porte le titre de *Bur*, qui ſignifie Roi. La principale place de ce Royaume eſt *Joal*, où les François avoient un comptoir; mais ils l'ont cédé aux Anglois. Les habitans, quoique groſſiers & inſolens, aiment le commerce. Ils ſont toujours en guerre avec ceux de Baol & de Kayor.

Les Negres du village de Joal empoiſonnent tous les chevaux qui y entrent, & ont eu le ſecret de perſuader que tous ceux q'on amene dans ce village meurent ſubitement. Par cet artifice, ils empêchent le Roi de leur rendre viſite, parce qu'il ne paſſe jamais chez eux, ſans enlever tout ce qui lui plaît.

De Baol. *Baol* ou *Baul* a dans ſa plus grande étendue vingt-huit lieues, & n'en occupe que huit ou neuf le long de la côte. Ses bornes ſont Sin au Midi, le pays des Oualofs ou Jalofs à l'Orient, au Nord Kayor, & à l'Occident la Mer. Ses principales villes ſont Lombaï qui eſt la capitale; Portudal, ou Sali qui eſt un port. Ce pays n'étoit autrefois qu'un province de l'Empire des Ouolofs, comme je viens de le dire, mais on en confia le gouvernement à un ambitieux qui, accoutumé à commander, impatient d'obéir, appellé à la révolte par l'exemple de

Carte générale du Sénégal par M. Adanſon, dreſſée par M. Buache.

Digitized by Google

plusieurs autres Gouverneurs, excité par l'indolence de son maître, & par l'attachement de ceux qui lui obéissoient, prit le titre de *Tin*, c'est-à-dire, Roi. L'Empereur des Oualofs se trouvant réduit à la plus petite partie de ses états, sortit du sein de la molleſſe où il s'étoit endormi, pour faire rentrer les rebelles dans le devoir : il leva une puissante armée, entra dans le pays de Kayor en 1695, défit & tua dans une bataille rangée, celui qui avoit usurpé la puissance souveraine. *Latir-fal-saukabé*, qui occupoit alors le trône de Baol, avoit hérité de l'ambition de son ayeul : le malheur du Roi de Kayor, loin de l'intimider, ne servit qu'à exciter son courage. Il résolut d'aller lui-même chercher le conquérant, le joignit bien-tôt, l'attaqua, le défit, le tua. Se croyant en droit de régner dans un pays qu'il avoit sçu défendre, il assembla les Grands de Kayor dans une plaine où il avoit fait camper son armée, leur vanta ce qu'il venoit de faire pour eux, ajouta qu'à ce bienfait il vouloit y joindre celui de leur donner un Monarque qui pût les gouverner & les défendre contre ceux qui oseroient attenter à leur liberté. Il finit enfin par dire que personne ne lui paroissoit plus capable de remplir ce sage projet, que lui-même. Le silence de ses auditeurs lui annonçant leur mécontentement, il résolut d'obtenir par les menaces ce qu'on refusoit à ses représentations, & continua ainsi : Je déclare que je poursuivrai comme mes ennemis ceux qui s'opposeront à mes volontés, & je les poursuivrai tous jusqu'à ce que je les aie immolés à ma ven-

Révolution du Royaume de Kayor.

Latir-fal-saukabé.

Brue, *ubi supra*.

geance. Ce discours parut si outrageant à tous ceux qui l'entendirent, qu'ils l'auroient massacré sur le champ, si la présence de son armée n'eût arrêté leur fureur. Ils furent donc obligés de le proclamer Souverain, au préjudice des droits des enfans de celui qui avoit été tué par l'Empereur des Oualofs.

Latir-fal ne fut pas plutôt proclamé, qu'il se mit en possession du Gouvernement, & prit le titre de *Damel*, dédaigna même de suivre les anciens usages du pays dans l'inauguration. Sa fierté ne lui permettant pas de se soumettre à la politique des usurpateurs, de traiter ses nouveaux sujets avec bonté, il força les Grands de se prosterner devant lui, & ne permit qu'aux seuls Marbuts de se couvrir en lui parlant: par des impôts continuels, il enlevoit au peuple jusqu'à sa subsistance; les riches, toujours en butte à son avarice, étoient obligés, pour éviter une mort certaine, d'aller chercher un asyle chez les Princes voisins. La défiance, qui toujours accompagne les tyrans, ne tarda pas à exciter sa cruauté: les accusations étoient pour lui des preuves, le soupçon seul faisoit une conviction. Latir-fal étoit enfin orgueilleux, avare, défiant & cruel; dans ses Etats, ceux qui échappoient à la mort, étoient accablés par la misere. Un tel Prince ne pouvoit manquer de donner sa confiance à ce qu'il y avoit de plus odieux dans ses Etats: il prit pour ses premiers ministres deux hommes qui, par leurs vices, s'étoient rendus odieux à tous leurs compatriotes, & qui ne cessoient de com-

Ed. ibid.

mettre le crime que quand l'occaſion leur manquoit. Comme il paſſoit alternativement une année dans ſes Royaumes, il les chargea du ſoin de gouverner l'un pendant qu'il ſeroit dans l'autre.

Linghera, mere de ce barbare, poſſédoit toutes les qualités naturelles ; ſouvent même elles lui tenoient lieu d'éducation. Cette Princeſſe gémiſſoit ſur les vices de ſon fils, & ſur les malheurs du peuple ; &, preuve certaine du reſpect que la vertu impoſe aux caractères les plus dépravés, elle avoit un tel aſcendant ſur le Roi, qu'il n'oſoit lui déſobéir en face, ni même lui parler la tête couverte ; mais, comme elle lui reprochoit ſans ceſſe ſes crimes, c'étoit un cenſeur trop redoutable pour lui : il la tenoit éloignée de la Cour, ſous prétexte que ſa prudence étoit néceſſaire pour contenir dans le devoir pluſieurs de ſes ſujets, dont la fidélité lui étoit ſuſpecte. Au milieu de ſon exil, elle faiſoit encore entendre ſa voix à ſon fils, & cherchoit à l'arrêter, lorſqu'elle le croyoit prêt à commettre le crime. Inſtruite que la défiance ſeule avoit fait condamner à mort un ſeigneur Negre, elle ſe hâta de demander ſa grace, & l'obtint en apparence ; mais le Damel donna un ordre ſecret aux miniſtres de ſes cruautés, de lier les pieds & les mains à ce malheureux, & de le précipiter dans les flots.

Cauſe de ſa haine pour les François.

Ce Negre, qui étoit, pour ainſi dire, l'ennemi du genre humain, avoit voué une haine particulière à la nation Françoiſe. Un Chirurgien François eut l'indiſcrétion d'abuſer d'une de ſes femmes, à

laquelle il avoit donné quelques remedes ; & fut assez heureux pour échapper à la vengeance de celui qu'il avoit offensé ; mais il exposa tous ses compatriotes au ressentiment du Damel : Brue en fit une triste expérience ; & , pour se dérober à la cruauté de ce barbare, il eut besoin de toute la prudence dont il étoit capable. Ce Directeur général de la Compagnie Françoise au Sénégal, arriva au Fort-Louis en 1697. Informé des dispositions dans lesquelles Latir-fal étoit pour sa nation, il eut soin de lui faire des présens assez considérables, & de lui marquer toujours beaucoup de respect. Le Damel, sensible en apparence aux marques d'attention du Directeur, lui donna toutes les preuves possibles d'amitié. Cette familiarité fut bien-tôt interrompue par l'avidité du Negre. Il demanda un jour à Brue une quantité de marchandise si considérable, que celui-ci crut ne pouvoir la lui accorder sans faire beaucoup de tort à la Compagnie. Le Damel, irrité de ce refus, dit, en grinçant les dents, que les François devoient faire attention que les comptoirs qu'ils avoient au Sénégal & à Gorée, dépendoient de lui, & qu'il pouvoit les en chasser. Brue lui répliqua que le Roi de France étoit assez puissant pour venger ses sujets, si on leur faisoit un pareil outrage, & qu'il couvriroit ses côtes de Forts auxquels tous les Rois de l'Afrique réunis ne pourroient résister. Il finit son discours par faire présent au Damel de quelques pièces de drap, & la bonne intelligence parut se rétablir entr'eux. Le Damel fit même conduire

Différend entre Brue & lui.

Brue juſqu'au rivage par ſes principaux officiers, au bruit des tambours & des trompettes.

Ce Negre, que le repos ennuyoit, déclara, peu de tems après, la guerre au Bourba Oualof, ou Roi des Oualofs, & fit prier le Gouverneur François de lui envoyer quelques *Laptos*, ou Negres libres, qui ſçuſſent ſe ſervir des armes à feu. Sa demande lui fut accordée; mais il ne fit pas uſage de ce ſecours. La Princeſſe Linghera ne fut pas plutôt informée de ſon projet, qu'elle réſolut d'en arrêter l'exécution : elle lui fit dire qu'étant obligé de traverſer des déſerts arides pour joindre ſon ennemi, il s'expoſeroit à périr avec toute ſon armée : les Grands ayant joint leurs remontrances à celles de la Princeſſe, il changea de réſolution. Le Burba Oualof, qui avoit été informé des préparatifs que le Damel faiſoit contre lui, s'étoit hâté d'aſſembler ſes troupes pour repouſſer la force par la force, &, voyant que l'ennemi ne paroiſſoit point, il envoya ſon Lieutenant général à la tête d'un corps de troupes, ravager ſes Etats. Lorſqu'on avertit le Damel de cette invaſion, il répondit que celui qui commandoit l'armée ennemie n'étoit pas un Monarque, & qu'il dédaignoit de ſe meſurer avec lui. Ses ſujets croyoient qu'il avoit voulu, par cette bravade, couvrir ſa lâcheté : ils ſe trompoient, ſa méfiance ſeule l'avoit guidé : n'ignorant pas le mécontentement de ſes peuples, il craignoit qu'ils ne l'abandonnaſſent au milieu d'une action; & cette crainte, plus que les remontrances de ſa mere & des

Le Damel déclare la guerre aux Oualofs.

Brue, *ubi ſupra.*

grands, l'avoit arrêté : il n'osoit d'un autre côté, confier à personne le commandement de ses troupes, parce qu'il craignoit qu'on abusât de sa confiance pour usurper la couronne. Ses soupçons augmentant de jour en jour, il alla se renfermer à *Saxam*, petit village de Kayor & ne confia la garde de sa personne qu'à un petit nombre d'officiers & d'esclaves.

Pendant qu'il étoit dans cette retraite, Brue reçut une assez grande quantité de marchandises, & le fit avertir de tenir des esclaves prêts. Le Damel envoya sur le champ plusieurs de ses officiers parcourir les différentes villes de ses Etats, & enlever tous ceux qu'ils trouveroient. Il eut bien-tôt completté le nombre de trois cens esclaves, fit avertir Brue de se rendre à *Rufisco*, & qu'ils trafiqueroient ensemble. Il étoit difficile de traiter avec un Prince si avide, sans avoir de contestation : il vouloit qu'on lui donnât plus de marchandises qu'il ne pouvoit fournir d'esclaves ; & voyant ses demandes inutiles, il menaça le Directeur de faire détruire tous les Forts qui étoient dans ses Etats. Brue, qui étoit alors soutenu par trois vaisseaux de guerre, lui dit qu'il ravageroit tout le pays, s'il osoit commettre le moindre acte d'hostilité. Le Damel, n'ignorant pas que les effets pourroient suivre les menaces, prit le parti d'étouffer sa colère, & d'attendre une occasion plus favorable pour la faire éclater.

Autre dispute entre Brue & le Damel.

Peu de tems après cette contestation, Brue, qui étoit à Gorée, fut obligé, pour des affaires importantes de se rendre au

Digitized by Google

Sénégal ; mais ſçachant que la mer étoit alors dangereuſe, il réſolut de faire le voyage par terre. Comme il étoit obligé de paſſer par le Royaume de Rufiſco, où le Damel étoit alors, il lui en fit demander la permiſſion. Celui-ci fit répondre au Gouverneur qu'il lui fourniroit tous les ſecours & toutes les commodités dont il auroit beſoin, à condition qu'il paſsât quelques jours avec lui. Brue accepta les offres & ſe mit en route. Lorſqu'il arriva à la ville de Rufiſco, qui eſt la capitale du pays, il trouva l'Alkade, ou Gouverneur, qui venoit au-devant de lui avec une femme mulâtre, nommée *la Signora Katti*, laquelle avoit auſſi part à l'adminiſtration : ils le conduiſirent avec toute ſa ſuite dans une des maiſons du Damel. Comme il étoit fatigué, il ſe coucha ſur le champ, & quoiqu'il n'eût que des nattes pour lui ſervir de lit, il dormit d'un profond ſommeil pendant toute la nuit. Le lendemain il fut ſurpris de voir l'Alkade couché dans ſa chambre, & de trouver à ſes côtés la Signora Katti. Enfin il arriva à *Makaya*, ou le Damel s'étoit rendu pour le recevoir.

Palais du Damel.

Le palais de Makaya eſt regardé comme un des plus magnifiques de toute la contrée du Sénégal. Avant la première porte de l'enclos on trouve une grande & belle place, où l'on exerce les chevaux du Damel. Dans l'enclos, les Seigneurs ont des *Kombets* ou hutes qui font l'avant-garde de celle du Monarque. Une longue allée de calebaſſiers conduit de ce premier enclos au Palais : des deux côtés de cette avenue ſont les logemens des officiers ;

Brue, Moore, Barbot, Labat, *ubi ſupra.*

chacun eſt entouré d'une paliſſade. Les huttes des femmes du Prince ſont dans un endroit éloigné : chacune a la ſienne. La porte du bâtiment qu'occupe le Damel eſt gardée par quarante ou cinquante Negres. Comme l'entrée eſt fort baſſe, Brue, qui étoit très-grand, eut beaucoup de peine à y paſſer. Après avoir traverſé une multitude d'appartemens on arrive au *Kaldé*, ou ſalle d'audience : les murailles ſont des paliſſades, & le trône du Monarque eſt une couche dont la Compagnie Françoiſe lui a fait préſent.

Manière dont il y reçoit Brue.

Sitôt que le Damel apperçut Brue, il ſe leva, lui préſenta la main & l'embraſſa. Le Gouverneur lui fit des préſens au nom de la Compagnie, & ajouta deux barrils d'eau-de-vie. Pour marquer plus de conſidération au François, on le conduiſit dans l'appartement des femmes du Prince, qui le reçurent avec toute la politeſſe dont elles étoient capables ; elles voulurent même ſe charger du ſoin de fournir ſes proviſions : le Damel s'en mêloit quelquefois ; mais il avoit deux barrils d'eau-de-vie, & ſe trouvoit preſque toujours hors de raiſon. Brue, qui avoit toujours les intérêts de la Compagnie en vue, voulut profiter de ſon ſéjour dans cette Cour pour acheter des eſclaves : il en demanda au Damel & lui offrit des marchandiſes : mais celui-ci, qui étoit alors ivre, au lieu de répondre, envoya chercher ſes femmes, les fit danſer, ſe mêla de la partie, & força Brue d'en faire autant.

Idée qu'il a de ſa propre grandeur.

Ce Negre, qui poſſédoit deux Royaumes, ſe regardoit comme le plus puiſſant

Monarque de la terre. Il faiſoit beaucoup de questions à Brue ſur le Roi de France ; lui demandoit comment il étoit vêtu ; quelles étoient ſes forces de terre & de mer ; combien il avoit de gardes, de palais, de revenus, & ſi les Seigneurs de la Cour de France étoient auſſi-bien habillés que ceux de la ſienne. Le François avoit beaucoup de peine à lui perſuader que le Roi ſon maître avoit douze mille ſoldats pour ſa garde ordinaire ; qu'il pouvoit mettre en campagne une armée de trois cens mille hommes d'infanterie, & de cent mille de cavalerie, entretenir en même-tems cent mille matelots, mettre en mer deux cens vaiſſeaux de guerre & quarante galeres ; que ſon revenu annuel, indépendamment des impôts extraordinaires, montoit à plus de deux cens millions de livres. Ce qui étonnoit davantage le Damel, c'eſt qu'on lui affirmoit que ce grand Roi n'avoit qu'une femme. Il demanda comment il faiſoit lorſqu'elle étoit enceinte ou malade : il attend, répondit le Général, qu'elle ſoit guèrie. Je ne crois pas, reprit le Damel, qu'il ait tant de patience. Brue, *ubi ſupra.*

Ce Roi Negre, entendant parler de vaiſſeaux, conçut le deſir d'en voir un, parce qu'il n'étoit jamais entré que des barques & des chaloupes dans le port de Rufiſco, où il n'y a pas aſſez d'eau pour porter de grands bâtimens. Brue eut la complaiſance d'y faire amener une corvette appareillée dans toute ſa pompe, avec les pavillons déployés. Le Damel ſe rendit ſur le rivage avec toute ſa Cour. On comptoit qu'il monteroit à bord ; mais il craignoit, ſans

Digitized by Google

doute, qu'on ne le retînt prisonnier, & n'osa s'y exposer. Il demanda combien les grands vaisseaux surpassoient celui qu'il avoit vû. On lui dit d'envoyer un de ses Officiers dans un des ports de la Compagnie pour en prendre la mesure. Lorsqu'on lui rapporta les cordes, & qu'on les eut étendues, il s'écria : Quel canots ! que les Blancs sont ingénieux !

Sa Religion. La religion dominante de ce pays est le Mahométisme, qui y a été porté par les Arabes. Latir-fal-saukabé étoit persuadé de l'existence d'un Paradis : il en fit l'aveu à Brue; mais il lui dit en même tems qu'il n'espéroit pas d'y entrer, parce qu'il avoit toujours été fort méchant, & qu'il n'étoit pas disposé à devenir meilleur. Le Mahométisme permet la polygamie ; mais il défend l'inceste : le Damel avoit les deux sœurs dans le nombre de ses femmes, qui se montoit à quatre, outre trente concubines. Lorsque les Marbuts lui faisoient des remontrances à ce sujet, il leur répondoit que la loi étoit faite pour eux & pour le peuple; mais que lui, en qualité de Souverain, étoit au-dessus. Son férail étoit à Emboul : c'étoit un édifice spacieux, séparé du village par une palissade ou une haie de roseaux ; les avenues étoient plantées de palmiers. La *Sogona*, c'est-à-dire, la Sultane favorite, étoit traitée avec plus de considération que les autres; mais le Damel, qui n'avoit aucune vertu, pas même la constance, ne tardoit point à s'en lasser : alors il l'envoyoit dans quelque village éloigné, & lui assignoit des fonds nécessaires pour vivre.

Ses femmes.

Brue, le Maire, ubi supra

Le nombre des troupes du Damel peut se monter à trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Les armes offensives sont le sabre, l'arc, les fléches; les armes défensives consistent en une cotte de maille, composée de deux morceaux d'étoffe en forme de dalmatique : le fond est de coton blanc, rouge ou bleu, parsemé de caractères Arabes, que les Marbuts assurent avoir la vertu de jetter l'effroi parmi les ennemis, & de garantir en même tems de toutes sortes de blessures, à l'exception cependant de celles des armes à feu, parce que, disent-ils, l'invention en est postérieure au tems de Mahomet. Brue eut la curiosité de voir les gardes du Damel faire l'exercice. Il assure que leurs mouvemens étoient très-irréguliers, & qu'il seroit très-difficile de les rallier, si leurs rangs étoient rompus. Ses troupes.

Comme il se trouvoit sans cesse dans le cas d'avoir des démêlés avec un homme aussi féroce que le Damel, il crut que la prudence demandoit qu'il liât amitié avec la mere de ce Prince. Pour cet effet, il lui rendit visite, & lui fit des présens. Elle étoit, comme je l'ai dit, douce, complaisante, généreuse; il ne fut pas difficile au Gouverneur François, qui avoit beaucoup d'esprit, de gagner ses bonnes graces. Elle envoya même un jeune Negre de ses parens à Gorée, pour que Brue lui apprît le françois. Elle vouloit, disoit-elle, avoir une personne fidéle qui pût être dans le secret de leur correspondance. Ce jeune homme avoit tant d'intelligence, qu'en peu de mois il apprit à parler, à lire, & Brue lie amitié avec la mere du Damel.

Digitized by Google

à écrire le François. Le Gouverneur le fit habiller très-proprement, & le renvoya à la Reine mere, avec des préſens à l'uſage des femmes. Dans la ſuite, lorſque cette Princeſſe apprenoit de ſon confident les différends qui s'élevoient entre ſon fils & le Gouverneur, elle marquoit une inquiétude preſqu'égale pour l'un & pour l'autre. Les aimant tous deux, diſoit-elle, comme ſes enfans, elle ſouhaitoit, de tout ſon cœur, qu'ils vécuſſent en bonne intelligence. Elle faiſoit dire à Brue qu'étant le plus âgé, il devoit avoir moins de vivacité, & excuſer l'étourderie de ſon fils en faveur de ſa jeuneſſe.

Malgré ſes remontrances, elle eut bientôt le chagrin d'apprendre qu'il s'étoit élevé une nouvelle conteſtation entre le Damel & le Gouverneur. Le premier vouloit que ſes ports fuſſent ouverts à toutes les nations qui voudroient venir commercer dans ſes Etats. Brue, qui ſentoit combien cela cauſeroit de préjudice à la Compagnie, s'y oppoſoit: il prit même & confiſqua un vaiſſeau Anglois qui étoit à Portudal: le Damel, à cette nouvelle, entra en fureur, & jura qu'il en tireroit la vengeance la plus cruelle. La Reine mere fit dire au Gouverneur de ne pas s'allarmer ſur l'article du commerce, & qu'elle n'épargneroit rien pour les reconcilier, ſon fils & lui. Elle convoqua effectivement une aſſemblée des Grands de la nation, & les chargea de repréſenter au Damel qu'il devoit, pour ſes propres intérêts, vivre en bonne intelligence avec les François, parce qu'il leur ſeroit toujours facile d'em-

Services qu'elle lui rend.

pêcher les vaisseaux étrangers de venir dans ses ports. La Sultane favorite joignit ses remontrances à celles de la Reine mere, & le Damel envoya des députés au Général, pour lui assurer qu'il vouloit vivre dans la suite en bonne intelligence avec lui.

Brue, qui connoissoit le caractère inconstant de ce Negre, ne compta pas beaucoup sur sa parole, & éprouva bien-tôt qu'il avoit raison : les Anglois obtinrent, à force de présens & de promesses, la permission d'établir des comptoirs à Portodali & à Brigni. Le Damel se repentit de sa faute : pour la réparer il en commit une plus considérable. Sous prétexte qu'il accorderoit aux Anglois le commerce exclusif dans tous ses Etats, il prenoit leurs marchandises, &, lorsque le terme du payement étoit arrivé, il avoit toujours quelque prétexte pour changer de demeure : les Anglois le suivoient; mais il falloit louer des chevaux & des voitures, & faire des présens pour obtenir audience : enfin il les amusa pendant trois ou quatre mois, & finit par défendre à ses officiers de leur fournir ce qui leur étoit nécessaire pour le suivre. Ceux-ci, voyant qu'ils n'avoient aucune justice à espérer de ce Prince barbare, abandonnerent ses Etats. La facilité qu'il eut à tromper les Anglois lui inspira du goût pour le vol : il conçut le projet d'en agir de même à l'égard des François : mais l'exécution de ce projet fut suspendue pendant quelque tems. Tous les mécontens qui avoient quitté sa cour & s'étoient réfugiés à celle du Roi des

Le Damel trompe les Anglois.

Brue, *ubi supra.*

Oualofs, faiſoient des courſes continuelles dans ſes Etats, où ils enlevoient un nombre prodigieux d'eſclaves. Le Damel ſortit à la fin de ſon indolence, aſſembla ſes troupes, entra dans le pays ennemi; &, voyant qu'on n'oſoit lui faire tête, il enleva tous ceux qu'il rencontra, & réduiſit en cendres pluſieurs villes.

Brue, ayant appris que la guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre, réſolut de faire un nouveau traité avec le Damel. La propoſition qu'il en fit fut très-bien reçue en apparence, & on lui propoſa de ſe rendre à Rufiſco le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible : à ſon arrivée, il fut reçu avec les plus grandes démonſtrations d'amitié : mais le ſix Juin 1701, lorſqu'il étoit au village de *Feynir*, dans le Royaume de Kayor, le *Kondi*, ou Général du Damel, vint avec pluſieurs ſoldats armés l'arrêter au nom de ſon maître : on lui ôta ſes armes, ainſi qu'à deux facteurs qui étoient avec lui, & on le conduiſit dans une étroite priſon. Le même jour, tous les François qui ſe trouverent à Rufiſco eſſuyerent le même traitement : on enleva toutes leurs marchandiſes & tous leurs effets. Lorſque Brue demanda la raiſon de cette violence, on lui répondit que, s'étant emparé des vaiſſeaux qui étoient venus pour commercer ſur cette côte, il devoit des dédommagemens au Damel pour le tort qu'il avoit cauſé à ſes peuples.

Il fait arrêter Brue priſonnier.

Prétexte de cette violence.

Le Damel fit aſſembler ſon conſeil peu de jours après, pour délibérer ſur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du Gou-

Digitized by Google

verneur. Plusieurs proposerent de lui couper la tête : mais les plus sages se déclarerent pour le parti de la modération, & s'en tinrent à faire payer une grosse rançon au prisonnier. Le Damel adopta d'autant plus volontiers ce sentiment, qu'il flattoit son avarice : on entra donc en négociation avec les Officiers de Gorée, qui étoient tout disposés à employer la force pour délivrer le Gouverneur, en cas qu'ils ne pussent réussir par les voies de la douceur. Les conditions du Damel furent d'abord excessives. Il demandoit qu'on lui laissât tous les effets dont il s'étoit saisi ; qu'on lui abandonnât toutes les marchandises qui étoient dans le comptoir de Gorée, sans en excepter un vaisseau nouvellement arrivé de France. Enfin, après de longues contestations, il se contenta des effets qu'il avoit entre les mains & d'un présent en marchandises, dont la valeur fut estimée, suivant le tarif établi dans le pays, vingt mille sept cens soixante-dix-neuf livres, ce qui revenoit à sept mille en France. La perte que le Gouverneur fit en habits, en meubles, &c. fut évaluée à sept mille livres. Le Damel, ayant appris qu'il étoit arrivé deux vaisseaux François au Sénégal, & qu'on voyoit plusieurs autres Bâtimens dans la rade de Rufisco, partit de ce port le 17. Juin à l'entrée de la nuit, & donna ordre qu'on ne mît le prisonnier en liberté que sur les deux heures après minuit, ce qui fut exécuté. Brue s'embarqua aussi-tôt, & se rendit à Gorée, où sa présence causa la joye. Pendant douze jours qu'il avoit été détenu en prison, la

Il lui rend la liberté pour une grosse rançon.

mere & les femmes du Kondi lui avoient rendu de fréquentes visites, en lui marquant toujours qu'elles étoient fort sensibles à sa disgrace.

Si-tôt que les Rois voisins apprirent qu'il étoit en liberté, ils l'envoyerent complimenter sur le bonheur qu'il avoit eu de sortir des mains d'un homme aussi cruel que le Damel. La Princesse Linghera lui envoya son fidéle Negre, pour lui déclarer qu'elle avoit la conduite de son fils en horreur, & qu'elle alloit tout employer pour rétablir la paix entr'eux.

Vengeance de Brue.

Brue, pour se venger de l'insulte qu'il venoit de recevoir, fit enlever toutes les barques de pêcheurs, & força les villages de la côte de fournir Gorée d'eau & de bois, sous peine d'exécution militaire; il fit en outre si bien garder les côtes, qu'aucun vaisseau étranger n'en put aborder pour faire le commerce. Le Gouverneur, ne trouvant pas encore sa vengeance complette, forma le projet d'enlever le tyran & de l'envoyer en Amérique : mais la Compagnie le rappella en France pour le consulter sur la décadence de ses affaires.

Id. ibid.

Mort du Damel.

Brue partit le premier Mai 1702. & le Damel mourut quelque mois après. Il laissa deux fils qui partagerent ses deux royaumes. L'aîné, qui se nommoit *Mar-Issa-Fal*, eut celui de Kayor, avec le titre de Damel; le jeune, nommé *Que-Komba*, fut proclamé Roi de Baol, avec le titre de Tin.

Ses Enfans.

Royaume de Kayor.

Le royaume de Kayor a près de trente-cinq lieues d'étendue le long de la côte, & trente dans l'intérieur des terres. Il est

borné au Midi par celui de Baol, à l'Orient par le pays des Oualofs, au Nord par celui de Hoval, & à l'Occident par la mer. Les principaux villages de ce royaume ſont, *Rufiſco*, *Enduto*, *Endir*, *Sanieng*, *Mangor*, *Emboul*, & *Embar*. Carte générale du Sénégal par M. Adanſon.

Rufiſco eſt une corruption de *Riofresko*, c'eſt-à-dire, *rivière fraîche*; nom que les Portugais avoient donné à cette ville, à cauſe d'une petite rivière qui la traverſe. Elle eſt dans une ſituation très-agréable: un grand bois de différens arbres l'environne de tous côtés. Les maiſons, dont le nombre ſe monte à trois cens, ſont bâties, à la manière des Negres, de roſeaux & de feuilles de palmiers; mais elles ſont ordinairement plus grandes & plus commodes. La ville de Rufiſco. Barbot, *ubi ſuprà*.

Les habitans paſſent pour les meilleurs eſclaves de toute l'Afrique. Ils n'ont pour vêtement qu'un petit morceau d'étoffe, qui couvre ce qu'on ne doit jamais laiſſer voir. Les femmes lient leurs cheveux ſur la tête, & y attachent de petites planches de bois, comme un préſervatif contre l'ardeur du ſoleil. Elles ſont ſi laſcives, qu'elles attaquent les blancs juſque dans les rues. Les Negres de Rufiſco ne connoiſſent point la jalouſie: ils proſtituent leurs femmes & leurs filles pour une bagatelle; ſouvent même ils les offrent pour rien. Les Officiers de Kayor réſident à Rufiſco. Le Gouverneur ou l'Alcade, & le Lieutenant, que les Negres appellent *Jerafo*, ſont chargés de toute l'adminiſtration des affaires, & de recevoir les droits du Prince. On peut cependant appeller de leur tribunal à celui Habitans. Femmes. Les principaux Officiers du Damel y réſident. Barbot, *ubi ſuprà*.

Digitized by Google

du *Kondi*, qui eſt le Capitaine général de toutes les troupes du royaume.

Nourriture, Marchandiſes. La principale nourriture des habitans de Rufiſco conſiſte en poiſſons. Ils les mettent ſur le ſable, où ils les laiſſent tourner en pourriture, parce qu'ils ne les mangent que dans cet état. Ces magaſins de poiſſon corrompu répandent une infection mortelle pour les Européens. Il ſe fait dans cette ville un commerce conſidérable de cuirs, de gomme, d'ivoire, de plumes d'Autruche, d'indigo, & d'étoffes de coton rayées de blanc & de bleu.

Enduto eſt un petit village qui n'a rien de conſidérable. Le Gouvernement demeure toujours dans la plus ancienne famille. Sanyeng étoit autrefois peuplé de Portugais: on y voit encore deux de leurs maiſons qui ſont aſſez grandes. Devant chacune eſt un arbre d'une groſſeur extraordinaire. Il y a dans ce village un puits, dont l'eau eſt ſi agréable, qu'on croiroit qu'il y a du miel. Mangor eſt la réſidence du Damel pendant une partie de l'année. Le ſérail des Sultanes favorites eſt à Emboul: il eſt défendu aux hommes d'approcher à plus de cent pas de leur palais. Le plus proche héritier de la couronne fait ſa réſidence à Embar.

Qui régnoit à Kayor en 1455. Le Prince qui régnoit à Kayor en 1455. étoit d'un caractère fort doux: il aimoit beaucoup les Européens, & leur rendoit tous les ſervices qui dépendoient de lui.

Cada Moſto, *ubi ſupra.* La complaiſance de ce Prince pour Cada Moſto, qui y fit un voyage en 1455. alla ſi loin, qu'il le conduiſit dans ſa moſquée à l'heure de la prière. Les *Azanaghis*, ou les

les Prêtres avoient reçu ordre de s'y assembler. Le Monarque, en entrant dans le temple, s'arrêta d'abord, tint pendant quelque-tems les yeux levés au Ciel, fit ensuite quelques pas, prononça quelques paroles, s'étendit tout de son long sur la terre, qu'il baisa plusieurs fois. Les Prêtres & les Officiers qui l'accompagnoient imiterent son exemple. Après cette cérémonie il se tourna vers l'auteur, lui demanda ce qu'il pensoit de ce culte, & le pria de lui donner quelque idée de la Religion Chrétienne. Cada Mosto eut la hardiesse de lui répondre, en présence même des Prêtres, que la Religion de Mahomet étoit fausse, & que celle de Rome étoit la seule véritable. Ce langage fit rire le Monarque, qui, après un moment de réflexion, reprit : « Je crois la Religion des » Européens bonne, parce qu'il n'y a que » Dieu qui ait pu leur donner tant de ri- » chesses & d'esprit : mais celle de Maho- » met ne me paroît pas mauvaise : je crois » même que les Negres sont plus sûrs de » leur salut que les Chrétiens. Dieu, qui » est juste, fait faire aux derniers leur Pa- » radis dans ce monde : il est certain qu'il » réserve de grandes récompenses aux pre- » miers dans l'autre, qui manquent de tout » dans celui-ci : » Il prenoit souvent plaisir à faire raisonner Cada Mosto sur les principes & les cérémonies de sa religion, & le Christianisme lui plaisoit au point qu'il l'auroit embrassé volontiers, s'il n'eût appréhendé de déplaire à ses sujets. Son neveu le déclara plusieurs fois à l'auteur.

Mosquées, Prêtres, Cérémonies religieuses.

Ce royaume fut soumis par le roi des

Oualofs, dont il ſecoua le joug : le roi de Baol s'en empara peu après, & le laiſſa à un de ſes fils avec le titre de Damel, comme on vient de le voir ; mais ce nouveau Damel, ayant entrepris une guerre contre les Maures, périt dans une action en 1715. Son plus proche parent monta ſur le trône, qu'il occupa un eſpace de tems aſſez conſidérable. En mourant, il laiſſa un fils en bas âge, qui fut proclamé Damel. On confia le gouvernement du Royaume, & la tutelle du jeune Monarque au frere du feu Damel. Celui-ci, fermant l'oreille à la voix de la nature & de l'équité, réſolut de monter ſur le trône, &, pour s'en aſſurer la poſſeſſion, de le teindre du ſang de ſon pupile. Il étoit prêt à exécuter ſon horrible projet, lorſque la pitié ſe fit entendre à ceux même qu'il avoit chargés du parricide. Ils ſentirent combien il étoit cruel de maſſacrer un enfant, dont la foibleſſe faiſoit tout le crime, & les gémiſſemens étoient l'unique défenſe ; enfin de maſſacrer leur roi. Loin d'être ſes bourreaux, ils devinrent ſes conſervateurs, le tranſporterent ſur le champ chez les Arabes, où ils veillerent à ſa ſubſiſtance & à ſa conſervation. A peine fut-il ſorti de l'enfance, qu'on lui apprit ſes droits au trône de Kayor, & l'injuſtice de ſon oncle. Auſſitôt il forma la réſolution de rentrer dans ſes états, & de punir l'uſurpateur. A la beauté de la figure, il joignoit la juſteſſe du raiſonnement, la ſoupleſſe du caractère, & parvint à ſe faire aimer de tous ceux qui l'environnoient : il ne tarda même pas à gagner leur eſtime. Si-tôt qu'il les eut ame-

Mémoires communiqués par M. Adanſon.

nés au point qu'il desiroit, il leur déclara son projet, leur fit les promesses les plus flatteuses, les arma en sa faveur, & entra dans le royaume de Kayor. Son oncle, à cette nouvelle, rassembla ses troupes, marcha à sa rencontre, le joignit, lui livra bataille : les soldats, qui sembloient excités par la fureur des deux chefs, combattirent avec le dernier acharnement : mais le jeune Prince, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans le fond des forêts, où il n'avoit pour nourriture que des racines, & pour compagnie que des bêtes féroces. Ses forces augmentoient par les fatigues, & sa fureur s'irritoit par la misere : impatient de se venger, il reparut au milieu des Arabes. Ce n'étoit plus un jeune homme, dont les malheurs excitoient la commisération. Il avoit vingt-quatre ans : sa taille étoit de six pieds quatre pouces, sa figure étoit majestueuse : il imprimoit une sorte de vénération à ceux qui le voyoient. Il n'eut pas besoin d'emprunter le secours de l'éloquence pour attirer des soldats autour de lui : tous lui offroient leurs bras, & lui promettoient de sacrifier leur vie pour ses intérêts. Il marcha une seconde fois contre son oncle, & fut une seconde fois vaincu ; mais c'étoit un lion ; les plaies irritoient sa fureur. Il revint bientôt à la charge, remporta quelques avantages, conquit une partie du Royaume, mit dans son parti plusieurs de ses sujets, & alla chercher son oncle jusques dans le centre de ses Etats ; mais l'armée ennemie ne vint à sa rencontre que pour le proclamer Souve-

Digitized by Google

rain. L'uſurpateur avoit été tué par un ſeigneur Negre, auquel il avoit voulu lui-même ôter la vie.

Le jeune Damel n'étoit pas encore à la fin de ſes malheurs : le *Bourba-Oualof*, ou *le Roi des Oualofs*, voulant profiter de l'état de foibleſſe dans lequel les guerres civiles avoient mis le royaume de Kayor, y entra à la tête d'une puiſſante armée, s'y fit proclamer Souverain, & en chaſſa le Damel vers la fin de l'année 1758. Celui-ci, ne conſultant que ſon courage, raſſembla le peu de troupes qui lui étoient reſtées fidéles, alla dans les Etats du Bourba Oualof, les ravagea, & força le peuple à recevoir un Roi de ſa main. Le Bourba retourna bien-tôt dans ſes anciens Etats, y fut reçu avec acclamation, parce qu'il réuniſſoit la qualité de Marbut, ou de Prêtre, à celle de Roi, & qu'il régnoit avec beaucoup de ſageſſe. Il en chaſſa le Damel & celui qu'il venoit de faire proclamer. Le jeune Damel étoit trop actif pour reſter dans une honteuſe tranquillité. Il ne tarda pas à rentrer dans le Royaume de Kayor, battit le Bourba-Oualof, le défit, le tua, fut de nouveau reconnu par ſes ſujets : il régne aujourd'hui paiſiblement, & avec beaucoup de juſtice.

Animaux. On trouve dans le Royaume de Kayor beaucoup de bœufs, de vaches & de moutons ; des ânes, dont les Voyageurs ſe ſervent pour porter leurs proviſions ; mais ils ſont plus péſans que ceux d'Europe ; des poules, des pigeons, des pintades, des perroquets, des aigles, &c. Il y a des ſerpens de différentes eſpèces, des ſerpens

géans, des serpens verts, des serpens rouges &c. Les aigles leur font la chasse, & en détruisent une prodigieuse quantité : ils les enlevent avec leurs griffes ; les mettent en pièces, pour servir de nourriture aux aiglons.

Le Cap Emmanuel, où commence le Royaume de Kayor, a reçu son nom des Portugais, à l'honneur du Roi Emmanuel, successeur de Jean II. C'est une montagne dont le sommet est plat, & qui, étant couvert d'arbres toujours verts, offre de tous côtés la forme d'un amphithéâtre. Entre ce Cap & le Cap-Verd, on trouve quantité des villages & de hameaux. Cap Emmanuel.

L'Isle de Gorée se trouve directement en face du Cap Emmanuel. Elle est sous la domination du Roi de Kayor : sa situation est au dix-neuvième degré trente minutes de longitude, & au quatorzième quarante-trois minutes de latitude. Son nom lui vient des Hollandois, qui l'ont tiré d'une isle de Zélande, dont elle a la ressemblance. Elle n'est qu'à une lieue du continent ; & sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Une langue de terre basse & une petite montagne très-escarpée font toute cette Isle. Sa situation est très-agréable : du côté du Sud la vue n'est bornée que par la mer ; du côté du Nord on découvre le Cap-Verd, & tous les autres Caps des terres voisines. Quoiqu'elle soit dans la zone torride, on y respire presque toute l'année un air frais & tempéré, ce qui vient de l'égalité des jours & des nuits, aussi-bien que des vents de terre & de mer qui y soufflent continuellement. Autrefois son Isle de Gorée. Mémoires de l'Académie des Sciences, tom. 7. pag. 447. Le Maire, *ubi suprà*, M. Adanson, Voyage au Sénégal en 1749.

terrain étoit sec & stérile : elle ne produisoit point d'eau, & étoit très-mal fortifiée; mais M. de Saint-Jean, qui en étoit Directeur en 1749, découvrit plusieurs sources d'eau, y fit semer de bons légumes, & y planta de beaux arbres fruitiers; enfin il en a fait un séjour charmant. Les habitans y sont cruellement tourmentés par des insectes appellés *Vagvagues* : ce sont des fourmis blanches, à peu-près de la grosseur des nôtres. Celles-ci, au lieu d'élever des pyramides comme les autres, restent enfoncées dans la terre, & ne se déclarent que par de petites galeries cylindriques, de la grosseur d'une plume d'oye, qu'elles élevent sur tous les corps qu'elles veulent attaquer. Ces galeries sont toutes de terre, cimentée avec une délicatesse infinie. Les Vagvagues s'en servent comme de chemin couvert, pour travailler sans être vues; elles rongent & consomment en très-peu de tems toutes les matières auxquelles elles s'attachent. Si elles attaquent un lit, il est presque impossible de les chasser; envain on employe l'eau salée, le vinaigre, &c. Si l'on détruit leurs galeries le soir, avant la moitié de la nuit elles les ont élevées jusqu'au chevet; &, lorsqu'elles ont rongé les draps, les matelas, elles mordent ceux qui sont dedans, & leur causent les douleurs les plus vives.

Id. ibid.

Vagvagues insectes fort incommodes.

On trouve dans ce pays un effet de la nature assez singulier. Les poissons & les coquilles rendent, pendant la nuit, une lumière semblable à celle des phosphores, & la forme de chaque poisson, de chaque coquille, est sensible par la lumière qui en

Poissons & coquillages lumineux.

M. Adanson, *ibid.*

ſort. Lorſque la mer eſt courouceé, ſes montagnes d'eau ſemblent ſe métamorphoſer en montagnes de feu.

Les Hollandois s'établirent dans cette île en 1617, en furent chaſſés par les Anglois en 1663, la reprirent l'année ſuivante, & en furent encore chaſſés par les François en 1677. Les Anglois la reprirent dans les dernières guerres, & la rendirent aux François par le traité de paix du 10 Février 1763.

Les Sereres, qui ſont répandus aux environs du Cap-Verd, forment une nation libre & indépendante, qui n'a jamais voulu reconnoître de ſouverain. Il ſemble même qu'ils veulent ſe dérober au reſte des hommes: leurs habitations ne ſe trouvent qu'au milieu des bois, & forment différentes Républiques; mais, comme les intérêts de la nation ſont les mêmes en général, ces Républiques ſe réuniſſent en une pour réſiſter toutes enſemble aux efforts de ceux qui les attaquent. Ces peuples n'ont d'autres loix que celles de la nature: ils ſont tout nuds, n'ont aucune idée de l'Etre ſuprême, & croyent que l'ame périt avec le corps. Ils ſortent quelquefois de leurs retraites, vont ſur le bord des chemins attaquer les paſſans pour avoir leurs armes. Leurs voiſins les regardent comme des ſauvages & des barbares, & c'eſt inſulter un Negre que de l'appeller *Serere*. Cette nation eſt cependant très-laborieuſe, & cultive fort bien la terre. Elle eſt honnête, douce, charitable, même généreuſe à l'égard des étrangers. Brue, qui paſſa dans leur pays en 1697, dit qu'ils le reçurent

République des Sereres.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Brue, *ubi ſuprà.*

avec beaucoup d'humanité ; qu'ils lui offrirent du kuskus, du poiſſon, des bananes, enfin tous les alimens que le pays produit. Ils ignorent l'uſage des liqueurs fortes. Ils enterrent leurs morts dans des hutes rondes, auſſi-bien couvertes que leurs propres habitations. Après y avoir placé le corps dans une eſpèce de lit, ils bouchent l'entrée de la hute avec de la terre détrempée. Ces lieux de ſépulture paroiſſent comme des villages beaucoup plus peuplés que les autres, parce que le nombre des morts eſt plus conſidérable que celui des vivans. Pour diſtinguer les tombeaux des hommes d'avec ceux des femmes, ils mettent ſur les premiers des arcs & des flêches, & ſur les autres un mortier avec un pilon.

Cap-Verd. Le Cap-Verd eſt à cinq lieues Nord du Cap-Emmanuel, au 14e degré 45 minutes de latitude Nord. Il tire ſon nom de ſes arbres & de ſes bois, qui préſentent une verdure continuelle, & forment une perſpective fort agréable. Au-deſſus de ces boſquets, on découvre deux collines rondes, que les François ont nommées Mammelles, à cauſe de leur reſſemblance avec le ſein d'une femme. Sa largeur eſt d'environ une demi-lieue. Il s'avance beaucoup dans la mer, & eſt regardé comme le plus grand cap de l'Afrique, après celui de Bonne-Eſpérance. Quoique le Cap-Verd ne ſoit pas éloigné de la République des Sereres, il eſt cependant ſous la domination du Roi de Kayor. Sur ce cap, à quelques lieues de la mer, on trouve la forêt de *Kramptane*, qui eſt remplie de palmiers, dont on

Cada Moſto, Fenner, le Maire, Labat, *ubi ſupra.*

Carte du Sénégal par M. Adanſon.

on tire deux espèces de vins de palmier.

Comme l'embouchure du Niger fait précisément la division des Royaumes de Kayor & d'Oualo, je crois devoir donner ici une légere idée de ce fameux fleuve, en remontant toujours de son embouchure à sa source. Le Niger, ou le Sénégal.

Les Latins l'appelloient *Niger*, à cause de la couleur des peuples qui habitent sur ses bords : les modernes ont conservé l'expression latine, qui, dans notre langue, pourroit se rendre par le *Fleuve Noir*. Presque tous les Ecrivains lui donnent aujourd'hui le nom de Sénégal, sous lequel il est plus connu : mais dans le pays il n'est désigné que par celui de *Ndar*. Suivant les Géographes, il a sa source dans les montagnes du Royaume de *Gorham*, à une petite distance des frontières de la haute Ethiopie, traverse toute la Nigritie, & après avoir reçu plusieurs rivières, se jette dans l'Océan, au treizième degré de latitude septentrionale & au dix-neuvième de longitude. Tout ce qui est entre les cataractes de Gouina & sa source, nous est inconnu quant au détail; il est très-difficile d'entrer dans ce fleuve, à cause de la barre qui est à son embouchure. C'est l'effet que produisent plusieurs lames qui, en passant sur un haut fond, s'élevent en une nappe d'eau de dix à douze pieds de hauteur, & retombent ensuite en se brisant. Elle commence à se faire sentir à cent, & quelquefois à cent cinquante toises de la côte, & est autant à craindre pour les gros bâtimens, que pour les petits. On trouve toujours sur la côte des Sa source, son cours, son embouchure & ses îles.

Barre, ce que c'est. M. Adanson, *ubi supra*.

Negres qui ſont tellement familariſés avec la barre, qu'il eſt très-rare d'y voir arriver des accidens. Les bateaux de barre ſont de petits bâtimens pontés, de cinquante à ſoixante tonneaux, & quelquefois davantage. On les envoye ordinairement ſur leur leſt : alors ils ne tirent guères plus de quatre à cinq pieds d'eau. Lorſqu'on eſt ſur la barre, il faut garder un profond ſilence, pour ne pas interrompre le commandement ; laiſſer les Negres agir à leur volonté, ſans leur donner aucune eſpèce de conſeil.

Le canal du fleuve peut avoir à ſon embouchure trois cens toiſes de largeur. Sa direction ſuit le Nord & le Sud, dans une étendue de trois lieues, depuis ſon embouchure juſqu'à l'île du Sénégal. Le terrain des deux côtes n'eſt que du ſable mouvant. Le bord occidental forme une langue de terre fort baſſe de vingt-cinq lieues de longueur, qui ſépare le fleuve de la mer, & dont la plus grande largeur n'a que cent cinquante toiſes. On l'appelle la pointe de Barbarie, parce que c'eſt au-deſſus de cette peninſule que commence le pays des Maures, que nous déſignons ſous le nom de Barbares. Le bord oriental eſt plus élevé ; mais ils ſont tous deux également arides, & ne produiſent que des plantes fort maigres. De ce dernier côté, à deux lieues au-deſſus de la barre, on trouve un canal, ou bras du fleuve, qui forme deux petites îles, dont la première ſe nomme *Bokos*. La Compagnie Françoiſe y avoit établi ſon comptoir : mais on l'abandonna, parce que le terrain en eſt bas, mal ſain & qu'elle eſt

Brue, *ubi ſuprà.*

ſujette aux inondations. La ſeconde ſe nomme *Moghera :* elle eſt déſerte & inculte. Le long du rivage de ce canal il y a huit ſalines. Ce ſont de grands étangs d'eau ſalée, au fond deſquels le ſel ſe forme en maſſe. On le briſe avec des crocs de fer. Chaque étang a ſon fermier particulier : ils ſont tous ſous la dépendance du Roi de Kayor. Ce ſel eſt corroſif & fort inférieur à celui de l'Europe. A l'Eſt de l'île de Bokos on trouve celle de Sor. Elle a cinq ou ſix lieues de tour, & eſt poſſédée par deux Negres, qui y ont chacun leur village ; *Jean Barre*, & *Yanſuk*. Au-deſſus de cette île on en trouve deux autres, qui appartiennent auſſi à deux chefs Negres. L'une ſe nomme *Ghrogu*, & l'autre *Doremur*. A l'Eſt de Ghrogu, on trouve la petite île au *Galet*, ainſi appellée, parce qu'il y a des caillous fort durs & aſſez unis. Dans le milieu du fleuve, vis-à-vis l'île de Bokos, on en trouve une petite que les François ont nommée *l'île aux Anglois*. Elle eſt baſſe & marécageuſe. Trois lieues plus haut eſt l'île du Sénégal, ou de S. Louis. Ce n'eſt qu'un banc de ſable qui n'a qu'onze cens cinquante toiſes de longueur, ſur deux cens de largeur. Le terrain n'eſt que du ſable : mais il eſt ſi fertile que beaucoup de plantes produiſent deux fois l'année. Enfin ſi l'on avoit ſoin de le cultiver, on en retireroit tout ce qu'on voudroit. Cette île eſt habitée par plus de trois mille Negres, qui ſont tous attachés au ſervice des Blancs. Les François y avoient autrefois un Fort aſſez conſidérable, où le Directeur général de la Compagnie Françoiſe

Salines.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Ile du Sénégal.

faisoit sa résidence ordinaire : mais les Anglois s'en sont emparés dans les dernières guerres.

Ile Bifêche. L'île Bifêche est à une lieue au-dessus de celle du Sénégal. Elle peut avoir vingt-huit lieues de longueur, sur huit de largeur. La rivière de *Sagheray*, qui est un bras du Niger, la borne à l'Est ; le Niger à l'Oueſt : la petite rivière de *Jor* & le *Kora* la divisent en trois parties. Elle est très-fertile & très-peuplée. On y trouve de vastes prairies qui nourrissent de grands & de petits bestiaux. La volaille & le gibier y sont en abondance. Outre les forêts, il y a de grands bois de palmiers.

Brue, *ubi supra.*

Iles Griel, & des Palmiers. Au Nord de l'île Bifêche est celle de Griel, que les François appellent *l'Isle au Bois*, parce qu'elle en est remplie. Le terrain est inondé, & ne forme qu'un marais continuel. Celle de *Bichon* ou *des Palmiers* est à neuf lieues de Saint-Louis, & ne forme qu'une langue de terre fort étroite, laquelle peut avoir environ deux lieues de longueur. Ces deux îles sont habitées par des Negres qui ont bâti leurs villages sur des terrains élevés pour se garantir des inondations annuelles du fleuve. Le Niger, qui de-là coule toujours du Nord au Sud, commence à descendre de l'Est à l'Oueſt : à 18 ou 20 lieues, en remontant, on trouve la petite rivière des Portugais, qui vient du lac de Peipeul. C'est une espèce de canal par lequel les eaux du fleuve vont, dans le tems des inondations, se décharger dans ce lac, lequel peut avoir six lieues de longueur, & trois de largeur. Lorsque les eaux sont retirées, il asseche,

Lac Peipeul.

au point qu'on l'enſemence, & il produit d'abondantes moiſſons. Un peu plus haut, du côté du Nord, le Niger reçoit la petite rivière de *Kaer* ou *Kayor*, qui ſort du lac de même nom. Il ſe forme auſſi des eaux du Niger. La plus grande partie de ce lac aſſeche encore pendant l'hiver & eſt enſemencée. De-là le canal du fleuve vient en ſerpentant de l'île au *Morfil*, ou *l'île d'Ivoire*. Elle a quatre lieues de longueur, ſur quatre ou cinq de largeur. Le bras du fleuve qui eſt au Nord conſerve le nom de Niger, & celui qui eſt au Midi s'appelle *rivière d'Ivoire*. C'eſt à la pointe Oueſt de cette île que ſe trouve Podor, qui étoit un comptoir François dont les Anglois ſe ſont encore emparés pendant les dernières guerres. De-là, le Niger monte toujours du Midi au Nord, en formant preſqu'un demi-cercle. Avant d'arriver à la pointe Eſt de l'île, on trouve une chaîne de rochers, nommée *Platon de Donghel*; l'eau eſt ſi baſſe dans les tems ſecs, qu'à peine le paſſage y eſt ſûr pour les canots. A l'Eſt de l'île au Morfil, on trouve celle de *Bilbas*, qui n'en eſt ſéparée que par un petit bras du Niger. Cette dernière reſſemble aſſez à l'île au Morfil pour ſon terroir & ſes productions : mais elle n'eſt pas ſi grande. Au Nord de Bilbas, le Niger reçoit une aſſez grande rivière qui vient du Marais Goumel, qui aſſeche auſſi pendant l'hiver & eſt enſemencée. De-là ce fleuve parcourt, en ſerpentant, l'eſpace de 50. lieues juſqu'au Marigot *Konkel*. A quelques lieues au-deſſus de ce Marigot, on trouve la rivière Félemé, qui prend ſa

Lac Kaer, ou Kayor.

Ile au Morfil.

Ile Bilbas.

Carte du Sénégal par M. Adanſon. Marais Goumel.

Communication du Niger avec la Gambra.

source dans la *Gambra*, proche un comptoir des Anglois, entre dans le lac *Nieri*, traverse, dans un cours de 30 lieues, les pays de *Bondou* & de *Galan*, & se jette dans le Niger du côté du Sud. C'est la première communication qu'on trouve du Niger avec la Gambra, en remontant ces fleuves. A quelques lieues de-là on trouve une autre rivière, qui fait une seconde communication du Niger avec la Gambra. Elle sort de cette dernière proche les cataractes de *Gouingou*, ou de *Baraconda*, entre dans le lac Saper, traverse le pays de *Makanna*, de *Bambouk*, se joint à la rivière de Félemé, avec laquelle elle se jette dans le Niger. A quelques lieues au-dessus, du côté du Nord, on trouve l'embouchure de la rivière Rouge : sa source est inconnue. Du côté du Sud sont plusieurs petites rivières, sur l'une desquelles les François avoient autrefois un comptoir ; mais qui appartient aujourd'hui aux Anglois. A quelques lieues au-dessus, vers les confins du royaume de Bambouk, on rencontre les cataractes de *Félou*. C'est un rocher qui barre tout le fleuve, dont les eaux, après avoir coulé quelques lieues dans un canal fort étroit entre des montagnes, tombent de la hauteur de trente toises. A quarante lieues au-dessus de ces cataractes, on trouve celles de Gouina. Le reste du Niger est inconnu : je crois qu'il est plus prudent de s'arrêter, ici que de faire une description qui n'auroit pour autorité que la hardiesse de quelques Géographes, & des Cartes tracées sans guide & sans mémoires.

Carte du Sénégal par M. Adanson.

Autre communication du Niger avec la Gambra.

Le cours de ce fleuve est inconnu au-dessus des cataractes de Gouina.

La marée remonte le Niger, année commune, quinze lieues au-dessus de son embouchure ; quelquefois elle va jusqu'à trente : mais cela est rare. Ce fleuve fait en Afrique le même effet que le Nil en Egypte : il déborde tous les ans, & laisse, lorsqu'il se retire, un limon qui engraisse les terres & les rend très-fertiles.

Royaume de Oualo ou de Hoval.

Le plan de cet Ouvrage demande que je continue la description des différens Etats qui se trouvent sur les bords de ce fleuve. Au Nord du Royaume de Kayor, est celui *d'Oualo* ou de *Hoval*, il peut avoir vingt lieues d'étendue le long de la côte, & 25. de l'Est à l'Oueſt. Ses bornes à l'Est sont le royaume des Peuls ou Foulis, au Nord les Maures, à l'Oueſt la Mer, & au Midi les Etats du Damel. Les îles Bifêche & Griel sont partie du Royaume d'Oualo. Ses principales villes sont *Nguiangue*, *Maka*, *Kionk*, *Boukſar*, *Denoulo*, & *Ingrin*.

Brue, *ubi suprà*.

Nguiangue est située sur le bord du lac Peipeul. C'est la capitale du royaume. Maka est à la pointe de l'île Bifêche ; elle est gouvernée par un Seigneur Negre qui porte le titre de *Petit Brak*. Celui qui occupoit cette place en 1701. quoique dans un âge avancé, avoit l'air noble & majestueux. Son visage étoit maigre & ridé ; sa barbe & ses cheveux étoient gris ; mais il avoit beaucoup de vivacité dans les yeux, & le son de sa voix étoit fort agréable. Ingrin est sur la rive gauche de la petite rivière de Caer. Celui qui en étoit Gouverneur en 1714. se nommoit *Riquet*. Il étoit parent assez proche du grand Brak, avoit

Digitized by Google

l'air martial & robuſte, quoiqu'il eût environ ſoixante & quinze ans. Brue, qui vit une de ſes femmes, dit qu'elle avoit la taille bien priſe, le viſage agréable & les dents d'une blancheur ſurprenante. Il lui demanda ce qu'elle mettoit en uſage pour les conſerver ſi belles : elle lui répondit qu'elle ſe les frottoit avec du *Ghelele*, qui eſt une eſpèce d'oſier, & lui en donna quelques morceaux. Le royaume de Oualo faiſoit auſſi une province du royaume des Oualofs ; mais le Gouverneur ſe révolta à l'imitation des autres, & ſe fit proclamer roi ſous le titre de Brak.

Guerre avec les Maures. Le Brak y eſt tué.

Vers le commencement du 18e. ſiécle, les peuples de Kayor, d'Oualo & du royaume de Peul ſe révolterent, & appellerent à leur ſecours les Maures : il ſe donna pluſieurs ſanglantes batailles, où Riquet ſignala pluſieurs fois ſa valeur : cependant le Brak & le Damel y furent tués, comme on l'a vû plus haut. Le roi des Oualofs prit la fuite & ſe retira dans le pays de Galam. Les peuples, voyant que les Arabes ne faiſoient uſage de leurs victoires que pour piller le pays, ouvrirent enfin les yeux : les uns rappellerent leur roi, les autres en élurent un nouveau ; enfin, ceux d'Oualo proclamerent le fils de celui qui avoit été tué. Ces Princes formerent une armée des débris des trois nations & chaſſerent les Arabes.

Celui qui occupoit la dignité de Brak en 1715, ſe nommoit *Fara Pinda*. Il étoit fils de *Fara Komba* qui avoit péri dans la guerre contre les Arabes. C'étoit un homme d'environ 46 ans. Sa taille étoit haute,

Le Brak, ou Roi.

il avoit l'air noble & le ſon de la voix fort agréable. Il étoit naturellement doux & raiſonnable : mais il aimoit l'eau-de-vie au point qu'il étoit preſqu'impoſſible de le trouver de ſang-froid. Brue, *ubi ſupra.*

Le palais du Brak conſiſte en pluſieurs petites hutes renfermées dans un vaſte enclos de roſeaux, planté de pluſieurs grands arbres qui y procurent beaucoup d'ombre. La porte de cet enclos eſt gardée par cinq ou ſix Negres armés de ſabres & de zagayes. Le logement des femmes, des filles & des ſœurs du Brak eſt renfermé dans le même enclos : elles ont chacune un certain nombre d'eſclaves pour les ſervir. Leur habillement conſiſte ordinairement en deux pagnes noirs à raies blanches, dont l'un ſert de jupon, l'autre couvre le corps en manière d'écharpe, & tombe par derrière, en formant une longue queue. Le pagne ſupérieur eſt une marque de diſtinction. Leurs ornemens ſont des colliers de corail entremêlés de grains d'or avec quantité de clous de girofle liés en faiſceaux qui leur tombent ſur la poitrine. A chaque bras elles portent deux bracelets, l'un d'or, l'autre d'argent, avec des chaînes de même métal : elles ont aux oreilles des anneaux d'or. Leurs jambes ſont couvertes de coquilles & de petits grelots placés au-deſſus de la cheville. Elles ont aux pieds des ſandales de cuir rouge, ſemblables à celles des anciens Romains : mais elles ne s'en ſervent que dans les occaſions où elles ſont obligées de repréſenter, & vont ordinairement nuds pieds. Leurs cheveux tombent

Son Palais.

Ses Femmes, ſes filles & ſes ſœurs.

Id. ibid.

Digitized by Google

par derrière en deux treſſes, au bout deſquelles elles attachent des brins d'or & de corail. Sur la tête ils ſont relevés en touffe, & attachés à un petit bonnet de coton. Au front ils ſont partagés comme ceux des villageoiſes de France. Elles peignent leurs ſourcils en noir, & leurs ongles en rouge.

Le Maire, *ubi ſuprà.* Le Brak étoit autrefois très-puiſſant; mais il eſt aujourd'hui ſi pauvre, qu'il manque ſouvent de millet pour ſa nourriture: ſes chiens ſont toute ſa conſolation: il a dix-huit vilains levriers, auxquels il donne ſouvent le grain qui doit lui fournir ſa propre ſubſiſtance, & ſe contente d'une pipe de tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. Semblable à ces vieilles femmes, qui, lorſque les plaiſirs les ont quittées, jettent leur affection ſur de vieux chiens, encore plus dégoûtans qu'elles.

La miſere fait quelquefois ſortir le Brak de ſon indolence: il aſſemble ſes courtiſans, parcourt avec eux les villes qui ſont ſoumiſes à ſa domination, mange toutes les proviſions qu'il y trouve, enleve les beſtiaux, & vend les hommes pour avoir de l'eau-de-vie.

Empire des Oualofs. Carte de M. Adanſon. L'Empire des *Oualofs* ou *Jalofs* peut avoir trente-cinq lieues de largeur de l'Eſt à l'Oueſt, & quarante du Midi au Nord. Il eſt borné au Midi par les royaumes de Yani & de Sal, à l'Eſt par ceux de *Kombo* & de *Galam*, au Nord par celui des Peuls ou Foulis, à l'Oueſt par ceux de Kayor & d'Oualo, ou d'Hoval. Le roi de ce pays porte le titre de *Burba Oualof*, qui ſignifie *Grand Roi.* C'étoit autrefois un des plus

Digitized by Google

puissans Monarques de l'Afrique. Il possédoit une étendue de pays d'environ cent lieues quarrées, entre le fleuve Niger & la Gambra; mais, accablé, comme il est dit plus haut, sous le poids de sa puissance, il divisa ses Etats en provinces, donna celles de Sin, de Baol, de Kayor, d'Oualo, & plusieurs autres, à gouverner à différens Negres, qui le firent déclarer Rois chacun dans leur gouvernement, & formerent autant de petits Royaumes.

Royaume des Peuls.

Le Royaume des *Peuls* ou *Foulis* s'étend quatre-vingt-seize lieues sur les deux rives du Niger, c'est-à-dire, de l'Est à l'Oueſt, mais il est beaucoup plus resserré du Nord au Sud, où il n'a pas plus de vingt lieues. Galam le borne à l'Est, le pays des Maures au Nord, Oualo à l'Oueſt, & l'Empire du Burba Oualof au Midi, les îles au Morfil & de Bilbas en font la plus grande partie. Ce royaume est très-peuplé: on y trouve une quantité prodigieuse de villes, dont la capitale est *Agnam*, où le Roi fait sa résidence.

Le Siratik ou le Roi: sa puissance.

Ce Prince, qui porte le titre de *Siratik*, est un des plus puissans Monarques de cette contrée: il compte parmi ses vassaux le Brak & tous les seigneurs d'Oualo, qui lui payent tous les quatre ans un tribut, qui consiste en quarante-trois esclaves & une certaine quantité de bœufs. Le nombre de ses troupes est très-considérable: sa cavalerie est toujours assez bien montée, parce que les Maures lui fournissent autant de chevaux qu'il en desire. Les différens Seigneurs auxquels il confie le Gouvernement de ses provinces, sont obligés

Ses troupes.

Brue, *ubi suprà.*

de lui envoyer, chacun le nombre de troupes qu'il leur demande, &, pour le rembourſement de leur dépenſe, ils ont le droit de faire eſclaves tous les Negres qu'ils rencontrent dans l'étendue de leur gouvernement ou de leur ſeigneurie : privilége dont le Siratik même ne jouit qu'à l'égard de ceux qui ſont convaincus de quelque crime. Les armes de ſes ſoldats ſont l'arc & le ſabre.

Sa demeure. Le palais de ce Monarque eſt compoſé d'un nombre de cabanes, environnées d'un enclos de roſeaux entrelaſſés, & défendus par une haie vive d'épines noires ſi ſerrées, qu'il eſt impoſſible que les bêtes ſauvages y paſſent.

Figure de celui qui régnoit en 1697. Le Siratik étoit en 1697. un homme d'environ cinquante-ſix ans : il s'appelloit *Siré*. Sa taille étoit médiocre ; il avoit la barbe & les cheveux blancs. Sa peau étoit plutôt celle d'un mulâtre, que d'un Negre. Ses yeux étoient petits, mais vifs ; ſon nez étoit aquilin & fort bien fait. Il avoit la bouche fort petite & les dents très-blanches : ſa phyſionomie en général étoit aſſez belle. Pour habillement, il avoit une chemiſe & un bonnet de coton noir, des bottines de cuir d'Eſpagne. Sur ſon eſtomac pendoit un ſac de velours rouge qui contenoit ſon Alcoran.

Id. ibid.

Loix de ſucceſſion. Suivant les loix établies dans la plupart des Etats Negres, la couronne des Peuls ne deſcend pas du pere au fils ; mais elle paſſe au frere, ou à ſon défaut au neveu du Roi par ſa ſœur, parce que la voie des femmes eſt regardée comme la plus ſûre.

Le Siratik dont on vient de parler,

Digitized by Google

entreprit, au mépris des loix, de faire monter son fils sur le trône. Dans cette vue, il le revêtit de la dignité de *Kamalingo*, qui appartient à l'héritier présomptif de la couronne, & en destitua le Prince *Sambaboa*, son neveu. Celui-ci, joignant à une très-belle figure un caractère doux & libéral, des inclinations nobles & un courage plusieurs fois éprouvé dans la guerre, s'étoit fait aimer des nobles & du peuple, qui le regardoient déja comme leur souverain. Ils lui proposerent de prendre les armes & de défendre la justice de ses droits; mais il eut la générosité de les refuser, en leur disant qu'il ne vouloit pas exposer sa patrie aux malheurs d'une guerre civile. Ses vertus irritoient la haine du Siratik contre lui; plusieurs fois il tenta de l'empoisonner. La douceur de Sambaboa n'étoit point encore épuisée, il se retira sur la frontière du royaume, où il fut bientôt joint par les grands & par une partie de la nation, dont l'attachement pour sa personne augmentoit avec ses malheurs. Le Siratik fut tellement indigné de cette espèce de révolte, qu'il leva une armée nombreuse, & alla le chercher dans le dessein de le punir lui & ses partisans. La tendresse de Sambaboa pour son injuste oncle, qu'il avoit toujours appellé son pere, fit, dans ce moment, taire son courage. Il craignit qu'il ne lui arrivât quelqu'accident dans l'action, & se retira plus loin avec son parti. Son compétiteur, le fils du Siratik, qui vouloit, à quelque prix que ce fût, faire périr Sambaboa, leva une armée de Maures, mar-

Histoire du Prince Sambaboa.

Id. ibid.

Digitized by Google

cha contre lui, avec le deſſein de le pourſuivre & de l'attaquer par-tout où il le trouveroit. Sambaboa, qui n'avoit point vis-à-vis de lui les mêmes motifs que vis-à-vis de ſon pere, vint à ſa rencontre, l'attaqua & le défit entièrement. Sa victoire lui aſſuroit la couronne; mais il triompha une ſeconde fois de l'ambition, & réſolut de s'éloigner encore davantage de ſa patrie pour laiſſer ſon oncle, qui commençoit à être décrépit, finir ſes jours en paix.

L'eſprit du Siratik s'affoibliſſoit avec le corps: il tomba tout d'un coup dans un excès de dévotion qui lui fit abandonner les rênes du gouvernement à ſon fils. Il ſe retira parmi les Marbuts, pour ſe perfectionner, diſoit-il, dans le Mahométiſme. Il fit mettre l'Alcoran avec la Gloſe, dans un gros *in-folio* qu'il portoit toujours pendu à ſon col. Les courtiſans lui repréſentoient ſouvent que le poids de cet énorme volume étoit au-deſſus de ſes forces: jamais il ne voulut ſouffrir qu'on le diminuât. Il combla de bienfaits les Marbuts, qui, ſous ombre de piété, trouverent de l'accès auprès de lui. Il ſuffiſoit d'avoir fait un voyage à la Mecque, pour être un ſaint à ſes yeux. En 1701, il envoya chercher dans le royaume de Kayor un Marbut, dont on lui avoit dit des choſes extraordinaires.

Le prince Sambaboa, informé de l'état de ſon oncle, & craignant que les Maures ne profitaſſent de ſa foibleſſe pour s'emparer du royaume, ſortit de ſa retraite & s'avança par degrés vers l'héritage dont

on avoit voulu l'exclure. Il se mit en possession d'environ trente lieues le long du Niger, & le Siratik étant mort en 1702, il fut appellé, d'une voix unanime, à la couronne.

Il commença son régne par expulser les Maures qui s'étoient établis dans plusieurs cantons de ce royaume; réformer ensuite plusieurs abus qui s'étoient introduits pendant les derniéres années du régne de son oncle. Son dessein étoit de rendre ses sujets heureux, espérant que le bonheur d'autrui seroit le sien.

Sagesse & durée de son régne.

Pendant ses malheurs, il avoit reçu deux sujets de mécontentement de la part des François. Il avoit confié son trésor, qui consistoit dans la somme de mille écus, à un facteur qui avoit toujours refusé de le lui rendre. Chamboneau, Directeur du commerce François, avoit enlevé, quelque tems après, une de ses femmes, nommée *Veragha*, sœur du grand Brak, & l'avoit fait conduire à son frere, parce qu'elle se plaignoit des froideurs de son mari, qui avoit donné sa tendresse à une autre femme. Brue, qui prévit les conséquences de son mécontentement, lorsqu'il seroit sur le trône, se hâta de lui envoyer une lettre d'excuse accompagnée de présens. Il lui manda que la Compagnie n'avoit eu aucune part à la friponnerie du facteur, qu'il s'étoit dérobé au châtiment par la fuite, & que si on pouvoit le retrouver, on l'abandonneroit à sa justice. Il avoua d'un autre côté que le sieur Chamboneau avoit été trop crédule; mais que le Brak affirmoit lui-même que le prince Sambaboa avoit

Id. ibid.

Sujet de mécontentemens qu'il avoit contre les François.

donné son consentement secret à la retraite de sa sœur : d'ailleurs, Brue offrit de la rendre à son mari quand il voudroit la recevoir. Le Prince reçut ces excuses avec une politesse mêlée de bonté, & répondit qu'il se croyoit heureux d'être débarrassé d'une femme qui lui étoit si peu attachée; qu'il félicitoit la Compagnie d'être débarrassée d'un fripon qui la déshonoroit : il ajouta qu'il oublioit le passé, & qu'il prêteroit à la Compagnie tous les secours qui dépendroient de lui, lorsqu'il seroit sur le trône.

Sambaboa n'eut pas le tems de remplir les sages projets qu'il avoit formés : il ne régna pas cinq ans accomplis, & mourut au mois d'Avril 1707, généralement regretté de ses sujets & de ses voisins. Il eut pour successeur *Samba-Dondé*, qui fut défait & tué dans une bataille par *Bubaka Siré*, son propre frere. Celui-ci ne jouit guères du fruit de son crime; *Gelonghaya*, qu'il avoit choisi pour son Komalingo, se souleva contre lui, le força de fuir devant une armée de rebelles, & s'empara de ses états, dont il jouissoit paisiblement en 1720.

Id. ibid.

Femmes. Les femmes du Siratik, & en général toutes celles qui appartiennent aux Souverains de cette contrée, soutiennent la grandeur de leur rang avec beaucoup de majesté : jamais elles ne tournent la tête pour marquer de l'attention à ce qui se passe autour d'elles. Cette fierté se change en familiarité vis-à-vis des Européens. Brue fut conduit en 1697 à l'audience des femmes & des filles du Siratik : elles le reçurent

çurent avec toute la politeſſe dont elles étoient capables, lui firent une infinité de queſtions ſur les uſages de France. Une des Reines qui s'étoit apperçue qu'il avoit regardé avec beaucoup d'attention, pendant l'audience du Siratik, une jeune princeſſe de dix-ſept ans, qui étoit ſa fille, crut qu'il avoit pris de l'amour pour elle, & lui propoſa de l'épouſer. Brue lui répondit qu'étant marié, ſa religion ne lui permettoit pas d'avoir deux femmes. Cette réponſe étonna d'abord les dames Negres: elles parurent envier le bonheur des femmes de l'Europe. Elles finirent par demander à Brue comment il pouvoit vivre ſi longtems ſans la ſienne, & ce qu'il penſoit de ſa fidélité pendant une ſi longue abſence. Il alla quelque tems après rendre viſite au *Kamalingo*, qui le préſenta à ſes femmes. Brue obſerva qu'elles ſe couvroient le viſage devant lui lorſque leur mari étoit préſent, & qu'elles paroiſſoient à découvert dans ſon abſence.

Habitans.

Les Peuls de cette contrée n'ont pas la peau d'un ſi beau noir que les autres Negres: ils ſont preſque tous mulâtres. On prétend que cette couleur vient de leurs fréquentes alliances avec les Maures qui habitent au Nord de leur pays. Ils ſont d'une hauteur médiocre, mais aſſez bien faits; quoiqu'ils aient l'air délicat, ils ne laiſſent pas d'être forts & robuſtes: ils ſont laborieux, & cultivent leurs terres avec ſoin. Ceux qui s'adonnent à la chaſſe ſont adroits à ſe ſervir de l'arc. Comme tous les Negres, ils aiment la muſique & la danſe. Ils ſont plus recherchés dans

Id. ibid.

leurs habillemens que ne le ſont ordinairement les Negres. Le jaune eſt leur couleur favorite. Les femmes ſont petites, mais délicates, belles & bien faites. La muſique, la danſe, & la parure ſont leurs plus fortes paſſions. A peine trouvent-elles des étoffes aſſez belles. Leurs cheveux ſont ornés d'ambre jaune, & de grains de verre de la même couleur. Communément elles ont l'eſprit vif, & les manières honnêtes.

Femmes.

Adminiſtration de la Juſtice.

Le Siratik rend la juſtice dans une ſalle de ſon Palais qui eſt deſtinée à cet uſage : il prend ordinairement avec lui une douzaine de vieillards qui écoutent les parties ſéparément, & rendent au Monarque ce qu'ils ont entendu. Alors le Prince, ſur l'avis des Conſeillers, prononce la ſentence, qui eſt exécutée ſur le champ. A ces audiences il n'y a ni avocat ni procureur ; chacun plaide ſa propre cauſe. Dans les cauſes civiles, le roi prend un tiers des dommages. Le meurtre & la trahiſon ſont les ſeuls crimes que l'on puniſſe de mort. Pour le vol, le viol, &c. le Roi vend le coupable à la compagnie, & s'empare de ſon bien. Un débiteur inſolvable eſt vendu avec toute ſa famille, juſqu'à l'entière ſatisfaction du créancier, & le roi tire un tiers de la vente. Les funérailles de ce pays ſont à-peu-près les mêmes que celles des autres cantons de la haute Guinée.

Funérailles.

Royaume de Galam, ou des Sarakolez.

Le Royaume de *Galam*, ou des *Sarakolez*, eſt ſitué à deux cens quarante-deux lieues de l'embouchure du Niger. Son étendue de l'Eſt à l'Oueſt eſt d'environ quarante-cinq lieues : on ignore quelle eſt celle du

Midi au Nord. Il a pour bornes à l'Eſt le royaume *de Kaſſon*, au Nord & au Nord-eſt les deſerts de *Sarra* ou de *Barbarie*, à l'Oueſt le royaume des Peuls, au Midi celui de *Kombo*, & les Républiques de *Bondou* & de *Bambouk*. Ce royaume eſt aſſez peuplé: il y a beaucoup de villes: la capitale ſe nomme *Lanel*; elle eſt ſur la rive droite du Niger. Les François avoient autrefois un comptoir ſur la même rive, à quatre lieues au-deſſus. Le roi de Galam porte le titre de *Tonka*. Vers l'an 1698. le peuple dépoſa *Mouka* & proclama *Boukari*. Mouka ſe retira avec ſes partiſans, dans un village ſur le bord du Niger. Brue, qui avoit envie de connoître le Royaume de Galam, y arriva peu de tems après la dépoſition de ce Monarque, & lui rendit viſite. Le roi détrôné le reçut avec beaucoup de politeſſe, & affecta de ne point lui parler de ſa diſgrace; mais il lui envoya le lendemain ſon fils, pour lui demander les droits qui lui étoient dûs en qualité de Souverain; le jeune Negre ajouta que les rebelles qui s'étoient ſouſtraits à ſa domination ſeroient bien-tôt forcés de rentrer dans le devoir; qu'il conſeilloit aux François de ne pas irriter ſon pere, ſinon qu'il interromproit leur commerce, & leur couperoit le retour ſur la rivière. Brue, irrité de cette menace, lui répondit qu'il ne payeroit aucun droit; qu'il exerceroit le commerce à ſon gré; & que, ſi ſon pere entreprenoit de lui faire la moindre inſulte, il brûleroit ſa ville, & l'enverroit eſclave en Amérique. Cette fermeté ramena le jeune Prince à la douceur:

Roi.

Id. ibid.

il proteſta que ſon pere avoit toujours aimé les François, & qu'il ne vouloit point avoir de querelle avec eux. Lorſqu'il eut achevé ces mots, il partit & alla rendre la réponſe de Brue à ſon pere. Celui-ci, qui n'avoit marqué de la modération que dans l'eſpérance d'obtenir ce qu'il déſiroit, réſolut de tenter les voies de la violence: il leva promptement une armée, & s'avança vers Dramanet, pour attaquer les François qui y avoient établi leur commerce: mais les habitans de cette ville, ſecondés par ceux de différens villages qui en dépendent, ſe mirent ſous les armes pour prêter du ſecours aux François. Mouka, en ayant été inſtruit, ſe retira plus promptement qu'il n'étoit venu. Les habitans de ce canton forment une eſpèce de République, indépendante du roi de Galam, & dont la capitale ſe nomme *Conyur*. Les maiſons ſont de pierre, & couvertes de tuiles. Le peuple a embraſſé le Mahométiſme: il eſt redoutable à ſes voiſins, parce qu'il a beaucoup de Marbuts qui lui fourniſſent des gris-gris, ou des préſervatifs ſans nombre.

Petite République.

Brue dit que Tonka Boukari étoit pauvre, qu'il avoit à peine de quoi ſubſiſter. Son palais ne différoit des autres maiſons du pays, que par les fondemens, qui étoient de grands quartiers de marbre rouge, mais brute; le pavé étoit auſſi de marbre. Etant Mahométant il ne buvoit point de vin, & ne mangeoit point de porc; mais ſa paſſion pour l'eau-de-vie faiſoit taire ſon ſcrupule: il en buvoit toutes les fois qu'on lui en préſentoit.

Palais du Roi.

Digitized by Google

Le peuple eſt compoſé de deux nations, des *Sarakoles* & des *Mandingots*. Les Sarakoles ſont inquiets, turbelens, pareſſeux. Les Mandingos, au contraire, ſont doux, polis & laborieux, & fort adonnés au commerce. Habitans.

Lorſqu'un pere a pris la réſolution de marier ſon fils, il cherche une fille qui lui convienne, propoſe une ſomme au pere de cette fille: ſi l'offre eſt acceptée, les deux peres ſe rendent chez un Marbut, déclarent leur convention, & le mariage eſt conclut. La femme reſte pendant trois ans voilée, même en préſence de ſon mari. Selon la loi de Mahomet, la pluralité des femmes eſt permiſe, & les maris, pour éviter la jalouſie entr'elles, leur accordent une égale portion de tems, & leur exactitude en cela eſt pouſſée ſi loin, que lors même qu'une femme eſt en couche, ils reſtent ſeuls dans ſon appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Un mari peut répudier ſa femme; mais il eſt obligé de lui laiſſer la ſomme qu'il lui a donnée en l'épouſant, & elle n'en trouve pas moins à ſe remarier. Si c'eſt elle qui abandonne ſon mari, elle eſt obligée de rendre la ſomme qu'elle a reçue, & tombe dans un tel mépris, que perſonne ne veut l'épouſer. Mariages. Moore, *ubi ſuprà.*

Les Anglois acheterent en 1730. un Eſclave qui étoit originaire de ce pays. Son hiſtoire eſt aſſez intéreſſante pour trouver place ici. Il s'appelloit Job-Ben Salomon, & étoit Oualof d'origine. Son grand pere avoit été s'établir dans le royaume de Galam vers la fin du dernier ſiécle, & y avoit fondé la ville de *Bunda*, que le roi lui don- Hiſtoire de Job-Ben Salomon.

na en propriété avec le titre de *Grand-Prêtre*. Son fils lui succéda dans cette dignité, & Job fut proclamé *Incan* ou *Sous-prêtre* dès l'âge de quinze ans. Ce jeune homme étoit autant instruit qu'un Negre peut l'être, & son pere l'aimoit avec la dernière tendresse : mais il eut le malheur d'en être séparé pour quelque tems. Job, qui cherchoit à s'instruire, demanda à son pere la permission de voyager. Un jour que la chaleur étoit excessive, il s'arrêta dans un bois, & suspendit ses armes à un arbre. Une troupe de brigands l'ayant rencontré, s'élança sur lui, le chargea de chaînes, le vendit à un marchand Anglois qui le conduisit en Amérique, où on le chargea du soin des bestiaux; mais sa douceur & ses manières nobles décélerent sa naissance : d'ailleurs un vieux Negre de sa nation ayant conversé un jour avec lui, apprit au Patron qui il étoit. Celui-ci, touché de compassion, fit tout ce qui dépendoit de lui pour adoucir son esclavage ; il l'engagea même à écrire à son pere. La lettre, qui étoit écrite en Arabe, parvint à Londres, fut remise au célébre Aglethorpe qui la fit traduire dans l'Université d'Oxford. Il fut si sensible au malheur de Job, qu'il le racheta, & le fit amener à Londres, où il arriva au mois d'Avril 1733 : il y fut reçu de tous les gens de marque avec beaucoup d'accueil. Job avoit cinq pieds dix pouces de hauteur ; il étoit bien proportionné & bien constitué; mais le jeûne qu'il observoit jusqu'au scrupule, le faisoit paroître maigre & foible ; sa physionomie n'en étoit cependant pas moins agréable. Ses

Blaet, *ubi supra.*

cheveux étoient noirs, longs & frisés. Ses idées étoient nettes, son jugement solide. Il avoit une conception si facile, qu'en très-peu de tems il apprit l'Anglois. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'ayant appris l'alcoran à quinze ans, il en fit trois copies en Angleterre, sans autre modéle que celui qu'il portoit dans sa tête. Son humeur étoit un heureux mêlange de gravité, d'enjouement & de douceur, assaisonnée d'un degré convenable de vivacité.

Son aversion pour les peintures alloit si loin, qu'on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait.

Sa religion étoit le Mahométisme : mais il rejettoit les notions du Paradis sensuel. Le fond de ses principes étoit l'unité de Dieu: mais on ne put jamais lui faire entendre raison sur la Trinité. On lui donna un nouveau Testament dans sa langue; il le lut, & déclara que l'ayant examiné soigneusement, il n'y avoit rien trouvé, d'où l'on pût conclure qu'il y eût trois Dieux. On le présenta au Roi & à la Reine, qui le reçurent avec bonté. Le Duc de Montagu lui marqua toujours de l'amitié, & lui fit des présens assez considérables. Enfin, après avoir passé quatorze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, pour retourner en Afrique, où il arriva au mois de Septembre suivant. Il ne cessoit de remercier Mahomet de lui avoir fait connoître les Anglois, dont il vanta la douceur & la politesse aux Africains, & les ramena de la prévention où ils avoient toujours été, que les esclaves

étoient tués & mangés en Europe.

De Kombo. Pour continuer la description de cette contrée, nous commencerons par le royaume de *Kombo*, qui est à l'Oueſt de celui de Galam, au Midi de celui des Peuls, à l'Eſt des Oualofs, & au Nord du Haut Yani. Il peut avoir trente lieues d'Orient en Occident, & vingt-huit du Midi au Nord. On n'a aucun détail ſur ce royaume: les Européens y vont très-rarement, parce qu'il eſt éloigné du fleuve.

Carte de M. Adanſon.

De Kaſſon. Le royaume de *Kaſſon* eſt ſitué dans une péninſule que forment deux bras du Niger. Cette péninſule peut avoir ſoixante lieues de longueur ſur dix de largeur. Ses bornes au Midi ſont la République de *Jaka*, & le royaume de *Tamboura*, au Sud-oueſt la république de *Bambouk*; au Nord-oueſt Galam & les Peuls. Ses limites au Nord ſont peu connues. Le terroir eſt très-fertile & fort bien cultivé. Le nombre des habitans, qui ſont des Peuls, eſt très-conſidérable: il s'y fait un commerce fort étendu. On prétend qu'il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre, ſi riches, que le métal paroît preſque ſur la ſurface; de manière qu'en délayant de la terre dans un vaſe, & en le vuidant avec précaution, on trouve le métal pur. C'eſt ce qu'on appelle l'or de lavage.

Brue, *ubi ſupra*; Carte de M. Adanſon.

Ses Mines.

Puiſſance du Roi. Le roi de *Kaſſon*, qui porte le titre de *Sagedova*, eſt ſi puiſſant, que le Siratik, le roi de Galam, & pluſieurs autres Souverains ſont ſes tributaires.

République de Bondou. La République de Bondou peut avoir quarante lieues du Midi au Nord, & vingt-cinq d'Orient en Occident. Ses bornes à

l'Eſt ſont Galam & la république de Bambouk, au Nord Galam, à l'Oueſt Kombo & Yani, au Midi Sanlik. Nous n'avons aucuns détails ſur ce pays.

Bambouk peut avoir vingt-quatre lieues du Midi au Nord, ſur dix-ſept d'Orient en Occident. Il eſt borné au Midi par les royaumes de *Tamboura* & de *Makana*, au Sud-eſt par le royaume de *Sanlik*, à l'Eſt par la république de Bondou, & au Nord par le royaume de Galam. Ce pays eſt extrêmement peuplé ; il y a une prodigieuſe quantité de villages. Le Gouvernement eſt Ariſtocratique. Chaque village a ſon chef, qui porte le titre de *Farim*. Quoiqu'il ſoit moins pompeux que celui de Damel, de Saratik, &c. ceux qui le portent ont autant d'autorité ſur leurs ſujets. Les *Farims* ſont indépendans les uns des autres : mais ils ſe réuniſſent tous pour la défenſe du pays. Les naturels de Bambouk s'appellent *Malincops* : ils ont reçu les Mandingos & ſe ſont incorporés avec eux, au point qu'ils ne forment aujourd'hui qu'une même nation. République de Bambouk. Carte de M. Adanſon. Brue, *ubi ſupra*.

Comme ce pays eſt ſec & aride, il ne produit ni millet, ni riz, ni légumes : il n'y a pas même de paille pour couvrir les maiſons. On y trouve cependant une eſpèce de pois fort ſingulière. La coſſe, qui eſt ronde, peut avoir deux pouces de diametre ; la tige rampe & s'étend fort loin ; ſes feuilles reſſemblent au treſle ; mais elles ont ſix pouces de long. Les pois ſont ronds, d'un gris marbré, & de la groſſeur d'une balle de mouſquet de ſeize à la livre. Comme ils viennent ſans culture, & qu'ils Productions. Compagnon, *ubi ſupra*.

ne coûtent point de travail aux Negres ; ils les préférent à tous les autres, quoiqu'ils ſoient très-durs, & qu'ils ne cuiſent qu'après avoir trempé dans l'eau chaude pendant onze ou douze heures.

Ambrette. *L'Ambrette*, ou *l'Abel-Mosh*, croît dans ce pays ſans culture. Les Negreſſes n'en font aucun uſage, quoiqu'elles aiment beaucoup les odeurs, ſur-tout les clous de girofle, dont elles portent des paquets autour de leur col.

Bataule, ou beurre de Bambouk. Entre les curioſités naturelles de ce pays, on trouve une eſpèce de beurre que les habitans appellent *Bataule*. Il eſt produit par un arbre d'une groſſeur médiocre : on le trouve dans le fruit, qui eſt rond, gros comme une noix, & couvert d'une coque avec une petite peau ſéche & brillante. Lorſqu'on a levé cette petite peau, on trouve, au lieu de chair, une eſpèce de graiſſe qui approche beaucoup de celle de mouton. C'eſt ce qui ſert de beurre ou de lard aux Negres : ils s'en ſervent pour aſſaiſonner leurs légumes. Les Blancs qui ont mangé de cette graiſſe, ne la trouvent pas différente du lard, à la réſerve d'une petite âcreté qui n'eſt pas même déſagréable. On prétend qu'elle eſt très-bonne pour les douleurs de nerfs.

Id. ibid.

Animaux. On trouve dans le pays de Bambouk une eſpèce de ſinges beaucoup plus blancs que les lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges : on les apprivoiſe aiſément : mais ils ſont ſi délicats, qu'on ne peut les tranſporter.

Le renard blanc y eſt auſſi commun. Il aime autant la volaille que celui d'Euro-

Digitized by Google

pe. Les Negres mangent ſa chair & vendent ſa peau aux Européens. Il y a dans ce pays un animal extraordinaire. Son nom eſt *Ghiamala*. Il eſt beaucoup plus haut que l'éléphant, mais beaucoup moins gros. Sa figure approche de celle du chameau; cependant il a deux boſſes ſur le dos, comme le Dromadaire. Ses jambes ſont d'une longueur extraordinaire: il marche très-rapidement. Il a ſur la tête ſept petites cornes de la longueur de deux pieds: elles ſont toutes fort droites. Les Negres trouvent ſa chair excellente. Comme ce pays eſt fort ſec, on n'y nourrit point de troupeaux. Ghiamala.

Les Pigeons de Bambouk ſont tout-à-fait verts, ce qui les fait prendre ſouvent pour de perroquets. Pigeons verts.

Quoique le merle blanc paſſe pour une chimere, Compagnon aſſure en avoir vû à Bambouk. Merles blancs.

Brue, ayant entendu parler de la richeſſe des mines de Bambouk, chercha tous les moyens poſſibles pour établir un commerce direct avec les habitans de ce pays. Pour cet effet, il propoſa à pluſieurs facteurs de la Compagnie d'y aller, & joignit à ſes propoſitions les offres les plus avantageuſes. Le ſieur Compagnon, qu'on a vû depuis Architecte à Paris, fut le ſeul qui oſa tenter cette entrepriſe. Pour cet effet, il ſe munit de toutes les marchandiſes qu'il crut néceſſaires au pays, ſe rendit au Fort S. Joſeph, qui eſt dans le pays de Galam, de-là il paſſa à celui de Saint Pierre ſitué ſur la rivière de Félemé, proche les cataractes de Felou. Il commença Mines. Rélation du ſieur Compagnon, atteſtée par MM. de Prémenil & David, Directeurs de la Compagnie des Indes, &

chargés particulièrement des affaires du Sénégal.

par gagner, à force de préſens & de careſſes, la confiance du Farim de *Kaygnure*, qui le fit conduire par ſon fils juſqu'à *Sambanura*. Comme le peuple y eſt fort jaloux de ſon or, il auroit été maſſacré, s'il n'avoit pas eu pour conducteur le fils du Farim de Kaygnure : il ſollicita tellement en ſa faveur celui de Sambanura, que celui-ci perſuada à ſes ſujets que le Blanc n'avoit d'autre projet, en venant dans leur pays, que de leur propoſer un commerce avantageux, qui pourroit leur procurer d'excellentes marchandiſes, & à beaucoup meilleur marché que les Négocians Maures ou Negres, auxquels ils permettoient l'entrée de leurs pays. Ces raiſons, appuyées par quelques préſens diſtribués à propos entre les principaux habitans du lieu, changea la défiance en affection : le peuple accourut en foule autour de lui, pour admirer ſes habits & ſes armes. Cette difficulté qu'il venoit de ſurmonter n'étoit que l'image de celles qui lui reſtoient à combattre. Dans un endroit on ſe perſuadoit qu'il venoit pour voler l'or ; dans un autre, qu'il vouloit reconnoître le pays, pour y amener ſes compatriotes & le conquérir : mais ſes préſens, ſa politique & ſa fermeté lui acquirent, par degrès, l'eſtime & l'amitié des Farims & du peuple même, au point que non-ſeulement on lui apporta de la terre des mines, mais encore on lui permit d'aller en prendre aux mines mêmes. Chacun s'empreſſoit de lui apporter des *Caſſots* d'or : ce ſont des têtes de pipes. Enfin, le ſieur Compagnon, après un voyage de dix-huit

mois, retourna à l'île du Sénégal, avec des essais de toutes les mines, & une quantité prodigieuse de cassots.

Nombre & richesse des mines.

Le nombre des mines d'or qui se trouvent dans le royaume de Bambouk se monte à six. 1. *Furkarane*: elle est située à 2 lieues Nord de la rivière Félemé. 2 *Sambanura*, à 5 lieues Est de la rivière de Félemé, & à 25. de sa jonction avec le Niger. 3. *Ségalla* est à cinq cens pas de la rive droite de la rivière Félemé. 4. *Ghinghi-Faranna* est à cinq lieues au-delà. Ce canton semble uniquement composé d'or. Compagnon ayant obtenu du Farim la liberté d'enlever autant de terre qu'il voudroit, en prit au hazard, la lava dans un vase, & trouva au fond une grosse quantité d'or pur. Tous les marigots ou ruisseaux des environs, charrient tant d'or dans leur sable, que les Negres voisins en tirent une prodigieuse quantité: elle suffiroit même pour les enrichir, s'ils étoient moins paresseux. 5. *Fahana* sur la rivière de Sunnon, près de *Turet Kanda*, est la première mine qui ait été découverte dans ce pays. 6. *Nettoko* est à trente lieues Est de la rivière Félemé. C'est la plus riche de toutes celles du Royaume de Bambouk. Outre les mines d'or, on y en trouve d'argent, d'étain, de cuivre, de plomb, & de fer.

En quel tems on ouvre ces mines.

Les Negres n'ont pas la liberté d'ouvrir les mines & de chercher de l'or quand il leur plaît: ils sont obligés d'attendre que les Farims en aient fait publier la permission; ce qu'ils ne font jamais que quand ils en ont besoin pour eux-mêmes. Alors chacun se transporte au lieu désigné: les

uns creuſent la terre, d'autres la tranſportent, d'autres enfin la lavent & en ſéparent le métal, qu'on porte ſoigneuſement au Farim. Le travail étant fini, on fait le partage : la moitié reſte au Farim avec tous les grains qui ſurpaſſent une certaine groſſeur ; & le reſte eſt partagé entre les particuliers, par portion égale.

De Sanlic, Tamboura & Makanna. Le Royaume de Sanlic eſt borné à l'Eſt par la république de Bambouk & le royaume de *Makanna*, au Sud-eſt par celui de Tinda, au Sud-oueſt par Volli, à l'Oueſt par le Haut Yani & Komba, & au Nord par Bondou. Son étendue du Sud au Nord peut être de 26 à 27 lieues, & de 15 d'Orient en Occident. Nous n'avons aucun détail ſur ce royaume.

Tamboura & *Makanna* ne ſont pas plus connus. On ſçait ſeulement qu'ils ſont au Midi de Kaſſon & de Bambouk, & ſéparés l'un de l'autre par le Marigot de Kaſak, lequel forme une communication du Niger avec le Gambra.

Jaka. Le pays de *Jaka* eſt au Midi de Kaſſon & de Tamboura, & au Nord de Bambarena : on ignore quelle eſt ſon étendue à l'Eſt. Tout ce qu'on ſçait de ce pays, c'eſt que le Gouvernement eſt républicain ; qu'il eſt la patrie des Mandingos ; que tous ceux de cette nation qui ſe ſont répandus dans les différentes contrées de l'Afrique en ſont originaires. Il eſt encore très-peuplé, parce que les femmes y ſont extraordinairement fécondes, & qu'on n'y fait aucun eſclave, comme dans les pays voiſins. Le nombre des habitans ſe trouve quelquefois ſi exceſſif, qu'il en ſort encore des colo-

Digitized by Google

nies, qui vont s'établir dans différens cantons, ſur-tout dans ceux où le commerce eſt bien établi.

L'Empire de Bambarena eſt au Midi de Jaka & de Tamboura, & à l'Oueſt de Tinda. On ne le connoît pas aſſez pour en fixer les limites à l'Eſt. On ſçait ſeulement qu'il eſt fort étendu de ce côté. C'eſt de ce pays que les Mandingos amenent à Galam & ſur la Gambra les eſclaves *Bambaras*. Bambarena. Carte de M. Adanſon.

§. II.

Nations qui habitent cette Contrée.

Les Negres de cette contrée ſont de trois nations différentes: * les *Oualofs*, *les Peuls*, & les Mandingos. Les Oualofs habitent les pays ſitués ſur les bords de la

* Je les ai nommés *Jalofs & Foulis* dans le commencement de ce volume, parce que les Voyageurs, & les Géographes, après eux, les appelloient ainſi: mais le Voyage de M. Adanſon au Sénégal m'étant tombé entre les mains, j'ai remarqué qu'il déſignoit ces peuples ſous les noms d'Oualofs & de Peuls: outre ce changement de noms, il y a beaucoup de différence entre la Géographie qu'il nous a donnée ſur cette partie de l'Afrique, & celle que nous avions auparavant. Croyant que l'autorité d'un ſçavant qui a été ſur les lieux étoit préférable à toute autre, j'ai arrêté l'impreſſion de ce Volume, j'ai pris la liberté d'aller conſulter M. Adanſon. Il m'a reçu avec cette affabilité qui accompagne toujours le mérite; j'ai retravaillé la ſuite de mon ouvrage en le prenant pour guide. Il a pouſſé la complaiſance juſqu'à lire ce que je venois de faire, & m'a dit que les noms de Jalofs & de Foulis étoient abſolument inconnus dans le pays; qu'il a demandé à pluſieurs Negres s'ils n'étoient pas Jalofs, & qu'ils répondoient: *moi Oualof, pas Jalof*, &c.

Digitized by Google

mer ; les Peuls ſont plus à l'Eſt ; enfin les Mandingos ſont au Midi & à l'Eſt des derniers. Nous avons parlé plus haut des Mandingos, & nous y renvoyons le lecteur. Il nous reſte à donner une idée des Oualofs & des Peuls.

Caractère uſages & mœurs des habitans de ces contrées.

Oualofs

Moore, Villaut, le Maire, Labat, *ubi ſuprà.*

M. Adanſon, voyage au Sénégal.

Les Oualofs ſont, en général, grands, bien faits, forts & robuſtes : ils ont les traits aſſez réguliers, & la peau d'un très-beau noir. Leurs cheveux ſont noirs, friſés, cotoneux & d'une fineſſe extrême. Leur habillement ordinaire conſiſte en un petit morceau de toile qui leur paſſe entre les cuiſſes, & dont les deux bouts, relevés en haut & pliſſés, forment une eſpèce de calleçon, qui ſe ferme par-devant avec un cordon. Ils portent quelquefois une pièce de toile de coton, de la forme d'une grande ſerviette, qu'ils paſſent négligemment ſur une de leurs épaules, en laiſſant flotter un bout ſur leurs genoux. Ils ſont, en général, d'un caractère ſociable, doux, obligeant ; mais cette douceur ſe change en fureur, lorſqu'ils croyent qu'on veut attenter à leur liberté. Ils ſont d'une pareſſe extrême ; ce qu'il faut attribuer à la chaleur exceſſive du climat. Ils ont beaucoup de vénération pour les Blancs, parce qu'ils les croyent d'une nature beaucoup ſupérieure à la leur.

Femmes.

M. Adanſon, *ubi ſuprà.*

Les femmes ſont grandes, bien faites. Elles ont les yeux noirs, vifs & bien fendus. Leur peau eſt d'un beau noir, d'une fineſſe & d'une douceur extrême. Elles ont beaucoup de vivacité : mais les loix de la pudeur ſont totalement inconnues dans ce pays. Pour ſe couvrir, elles ſe ſer-

Digitized by Google

vent de deux morceaux d'étoffe de coton. L'un fait le tour de leur ceinture, descend jusqu'aux genoux, & tient lieu de jupon; l'autre couvre les deux épaules & quelquefois la tête; mais elles se contentent pour l'ordinaire de celui qui leur couvre les reins.

Les enfans de l'un & de l'autre sexe sont tout nuds jusqu'à l'âge de dix ans, âge auquel les signes de puberté commencent à se déclarer. Les filles mettent pour ornement autour de leurs reins des vertébres de requin ou des coquillages enfilés comme des chapelets. Les meres portent leurs enfans sur leurs épaules, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à six mois: alors elles les abandonnent à eux-mêmes. C'est un amusement de voir ces foibles créatures se traîner au soleil, sur le sable, à quatre pattes, comme de petits singes, & de les entendre marmoter quelques mots, avec un air de contentement. Les Enfans sont nuds.

Les villages ou les villes de cette contrée sont un assemblage irrégulier de cases, ou de chaumines & d'arbres toujours verts. La simplicité des maisons, leur situation champêtre, l'habillement, l'oisiveté des habitans, continuellement couchés à l'ombre des feuillages, présentent un spectacle agréable. C'est la simple nature qui rappelle l'idée des premiers hommes: on s'imagine voir le monde à sa naissance. Villages, maisons.

La misère, qui excite tous les hommes au mal, a, pour ainsi dire, accoutumé ces Negres au vol: les Blancs sont obligés de veiller continuellement sur leurs marchan- Ces Negres sont voleurs.

Le Maire *ubi supra.* diſes : encore en perdent-ils beaucoup. Les Rois ſe ſervent de leur puiſſance pour enlever de force ce qui leur convient. Un François, que Dancourt avoit député vers un de ces Monarques, ſe vit enlever ſes bas, ſes ſouliers, ſon chappeau, & une veſte d'étoffe d'or.

Dignités. Les Oualofs ont parmi eux une eſpèce de nobles qu'ils appellent *Sahibobos* : les Princes du ſang royal portent le nom de *Tenhalas*. Les Rois ont des Miniſtres d'état qui les aſſiſtent dans l'adminiſtration & dans l'exercice de la juſtice. Le *Kondi* a le commandement général des armées, avec une autorité qui repréſente celle du Connétable en France. Le Grand *Jerafo* eſt le chef de la juſtice dans toute l'étendue du Royaume. Il parcourt de tems en tems les provinces, pour écouter les plaintes & juger les différends. Tous les villages ont leur Jerafo, qui dépend du grand.

Adminiſtration de la juſtice. L'exécution ſuit immédiatement la ſentence. Un voleur convaincu eſt puni par l'eſclavage. Lorſqu'un Oualof eſt accuſé, ſans être convaincu, il eſt obligé de lécher trois fois un fer rouge : s'il réſiſte à cette épreuve, on le déclare innocent.

Milice. Le nombre des ſoldats du plus puiſſant Monarque de cette nation, ne paſſe jamais quinze cens, parmi leſquels on compte deux cens cavaliers. Les armes de la cavalerie ſont la zagaye, des dards, le ſabre & le bouclier, qui eſt compoſé d'un cuir fort épais. L'infanterie eſt armée d'un ſabre, d'une javeline & d'un carquois rempli de cinquante ou ſoixante fléches empoiſonnées. L'arc eſt compoſé d'un roſeau

fort dur : la corde eſt d'une autre ſorte de bois. Les armées ne portent jamais de proviſions de bouche : toutes les femmes leur fourniſſent des vivres ſur leur paſſage. Lorſqu'on eſt en préſence de l'ennemi, l'infanterie fait une décharge de ſes fléches, & la cavalerie lance ſes dards : on en vient enſuite à la zagaye. On tâche cependant d'épargner les ennemis, dans l'eſpérance de faire un plus grand nombre d'eſclaves. Si le premier choc ne décide pas de la victoire, le combat recommence & dure quelquefois pluſieurs jours. Lorſqu'on eſt las de part & d'autre, on fait faire des propoſitions de paix par des Marbuts : ſi elles ſont acceptées, on convient des articles, & on jure par l'Alcoran de les obſerver. Il n'y a point de compoſition pour les priſonniers : ils demeurent les eſclaves de celui qui les a touchés le premier.

Les Peuls ne ſont pas ſi bien faits que les Oualofs, & leur peau n'eſt pas d'un ſi beau noir. Leurs cheveux ſont plus longs & moins friſés. Leurs femmes ſont, pour le moins, auſſi belles que celles des Oualofs. Les Peuls

Les mœurs de cette nation ont beaucoup de rapport avec celles des Arabes. Preſque tous les Peuls menent une vie errante avec leurs beſtiaux. Lorſqu'ils trouvent quelque bon pâturage, ils s'y établiſſent, & y reſtent juſqu'à ce que l'herbe ſoit conſommée. Ils ne cultivent que les environs de leurs villes ou de leurs camps : mais, comme ils ſont très-laborieux, ils retirent toujours plus de bled qu'il ne leur en faut pour leur ſubſiſtance, & en ven- Moore, *ubi ſuprà.*

Digitized by Google

dent à leurs voiſins. Les bœufs & les vaches ſont à très-grand marché chez eux : leurs femmes vendent du lait & du beurre, qui eſt auſſi bon que celui d'Europe : elles le mettent dans des gourdes qui ſont très-nettes : elles ſe croiroient deshonorées ſi on y trouvoit le moindre cheveu. On leur donne en échange des grains de verre, de mauvais couteaux, & du ſel. Ayant la ſuperſtition naturelle à tous les Negres, elles prient ceux qui achetent leur lait de ne pas le faire bouillir, parce qu'elles attribuent a l'action du feu une vertu éloignée qui fait mourir les beſtiaux.

Il ſemble que les Peuls ſont nés pour être le peuple le plus malheureux de toute l'Afrique. Le jour ils ſont ſans ceſſe occupés au travail, & la nuit ils ſont forcés de défendre leurs troupeaux contre les bêtes féroces. Leur douceur naturelle les fait aimer de tous leurs voiſins ; & ceux qui les inſultent ſe déshonorent eux-mêmes. Chez eux un homme ne tombe jamais
Id. ibid. dans le beſoin : ils aſſiſtent avec humanité les vieillards & les infirmes. Les querelles ſont ſi rares parmi eux, qu'il ſe paſſe des années de ſuite, ſans qu'on entende dire qu'un Peul en ait inſulté un autre. Cette douceur ne vient cependant pas du défaut de courage : il y a peu de nation en Afrique auſſi brave que la leur. Ils ont pour armes la lance, la zagaye, l'arc & les fléches, des coutelas fort courts, & le fuſil, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Leur religion, auſſi-bien que celle des Oualofs & des Mandingos, eſt le Mahométiſme, auquel ils ſont ſi atta-

Digitized by Google

chés, qu'ils ne boivent ni vin ni eau-de-vie : leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau & du ſucre.

Les Negres de cette contrée, en embraſſant le Mahométiſme, quitterent leurs fétiches ; mais ils ont toujours conſervé de la vénération pour les ſerpens : il les laiſſent croître & multiplier dans leurs caſes, & ces animaux deviennent ſi familiers, qu'ils vont ſouvent coucher avec eux.

Le liévre eſt fort commun dans ce pays : mais il différe un peu de celui d'Europe : ſa couleur approche beaucoup de celle du lapin ; ſa chair eſt blanche & d'un goût exquis. On y trouve quantité d'éléphans, de ſangliers, de loups, de tigres & de lions. Monſieur Adanſon a remarqué que le loup & le lion marchoient ſouvent de compagnie, & que le dernier n'attaquoit jamais le premier ; ſans doute, parce que ſa chair ne le tente en aucune manière. Lorſque les deux lions, ajoute-t-il, qu'on élevoit au milieu du village du Sénégal, s'étoient déchaînés, ils ne faiſoient aucun mal aux chiens qu'ils rencontroient ; mais ils tomboient ſur le premier cheval, ou ſur le premier enfant qui ſe trouvoit ſur leur paſſage. Les gazelles ſont très-communes dans cette contrée. Il y a des ſinges de différentes eſpèces & de différentes couleurs. Brue, dit, qu'en paſſant à *Tuabo*, village du royaume de Galam, il vit des ſinges d'un rouge ſi vif, qu'on les auroit pris pour une peinture de l'art. Ceux qui l'accompagnoient en tuerent pluſieurs à coups de fuſil : alors ces animaux pouſſerent des cris affreux, prirent des pierres,

Animaux Quadrupedes.

les jetterent à leurs ennemis, puis s'enfuirent. Comme ces animaux, en général, détruiſent les plantations, & qu'ils entrent ſouvent dans les cabanes, où ils gâtent tout ce qu'ils trouvent, les Negres, qui leur font continuellement la guerre, ſont étonnés de voir que les Européens les achetent; & voyant qu'on faiſoit beaucoup de cas d'un animal qui n'eſt propre qu'à nuire, ils ont porté pluſieurs fois dans les comptoirs des rats à vendre, croyant qu'ils ne devoient pas être de moindre prix, puiſqu'ils étoit auſſi pernicieux.

Brue, *ubi ſuprà.*

Volatilles. Il y a peu de pays au monde où la volaille ſoit auſſi commune. On y éleve des coqs d'Inde, des pintades, des oyes, des canards & des poules. Les pigeons y ſont en très-grande quantité, & d'une délicateſſe achevée. On y trouve des perdrix, des bécaſſes de pluſieurs eſpèces, des alouettes, des grives, des lavandières jaunes, de petites poules d'eau, &c. Les autruches ſont auſſi très-communes dans ce pays. On les apprivoiſe fort facilement, & elles ſervent quelquefois de monture aux Negres. Les oiſeaux appellés par les François gros yeux, ſont aſſez communs dans ce pays : ils ont en effet les yeux d'une grandeur qui n'a aucune proportion avec celle de la tête. La forme de leurs corps & celle des pieds, qui ſont diviſés en trois doigts, les rapprochent beaucoup de celle de l'outarde. Ils ont la groſſeur de la poule & le plumage d'un gris-cendré, mêlé de blanc : leur chair eſt tendre & aſſez bonne. Le geai du Sénégal eſt de la plus grande beauté. Son plumage eſt d'un bleu

M. Adanſon. *ubi ſuprà.*

Oiſeaux appellés gros yeux.

Geais, moineaux.

Digitized by Google

pâle ſous le ventre, & fauve ſur le dos. Ses aîles ſont d'un bleu céleſte : ſa queue eſt ornée de deux plumes de la longueur du reſte du corps ; elles ſont d'un auſſi beau bleu que ſes aîles. C'eſt un oiſeau de paſſage qui vient habiter, pendant quelques mois de l'été, les pays méridionaux de l'Europe, & retourne paſſer le reſte de l'année au Sénégal. L'éclat de ſon azur, vu à côté de la vive couleur de feu du moineau appellé *Cardinal*, fait un coup d'œil fort agréable. On trouve au Sénégal des hirondelles d'Europe; ce qui prouve que ces oiſeaux paſſent les mers pour gagner les pays chauds, lorſque l'hiver approche. On remarque que les hirondelles ne nichent point au Sénégal : elles couchent dans le ſable ſur le bord de la mer, & vont rarement dans l'intérieur des terres. Hirondelles.

Les Negres du Sénégal ont une vénération ſingulière pour deux eſpèces d'oiſeaux, qu'ils regardent comme ſacrés, & qu'ils mettent même au nombre de leurs Marbuts. L'un s'appelle *le Faucon Pêcheur*. Il eſt de la groſſeur d'une oye, a le corps brun, la tête, le col, la poitrine & la queue blanches. Son bec eſt crochu, & auſſi fort que celui de l'aigle. Il ſe tient ordinairement ſur les arbres, au-deſſus de l'eau, & quand il voit un poiſſon approcher, il fond deſſus, & l'enleve avec ſes ſerres. L'autre eſt appellé *Guinar* par les Negres. Il eſt aſſez ſemblable au coq d'Inde pour la groſſeur & le plumage. Il a ſur la tête une eſpèce de caſque noir & creux, de même grandeur & de même figure que Oiſeaux ſacrés.

celui du caſoar. Sur ſon col eſt une longue plaque, ſemblable au vélin. M. Adanſon en tua deux, ce qui le fit regarder dans le pays comme un ſorcier, parce qu'on les croit invulnérables. On lui prédit même qu'il mourroit dans la journée, pour avoir commis un ſi grand crime. Les cormorans, les plongeons, &c. ſont auſſi très-communs dans ce pays.

Hippopotame, ou cheval marin. L'hippopotame, ou cheval marin, ne ſe trouve que dans l'eau douce des rivières de l'Afrique : l'on n'en a point encore vû dans les autres parties du monde. Le Niger en eſt tout rempli : C'eſt le plus grand des amphibies. Il reſſemble au bœuf : mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une groſſeur déméſurée. Ses mâchoires ſont armées de quatre défenſes, avec leſquelles il détache les racines des arbres qui lui ſervent de nourriture. Il ne céde pour la grandeur qu'à l'éléphant & au rhinocéros. Ne pouvant reſter long-tems ſous l'eau, ſans reſpirer, il porte de tems en tems ſa tête au-deſſus, comme fait le crocodile. Il hennit d'une manière peu différente de celle du cheval ; mais avec une ſi grande force, qu'on l'entend d'un quart de lieue. Le crocodile n'eſt pas moins commun dans ce fleuve que dans les autres de l'Afrique. Tout le pays eſt rempli de ſerpens, parce que les habitans ont pour eux beaucoup de vénération, comme je viens de le dire, & n'en tuent aucun. Les arbriſſeaux ſont tout couverts de caméleons, qui, lorſqu'on les touche, changent en noir leur couleur verte : ils vivent de ſauterelles & de papillons. On étoit autrefois perſuadé qu'ils

Caméleon.

qu'ils ne prenoient aucune nourriture. On eſt fort tourmenté, comme on l'a vu, par une eſpèce de vers appellés Vagvagues, & par les couſins, qu'on nomme dans le pays maringouins : les abeilles ſont auſſi fort incommodes. Elles ne différent de celles de l'Europe que par la petiteſſe. Leur miel ne prend jamais de conſiſtance comme celui de l'Europe ; il eſt toujours liquide & ſemblable à un ſyrop de couleur brune : on le préfére cependant au meilleur miel des provinces méridionales de l'Europe, pour le goût & la délicateſſe. M. Adanſon. *ubi ſupra.*

Les ſauterelles, ce fléau ſi redouté dans les pays chauds, ſont ſi communes au Sénégal, qu'on en voit quelquefois des nuages ſi épais que l'air en eſt obſcurci. Elles portent la déſolation par-tout où elles paſſent. Après avoir conſommé les herbages, les fruits & les feuilles des arbres, elles attaquent juſqu'à leurs bourgeons & leurs écorces : elles n'épargnent pas même les roſeaux des couvertures des caſes, tout ſecs qu'ils ſont. Leur couleur eſt brune ; leur groſſeur & leur longueur eſt celle du doigt. Elles ont deux mâchoires dentelées, & aſſez fortes. Une choſe aſſez ſinguliére, c'eſt que pluſieurs nations de ce pays font leur nourriture de ce dégoûtant animal. Les uns le pilent, & en font une bouillie avec du lait ; les autres le font ſimplement rôtir ſur les charbons & le mangent avec avidité. Sauterelles.

Le Cacrelat eſt auſſi incommode, qu'il eſt commun au Sénégal. Quoiqu'il ait à peine la groſſeur du doigt, il fait des ravages terribles, ronge le linge, le bois, Cacrelat.

le papier, enfin tout ce qu'il rencontre. Il attaque même l'aloës, dont l'amertume écarte tous les autres insectes : il joint à cette voracité une odeur insupportable. Il ne sort que la nuit, voltige de tous côtés dans les chambres, où il fait un bruit semblable à celui que l'on entend dans une volière bien garnie d'oiseaux. Le cacrelat multiplie si prodigieusement, que ce seroit un fléau terrible, s'il n'avoit un très-grand nombre d'ennemis. Ceux qu'il craint le plus sont l'araignée & le sourd, espèce de lézard que l'on croit être venimeux. Tous deux se logent dans les chambres pour faire la guerre au cacrelat, ce qui assure la tranquillité de ceux chez qui ils se sont établis.

Puces du sable. Les puces de sable sont encore fort incommodes. On les appelle ainsi, parce qu'elles se logent dans les sables des cases habitées. Ils en sont si remplis, que dès qu'on y a mis le pied, il en est tout couvert. Elles sont si petites, que leur grand nombre seul les faits appercevoir. Leurs piqûres, sans être vives, sont fort incommodes : lorsqu'elles sont multipliées, elles font l'effet d'un picotement, ou d'une démangeaison qui est fort gênante. Cet insecte ne saute jamais, & ne monte qu'à trois ou quatre pouces, ensorte que, lorsqu'on a l'attention de se tenir un demi-pied au-dessus de la terre, l'on n'a rien à craindre de la part de cet animal.

Poissons. La baleine est commune sur cette côte. On y trouve un poisson assez singulier : il se nomme galère, & ressemble à une vessie remplie d'air. On a peine à y distinguer

autre chose qu'une frange sur le dos, & huit filets sous le ventre, lesquels descendent en bas, comme pour servir de lest à la vessie, qui se soutient hors de l'eau & va au gré des vents. Cet animal informe est caustique au point qu'il cause à ceux qui y touchent une douleur semblable à celle de la brûlure; lorsqu'on porte la main avec laquelle on l'a touché sur quelque partie délicate du corps, comme sur le visage, & sur-tout aux paupières, on y ressent la même douleur. Les autres poissons sont à-peu-près les mêmes que ceux de la côte de Guinée. Le poisson volant est assez commun sur la côte du Sénégal, il est à-peu-près de la grosseur du merlan, a deux nageoires presqu'aussi longues que son corps: elles lui servent d'aîles; mais, comme il ne se soutient en l'air qu'autant qu'elles sont humides, sa volée est courte. Les Dorades & les Bonites mangent avec avidité tous ceux qu'ils peuvent attraper. Poisson volant.

Lorsque les poissons de moyenne taille sont poursuivis par les gros, on les voit par bancs s'approcher de terre & souvent y échouer. M. Adanson dit avoir vû un de ces bancs, qui avoit plus de cinquante toises en quarré: les poissons étoient si serrés, qu'ils rouloient les uns sur les autres, sans pouvoir nâger. Aussi-tôt que les Negres apperçoivent un banc semblable auprès de terre, ils se jettent dans l'eau, portant d'une main un panier pour faire la pêche, & nâgent de l'autre: lorsqu'ils sont au milieu du banc, ils plongent leur panier, le relevent ensuite, & s'en retournent chez eux chargés de poisson. Bancs de poissons.

Cette côte eſt auſſi abondante en coquillages qu'en poiſſon. La conque perſique eſt la plus grande coquille qu'on y trouve. L'animal qu'elle contient peſe juſqu'à ſix livres ; les Negres le boucannent: ſa chair, quoique fade & coriace, leur eſt d'une grande reſſource dans les tems de famine. On y trouve beaucoup de tonnes, de bivalves, & principalement celle que l'on nomme la *concha mucronata*. Les rouleaux, les pourpres, les étoiles de mer, les nérites, les cames, &c. y ſont en abondance ; mais il n'y a pas de coquillage auſſi commun que l'huître : on y trouve des bancs qui ont plus de demi-lieue d'étendue. Il y apparence que ces bancs ſe ſont formés naturellement. Les huîtres, qui multiplient conſidérablement ſur les racines des mangliers, ſe ſont entaſſées les unes ſur les autres ; la mer s'eſt retirée ſucceſſivement, & a laiſſé ces amas de coquilles à huit ou dix pieds au-deſſus de ſa ſurface.

Coquillages.

M. Adanſon, *ubi ſupra.*

Outre les citronniers, les orangers, les limonniers, &c. on trouve dans ce pays des *Calebaſſiers* ou *pains de ſinge*. Leur hauteur n'eſt que d'environ ſoixante pieds ; mais ils en ont autant de circonférence. De leur tronc partent pluſieurs branches, dont quelques-unes s'étendent horiſontalement, & touchent la terre par leurs extrêmités. Chacune de ces branches feroit un arbre monſtrueux en Europe. Les racines ſont groſſes & longues à proportion. Il y a apparence que ces arbres durent fort long-tems. M. Adanſon en vit pluſieurs dans l'année 1749, qui étoient encore fort

Arbres, arbriſſeaux.

éloignés de la groſſeur à laquelle ils pouvoient arriver. Ils portoient des noms Européens, dont les caractères étoient gravés profondement dans l'écorce : quelques-uns datoient du quinzième ſiécle ; d'autres du ſeizième. On voit dans ce pays des tamariniers de la plus belle taille, des gommiers rouges, & pluſieurs eſpèces d'acacies épineuſes, dont le bois eſt extrêmement dur, & imite, par la couleur & la beauté de ſes veines, ceux que nous employons dans la marquetterie. Le bois-bouton, eſpèce différente de celui qui croît en Amérique, y eſt fort commun. Sa couleur jaune, & la facilité avec laquelle on le travaille, le font préférer à tous les autres bois, dans les ouvrages de menuiſerie. Le ſaule du Niger eſt différent de celui de l'Europe. Il eſt auſſi gras que l'oſier, dont il a les tiges : mais ſes feuilles ſont fort courtes & arrondies par les extrêmités. Les Negres en font beaucoup de cas : leurs femmes s'en ſervent pour faire des cure-dents.

Le benten ſurpaſſe en hauteur tous les autres arbres du Sénégal, comme le calebaſſier les ſurpaſſe en groſſeur. Il y en a de cent dix pieds, même de cent vingt : il en a tout au plus dix de diamétre, eſt extrêmement droit, & porte ſouvent ſoixante pieds entre la racine & les branches : ſa tête eſt bien pommée & bien arrondie. C'eſt de cet arbre que les Negres font leurs pirogues, parce que ſon bois eſt mol, liant & très-leger. Le farobier eſt un autre grand arbre, auſſi commun que le benten, mais ne ſert pas au même uſage, à cauſe de la

dureté & de la pesanteur de son bois. Il porte un fruit dont les Negres font beaucoup de cas. Ce sont des gousses semblables à celles du haricot, mais de plus d'un pied de longueur: elles renferment des semences noires, applaties, semblables à de grosses lentilles, & enveloppées d'une chair jaune & farineuse, qui est fort nourrissante, & a le goût du pain d'épice sucré.

Le figuier de ce pays est d'une grosseur extraordinaire. Il peut avoir quinze pieds de hauteur, sur dix de diametre. Ses branches sont toutes bien garnies de feuilles, & font un ombrage fort agréable. C'est ordinairement sous ces arbres que les Negres tiennent leurs assemblées, & où se traitent toutes les affaires du village.

Arbustes. Entre les arbrisseaux qu'on trouve au Sénégal, le plus remarquable est celui qui porte le poivre. Il a trois à quatre pieds de hauteur; ses branches sont souples & déliées, garnies de feuilles ovales, pointues par les extrêmités, assez grosses, & semblables à celles du troêne. Sa semence est de la forme & de la grosseur de la graine de chou: elle est assez dure, a le goût du poivre & pique agréablement la langue. Les épines, les tapias sont fort communs dans ce pays.

Légumes. Tous les légumes d'Europe y réussissent très-bien: les batates y multiplient prodigieusement. Leurs racines surpassent en bonté & en délicatesse nos meilleurs marons. Pour l'histoire naturelle du Sénégal, voyez le voyage de M. Adanson au Sénégal.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

La Nigritie.

LA Nigritie eſt entre le dixième & le vingtième dégré de latitude ſeptentrionale, & entre le quinzième & le quarante-ſixième de longitude. C'eſt une des plus vaſtes contrées de l'Afrique : la Guinée la borne au midi, la Nubie & l'Abyſſinie à l'Orient ; les déſerts de Zara, ou de Barbarie, au Nord. Elle tire ſon nom de la couleur de ſes habitans. Le Niger la traverſe d'Orient en Occident, & rend les cantons qu'il traverſe aſſez fertiles. Pour remplir le but qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, j'ai conſulté tous les Ecrivains qui ont parlé de cette partie du monde ; je n'en ai point trouvé qui m'ait plus ſatisfait que Leon l'Africain : ce ſera-lui que je prendrai pour guide. Il avoit vu lui-même une partie de cette contrée*, & avoit fait toutes les recherches poſſibles, pour connoître celles qu'il n'avoit pas parcourues.

Ce pays, ſéparé du reſte du monde par des déſerts arides, par des montagnes eſcarpées, demeura inconnu juſqu'à l'an 1002. Un Mahométant, que le hazard avoit

*... Narrabimus de iis locis tamen, quæ inhabitavimus ipſi, & quæ, longâ rerum experientiâ, nobis ſunt admodum nota : de illis præterea, unde mercatores ad eas civitates venerunt, quas tum temporis incolebam, unde etiam illorum ritus optime edoctus ſum. *Joannis Leonis Africani, Africæ deſcriptio*, lib. I. *p.* 11. *Lugd. Batav. apud, Elzevir.*

Leo Afric. lib. 7. alors conduit en Barbarie, réſolut de connoître toutes les parties de l'Afrique. Sa curioſité, ſecondée par ſon courage, lui fit ſurmonter les obſtacles qui avoient arrêté les autres Voyageurs. Il traverſa les déſerts, franchit les montagnes, & arriva dans la Nigritie. Les habitans, dont le nombre étoit incroyable, vivoient comme les bêtes même: ils ne connoiſſoient ni loix ni religion; parmi eux on ne trouvoit ni Princes ni Rois; tous étoient égaux. Contens des productions du pays, ils ne cherchoient point à faire des conquêtes: ils ignoroient l'art de la guerre. Les uns cultivoient la terre; les autres gardoient les troupeaux. Leurs habillemens & leurs lits étoient des peaux de différens animaux: ils s'aſſembloient dix ou douze, tant hommes que femmes, pour paſſer la nuit dans une cabane, & chacun prenoit la femme qui lui plaiſoit, parce qu'elles étoient toutes en commun. Les uns adoroient le ſoleil; les autres le feu.

Joſeph, fondateur de Maroc, pouſſa ſes conquêtes juſque dans ce pays, & le ſoumit peu après qu'il eut été découvert. Les Libyens s'en rendirent maîtres enſuite: ils y porterent leurs arts, leurs loix, & leur religion, qui étoit le Mahométiſme: les Barbares, ou les Maures, y établirent le commerce & la langue Moreſque. Les Negres, impatiens de la domination des Libyens, réſolurent de ſecouer le joug à la première occaſion: elle ſe préſenta bientôt dans le pays de Tumbutum: le Roi mourut & laiſſa des enfans en bas âge: Abubaer-Izchia ſe hâta d'aller au palais,

Digitized by Google

ſous prétexte de rendre ſes hommages aux jeunes Princes : mais il ne les aborda que pour les maſſacrer : il ſortit enſuite, appella autour de lui ſes compatriotes, leur montra ſon poignard teint du ſang de ceux qu'ils ne vouloient plus reconnoître pour leurs ſouverains. Le crime d'Abubaer fut à leurs yeux l'action d'un héros : ils le proclamerent Roi ; chaſſerent ſous ſes ordres les Libyens. Leur exemple fut ſuivi dans tous les autres cantons de la Nigritie, & les différens trônes de cette contrée ne furent occupés que par des Negres. Abubaer étoit ambitieux : il vouloit régner ſeul ſur ſes compatriotes : ſes ſujets l'aimoient ; ils étoient toujours tout prêts à le ſuivre : il les conduiſit de Royaume en Royaume, paſſa avec eux quinze ans ſous les armes, & ſe rendit maître d'une étendue immenſe de pays. La dévotion lui fit mettre les armes bas : il fit un voyage à la Mecque, & paſſa le reſte de ſes jours dans la tranquillité.

Diviſion de la Nigritie.

ON peut diviſer la Nigritie en vingt Royaumes, qui ſont, en prenant du Midi au Nord, & de l'Orient en Occident : 1. *Bito*, 2. *Tenuamia*, 3. *Dauma*, 4. *Médera*, 5. *Gorania*. Les Rois de ces cinq Royaumes ſont fort puiſſans ; les habitans ſont laborieux & riches : ils paſſent pour être doux & fidèles : il y en a cependant encore parmi eux qui vivent comme les bêtes, ſans loix & ſans religion. Les quinze autres Royaumes ſont, 6. *Nube*, *ou Nu-* Leo Africanus, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

bia, 7. *Goaga*, 8. *Burnum*, 9. *Guangara*, 10. *Zanfara*, 11. *Zegzeg*, 12. *Caſena*, 13. *Gano*, 14. *Agades*, 15. *Guber*, 16. *Gago*, 17. *Tumbutum*, 18. *Melli*, 19. *Ginea*, 20. *Gualata*.

§ I.

Le Royaume de Nube ou de Nubia.

Leo Africanus, *ubi ſuprà.*

CE Royaume eſt borné au Midi, par le déſert de *Goranie*, à l'Eſt par le Niger, qui eſt guéable dans cet endroit, au Septentrion par l'Egypte, & à l'Oueſt par le Royaume de Gaoga. La capitale ſe nomme *Dangala* : elle eſt très-peuplée ; on y compte juſqu'à dix mille familles. Preſque toutes les maiſons ſont bâties avec de la craie & couvertes de chaume : Les habitans ſont riches & font un commerce conſidérable avec les Egyptiens : les autres villes de Nube ne ſont que des bourgs & des villages répandus le long du Nil. Ce pays produit beaucoup de bled & de ſucre : mais on n'y fait aucun uſage du dernier : le bois y eſt aſſez commun : l'ivoire s'y donne à très-grand marché. Ce pays produit un poiſon ſi violent, que ſi on en donne un ſeul grain à un homme, il périt dans l'inſtant ; ſi on le partage entre dix, ils périſſent tous dans moins de quatre heures. On n'en vend qu'aux Etrangers, & on force ceux qui en achetent de jurer qu'ils n'en feront jamais uſage dans le Royaume : ils ſont en outre obligés de donner au Roi la même ſomme qu'ils payent à celui qui le leur vend. On fait trancher la tête à ceux qui ſont convaincus d'en avoir délivré à l'inſçu du Monarque. Ces peuples ſont

Leo Africanus, *ubi ſuprà.*

presque toujours en guerre avec ceux qui habitent le désert.

§. II.

Le Royaume de Gaoga.

LES bornes du Royaume de *Goaga* sont au Midi un désert qui se trouve sur le bord du Nil, à l'Orient le pays de Nube, au Nord un autre désert qui confine à l'Egypte, & à l'Occident le Royaume de Burnum. Il peut avoir cinq cens mille pas d'Orient en Occident, & autant du Midi au Nord. Les peuples sont grossiers, principalement ceux qui habitent les montagnes : ils sont tout nuds ; couvrent seulement avec des peaux de bêtes ce que la pudeur ordonne de cacher. Leurs maisons ne sont construites qu'avec des rameaux & des feuilles d'arbres, & par conséquent très-exposées au feu : leurs troupeaux sont fort nombreux, & ils en ont beaucoup de soin. Ce peuple vécut long-tems en liberté ; mais il fut asservi par un de ses compatriotes. Cet homme se mit au service d'un Marchand fort riche : étant couché avec lui, une nuit qu'il n'étoit pas éloigné de sa patrie, il l'égorgea, prit tout ce qu'il put attraper, & retourna chez lui. Les richesses que son crime lui avoient procurées éveillerent son ambition : il acheta des chevaux, assembla plusieurs bandits, & se mit à leur tête ; fit des incursions sur les peuples voisins : n'ayant à combattre que des hommes foibles, sans armes & sans expérience, il s'en revenoit toujours chargé de dépouilles, amenoit une prodigieuse quantité d'esclaves, qu'il donnoit

Leo Africanus, ubi supra.

aux marchands Egyptiens pour des chevaux. Chacun, pour partager ſes richeſſes avec lui, ſe rangeoit ſous ſes ordres : enfin le nombre de ſes ſoldats devint ſi conſidérable, que les habitans de Gaoga, ſe voyant hors d'état de lui réſiſter, le reconnurent pour leur Souverain. Son fils hérita de ſa puiſſance & de ſon courage : il régna quarante ans, & laiſſa le trône à ſon frere Moſes, qui eut pour ſucceſſeur Homar. Celui-ci joignoit la politique au courage : il augmenta ſon Royaume, lia une amitié ſi étroite avec le Sultan d'Egypte, qu'ils ſe faiſoient très-ſouvent des préſens réciproques. Les marchands d'Egypte, principalement ceux du Caire, lui portoient des choſes très-précieuſes, & en recevoient toujours le double de la valeur. Il aimoit les ſçavans, & marquoient beaucoup de vénération à ceux qui paſſoient pour être deſcendans de Mahomet. Leon l'Africain dit qu'il alla à la Cour de ce Monarque avec un Seigneur de Damiete, qui préſenta au Prince un fort beau cheval, une épée, une cotte d'armes, & pluſieurs autres choſes qu'il avoit achetées au Caire cent cinquante livres d'or. Homar, de ſon côté, lui donna cinq eſclaves, cinq chameaux, cinq cens dents d'éléphant d'une prodigieuſe grandeur, & cinq cens livres d'or.

§ III.

Royaume de Burnum.

Id. ibid. *Burnum* ou *Bournum* a au Midi le déſert de Seth, à l'Eſt le Niger, & s'étend juſqu'à cent cinquante milles au-delà de la ſource

de ce fleuve ; au Nord un autre déſert, & à l'Oueſt le Royaume de *Gnangara*. Une partie de ce Royaume eſt remplie de montagnes, & l'autre eſt une plaine. Dans la dernière il y a beaucoup de villages, qui ſont habités par des marchands fort riches : le bled y vient en abondance. Les montagnes y produiſent des fruits de différentes eſpèces : elles ſont remplies de troupeaux, & les habitans ſont preſque tous paſteurs. Ces derniers ſont tout nuds pendant l'été ; ils attachent ſeulement un morceau de peau par-devant : en hiver ils ſe couvrent de peaux qui leur ſervent de lit pendant la nuit. Ils ne connoiſſent ni loix ni religion. Chez eux les femmes & les enfans ſont en commun : les noms propres y ſont inconnus : ceux qu'on leur donne ſont tirés de leur hauteur, de leur groſſeur, enfin de leur figure.

Le Roi de Burnum habite un grand village qui eſt ſitué dans la plaine : il eſt originaire d'un canton de la Libye, nommé *Bardoa*. Il entretient ordinairement plus de trois mille Cavaliers : le nombre de ſon infanterie n'eſt point limité : tous ſes ſujets ſont ſoldats : ils prennent tous les armes auſſitôt qu'il l'ordonne, & le ſuivent à la guerre. Ses revenus conſiſtent dans la dîme qu'il perçoit ſur la récolte, & dans le pillage qu'il fait ſur ſes ennemis : il eſt continuellement en guerre avec un peuple qui eſt établi au-delà du déſert de Seth. Son inimitié vient de ce que ce peuple traverſa autrefois le déſert, ravagea ſes états, & maſſacra une partie des habitans. Il fit dire aux marchands de Barbarie de lui

amener les plus de cheveaux qu'ils pourroient, & qu'il leur donneroit quinze eſclaves pour un. Ils ne tarderent pas à lui en amener un nombre conſidérable : mais, pour recevoir le prix convenu, ils furent obligés d'attendre que le Roi fût revenu de ſon expédition. Depuis ce tems il a contracté l'habitude de ne payer les chevaux qu'en eſclaves, & les marchands ſont obligés de les attendre trois mois, pendant leſquels ils vivent aux dépens du Monarque. Il leur arrive ſouvent d'attendre plus long-tems ; quelquefois des années entières, parce qu'en revenant de ſes expéditions, il n'amene pas le nombre ſuffiſant d'eſclaves pour les payer. Ce Monarque poſſéde cependant des richeſſes immenſes : ſes étriers, ſes éperons, ſes brides, ſes lances, ſes plats, ſes vaſes, même les chaînes avec leſquelles on attache ſes chiens de chaſſe ſont d'or : mais il eſt ſi avare, qu'il ne paye ce qu'il achete qu'en eſclaves.

§. IV.

Royaume de Gnangara.

Id. ibid. GNANGARA eſt borné au Midi par une chaîne de montagnes, à l'Eſt & au Nord par le Niger, à l'Oueſt par des montagnes. On ne trouve dans ce pays que de petits villages fort mal conſtruits. Il y en a cependant un qui eſt aſſez grand, & ſes maiſons ſont aſſez bien conſtruites. Les habitans ſont fort riches : ils faiſoient autrefois beaucoup de commerce avec leurs voiſins : mais il eſt interrompu depuis quelque tems parce que de toutes parts ils

Digitized by Google

ſont environnés d'ennemis implacables. Du côté de l'Occident le Roi de Tumbutum les attaque ſans ceſſe ; du côté de l'Orient celui de Burnum les tient continuellement ſous les armes. Vers l'an quinze cens, Abraham, Roi de Burnum, leva une puiſſante armée, entra dans le Royaume de Gnangara, avec le deſſein d'en chaſſer le Monarque : mais ayant appris que Homar, Roi de Gaoga, étoit entré dans ſes propres états à main armée, il abandonna ſon projet pour ſe défendre contre ce nouvel ennemi.

Préciſément au Midi de Gnangara, eſt un canton où l'on trouve beaucoup d'or ; mais, comme on ne peut y arriver que par des chemins impraticables aux chameaux, on fait porter les marchandiſes qu'on y va échanger par des eſclaves. Ces malheureux, quoique chargés preſque au-delà de leurs forces, font dix ou douze milles par jour : on en voit même qui font deux fois le chemin entre deux ſoleils. Leur activité irrite la cruauté qu'on exerce à leur égard. Outre les marchandiſes, on les force de porter la nourriture qui eſt deſtinée à leurs maîtres & aux ſoldats qui les eſcortent.

Le Roi de Gnangara eſt puiſſant ; ſes revenus ſont conſidérables : ſa garde eſt compoſée de ſept mille hommes de pied, & de cinq cens cavaliers.

§. V.

Royaume de Zanfara.

Ce royaume eſt à l'Orient de Zegzeg. Les habitans ſont groſſiers ; ils n'ont ni

loix ni religion, & vivent comme les bêtes. Ils sont grands, forts & robustes, leur peau est d'un beau noir, & leur visage est large & plat. Ils avoient autrefois un Roi: mais *Ischia*, souverain de Tumbutum, l'empoisonna, & soumit Zanfara, qui depuis ce tems fait partie de ses Etats. Ce pays produit beaucoup de bled, de riz, de millet & de coton.

§. VI.

Royaume de Zegzeg.

Id. ibid. ZEGZEG est à l'Oueſt de Gnangara; le Niger le borne au Nord, & Casena à l'Oueſt. Une partie de ce pays est remplie de montagnes, où il fait fort froid; l'autre est une plaine, où il fait très-chaud. Ceux qui habitent les montagnes font un feu très-clair au milieu de leurs cases, & mettent du charbon allumé sous leurs lits, qui, pour cette raison, sont toujours fort élevés. Leurs campagnes sont arrosées par différens ruisseaux & produisent des fruits de toutes espèces. Ils commercent avec tous leurs voisins, & sont assez riches. Ischia, Roi de Tumbutum, fit subir au souverain de ce pays le même sort qu'à celui de Zanfara, & s'empara de ses Etats, qui, depuis ce tems, lui ont toujours été soumis.

§. VII.

Royaume de Casena.

Id. ibid. CASENA est à l'Occident de Zegzeg. Ses habitans sont fort noirs: ils ont le nez gros, les lévres fort débordées: à la bassesse de leur caractère se joint une paresse

extrême. Leurs villages ne ſont preſque pas peuplés : pour maiſons ils ont des miſérables hutes. Le terroir eſt montueux & aride : il produit cependant de l'orge & du millet. Ce Royaume eſt encore ſoumis au Roi de Tumbutum, qui fit périr celui de Caſena.

§. VIII.

Royaume de Cano.

CE pays, du côté de l'Orient, eſt à cinquante milles du Niger. On trouve vers le milieu une ville qui porte le même nom : ſes murailles & ſes maiſons ſont de craie : elle eſt habitée par des marchands qui ſont doux & civils. La plus grande partie du peuple de Cano eſt établie dans des bourgs & dans des villages ; le reſte eſt répandu dans les campagnes, où il s'occupe à garder les troupeaux & à cultiver la terre. Le Roi de ce pays étoit autrefois très-puiſſant : il entretenoit un grand nombre de cavaliers ; mais il fut par la ſuite forcé de payer un tribut aux Rois de Caſena & de Zegzeg, qui s'étoient ligués contre lui. Peu de tems après, le Roi de Tumbutum fit ſemblant de lier amitié avec ces deux Princes, gagna leur confiance, dont il ne fit uſage que pour les perdre : il les empoiſonna, s'empara de leurs Etats, comme on vient de le voir, tourna auſſitôt ſes armes contre le Roi de Cano, qu'il ſoumit après l'avoir défait dans pluſieurs rencontre : ſans ceſſer d'être ambitieux, il ceſſa d'être cruel à ſon égard, lui rendit ſa couronne, à condition que ce Prince épouſeroit une de ſes filles & lui donneroit la *Id. ibid.*

Digitized by Google

troiſième partie de ſon revenu ; & il a toujours des commiſſaires à la cour de Cano, pour recevoir ce tribut.

Le terrain eſt aſſez fertile : il produit beaucoup de bled, de riz & de coton. Il y a cependant beaucoup de déſerts, de montagnes & de forêts, où l'on trouve une prodigieuſe quantité de citrons & de limons ſauvages, qui diffèrent peu de ceux qu'on a ſoin de cultiver.

§. IX.

Le Royaume d'Agades.

Id. ibid. AGADES eſt au Midi du déſert de Sara. Preſque tous les habitans de ce Royaume ſont des paſteurs qui habitent ſous des cabanes conſtruites avec des feuilles : ils menent une vie errante comme les Arabes. La capitale s'appelle auſſi Agades : elle eſt environnée de murailles, n'eſt habitée que par des étrangers qui ſont tous marchands, des artiſans, & par les ſoldats du Prince. Les marchands entretiennent des eſclaves pour les eſcorter lorſqu'ils paſſent de Cano à Bornum : car ils ſont fort expoſés ſur cette route, toujours remplie de brigands. Le palais du Roi eſt au milieu de la ville : ce Monarque traite avec beaucoup de douceur ceux qui habitent le déſert ; 1°. parce qu'il en eſt originaire, 2°. il leur eſt arrivé quelquefois de dépoſer un Roi & d'en mettre un autre à ſa place, ſans qu'on oſât leur réſiſter. Les impôts qu'il leve ſur les marchandiſes étrangères ſont conſidérables, & font la plus grande partie de ſon revenu : mais il eſt obligé de céder au

Roi de Tumbutum cent cinquante mille livres d'or.

§. X.

Royaume de Guber.

GUBER eſt à l'Occident de Gago, dont il eſt éloigné d'environ trois cens milles. Ces deux pays ſont ſéparés par un déſert aride. Le premier eſt environné de montagnes fort hautes : on y trouve beaucoup de villages habités par des paſteurs ; mais leurs bœufs, leurs vaches, leurs moutons, &c. ſont plus petits que dans les autres cantons de la Nigritie. Outre les paſteurs, on y trouve des artiſans, des tiſſerans & des cordonniers qui fabriquent des ſouliers, tels que les Romains du moyen âge avoient coutume de les porter. La capitale de ce Royaume eſt un grand village qui peut contenir ſix mille familles : il eſt habité par des marchands de toute eſpèce. Le Roi y tenoit autrefois ſa cour : mais celui de Tumbutum l'attaqua, le défit, le mit à mort, fit mutiler ſes enfans qui étoient en bas âge, & les emmena à ſa cour pour lui ſervir d'Eunuques : il enleva enſuite la plus grande partie des habitans de Guber, & y envoya des Gouverneurs, qui, par leurs exactions, ruinerent ceux qu'il y avoit laiſſés. *Id. ibid.*

§ XI.

Le Royaume de Gago.

LE Royaume de Gago prend ſon nom d'une ville qui eſt ſituée au 6e. dégré 30. m. de latitude, & au 22e. 30. m. de longitude. Elle n'eſt point environnée de murail- *Id. ibid.*

Digitized by Google

les : ſes maiſons ne ſont que des cabanes. Le palais du Roi eſt ſéparé des autres habitations par un mur. Avant d'y entrer on arrive dans une grande cour où le Monarque juge les procès. Cette ville eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous de tous les marchands de l'Afrique. On y trouve les jours de marché les marchandiſes de toute eſpèce ; des draps de Barbarie & d'Europe, des eſclaves de tout âge & de tout ſexe, des chevaux, des épées, des éperons, des brides, &c. & l'or y eſt ſi commun, que toutes les marchandiſes ſe vendent quatre fois auſſi cher qu'en Europe. Il n'y a que cet endroit dans le Royaume qu'on puiſſe appeller ville : les autres ne ſont que de petits bourgs ou des villages habités par des paſteurs & des laboureurs, qui, dans l'été, ne couvrent que ce qui doit être caché, & dans l'hiver ont des peaux. Quelques-uns portent des ſandales de cuir de chameau. Ils ſont réduits à une extrême miſère par les vexations des Grands. Ce pays produit beaucoup de bled, de riz, de citrons, de melons : la viande y eſt auſſi fort commune : mais le vin de palmier, les fruits & le ſel y ſont très-rares. On y trouve des puits dont l'eau eſt fort bonne.

§ XII.

Le Royaume de Tumbutum.

Id. ibid. TUMBUTUM eſt un des plus puiſſans Royaumes de la Nigritie. La capitale, qui porte le même nom, eſt ſituée à douze mille pas d'un bras du Niger qui coule à la gauche de ce fleuve, vers le 19e. dégré

Digitized by Google

15. minutes de latitude ſeptentrionale, & le 18e. de longitude. Elle fut bâtie en un mois par un certain Soliman, l'an douze cens trente-deux de l'ere chrétienne, & ſix cens vingt-deux de l'hégire. Les maiſons ſont des hutes de craie, couvertes de chaume. On y trouve cependant un temple aſſez bien conſtruit; les murs ſont de pierres liées avec de la chaux: le palais du Roi fait un aſſez bel édifice. Il y a dans cette ville beaucoup de marchands, d'artiſtes & de fabricans de toile de coton. On y porte des draps d'Europe, qui y ſont vendus très-cher. Enfin, il s'y fait un commerce ſi conſidérable, que tous les habitans en général ſont fort riches. Du tems de Leon l'Africain, il s'en trouva deux qui poſſédoient de ſi grandes richeſſes, que le Roi ne fit pas difficulté de leur donner ſes filles en mariage. Les hommes ſont d'un naturel doux & paiſible: ils aiment la danſe au point qu'ils y paſſent une partie des nuits: chacun entretient une certaine quantité d'eſclaves des deux ſexes. Les femmes ſont toujours voilées, à l'exception des ſervantes & de celles qui vendent les denrées au marché. Cette ville eſt fort expoſée aux incendies: elle a quelquefois été toute réduite en cendres: on n'y trouve ni fruits ni jardins.

Outre cette ville il y a pluſieurs bourgs dans le Royaume de Tumbutum. Parmi ces bourgs, eſt Cabra, ſitué ſur le Niger, à douze milles de Tumbutum; ſes maiſons & ſes habitans ne différent en rien de ceux de cette ville. Tous les Negres qui commercent dans le pays y abordent ſur des

vaiſſeaux. Le Roi de Tumbutum y a établi un juge, pour épargner à ceux qui ont des procès la peine d'aller à la Cour. Les maladies ſont très-fréquentes dans ce pays : on en attribue la cauſe à un certain mets qu'on y mange ordinairement. C'eſt un mêlange de poiſſon, de lait, de beurre, & de viande.

Le Roi de ce pays eſt le plus puiſſant de toute la Nigritie : preſque tous ſes voiſins lui payent tribut : on prétend cependant qu'il eſt lui même vaſſal de celui de Maroc. Il poſſéde des richeſſes immenſes dans ſes tréſors. Sa Cour eſt magnifique. Lorſqu'il fait quelque voyage, ou qu'il va à la guerre, il monte ſur un chameau qui eſt conduit par les plus grands Seigneurs du Royaume. Il a trois mille hommes de cavalerie ; le nombre des gens de pied n'eſt pas limité, mais il eſt toujours conſidérable. Ses ſujets ne l'abordent jamais ſans ſe proſterner à ſes pieds : les étrangers, & les Ambaſſadeurs même ne ſont pas exempts de cette humiliation. Il ne ſouffre aucun Juif dans ſes états : ſa haine à leur égard eſt pouſſée ſi loin, que ſi quelqu'un de ſes ſujets entretient commerce avec eux, il confiſque tous ſes biens ſitôt qu'il en eſt inſtruit. Les plus notables du Royaume ſont les juges, les docteurs, les prêtres, qui ſont tous nourris & entretenus aux dépens du Roi. Les Maures y portent une prodigieuſe quantité de livres & de manuſcrits, qu'on achete plus cher que toute autre marchandiſe.

La monnoye courante de Tumbutum conſiſte en coquilles, qu'on apporte de

Perſe ; il en faut quarante pour faire un grain d'or. Celui-ci, qui eſt la plus forte monnoie, ne peſe pas tout-à-fait une once. On trouve à Tumbutum du bled, du bétail, du lait & du beurre ; mais le ſel y eſt fort rare. Les chevaux de ce pays ſont fort petits : on en tire beaucoup de Barbarie : lorſque le Roi apprend que les marchands en ont amené, il fait prendre les plus beaux & les paye avec libéralité. Il y a beaucoup de mines d'or dans ce Royaume.

§. XIII.

Le Royaume de Melli.

MELLI s'étend l'eſpace de trois cens milles ſur le bord d'une petite rivière qui ſort du Niger. Il eſt borné au Nord par le Royaume de *Ginea*, à l'Occident par de vaſtes forêts, au Midi par des déſerts & des montagnes, & à l'Orient par le Royaume de Gago. La capitale eſt un grand bourg qui porte auſſi le nom de Melli, il contient plus de ſix mille familles, eſt habité par des marchands fort riches, & par des artſans, qui paſſent pour les plus doux & les plus honnêtes de toute la Nigritie : les étrangers en général y ſont bien reçus. Il y a beaucoup de temples, de prêtres & de docteurs. Ces derniers n'ayant point d'école, vont donner leurs leçons dans les temples. Les habitans de Melli ſont les premiers Negres qui ont embraſſé le Mahométiſme, qui leur fut apporté par un oncle du Roi de Maroc, nommé Joſeph, lequel s'empara du Royaume de Melli, & le laiſſa à ſes deſcendans. Iſchia, qu'on a vu ſoumettre pluſieurs Royaume, attaqua le Roi de *Id. ibid.*

Digitized by Google

Melli, le battit, & le força de lui payer un tribut si considérable, qu'à peine lui restoit-il de quoi entretenir sa famille.

Moore a mis à la tête de ses Voyages dans les parties intérieures de l'Afrique, une lettre, qui nous apprend qu'un Ambassadeur de Maroc à Londres, assura que les Royaumes de Tumbutum, de Melli & de Gago avoient été conquis par le Roi de Maroc, & qu'ils étoient gouvernés par des Pachas. On y trouve beaucoup d'or, des dattes, du séné, de plumes d'autruche, & des esclaves en quantité.

Brue, *ubi supra.*

§ XIV.

Le Royaume de Ginea.

Id. ibid. Ce Royaume est appellé par les marchands Arabes *Gheneoa*, par les Negres *Genni*, & par les Européens Ginea. Il est borné à l'Orient par Tumbutum, au Nord par Gualata, à l'Occident par le désert, & au Midi par Melli. Il s'étend près de cinq cens pas le long du Niger. On ne trouve dans ce Royaume ni villes ni tentes : il n'y a qu'un village habité par le Roi, les prêtres, les docteurs, les nobles & les marchands. Les maisons sont des cabanes de craie, couvertes de paille. Les habitans portent des espèces de robes de toile de coton noir ou bleu : celles des prêtres ou des docteurs sont blanches. Dans le tems des inondations du Niger, ce pays est environné d'eau, & forme comme une île: on n'y aborde qu'avec des canots.

Ginea étoit autrefois soumis aux Libyens : il fut dans la suite conquis par le Roi de Tumbutum, qui emmena celui de Ginea

Ginea en captivité, & l'y retint jusqu'à sa mort. On trouve à Ginea des bleds de différentes espèces, du coton. Le pays ne produit que des dattes; les autres fruits y sont entièrement inconnus. La monnoie dont on se sert à Ginea est de fer & d'or. Il n'y a aucune espèce de marque dessus.

§ XV.

Le Royaume de Gualata.

C'EST le plus petit Royaume de toute la Nigritie. Il n'y a que trois bourgs & quelques petits villages : le territoire, qui est peu étendu, ne rapporte que des dattes. Il est borné au Midi par le Royaume de Nun, à l'Orient par le fleuve, au Nord par celui de Tumbutum, & à l'Occident par le désert. Il y avoit autrefois une grande ville, où il se tenoit une foire considérable : mais depuis quelque-tems les marchands l'ont abandonnée pour se rendre à Tumbutum & à Gago, ce qui a rendu Gualata fort pauvre. Les habitans sont tous d'un fort beau noir. *Id. ibid.*

Le Roi de Tumbutum attaqua celui de Gualata, le battit & le força de se retirer dans le désert; mais, craignant qu'il ne mît dans son parti les Arabes & les Maures qui l'habitent, & qu'il ne vînt l'attaquer avec eux, il lui fit proposer de rentrer dans ses Etats, à condition qu'il lui payeroit tous les ans un tribut assez considérable. Les hommes & les femmes se couvrent la tête & le visage. Les loix & la justice sont inconnues dans ce pays : tous les hommes y sont égaux : la misère

y eſt générale. On y trouve du miel & des légumes : il n'y a aucune eſpèce de bétail.

CHAPITRE IX.

Déſert de Sara.

IL s'étend depuis le 16e. dégré de latitude ſeptentrionale juſqu'au 45e. eſt borné au Nord par la Barbarie proprement dite, au Levant par l'Egypte & la Nubie, au Midi par la Nigritie, au Couchant par l'Océan. Cet eſpace contient plus de huit cens lieues communes de France, du Levant au Couchant, & trois cens cinquante du Midi au Nord. Les Latins l'appelloient *déſert de Libye* : les Arabes ne lui donnent point d'autre nom que celui de déſert, qui dans leur langue s'exprime par le mot *Sara*, dont les Européens on fait un nom déſignatif. Tout ce pays eſt plat, ſabloneux & ſtérile. Les caravanes qui le traverſent pour ſe rendre dans la Nigritie, ſont obligées de diriger leur marche avec l'aiguille aimantée : la diſette d'eau les y fait ſouvent périr : pluſieurs ont été enſévelies ſous le ſable.

La côte qui s'étend depuis le *margot des Maringoins* au Midi, juſqu'au cap *d'Agulon* au Nord, s'enfonce toujours vers l'Eſt. Elle eſt partagée par différens caps, dont les principaux ſont *le cap Mirik*, *le cap Blanc*, *le cap do Ouro*, *le cap Bojador*, & *le cap de Nun*. Elle eſt entièrement déſerte depuis quelque tems. On y trouve les débris de deux Forts que les Européens y avoient établis, l'un à *Port-Addi*, qu'on

homme par corruption *Portandic*, l'autre à *Arguin*.

Portandic, que les Maures nomment Goura, ou Jura, eſt une baye ſituée à 18. dégrés ſix minutes de latitude Nord. Deux grands bancs de ſable, qui n'ont que deux ou trois braſſes d'eau, & qui joignent des deux côtés le continent, lui ſervent de défenſe naturelle, & forment au milieu un canal d'environ quatre-vingt braſſes de largeur: la profondeur de l'eau y eſt depuis cinq juſqu'à ſept. En approchant de Portandic, la prudence demande qu'on avance toujours la ſonde à la main, & qu'on ſe faſſe précéder d'une barque, juſqu'à ce qu'on ait trouvé le canal, & qu'on l'ait entièrement paſſé. Les Hollandois, ayant été chaſſés de l'île d'Arguin par les François en 1721, allerent s'établir à Portandic, où ils conſtruiſirent un Fort de bois: mais les François s'en emparerent en 1724, & y établirent un comptoir ſous la dépendance de celui d'Arguin. Portandic.

A cinquante & quelques lieues de Portandic, on trouve une baye qui peut avoir douze lieues de largeur. Il y a trois îles au milieu. La plus grande eſt nommée *Ghir* par les Arabes, & *Arguin* par les Européens. Elle a une lieue & demie de longueur, ſur une lieue de largeur. Les deux autres ſont plus petites, & auſſi ſtériles. On ne peut aborder de la première qu'avec des chaloupes: le meilleur endroit pour y deſcendre eſt du côté du Sud, ſur un rivage plat. Elle fut découverte par les Portugais en 1444. Ils commencerent en 1455. Arguin.

Digitized by Google

à y conſtruire un Fort, qui ne fut achevé qu'en 1492. Les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1638, s'y maintinrent juſqu'en 1665 qu'ils en furent chaſſés par les Anglois : mais ils la reprirent peu de tems après, réparerent les fortifications, engagerent pluſieurs Maures à s'y établir. Les François s'en emparerent en 1678, & la poſſeſſion leur en fut accordée par la paix de Nimegue. Les Hollandois trouverent encore le moyen d'y former un nouvel établiſſement : enfin, cette île a ſucceſſivement appartenu à ces deux nations. Les François, qui la reprirent pour la dernière fois en 1724, l'ont abandonnée depuis quelque tems.

Cap. Blanc. Cada Moſto. Brue, *ubi ſuprà.*

Le Cap Blanc eſt à dix-huit lieues Nord de l'île d'Arguin vers le vingtième dégré trente minutes de latitude Nord. Il tire ſon nom de la blancheur de ſon ſable, où l'on ne voit ni arbres, ni arbuſtes. Sa forme eſt triangulaire : il préſente trois pointes qui ſont à la diſtance d'un mille l'une de l'autre. Du côté du Midi l'on trouve une profonde baye, dans laquelle il y a quantité de criques & de petites rivières : elle a douze lieues d'étendue : ſon fond eſt inégal : ſes côtes ſont ſéches, ſtériles & totalement déſertes.

Ville de Hoden.

Dans l'intérieur des terres, à ſix journées du rivage, eſt une ville nommée *Hoden* : elle n'a point de murailles. C'eſt le rendez-vous des Caravanes qui vont à Tumbutum. Les alimens qu'on y trouve ſont des dattes & du pain d'orge : l'eau y eſt ſi rare, qu'on n'y trouve pour toute boiſſon que du lait de chameau. Dans ce

pays aride on ne peut élever ni bœufs, ni vaches, ni moutons.

A l'Eſt & à ſix journées de Hoden, on trouve une autre ville nommée *Teggaza*, qui ſignifie caiſſe d'or. On en tire tous les ans une grande quantité de ſel de roche, qui ſe tranſporte ſur le dos des chameaux à Tumbutum & à Melli. Ville de Teggaza.

§ I.

Diviſion du Déſert de Sara.

Les Géographes partagent le déſert de Sara en cinq parties, qui prennent leur nom de différentes Tribus qui les habitent. Nous ſuivrons dans cette diviſion la marche qu'on s'eſt propoſée dans cet Ouvrage; en commençant par l'Orient & en finiſſant par l'Occident. La première partie de Sara ſe nomme *déſert de Berdoa*, la ſeconde *déſert de Lemta*, la troiſième *déſert de Terga*, la quatrième *déſert de Zuenzîga*, & la cinquième *déſert de Lanhaga*.

1. *Berdoa* eſt borné à l'Orient par l'Egypte & l'Arabie, au Nord par le Royaume de Faiſan & par l'Etat de Tripoli, au Midi par une chaîne de montagnes qu'on prétend être les montagnes de Girgeri de Ptolomée: elles portent aujourd'hui le nom de *Tantanah*. Il a environ deux cens lieues de l'Orient à l'Occident, & autant du Midi au Nord. Il eſt ſec & aride.

2. *Lemta* eſt à l'Occident de Berdoa: une chaîne de montagnes le borne au Sud-oueſt: il a deux cens quarante lieues du Midi au Nord.

3. *Terga* eſt ſitué au Sud-oueſt de Lemta: il peut avoir cent quarante lieues d'éten-

due du Midi au Nord, & cent dix du Levant au Couchant. On y trouve des puits qui fourniſſent d'aſſez bonne eau : ſa partie méridionale n'eſt pas ſi aride que les autres: elle fournit d'aſſez bonne herbe.

4. *Le Zuenziga* eſt entre le Terga qu'il a un Sud-eſt, & le *Zanhaga* qu'il a au Sud-oueſt. Sa partie orientale eſt inhabitée : dans la méridionale ſont les Royaumes de Soutra & de Chinquela, & la ville de *Togazis*, ou de *Teſſet*. Elle eſt fermée de murailles de pierres ; mais il n'y a ni trafic ni police : les femmes y ont la principale autorité. L'Empereur de Maroc y tient un Gouverneur avec une garniſon. Les habitans ſont fort pauvres. Le territoire produit un peu de millet, des dattes & quelques olives.

Dom Vaiſſete, Géographie Hiſtorique, tom. XI.

5. *Zanhaga* occupe la partie la plus occidentale du déſert de Sara : il a environ quatre cens lieues du Midi au Nord, & trois cens de l'Orient à l'Occident. Il eſt borné au Midi par le Niger, à l'Orient par le Zuenziga, au Nord par le Royaume de Sus & par l'Empire de Maroc, à l'Occident par la Mer. C'eſt dans ce déſert que ſont ſitués les forts de Portandic & d'Arguin : on y trouve auſſi les villes de Teggazza & de Hoden, dont nous venons de parler.

Au Midi de ce déſert, ſix lieues au-deſſus du Niger, & aux environs du lac Caer, on trouve trois forêts qui peuvent avoir dix lieues de longueur ſur ſix de largeur. Elles ſont compoſées de ces arbres qui portent la gomme du Sénégal. Ces forêts ſont éloignées les unes des autres des dix

Digitized by Google

lieues. Celle qui eſt la plus au Midi ſe nomme *Alfatok*, la ſeconde *Lebiar*, & la troiſième *Sahel*. L'arbre qui porte la gomme eſt une ſorte d'*Acacia*, aſſez petit & toujours verd. Sa ſéve eſt ſi abondante, qu'elle paſſe au travers de l'écorce: le ſoleil l'épaiſſit & en forme la gomme. La récolte s'en fait deux fois l'année, au mois de Mars & au mois de Décembre: celle du mois de Décembre eſt la meilleure. On lui attribue pluſieurs qualités excellentes, comme de guérir de la colique, en la faiſant diſſoudre dans du lait, & en avalant cette potion fort chaude; de rafraîchir le ſang, d'épaiſſir les humeurs ſéreuſes, & de les empêcher de paſſer dans le ſang. On en fait uſage dans les manufactures de laine & de ſoie. Les teinturiers s'en ſervent beaucoup auſſi. Enfin on en fait autant de cas que de la gomme arabique.

Brue, *ubi ſuprà.*

Gomme du Sénégal.

Ce ſont les Maures qui vendent la gomme: ils l'apportent à quelques lieues au-deſſus du Niger, & attendent que les Européens viennent l'acheter. Lorſque ceux-ci ſont informés de leur arrivée, ils ſe tranſportent ſur le champ avec leurs marchandiſes au lieu où eſt la foire, qui s'ouvre ordinairement au mois d'Avril.

Commerce des gommes.

Par un uſage établi depuis pluſieurs années, les Européens pourvoient au néceſſaire des Arabes, ce qui leur occaſionne beaucoup de fauſſes dépenſes, parce que, ſous prétexte de faire le commerce, il arrive une multitude de brigands de cette nation, qui ne viennent que dans le deſſein de manger & de voler. Brue, dont la prudence & la fermeté ne peuvent être

Les Européens ſont chargés de pourvoir aux beſoins des Maures pendant la foire.

assez admirées, remédia promptement à cet abus. Il fit entourer ses magasins d'un fossé large de six pieds, & d'une profondeur égale; le fit défendre par une haye d'épines, fortifia la porte, y mit deux laptos bien armés, & plaça dessus deux petites pièces de canon, & déclara qu'il ne nourriroit que ceux qui auroient apporté de la gomme, & dans la proportion de ce qu'ils en présenteroient. La nourriture fut donc fixée à deux livres de bœuf & autant de kuskus pour chaque portion; & il falloit avoir un quintal de gomme pour obtenir une portion. Par ce moyen il parvint à purger la foire de voleurs & de gens oisifs.

Marchandises que les Maures prennent pour la gomme.

Les marchandises qu'on donne aux Maures pour la gomme, sont du drap de laine bleue ou rouge, de petits miroirs, des peignes de bois, des cadenats, des couteaux, des perles d'argent, de l'ambre jaune, du corail, des barres de fer, des cloux de girofle, du papier, des chaudrons, des bassins de cuivre, des grains de verre rouge, & de différentes couleurs, &c.

§ II.

Nations qui habitent ces Déserts.

Les Peuples qu'on trouve répandus dans le désert de Sara sont un mêlange de Maures & d'Arabes. Les premiers sont originaires de Barbarie, les autres descendent de ces Arabes qui conquirent l'Afrique du tems des Califes.

Noms des différentes tribus de Maures.

Id. ibid.

Comme le nombre des Maures est beaucoup plus considérable que celui des Arabes, leur nom sert à les désigner tous.

Ceux qui habitent la partie orientale du déſert, ſont entièrement inconnus: on ne peut parler que de ceux qui habitent la partie occidentale. On les diviſe en trois Tribus, qui ſont *Terga*, *Zuenziga* & *Zanhaga*. Elles ne reconnoiſſent point de ſouverains : chacune forme une petite république, gouvernée par un chef, qui eſt ordinairement le plus riche de la tribu. Celle de Terga étoit gouvernée en 1715 par Addi. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée : il avoit l'air robuſte, le nez aquilin, les yeux grands & vifs, la bouche petite, les dents belles, la barbe longue & les cheveux courts : ſon caractère étoit aſſez doux. Son habillement conſiſtoit en une eſpèce de chemiſe blanche qui s'élargiſſoit ſur ſes hautes-chauſſes, avec une ceinture de mouſſeline d'où pendoit un couteau en forme de poignard ; il avoit par-deſſus une caſaque d'étoffe blanche, avec un capuchon. Quoique Mahométan, il ne portoit point de turban. Des chameaux faiſoient ſa monture ordinaire : comme les autres Arabes il ménageoit ſes chevaux, & ne s'en ſervoit que pour ſes expéditions. Il ſe rendit à la foire des gommes, alla voir Brue, & converſa longtems avec lui par le moyen d'un interprête. Peu de jours après, la mere & la femme de ce Prince ſe rendirent à la même foire. Elles étoient précédées par un grand nombre d'hommes armés, dont une partie étoit montée ſur des chameaux, l'autre étoit à cheval. Cette avant-garde étoit ſuivie par huit ou dix chameaux qui portoient ſur leurs dos des ſiéges couverts

Id. ibid.

Addi, Prince Maure.

Brue, *ubi ſuprà.*

de drap bleu ; on voyoit enſuite paroître un autre chameau beaucoup plus gros, auſſi chargé d'un grand ſiége ouvert, mais ombragé par un paraſol ; ſur lequel deux femmes étoient aſſiſes vis-à-vis l'une de l'autre : c'étoient la mere & la femme du Prince Addi. Autour de leur chameau marchoient pluſieurs hommes à pied, armés de mouſquets & de ſabres. Dix ou douze cavaliers bien montés fermoient la marche. Elles allerent voir Brue dans ſon magaſin : il les reçut avec toute la politeſſe dont il étoit capable : elles ne ſe firent accompagner dans la ſalle où il les conduiſit que par deux femmes de leur ſuite, & par leur Guiriot. Les autres s'arrêterent dans une anti-chambre, & tout l'équipage attendit dans la cour, avec beaucoup d'ordre & de retenue.

Sa mere & ſa femme.

Leur portrait.

Brue, ubi ſuprà.

La Princeſſe mere avoit été très-belle femme ; mais l'embonpoint altéroit ſes traits. Son habillement conſiſtoit dans une belle mante de toile noire des Indes, qui deſcendoit juſqu'à terre, & dont les manches étoient ſi longues, qu'elles lui couvroient les mains. Une partie de ſes cheveux étoit raſſemblée ſur ſa tête, le reſte, attaché avec un ruban, tomboit négligemment ſur ſes épaules : un voile de mouſſeline rayée flottoit par-deſſus : elle avoit à chaque oreille un anneau d'or, dont le diametre étoit au moins d'un demi-pied. Son collier étoit de grains d'or mêlés d'ambre. La femme du Prince paroiſſoit avoir dix-huit ans : elle étoit plus grande que ne le ſont ordinairement les femmes de ſa nation ; mais très-bien faite:

Digitized by Google

ſes yeux étoient grands, bien fendus, noirs & pleins de feu ; enfin tous ſes traits étoient réguliers. Ses mains étoient fort belles. Son teint étoit olivâtre ; mais elle avoit beaucoup de rouge au viſage & aux doigts : le ſon de ſa voix étoit doux & touchant : c'étoit en général une très-belle perſonne. Son habillement ne différoit de celui de la Princeſſe mere, que dans l'arrangement de ſes cheveux, qui étoient entremêles de grains d'or, d'ambre & de corail. Les femmes de leur ſuite étoient habillées auſſi modeſtement qu'elles.

La Princeſſe mere, qui avoit beaucoup d'eſprit, dit à Brue, qu'ayant entendu vanter ſon mérite, elle avoit fait céder les loix de la bienſéance au deſir qu'elle avoit conçu de le voir : elle lui préſenta enſuite une boëte d'or & une chaîne de filagrame. La jeune Princeſſe lui fit auſſi ſon compliment & ſon préſent. Brue leur répondit avec toute la politeſſe dont il étoit capable. La converſation devint fort agréable, parce que les deux Princeſſes avoient autant d'enjouement que d'eſprit. Le François demanda à la Princeſſe mere, ſi la jeune dame étoit la Sultane, ou la premiere femme du Prince Addi : elle lui répondit qne les Maures n'avoient qu'une femme légitime, & que ſi la loi leur en permettoit d'autres, les perſonnes de diſtinction ne les voyoient qu'en ſecret.

L'heure du dîner étant arrivée, Brue leur demanda ſi elles vouloient manger ſuivant leur uſage, ou ſi elles lui feroient l'honneur d'accepter un dîner à la françoiſe : elles lui en laiſſerent le choix, en

Elles dînent avec Brue.

le priant seulement de ne pas laisser entrer dans la salle d'autre homme que l'interprête. Il fit mettre une table fort basse, & s'assit comme elles, en croisant les jambes sur un coussin. Les plats furent apportés jusqu'à la porte par les domestiques François, où les femmes des Princesses les alloient recevoir; l'interprête les plaçoit sur la table, & faisoit le reste du service autour du Général. On avoit eu la précaution de préparer des mêts à la maureſque; mais les Dames poussèrent la complaisance jusqu'à ne manger que de ceux qui étoient à la françoise. Elles imitoient même, avec beaucoup de grace, l'usage qu'elles voyoient faire au Général de sa fourchette & des autres instrumens de table.

Pendant le dîner la Princesse mere fit chanter quelques airs à son Guiriot qui étoit une jeune fille extrêmement jolie, & lui fit toucher un instrument composé d'une calebasse couverte de parchemin rouge, avec douze cordes, les unes d'argent, les autres de laiton: le son de cet instrument ressemble à celui de la harpe. Les deux Princesses, charmées de l'accueil qu'elles avoient reçu de Brue, lui en marquerent toute leur reconnoissance. Il les pria d'accepter des confitures & des gants parfumés, qui étoient pour elles un présent d'autant plus agréable, qu'elles n'en avoient jamais vû. Il les conduisit jusqu'à leur chameau, & les fit saluer à leur départ d'une décharge générale de sa mousqueterie & de son canon.

Le Prince Addi mourut peu de tems

après la visite qu'il rendit à Brue : il eut pour successeur Alischandora son fils, qui embrassa avec zèle le parti des Hollandois contre les François, lorsque ces deux nations se disputoient la possession du fort d'Arguin. Les Voyageurs ne nous ont donné aucun détail sur les deux autres Tribus.

§ III.

Mœurs, usages & caractère des Maures de cette contrée.

Adouar, ou village des Maures.

LES Maures se réunissent quelquefois par tribus, quelquefois par familles, & forment un *Adouar* ou village, qui est un assemblage de tentes : ils rangent leurs tentes en cercle, laissant dans le centre une place où leurs bestiaux & leurs animaux domestiques passent la nuit. Il y a des sentinelles qui veillent jour & nuit, pour garantir l'habitation des surprises de l'ennemi, des voleurs & des bêtes farouches. Leurs tentes sont composées d'une toile de poil de chévre ou de chameau : ils les soutiennent avec des pieux auxquels on les attache avec des courroies de cuir. Lorsque leurs bestiaux ont mangé l'herbe qui environne leur Adouar, ils vont s'établir dans un autre canton. Dans la saison des pluies ils s'établissent vers les côtes de la mer, & dans le tems de la sécheresse, ils approchent leurs camps des bords du Niger. Leurs Adouars se transportent d'autant plus aisément, qu'ayant peu de meubles & d'ustensiles domestiques, ils chargent en un instant leurs bagages sur des bœufs & des chameaux, & placent les

Digitized by Google

femmes dans des paniers sur le dos de ces animaux. C'est à la fin des pluies qu'ils sement le millet & le maïs.

Figure & habillement des hommes.

Les hommes de cette contrée sont petits, mais bien faits, & d'une figure agréable. Leur habillement approche beaucoup de celui des sauvages : ils ne mettent que des peaux de chevre autour de leurs reins, & ne portent que des sandales de cuir de bœuf. Ceux qui sont riches ou d'un rang distingué, ont cependant des chemises de toile ; leurs hautes-chausses tombent jusqu'à la cheville du pied ; ils ont par-dessus une grande casaque sans boutons, liée avec une ceinture qui leur fait deux ou trois fois le tour du corps. Cette robbe, qu'ils nomment *Casian*, est de serge ou de toile de coton. Par-dessus cet habillement, ils ont une autre sorte de robbe sans manche : ils la nomment *Haïk*. Elle est ornée d'un grand capuchon.

Leurs armes.

Leurs armes ordinaires sont le sabre, la zagaye, le poignard. Quelques-uns ont des fusils & des pistolets ; mais la chaleur & l'humidité les rend bien-tôt inutiles. Comme ils sont braves & endurcis à la fatigue, ils seroient fort redoutables s'ils étoient mieux armés.

Leurs femmes.

Les femmes de ce Maures ont une chemise de coton blanc, & par-dessus une pièce d'étoffe rayée, en forme de juppe ou d'écharpe. Une partie de leurs cheveux est relevée sur la tête, l'autre est liée par-derrière & leur tombe jusque sur la ceinture. Elles mettent par-dessus une pièce de drap qui les couvre de la tête aux pieds. Leurs pendants d'oreilles sont plus

Digitized by Google

précieux ou plus grands, à proportion de leurs richeſſes. Elles ont des bagues à chaque doigt, des bracelets aux jointures du bras, des chaînes à la cheville du pied, &c. Les filles ne portent qu'une pièce d'étoffe rayée autour des épaules, & une jupe de peau fort courte, coupée en pluſieurs bandes. Elles ſont en général aſſez belles; mais elles ont le teint olivâtre. Ces femmes, fort différentes des Negreſſes, pouſſent la modeſtie ſi loin, qu'elles ne paroiſſent jamais devant les étrangers ſans un voile qui leur couvre le viſage & les mains. Jamais elles ne ſortent ſeules; les hommes même ont l'attention de détourner le viſage, lorſqu'ils en rencontrent une: ils pouſſent même cette attention au point de veiller réciproquement ſur la conduite des femmes & des filles les uns des autres. Ils ne laiſſent point entrer les étrangers dans l'appartement qu'elles occupent. Ceux qui n'ont qu'une tente, font toutes leurs affaires à la porte.

L'occupation ordinaire de ces femmes eſt de filer le poil de chévre & de chameau, de faire des étoffes, de préparer les alimens, de faire la proviſion d'eau & de bois. Les maris de leur côté, ont pour elles beaucoup de complaiſance: ils emploient à leur parure preſque tout ce qu'ils gagnent par le commerce & par le travail: ils employent encore tout l'or qu'ils apportent de la Nigritie, à leur faire des bracelets & des pendants d'oreilles. *Id. ibid.*

Lorſque ces Maures ont recueilli leur bled, ils le font ſécher au ſoleil, l'enferment enſuite dans des trous profonds, *Uſages domeſtiques des Maures du déſert.*

qu'ils creuſent exprès dans la terre, le couvrent avec des planches & de la paille, & mettent par-deſſus une couche de terre : le bled ſe conſerve fort long-tems dans ces greniers ſouterrains. Ils ont des moulins portatifs dont ils ſe ſervent avec adreſſe, font cuire leur pain ſous la cendre & le mangent tout chaud. Ils font bouillir leur riz à petit feu dans un peu d'eau, & lorſqu'il eſt à demi cuit, ils le tirent du feu, le laiſſent comme en digeſtion : lorſqu'il s'eſt enflé & coagulé au point qu'ils le deſirent, ils en prennent de petites parties avec leurs doigts, & ſe les jettent dans la bouche. Comme ils ne mangent qu'avec la main droite, ils ne lavent jamais la main gauche. Pour faire cuire la viande, on la coupe par petits morceaux. On ne mange que deux fois le jour; le matin & à l'entrée de la nuit. On s'aſſit à terre, les jambes croiſées : la table eſt un cercle du cuir rouge ou une natte de palmier ; les plats ſont de bois ou de cuivre. Les repas ſont fort courts, & ſe font en ſilence ; mais les perſonnes de diſtinction prennent le caffé, fument, boivent de l'eau-de-vie, & tiennent la converſation auſſi-tôt après leur repas.

Leur ignorance.

Ces peuples ſont plongés dans la plus profonde ignorance : les Marbuts ſont preſque les ſeuls qui ſçachent lire. Cependant l'habitude que chaque particulier a de vivre en pleine campagne, lui donne la facilité d'examiner toutes les nuits le cours des étoiles, & il ſe trouve dans cette nation d'aſſez bons aſtronomes. Ils aiment tous en général la muſique : l'inſtrument

Digitized by Google

qui leur plaît le plus eſt une eſpèce de guitarre.

Ils n'ont point de médecins.

L'art de la médecine eſt inconnu chez ce peuple, parce que les maladies y ſont fort rares; ce qui vient de la pureté de l'air de Sara, & de l'exercice continuel que font ceux qui l'habitent.

Leurs funérailles.

Comme dans pluſieurs cantons de la Nigritie, la mort d'un particulier eſt annoncée par les cris des femmes. Alors tous les habitans des environs s'aſſemblent autour de la tente du mort : les uns crient, les autres chantent des vers à ſa louange. On lave le cadavre, on l'habille, on le tranſporte dans quelque lieu élevé, où l'on creuſe une foſſe dans laquelle on le place, la tête un peu élévée, & le viſage tourné à l'Eſt. Lorſqu'on a rempli la foſſe, on jette quantité de pierres deſſus, pour garantir le cadavre des bêtes féroces.

Milice.

Les Maures du déſert de Sara ſont très-bons cavaliers. Ils n'ont pour armes que le ſabre & la zagaye, & quelques piſtolets de poche qu'ils achetent des Hollandois; mais ils en font peu d'uſage, parce qu'ils manquent d'art pour les entretenir en bon ordre.

Chameaux.

On trouve dans cette partie de l'Afrique des chameaux d'une groſſeur & d'une force extraordinaire : leur lait eſt un des principaux alimens des Maures. Le dromadaire y eſt auſſi fort commun.

Autruches.

L'autruche eſt le principal oiſeau de ce pays : il eſt ſi commun, qu'on en trouve quelquefois des troupes fort nombreuſes. Je crois qu'il eſt inutile de faire ici la deſcription de cet animal : on la trouve dans

Digitized by Google

une multitude d'Auteurs. Il eſt ſi vorace ; qu'il dévore tout ce qu'il rencontre, herbe, bled, oſſemens, pierres, même le fer ; mais il rend ces deux derniers corps comme il les a pris, ſans beaucoup d'altération.

QUATRIÉME PARTIE.

Africains Inſulaires.

CHAPITRE PREMIER.

Iſle de Madagaſcar.

POUR ſuivre le plan que M. l'Abbé de Marſy s'étoit propoſé dans cet ouvrage, nous commencerons par les îles qui ſont au Nord de la côte orientale de l'Afrique, nous deſcendrons à celles qui ſont au Midi, & nous paſſerons à la côte occidentale, en remontant du Midi au Nord. La première qui ſe préſente en ſuivant cette marche, eſt l'île de *Madagaſcar*, une des plus grandes du monde connu : elle eſt ſituée entre le douzième & le vingt-cinquième dégré de latitude méridionale, & entre le ſoixante-deuxième & le ſoixante-dixième de longitude. Sa longueur eſt de trois cens trente-ſix lieues, & ſa plus grande largeur de cent vingt. Son véritable nom, ſuivant Flacourt, eſt *Madecaſſe*, qui veut dire *Montagne de la Lune*. Les Portugais, qui la découvrirent au commencement du

Situation, longueur & étendue de l'île de Madagaſcar.

seizième siécle, lui donnerent le nom d'*Isle S. Laurent*, parce qu'ils y aborderent le jour de la fête de ce Martyr : les François s'y établirent en 1665, & la nommerent *Isle Dauphine*, en l'honneur de l'ayeul de Louis XV. C'est elle, si l'on en croit Flacourt, que Ptolomée a désignée sous le nom de *Memuthias*, & Pline sous celui de *Cerné*. Le Géographe de Nubie, les Perses & les Arabes l'appellent *Sarandib*. Toute la côte qui est du côté de l'Est, court au Nord-nord-est, & Sud-sud-oueſt. Sa pointe au Sud s'élargit vers le Cap de Bonne-Espérance; mais celle qui est au Nord est beaucoup plus étroite, & se courbe vers la mer des Indes.

§ I.

Division de cette Isle.

On divise cette île en vingt-trois provinces, qui sont *Vohits-Anghombes*, *Eringdranes*, *Anachimoussi*, *Matatane*, *Yvonrbon*, *Antavares*, *ou Mananzari*, *Ambohitsmenes*, *Gallemboulou*, *Nossihibrahim*, *ou l'Isle Sainte-Marie*, *Lamanouf*, *Ytomampo*, *Manamboule*, *Ycondre*, *Alhssach pays de la Vigne*, *la Vallée d'Amboule*, *Anossi*, *ou Androbeizaha*, *Ampatres*, *Caremboulles*, *Mahafalles*, *Siueh*, *Inouronhehoc*, *Honlouue & Machicores*. La moindre de ces provinces est grande comme la Brie. Flacourt *ubi supra.*

1. Le pays des Vohits-Anghombes a à l'Est celui des Sahanez, au Nord les Ancianactes, la Mer à l'Oueſt, & les Eringdranes au Sud. Il est très-peuplé, peut mettre en un besoin cent mille hommes sur pied; ses villages sont mieux construits Flacourt, Hist. de Madagascar. Vohits-Anghombes.

que ceux des autres peuples qui habitent cette Isle. Le riz y est très-commun. Il y a beaucoup de bestiaux. On y construit des pagnes avec du fil de bananier, & avec de la soie. Les Vohits-Anghombes sont les ennemis jurés des Eringdranes, & leur font presque toujours la guerre.

Eringdranes. 2. Les Eringdranes habitent un pays fort étendu : on les divise en grands & en petits. Les grands sont au Nord ; la rivière de Masiatre les sépare des Vohits-Anghombes : les petits sont au Sud. Ce pays en général est assez fertile : il est tout rempli de montagnes qui forment des vallées où l'on trouve d'excellens pâturages. En tems de guerre ce peuple met trente mille hommes sur pied.

Anachimousi. 3. La province des Anachimousi est une des plus petites de l'île. Elle est bornée à l'Est par la rivière d'*Yongh-aivou*, au Sud par le pays de Manamboule, à l'Oueſt par une chaîne de montagnes, & au Nord par la rivière de Mangharac qui la sépare du pays des Eringdranes.

Id. ibid.

Matatane, Yvonrbon. 4. 5. Le pays de Matatane est divisé en deux parties ; la première se nomme *Manacarongha*, & l'autre Matatane. Il est situé entre les rivières de Mananghara & Mananzari, du côté de la mer qui le borne à l'Est : du côté de l'Oueſt une chaîne de montagnes le sépare des Anachimousi & des Eringdranes. La première partie est séparée de la seconde par plusieurs branches de la Mananghara. Elle contient la province d'Yvonrbon, & un petit canton nommé *Saca*.

Matane prend son nom d'une rivière

qui, après l'avoir traverſé, ſe jette dans la mer par deux embouchures qui ſont à ſept lieues de diſtance, & entre leſquelles on trouve une grande prairie qui produit d'aſſez bons pâturages. Tout ce pays en général, & principalement celui de Matatane, eſt très-fertile en miel, ignames, riz & cannes de ſucre, qui y viennent en ſi grande abondance, que ſi les habitans ſçavoient en tirer parti, on pourroit en faire une branche de commerce conſidérable. Ce qui rend ce pays ſi fertile, c'eſt qu'il eſt arroſé par une prodigieuſe quantité de ruiſſeaux qui ſortent des montagnes. Les grands de Matatane ont ſubjugé ceux d'Yvonrbon & de Saca, auxquels ils commandent comme à leurs ſujets. Ce pays eſt fort mal ſain pour les Européens.

Antavares.

6. Le pays des Antavares peut avoir cinquante-huit lieues d'étendue le long de la mer des Indes, qui le borne à l'Orient. Ses limites au Midi ſont les Matatanes, à l'Occident une chaîne de montagnes, & au Nord la rivière de *Tametavi*, laquelle eſt ſituée dans une grande baye que les matelots appellent le *Port aux Prunes*. Ce pays eſt coupé par une infinité de rivières, dont la principale ſe nomme *Mananzari*. Elle eſt ſi grande qu'on peut y faire entrer des barques. Les François y avoient autrefois une habitation ; mais ils l'ont abandonnée. Le pays eſt bas & marécageux. Flacourt dit que pluſieurs matelots lui aſſurerent qu'ils y avoient trouvé un lac qui avoit au moins vingt lieues de tour, & qui étoit rempli d'îlets. Ce pays produit toutes les choſes néceſſaires à la vie,

Id. ibid.

Digitized by Google

comme riz, ignames, bananes, cannes de ſucre, miel, bœufs, vaches, cabris, volaille, &c. Pluſieurs François ont vû de l'or entre les mains des Negres de ce pays.

7. Flacourt met les Ambohitſmenes dans la diviſion de cette île; mais il ne dit ni où leur pays eſt ſitué, ni ce qu'il produit: nous croyons devoir garder le ſilence avec lui.

Gallemboulou. 8. Gallemboulou eſt, ſelon le même auteur, à dix-ſept degrés & demi de latitude méridionale. On y trouve une anſe de même nom, dans laquelle il y a un bon mouillage pour une barque; mais il faut qu'elle ſoit légere, & ne tire pas plus de quatre pieds d'eau. A l'extrêmité de cette anſe, eſt la rivière de *Mananghourou*, qui peut porter une petite barque. On y trouve des pierres de beau cryſtal, parmi leſquelles il y en a qui ont quatre pieds de circonférence. Au milieu de cette rivière eſt une petite île dans laquelle il ſe trouve des aigues-marines, & d'autres pierres de couleur. A quelques lieues Nord-eſt eſt la grande baye d'*Angontil*, appellée dans le pays *Manghabei*, au coin méridional de laquelle eſt la rivière de Mananghare qui peut porter une grande barque. Cette baye peut avoir quatorze lieues de profondeur ſur neuf de largeur: au fond il y a une île très-fertile.

Les habitans de ce canton ſont fort doux: mais ſuperſtitieux; ils ſe couvrent de pagnes conſtruits avec une eſpèce d'herbe nommée *Mouſia*. Leur pays eſt ſi fertile en riz, qu'ils en recueillent deux ou trois fois par an. Autrefois les Hollandois

y avoient une habitation compoſée de douze hommes ; mais il en mourut huit : les quatre autres ſe mirent au ſervice du Souverain de ce pays. Ce Monarque, voulant faire une incurſion ſur les terres d'un de ſes voiſins, arma huit cens de ſes ſujets, & même les quatre Hollandois. Celui qu'on attaquoit fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'il força ſon ennemi de prendre la fuite, & fit les quatre Hollandois priſonniers : il les traita avec une douceur qu'ils ne devoient pas attendre. Il leur reprocha ſeulement de vouloir faire du mal à un homme qui ne leur en avoit jamais fait ; leur fit donner des rafraîchiſſemens, & les renvoya après leur avoir fait promettre qu'ils ne prendroient jamais les armes contre lui. Peu ſenſibles à cette douceur, ils marcherent une ſeconde fois contre lui, & furent une ſeconde fois faits priſonniers : le généreux vainqueur ſe contenta encore de leur faire des reproches, & les renvoya : ces malheureux pouſſerent enfin la cruauté juſqu'à retourner une troiſième fois contre lui, avec le barbare projet de diriger leurs coups ſur lui-même, & de le tuer. Si-tôt qu'il parut, un d'eux lui tira un coup de fuſil & le renverſa : ſes ſoldats, n'ayant plus de conducteur, prirent la fuite & laiſſerent le pays en proie à des barbares, qui y mirent tout à feu & à ſang, & emmenerent en captivité les femmes & les enfans. Les quatre Hollandois ne tarderent pas à payer la peine dûe à leur crime : le Monarque, fatigué de leur inſolence, qu'ils croyoient autoriſée par leur ingratitude paſſée, les fit mettre à mort.

Ingratitude des quatre Hollandois.

Id. Ibid.

Digitized by Google

Isle Sainte-Marie, ou Nossi-Hibrahim.

9. L'Isle Sainte-Marie, ou Nossi-Hibrahim, est entre le seizième & le dix-septième dégré de latitude méridionale. Elle peut avoir dix-huit lieues de longueur sur trois de largeur, est séparée de Madagascar par un canal qui a quatre lieues : au Sud se trouve un îlet qui en est séparé par un autre petit canal large de trente toises, & profond de deux pieds. Il produit de bons pâturages où les bestiaux vont paître. Toute l'île de Sainte-Marie est environnée de rochers, sur lesquels on trouve de très-beau corail blanc. Du côté de l'Est on trouve souvent de l'ambre gris sur le rivage : les Negres le brûlent lorsqu'ils font des sacrifices à leurs ancêtres. L'île est remplie de collines, d'où sort une multitude de rivières & de fontaines qui rendent la terre très-fertile. Elle produit du riz, des cannes de sucre, des bananes, des ananas, de très-bon tabac, des arbres à gomme. Le bétail y est très-commun, & y engraisse beaucoup. L'air n'y est pas sain, parce qu'il y a peu de jours dans l'année où il ne fasse quelque orage. Il y pleut quelquefois quinze jours de suite. Elle étoit déserte avant que les François s'y fussent établis : mais il s'y est formé depuis ce tems dix à douze villages. Les habitans, dont le nombre se monte à cinq ou six cens, ont un chef particulier, & indépendant des souverains de Madagascar. Ses revenus consistent dans le cinquième de la pêche & de la récolte.

Id. ibid.

Lamanouf.

10. Lamanouf est inconnu.

Ytomampo.

11. Ytomampo est une vallée qui a quatre lieues de large, est bornée par de hautes

tes montagnes, & arrosée par une grande rivière de même nom. Elle produit du riz, des ignames, des cannes de sucre & des légumes : il y a beaucoup de bestiaux. Les habitans seroient fort riches, s'ils n'étoient obligés d'être toujours en guerre avec leurs voisins.

Manamboule.

12. Manamboule est borné à l'Est & au Nord-est par la rivière d'Itomampo, au Nord par les Anachimoussi, à l'Ouest par le pays d'*Alfissach*, & au Sud par de grandes montagnes d'où sort la rivière d'Yonglahé. Ce canton produit une quantité prodigieuse de riz, de sucre, d'ignames, de légumes, &c. mais le bois y est très-rare ; le Souverain de ce pays étoit très-puissant en 1661 : il avoit sçu gagner l'amitié des François, & s'étoit, par le secours de leurs bras, rendu maître de plusieurs pays voisins de ses états ; mais, craignant que ces alliés ne missent leurs services à un prix au-dessus de sa puissance, il résolut de les faire périr, & chargea un de ses amis de les massacrer. Peu de tems, après ce barbare eut le malheur de tuer son pere : en poursuivant un de ses esclaves qu'il vouloit tuer, il lança sa zagaye dessus, & son pere, passant par hazard, reçut le coup, & en mourut sur le champ. *Id. ibid.*

Icondre.

13. Icondre est un petit pays maréca-geux. A l'Est-nord-est il est séparé d'Itomampo par de grandes montagnes ; au Nord-nord-oueſt est Manamboule, au Sud le pays des Machicores & la terre de Vattemananhon. Il est rempli de montagnes,

produit du riz, eſt fertile en pâturages & en beſtiaux.

Alhſſach. 14. Les Voyageurs ſe ſont contentés de nommer le pays d'Alhſſach, ſans en marquer la ſituation.

La Vallée d'Amboule. 15. La Vallée d'Amboule eſt ſous le tropique du Capricorne, entre le vingt-trois
Id. ibid. & le vingt-quatrième dégre de latitude méridionale : elle eſt arroſée par la rivière Manatengha qui la rend très-fertile en pâturages, en ignames blanches, & en ſezame, d'où l'on tire beaucoup d'huile. Le bétail y eſt très-gras & de très-bon goût. Il y a pluſieurs mines de fer & d'acier : on y forge les plus belles zagayes & les meilleurs ferremens. On trouve dans cette vallée une fontaine d'eau chaude, qui eſt très-bonne pour les maladies froides : on y peut faire cuire des œufs ; mais il faut les y laiſſer vingt-quatre heures pour qu'ils durciſſent. A peu de diſtance de cette fontaine ſe trouve une petite rivière, au fond de laquelle le ſable eſt ſi chaud, qu'on n'y peut ſouffrir les pieds, quoique l'eau ſoit très-froide. Il paroît que l'eau de la fontaine paſſe par-deſſous. Les habitans de la Vallée d'Amboule, dont le nombre ſe monte à trois mille, ſont brutaux & inſolens : leur pays eſt le refuge de tous les brigands de l'île. Leur chef eſt aſſez riche en bétail, en grains, &c. mais il a peu d'autorité ſur ſes ſujets, qui, dans les tems de diſette, pouſſent à ſon égard l'inſolence juſqu'à ſe tranſporter chez lui, le lient lui & ſes femmes, le forcent de leur donner du bétail, avec menaces de le tuer. Pour éviter leur fureur, il eſt obligé de leur

accorder ce qu'ils lui demandent. Il eſt vrai qu'ils lui rendent au quadruple ce qu'il leur a donné, lorſque la récolte eſt bonne.

16. Anoſſi, ou *Androbeizaha* eſt vers le 25e degré de latitude méridionale. Il eſt borné à l'Eſt par la mer, au Nord-eſt par la Vallée d'Amboule, au Nord par le pays de Mandrerey, à l'Oueſt par *Ampatres*, & au Midi par la mer. Cette province eſt très-peuplée : on y trouve beaucoup de bourgs, dont les principaux ſont *Fananghaa*, *Marafoutouts*, *Vattemalame*, *Manambaro*, *Imours*, *Maromamou*, *Ambonnetanaha*, *Andravoulle*, *Corombes*, *Imanhal*, *Fanshere*, &c. Depuis l'embouchure de la rivière de Franshere, dont nous allons parler, juſqu'à l'anſe de Ranoufoutchi, ou l'anſe aux Galions, il y a ſix lieues. Toute cette côte eſt ſabloneuſe, & ne produit que des brouſſailles, mais le pays qui eſt dans l'intérieur des terres, eſt rempli de monticules, de plaines très-fertiles, & de prairies dans leſquelles on nourrit beaucoup de troupeaux. La principale des rivières qui le traverſent, eſt celle de Fanshere ; elle prend ſa ſource dans la montagne de *Manghaze*, ſe groſſit de pluſieurs petits ruiſſeaux, & ſe jette dans la mer à trois lieues Sud du Fort Dauphin. Ce Fort eſt ſitué ſur une péninſule qui ſe trouve au milieu d'une anſe aſſez grande, laquelle forme une eſpèce de croiſſant. Au Nord de cette anſe on en trouve une autre, que les Européens appellent Sainte Luce : les François y firent leur premier établiſſement ; mais ils l'abandonnerent pour aller au Fort Dauphin.

Anoſſi. *Id. ibid.*

Les habitans de ce pays connoiſſent un Etre ſuprême qui gouverne le monde ; mais ils ne lui adreſſent aucune prière, & n'ont pas même de temples : le ſeul culte qu'ils lui rendent conſiſte en ſacrifices, & ils lui en offrent quand ils ſont malades, quand ils enterrent leurs parens, quand ils ont eu quelque ſonge, quand ils ſont prêts d'habiter une nouvelle maiſon, quand ils entreprennent la guerre, ou enfin quand ils font circoncire leurs enfans. Ils ſont gouvernés par le plus ancien du pays.

Les Portugais, qui avoient coutume, en revenant de Manile, de relâcher à l'anſe de Ranoufoutchi, d'où lui eſt venu le nom d'Anſe aux Galions, bâtirent une maiſon de brique ſur ſes bords : le chef du pays ne les interrompit point dans leur ouvrage ; mais lorſqu'elle fut conſtruite, il les engagea à donner une fête avant d'en prendre poſſeſſion, comme c'étoit l'uſage dans le pays. Le jour fut indiqué ; le Souverain fit avertir ſes ſujets de s'y trouver, & d'apporter le plus de vin de miel qu'ils pourroient : cette politeſſe n'étoit qu'un moyen dont il ſe ſervoit pour faire réuſſir la plus inſigne des trahiſons. Lorſqu'il vit que les Portugais commençoient à s'échauffer, il les pria de faire apporter leur or & leurs marchandiſes, pour goûter, dit-il, le plaiſir de voir tant de richeſſes. Lorſque les tréſors furent expoſés à ſa vue, il fit ſigne à ſes gens, qui maſſacrerent tous les Portugais, dont le nombre ſe montoit à ſoixante-dix.

Id. ibid.

Environ ſoixante ans après, un navire de Mozambique enleva le fils du Souve-

rain de cette contrée, le mena à Goa, où les Jesuites l'instruisirent dans la Religion Chrétienne, & le baptiserent. Trois ans après ils le ramenerent dans son pays, avec six Espagnols ; mais il reprit bientôt la religion de son pays, & devint un des plus cruels ennemis des Chrétiens. Il fit massacrer plusieurs François qu'il trouva écartés du Fort Dauphin.

17. La province d'Ampatres est à l'Oüest d'Anossi, dont elle est séparée par la rivière de Mandrerei : elle a douze lieues le long de la côte. Machicore la borne au Nord, & Caremboules à l'Oüest. Ce pays est sec & aride : il ne produit que des épines, au milieu desquelles les habitans construisent leurs villages. Chaque canton ou village a son chef, & le plus leger motif allume les guerres les plus sanglantes entre ces différens chefs. Toute la province ne peut fournir plus de trois mille hommes de guerre. Les Ampatres sont en général cruels, perfides & voleurs ; tous leurs voisins les craignent & les haïssent. Vers le commencement du dernier siécle un navire Hollandois, dans lequel il y avoit cinq cens hommes d'équipage, échoua sur leur côte : ils se mettoient en embuscade dans les bois pour attraper ceux qui s'écartoient de la troupe, & les massacroient pour avoir leurs habits & leurs armes : enfin ils les détruisirent presque tous. Ampatres.

18. Caremboulles est borné à l'Est & au Nord par les Ampatres, à l'Oüest par la rivière de Manamba, & au Midi par la mer. C'est l'extrêmité de l'île du côté du Caremboulles.

Midi. Ce pays n'a pas plus de dix lieues de longueur, sur six de largeur. Il y a de beaux pâturages dans lesquels on trouve de fort beau bétail; mais le bled en général n'y vient pas bien : il y a beaucoup de coton. Les habitans se nourrissent de pois, de fèves, de laitage, &c. Ils passent pour être aussi méchans que les Ampatres.

Mahafales. 19. Les Mahafales sont situés dans l'endroit où la côte commence à décliner au Nord-oueſt quart-d'oueſt; leur pays est borné à l'Est par la rivière Machicora, au Nord-oueſt par celle de Sacalité, au Nord par Sieuh, au Midi & à l'Oueſt par la mer. Tous les habitans sont pasteurs : ils ne vivent que de laitage & des racines qu'ils trouvent dans les bois, n'ont point de demeures fixes, & en changent à mesure que leur bétail consomme les pâturages. Ils font leurs huttes dans les bois, & les éloignent les unes des autres. Les femmes y font des pagnes de coton, de soye & d'une écorce d'arbre qui a presque la douceur de la soye. On trouve dans ce pays un arbre assez singulier. Il peut avoir trente-cinq pieds de haut : sa grosseur est prodigieuse. Il est creux en dedans, forme une voute de vingt-cinq à trente pieds d'élévation, sur douze de diamétre : au milieu de cette voute il y a comme un cul-de-lampe. Le dedans & le dehors sont fort lisses. Enfin cet arbre est fait comme une tour pyramidale, & est très-beau à voir.

Ce pays étoit autrefois soumis aux Machicores; mais les habitans élurent un chef de leur nation, qui les affranchit du joug qu'on leur avoit imposé.

Digitized by Google

20. Sieuh eſt ſur le bord oueſt de la mer, & peut avoir ſix ou ſept lieues d'étendue ſur la côte, qui, en cet endroit, monte du Midi au Nord. Ce pays eſt borné à l'Eſt & au Nord par Machicores, à l'Oueſt par la mer, & au Midi par les Mahafales. Sieuh eſt très-ſtérile: comme il n'y a point d'eau douce, il eſt aride, & les habitans ne vivent que de laitage, de pois, de féves & du fruit de tamarin. Pour diminuer ſon acidité, ils le broyent avec des cendres, en ſont des boulettes qu'ils avalent. Ils ne mangent jamais de citron ſans le ſaler: pluſieurs le font même cuire comme nous faiſons les pommes. Sieuh.

21. Iuouron-hehoc eſt au Nord de Sieuh. Les Voyageurs n'en marquent point la poſition, ils n'en font pas même la deſcription. Nous nous contenterons de dire avec Flacourt, qu'il eſt pauvre, ſtérile, & preſque déſert. Les bords de la rivière Ioughlagé ſont cependant aſſez fertiles: les habitans y ſement du riz, & autres choſes néceſſaires à la vie. On y trouve beaucoup de tamarins, & une eſpèce d'arbre dont les fleurs ſont très-belles; il produit un fruit qui reſſemble à une groſſe noix verte; étant mûr, il eſt rempli de pulpe ſemblable à la caſſe noire, pour le goût & les qualités. Iuouron-hehoc.

22. Houlouue eſt dans les terres, dit le même Auteur, à deux journées de l'embouchure de la rivière de Sacalité. Les pâturages y ſont fort bons & il y a beaucoup de bétail. On y trouve des aigues-marines, des amétiſtes de couleur de fleur de pêcher, & de très-beaux cryſtaux. Houlouue.

Digitized by Google

Machicores. 23. Machicores eſt fort étendu: il peut avoir ſoixante-dix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & cinquante du Midi au Nord. Mandrerey le borne à l'Eſt, le pays de Coucha au Nord, Houlouue & Iuouron-hehoc à l'Oueſt, les Ampatres & les Mahafales au Midi. Parmi les rivières qui l'arroſent, il s'en trouve deux aſſez conſidérables, qui ſont Yonghelahé & Mandrerei. Yonghelahé eſt auſſi large que la rivière de Loire: ſon embouchure eſt dans la baye de S. Auguſtin. On aſſure que vers le Nord de cette rivière, il y a des mines d'or. Les Machicores étoient autrefois très-puiſſans; mais les guerres civiles ont ruiné & dépeuplé leur pays. Les habitans qui y ſont reſtés, ſe retirent dans les bois où ils ne vivent que de racines & de bœufs ſauvages.

§ I.

Habitans, leurs mœurs, leurs uſages, leurs loix.

Habitans, leurs mœurs & leurs uſages. FLACOURT, dans ſon hiſtoire de Madagaſcar, annonce que cette île eſt peuplée de Blancs & de Noirs. Il veut donner l'origine de ces deux nations; mais il ne rapporte que des fables qui lui ont été débitées dans le pays, & qui ſont ſans vraiſemblance. Il paroît que les Noirs deſcendent de pluſieurs familles de Cafres, qui ont paſſé du continent de l'Afrique dans cette île, & les Blancs des Arabes, qui, allant y faire le commerce, s'y ſont établis.

On compte trois différens états parmi les Blancs; les Princes, ceux qui tirent leur origine des Princes, & ceux qui compoſent le peuple. Ces derniers ſont preſque tous pêcheurs, & gardiens des ci-

Digitized by Google

metières des grands. Les principaux d'entre les Noirs ſont les chefs des villages : ils ont ſeuls le droit de tuer des bœufs, des vaches, de la volaille, &c. Les nobles ſont après eux : il ne leur eſt pas permis de tuer des animaux, même ceux qui leur appartiennent ; après ceux-ci ſont ceux qui compoſent le peuple : les derniers ſont les eſclaves qu'on a achetés ou pris à la guerre. Lorſque ceux-ci meurent, ce qu'ils laiſſent ne va point à leurs enfans ; les grands s'en emparent. Cependant s'ils prouvent que leur maître n'a pas ſoin de les nourrir, ils peuvent le quitter, & s'engager ſous un autre. Flacourt. *ubi ſupra.*

Tous les habitans de cette île, à l'exception des Manghabei, ſont cruels, perfides & voleurs. Flacourt dit que s'ils rencontrent un enfant dans un pays qu'ils viennent de ſoumettre, ils ſe font un plaiſir de le fendre en deux : ils ouvrent le ventre aux femmes qui tombent entre leurs mains, & les laiſſent languir dans cet etat. Ils ont pour principe qu'il faut détruire un homme auquel on a fait quelque injure, même ſa race, parce qu'il ſe peut trouver dans la ſuite quelqu'un qui s'en venge. Lorſqu'il ſont vaincus, ils emploient toute ſorte de moyens pour obtenir leur grace. Leur cruauté.

Ces barbares ſont cependant fort charitables : jamais ils ne refuſent à manger à ceux qui leur en demandent. Ils ſont charitables.

Chaque particulier entretient autant de femmes qu'il peut en nourrir ; mais elles ſe haïſſent toutes réciproquement ; & lorſqu'une d'entr'elles a occaſion de parler des autres femmes de ſon mari, elle ne les Leurs mariages, leurs femmes.

désigne pas autrement que par le mot *mirafes*, qui veut dire mes ennemis ; si elle ne parle que d'une, elle met toujours le mot mirafe avant son nom ; ce qui signifieroit dans notre langue, mon ennemie une telle. Au lieu de dire, un tel homme se marie, on dit un tel fait des ennemies, ce qu'on exprime ainsi : *Il s'empirafe.*

Débauche des Femmes. Les femmes de ce pays jouissent en général d'une liberté sans bornes ; elles se livrent au premier homme qu'elles rencontrent : il n'y en a pas une qui n'ait plusieurs amans, & le mari, ignorant ce que c'est que la jalousie, voit leur débauche sans en marquer le moindre mécontentement. Il fait même amitié à l'amant de ses femmes, de ses filles, ou de ses parentes, pourvu qu'il soit discret, & qu'en public il paroisse ne pas connoître celles avec lesquelles il s'amuse en particulier. Depuis que les François leur ont reproché le libertinage de leurs femmes, ils ont cependant une espèce de honte lorsqu'on leur en parle, & prennent plus de circonspection devant les étrangers ; mais entr'eux rien ne les arrête : ils laissent les enfans des deux sexes s'amuser ensemble, même en leur présence, & souvent les excitent. Le crime de bestialité est même commun dans ce pays barbare, principalement parmi les esclaves, qui n'ont pas le moyen de payer des femmes. Les filles, avant d'être mariées, ne sont soumises à aucune retenue ; elles s'abandonnent à tous ceux qu'elles rencontrent, pourvu qu'on les paye ; car elles vont publiquement arracher les pagnes de ceux qui ont

Digitized by Google

refuſé de les ſatisfaire, & en cela elles ſont ſoutenues par le public. Jamais elles n'épouſent quelqu'un ſans l'avoir eſſayé auparavant, même pluſieurs fois. On ne fait à Madagaſcar aucune cérémonie pour le mariage.

Vêtemens.

Les Madecaſſes ont pour habit des pagnes : ceux des grands ſont de coton rayé de blanc & de noir, avec des liſières rouges. Ils impregnent leurs cheveux de cire, & les relevent ſur la tête en forme de couronne. Les pagnes des femmes ſont couſus par les deux bouts & leur ſervent de jupe : leurs cheveux ſont arrangés ſur la tête comme ceux des hommes. Dans quelques cantons les hommes portent un bonnet carré, & les femmes une cornette pointue. Les deux ſexes ne font uſage ni des chauſſes ni des ſouliers.

Parure des Femmes.

Les colliers & les bracelets des femmes de marque ſont faits avec des grains de corail, des perles fines, des grains d'or, de cryſtal de roche, des agathes des cornalines, des ſardoines, &c. Leurs anneaux & leurs pendans d'oreille ſont d'or. Il n'eſt pas permis aux Negreſſes de porter de l'or, ainſi leurs ajuſtemens en ce genre ſont de cuivre.

Meubles.

Les meubles des habitans de Madagaſcar conſiſtent en nattes faites de diverſes eſpèces de joncs. Ils en couvrent le plancher & les murs de leurs caſes, en font des lits, &c. Pour armoires ils ont des paniers dans leſquels ils ſerrent leurs pagnes & leurs bijoux : ils mettent leurs huiles dans de petites cruches de terre. Leur batterie de cuiſine conſiſte en pots de terre,

Digitized by Google

en plats, en cuillers de bois, en calebasses à puiser de l'eau, en couteaux, en crochets de fer pour tirer la viande du pot, en grandes cruches de cent pots pour mettre leur eau de miel. Au lieu de napes, ils ont de grandes feuilles de balizier, qui ont près de douze pieds de long & quatre en carré. Ces feuilles sont si nettes & si unies, qu'elles sont même plus propres que le linge.

Ibid.

Nourriture. Pour nourriture ordinaire, ils ont du riz, des fèves, de petits pois, des ignames, des choux, du bœuf, du mouton, de la volaille, du poisson, des fruits de différentes espèces. Leur boisson ordinaire est de l'eau chaude, de l'eau de miel, du vin de cannes de sucre : ils assaisonnent leurs viandes avec du gingembre, des feuilles d'ail & du poivre blanc.

Gouvernement, Loix, Police. Chaque Souverain a un conseil composé des principaux de la nation. Lorsqu'il est question de quelque affaire importante, il les fait assembler, & leur demande leur avis. Ces conseillers sont en outre la fonction de Ministres. L'un est chargé du soin de lever les impôts & de recevoir les tributs ; l'autre fait faire la moisson & la récolte ; un autre fait réparer les maisons du Souverain, ce qui se pratique tous les dix ans ; enfin il y en a un qui fait assembler les troupes lorsqu'on est disposé à attaquer une puissance voisine, ou à lui résister.

Pour juger les procès, le Souverain prend ses plus proches parens : les voleurs payent le quadruple de ce qu'ils ont volé ; s'ils n'ont pas le moyen de payer, ils de-

Digitized by Google

viennent les eſclaves de celui auquel ils ont fait tort. Souvent ce dernier tue le voleur ſans être inquiété ; on eſt perſuadé dans ce pays qu'il n'y a pas plus de mal à détruire ceux qui enlevent le bien d'autrui, qu'à tuer un ſcorpion, un ſerpent venimeux, un rat, &c. Dans certains cantons l'adultère eſt puni par l'amende, & le mari peut chaſſer ſa femme, s'il ne veut pas la tuer ; mais ces punitions ſont fort rares. Les femmes qui font divorce avec leur mari, ſont obligées de lui rendre la dot qu'il leur a donnée en les épouſant. Ces peuples ſont ſi attachés à leurs anciens uſages, que le roi même ne peut les leur faire changer. S'il leur ordonnoit de faire quelque choſe qu'ils n'euſſent pas coutume de faire, ils lui répondroient que ce n'eſt pas la coutume de leurs ancêtres, & ils ne le feroient pas. *Id. ibid.*

La religion de ces Inſulaires eſt un mêlange du Paganiſme, du Judaiſme, & du Chriſtianiſme ; ce qui prouve que Madagaſcar a été fréquenté par différentes nations. Ils ſont perſuadés qu'il y a un Dieu créateur & conſervateur de toutes choſes, qui ne fait aucun mal, & que celui qui arrive aux hommes vient du Diable. C'eſt pour cette raiſon qu'ils lui font des ſacrifices, & qu'ils lui préſentent preſque toujours le premier morceau, & le ſecond à Dieu. Ils croient qu'il y a en outre des fées, des lutins, des revenans : enfin ils regardent comme des vérités toutes ces fables avec leſquelles les gouvernantes amuſent les enfans. Ils n'ont point de temples, & n'adreſſent aucunes prières à Dieu : ils Religion.

Digitized by Google

lui sacrifient seulement des bœufs, des moutons, des chévres, &c. Plusieurs d'entr'eux se confessent: les femmes qui sont prêtes d'accoucher invoquent la Vierge, pour obtenir de Dieu qu'elles puissent accoucher sans douleur, & elles se confessent à une femme de tous les péchés qu'elles ont commis depuis leur dernière couche. Les vieillards qui se croient approcher de leur fin, ne manquent jamais de faire une confession générale. Ils pratiquent le jeûne comme les Mahométans; c'est-à-dire, qu'il y a un certain mois de l'année où ils ne mangent qu'après le coucher du soleil: ils appellent ce jeûne le *Ramahava*.

Funérailles. Les funérailles se font dans ce pays, comme dans presque tous les cantons de l'Afrique.

Superstitieux. Il n'y a point de nation au monde qui soit plus superstitieuse que les Madecasses. Quoiqu'ils ne rendent aucun culte à la Divinité, ils ont cependant parmi eux des Prêtres, qu'ils appellent Ombiasses, lesquels sont chez eux les mêmes fonctions que les Marburs font dans la Guinée & au Sénégal: ils tracent certains caractères arabes sur du papier, persuadent au peuple, même aux grands, que ce papier, couvert de caractères, les préserve de toutes sortes d'accidens, & leur procure tout ce qu'ils desirent; ainsi ils les vendent fort cher & s'enrichissent en très-peu de tems. Outre ces Ombiasses, il y en a d'autres d'une classe inférieure: ceux-ci ne sçavent ni lire ni écrire; mais ils ont des pierres de cristal, des topases, des aigues-marines,

Id. ibid.

Digitized by Google

& font accroire à ce peuple groſſier que ces pierres leur font connoître l'avenir : ainſi chacun va les conſulter, & les paye très-cher, comme on peut le croire.

La ſuperſtition les engage à faire avorter les femmes, ou à expoſer les enfans aux bêtes ſauvages.

Ces impoſteurs ne ſe contentent pas d'enlever le bien de ces malheureux inſulaires, ils profitent de leur ignorance pour les engager à détruire leurs enfans. Lorſqu'une femme eſt groſſe, elle va trouver un Ombiaſſe, lui demande ſi ſon enfant viendra dans un bon mois, dans une bonne heure, même dans un bon moment, & s'il ſera enclin au mal. Selon la réponſe de l'Ombiaſſe, l'enfant eſt conſervé ou porté dans un bois, dans lequel on le laiſſe périr de faim, ou dévorer par les bêtes féroces. Ces Ombiaſſes ont tellement endurci le cœur des Madecaſſes à l'égard des enfans, qu'une femme qui n'a pas le moyen de nourrir le ſien, le jette dans une rivière, l'étrangle, ou l'enterre tout vif : les Blanches qui ſe ſont abandonnées à un Negre, ne manquent jamais de faire périr l'enfant qui en vient. La nature frémit au récit de ces horreurs.

Langue.

La langue des Madecaſſes tient beaucoup des langues orientales, & principalement de l'Arabe. C'eſt la même dans toute l'île : il n'y a de différence que dans la prononciation : les uns parlent fort bref & les autres fort long : c'eſt la même différence qu'on trouve en France entre les Normands & les Gaſcons. Leurs caractères ſont arabes ; ils vont de la droite à la gauche.

Papier.

Leur papier ſe fait avec une écorce d'arbre qu'on pile, qu'on fait bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en bouillie ; on l'é-

tend enſuite, on la fait ſécher au ſoleil; on la frotte avec de la décoction de riz; & lorſqu'elle a ſéché une ſeconde fois, le papier eſt fait.

Encre. Ils font leur encre avec la décoction du bois nommé *Arandranto* : elle n'eſt pas mauvaiſe.

Plumes. Pour faire des plumes, ils prennent une canne de bambou, en coupent un morceau de la longueur de la main, en taillent le bout comme nous faiſons nos plumes, & forment très-bien leurs lettres avec.

Arts & Métiers. Ces inſulaires, contens des choſes qui ſont uniquement néceſſaires à la vie, ne ſe ſont point appliqués à la recherche des arts & des métiers, comme ont fait différentes nations. Ils n'ont chez eux que des

Id. ibid. forgerons qui fabriquent des haches, des marteaux, des enclumes, des couteaux, des bêches, des raſoirs, des pincettes, des grils, des crochets, des javelots, des dards, &c. des orfévres qui font des bracelets d'or, des pendans d'oreilles, des anneaux d'or, d'argent ou de cuivre; des potiers qui font des cruches; des tourneurs qui font des plats de bois, des cuillers, des canots pour naviguer, &c. Il y a dans ce pays beaucoup de charpentiers qui font uſage de la régle, du ciſeau, du rabot. Ils ne connoiſſent point le vilbrequin, & percent le bois avec des poinçons rougis au feu. Les cordiers font des cordes de différentes groſſeurs avec des écorces d'arbres. Ce ſont les femmes qui filent & font les étoffes : un homme qu'on ſurprendroit occupé à cette ſorte de travail, paſſeroit pour un

Digitized by Google

efféminé ; il ſeroit mépriſé de toute la nation.

Preſque tous les hommes en général cultivent la terre : ils ne ſe ſervent ni de charrue ni de bœufs : avec la hache ils coupent les groſſes racines, pèlent la terre avec de petites bêches, l'engraiſſent avec la cendre des herbes & des racines, & ſément leurs grains lorſqu'il pleut.

Il n'y a point de troupes réglées dans ce pays barbare. Lorſqu'un ſouverain veut faire la guerre à quelqu'un de ſes voiſins, il envoie chez lui des eſpions, pour ſçavoir en quel état eſt ſon pays, où eſt le principal village, où ſont ſes bœufs ; & lorſqu'il eſt informé de tous ces détails, il donne ordre à ſon miniſtre de la guerre de faire aſſembler ſecrétement des ſoldats, ſe met à leur tête, marche toute la nuit pour ſurprendre ſon ennemi : lorſqu'ils ſont arrivés au lieu de leur deſtination, ils environnent le village, y mettent tout à feu & à ſang, enlevent enſuite tout ce qui eſt échappé aux flammes & à leur fureur. Si l'ennemi eſt aſſez prompt & aſſez courageux pour leur réſiſter, il ſe fait un carnage affreux, parce qu'ils combattent ſans ordre. Milice, Armes.

Leur armes ſont la zagaie & le bouclier. Il y a peu de cantons où l'uſage des fléches ſoit connu. Pendant que les maris ſont à la guerre, les femmes ne ceſſent point de danſer, croyant qu'elles donnent par-là des forces & du courage à ceux qui combattent pour leur patrie. Quelque penchant qu'elles ayent pour le libertinage, elles ne s'y livrent jamais, parce qu'elles

Digitized by Google

ſont perſuadées que cela ſeroit cauſe de la mort de leur époux.

§. II.

Plantes, Arbres, Arbriſſeaux.

Nous commencerons la deſcription des plantes qu'on trouve dans l'île de Madagaſcar, par celles qui ſervent à la nourriture. Il y a deux ſortes de riz; l'un eſt barbu, l'autre ne l'eſt point. Les ignames y ſont fort communes, & l'on en compte de pluſieurs ſortes; le mil y vient fort facilement: il y en a dont la tige s'éleve de la hauteur d'une pique. Les choux, qu'on nomme *Caraibes*, ont les feuilles d'une grandeur prodigieuſe: la racine a le goût de cul d'artichaut. On y trouve des racines de pluſieurs eſpèces: comme la racine du Nemphar rouge, qui a une qualité différente de celle du Nemphar blanc: la première échauffe, la ſeconde rafraîchit. Les pois y ſont communs, & l'eſpèce en eſt très-variée. Il n'y a point de pays où l'on trouve tant de bananes. Les ananas, les melons d'eau, les melons communs, les citrouilles, les cannes de ſucre y viennent très-facilement. Le *Voanto* eſt le fruit d'un gros arbre qui vient ſur le bord de la mer. Lorſqu'il eſt mûr, ſa chair eſt pâteuſe, mais nourriſſante. L'arbre qui le porte a le bois rouge, dur, peſant, & ſuſceptible d'un beau poli. Le *Vontaca* eſt un fruit gros comme le coin, ſa coque eſt dure comme une gourde: c'eſt ce qu'on appelle aux Indes *Cydonium Bengalenſe*. Le *Voarots* eſt le fruit d'un grand arbre qui porte des branches depuis le pied juſqu'à la tête. Il

Digitized by Google

approche beaucoup des ceriſes pour le goût & pour la figure. Les tamarins y ſont très-grands, très gros & très-féconds. Les mûres blanches y ſont ſi aigres, qu'elles écorchent la langue. On y trouve des grenades, des oranges, des citrons, &c. Le pourpier, la chicorée, la laitue, les oignons, &c. y viennent très-bien. Ceux qui voudront avoir un plus long détail ſur les arbres, fruits, légumes, &c. de l'île de Madagaſcar, peuvent lire l'Hiſtoire de Madagaſcar par Flacourt. Je paſſe à un autre objet.

§. III.

Métaux, Minéraux, Pierres, Gommes.

Il y a dans l'île de Madagaſcar beaucoup de mines de fer, d'acier & d'or; mais l'or n'eſt pas ſi pur que celui d'Eſpagne, de Portugal, d'Angleterre, de France. On prétend qu'il a été tiré des mines qui ſont dans la province d'Anoſſi, & qu'on ne peut plus les trouver aujourd'hui.

Si ce pays étoit auſſi connu que les Indes, dit notre Auteur, on en titeroit des richeſſes immenſes. Outre l'or, on y trouve du cryſtal, des topaſes, des grenats, des amétiſtes, des aigues-marines, &c. Il y a une terre blanche comme de la craye; elle nettoye le linge auſſi-bien que le meilleur ſavon.

Parmi les gommes qu'on y trouve, les plus eſtimées ſont le benjoin, le *Tacamoca lite ſimpi*, qui eſt très-odorante; la gomme verte, elle a une odeur balſamique; le ſuc de la *Voulon*, qui a l'odeur d'ambre gris; la gomme d'*Arendrante*, qui eſt le

Succin. L'ambre gris, le musc, le sang de dragon, &c.

§. IV.

Animaux terrestres, Reptiles, Insectes, Oiseaux, Poissons.

IL y a trois sortes de bœufs dans cette île : les uns ont des cornes, les autres ont la tête ronde sans cornes, d'autres enfin ont les cornes pendantes, & seulement attachées à la peau. Tous ont des louppes de graisse sur le col. Ces louppes font un manger fort délicat. Outre ces trois espèces, il s'en trouve dans le pays des Machicores qui n'ont point de louppes, & ressemblent beaucoup à ceux d'Europe ; mais ils sont sauvages. Les cabris y sont fort communs. Les moutons y multiplient beaucoup ; mais ils ne ressemblent pas à ceux d'Europe : leur queue est si grosse, qu'elle pese jusqu'à vingt livres. Les porcs & les sangliers y sont fort communs. Ces derniers ont deux cornes à côté du nez. On y trouve de hérissons, des blereaux, des renards, des chats sauvages, des chiens, des singes de plusieurs espèces, des écureuils, des belettes, des civettes. Le plus singulier de tous les animaux qu'on rencontre dans cette île, est celui que les habitans appellent le *Tratratratra* : il est grand comme un veau de deux ans, a la tête ronde, la face & les oreilles semblables à celles d'un homme ; les pieds de devant & de derrière comme le singe ; son poil est frisé & sa queue courte. Cet animal est fort solitaire : les gens du pays en ont peur ; il a aussi peur des hommes. *L'an-*

Id. ibid.

tamba eſt grand comme un chien, & reſſemble beaucoup au léopard : il dévore les hommes & les veaux. Les Negres prétendent qu'il y a des licornes dans le pays des Antſionactes. C'eſt le ſcorpion, l'araignée, la couleuvre, &c. Le caméleon, le lézard ſont très-communs dans cette île. Le *Famocantratra* eſt grand comme un petit lézard : il vit d'inſectes, & pour les prendre, ſe tient attaché contre l'écorce des arbres, & tient ſa gueule ouverte, de manière qu'il y entre des araignées, des mouches, &c. Lorſqu'un Negre s'approche de l'arbre où eſt cet animal, il ſaute ſur ſa poitrine, & s'y attache avec ſes griffes, au point qu'il faut ſe ſervir du raſoir pour l'ôter.

Il y a des cloportes, des punaiſes de différentes eſpèces, des chenilles, des papillons de toute eſpèce, des vers de terre qui rongent le bois le plus dur, des fourmis, des charençons qui mangent le riz, & des vers à ſoie de différentes eſpèces.

Miel. On trouve à Madagaſcar quatre ſortes de miels; le miel des abeilles, des mouches vertes nommées *Sihs*, des fourmis aîlées, & des fourmis ordinaires. Ces quatre ſortes de miels ſont fort agréables au goût.

Oiſeaux. La volaille de cette île eſt plus petite que celle de France. Les bois ſont remplis de pintades : le faiſan a les plumes violettes & le bec rouge. Les ramiers, les tourterelles, les perroquets, &c. y ſont fort communs. On y voit un petit oiſeau, dont les plumes ſont couleur de feu, & un autre plus grand dont la couleur approche de la flamme. Le Taleua, oiſeau de riviè-

Digitized by Google

re, eſt grand comme une poule. Il a les plumes violettes, le haut de la tête, le bec & les pieds rouges. Pour le reſte, voyez Flacourt, Hiſtoire de Madagaſcar.

Poiſſons. Il eſt inutile d'entrer dans aucun détail ſur les poiſſons qui fréquentent cette mer; on en a parlé dans le volume précédent. J'obſerverai ſeulement que les habitans de Madagaſcar diſent qu'il y a un poiſſon nommé *Fanghane*, qui eſt beaucoup plus grand que la baleine.

§. V.

Etabliſſement des François dans cette île.

LES Portugais, les Anglois, les Hollandois & les François ont voyagé à Madagaſcar: les derniers y firent un établiſſement en 1665, vers la pointe Sud-eſt. Au lieu de chercher à gagner l'amitié des habitans, ils voulurent leur inſpirer de la crainte. Les inſulaires, indignés de ſe voir ainſi traités par des étrangers, leur vouerent une haine inplacable, & maſſacrerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Les François avoient commencé par être injuſtes; le déſir de la vengeance les rendit barbares: ils crurent que tout Madecaſſien, de quelqu'état, de quelque ſexe & de quelqu'âge qu'il fût, devoit être immolé à leur fureur: les lions, les tigres, les léopards ne ſont pas plus altérés de ſang que ces François l'étoient. On trouve dans une rélation de ce qui s'eſt paſſé à Madagaſcar depuis le 12 Février 1655, juſqu'au mois de Janvier 1656, que le ſieur de la Foreſt, Capitaine de Vaiſſeau,

Digitized by Google

voulut forcer les habitans d'un village de lui apporter du cryſtal pour leſter ſon vaiſſeau : envain ils lui repréſenterent que c'étoit le tems de la moiſſon, que s'ils ne ſe hâtoient de cueillir leur riz il ſe gâteroit, & qu'ils ſeroient expoſés à la plus affreuſe famine. Sans avoir égard à leurs juſtes remontrances, il fit arrêter la femme du chef de ce village, laquelle étoit jeune & belle, avec un de ſes parens, & les menaça tous deux de les faire périr. La douceur de ces malheureux ſe changea alors en fureur ; ils s'aſſemblerent, maſſacrerent le ſieur la Foreſt & tous les François qui étoient avec lui. A peine cette nouvelle fut arrivée au Fort Dauphin, qu'on jura d'immoler tous les Madecaſſiens qu'on pourroit attraper. Quatre chefs eurent le malheur de tomber entre les mains de ces forcenés : envain ils voulurent prouver leur innocence ; envain ils implorerent les droits de l'humanité ; envain ils demanderent qu'on les envoyât en France pour y être jugés ſelon les loix : l'injuſtice & la cruauté avoient prononcé l'arrêt de leur mort. Un nommé *Dian* Panolahé, voyant que leurs prières étoient inutiles, dit à ſes infortunés compagnons : Allons donc à la mort. Se tournant enſuite vers les François, il les pria de ne pas les faire tuer par leurs eſclaves, mais on étoit diſpoſé à ne leur accorder aucune eſpèce de grace : on leur attacha les mains derrière le dos, & on les fit maſſacrer par ſix petits vilains Negres du plus vil état. Preſque toutes les nations de l'Europe ont laiſſé des traces de leur cruauté dans les pays nouvellement

Digitized by Google

découverts. Depuis ce moment tous les François furent en horreur dans l'île : personne ne vouloit faire commerce avec eux : le profit qu'ils retiroient de leur établissement, ne les dédommageant par des dépenses qu'ils faisoient pour l'entretenir, ils l'abandonnerent en 1672 pour aller s'établir dans l'île Bourbon. Le sieur Flacourt traite ces insulaires de perfides & de barbares. Les écrivains ont-ils traité ainsi les Anglois, parce qu'ils s'opposerent avec opiniâtreté à la conquête des Normands ?

CHAPITRE II.

Isles situées aux environs de Madagascar.

L'ISLE de Madagascar est environnée d'iles, de rochers & de bancs de sables. La première qui se présente au midi, est l'île de Bourbon, c'est par elle que nous allons commencer.

§. I.

Isle de Bourbon.

L'ISLE de Bourbon est située au 20e. dégré 30 minutes de latitude méridionale, & au 71e. 30 minutes de longitude. Sa figure est ovale, s'étendant plus de l'Orient à l'Occident, que du Septentrion au Midi; sa longueur est de 25 lieues sur quatorze de largeur. On n'y trouve aucun port assuré; mais il y a de bonnes rades : la meilleure est dans une anse située à l'Ouest-nord-oueſt ; une seconde est au Sud de l'île, & la troisième au Nord. Cette île fut découverte

découverte au commencement du 14e. siécle par les Portugais, qui lui donnerent le nom de *Mascaregne*. Elle étoit inhabitée ; mais le sieur Pronis, Commandant du Fort Dauphin à Madagascar, y ayant exilé en 1646 plusieurs François qui étoient chefs d'une sédition formée contre lui, on s'apperçut qu'elle étoit très-fertile, & très-propre à former une colonie. Flacourt, qui commandoit au Fort Dauphin, y envoya plusieurs François en 1664 pour la reconnoître, & sur leur rapport il en fit prendre possession au nom du Roi de France, & lui fit donner le nom de *Bourbon*, qu'elle a toujours conservé depuis. Enfin les François abandonnerent l'île de Madagascar, comme on vient de le voir, & allerent s'établir à celle de Bourbon, où ils ont trois bourgades assez considérables avec un Gouverneur & plusieurs Magistrats. C'est l'entrepôt des vaisseaux de la Compagnie des Indes. Flacourt, *ubi supra*.

Cette île est arrosée par une multitude de rivières qui la rendent très-fertile. Le tabac y vient très-bien, & est d'une excellente qualité. On y a porté de la graine de melon qui a très-bien réussi ; les légumes en général y viennent fort bien. Le poivre blanc y est fort commun ; le caffé n'y est pas mauvais. On y trouve beaucoup de bois & d'une très-belle espèce. Les uns portent des gommes odoriférantes ; les autres sont propres à bâtir des maisons & des navires. C'est un charmant séjour : la chaleur y est tempérée par les vents qui viennent de la mer & des montagnes : les eaux y sont claires & pures ;

&, tombant le long des montagnes, elles forment des cascades naturelles & très-agréables à voir. Les côteaux sont tout remplis de cabris, de bœufs & de vaches qui y ont été transportés par les François. Les sangliers & les cochons y sont très-communs, & ont la chair fort délicate, parce qu'ils ne vivent que de tortues. Le gibier y est très-commun. La côte & les marais sont remplis de poisson. Il n'y a dans cette île ni crocodiles, ni serpens, ni mosquites, ni fourmis, ni rats, ni souris. Ces douze François que le sieur Pronis y avoit exilés, y restèrent trois ans, sans ressentir la moindre attaque de maladie : quelques-uns même qui étoient malades en y allant, furent guéris peu après y être arrivés.

On trouve trois montagnes au milieu de l'île de Bourbon : celle qui est à l'Est fait un volcan, dont la lave brûle tout le pays qui est aux environs.

§ II.

Isle de France, ou Isle Maurice.

L'ISLE de France fut découverte en 1598 par les Hollandois, qui lui donnerent le nom d'Isle Maurice, en l'honneur du Prince d'Orange. Ils l'abandonnerent en 1703 pour se retirer à Batavia, & elle passa en 1721 au pouvoir des François, qui la nommerent *Isle de France.* Elle est au Nord de celle de Bourbon, vers le 20e. dégré de latitude méridionale, & en est séparée par un canal de 35 lieues : elle peut en avoir 25 de circuit. Elle produit

beaucoup de bois d'ébene. Le seul animal à quatre pieds qu'on y trouve est le chat. Il y a une multitude d'oiseaux de toute espèce, & des chauves-souris d'une prodigieuse grosseur : leur tête ressemble à celle du singe. Il y a du poisson de mer & de rivière en abondance, principalement de la raye. Les vaches, les veaux marins, les tortues y sont aussi fort communs.

Il y a un Conseil supérieur, dont le chef est le Gouverneur de l'île.

§ III.

Isle de Don Juan de Lisbonne.

L'ISLE de Don Juan de Lisbonne est située au 27e. dégré de latitude méridionale. Elle est habitée par des Arabes & des Negres. Le chef ou le Roi est Arabe : il peut avoir huit cens sujets en tout.

Au Nord de Madagascar, il y a une infinité d'îles sur lesqu'elles on ne peut donner aucun détail, parce qu'on les connoît très-peu ; d'ailleurs la plupart sont inhabitées. Passons aux îles Comores.

§. IV.

Isle de Comore.

IL y a quatre îles voisines les unes des autres : on les appelle Comores, nom qui leur vient de la plus grande : elles ont en outre des noms particuliers. Leur situation est entre le douzième & le quinzième dégré de latitude méridionale.

Comore, qui, comme nous venons de Hamilton

le dire, est la plus grande, ne contient qu'un petit nombre d'habitans, qui ont à peine de quoi fournir à leur subsistance. La seconde s'appelle *Johanna* : elle est faite en triangle inégal, & peut avoir 7 à 8 lieues d'étendue dans sa partie la plus large. Elle est très-fertile. On y trouve une agréable variété de montagnes & de vallées : dans les vallées sont de beaux pâturages, & sur les montagnes des fruits en abondance : on y trouveroit toutes les choses nécessaires à la vie, si elle étoit bien cultivée ; mais les habitans sont d'une paresse extrême : ils aiment mieux endurer la faim que d'essuyer les fatigues du travail ; ils affectent cependant des sentimens d'honneur dans leur conduite, ce qu'on doit plutôt attribuer à leur crainte qu'à leur inclination ; ce sont des Arabes mêlés avec des Ethiopiennes qui sont tout-à-fait noires. Leur religion, s'ils en ont une, est le Mahométisme. La principale richesse de cette île consiste en figues & en *coris*, petit coquillage qui sert de monnoie en différentes parties de l'Asie. Les Portugais ont eu autrefois un comptoir dans cette île. *Mohilla* est peu éloignée de Johanna : elle est très-peuplée ; mais ses habitans sont grossiers & cruels. *Mayotta* est au Midi de Johanna, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues : elle passe pour être fort grande & très-peuplée ; mais elle est environnée de rochers cachés sous l'eau, & par conséquent de très-difficile accès, ce qui empêche les Européens d'y aller. Nous ne trouvons dans aucun Voyageur des détails sur son climat, ses productions & ses habitans : d'ailleurs elle est

Id. ibid.

Digitized by Google

continuellement environnée de pyrates qui y font leur retraite.

Chacune de ces îles eſt commandée par des chefs ou des Rois, qui ſe font continuellement la guerre les uns aux autres. Les Anglois avoient fait un traité de neutralité avec eux ; mais vers le commencement de ce ſiécle, le Capitaine Littleton prêta du ſecours au Roi de Johanna pour faire une deſcente dans l'île Mohilla, où il mit tout à feu & à ſang.

Dans ces îles, comme dans toutes les parties de l'Inde, les femmes ſont eſclaves de leur mari.

La navigation eſt en général fort dangereuſe dans la mer d'Éthiopie, & l'on connoît peu les îles qui s'y trouvent. Un Capitaine Hollandois qui avoit eu ordre de ſe rendre de Batavia à la pointe Nord de Madagaſcar, & de-là dans la Mer Rouge, dit à Hamilton, qu'il rencontra au port de Moka, qu'il avoit vu pluſieurs grandes îles, quantité de rochers & de bancs qui n'étoient point dans les cartes.

CHAPITRE III.

§. I.

Iſle Mozambique.

CETTE eſt ſituée au quinzième dégré de latitude méridionale, à l'Eſt de Madagaſcar, & à une demi-lieue du continent. Sa longueur eſt au plus d'une lieue, & ſa largeur d'une demie. Le terrain eſt uni : il produit des palmiers, des limoniers, des

citroniers, des orangers, des figuiers, du riz & du millet. On y voit beaucoup de bœufs, de brebis à groſſe queue, de chévres & de poules. Ces dernières ont les plumes & la chair noire; le goût en eſt cependant aſſez bon.

Le P. Jarris. Hiſtoire des Indes Orientales.

Les habitans ſont des Negres qui y ſont venus du continent : on les regarde en général comme de fort bons eſclaves.

Les Portugais y aborderent pour la première fois en 1598. Ils y trouverent une ville qui étoit habitée par des Maures. Les vaiſſeaux de ces inſulaires étoient ſans ponts & ſans clous : le bois dont ils étoient compoſés n'étoit lié qu'avec des cordes faites d'écorces d'arbres, & leurs voiles étoient un tiſſu de feuilles de palmier. Pluſieurs avoient des bouſſoles & des cartes marines. La maiſon du Roi & la Moſquée étoient bâties de pierres : les maiſons des particuliers étoient conſtruites avec des planches. Ils prirent les Portugais pour des Turcs ou des Maures, & leur firent beaucoup d'accueil. Le Roi alla lui-même rendre viſite au Capitaine ſur ſon bord. Il étoit maigre, & avoit la taille fort haute. Son habillement conſiſtoit en une eſpèce de chemiſe qui lui tomboit juſqu'aux talons; par-deſſus étoit une robe de velours; ſur ſa tête il portoit un bonnet de ſoie de différentes couleurs & broché en or. Il avoit à ſa ceinture une épée & un poignard: ſes ſandales étoient de ſoie.

Vaſco de Gama, Hiſtoire des Voyages, Tom. I.

Lorſque ces Maures eurent appris que les Portugais étoient des Chrétiens, leur amitié pour eux ſe changea en haine : ils formerent même le barbare projet de maſ-

ſacrer tous. Ces derniers avoient heureuſement un pilote qui entendoit la langue du pays & qui les avertit de ce qui ſe tramoit contr'eux : ſur le champ ils ſe mirent en état de défenſe. A peine leurs préparatifs étoient faits, qu'ils virent arriver ſur le rivage un nombre conſidérable de Maures armés: ils les diſperſerent avec leur artillerie, tirerent enſuite ſur la ville, où ils cauſerent tant de déſordre, que les habitans effrayés l'abandonnerent.

Le Roi de Pottugal ayant appris qu'on pouvoit faire dans cette île un bon port de rafraîchiſſement pour ſes vaiſſeaux, y envoya une flotte. Celui qui la commandoit, battit les Maures & les chaſſa de l'île, dont les Portugais ſont reſtés maîtres depuis ce tems. Ils ont fortifié la ville, y ont conſtruit des citernes, y entretiennent une nombreuſe garniſon. Tous les vaiſſeaux qui vont de l'Europe aux Indes, y prennent des rafraîchiſſemens, & y paſſent ordinairement trente jours, pour donner le tems aux ſoldats & aux matelots de ſe rafraîchir.

L'air de Mozambique eſt ſi mal ſain, qu'on y envoie les Portugais de l'Inde qui ſe trouvent coupables de quelque crime capital : il en revient très-peu, & cinq ou ſix années de ſéjour dans cette île paſſent pour une longue vie.

Mozambique eſt ſous la domination des Portugais, la Religion Chrétienne y a fait de grands progrès : auſſi-tôt que les enfans des Negres commencent à parler la langue Portugaiſe, on les baptiſe, on leur pend enſuite au cou un petit crucifix, qu'ils por-

tent avec beaucoup de reſpect : il y en a pluſieurs qui font leurs études, & ſe trouvent par la ſuite élevés au ſacerdoce. Hamilton dit avoir vu à Goa pluſieurs prêtres de cette nation.

§. II.

Iſle de Mombaſſa.

L'ISLE de Mombaſſa n'eſt ſéparée du continent que par le bras d'une rivière qui ſe jette dans la mer par deux embouchures : elle peut avoir douze milles de circuit. Le terroir en eſt très-bon : on y trouve une infinité de vergers plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers de différentes eſpèces, & de citronniers : l'eau y eſt très-bonne. En 1598, cette île appartenoit aux Maures, & étoit gouvernée par un Roi. Il y avoit une ville de même nom : elle étoit aſſez grande. Les rues étoient fort belles ; les maiſons étoient de pierres, bâties à la façon d'Eſpagne, avec des plat-fonds travaillés en compartimens. Les habitans étoient un mêlange de blancs & de bazanés : leurs habillemens étoient fort propres : les femmes ne portoient que des habits de ſoie enrichis de pierreries. Le port étoit gardé par un petit Fort qui étoit preſqu'à fleur d'eau. Vaſco de Gama, qui y aborda dans ce tems, y fut fort bien reçu en arrivant ; mais lorſqu'on eut appris le mauvais traitement qu'il avoit fait aux habitans de Mozambique, on réſolut de le punir, lui & tous ſes gens, ce qu'il évita par la fuite. Peu de tems après, une autre flotte Portugaiſe s'empara de cette île ; & elle reſta ſous la domination du

Vaſco de Gama, *ubi ſupra.*

Hamilton, *ubi ſupra.*

Digitized by Google

Roi de Portugal jusqu'en 1698, que les Arabes Muskats la reprirent, & passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouverent dedans. Les originaires du pays ont embrassé la religion de leurs nouveaux maîtres, & sont aujourd'hui zélés Mahométans.

Les autres îles qui sont sur la côte orientale de l'Afrique sont si petites, qu'elles ne méritent pas qu'on en fasse la description. Passons à celles de la Côte occidentale.

Isles Occidentales de l'Afrique.

NOUS partagerons ces îles en quatre articles, en commençant par le Midi. Le premier contiendra les îles de la mer de Guinée, le second les îles du Cap-Verd, le troisième les Canaries, le quatrième les îles de Madere.

ARTICLE I.

§. I.

L'Isle Saint-Helene.

CETTE est située au 16e. dégré de latitude méridionale, & au 10. 30. minutes de longitude. Son circuit peut être de 12. lieues. Les Portugais la découvrirent en 1502, le jour de Sainte-Helene, dont ils lui donnerent le nom: elle étoit alors déserte & inculte. Un marchand, fatigué des longues courses qu'il avoit faites sur mer, y débarqua, & prit la résolution d'y finir ses jours: il y fit mettre des vaches, des

taureaux, des brebis, des porcs, des chévres, des liévres, des poules, des oiseaux, des perdrix, des pigeons, &c. tous ces animaux peuplerent au point que l'île en fut remplie en très-peu de tems. Il y sema des grains & des fruits d'Europe, qui y pousserent avec tout le succès qu'on pouvoit désirer. On y voit des pommiers qui ont en même tems des fleurs, des fruits verds & des fruits mûrs. Les bois sont remplis de limoniers, de citroniers, d'orangers, &c. L'air de Sainte-Helene est très-sain; l'eau y est fort bonne; elle produit d'ailleurs une multitude d'herbes très-bonnes pour le scorbut, & les matelots qui y arrivent malades, y recouvrent en très-peu de tems la santé. Les Portugais, informés de ces circonstances, y bâtirent un Fort & un hôpital pour tous les Européens; mais ils ne permettoient qu'à ceux de leur nation de s'y fixer. Les Hollandois voulurent s'en rendre maîtres en 1673, mais ils furent repoussés: les Anglois s'en emparerent peu de tems après, & y firent construire un nouveau Fort, auquel ils donnerent le nom de S. James. Ils en sont restés depuis ce tems en possession, & permettent toujours aux autres nations d'y aborder. Il y a une bourgade qui est peuplée d'Anglois. Le Gouverneur, le Lieutenant, & le Garde-magasin reçoivent leurs ordres de la Compagnie Angloise.

Dampier, Tom. II.

§. II.

Isle de l'Ascension.

ELLE est au 8e. dégré de latitude méri-

dionale & au 2e. de longitude. Les Portugais la découvrirent en 1508. Ce n'eſt qu'un rocher ſtérile, où on ne trouve pas de bonne eau : il y a beaucoup de tortues, de chévres & d'oiſeaux de mer. C'eſt un lieu de rafraîchiſſement pour les vaiſſeaux qui vont de l'Amérique en Afrique.

§. III.

Iſle Saint-Mathieu.

CETTE île eſt ſituée au 1. dégré 30. minutes de latitude méridionale, & au 11e. de longitude : on y trouve quelques habitations de Portugais : les vaiſſeaux s'y arrêtent pluſieurs jours, pour y prendre des rafraîchiſſemens.

§. IV.

Iſle d'Annobon.

L'ISLE d'Annobon eſt à 45. minutes méridionales de la ligne équinoxiale, & à 24. dégrés 30. minutes de longitude. Elle peut avoir 6. lieues de circuit. On y trouve deux montagnes fort élevées, & toujours environnées de nuages. Il y a des vallées très-fécondes, principalement en coton. Elle appartient encore aux Portugais, qui l'ont nommée *Annobon*, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'année. Ils y ont un Gouverneur : les habitans, dont le nombre eſt peu conſidérable, font cultiver le terrain par des Negres. Les cochons, les chévres, la volaille & le poiſſon y ſont très-communs.

§. V.

Iſle Saint-Thomas, ou Saint-Thomé.

ELLE eſt ſituée à quelques minutes de la ligne équinoxiale, au 26e. dégré 15. minutes de longitude, & tire ſon nom du jour qu'elle fut découverte par les Portugais, l'an 1460. Les Voyageurs ne ſont pas d'accord ſur ſon étendue. Les uns lui donnent 20. lieues de diamétre, les autres 12. & 36. de circuit : ſa figure eſt ronde. L'air y eſt ſi chaud, que les Européens ne peuvent le ſupporter : le bled qu'on y a ſemé & la vigne qu'on y a plantée, n'y ont pas réuſſi ; mais elle produit beaucoup de patates, de palmiers, de gingembre, & de cannes de ſucre. La chair de pourceau y eſt très-bonne, parce qu'on le nourrit de cannes de ſucre. Il y a une ville qu'on appelle auſſi S. Thomas : elle a un bon port, eſt défendue par une citadelle. Il y a une cathédrale, dont l'Evêque eſt ſuffragant de Lisbonne, & une paroiſſe. Outre ces deux égliſes, on en trouve d'autres répandues dans la ville. Les Hollandois la prirent ſur les Portugais en 1641 ; mais les derniers la reprirent quelques années après, & l'ont toujours conſervée depuis.

§. VI.

Iſles du Prince & de Fernand-Po.

LA première eſt ſituée dans le golfe de Guinée, au Nord de l'île S. Thomas. On trouve au Septentrion un port & un village : il y a en outre quelques hameaux

répandus dans l'île. On y compte en tout deux cens maisons, quarante Portugais & trois mille esclaves. Le terrain y est assez fertile.

L'Isle Fernand-Po est au Nord-oueſt de la précédente, vers le 2e. dégré de latitude septentrionale, & le 28. de longitude. Son nom lui vient d'un Portugais qui la découvrit en 1472. Elle est peu considérable, cependant les Portugais y ont un Fort.

§. VII.

Isles Bissagos.

Le nombre de ces îles peut se monter à vingt-trois : elles sont entre le dixième & l'onzième dégré 30. minutes de latitude septentrionale. Les principales sont *Gallinas*, *Boulam*, *Bissao* ou *Bissagos*, *Kazegut*, *Busse*, & *Jatt*.

L'île Gallinas peut avoir cinq lieues du Midi au Nord, & quatre de l'Orient à l'Occident. Elle est peu connue. On sçait seulement qu'il y a beaucoup de volaille, ce qui lui a fait donner le nom de Gallinas par les Portugais. Isle Gallinas.

Boulam a huit ou dix lieux de l'Est à l'Oueſt, cinq du Nord au Sud, & trente de circonférence. Elle étoit autrefois peuplée de *Biafares*; mais les Bissagos leur ont fait une guerre si cruelle, qu'ils en ont enlevé une partie pour l'esclavage, & ont forcé le reste d'abandonner l'île. Les vainqueurs, trop barbares pour savoir tirer avantage de leur conquête, ont laissé l'île déserte. Il y en a cependant qui y passent tous les ans aux mois de Février, Mars, Isle Boulam. Brue, Hist. des Voyages, Tom. II.

Avril & Mai, pour y ſemer des bleds. Ce pays déſert eſt fort agréable. Il y a des collines couvertes de grands arbres toujours verts; tels que des palmiers, des chênes, des poiriers, des orangers, des citroniers, des limoniers, &c. On voit ſortir des vallées qui ſéparent ces collines, des ruiſſeaux d'une eau très-claire, & qui ne tariſſent jamais. La pointe du Sud eſt une prairie naturelle où les pâturages ſont excellens. On y voit des troupeaux de vaches & de chevaux ſauvages, de cerfs, de daims, de bufles, & d'éléphans. Les arbres ſont couverts d'oiſeaux de toute eſpèce; la mer y eſt remplie de poiſſons; les tortues & les coquillages y ſont en abondance. On n'y trouve ni lions ni tigres.

Biſſao. *L'Iſle de Biſſao* ou *Biſſagos* a trente-cinq ou quarante lieues de circonférence. Le terrain s'éleve du rivage juſqu'au milieu, où l'on découvre des collines, entre leſquelles ſont des vallées & des rivières qui, après avoir arroſé & fertiliſé tout le pays, *Id. idid.* vont ſe perdre dans la mer. Elle ne forme, pour ainſi dire, qu'une prairie, dans laquelle on trouve de diſtance en diſtance des bois de palmiers, d'orangers, de citroniers, de limoniers, &c. qui environnent des villages & des hameaux auxquels ils ſervent d'abri contre l'ardeur du ſoleil.

Productions. Le riz & le maïs y viennent ſi bien, qu'on les prendroit pour des arbuſtes. Les bœufs & les vaches ſont d'une groſſeur extraordinaire: on y trouve une quantité prodigieuſe de chévres; mais il n'y a ni moutons, ni chevaux, ni porcs. Les Ne-

Digitized by Google

gres même ont beaucoup d'averſion pour ces derniers animaux, ſans être guidés par aucun principe de religion, puiſqu'ils ne ſont ni Juifs ni Mahométans. Les vaches leur ſervent de monture : ils leur font un trou dans les narines, y paſſent une corde qui leur ſert de bride.

Cette île eſt fort peuplée, & le ſeroit encore davantage, ſi les Negres du continent n'y faiſoient des incurſions continuelles, & n'en enlevoient une prodigieuſe quantité de priſonniers. Les naturels du pays ſont Papels. On y trouve peu de villages, les maiſons ou les cabanes ſont diſperſées de côtés & d'autres. Ces inſulaires ſont très-féroces : il coupent la tête à ceux qu'ils tuent dans les batailles, l'écorchent, font ſécher la peau avec les cheveux, & en ornent leurs maiſons comme d'un trophée. Au moindre ſujet de chagrin ils ſe noyent, ſe pendent, ou ſe jettent dans un précipice. Ils aiment l'eau-de-vie au point que, pour en avoir, le pere vend ſes enfans ; le fils, s'il eſt plus fort, vend ſon pere & ſa mere. Habitans.

Les hommes ont pour habillement une peau de chévre ou d'agneau, qui leur paſſe entre les jambes, leur couvre le derrière & le devant du corps. Ils ont preſque tous un ſabre nud à la main, & deux groſſes bagues de fer, dont la tête forme deux plaques, qui ſont auſſi de fer : l'une eſt au pouce & l'autre au doigt du milieu : en les frappant l'une contre l'autre, ils expriment une infinité de choſes qui ne peuvent être entendues que de ceux qui connoiſſent cette façon de s'exprimer. Les femmes n'ont Habillement. Caſtagnettes qui forment un langage.

qu'un pagne de coton, avec des bracelets de verre ou de corail. Les filles ſont entièrement nues : celles qui tiennent un rang diſtingué, ont des fleurs, ou d'autres figures empreintes ſur le corps, ce qui leur fait paroître la peau comme du ſatin broché; leur parure conſiſte en un petit tablier de coton & en bracelets de corail.

Alimens. Les patates & les ignames ſont une grande partie de la nourriture de ces inſulaires : pluſieurs d'entr'eux cultivent le manioc; mais ils n'en font ni de la caſſave ni de la farine, & ſe contentent de le faire griller ſur les charbons. Quelques-uns mêlent de la farine de maïs avec du beurre ou de la graiſſe, en font une pâte qu'ils nomment *fonde*, & la mangent ſans la faire cuire. On en trouve cependant qui la font cuire ſur des morceaux de terre, & la mangent avec du beurre. Les gens riches préparent le riz avec la volaille. Brue dit que ce dernier mets eſt aſſez bon.

Religion. Les habitans de Biſſao ſont idolâtres : leur principale idole eſt une petite figure qu'ils appellent *China*, dont ils ne peuvent expliquer ni la nature ni la puiſſance. Chacun ſe fait d'ailleurs une divinité ſuivant ſon caprice : on croit certains arbres ſacrés, & on les regarde comme l'habitation de quelques Dieux : on leur ſacrifie des chiens, des coqs, des bœufs, &c.

Funérailles. Ces Inſulaires font annoncer la mort de leurs parens par des cris & des hurlemens; enfin, ce qui ſe pratique dans preſque tous les cantons de l'Afrique aux funérailles, eſt en uſage dans l'île de Biſſao. On faiſoit autrefois enterrer des eſclaves

Digitized by Google

vivans avec les Rois ou les grands Seigneurs ; mais cette barbare coutume eſt abolie. Celui qui régnoit dans ce pays en 1701, ayant appris qu'un Seigneur du pays avoit ordonné en mourant qu'on enterrât avec lui trois jeunes filles, les vendit, & donna le prix de la vente aux héritiers du mort.

Gouvernement, Rois. L'île Biſſao eſt diviſée en neuf Provinces ou Gouvernemens. Chaque Gouverneur juge dans ſa province les procès des particuliers, fait aſſembler les troupes, &c. Le ſouverain de l'île a ſur ſes ſujets un pouvoir ſans bornes : les Européens même ſont obligés d'avoir beaucoup de complaiſance pour lui. Brue, qui étoit dans cette île en 1701, voyant que les Portugais vouloient l'empêcher d'y bâtir un Comptoir, s'adreſſa au Monarque, qui fit venir le Gouverneur Portugais, le traita avec aſſez de dureté, & finit par lui dire qu'il trouvoit étrange qu'on voulût lui impoſer des loix dans ſon Royaume, & qu'il ſçauroit punir ceux qui s'oppoſeroient à ſes volontés. S'adreſſant enſuite à Brue, il lui dit : « Je fais une alliance éternelle » avec vous & votre nation ; je vous per» mets d'établir un comptoir & des maga» ſins dans les lieux que vous voudrez » choiſir : en attendant que vos maiſons » ſoient bâties, je vous prêterai les mien» nes. »

Habillement du Roi. Ce Monarque avoit un habit de moire verte, orné d'une dentelle d'argent ; ſes hautes-chauſſes étoient d'une belle étoffe de coton ; ſa tête étoit couverte d'un bonnet de drap rouge en forme de pain de ſu-

cre, & bordé d'un double rang de cordes de chanvre, ce qui fait une marque du pouvoir absolu qu'il a sur la liberté de ses sujets.

Son Palais. Id. ibid. Le grand nombre des cabanes qui composent le palais de ce Souverain, lui donnent l'air d'un village. La première porte est gardée par 25. ou 30. Negres armés de sabres, d'arcs & de fléches. On entre d'abord dans un labyrinthe de bananiers, entremêlé de cabanes assez propres, où est l'habitation des femmes, des enfans & des domestiques. Au milieu est une grande place, où l'on voit un oranger d'une si prodigieuse grosseur, qu'il couvre toute la place. C'est sous cet oranger que le Monarque passe ses momens de récréation: Brue s'y entretint près de trois heures avec lui: il parloit fort bien Portugais.

Milices, armes. Lorsque le Souverain a résolu de porter la guerre dans quelque pays, il fait sonner le tocsin: pour cet effet il a sur toutes les côtes & dans l'intérieur des terres, une sorte de trompette marine; mais sans cordes, & beaucoup plus grosse & plus longue que celle qui nous est connue: on frappe dessus avec un marteau de bois: le son qu'elle rend se fait entendre de quatre lieues: chaque instrument a un garde qui répete le nombre de coups qu'il a entendus: par ce moyen les volontés du Souverain sont dans un instant répandues dans toute l'île. A ce signal, tous les officiers & les soldats se rassemblent dans un lieu marqué, où ils trouvent toujours la flotte royale, qui est ordinairement composée de trente canots: chaque canot reçoit vingt

hommes, dont le commandant répond. Lorsqu'ils sont débarqués, ils ne songent qu'à surprendre l'ennemi qu'ils veulent attaquer, pillent tous les villages qu'ils rencontrent, enlevent ceux qui s'y trouvent, & s'en retournent. Leurs armes sont l'arc, les fléches, le javelot & le sabre.

Comptoirs Européens.

Les Portugais avoient autrefois un Fort dans cette île; mais, voyant que Brue y en avoit fait bâtir un pour la Compagnie Françoise, & que leur commerce tomboit entièrement, ils l'abandonnerent en 1691, & le firent démolir quelque tems après. Il y avoit dans cette île une paroisse, & un couvent de Franciscains. Beaucoup de Negres se sont fait baptiser.

Cazegut.

Cazegut est au Midi de Bissao: elle est grande & très-fertile. On y trouve une quantité prodigieuse de lataniers, de palmiers, d'orangers, de maïs, de riz, de courges, de pois, &c. Cette île est environnée de bancs de sable & de basses. Les habitans sont assez polis: leur taille est grande: pour habillement ils n'ont qu'un pagne autour de la ceinture, & un chapeau sur la tête: les grands se frottent les cheveux d'huile de palmier, ce qui les fait paroître rouges. Les femmes & les filles n'ont qu'une espèce de frange composée de roseaux, laquelle leur couvre depuis les reins jusqu'aux genoux: dans l'hiver elles en mettent une autre sur leurs épaules; elle descend jusqu'à la ceinture: quelques-unes en ajoutent une troisième qui leur couvre la tête, & pend sur les épaules. Elles ont en général la taille belle & le visage assez régulier: leur peau est noire

Id. ibid.

Digitized by Google

comme le jais. Ces Negres ſont d'une pareſſe & d'une indolence invincible : ce ſont de fort mauvais eſclaves.

Le Roi qui régnoit en 1701. étoit un vieillard d'environ ſoixante-dix ans : il avoit l'air majeſtueux & la figure agréable. Pour tout habillement il portoit un pagne & un chapeau. Il étoit fort doux, & auſſi poli qu'un homme ſans éducation peut l'être. Un de ſes proches parens avoit fait conſtruire une chapelle près de ſa maiſon, avec un autel, des bancs & une cloche d'environ trente livres. Il dit à Brue, qu'aimant les Chrétiens, ſans l'être lui-même, il avoit fait bâtir cette chapelle pour ceux qui pourroient venir dans l'île. Ces Inſulaires ſont idolâtres comme ceux de Biſſao.

L'île de Buſſi eſt à l'Oueſt de Biſſao, & n'en eſt ſéparée que par un canal, dont l'entrée eſt devenue aſſez dangereuſe par deux baſſes qui ſe ſont formées à l'embouchure. Les Voyageurs ne nous ont donné aucuns détails ſur cette île, parce que les habitans ſont ſi farouches & ſi méchans, qu'on n'oſe y aborder.

On ſçait que l'île de Jatt eſt habitée ; mais elle n'eſt pas plus connue que celle de Buſſi.

ARTICLE II.

Iſles du Cap-Verd.

Iles du Cap-Verd.

CES îles ſont entre 14. dégrés 30. minutes, & 17. 45. minutes de latitude ſeptentrionale, & entre 4. & 7. dégrés de

longitude occidentale. En 1456, Cada Mosto en découvrit quatre. Huit ans après, Antonio de Noli découvrit le reste. On en compte dix, qui sont *May*, *S. Jago*, *Fuego* ou *S. Philippe*, *Brava* ou *S. Jean*, *Bona-Vista*, *Sal*, *S. Nicolas*, *S. Vincent*, *Sainte-Lucie*, & *S. Antoine*. Plusieurs Géographes en comptent douze, même quatorze; mais ils donnent le nom d'îles à des rocs stériles & inhabités.

Robert : Histoire des Voyages, Tome II.

§. I.

Isle de May.

CETTE île porte le nom de May, parce qu'elle fut découverte le premier jour de ce mois : elle a 7. lieues de circonférence, est de forme ronde, & environnée de pointes de rocs qui s'avancent à plus d'un mille dans la mer : l'eau, qui s'y brise continuellement, avertit du danger. Le terrain de l'île de May est sec & stérile. On y trouve cependant des bœufs, des vaches & des chévres, des tortues & des oiseaux de différentes espèces. Les principaux fruits sont les figues & les melons d'eau : il y a quelques légumes. On voit des arbres dans l'intérieur des terres; mais il n'y a que des buissons sur les côtes. Le coton y est fort commun : il croît sur un petit arbrisseau qui vient dans le sable.

Dampierre, *ubi supra*.

L'île de May produit une quantité incroyable de sel. Il vient dans une espèce d'étang situé à l'Oueſt dans une grande baye : il peut avoir deux milles de longueur, sur un demi-mille de largeur : on y fait entrer l'eau de la mer dans le tems

On y trouve beaucoup de sel.

des marées par de petits aquéducs pratiqués dans un banc de sable qui se trouve au-devant. Ce sel fait toute la richesse de l'île.

Habitans. On trouve dans l'île de May trois petites villes, qui sont *Pinosa*, *S. Jean* & *Lagoa*. Pinosa, qui est la principale, a deux églises : les maisons sont des cabanes : tous les habitans, sans en excepter le Gouverneur & les Prêtres, sont Negres : leur nombre ne passe pas deux cens trente. Ils ont pour nourriture le produit de leur récolte, les tortues, la volaille, les bœufs, les chévres, & les denrées que leur portent ceux qui vont prendre du sel dans leur saline. Le Gouverneur est soumis à celui de San-Jago. Les Pyrates vont souvent enlever les bestiaux, même les habitans de cette île.

Dampierre, *ubi supra.*

§. II.

Isle de San-Jago, ou de S. Philippe.

Roberts, *ubi supra.* SAN-JAGO est la plus grande des îles du Cap-Verd. Elle peut avoir 45. lieues de longueur, sur dix de largeur ; son circuit est de 85. Cette île a beaucoup de ports ; le plus célébre est *Porto-Praya*. L'air y est fort mal sain, principalement dans le tems des pluyes : le nord de cette île est tout rempli de montagnes, & le midi est une terre plate qui forme de beaux pâturages arrosés par plusieurs rivières. On y trouve des bœufs, des vaches, des chevaux, des ânes, des chévres, des porcs. La volaille y est très-commune. Les oiseaux, dont le nombre est considérable, ont les os noirs comme du jais, quoique

leur peau & leur chair ſoient auſſi blanches que celles d'Europe. Les herbes & les arbres de l'Europe croiſſent très-bien dans cette île : on y trouve du riz, du bled, des cannes de ſucre, de l'indigo, & du coton : on y recueille auſſi un peu de vin. Les bananes, les oranges, les citrons, les limons, le tamarin y viennent en abondance. On y cultive du coton. Roberts dit que la marcaſſite y eſt fort commune.

Dampierre aſſure que les premiers habitans de San-Jago étoient des Portugais bannis pour vol, pour meurtre, &c. qui s'étant mariés avec des Negreſſes, ont produit des mulâtres. On n'y trouve de blancs que le Gouverneur, l'Evêque & quelques Prêtres.

La ville de *Ribeira-grande* eſt la capitale de S. Jago. Elle eſt ſituée entre deux montagnes, où coule une rivière qui l'arroſe. On y compte cinq cens maiſons. Il y a une Cathédrale : l'Evêque & les Chanoinoines doivent être Portugais d'origine, mais pour le ſervice des autres îles, on admet les Mulâtres & les Negres à l'état eccléſiaſtique. Outre la Cathédrale, il y a trois maiſons religieuſes, l'une de Franciſcains, & les deux autres de filles : les religieux & les religieuſes ſont Negres. Le port eſt au Nord de la ville. C'eſt la Douane de tous les vaiſſeaux Portugais qui vont commercer en Guinée. Outre Ribeira, il y a trois ou quatre autres villes, & pluſieurs villages aſſez bien peuplés : mais il y a vingt Negres pour un Blanc.

Digitized by Google

§. III.

Iſle de Fuego, du Feu, ou de S. Philippe.

CETTE île eſt à l'Oueſt de San-Jago : on lui a donné le nom de S. Philippe, parce qu'elle fut découverte le jour de S. Jacques & de S. Philippe. Pluſieurs Ecrivains la nomment l'île de Feu, parce qu'il y a un volcan. Elle peut avoir cinq lieues de longueur. Il y a pluſieurs villages, & une ville, où la plupart des Blancs font leur ſéjour avec le Gouverneur. Ils font élever par leurs eſclaves des porcs, des chévres & de la volaille. On y profeſſe la Religion Chrétienne ; mais les Negres ont conſervé beaucoup de ſuperſtitions de leur nation. Quoique cette île ſoit ſans rivières, & qu'elle ait très-peu d'eau douce, elle eſt aſſez fertile : on y trouve du maïs, des courges, des melons d'eau, des orangers, des figues ſauvages, & des vignes, dont on tire un petit vin qui eſt aſſez agréable.

§. IV.

Iſle de Brava, ou de S. Jean.

C'EST la plus méridionale des îles du Cap-Verd. Elle n'eſt formée que par un rocher ſtérile, diviſé par quelques vallées couvertes d'une légere couche de terre, où les bananes, les courges & les patates croiſſent fort bien. Le maïs y vient en abondance. Les bœufs, les vaches, les porcs, les chévres & les ânes y ſont fort communs. Il y a beaucoup de ſalpêtre. Roberts y trouva une mine d'or. On y prend

prend beaucoup de poiſſon & de tortues. Le nombre des habitans ne monte pas à plus de deux cens : pendant pluſieurs années il n'y avoit que deux familles Negres; mais en 1680, la famine força preſque tous ceux qui étoient dans l'île de Fuego de paſſer dans celle de S. Jean. Les nouveaux habitans apprirent aux anciens à filer le coton, & à faire une eſpèce d'étoffe pour ſe couvrir ; car ils étoient auparavant tout nuds. Ils leur donnerent en même tems les premières idées du Chriſtianiſme : peu de tems après, un prêtre de l'île de Fuego paſſa dans celle de S. Jean, & baptiſa tous les Negres ; mais il fut écraſé peu après ſous un rocher, & l'île S. Jean fut long-tems ſans miniſtre de la Religion. L'Evêque de San-Jago y en envoya un par la ſuite : c'étoit un Negre qui ne ſçavoit pas le latin ; mais il avoit appris à lire dans le miſſel, diſoit la meſſe, & adminiſtroit les Sacremens. Ces Inſulaires paſſent pour être très-doux & très-dociles. Le Gouverneur a ſur eux un pouvoir preſqu'arbitraire. *Id. ibid.*

§. V.

Iſle de Bona-Viſta.

ELLE a reçu ce nom des Portugais, parce que c'eſt la première des îles du Cap-Verd qu'ils ayent découverte. On lui donne vingt lieues de tour. La terre de l'île eſt en grande partie baſſe ; mais on y trouve des rochers, des collines & des montagnes. On prétend qu'elle étoit autrefois très-fertile ; elle eſt à préſent ſtérile. On n'y trouve que du coton, du ſel & de

l'indigo. Les hommes ſont généralement vêtus à la façon de l'Europe : ils ſont tous d'une pareſſe extrême. Il y a un Gouverneur qui dépend de celui de San-Jago. Cette île appartenoit autrefois au Marquis de Minhas ; mais depuis ſa mort le Roi de Portugal l'a donnée à d'autres Seigneurs.

§. VI.

Iſle de Sal.

Id. ibid. L'ISLE de Sal ou du Sel, eſt ſituée au Nord de Bona-Viſta : elle tire ſon nom de la quantité de Sel qui s'y forme : les ſalines peuvent avoir deux milles de longueur. On y trouve cinq montagnes, dont les plus hautes ſont celles du Nord & celles de l'Eſt : elles ont la forme de deux pains de ſucre. Cette île eſt ſi ſtérile que les habitans ont été obligés de l'abandonner en 1705. Les vaiſſeaux qui vont aux Indes s'y arrêtent pour prendre du ſel. On y trouve quelques chévres & quelques ânes.

§. VII.

Iſle de S. Nicolas.

Roberts, Dampierre, *ubi ſuprà.* C'EST la plus longue des îles du Cap-Verd : ſa forme eſt triangulaire ; le plus long de ſes trois côtés, qui eſt à l'Eſt, n'a pas moins de trente lieues ; les deux autres en ont vingt chacun. La terre de cette île eſt en général fort haute ; vers le Nord-oueſt on trouve une montagne qui forme un pic. Parmi le grand nombre de rades qui ſont autour de cette île, la plus célébre eſt celle de Trefol, qui eſt ſituée à

Digitized by Google

l'Oueſt. Les côtes ſont fort ſtériles ; mais dans l'intérieur des terres, il y a des vallées où l'on trouve des vignes & du bois pour le chauffage. Les habitans y cultivent du maïs, des plantins, des bananes, des courges, des melons d'eau, des limons & des oranges. On y trouvoit autrefois du ſang de dragon ; mais il y en a très-peu à préſent. Il y a des vaches, des bœufs, des chévres & de la volaille.

La ville de Saint-Nicolas eſt une des mieux bâties & des plus peuplées de toutes les îles du Cap-Verd. Sa ſituation eſt dans un vallon : elle peut avoir quatorze ou quinze cens habitans qui ſont tous Negres ou Mulâtres, à l'exception du Gouverneur, qui eſt un Blanc. Ils profeſſent tous la Religion Chrétienne, & ont un prêtre ; mais il a beaucoup de peine à les conduire, parce qu'ils ont le caractère fort dur, & qu'ils ſont très-portés au vol. Les femmes paſſent pour être chaſtes & laborieuſes ; jamais elles ne paroiſſent devant les étrangers ſans être couvertes.

§. VIII.

Iſles de Sainte-Lucie, de S. Vincent, & de S. Antoine.

L'ISLE Sainte-Lucie eſt ſituée à l'Oueſt-nord-oueſt de S. Nicolas : elle a deux fort bonnes bayes ; l'une au Sud-oueſt, l'autre au Sud-eſt : elle n'a pour habitans que des chévres & des ânes. Iſle Sainte-Lucie.

L'île de Saint-Vincent eſt baſſe & ſablonneuſe du côté du Nord-eſt ; mais haute dans la plupart de ſes autres parties : elle pré- Iſle de Saint-Vincent.

ſente beaucoup de rades & de bayes. Le terrain eſt montagneux & aride ; elle ne produit aucun fruit : on rencontre ſeulement dans les vallées des petits bois de tamarins & des arbuſtes de coton. On prétend qu'on y trouve en outre des plantes aſſez curieuſes, telles que le *Titymallus Arboreſcens*, ou l'Eſpurge à branches, l'*Abrotaneum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables, le *Palma-Chriſti* : on y pêche quelquefois de l'ambre-gris. Cette île eſt inhabitée : ceux de Saint-Nicolas y vont quelquefois chercher des chévres, dont le nombre eſt fort grand. Frezier aſſure cependant qu'il y vit des cabanes, dont les habitans, qui étoient des Negres tout nuds, ſe ſauverent à la vue des François.

Iſle de Saint-Antoine.

L'île Saint-Antoine eſt la plus occidentale & la plus ſeptentrionale de celles du Cap-Verd. Elle eſt preſqu'auſſi grande que San-Jago. Il n'y a que deux rades ou deux ports qui puiſſent recevoir les vaiſſeaux : le meilleur eſt à l'extrêmité Sud-oueſt de l'île.

La multitude de ruiſſeaux dont elle eſt arroſée, rend les vallées ſi fertiles, qu'elles produiſent une quantité prodigieuſe de maïs, de bananes, de plantins, de patates, de gourges, de melons d'eau, de melons muſqués, d'oranges, de citrons, &c. Il y a beaucoup de vignes dont on tire d'aſſez bon vin : l'air y eſt fort ſain. Les vallées ſont toutes couvertes d'arbres, entre leſquels on trouve celui qui porte l'indigo, & l'arbuſte qui produit le coton. On y trouve des bœufs, des vaches, des chévres, & de la volaille en quantité. Les

Digitized by Google

habitans ſont un mêlange de Negres & de Mulâtres qui ont le caractère aſſez doux. Roberts dit que c'eſt une eſpèce de magaſin d'eſclaves. Le Marquis das-Minhas fit acheter en Guinée une cargaiſon de Negres, & les établit à ſes frais dans l'île de Saint-Antoine qui lui appartenoit alors. Les habitans leur apprirent bientôt à former des plantations & à tirer leur ſubſiſtance de l'agriculture. Cette colonie multiplia ſi promptement, que ceux qui en ſortirent ſurpaſſerent en très-peu de tems le nombre des naturels. Ainſi l'île de Saint-Antoine eſt habitée par deux ſortes de Negres, entre leſquels il s'éléve quelquefois des querelles, dont la fin eſt preſque toujours ſanglante.

Le chef-lieu ou la capitale, eſt ſituée dans l'intérieur des terres, au milieu des montagnes : elle contient cinq cens habitans capables de porter les armes, outre un très-grand nombre d'eſclaves Negres. Il y a un Gouverneur, un Inſpecteur pour les eſclaves, & un couvent de Cordeliers. Au-deſſus d'une des rades il y a un petit Fort monté de quatre pièces de canon, & commandé par un Gouverneur Portugais. On trouve en outre à l'extrêmité Nord-oueſt de l'île, un village compoſé de vingt cabanes qui peuvent contenir cinquante familles : elles ont pour chef un Capitaine ; il y a un Prêtre & un Maître d'école. Dapper dit que ces derniers parloient fort bien la langue Portugaiſe ; mais qu'ils étoient dans une très-grande pauvreté.

ARTICLE III.

Iſles Canaries.

ELLES ſont ſituées entre le 27e & le 30e dégré de latitude ſeptentrionale, & entre le premier méridien qui traverſe la partie occidentale de l'île de Fer, & cinq dégrés trente minutes de longitude. Les Anciens les connoiſſoient ſous le nom d'*Iſles Fortunées*, *Inſulæ Beatæ*, qui leur avoit été donné à cauſe de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir : ils y plaçoient les champs élyſées. La plus orientale n'eſt qu'à 50. lieues de la côte d'Afrique. Il paroît que les premiers habitans de ces îles étoient une colonie d'Ethiopiens, dont ils avoient apporté les mœurs & la religion; mais ils tomberent par la ſuite dans la plus affreuſe barbarie. Tous les Voyageurs les appellent *Gouanches* ou barbares. Leur langage approche beaucoup de celui des Maures : ils étoient grands, robuſtes, agiles : preſque tous avoient le nez plat & la peau jaune. Leur habit étoit des peaux de chévre : ne connoiſſant point le fer, ils ſe raſoient la tête avec des pierres aiguiſées. Leur nourriture étoit une pâte compoſée d'orge pilé, d'eau & de miel. Ils ſe ſervoient de pierres dans leurs combats, & les lançoient avec autant de force qu'une bale de mouſquet : leurs maiſons étoient des cavernes taillées dans les rochers, ou formées par la nature. Ils avoient des Rois auxquels ils étoient fort ſoumis : ceux qui ſe marioient leur renouvelloient

Cada-Moſto, Scory, Nicols, Hiſt. des Voyages, Tome II.

Digitized by Google

le ſerment d'obéiſſance, & leur cédoient les premiers droits ſur la virginité de leur femme. Lorſqu'un nouveau Roi montoit ſur le trône, pluſieurs jeunes gens ſe ſacrifioient en ſon honneur. Ces Inſulaires reconnoiſſoient un Etre ſuprême, auquel ils faiſoient des ſacrifices, & avoient quelqu'idée de la punition future des crimes, puiſqu'ils regardoient le volcan du Pic de Ténériffe, comme l'enfer des méchans. Les formalités du mariage ne conſiſtoient qu'à demander le conſentement des peres & des meres : la polygamie étoit permiſe parmi eux. Les femmes, qui étoient aſſez belles, avoient plus de modeſtie qu'on n'en a dans ces climats : tous les ouvrages domeſtiques étoient leur partage. Les hommes ſe ſervoient de cornes d'animaux pour cultiver la terre. Ces barbares avoient cependant le ſecret d'embaumer les cadavres, de manière qu'ils ne ſe corrompoient jamais, & les plaçoient dans des cavernes taillées exprès dans le roc. On a trouvé de ces momies en différens tems. Les papiers publics annoncent qu'on en débarqua une à Cadix au mois d'Août 1764. Elle étoit enſévelie dans une peau qui paroiſſoit être celle d'un ours : toutes les parties du corps étoient entières ; mais les chairs deſſéchées comme du bois. Les Européens ont peu-à-peu civiliſé les deſcendans des Gouanches.

Ces îles furent long-tems inconnues aux Modernes ; mais les Caſtillans en firent la découverte vers la fin du XIVe ſiécle, & ne s'y établirent pas. En 1417, Jean Betancourt en conquit trois ; ſon neveu en ſubjugua une quatrième : ils céderent cette

conquête à Henri, Roi de Portugal. Enfin toutes les Canaries furent annexées à la couronne d'Espagne par un traité fait entre Ferdinand le Catholique, & Alphonse de Portugal. Il nous reste maintenant à donner une description géographique de ces îles. On en compte douze : mais il n'y en a que sept qui soient un peu considérables ; les autres ne sont que des îlots.

Lancerota. 1. *Lancerota* n'a que treize lieues du Sud au Nord, & neuf de l'Est à l'Oueſt ; son circuit est d'environ quarante. Elle a le titre de comté & appartient au Comte Herrera ; mais ses vassaux ont le droit d'en appeller aux Juges Royaux de l'île Canarie. Ses principales richesses consistent en *orchel*, plante propre pour la teinture, & en chévres. Le terrain produit du froment & de l'orge. La capitale, qui porte le nom de l'île, peut avoir cent maisons, dont la plus belle n'est qu'une cabane : il y a une église, ou plutôt une chapelle, qui est aussi mal construite que les autres édifices. A un demi-mille est un château assez bien fortifié. Cette île a deux ports, dont l'entrée est fort dangereuse, ce qui est cause que les Voyageurs y abordent rarement.

Nicols, *ubi supra.*

Fuerte-Ventura. 2. *Fuerte-Ventura*, peut avoir 25. lieues de longueur sur 10. de largeur. Son circuit est d'environ 70. Elle est fort irrégulière, étant composée de deux peninsules jointes par un isthme. Ses productions sont le froment, l'orge & l'orchel : on y trouve beaucoup de chévres. On compte trois villes sur les côtes : elle a trois ports qui sont assez bons.

Canarie. 3. *Canarie* est la plus riche, & une des

plus considérables de ces îles : ce n'est cependant pas la plus grande, n'ayant que treize ou quatorze lieues d'étendue, & quarante de circuit. Les anciens la connoissoient autrefois sous le nom de *Canaria*. Cette île produit cet excellent vin connu sous le nom de *Vin de Canarie*, & beaucoup de sucre. Les melons, les poires, les pommes, les oranges, les grenades, les limons, les pêches, le plantain y sont d'une bonté admirable. Il y a beaucoup de bœufs, de vaches, de chèvres, de chameaux, de poules, de canards, d'oyes, de pigeons & de perdrix. L'île Canarie contient quatre villes : la capitale, qui se nomme *Canarle*, ou *Quidaddas-Palmas*, est au Sud-sud-ouest de l'île : elle peut avoir une lieue de circuit : les maisons sont fort belles : elles ont toutes deux étages & leur toît est une terrasse : il y a un château ; mais il est peu capable de résistance. Cuidad contient environ douze mille habitans : elle est le siége du Conseil Souverain des sept îles, de la Cour Episcopale, & de l'Inquisition : l'Evêque, le Gouverneur & les gens de qualité, font cependant leur résidence à Ténériffe. L'Evêché fut érigé en 1430 ; il est suffragant de Seville & vaut trente mille livres. Outre la Cathédrale, dont le chapitre est composé de huit dignitaires, de seize chanoines & de douze prébendiers, il y a des Dominicains, des Récolets, des Cordeliers & des Bernardines : les Jésuites y ont un college : les François y tiennent un Consul. Les autres villes de cette île sont *Telde*, *Galder*, & *Guia* : il y a, de plus, douze manufactures de sucre

Nicols, *ubi supra*.

qu'on prendroit pour autant de petites villes par la multitude des ouvriers.

Ténériffe. 4. *Ténériffe* eſt ſituée au couchant de Canarie : c'eſt la plus grande de toutes ces îles : on lui donne 22. lieues de longueur, environ 15. de largeur, ſon circuit eſt de ſoixante lieues. Le terrain de cette île eſt rougeâtre, peu profond & léger ; mais d'une très-grande fertilité. Dans les gorges des montagnes qui ſont au Nord & à l'Eſt de la ville, on trouve les plus belles forêts d'orangers, de citronniers, de cedrats, de limoniers de toutes les eſpèces : les grenadiers & les figuiers y ſont très-communs. On y cultive des bananiers, des papayeres, des ananas, des caroubiers, des melons de toute eſpèce. Les vallées produiſent les plus beaux bleds du monde, au milieu deſquels s'élevent, par intervalle, les plus beaux bouquets de ſang-dragon, qui imitent aſſez, par leur forme & leur hauteur, le latanier. Les montagnes ſont en vignobles, d'où l'on tire auſſi du vin de Canarie & de Malvoiſie. On voit à Ténériffe des troupeaux conſidérables de bœufs & de chévres, dont le goût eſt excellent, ce qu'on doit attribuer à la pureté de l'air & à la bonté des pâturages : le mouton y eſt rare : on y éléve de la volaille de toute eſpèce ; mais le gibier n'y eſt pas commun : le ſerin, qui devient tout blanc en France, eſt à Ténériffe d'un gris preſqu'auſſi foncé que la linotte. Les montagnes de cette île ſont preſque toutes formées de laves, ou pierres brûlées, ce qui donne lieu de croire qu'elles ont autrefois formé des volcans, qui ſe ſont éteints,

M. Adanſon, Voyage au Sénégal.

On compte cinq villes dans l'île de Ténériffe, qui sont *Laguna*, *Santa-Crux*, *Larotava*, *Rialejo*, & *Garachio*. Laguna est la capitale de l'île : son nom lui vient d'un lac sur le bord duquel elle est située. Une partie de cette ville est assise sur la montagne nommée le *Pic*, l'autre dans une plaine unie. Il y a deux paroisses, quatre couvens d'hommes, deux de filles, & un hôpital. La plupart des maisons sont de pierres & couvertes de tuiles : presque toutes sont ornées de parterres ou de terrasses, où l'on voit régner des belles allées d'orangers & de limoniers. Les rues n'en sont pas régulières : au milieu de cette ville on trouve une grande place qui est environnée de fort beaux bâtimens : on y a construit un aquéduc qui y fournit de très-bonne eau. L'Evêque & le Gouverneur des Canaries y font leur résidence, comme nous l'avons dit. Les gens de distinction sont civils & affables ; mais le peuple est fier & paresseux. Nicols, ubi supr.

Santa-Crux est située à l'Est de l'île dans une plaine sabloneuse. Elle n'est ni fortifiée ni fermée de murailles : ses maisons, dont le nombre se monte à trois cens, sont bâties en pierres & ont trois étages. Elle peut contenir trois mille habitans, tous Espagnols. Les Jésuites ont une maison à Larotava.

Ce qu'il y a de plus curieux à Ténériffe, c'est la célèbre montagne connue sous le nom de *Pic de Ténériffe*. Elle peut avoir 1212. toises, ce qui doit la faire regarder comme une des plus hautes montagnes de l'univers. Son sommet est couvert Le Pic de Ténériffe.

de neige pendant toute l'année, & jette quelquefois des matières enflammées, ſans faire beaucoup de bruit : elle tient à-peu-près le milieu de l'île, & eſt environnée d'une multitude d'autres montagnes.

Avant que les Européens fiſſent la conquête de cette île, elle avoit ſept Rois qui vivoient dans des cavernes comme leurs ſujets. Leur nourriture & leur habillement étoient les mêmes que ceux de l'île Canarie.

5. *Gomère* eſt au Nord-oueſt de Ténériffe : elle n'a que huit lieues de longueur, & environ 22. de circuit. Elle a une petite ville avec un port qui porte le même nom : les vaiſſeaux des Indes s'y arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchiſſemens. L'île eſt aſſez fertile en vins, en ſucre, en bled & en fruits. Les Eſpagnols la conquirent en 1445. Elle appartient au Duc de Gomera ; mais ſes vaſſaux appellent de ſes jugemens aux Juges Royaux qui ſont à Canarie.

Nicols, *ubi ſuprà.*

L'Iſle de Fer. 6. L'*Iſle de Fer* eſt au Sud-oueſt de Gomere : ſa largeur eſt d'environ ſix lieues, ſa longueur de ſept, & ſon circuit de 22. Les François y font paſſer le premier méridien, ou le premier dégré de longitude. Elle produit du bled, des cannes de ſucre, des fruits, des plantes de différentes eſpèces. On y trouve beaucoup de beſtiaux qui fourniſſent du lait & du fromage aux habitans. Il y a un bourg qui porte le même nom que l'île : le volcan qui s'ouvre quelquefois, y fait de grands ravages. Pluſieurs Ecrivains ont prétendu qu'on y voyoit un arbre fort haut, lequel eſt environné de

Digitized by Google

nuages pendant le jour, & la nuit distille une assez grande quantité d'eau, pour fournir à l'usage des habitans & des bestiaux. Ce fait est contredit par d'autres & paroît fabuleux.

7. Palma peut avoir 25 lieues de circuit: sa forme est ronde. Les Espagnols la soumirent en 1460. & eurent beaucoup de peine à y établir le Christianisme. Sa capitale se nomme aussi Palma: il y a une assez belle Eglise, un Gouverneur & des Echevins qui ont l'administration de la justice. Outre Palma on trouve dans cette île une autre ville qui est petite; mais assez jolie: elle se nomme *S. André*. Les bestiaux sont fort commun à Palma. Elle produit des fruits de toute espèce, de très-bon vin. Il s'y forma un volcan en 1652. avec un tremblement de terre si violent, qu'il se fit sentir jusqu'à Ténériffe. Outre ces sept îles, on en compte cinq autres parmi les Canaries; mais ce ne sont proprement que des îlots. Palma.

ARTICLE IV.

Isles Maderes.

POUR nous conformer au commun des Géographes, nous joignons l'île de *Porto-Santo* à celle de Madere.

1. L'Isle Madere est située vers le 32e degré 30. minutes de latitude septentrionale, & s'étend depuis le 1. jusqu'au 2e de longitude. Elle peut avoir 18. lieues de longueur, & huit dans sa plus grande largeur. Si nous en croyons les Auteurs de l'Hif- Madere.

toire Universelle Tome XII, cette île fut découverte par Juba, Roi de Mauritanie, qui lui donna le nom de *Insula Purpuraria*, parce que les habitans entendoient parfaitement bien l'art de teindre en pourpre. Quoi qu'il en soit, elle fut découverte en 1344 par un Anglois nommé Job Machin; mais on y fit peu d'attention : les Portugais y aborderent en 1419 : trouvant que ce n'étoit qu'une forêt vaste & déserte, ils y mirent le feu, & l'incendie dura sept ans. Le nom de Madere lui vient de la quantité de bois qui y étoit.

Madere est regardée comme le plus charmant séjour de l'univers ; l'air y est d'une douceur admirable : tous les fruits de l'Europe y ont très-bien réussi : elle produit des pêches, des abricots, des prunes, des cerises, des figues & des noix : les groseilles, les framboises & les noisettes y viennent admirablement. Les fruits qui y viennent naturellement sont la banane, l'orange, le citron, le limon, &c. Entre les arbres on vante beaucoup le cedre, le sang-de-dragon, d'où l'on tire de la gomme, & le nasso : ce dernier a le bois couleur de rose; on en fait des planches. Quoique Madere soit très-fertile, elle ne produit cependant pas assez de bled pour la nourriture des habitans, & on est obligé de s'en procurer d'ailleurs; mais on est dédommagé par l'abondance & la bonté du vin qu'on en tire : le sucre de Madere passe pour un des meilleurs du monde. Il y a peu d'animaux sauvages : on n'y voit que des sangliers & des chevres. Les perdrix & les faisans y sont très-communs. Les

Moquet, *ubi supra.*

Nicols, *ubi supra.*

Digitized by Google

côtes & les rivières sont remplies de poisson. On n'y trouve point d'animaux venimeux.

On compte trois villes à Madere, qui sont *Funchal*, *Moncerico*, & *Santa-Cruz*. Funchal est située dans une baye au Sud de l'île & fort près de la mer : elle est défendue par un mur & d'autres fortifications du côté de la mer. Son nom lui a été donné à cause de la quantité de fenouil qu'on trouve aux environs. Les rues sont mal percées, & les maisons sont assez simples, n'ayant qu'un étage, & des fenêtres sans vîtres. Il y a un évêché suffragant de Lisbonne; la cathédrale est sous l'invocation de la Sainte Vierge : elle est assez bien bâtie : les autres églises, parmi lesquelles est une collégiale, sont assez régulières : on y trouve trois couvens d'hommes & autant de filles : il y a un collége. On y compte dix mille habitans, qui sont un mêlange de Portugais, de Mulâtres & de Negres : le commerce les rend égaux, & ils ne font pas difficulté de s'allier par le mariage. Ils sont tous habillés de noir, portent toujours des épées : les domestiques même servent l'épée au côté. Les Prêtres ont beaucoup d'autorité dans cette ville, & dans tout le reste de l'île. Machico a une paroisse sous l'invocation de Sainte-Croix; il y a un couvent de Bernardines. On trouve enfin trente-six paroisses & quatre hôpitaux dans l'île. *Id. ibid.*

2. *Porto-Santo* est à 18. ou 20. lieues Nord de Madere. Elle n'a que cinq lieues de tour. Les Portugais, qui la découvrirent en 1418, la trouverent déserte : ils y éta- L'île de Porto-Santo.

blirent une colonie & la cultiverent : elle produit assez de bled pour la nourriture de ses habitans : il y a des bœufs, des sangliers, des lapins, &c. Les arbres qui produisent le sang-de-dragon y sont fort communs. Cette île fournit de très-bon miel & d'excellente cire. Elle dépend, pour le spirituel, de l'Evêque de Funchal.

Plusieurs Géographes mettent les Açores au nombre des îles de l'Afrique : mais nous croyons devoir suivre ceux qui les attribuent à l'Amérique.

Fin du huitième Tome.

612758

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES ET DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume, & qui indiquent les principales Matières.

HISTOIRE DES AFRICAINS.

SUITE DE LA III. PART. ET DU CHAP. VI.

ART. II. *Contrée de Benin.*
§ I. *Description Géographique de cette Région.* Pag. 3
§ II. *Mœurs & Usages des Negres de Benin,* 13
§ III. *Loix & Gouvernement,* 20
§ IV. *Religion,* 29
ART. III. *Côte des Esclaves,* 33
§ I. *Royaume d'Ardra,* ibid.
§ II. *Royaume de Juida,* 48
Royaume de Dahomay, 101
§ III. *Royaume de Popo,* 115
§ IV. *Royaume de Koto,* 120
ART. IV, § I. *Côte d'Or,* 121
§ II. *Pays intérieurs,* 172
§ III. *Climat & ses propriétés,* 182
§ IV. *Productions,* 185
§ V. *Animaux,* 189
§ VI. *Habitans,* 215
ART. V. *Côte d'Yvoire, ou des Dents,* 244
§ I. *Description de la Côte du bon Peuple,* ibid.
§ II. *Productions, Habitans, Mœurs & Usages,* 273

ART. VI § 1. *Côte Malaguette, ou du Poivre*, 280
§ II. *Royaume de Sestos*, 281
§ III. *Cap & Royaume de Mesurando*, 290
§ IV. *Contrée de Monte, ou de Wakongo*, 297
§ V. *Description des Pays qui sont entre le Cap Monte & la Rivière de Sierra-Leona*, 303
§ VI. *Pays intérieurs entre Rio-Sestos & Sierra-Leona*, 307
§ VII. *Mœurs, Usages, Langue, Religion, Loix, Gouvernement des peuples qui habitent ces contrées*, 316
§ VIII. *Histoire Naturelle*, 332

CHAPITRE VII.

Guinée Septentrionale, 339
ART. I. *Région de Sierra-Leona*, 340
ART. II. *Pays situés entre Sierra-Leona & le Sénégal*, 361
ART. III. *Description de la Rivière de Gambra, & des Royaumes voisins*, 371
§ 1. *Division des Pays qui sont sur les bords de la Gambra*, 373
§ II. *Mœurs & Usages des peuples qui habitent les bords de la Gambra*, 395
ART. IV, § 1. *Contrée du Sénégal*, 437
§ II. *Nations qui habitent cette contrée*, 495

CHAPITRE VIII.

La Nigritie, 511
Division de la Nigritie, 513
§ 1. *Le Royaume de Nube, ou de Nubia*, 514
§ II. *Le Royaume de Gaoga*, 515
§ III. *Royaume de Burnum*, 516
§ IV. *Royaume de Gnangara*, 518
§ V. *Royaume de Zanfara*, 519
§ VI. *Royaume de Zegzeg*, 520
§ VII. *Royaume de Casena*, ibid.

Digitized by Google

§ VIII. *Royaume de Cano*, 521
§ IX. *Le Royaume d'Agades*, 522
§ X. *Le Royaume de Guber*, 523
§ XI. *Le Royaume de Gago*, ibid.
§ XII. *Le Royaume de Tumbutum*, 524
§ XIII. *Le Royaume de Melli*, 527
§ XIV. *Le Royaume de Ginea*, 528
§ XV. *Le Royaume de Gualata*, 529

CHAPITRE IX.

Desert de Sara, 530
§ I. *Division du Désert de Sara*, 533
§ II. *Nations qui habitent ce Désert*, 536
§ III. *Mœurs, Usages & Caractère des Maures de cette contrée*, 541

QUATRIÉME PARTIE.

Africains Insulaires.

CHAPITRE I.

Isles de Madagascar, 546
§ I. *Division de cette Isle*, 547
§ II. *Habitans, leurs Mœurs, leurs Usages, leurs Loix*, 560
§ III. *Plantes, Arbres, Arbrisseaux*, 570
§ IV. *Métaux, Minéraux, Pierres, Gommes*, 571
§ V. *Animaux terrestres, Reptiles, Insectes, Oiseaux, Poissons*, 572
§ VI. *Etablissement des François dans cette île*, 574

CHAPITRE II.

Isles situées aux environs de Madagascar.
§ I. *Isle de Bourbon*, 576
§ II. *Isle de France, ou Isle Maurice*, 578
§ III. *Isle de Dom Juan de Lisbonne*, 579

Digitized by Google

§ IV. *Isle de Comore*, ibid.

CHAPITRE III.

§ I. *Isle Mozambique*, 581
§ II. *Isle de Mombassa*, 584

CHAPITRE IV.

Isles Occidentales de l'Afrique, 585
ART. I. §. I. *L'Isle Sainte-Helene*, ibid.
§ II. *Isle de l'Ascension*, 586
§ III. *Isle S. Mathieu*, 587
§ IV. *Isle Annobon*, ibid.
§ V. *Isle Saint-Thomas, ou Saint-Thomé*, 588
§ VI. *Isle du Prince, & de Fernand-Po*, ibid.
§ VII. *Isles Bissagos*, 589
ART. II. *Isles du Cap-Verd*, 596
§ I. *Isle de May*, 597
§ II. *Isle de San-Jago, ou de S. Philippe*, 598
§ III. *Isle de Fuego, ou de S. Philippe*, 600
§ IV. *Isle de Brava ou de S. Jean*, ibid.
§ V. *Isle de Bona-Vista*, 601
§ VI. *Isle de Sal*, 602
§ VII. *Isle de S. Nicolas*, ibid.
§ VIII. *Isles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, & de Saint-Antoine*, 603
ART. III. *Isles Canaries*, 606
ART. IV. *Isles Maderes*, 613

Fin de la Table du huitième Tome.

Digitized by Google

NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM III
NAPOLI

Digitized by Google